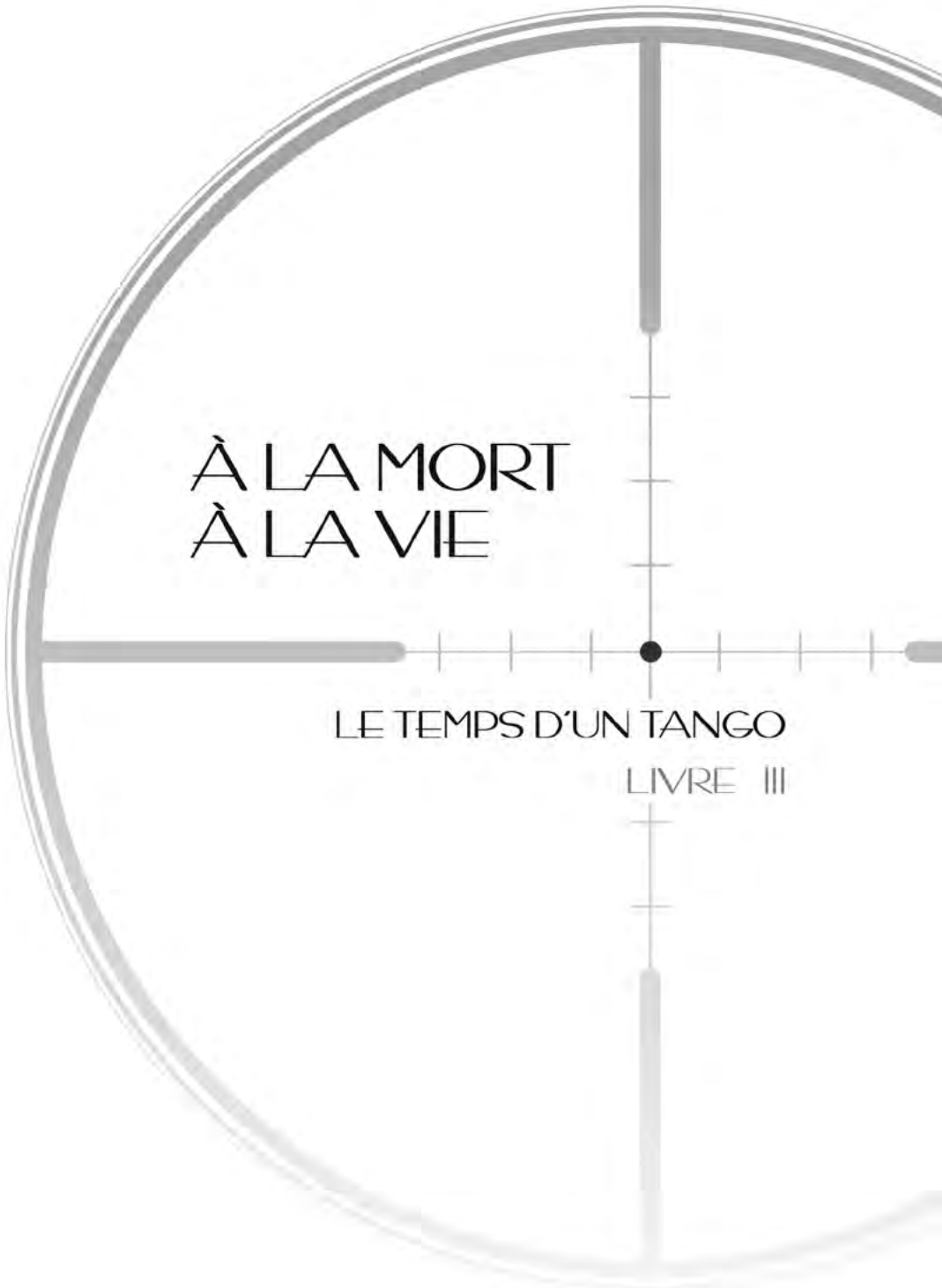


LE TEMPS D'UN TANGO

A. Conroy
V. Gomez

ALICE CONROY ET VIRGINIE GOMEZ



À LA MORT À LA VIE

LE TEMPS D'UN TANGO

LIVRE III

Les dieux jettent les dés et ne demandent pas si nous avons envie de jouer.

Paulo Coelho

Ce que je désire de toutes mes forces, aujourd'hui, est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi.

Caligula, acte 1 scène 4, d'Albert Camus



Partie I
Requiem

28 octobre 988

Il n'y avait aucune étoile au-dessus des éclairages de la ville. Phœnix semblait mise sous cloche, comme couverte d'un gigantesque dôme gris anthracite. Il avait plu la veille au soir, le vent avait chassé les nuages noirs chargés d'eau durant la nuit, pour laisser derrière lui cette étrange ambiance morne. Or l'aube était encore lointaine quand Célia ouvrit les yeux sur ce ciel, uniforme et dépourvu d'astre, qui s'étalait derrière la large baie vitrée du salon. Elle le trouva déprimant, vide et froid. Sans comparaison avec le magnifique ciel de Trapeglace qu'Athina et elle avaient abandonné deux jours plus tôt. Un ciel qui, lui, avait été féérique, animé par les premiers flocons de neige de la saison descendant sur les vallons en danse gracieuse. Célia se leva sans bruit. Elle s'enroula dans une épaisse et longue robe de chambre tout en contournant les deux valises qu'elle n'avait pas eu le courage de défaire. Elle se prépara un café en évitant de porter la moindre attention à tout ce qui était extérieur à l'appartement, mais il y avait quelque chose de si étrange dans ce ciel sans vie qu'elle se retrouva en fin de compte à l'observer, debout devant l'une des hautes portes-fenêtres. Il éveillait chez elle une sensation profondément instinctive, comme un avertissement muet. Comme un souvenir désagréable, un vieux cauchemar oublié qui essayait de se frayer un chemin jusqu'à sa conscience. Elle se trouva ridicule et retourna au canapé sur lequel elle dormait quelques instants plus tôt. Son café brûlant lui réchauffa les mains. Elle comprenait aussi que, pour la première fois depuis des mois, elle avait été réticente à revenir à Phœnix. Il faut dire qu'elle avait fui la capitale assez rapidement trois semaines plus tôt, en comprenant que chaque jour la rapprochait un peu plus du 7 octobre. Elle n'avait pas su comment gérer cette date. À présent, elle se sentait ridicule et même honteuse d'avoir réagi comme une enfant. Souhaiter un bon anniversaire à Sean n'aurait pas été la Mer du Nord à boire, tout de même. Elle but plutôt une longue gorgée de sa boisson puis respira son parfum, plongeant le nez dans les volutes de vapeur qui s'échappaient de sa tasse. Ils étaient amis après tout, ils travaillaient ensemble, ça n'aurait dû en rien être un problème. Surtout qu'en plus, il n'aurait même pas forcément été sur Phœnix ce jour-là. Depuis la fin du printemps, il s'absentait tellement souvent pour rejoindre Ian que Célia ne cherchait même plus à savoir ce que les deux amis fabriquaient. Au final, elle avait filé chez son frère dès qu'elle avait pu et maintenant qu'elle était rentrée, elle réalisait pleinement le ridicule de son attitude. Elle reposa sa tasse sur la table basse jouxtant le canapé et retourna s'allonger sous son épaisse couette encore chaude. Elle pouvait sans doute profiter d'une heure de sommeil supplémentaire. Elle eut un dernier regard méfiant pour le ciel sombre, eut un dernier frisson de malaise, puis elle se rencogna pour mieux s'enfouir le nez dans l'oreiller.

Plus tard, la jeune femme eut un sourire en entendant le bruit léger des petits pieds nus de sa fille sur le sol de béton lissé. Elle avait pu dormir trois bonnes heures de plus et la lumière solaire perçait à présent la brume automnale, teintant tout d'un autre gris, plus clair, plus agréable et apaisant, tandis que la ville sortait de sa torpeur. Athina lui sauta dessus pour un énorme câlin. Mère et fille chahutèrent un moment, riant de concert. Puis leur journée commença vraiment avec ses rituels et ses impératifs horaires.

En arrivant sur le terrain d'entraînement de l'aile du QG des Commandos après avoir posé Athina à l'école, Célia le trouva blanc de givre et particulièrement calme. Trop calme même puisque les Commandos étaient assignés à l'inventaire du matériel de la réserve. Ça faisait partie de leurs prérogatives et elle n'aurait rien eu à redire si ça n'avait pas déjà été le deuxième inventaire en un seul trimestre. Elle fila droit sur le second des Commandos.

— ... ah non, le Commandant n'est pas ici.

— Ne me dites pas qu'il est encore dans la Fosse ?, demanda Célia, qui commençait vraiment à trouver énervant les trop fréquents déplacements dudit Commandant auprès de Ian. Je suis votre magister en tir, je ne suis pas censée superviser tous vos entraînements ! Six mois que je me retrouve à travailler à sa place durant ma semaine sur Phœnix !

— Non, non, il est bien au palais. Il nous a juste collés un inventaire pour mieux aller s'occuper des Gardes Royaux. Il est dans la cour d'honneur, la renseigna Falcon avec un air narquois.

Narquois, car Célia savait aussi bien que lui ce que pouvaient donner les leçons que Sean dispensait aux Gardes. Surtout qu'il ne le faisait que lorsqu'on leur reprochait un manquement quelconque et que c'était remonté jusqu'aux oreilles du Démon. Après avoir traversé une longue galerie du palais, Célia arriva à ladite cour d'honneur et Sean était bien là, entraînant Ryan et les autres Gardes du Roi. Elle était perplexe, car depuis quelques mois, c'est d'elle dont il se servait pour montrer à quel point ils étaient "mauvais" en tir. Or, cette fois-ci, pour les humilier, il avait amené un jeune garçon de quatorze, peut-être quinze ans. Pas très épais dans son uniforme militaire, ni très large d'épaules, il n'était pas très grand non plus. Pourtant, il avait un certain charme avec un visage allongé, bien dessiné, un nez droit, des pommettes saillantes et des yeux un peu cachés sous une chevelure châtain clair indisciplinée. Il était plutôt beau garçon, même, et promettait d'être un bel homme dans quelques années. Mais surtout, il tirait comme s'il était né avec un fusil dans les mains et un viseur devant l'œil. Pour le coup, il intéressa aussitôt l'Hasperen. Elle resta en retrait, pour ne pas distraire les gardes de leur petit remontage de bretelles, et s'adossa à un mur de la cour, les bras croisés sur le torse. Visiblement, les gardes avaient dû faire – ou ne pas faire – quelque chose de conséquent, parce que Sean était particulièrement remonté. Célia garda son attention tournée vers l'adolescent. Une fois la session terminée, Sean rassembla les gardes.

— Remarquez, espèces de manchots, qu'un gosse de quatorze ans a fait un meilleur score que l'élite de ce pays, quand il touchait ce modèle de fusil pour la première fois et n'avait jamais eu une arme à feu entre les mains il y a encore six mois. Que la vie du Roi puisse un jour être entre les vôtres me colle des frissons, alors quand je vous dis de vous entraîner, FAITES-LE !

Six mois ? Cela expliquait tout à coup beaucoup de choses. Cet adolescent était peut-être la raison des absences de Sean pour la Fosse ? Raison pour laquelle elle n'avait même plus le temps de chercher le moindre élève pour son projet de cours particuliers de tir ? Le Démon se serait donc laissé convaincre de prendre un apprenti ? Elle en resta un peu sceptique. Néanmoins, Célia remarqua assez vite que l'adolescent en question n'avait pas dans l'idée de fanfaronner à propos de son exploit. Bien au contraire, il semblait vouloir qu'on l'oublie. Célia le trouva touchant avec ses airs de chiot perdu. En revanche, ce qui lui fit froncer les sourcils tandis qu'elle était restée dans l'ombre, discrète dans sa tenue de Commando, ce fut le regard clair du gamin. Maintenant qu'elle y faisait plus attention, il avait quelque chose de presque... familier ? Elle ne s'y attarda pas plus, car après avoir envoyé les Gardes au loin, Sean échangea quelques mots avec le jeune homme pour aussitôt l'emmener auprès d'elle.

— ... je te présente Célia Avonis, une des meilleures tireuses de ce pays, sans doute la meilleure au fusil.

L'adolescent la regarda avec immédiatement un peu plus de respect.

— Bonjour, Madame.

— Bonjour, dit-elle par réflexe de politesse, mais le scrutant toujours avec un air perplexe.

Elle ne s'en cachait pas, un léger sourire au coin des lèvres.

— Pardon, mon grand, mais je t'ai déjà vu… Je n'arrive juste pas à savoir où.

Elle eut un léger rire ironique.

— Ça va me revenir quand je n'y penserai plus à tous les coups…

Elle tendit une main franche vers lui.

— Enchantée, en tout cas.

Sean était surpris et son jeune comparse tout autant, alors qu'il osait à peine serrer la main de Célia.

— Euh, ça m'étonnerait un peu, Madame. Vous confondez peut-être ?

— Ian l'a choisi pour être son aide de camp dans la Fosse. Il s'est avéré plutôt doué en tir et Ian m'a demandé de le former, la renseigna Sean.

À son regard, il ne disait pas tout. Célia en resta perplexe et le fit comprendre aussi sans un mot. Elle garda donc pour elle les questions qui lui brûlaient déjà les lèvres et qu'elle poserait plus tard. Elle se mit ensuite à sourire plus franchement.

— Aide de camp de Ian. Et tu survis ? Il ne t'en fait pas trop voir ?

— Il est horrible, grogna l'adolescent exaspéré. Il ne range rien, pas même ses chaussettes et il oublie de dormir et de manger et il croit qu'il peut vivre en buvant juste du café !

Célia éclata de rire.

— Et toi, tu ne mâches pas tes mots !

Elle se tourna ensuite vers Sean.

— Vu que tu as collé un inventaire aux Commandos pour toute la journée, sans penser à me prévenir, ils n'ont pas besoin de moi et je suis venue au palais pour rien. Du coup, si faire quelques tirs supplémentaires vous tente, je serai curieuse de voir de quoi tu es capable, mon grand.

Sean aima l'idée, ignorant les reproches. Célia esquivait systématiquement toute proposition extérieure au cadre du travail. Il n'allait pas laisser passer une telle occasion.

— J'allais l'emmener au pas de tir à l'extérieur de la ville. Plus de place, plus de possibilités. Tentée ?

— Et comment ! On va s'amuser un peu.

Elle en revint à l'adolescent, radieuse.

— Tu vas voir, tu vas adorer.

Lui, lui fit un sourire déjà moins timide et Sean hocha la tête.

— On est à moto. Tu nous rejoins ?

"Rejoins" s'avéra "faire la course", surtout une fois sortis de la ville. Célia entendit les rires et les cris de joie de leur jeune comparse à chaque accélération et dépassement, malgré la vitesse dangereusement élevée de la conduite du Démon. Elle devait l'avouer, l'adolescent lui laissait déjà une très bonne impression. Il avait visiblement des goûts communs avec Sean et elle, du caractère et elle restait avec cette sensation d'être persuadée de l'avoir déjà vu. Sauf que sur la route, Sean faisait tout pour prouver que sa moto était meilleure que la Grande Dame et que Célia ne comptait pas le laisser le croire bien longtemps. Son passager eut plutôt intérêt à s'accrocher sur la fin du trajet. Célia arriva deuxième, foudroyant le Kristaris du regard.

— D'accord, je veux bien admettre que sur les pointes, ta McVeran est efficace, mais sur la tenue de route ? C'est une savonnette ! Tu dois freiner comme un sourd dans les virages pour ne pas voler. Je ne vois pas l'intérêt d'une moto si puissante si c'est pour la museler dès que tu tournes le guidon.

Sean parut offensé.

— Tout le monde n'aime pas conduire comme une mamie, Célia. J'ai une conduite sportive !

— Suicidaire..., marmonna l'adolescent tout en se retenant de rire.

— Ah, c'est ça ? Au retour, monte avec Célia. On verra si tu penses toujours que je suis suicidaire. C'est elle qui se traîne.

Le gamin ricana, esquiva un léger coup et alla découvrir le terrain. Qu'est-ce que c'était déjà ? Sean, détestant et mal à l'aise avec les enfants ? Heureusement pour son humeur, Célia ne le nota pas. Le Commandant était rieur et enjoué, ce qui n'était absolument pas quelque chose de courant chez lui. En plus, la présence de son apprenti le rendait, à l'évidence, plus enclin à se montrer sous son vrai jour, sans retenue ni artifice. Alors que depuis plusieurs mois, les deux Altii apprenaient avec précaution à évoluer l'un avec l'autre, Célia trouva ça... rafraîchissant. Elle prit la valise contenant ses fusils et suivit le mouvement sur le terrain de tir, s'approchant de l'adolescent pour lui parler plus bas.

— Ne l'écoute pas, si je ne lui avais pas donné goût à la vitesse, il se déplacerait encore en taxi ou à pied. Pire, il aurait peut-être même un chauffeur !

Elle lui fit un clin d'œil puis se mit à s'installer pour tirer. Elle s'attacha les cheveux avec sa dague en fourreau comme pic, puis monta son fusil avec la vitesse de l'habitude, inconsciente de donner une image de sniper professionnel qui n'était pas totalement inconnue au jeune invité. Il en fronça les sourcils. Le souvenir était lointain, mais... Great, maintenant, lui aussi avait l'impression d'avoir déjà vu Célia. Pourtant, il se serait rappelé ces cheveux roux, impossible de les oublier... Seulement la mémoire ne lui revint pas. Du coup, ils passèrent le reste de la journée à tirer et Sean ne s'approcha de Célia que lorsque son apprenti nettoya son arme.

— Je l'ai pour quelques jours, un de ses amis a été blessé sur la ligne de front et il a demandé une permission pour l'accompagner. Je l'ai réceptionné hier soir. Il a du talent, pas question de le laisser le gâcher, surtout quand Ian s'est attaché à lui. Mais quelque chose te dérange...

Célia regarda le jeune homme avec quelque chose de maternel au fond des yeux.

— Pas qui me dérange, non. J'ai juste cette sensation de quelque chose de familier en lui. Je ne sais pas, c'est la première fois que...

Elle fronça tout à coup les sourcils.

— Hé, terreur, regarde-moi, s'il te plaît...

L'adolescent leva les yeux vers elle et cette fois, ses cheveux ne les cachaient pas. Des yeux gris-bleu quasiment uniques.

— Oui ?

Célia le fixa et subitement devint livide, cherchant une arme à sa ceinture qu'heureusement, elle ne trouva pas.

— Sean ! C'est un Gorani !

Matt écarquilla les yeux, se rappelant enfin où il avait rencontré Célia, et recula.

— C'est vous qui avez tué Ravhill !

Sean leva les mains en s'interposant aussitôt entre les deux.

— Doucement. Matt, reste là. Célia, je sais. On se calme.

Célia regarda Matt sans bouger, tous deux prêts à bondir en un claquement de doigts. Finalement, avec prudence, c'est elle qui reprit une posture plus posée alors qu'elle tournait un peu la tête vers Sean.

— Tu sais…

Leurs regards se croisèrent et elle comprit qu'il n'y avait pas de tromperie ou de danger. Alors, elle souffla plus détendue.

— D'accord… Pardon, Matthew. J'ai mal réagi.

Elle le regarda alors avec un léger sourire désolé.

— Je me souviens de toi, mon grand. Tu as bien grandi depuis Teruel.

Matt restait tendu comme la corde d'un arc, toute relaxation envolée.

— Je… vous êtes euh… devenue rousse.

Il jeta ensuite un coup d'œil presque paniqué vers Sean.

— Alors, tu sais ? Qui je suis ?

— Crois-tu que Ian me l'aurait caché ?, lui pointa le Kristaris de Métal d'une voix calme. Et j'ai eu l'occasion de croiser ton père, Matt. Bien sûr que je sais. Ça ne change absolument rien. Rentrons, nous devrions tranquillement en discuter, peut-être autour d'un dîner ?

Célia s'approcha lentement de Matt, lui souriant avec une main tendue, l'encourageant par son geste à venir vers eux.

— Il a raison, viens, on va parler. Tu as gardé mon secret quand tu étais petit, je peux garder le tien, d'accord ?

Matt déglutit et se rapprocha avec lenteur.

— Je… rentre avec Sean, dit-il, pas encore rassuré.

S'il avait pu rentrer à pied, il l'aurait fait, mais il connaissait mieux Sean et avait besoin d'un peu de sûreté. Célia se contenta de hocher la tête avant de lui laisser le passage jusqu'à la moto de Sean, en retrait derrière elle.

— D'accord. C'est normal.

Célia s'éloigna alors de quelques pas, ramassa son fusil, le rangea et regagna sa Grande Dame.

— On se rejoint au garage de l'immeuble.

Elle partit devant. L'adolescent n'avait pas besoin de savoir ce qu'il venait de provoquer comme tempête dans les émotions de l'Hasperen. Et Sean non plus. Pas quand les souvenirs d'un Matt plus jeune renvoyaient aussi bien à Frédéric qu'à son petit homonyme.

Une fois à l'appartement le plus élevé de l'immeuble, Matt resta proche de Sean et Célia vit la main rassurante du Kristaris de Métal sur l'épaule de l'adolescent, franchement présent pour lui. Une vision qui ne la laissa pas indifférente et elle fut très tentée de trouver une excuse pour descendre vers son propre appartement. Cependant, il y avait un adolescent à rassurer, encore plus tendu qu'elle, et elle n'imaginait pas une seconde Sean y parvenir tout seul. Célia était persuadée que le Démon était de ces hommes capables de faire pleurer un enfant d'un simple regard.

— Matt est bien né à Gora, confirma Sean. Mais il a fui pour éviter de se faire tuer par son frère.

— Wilhelm a... Il a pris le contrôle du comté de Hautebrume, tué notre famille, ma petite sœur et... essayé..., articula en grimaçant le jeune garçon, sur un sujet visiblement difficile.

Célia leva les yeux sur ceux de l'adolescent avec tendresse.

— N'en dis pas plus, Matt. Je comprends.

Elle faisait tourner son éternelle tasse de café entre les mains.

— ... quand tu m'as rencontrée, j'étais dans les Forces Spéciales. En mission. J'avais teint mes cheveux qui ont toujours été un peu trop reconnaissables et même si tout le monde l'a cru, ce n'était pas Ravhill qui était visé, mais la courtisane avec lui. Je devais abattre cette femme qui vendait des informations au plus offrant. De nombreux Keranoriens étaient morts à cause d'elle. C'était un tir difficile, dans une fenêtre d'action ridiculement petite, et il s'était mis sur la trajectoire... Je venais de tirer quand tu m'as surprise dans le grenier de ta famille.

Elle baissa les yeux.

— Normalement, j'aurais dû te tuer... mais je n'aurais jamais pu toucher à un enfant. J'ai préféré prendre le risque que tu parles de moi. Si tu l'avais fait, j'aurais eu des ennuis énormes...

Elle eut un léger rire.

— Mais ça valait le coup. Je suis heureuse de voir que tu as bien grandi. Je ne te ferai pas plus de mal aujourd'hui qu'à l'époque, je te le promets. Sean me connaît assez pour pouvoir te l'assurer.

Matt regarda Sean, puis Célia et se détendit un peu.

— J'ai eu de la chance de tomber sur Ian, puis sur Sean. Les Forces Spéciales ? Comme les Strikes sur le camp de Ian ?

Ah, c'était intéressant, ça.

— Oui, j'étais dans une section secrète, à l'est de la Fosse. J'étais spécialisée en tir bien sûr, mais aussi en infiltration. Je me déguisais tout le temps, je récoltais des informations, narguait militaires et Pisteurs Impériaux, ralliait des lieux improbables pour des tirs que personne d'autre n'aurait tentés... J'ai arrêté tout ça. C'était une vie dangereuse et j'ai une petite fille maintenant qui a besoin de sa mère.

Elle reposa sa tasse.

— D'ailleurs, elle va bientôt finir l'école, je vais devoir aller la chercher.

Matt sembla un peu curieux et Sean sourit.

— Ça se passe toujours bien ? Pas de lutte avec les autres enfants de sa classe ?

Célia se leva en n'étant pas l'image de l'enthousiasme.

— Pour le moment, ça va. Elle reste toujours aussi peu sociable avec la plupart des enfants. Elle passe surtout son temps avec Midnight. Hier, ils l'ont encore retrouvée endormie entre ses pattes.

Devant un air perplexe de Matt, Célia s'expliqua.

— Midnight est un vieux loup, le familier d'un magister Kel' de l'école où est ma fille. Et elle l'adore.

Matt regarda Célia, plus que perplexe.

— Vous… êtes Kel'antan ?

Si c'était le cas, il avait tout faux, lui, il aurait dit Kristaris de Métal !

— Non, elle est Hasperen, le corrigea un Sean amusé.

— … Pas Kristaris de Métal ?

— Pas Kristaris de Métal.

Célia enfila sa veste en riant à moitié.

— Hé, je reste quand même la plus Kristaris de Métal de toutes les Hasperen du Creuset ! Bon, j'y vais… On se voit demain ?

Sean se montra fataliste, Célia filait encore dès qu'elle le pouvait. Matt resta plus perplexe.

— Bah, vous deviez pas manger avec nous ?

Célia resta précisément impassible.

— … exact. Bon, du coup, je vais chercher Athina et je reviens.

Sean eut l'intelligence de garder pour lui son large sourire jusqu'à ce que la porte d'entrée se soit refermée derrière l'Hasperen.

Moins d'une demi-heure plus tard, la porte de l'appartement s'ouvrait de nouveau, laissant rentrer Célia avec une petite silhouette cachée derrière ses jambes dont on ne voyait quasiment que les yeux.

— Athina, voyons. Je t'ai dit que Monsieur Sean avait un invité, il ne va pas te manger, tu sais.

Peine perdue, Athina restait cachée derrière sa mère. Matt se leva alors et se pencha sur le côté pour regarder la petite fille. Elle ne ressemblait absolument pas à la jeune sœur qu'il avait perdue : trop petite, cheveux noirs, longs et raides au lieu de blonds, bouclés et mi-longs… Mais il avait adoré sa petite Lizzie, partie trop tôt à cause de son maudit frère. Il fit un sourire à Athina.

— Bonjour ?

Elle le regarda un instant sans bouger, l'observant de la tête aux pieds. En définitive, comme si elle avait fait le bilan de ce qu'elle voyait, entendait et sentait de Matt, elle s'avança juste assez pour sortir de l'ombre, silencieuse. Célia lui caressa la joue.

— Elle est parfois un peu sauvage. Mais tu l'intrigues, on dirait.

Célia accompagna alors sa fille jusqu'à la cuisine et la petite de courir très vite vers Sean quand elle le vit.

— Monsieur Sean ! Tu restes manger ? Pour de vrai ? T'as pas de travail cette fois ?

— Non, pas de travail. Qu'en dis-tu ? On cuisine ensemble et tu me parles de ton école ?

Matt observait le tout avec un peu de curiosité, alors que Sean écoutait Athina avec sérieux. En dehors du QG des Commandos, le Démon avait très rarement eu l'occasion de côtoyer la fillette, sa mère continuant à garder une distance raisonnable avec lui. Mais avec son entrée officielle à l'école, au début du mois précédent, même les venues de la petite au palais étaient devenues rares. Pourtant, ils se montraient étonnamment complices sans même se forcer et Matt en resta dubitatif.

— Euh…

Il rougit en étant à peu près sûr de faire une bourde.

— Vous et Sean… vous vivez ensemble ?, demanda-t-il finalement.

Célia eut une seconde d'immobilité alors qu'elle accrochait son manteau dans l'entrée. Puis elle afficha un visage amusé, mais qui ne tromperait pas Sean.

— Non, Matt. Nous sommes collègues, des amis de longue date.

Athina, inconsciente du malaise, regarda Sean avec sérieux.

— Maintenant, on parle plus, on fait la cuisine !

L'Alti prit un air faussement sérieux, comme pour imiter la petite fille.

— Parfaitement. Et que manque-t-il à ce lapin pour qu'il soit parfait ?

Matt était conscient d'avoir un peu merdé. N'ayant jamais côtoyé le Démon ailleurs que dans la Fosse, il n'avait jamais imaginé SEAN à l'aise avec une petite fille. Il avait le droit de demander ! Heureusement qu'il avait appris qu'elle était une future Kel' sinon, avec ses cheveux et ses yeux, il aurait demandé si c'était SA fille.

— Vous avez vu toutes les armes élysianes de Sean, alors ?, demanda-t-il à Célia dans un changement de sujet malhabile. Je n'ai pas le droit de toucher la plupart mais…

Célia sauta sur l'occasion. Derrière, Athina humait l'air avec sérieux.

— Je les ai vues et je saurais te dire les caractéristiques techniques de toutes. Si le tir te plaît vraiment, tu auras l'occasion très vite d'avoir en main ce qui te correspond le mieux. Je sais que Sean y veillera. Mais il faut savoir une chose sur les snipers, c'est que l'on n'est pas prêteurs.

Elle s'installa à table, à côté de Matt. Athina en face faisait la moue, un doigt contre le menton.

— Il faut rajouter un peu plus de thym et du laurier et du persil et de l'ail et des oignons et de la moutarde…

La petite fille désignait les ingrédients du doigt, connaissant par cœur la recette du lapin à la moutarde. Célia leva les yeux au ciel.

— Ma fille cuisine déjà mieux que moi.

Elle en revint ensuite à Matt.

— Et pour les fusils, Sean est une exception, les snipers en ont rarement autant. J'en ai quatre et ça me suffit largement. Par contre, le premier qui y touche sans mon accord, il a intérêt à avoir une très bonne excuse. Ou courir très vite.

Matt eut un petit rire.

— Un fusil rien qu'à moi, ce serait bien. Pour l'instant, je n'ai essayé que ceux de l'armurerie de l'armée et celui de tout à l'heure.

Sean envoya un regard à Célia par-dessus le comptoir, traduisant que l'affirmation de Matt ne serait plus vraie dans les jours à venir. Célia, pour ne pas gâcher la surprise, fit semblant de rien.

— Mon premier fusil, c'était un vieux fusil de chasse Hasperen. Une vieille pétoire au canon interminable, lourde comme un âne mort, qui, par miracle, ne m'a jamais explosé à la figure.

Elle s'accouda à la table, regardant Athina et Sean. Son regard se fit plus doux.

— Alors, tu vois, Matt, on fait avec ce qu'on a. Ce n'est pas le fusil qui fera de toi un bon tireur. Parce que si tu es un bon tireur, tu pourras tirer avec n'importe quoi.

— Oui. Mais une bonne arme, c'est un plaisir !, argumenta l'adolescent. Lucans m'a…

Sean émit un grondement qui fit relever la tête à Athina et tousser Matt.



— On m'a montré de bons pistolets, déjà, rectifia-t-il.

Célia eut un sourire en coin que l'adolescent allait vite apprendre à connaître, alors qu'elle regardait Sean, amusée.

— Lucans, hein ?... Je ne le connais pas celui-là.

Elle en revint à Matt.

— Tu en verras d'autres, j'en suis sûre. Ce ne sont pas les bonnes armes qui manquent.

Plus pensive tout à coup, elle le fixa et eut une expression moins définissable alors qu'elle posait son menton dans la paume de sa main.

— Tu es encore jeune Matthew, laisse chaque chose venir en son temps. Si Sean et Ian t'ont pris sous leur aile, tu peux te dire que tu es entre de bonnes mains. Le reste viendra en temps voulu.

Matt eut une expression plus mitigée, mais il consentit aux dires de Célia en un mouvement de tête. Il prouva ensuite qu'il était bien un adolescent en dévorant son assiette et se resservant deux fois, tout en parvenant à avoir un début timide de conversation avec Athina. De leur côté, Célia et Sean s'étaient mis à parler des Commandos, évaluant qui avait encore des progrès à faire et dans quels domaines. Célia lui parla aussi de sa prochaine session de cours sur les rudiments de mécanique. Depuis qu'elle avait pu mettre le nez sous le capot de la pauvre jeep de Falcon, elle n'en démordait pas que mieux connaître les engins élysians était indispensable. Ce fut un dîner vraiment très agréable, en somme. Non seulement Matt découvrait des aspects de Sean qui lui étaient inconnus jusque-là, mais il put aussi apprécier un cadre bien plus doux et reposant que beaucoup de ceux qu'il avait connus depuis plusieurs mois. Même chez les parents de son ami Ross à Firewind ou avec Ian. Surtout par la présence de Célia qui arrivait à faire rire Sean d'une simple phrase. Il faut dire que le Démon était si heureux d'avoir réussi à faire un peu baisser la garde de l'Hasperen qu'il était incapable de se montrer aussi neutre que d'habitude. Ils avaient beau se dire amis, avec son œil extérieur, le jeune invité ne fut pas dupe. Il y avait une telle complicité entre eux deux que l'adolescent avait plus l'impression d'un couple qu'autre chose. Avec Athina, en plus, c'était le tableau d'une vraie famille qu'il découvrait. Une famille Kristaris de Métal un peu particulière qui aimait les armes, les voitures et les motos ! De quoi plaire à cet adolescent un peu perdu.

Le repas terminé, Célia proposa de regarder un film, tous ensemble au salon. Après une belle journée de tir et un lendemain qui promettait d'être bien chargé, c'était le choix de calme et de repos dont tous avaient besoin. Célia trouva sa place sur le canapé, Athina resta à côté de Sean à l'autre bout et Matt s'installa sur un des fauteuils à côté de son protecteur Kristaris. Le film était une simple comédie, mais assez distrayante pour que Matt ne réalise qu'au bout d'un long moment qu'Athina était venue s'asseoir à côté de lui, sans un mot, terriblement discrète, tenant le bas de sa chemise entre les doigts de sa main. Matt la regarda, un peu perplexe. C'était... normal, ça ? Bon... Il eut un petit sourire pour Athina et fit ce qu'il voulait faire depuis des heures, c'est-à-dire caresser les longs cheveux satinés du bout des doigts, avant de retourner au film. Athina leva le nez vers lui quand elle sentit le contact sur sa chevelure sombre. Mais loin de la faire fuir, comme ça aurait été le cas avec presque n'importe qui d'autre, elle le laissa faire et au contraire modifia un peu sa posture pour qu'il continue. Depuis son canapé, Célia ne dit rien, mais Matt put quand même sentir son regard sur lui, un regard significatif : il aurait très vite une vraie place auprès d'eux. Matt en fut gêné, bien qu'il le cachât. Il avait encore des rêves de retour où il tuait son frère, où il vengeait sa famille, démasquait ce traître et où il pourrait

rentrer chez lui à Gora. Il se concentra plutôt sur le film et les cheveux entre ses doigts, pour ne pas décevoir les deux Dissonants.

Une fois les deux monstres couchés, Sean exprima de manière plus explicite son ressenti sur le cas "Matthew".

— Ian s'est attaché à une vitesse folle à ce gamin. Il savait pertinemment qu'il était le fils de l'ancien Comte de Hautebrume quand il en a fait son aide de camp.

Il secoua la tête.

— Mais il a un don pour le tir et ce n'est pas un mauvais gosse. Juste encore très jeune et toujours très gorani dans sa manière de voir les choses. Je pensais le refaire tirer demain et après-demain, avant de le ramener à Firewind dans la famille de son ami.

Célia, une nouvelle tasse entre les mains, se montra très sérieuse face au sujet.

— Ce n'est pas n'importe quel gamin. D'accord, c'est un fils Montenor, mais je vois bien plus que ça. Regarde comme Athina l'a tout de suite adopté. Il a quelque chose de vraiment particulier que je n'arrive pas à définir.

Elle prit une gorgée de son kona et resta avec la tasse sous le nez, le regard perdu vers le passé.

— Quand je l'ai rencontré, il avait environ six ans. Un petit garçon adorable, vivant et débrouillard. Avec déjà ces incroyables yeux gris-bleu…

Elle sourit, un peu gênée.

— Il m'avait fait penser à toi…

— Si tu m'avais connu à six ans, tu aurais fui, sourit Sean. Matt, lui, est encore très attaché à sa terre natale. Il rêve de vengeance, mais si Ian se débrouille bien… On verra.

Il soupira ensuite.

— Et évidemment, il s'entoure déjà de problèmes.

Il lui parla de Lucans très succinctement, l'un des officiers de Ian. Il n'y avait pas grand-chose à dire sur lui, sinon, un détail.

— … je n'ai jamais su si tu avais été mise au courant, peut-être par Lady de Winter, d'où était Ian pour ses années de Collège. Mais, crois-moi, quand je te dis que Lucans l'a connu là-bas, c'est mauvais.

Célia fronça les sourcils.

— Je sais juste qu'il n'était pas à Keranor. C'est même toi qui me l'avais laissé sous-entendre. De Winter n'a jamais abordé le sujet avec moi. Par contre, je te connais, toi. Alors si tu dis que ce Lucans n'est pas digne de confiance, je te crois sur parole.

Elle rencogna dans le canapé, les jambes repliées sur l'assise.

— Matt doit se sentir quand même bien paumé. À quatorze ans, perdre sa famille, son pays, ses repères… Il est Gorani par éducation, c'est normal qu'il le reste encore un moment. Mais il réalisera un jour qu'on choisit son camp pour ses convictions, mais aussi et surtout pour les gens que l'on aime.

Elle baissa les yeux.

— Un choix crucial, entre deux pays en guerre. Quand, en plus, c'est Ian qui lui a mis la main dessus… Je suppose qu'il le prend juste pour le général Redsen ?

— Il le croit même juste Alti. Ian l'aime bien, mais il n'est pas complètement stupide. *Miracle.*

Il oscilla de la tête dans un geste presque d'impuissance face à la fatalité.

— Idiot, par contre, toujours. Tu sais qu'il lui a demandé de venir porter son courrier du cœur ? Trente-sept lettres pour trente-sept femmes différentes et il a demandé à Matt, qui a son franc-parler, de les apporter. Autant dire qu'elles sont plutôt fâchées.

Célia avait manqué de s'en étouffer avec son café.

— Trente-sept ?! Mais… C'est une nouvelle lubie ? Ou il a vraiment décidé de faire les pires âneries possibles ?

— Il a décidé qu'il voulait trouver l'amour et je t'épargne les détails, du genre qu'il tente de courtiser uniquement celles qui ne s'intéressent pas à lui.

Donc, c'était un mélange des deux.

— Évidemment, il n'y a pas une seule de ces femmes que son père aimerait le voir épouser et il y en a quelques-unes que j'aurais préféré garder loin de lui. Lady Delownay en particulier.

Ian était donc particulièrement assidu avec celles que son père n'aimait pas. Célia leva les yeux au ciel.

— Célestes… Le pire, c'est que ça lui ressemble tellement de tout prendre à contre-pied, que je me demande pourquoi je suis surprise. J'espère juste qu'il ne va pas se retrouver avec des ennuis que même lui n'arrivera pas à gérer.

Elle eut un léger rire ironique.

— Trouver l'amour… On ne le trouve pas. Il vous tombe dessus sans crier gare…

Sean eut la même expression.

— C'est Ian. Il n'est toujours pas guéri de sa passion pour les comédies romantiques et il peut être parfois terriblement naïf.

— Je sais. La dernière fois que je l'ai vu, il a encore essayé de m'en faire regarder une. Mais tu l'as toujours à l'œil. Je me dis qu'il a quand même eu de la chance, dans sa drôle de vie, de t'avoir comme meilleur ami. Elle aurait sûrement été bien différente sans toi.

Célia eut un sourire chargé de nostalgie. Elle avait une bonne liste de souvenirs agréables et précieux où figurait l'indéfectible duo. Même sa vieille photo cachée avait été prise par Ian. La flamboyante rousse ne regardait plus Sean, les yeux toujours dans le vague.

— … la mienne aussi, avoua-t-elle finalement avant de se cacher dans son café.

Depuis le Noël dernier où elle avait débarqué à Phœnix sans crier gare, c'était la première fois qu'elle faisait allusion à ce qui les avait liés. Et ce, sans exprimer de reproche ou de regret. Sean l'observait. Elle sentait le poids de son regard sur elle. Elle l'entendit se lever, s'approcher…

— Sean ?, appela Matt d'une toute petite voix. Y'a Athina dans ma chambre, je fais quoi ?

Les deux Seigneurs se retournèrent d'un même mouvement vers l'adolescent, qui sans le savoir, venait de briser un élan que tous deux attendaient peut-être depuis longtemps. Célia se leva en posant sa tasse au passage, rejoignant Matt.

— Où est-elle ?

Elle semblait ne rien trouver d'étrange à la situation.

— Dans mon lit ?

C'était bien le problème ! Matt n'avait pas l'habitude de se réveiller avec une personne qui se glissait contre lui pour dormir. Et puis, ses pieds étaient glacés !

Célia arriva à sa hauteur.

— Ça a dû te surprendre. Athina voit le monde comme une louve depuis qu'elle est toute petite. Quand elle décide d'inclure quelqu'un dans le cercle de ses proches, elle perd la distance qu'elle a avec les autres. Elle cherche souvent le contact, même léger. C'est presque instinctif.

Célia entra dans la chambre en silence, s'approchant de sa fille roulée en boule dans le grand lit défait.

— Elle dort fréquemment avec son cousin. Elle a cru qu'elle pouvait faire pareille avec toi.

— Ah. Mais… Maiiis ! C'est euh… elle a les pieds froids, marmonna-t-il.

Il avait passé la soirée à tenter d'apprivoiser Athina, allait-il tout gâcher s'il ne la laissait pas dormir à côté de lui ? Célia lui épargna tout dilemme en soulevant sa fille, la sortant du lit pour la serrer contre elle, la lovant dans ses bras avec beaucoup de tendresse et de douceur.

— Athina, viens, c'est Nanny. Tu vas dormir avec moi.

La petite leva le nez, lui sourit et se rendormit aussitôt. Célia s'approcha de Matt.

— Retourne dormir, Matthew. Mais je te préviens, elle risque de recommencer à l'occasion. Si ça arrive, colle-lui une couverture dans les bras en guise de doudou. Et rendors-toi.

— Je… pars bientôt, dit Matt plutôt que de répondre.

Ian devait être contagieux et maintenant, Matt ne serait jamais doué avec les femmes, petites ou grandes. Il soupira et retourna dans son lit. Dans le salon, Sean rangeait sa tasse et se préparait visiblement à aller dormir.

— On se rejoint à la première heure sur le pas de tir extérieur, demain ?, proposa Kristaris.

Célia s'approcha, Athina toujours endormie dans les bras.

— Je dois m'occuper des Commandos, demain matin. Emmène Matt au QG, il les verra travailler. Ensuite, pour l'après-midi, on fera à ton idée.

— Mmh, rencontrer les Commandos lui montrera peut-être un meilleur exemple.

Meilleur que celui des Gardes, c'était sûr.

— À demain, alors. Bonne nuit, Célia.

— Bonne nuit, Sean, répondit-elle en s'éloignant pour prendre sa veste et celle d'Athina, restées suspendues dans l'entrée.

Pourtant, juste avant de sortir, elle se retourna, comme prête à parler, visiblement perplexe, presque déconcertée.

— Sean, pourquoi tu… ?

Elle s'arrêta. Elle comprenait qu'elle ne voulait pas de réponse à la question qu'elle allait poser. Savoir s'il avait tellement changé qu'il laissait un enfant entrer dans sa vie. Sean la regarda avec curiosité, ne voyant pas ce qu'elle voulait lui demander.

— Pourquoi je ?

Elle resta muette, le regardant sans trouver que dire, mais n'ayant pas non plus envie de partir sur un "non rien".

— C'était très agréable ce soir. J'aimerais bien qu'on recommence à l'occasion.

Un sourire triste s'afficha sur son visage.

— Je ne m'étais pas sentie comme ça depuis longtemps.

En famille. Sean choisit d'éviter complètement la balle.

— Tu sais, tu es toujours la bienvenue quand tu viens. Matt rentre rarement, il est soumis aux impératifs de l'armée, mais peut-être qu'il y aura d'autres coïncidences.

— Alors pourquoi ne pas provoquer ces coïncidences ? Je… Je veux plus de moments comme celui-ci, Sean. Toi aussi, tu es le bienvenu quelques étages plus bas. Que tu aies Matt avec toi ou non. Que tu sois avec Ian ou non.

Elle hésita puis elle leva le nez. Après six mois à le tenir à distance, elle comprenait qu'elle n'avait plus envie de cette froide retenue. Tout particulièrement ce soir-là, après avoir vu Sean interagir avec Matt. Son attitude envers l'adolescent ne l'avait absolument pas laissée indifférente.

— C'est souvent triste, les soirées en bas, quand tu n'es pas là.

Sean l'observait avec probablement un peu plus d'intensité que d'ordinaire.

— J'essayerai d'être un peu plus présent, dit-il finalement.

Célia lui répondit d'un sourire, se perdant quelques secondes dans son regard bleu acier.

— Alors à demain, Sean. Tu n'auras qu'à descendre avec Matt quand vous serez prêts pour aller au palais.

Elle sortit alors sans hâte, peu enthousiaste à quitter l'endroit où elle venait de passer un très bon moment. Elle serra Athina contre elle, embrassa sa chevelure et descendit chez elles.

Contrairement à ses habitudes, Célia dormit avec sa fille, cette nuit-là.

Les deux jours suivants filèrent agréablement. Alors que Célia et Sean reprenaient leur jeu de dupes qui ne trompait qu'eux-mêmes, Matt fut impressionné par les Commandos et réveilla la fascination respectueuse qu'il avait pour Célia depuis qu'il l'avait vu tirer des années auparavant. Il fut aussi très vite plus à l'aise avec Athina. Et passa son temps à tirer, tirer, tirer et encore tirer, avec le talent qui l'aurait probablement vu accepté chez Zelk si le magister avait encore été en vie.

1er novembre 988

La semaine se finissant, Matt devait retourner à Firewind et Célia devait prévoir son retour à Trapeglace. Surtout que Sofia allait sans doute accoucher d'ici à une semaine, deux tout au plus. Pas question de manquer la naissance de son second neveu ou de sa nièce. Des valises étaient donc déjà alignées dans l'entrée de l'appartement, mais pour quelques heures encore, Athina et Célia étaient encore à Phœnix et l'Hasperen avait fait dans le très gondomarien pour le dernier soir avec Matt et Sean : elle avait fait livrer des kebabs de chez Sahib. De quoi finir de conquérir Matt. Passer par l'estomac, c'était déloyal ! Ils étaient donc tous attablés dans la cuisine plus modeste de Célia, entre assiettes et frites, et mangeaient avec les doigts tout en riant des faits marquants des derniers jours.

— J'ai parlé à Ross, il va mieux, même s'il ne rentre pas tout de suite, sourit le jeune soldat. Il était vert de jalousie quand je lui ai parlé des sorties à moto et de mon fusil !

Son fusil tout neuf ! Le sien ! Qu'il s'était payé lui-même avec l'économie de toutes ses soldes depuis des semaines et une avance de Sean qu'il rembourserait avec celles des prochains mois. Mais il avait un fusil neuf bien à lui ! Célia finit d'avaler sa bouchée, un peu plus sombre.

— Ton ami a survécu à une explosion, ce n'est pas rien. Il a eu beaucoup de chance. Je suis heureuse d'entendre qu'il va mieux.

Elle retourna à ses frites. Le sujet "explosion" n'était vraiment pas parmi ses préférés.

— Ton fusil est très bien en tout cas. Tu t'y fais rapidement, j'ai l'impression. Tes derniers tirs étaient particulièrement réussis. Si tu en prends bien soin, tu le garderas très longtemps.

— Je n'ai pas pris le meilleur, admit Matt. Je ne voulais pas m'endetter sur plusieurs années non plus… Je grandis vite et ça aurait été idiot de continuer de payer pour celui-ci quand il m'en faudra un plus adapté dans pas si longtemps que ça. Mais je vais le garder au moins plusieurs années !

Et même après, c'était son premier fusil ! Célia l'approuva d'un mouvement de tête, tout en avalant une bouchée de viande qu'elle avait prise à la main, à la mode gondomarienne.

— Bien pensé. Le meilleur fusil, c'est celui que l'on choisit judicieusement. Maintenant, tu as intérêt à t'entraîner, je veux voir tes progrès à ta prochaine venue. Crois-moi, je ne te ferai pas de cadeaux !

Matt hocha la tête, ravi par la menace. Jusqu'à ce qu'il remarque qu'Athina était trop silencieuse à côté de lui, picorant à peine son plat, une main verrouillée sur la chemise de l'adolescent. Il se pencha et poussa de la viande vers elle.

— Il faut manger sinon tu vas rester toute petite.

Elle leva ses yeux très clairs sur lui, perplexe.

— Mais je suis bien toute petite. C'est mieux. Je veux pas être grande comme Eda.

Célia eut un léger rire et se tourna vers le jeune homme pour anticiper sa question.

— … Eda, enfin Edharn, est Hutani. Totem de l'ours… Il ne passerait pas sous la porte du garage sans se baisser…

Matt siffla. C'était… c'était grand, ça.

— Mais il faut grandir quand même un peu, dit-il à Athina.

— Grande comme toi ?, demanda-t-elle avec cette franchise presque déconcertante et menant une petite main vers son assiette pour y prendre un peu de viande.

Matt rougit légèrement.

— Au moins. Mais je vais encore grandir, moi.

— Pourquoi ?

Célia manqua de pouffer de rire. Si Athina commençait avec ses "pourquoi", elle plaignait déjà Matt. Elle le laissa se dépatouiller. Elle envoya un regard amusé vers Sean qui avait ce sourire en coin qui trahissait que lui aussi s'amusait beaucoup devant la petite saynète. Célia commençait à se faire à l'idée que Sean pouvait apprécier le contact des enfants. Elle regrettait juste que cette révélation ne lui soit pas venue plus tôt. Beaucoup plus tôt. Au moins, elle avait abandonné l'idée que Sean jouait un rôle depuis que Matt était là. Un Matt qui avait réponse à tout.

— Parce que.

Athina haussa un sourcil.

— Parce que quoi ?

— Juste parce que.

— Juste pour ça ?

— Parce que je te le dis.

— Pas très pédagogique, ça, Matt, s'amusa Sean.

Il en fut quitte pour un regard noir de l'adolescent. Bah, débrouille-toi, si t'es si malin !

Célia prit le relais.

— Matt va encore grandir parce qu'il n'a pas encore l'âge où on s'arrête de grandir, tout simplement.

— C'est quoi l'âge où on arrête de grandir, Nanny ?

— Vers vingt ans, généralement. Pour certains, c'est un peu avant, pour d'autres, un peu après.

— C'est vieux, ça, vingt ans, Nanny ! C'est au moins l'âge de Monsieur Sean !

Célia manqua de s'étouffer avec ses frites. Sean rit, amusé.

— J'ai vingt-sept ans, Athina, je ne suis pas encore trop vieux, je t'assure.

Matt ricanait.

— Si, si, si, presque trente, va falloir penser à la retraite !

Ça lui valut une taloche, non pas de Sean, mais bien de Célia qui le regardait l'air blasé.

— C'est ça, mets-moi déjà en maison pour p'tits vieux, pendant que tu y es, sale gosse !

Matt la regarda, réalisant sa bourde.

— Bah… non, mais, c'est plus vieux que moi ?, rattrapa-t-il. Vous avez quoi, vingt-trois, vingt-cinq ?

Sean sourit. Plutôt bien rattrapé. Célia avait toutefois les yeux plissés.

— C'est très bien que tu le croies, dit-elle avec le même air inquisiteur.

— Voilà, voilà, ouuuh, que le temps passe, tu ne devais pas me ramener à Firewind, Sean ?

Célia se remit à sourire, mais termina son assiette plus silencieuse. Oui, elle avait déjà trente ans… Elle se leva pour sa meilleure amie, la machine à café. Au guram dont elle aimait la saveur douce et fruitée.

— Une tasse pour quelqu'un ?

Sean passa derrière elle et lui serra l'épaule.

— Je ramène Matt avant qu'il ne soit trop tard, mais avec plaisir quand je reviens, dit-il, laissant traîner ses doigts avant de quitter l'appartement.

— À bientôt, Matt, avait-elle simplement dit en voyant l'adolescent partir.

Pour la Fosse. C'était une idée qui la dérangeait un peu, mais comme aide de camp de Ian, il était quand même plus à l'abri qu'un fantassin sur les lignes de front. À côté, Athina s'était rapprochée de sa mère, pas bien ravie de voir Matt et Sean partir.

Célia en profita pour reprendre sa fille dans ses bras et s'occuper d'elle. Sean mettrait peut-être une heure à faire l'aller-retour, autant en profiter. Ce fut donc vaisselle, très rapide après des kebabs, puis bain. Le tout se termina dans la chambre d'Athina, avec Célia qui lui lut une histoire en Kel'antan pour l'endormir. Elle avait trouvé ce rituel pour conserver une saveur comparable à quand Meldan était là, alors que Célia chantait mal. Une sorte de compromis qui convenait à la petite fille comme à sa mère.

Athina ne mit pas longtemps à sombrer et Célia resta un moment à la regarder dormir. Elle appréciait l'attitude de Sean envers Athina et Matt, mais l'Hasperen n'arrivait pas à comprendre comment le Démon avait pu passer du monstre égocentré, possessif et sans cœur de leur séparation à cet homme concerné, capable d'être complice avec un adolescent gorani et une future Kel' de trois ans au totem très marqué. Il y avait quelque chose qui clochait dans tout ça… Elle sortait de la chambre quand Sean réapparut.

— Athina s'est endormie. Matt a retrouvé son ami ?

— Oui, Ross est rentré chez lui, au repos. Matt va passer un jour ou deux avec lui avant de rejoindre Ian. Son ami, lui, mettra encore quelques semaines avant de retourner dans la Fosse.

Il accepta la tasse de café fraîchement coulée qu'elle lui offrit avec un sourire.

— Matt risque de faire quelque chose de drastique avant longtemps. Savoir que Ian et moi savons pertinemment qui il est… Ça va l'inciter à agir.

Célia était debout à côté de lui, appuyée au comptoir du bar de la cuisine.

— Tu penses à quoi exactement ? À son âge, on est souvent impulsif et on prend tout très à cœur. Il risque de se retrouver à faire des choix qui marqueront sa vie.

Sean fit tourner son café dans sa tasse.

— Il doit déjà s'en vouloir de s'attacher à des Dissonants. Combiné à son envie de vengeance et de justice… Au mieux, il va se rebeller contre Ian. Au pire, il va essayer de rentrer en contact avec les Instances goranii. Dans tous les cas, il va probablement tenter d'abattre son frère.

Célia soupira doucement.

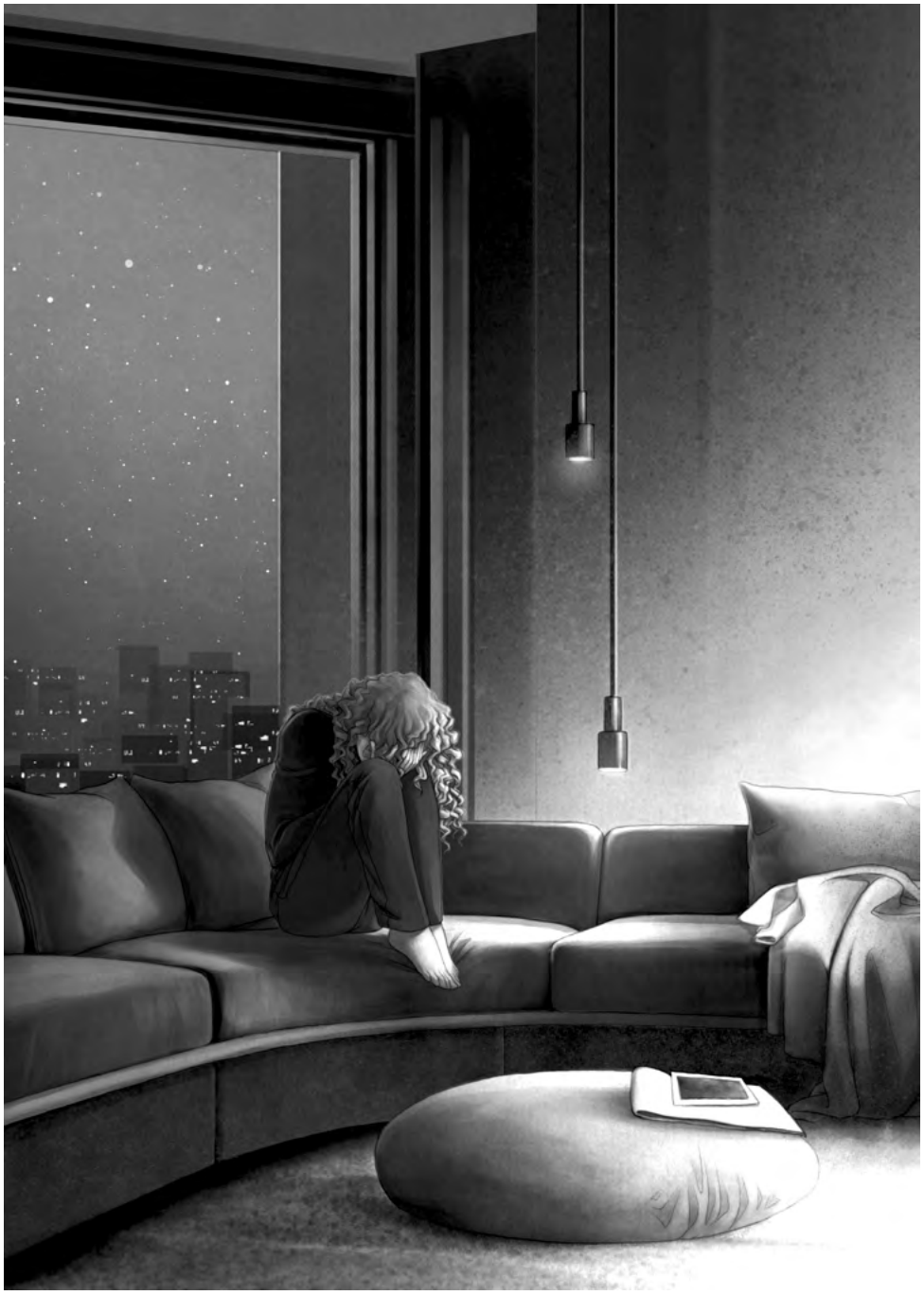
— Oui, qu'il donne du fil à retordre à Ian serait un moindre mal. Quant à la vengeance et les Goranii, tu connais mon point de vue sur ces deux points. Je suis loin d'être la mieux placée pour être de bon conseil. J'ai gâché des années à me perdre par vengeance, à y sacrifier trop de choses. Et les Goranii…

Elle serra ses bras autour d'elle.

— C'est un brave garçon qui ne peut pas réaliser à quel point on comprend ce qu'il ressent.

Sean s'approcha.

— Il est jeune. Quoi qu'il fasse, Ian saura profiter de la situation pour lui remettre les idées en place.



— C'est censé être rassurant, ça ?, dit-elle sur le ton de la plaisanterie.

Elle fixa ensuite Sean d'un air plus sérieux.

— Il est attachant, hein ?

Célia prenait l'initiative de prolonger leur échange ? Elle ne fuyait pas ? C'était bien la première fois qu'elle esquissait même une possible ouverture. Lors des derniers mois, Sean sentait sans cesse l'hésitation de l'Hasperen et n'avait pas poussé plus loin ses avances quand, au début du printemps, elle avait fait machine arrière. Depuis qu'elle travaillait avec les Commandos, il voyait ses regards suspicieux dès qu'il osait un rapprochement plus personnel, combien elle décortiquait la moindre de ses actions. Pourtant, il y avait une alchimie évidente entre eux, même elle ne pouvait le nier. Meldan était mort depuis presque deux ans et contre toute attente, le Démon s'attachait à Athina. Il avait même une véritable complicité avec Célia quand elle baissait un peu sa garde. Seulement, le gouffre créé par la violence de leur séparation revenait inlassablement s'interposer.

Toutefois, depuis quelques jours, elle n'avait plus la même attitude. Sean peinait à définir ce qui avait changé la donne, mais elle se montrait comme prête à passer outre aux stigmates de leur histoire. Peut-être n'était-ce plus un obstacle si insurmontable, à présent ?

Il pensa aussitôt tout lui avouer, faire voler ce dernier mur en éclats. Cela paraissait si simple… Mais il savait la décrypter et Célia était encore trop méfiante, elle prendrait immanquablement mal l'aveu d'un ancien mensonge si lourd de conséquences. Et Sean voulait-il vraiment utiliser une vérité aussi douloureuse comme moyen pour se rapprocher ?

Non, il pouvait être patient. Il y avait, bien sûr, le risque qu'il attende en vain, mais malgré cette ombre entre eux, elle venait de tendre une main vers lui pour la deuxième fois en quelques jours. C'étaient des gestes timides qu'il avait bien l'intention d'encourager. Il se pencha vers elle.

— Il n'y a pas que lui. Bonne nuit, Célia, rentre bien.

Il posa ses lèvres sur sa joue, à un cheveu de ses lèvres et quitta l'appartement pour remonter dans le sien.

Célia s'était figée. Elle ne l'avait même pas regardé partir, sous le choc, le cœur encore battant à tout rompre, toujours adossée au bar. Elle n'arrivait pas à réaliser… Sean venait vraiment de faire ce qu'il venait de faire ? Elle n'était pas juste en train de se faire des idées ?

Elle marcha comme ivre jusqu'au salon et s'assit sur le canapé.

D'accord, là, elle n'était pas idiote, Sean voulait une nouvelle chance… Oui, elle l'aimait. Depuis toutes ces années, elle n'avait jamais pu changer cette évidence. Elle avait souffert de ce sentiment, avait essayé de l'étouffer, de l'oublier, de le nier… En vain. Mais pardonner ? Elle ne savait pas. D'un côté, elle découvrait un Sean capable de s'attacher sincèrement à des enfants. De l'autre, le retour de Matt avait réveillé les souvenirs, les regrets, les espérances. Frédérique aurait dû avoir huit ans… Elle passa la nuit dans le noir, assise en boule sur le canapé, le nez dans ses genoux, les yeux rougis parfois rivés sur une télé éteinte.

Célia rentra à Trapeglace dès le lendemain. Elle sentait le besoin de parler avec son frère de ce dernier rebondissement. Mais entre ses propres émotions chaotiques et la boule de nerfs qu'était Nathan à l'approche de la naissance de son deuxième enfant, elle n'eut pas l'occasion d'aborder le sujet. Cela devrait attendre, car Tristan Alistair Avonis naquit le 9 novembre 988, un peu avant minuit. Un autre petit garçon qui fit sourire Nathan et rire Sofia quand elle le tint contre elle.

— Encore un garçon…

Derrière son visage heureux, il était pourtant clair qu'elle ressaierait d'avoir la petite fille de ses rêves.

Elle était fatiguée, épuisée même, pâle et incapable de se lever, comme après la naissance d'Erik, ce qui inquiéta aussitôt Nathan. Mais après tout, ce n'était pas la première fois et tout s'était bien terminé, presque cinq ans plus tôt.

11 novembre 988

Célia dormait à poings fermés quand une main se posa sur son épaule, la réveillant immédiatement. Sinaï ignora la dague qu'elle pointa sur lui. Elle l'écarta en le reconnaissant. Elle n'avait jamais confondu son frère et son Écho mais, même si ça avait été le cas, elle n'aurait pas pu faire l'erreur. Pas à cet instant. L'être de Résonance semblait sur le point de s'évaporer, sa lueur interne comme éteinte alors qu'il serrait doucement l'épaule de Célia.

— Nathan a besoin de toi, Cordélia, dit-il d'une voix atone.

Célia se leva aussitôt, réveillée comme par une douche froide, la gorge serrée rien que de voir Sinaï. Il était arrivé quelque chose, c'était évident, visible, palpable. Elle prit à peine le temps d'enfiler une robe de chambre et prit les bras de Sinaï entre ses mains.

— Où est-il ?

— Dans sa chambre. Il n'a pas bougé, dit Sinaï, le regard comme celui d'un pantin, sans cette lueur derrière ses yeux d'ordinaire brillants de vie.

Célia partit en courant, tremblant pour son frère tant Sinaï paraissait être près de disparaître. La panique s'insinuait à présent dans son cœur et c'est dague toujours en main qu'elle entra dans la chambre, comme si elle allait devoir affronter un assassin.

Elle sut tout de suite que cette nuit-là, une vie s'était éteinte, mais pas celle de Nathan. Son frère était vivant, bien qu'il fût difficile de le dire tant il était immobile. Assis de l'autre côté du lit, du côté où Sofia dormait, les yeux vides, les joues marquées de larmes, il serrait les mains pâles de sa femme dans les siennes. Elle était plus blanche que les draps, les lèvres déjà livides. Immobile, sa poitrine ne se soulevait plus depuis plusieurs heures déjà.

La dague tomba au sol, Célia resta à l'entrée de la chambre, incapable de faire ou dire quoi que ce soit. Elle avait les yeux rivés sur Sofia, comprenant, mais n'arrivant pas à le croire. La mort, elle connaissait, ce couperet impitoyable qui tombait aveuglément quand on s'y attendait le moins. Pourtant, elle connaissait les morts violentes, celle des combats, des guerriers, des criminels… La seule mort qui ne l'avait pas été autour d'elle, c'était celle de sa mère et Célia n'en avait pas été témoin.

Mais Sofia ? Elle venait de donner la vie à un magnifique petit garçon, elle était

souriante, heureuse, vivante. Fatiguée, mais vivante ! Il n'y avait pas de violence. Elle semblait s'être endormie pour ne pas se réveiller. Aucun coup, aucune blessure… Du poison ? Célia serra les poings devant cette éventualité…

Réalisant ensuite qu'elle était là, sans rien faire depuis une bonne minute, elle s'avança vers son frère et s'arrêta à côté de lui, les yeux de nouveau rivés sur le corps de sa belle-sœur. Oui, elle était bel et bien morte.

— Sofia… Célestes, non…

Entendre une voix tira Nathan de sa torpeur, juste assez pour lui arracher un sanglot, accompagné d'un bruit proche de celui d'un animal blessé.

— Cordélia…, dit-il en relevant la tête.

En l'espace d'une nuit, elle avait perdu ce frère qui agissait parfois comme s'il était l'aîné, comme s'il devait la protéger de tout. Il la regardait avec une douleur immense dans le regard, faisant soudain bien moins que son âge, redevenant le petit frère qui avait désespérément besoin d'elle. Elle le prit aussitôt dans ses bras et le cajola comme un enfant, le serrant contre elle, caressant ses cheveux roux en bataille.

— Je suis là, Nathan. Je suis là.

Elle sentait la tristesse commencer à l'assaillir, la douleur de son frère lui faisant plus mal encore que le corps sans vie de Sofia. Elle eut un sanglot qu'elle étouffa d'une profonde inspiration. Elle devait être forte pour lui cette fois. Elle aimait Sofia, mais elle savait qu'elle serait moins touchée que Nathan. Qu'Erik ! Elle leva les yeux au plafond. Erik et Tristan n'avaient plus de mère… Elle se sentit perdue jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle allait devoir rester forte pour eux tous. Après ce qu'elle avait vécu, ces drames face auxquels son frère avait toujours été présent, elle était sûre d'une chose : elle s'occuperait de tout à sa place, le temps qu'il faudrait. Elle avait juste du mal à dominer sa colère devant cette mort gratuite, soudaine et injuste, ignorant si elle était de nouveau due à leur ennemi qui avait su frapper avec justesse ou à la fatalité.

Nathan hoqueta contre elle.

— Ce n'est pas… je n'ai…

Ses bras étaient serrés autour de sa taille au point qu'il lui faisait presque mal.

— Je n'ai eu que neuf ans… que neuf ans avec elle…

Il savait que sa sœur avait eu moins, beaucoup moins, même pas la moitié de ça avec Meldan, mais il avait trop mal pour se soucier de la peine de quelqu'un d'autre. Célia embrassa sa tempe sans cesser de le serrer contre elle.

— Elle a été heureuse tout au long de ces neuf années, Nathan. Heureuse, chaque jour.

Elle arrêta de caresser ses cheveux pour descendre les mains sur ses joues pour essuyer un peu ses larmes. Elle lui laissa tout le loisir de pleurer, d'exprimer sa peine. Elle ne pouvait rien faire d'autre qu'être présente. En retour, Nathan ne lui demandait que ça, il avait besoin d'elle.

— Qu'est-ce que je vais faire, Célia…

Elle se pencha pour lui faire face, tournant son visage pour qu'il délaisse un peu la vue de Sofia, trop immobile. Elle laissa sa main sur sa joue.

— Continuer. Parce que tu as deux fils qui vont connaître ta douleur sans la comprendre. Et que si tu m'as, moi, eux, vont avoir besoin de toi.

Nathan s'en étrangla presque.

— Je ne peux pas… Je ne peux pas, Cordélia, comment je pourrais continuer

d'être le Baron Avonis, quand je me maudis de ne pas avoir insisté pour faire venir un médecin… Quand j'en veux à Sofia de n'avoir pas voulu accoucher à l'hôpital… Quand je veux aller tuer cette sage-femme de malheur pour n'avoir pas su…

Il enfonça son visage dans le cou de sa sœur qui savait à présent que Sofia n'avait pas été empoisonnée. Elle avait juste été la victime d'une des morts les plus injustes des jeunes mères.

— Comment je peux m'occuper de Tristan quand une partie de moi veut le blâmer pour la mort de sa mère ?, souffla-t-il, honteux de ses propres pensées.

Mais il adorait Sofia et elle n'était plus présente. Célia se recula, tout en tenant son visage dans la coupe de ses mains, l'obligeant à la regarder bien en face.

— C'est à moi que tu parles, Nathan. Je comprends. Et je te dis que tu trouveras la force.

Elle caressa son front, repoussant une mèche bouclée de la main droite.

— Je m'occuperai de Tristan quand tu ne pourras pas, je serai là dès que tu trébucheras. La colère t'aidera bien plus que tu ne le crois.

Elle la serra de nouveau contre elle.

— Mais pour le moment, repose-toi sur moi. Je suis là, mladshiy brat.

Nathan voulait protester, dire qu'il ne voulait pas de cette colère. En effet, il n'avait pas d'autre ennemi que la fatalité, il ne pouvait pas blâmer leur énigmatique adversaire. Il refusait de blâmer Sofia et il ne voulait pas accuser Tristan… Qu'en tant qu'Ange, il ne pouvait pas se permettre d'exécuter la vassali qui n'avait pas vu que sa femme était mourante… Il ne trouvait pas ses mots, pleurant contre sa sœur, incapable de trouver le sommeil ou des réponses.

Célia resta à ses côtés jusqu'à l'aube. Puis quand les premières lueurs du soleil furent là, changeant déjà l'atmosphère de la chambre, Célia l'incita à se lever.

— Viens, allons marcher un peu.

Elle l'amena jusqu'au salon et l'installa dans son fauteuil. Sinaï ressemblait à fantôme sans but qui flottait devant la cheminée.

— Je m'occupe de tout.

En effet, elle s'occupa de tout. Elle dut s'organiser pour Tristan, lui trouver une nourrice digne de confiance. Puis ce fut pareil pour tout le reste, quand Sinaï, qui était le meilleur gestionnaire de la maison, restait amorphe aux côtés de Nathan.

— Je suis la volonté de Nathan de protéger ce à quoi il tient, avait-il admis à Célia. Pour l'instant, Nathan a perdu la personne qu'il aimait le plus au monde sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Et, concernant Tristan, j'éprouve tantôt une envie de le garder contre moi loin de tout danger, tantôt une tristesse dévastatrice et parfois une haine coupable, courte, mais présente… Ma raison d'être n'est plus et je vacille, je risque probablement de disparaître, tant Nathan va mal…

S'il disparaissait alors qu'il tenait Tristan dans ses bras ? Non, il valait mieux laisser Célia et la nourrice s'occuper du petit garçon.

De son côté, Erik peinait à comprendre pourquoi sa mère était "partie" et Athina fut très touchée d'avoir un rappel cruel de la mort de son propre père. En résumé, l'ambiance était plus que morose à Trapeglace quand elle aurait dû être joyeuse à

l'approche du Solstice. Célia avait contacté Sean pour l'avertir qu'elle ne serait pas disponible pour les Commandos pendant quelque temps. Elle refusa de lui avouer qu'il allait terriblement lui manquer…

Elle s'était ensuite consacrée entièrement au domaine dans sa globalité, depuis les besoins de chaque membre de sa famille aux plus simples nécessités quotidiennes. Gérer le domaine, le personnel de la maison, les enfants, son frère. Elle dut aussi organiser l'enterrement de Sofia et la vérité fut que Célia n'eut pas réellement l'occasion de pleurer sa belle-sœur, à devoir accueillir les membres d'une belle-famille originaire de Bosth qu'elle ne connaissait pas. Ce qui s'était avéré particulièrement délicat et épuisant, car ils étaient en grande majorité des fidèles d'Isis. Des religieux donc… Célia dut s'adapter très vite, puisqu'en parfaite Dissonante, elle ne connaissait strictement rien de leurs croyances et rituels, héritages de rares et vieilles familles aux traditions désuètes que les Keranoriens espéraient voir disparaître d'ici à une génération ou deux. Après tout, la religion et la crainte révérencieuse d'un être céleste laissaient de marbre une très large majorité de la population. Célia trouvait même cela à la limite de la trahison pour le mode de vie keranorien et à l'encontre totale de la philosophie Dissonante. Elle garda son sentiment pour elle tandis que les parents de sa belle-sœur dissertaient sur l'importance de satisfaire toutes les exigences de leur culte, pour que Sofia soit accueillie au mieux dans l'Autre Monde. Ou quand ils argumentaient sur tel ou tel point de cérémoniel indispensable pour s'attirer les bonnes grâces de leur Déesse. Célia n'était pas enchantée par cette insertion de croyances contraires à ses principes de Dissonante, mais si c'était pour le bien-être de l'âme de Sofia et si les Instances toléraient ce culte, qui était-elle pour le critiquer ? Elle fut pourtant certaine d'une chose. Lorsque fut évoqué l'impératif selon lequel Sofia devait être momifiée et enterrée dans sa terre natale d'Ardénie pour des histoires absurdes de réincarnation, Célia rappela à tous qu'ils étaient à Keranor, qu'elle était la maîtresse des lieux, qu'elle était une Dame du Quatrième Cercle et qu'elle avait été une légende Dissonante de la Fosse ! Elle ne s'en laissa pas conter avec des gens qui n'avaient jamais manifesté le moindre attachement pour leur fille depuis son mariage et qui maintenant parlaient de lui retirer les organes du corps ! Sofia était la Baronne du domaine Avonis, elle y reposerait désormais, n'en déplaise à leur Isis de malheur ! Si leur Déesse était capable de la réincarner, elle saurait la trouver ici, aussi bien qu'ailleurs ! Certains en furent fâchés, Célia n'en eut cure. L'Alti Hasperen fit bien comprendre à tous que, sur son domaine familial, il était hors de question qu'elle se plie à ce genre d'aberrations dignes de fidèles de l'Impératrice qui ne pouvaient pas respirer sans prendre en compte le bon vouloir du Monde Céleste. Sa colère fut mémorable et certains se rappelèrent enfin que Célia la Rousse avait aussi été surnommée "la tueuse d'Harmonii" durant plusieurs années… Au moins, cet épisode déplaisant dura juste quelques jours, alors que la cérémonie ne fit même pas réagir Nathan. Sa sœur put ensuite se concentrer sur sa vraie famille et s'occuper exclusivement d'eux.

Cependant, au bout d'un mois, la jeune femme réalisa à quel point elle était épuisée physiquement et moralement, à quel point elle devait souffler. Elle eut bientôt une idée, devenue aussitôt une envie aussi vive qu'un besoin, en voyant la date de Noël sur un calendrier : elle y avait vu la possibilité de revivre un "Noël en décalé".

— … Je voudrais emmener Erik et Athina à Phœnix pour quelques jours. Sabine est une bonne nourrice pour Tristan, elle pourra le gérer sans moi. Mais, Nathan, je ne pourrai partir que si tu m'assures que je peux te laisser. Quatre jours. Pas plus.

Son frère passait son temps entre sa chambre et le salon, mangeait uniquement parce

que Madame Esmée ne le quittait plus et Sinaï avait disparu dans une pluie d'étincelles le jour même du Solstice alors que son Principal était réellement en dépression.

— … Pourquoi ?, demanda-t-il tout en restant indifférent.

Il l'aurait sans doute laissée partir avec Tristan si elle avait demandé. Célia commençait à se faire à cette indifférence douloureuse dans laquelle Nathan s'était enfermé. Elle luttait contre de la seule manière qu'elle pensait bonne, à savoir, faire comme si elle n'existait pas.

— Les enfants ont besoin de changer d'air, d'un peu d'esprit de fête et de voir autre chose. Le quotidien leur pèse, Nathan. Et moi, j'ai aussi besoin de respirer un peu. Pour être plus à même de revenir. L'année dernière, j'ai organisé une petite fête de Noël. Athina avait adoré. Je me dis que ça ne ferait pas de mal d'offrir ça aussi à Erik.

Nathan regarda par la fenêtre.

— Je ne veux pas faire la fête. Oui, va à Phœnix…

Heureusement que Sabine et Madame Esmée étaient là ou Célia n'aurait jamais pu envisager de laisser son frère. Elle en avait conscience, mais elle n'avait pas que Nathan à gérer.

— Très bien, je vais prévenir Ismaël pour qu'il prépare l'héliporteur et ensuite, j'annonce la nouvelle aux enfants.

Elle fixa son frère. Parler de son cas à Lee était aussi au programme de ces quelques jours, car elle ignorait si elle faisait les bons choix à son sujet. Ce qu'elle ne savait pas non plus, et c'était certainement moins cruel pour elle, c'est que le Nathan euphorique d'il y avait encore quelques semaines, s'était fait une promesse. Celle qu'après la naissance de son enfant, presque deux ans après la mort de Meldan, si sa sœur continuait de voir Sean Moonshade aussi souvent, il lui avouerait la promesse qu'il avait extorquée au Démon. Comme pour lui offrir la possibilité d'être aussi heureuse que lui. Seulement, le Nathan actuel n'avait plus grand-chose à faire des histoires d'amour de sa sœur. Il n'avait pas grand-chose à faire de tout ce qui l'entourait, pour être franc. Dans les heures qui suivirent le consentement las et indifférent de Nathan, Célia avait tout organisé. À Trapeglace pour le départ et le voyage. À la capitale pour que la fête ait lieu. Sean et plusieurs Commandos furent d'ailleurs d'une aide précieuse quand la fête devait être parfaite pour les deux enfants en deuil.

— Nanny, on va à Phœnix ?, demanda Athina avec de l'espoir dans la voix.

Trapeglace n'était pas aussi bien à ses yeux quand tout le monde était habillé en noir, sombre et triste.

— Oui, snezhinka, nous allons fêter Noël à Phœnix. Tu vas être contente, parce qu'en plus, cette fois, Erik vient avec nous.

Athina en eut un sourire d'une oreille à l'autre.

— C'est vrai ? Et y'aura Monsieur Sean et les Hommes en Noir. Je retourne à l'école ?

— Oui, ils seront tous là. On va préparer quelques affaires et on partira demain matin. Mais par contre, il n'y aura pas d'école, pour le moment, ce sont les vacances.

— Oh, c'est dommage.

— Allez, va chercher ton cousin, qu'on lui annonce la nouvelle.

Erik rejoignit sa tante, la main d'Athina dans la sienne.

— On va à Phœnix pour Noël ?, répéta-t-il, ayant eu une explication de ce qu'était Noël par sa cousine. Papa vient avec nous ? Et Tristan ?

— Non, Tristan est trop petit pour le voyage et ton père a besoin de calme. Nous

allons partir juste tous les trois. Ne t'en fais pas, nous ne partons pas longtemps. Juste de quoi se changer un peu les idées, d'accord ?

Erik hocha la tête. Il était déjà particulièrement mature pour son âge et, au désespoir de Célia, il essayait à présent d'être l'homme de la famille, puisque son père n'y arrivait plus. Sauf qu'il était trop jeune pour endosser ce rôle.

— D'accord. Mais je n'ai pas de cadeaux. Athina a dit que c'est ce qu'on donne à Noël.

Célia s'agenouilla pour être à sa hauteur.

— Noël, c'est surtout une fête pour s'amuser. Les cadeaux ne sont pas obligatoires. Le but, c'est de donner du bonheur aux autres. On peut le faire avec autre chose que des cadeaux. Avec une chanson, en faisant sourire les gens. Moi, je veux que tu t'amuses pendant ces quatre jours. C'est tout. Alors, tu as envie de venir ?

Les paroles de Célia venaient de donner à Noël des airs de paradis. Le petit garçon alla se lover contre sa tante.

— Quand on rentrera, papa ira mieux ?

Célia serra son neveu avec tendresse.

— Je ne pense pas. Mais je vais profiter du voyage à Phœnix pour demander à un très grand docteur ce qu'on peut faire pour l'aider. On va tout faire pour que ton papa aille mieux.

Erik opina doucement de la tête. Ça lui allait comme cadeau de Noël.

— On va avec Ismaël ? Ou en voiture ?, demanda une petite voix à côté d'eux.

À la tête d'Athina, elle préférait la première option. Elle fut exaucée quand elle vit l'imposant engin, habituellement entreposé dans un hangar de l'héliport de Froidgrange, atterrir dans la grande cour devant la maison. Elle en sauta d'excitation. Erik fut beaucoup plus mesuré. Ils furent installés par un Ismaël sérieux et consciencieux qui vérifia leurs ceintures de sécurité. Pendant ce temps, Célia donna ses dernières recommandations à Iris, Esmée et Sabine. Ainsi qu'à plusieurs villageois de confiance qu'elle avait engagés pour s'occuper de la maison. Elle comprenait qu'elle allait peut-être devoir trouver un intendant digne de ce nom, maintenant que Sinaï n'était plus là. Qu'en rentrant, elle aurait une montagne de choses à régler… Elle n'en fut que plus soulagée quand elle fut dans l'héliporteur, pouvant enfin souffler. Elle avait quatre jours de répit…

26 décembre 988

La petite famille Avonis fut prise en charge dès son arrivée à l'héliport de la capitale. Les festivités officielles du palais étant terminées, Sean avait envoyé Falcon et sa chère jeep révisée pour servir de chauffeur et d'escorte jusqu'à l'appartement. Le Démon s'y trouvait et accueillit Célia d'une étreinte. Elle n'était rien d'autre qu'amicale, mais l'Hasperen en avait plus besoin qu'elle ne l'aurait pensé. Elle la laissa se prolonger.

— Tu aurais dû venir plus tôt, tu es pâle et tu as maigri, lui dit Sean en s'éloignant un peu. Je m'occupe d'Athina et… d'Erik, c'est ça ?… Va dormir. Tu en as besoin.

Célia n'était pas très souriante. Elle tenait toujours le bras de Sean.

— Oui… J'aurais voulu pouvoir venir plus tôt. Mais Nathan ne va vraiment pas bien. Lee a trouvé un moment pour me recevoir ?

— Demain matin, il viendra te voir ici même, la rassura-t-il. S'il te voit maintenant, il va t'ordonner d'aller t'allonger, ce que je fais de toute façon. Va te reposer, Célia.

— Oui, Commandant, rit-elle doucement. À vos ordres.

Elle s'éloigna en laissant sa main glisser lentement sur son bras, dans un signe de remerciement. Ainsi, pour la première fois, elle ne trouva rien à redire dans le fait de dormir dans le grand lit vide de sa chambre. Elle s'y écroula littéralement en n'ayant eu le courage que d'enlever ses bottes.

Il faisait nuit quand elle se réveilla, le réveil sur la table de nuit indiquant qu'il était presque vingt heures. Des voix lui parvenaient du salon, ainsi que les odeurs du repas qui devait s'être fini depuis peu. Comme toujours quand Sean était aux fourneaux, ça sentait très bon.

— … près ?

— La… cassé le… criant "ça…

— … ros mot, ça…

Célia avait mal perçu la conversation de la pièce d'à côté, mais elle savait qu'elle avait l'estomac dans les talons. Elle s'était donc levée et émergea de la chambre, pas très fraîche, les cheveux ne ressemblant à rien, les yeux encore ensommeillés et se grattant le crâne. Le spectacle qui l'attendait au salon n'en restait pas moins inhabituel et plutôt surprenant : sur le canapé, Sean était assis avec un enfant installé de chaque côté de lui, un plaid tiré sur leurs jambes et attendant visiblement la suite d'une histoire. Célia mit une longue seconde à réaliser qu'elle était bien réveillée et qu'elle était bien témoin de la scène. Elle observa assez longtemps Sean pour qu'il lève les yeux vers elle. Elle se redressa, détournant le regard vers les enfants à qui elle offrit un visage souriant.

— Coucou tout le monde. Il reste un peu de ce qui sent bon comme ça ?

— Nanny !, sourit Athina. Il en reste dans le frigo, on a fait une assiette pour toi !

Erik sourit à sa tante.

— Monsieur Sean raconte l'histoire d'une Baronne pas gentille qui voulait être Reine.

Une Baronne qui voulait être Reine ? Ça ressemblait beaucoup à une histoire réelle dont Sean lui avait parlé. Célia se dirigea aussitôt vers le frigo et l'ouvrit pour saisir l'assiette, et une entrée qui se trouvait là, ainsi qu'un dessert et un fruit. Elle ajouta à son butin le pain qui trônait encore sur la table quelques secondes plus tôt.

— Sean, tu veux vraiment leur raconter cette histoire ? Ce n'est pas vraiment un conte de Noël.

— J'ai édité, lui dit Sean en Darhàn, à peu près sûr qu'aucun des deux enfants ne comprendrait la langue.

Elle posa son futur repas sur la table de la cuisine avant de soupirer en passant ses mains dans ses cheveux hirsutes.

— Vous vous amusez bien, au moins, les enfants ?

— Oui, sourit Erik alors qu'Athina opinait.

Avant de tirer sur la manche de Sean. Sous-entendu : Nanny mange, tu peux continuer ! Célia resta à la cuisine le temps de réchauffer son plat – non, elle ne le fit pas brûler ! – puis elle se prépara un plateau et rallia le "camp scout" du salon. Elle s'assit en tailleur sur l'un des fauteuils face au trio, mangeant tout en écoutant l'histoire à son tour. En effet, c'était édité. Pas exactement adapté non plus, mais Célia ne fit aucune remarque.

Elle avait été elle-même une enfant qui aimait les histoires de grandes personnes bien plus que les contes pour enfants… Et puis, à la manière dont racontait Sean, il y avait des choses bien plus traumatisantes. Les enfants s'amusaient, c'était le principal. Dès qu'Athina bâilla, Sean termina néanmoins l'histoire en vérifiant qu'elle ne se finisse pas trop en queue de poisson – l'idiot de Roi ne tomba pas dans le piège de la Baronne grâce à son ami qui était las, las, las –. Ensuite, il se leva, ponctuant ainsi son récit.

— Allez, au lit.

— Tu vas voir, j'ai plein de peluches dans la chambre et des étoiles !, sourit Athina en traînant Erik par la main.

Célia leva le nez de son yaourt, cuillère levée.

— On passe d'abord par la salle de bain. On se lave les mains, les dents et le bout du nez. Vos pyjamas sont dans la valise bleue. Ensuite, les peluches et les étoiles !

Les deux enfants se retournèrent de concert.

— Oui, Nanny !

— Oui, tata !

Ils bifurquèrent alors vers la salle de bain, riant dans un duo attendrissant. Pendant ce temps, Célia, enfin repue, posa le plateau sur la table basse, avant de se vautrer dans le fauteuil. Elle n'appréciait décidément leur confort qu'assise n'importe comment dedans. Sean eut un sourire amusé.

— Ça va mieux ? Lee va probablement te passer un savon demain, tu as perdu au moins quatre ou cinq kilos.

Déjà qu'elle n'était pas grosse… Elle eut un sourire, toujours fatiguée malgré ce qu'elle venait de dormir.

— Pourtant Madame Esmée veille au grain.

Elle eut un sourire plus large, puis son expression s'affadit.

— Il me fait peur. Je commence à ne plus savoir comment faire pour l'aider.

Sean grimaça.

— J'espère que Lee saura.

La mère de Célia avait, elle aussi, très mal pris la mort de son époux. Malgré ses enfants, elle avait dépéri jusqu'à en mourir. Perdre son frère de la même façon était une crainte grandissante. Une crainte née du jour de l'enterrement de sa belle-sœur, quand Sofia avait été placée dans le caveau et que Célia s'était retrouvée face à la tombe de Sarah Elinor. Mais en même temps, elle avait l'image immuable d'un frère qui avait toujours été là pour l'épauler. Il était d'un caractère plus doux que le sien, mais tout aussi fort, non ? Derrière, les enfants s'amusaient et riaient, retrouvant la candeur normale de leur âge et oubliant l'ambiance morose de Trapeglace. Célia s'était levée et sans marquer d'hésitation, elle était venue s'asseoir tout contre Sean. Au diable sa retenue habituelle, elle avait besoin de son seul vrai soutien.

— Je l'espère aussi. Je ne pourrai pas tout gérer toute seule. Un domaine, une maison, une famille, dont deux enfants en bas âge et un nouveau-né. Je n'ai même plus Sinaï pour m'aider à gérer ses papiers et son courrier.

Sean releva la tête.

— Sinaï a disparu ?… Aïe… Je ne sais même pas…, continua-t-il. Quand Lee passera demain, j'irai voir Ereï au palais, il est le mieux placé pour savoir ce que la disparition d'un Écho implique.

Célia ferma les yeux.

— Si Nathan ne reprend pas le dessus… Je préférerais ne pas y penser, mais avec les enfants, je dois bien envisager le pire. Et là, je sais que je ne pourrai pas tout faire.

Elle soupira profondément.

— Bon, j'ai quatre jours, je dois lâcher un peu prise. Tu aurais des Commandos qui pourraient venir m'aider demain à installer les décorations de Noël ? Tu as réussi à avoir le traiteur ?

Elle se passa les mains sur le visage.

— Je n'ai même pas pu réfléchir aux cadeaux pour les enfants… Ian et Matt seront là ?

Elle passait d'une idée à l'autre à toute allure, cherchant encore à penser à tout, tout le temps, pour tout le monde. Son quotidien depuis plus d'un mois.

— Non, Matt et Ian restent dans la Fosse, cette année.

Sean posa sa main sur le poignet de Célia.

— Inutile de t'inquiéter. Les Commandos vont encore avoir trop acheté, je me suis occupé du traiteur et on pourra s'occuper des décorations demain. C'est une fête, Célia, pas une mission.

Elle posa sa main sur la sienne et laissa sa tête retomber en arrière sur le dossier du canapé.

— Je veux que ça se passe au mieux pour les enfants. Ils ont besoin de rire et de s'amuser.

— Il n'y a pas qu'eux, soupira Sean. Tu devrais retourner dormir, Lee passera vers huit heures.

Elle tourna la tête vers lui.

— Mets-nous un peu de musique, s'il te plaît, le silence va finir par me rendre folle… Oui, je vais aller me recoucher, ne me regarde pas avec tes gros yeux. Mais je viens à peine de me lever et je ne vais pas passer quatre jours à dormir !

Sean attrapa une télécommande, laissant un jazz remplir le salon.

— Non, mais quand il n'y a rien à faire, pourquoi s'entêter ?

— Je ne trouve pas que discuter, ça soit ne rien faire. D'accord, tu n'es pas l'homme le plus bavard que je connaisse, mais depuis un mois, je ne croule pas vraiment sous les discussions, non plus.

Elle fut une petite moue.

— Je n'ai réussi qu'à me disputer avec la famille de Sofia et me retrouver impuissante devant le mutisme de Nathan. Le reste du temps, je balance des ordres à tout-va ou je fais le pitre pour faire sourire les enfants. J'ai l'impression que je vais devoir rester là-bas encore tellement longtemps… Je peux oublier mon projet de cours de tir et les Commandos vont devoir se passer de moi pendant un moment.

— Ta famille a besoin de toi, pour l'instant.

— Oui, ils n'ont plus que moi jusqu'à ce que Nathan reprenne le dessus. Et cette déclaration mériterait une énorme tasse de café.

Elle eut un sourire sur lequel flottait de l'ironie. Dans la chambre, on entendait encore les enfants qui jouaient avec les peluches.

— J'essaye de t'envoyer dormir et tu me demandes un café ?, fit remarquer Sean en haussant un sourcil, mais il se levait déjà.



— Chacun ses petites faiblesses et j'ai un énooorme faible pour le bon café.

Elle tourna la tête vers lui.

— Tu n'as qu'à pas aussi bien le réussir. C'est tout.

— Je suis parfait ?, s'excusa-t-il avant d'aller faire deux cafés.

Il eut droit à un coussin parfaitement lancé en direction de sa tête, mais qu'il rattrapa au vol sans même se retourner.

— Tricheur !, bouda Célia depuis le canapé, au dossier duquel elle s'était accoudée.

Sean rit et renvoya l'oreiller qui s'écrasa sur ses genoux. Sans regarder en plus. Célia lui tira la langue avec autant de sérieux que de maturité avant de prendre le coussin dans ses bras et de se laisser tomber de tout son long sur le canapé. Quand Sean revint avec les cafés, elle dormait à poings fermés, la tête reposant sur le coussin, le visage paisible. Dans la chambre, les deux enfants jouaient toujours. Sean secoua la tête avant de poser les tasses et d'aller voir Athina et Erik.

— Jeunes gens, l'on vous a demandé de vous coucher, dit-il d'une voix sérieuse.

Athina et Erik s'étaient aussitôt arrêtés dans leur jeu pour tourner un visage un peu surpris vers Sean.

— On ne peut pas jouer encore un peu ?, demanda Erik d'un ton très poli.

— Nanny est où ?, demanda Athina juste après, avec une expression plus suspicieuse.

Sean se montra moins sévère.

— Elle s'est rendormie, alors n'allez pas la réveiller. Au lit, vous pouvez encore chuchoter, mais il n'est plus l'heure de jouer.

Les deux enfants le regardèrent un instant.

— C'est vrai ? On peut rester réveillés si on ne parle pas fort ?

Ils se regardèrent l'un l'autre avant de filer au lit sans reposer la question. Ils s'installèrent sagement sous les couvertures, avec l'air de l'innocence incarnée sur le visage. Sean ne se posa pas plus de questions, ils dormiraient bien assez tôt. Il retourna dans le salon et souleva Célia dans ses bras en douceur, qu'elle ne se réveille pas, pour aller la remettre au lit. Quelque chose qui, même si elle dormait bien, était assez déstabilisant au sens propre du terme, pour la faire au moins réagir.

— Sean ? Qu'est-ce que tu ?... fais ?

— Je te mets au lit plutôt qu'une nuit de plus sur le canapé, répondit Sean. Dors.

Peut-être que sa suggestion était appuyée par un Lai d'esprit Hasperen ou alors, Célia était très fatiguée.

— Tricheur, répéta-t-elle avant d'effectivement se rendormir aussitôt.

Peut-être qu'elle donna l'impression de ronronner quand elle carra ses épaules pour être mieux lovée contre lui. Un geste inconscient qui ne fit que renforcer les espoirs de Sean tandis qu'il la serrait un peu plus contre lui et osait respirer le parfum de sa chevelure...

27 décembre 988

Le lendemain, à huit heures, Lee parlait avec Célia autour d'une tasse de café, les enfants encore endormis, Athina incluse. Ce qui n'était pas plus mal au vu de la conversation qu'ils avaient.

— … voilà, Lee, tu sais tout. Sean est allé rencontrer l'Écho de Ian pour savoir ce que la disparition de Sinaï implique, mais en attendant, je ne sais même plus comment agir avec Nathan, ni quoi faire pour l'aider.

Lee soupira.

— Un Écho qui disparaît… surtout pour un Hasperen… Ton frère va mal, Célia, son esprit doit être très touché… Il lui faudra peut-être un déclic, quelque chose qui lui redonnera l'envie de vivre, mais si tu dis que ses fils ne suffisent pas… Essaye de faire en sorte qu'il voie un Darhàn utilisant le Lai de vie et un Hasperen utilisant un Lai d'esprit, pour soigner son esprit. Parce qu'il est franchement souffrant, mais pour le reste…

Célia en avait assez. Elle se demandait vraiment comment Nathan avait réussi à la gérer quand leurs rôles étaient inversés. Elle ? Elle se sentait complètement dépassée.

— Donc aucun médicament ? Aucune attitude de ma part qui puisse l'aider ? Je dois juste croiser les doigts, serrer les dents et espérer un miracle ?

— Au contraire. Sois présente, reste avec lui, parle-lui. Force-le à sortir de sa léthargie, il ne trouvera aucun déclic s'il reste enfermé dans sa chambre. Entoure-le de sa famille, de ses fils. Redonne-lui envie de s'intéresser au monde autour de lui. Trouve des médecins plus spécialisés que moi, Darhàn et Hasperen, qui te conseilleront plus spécifiquement. Les médicaments ne sont pas toujours le geste le plus approprié. On en reparlera seulement s'il n'y a aucune amélioration dans quelques semaines.

Elle resta silencieuse en se mordant un pouce. Puis, elle se redressa.

— D'accord. Je vais faire mon possible. Il s'est démené pour moi, j'en ferai tout autant. C'est mon frère, ma famille… Je ne baisserai pas les bras au moment où il a le plus besoin de moi.

Célia afficha ensuite un sourire.

— Je souhaitais savoir quelle direction prendre. Maintenant que je sais comment l'aider, je vais m'y atteler du mieux que je peux.

— Je suis heureux d'avoir pu t'aider. Tant que je suis là, as-tu besoin de moi ou que j'examine ta fille et ton neveu ? Sinon je repars.

— Je ne vais pas te retenir. Je profite de mes quelques jours ici pour prendre du repos et des forces pour être d'attaque pour Nathan. Crois-moi, Sean m'a déjà à l'œil. Et les enfants allant bien mieux depuis qu'ils sont ici…

Lee se leva.

— Alors repose-toi bien et n'hésite pas à rappeler aux Commandos l'importance de rester en un seul morceau.

— Rassure-toi, je les ai menacés de m'occuper moi-même de leur cas s'ils ne faisaient pas attention à leur arrière-train. Et Sean de finir le boulot. Crois-moi, ça les a motivés.

Lee sourit, amusé.

— Je vois. Tant mieux.

Il s'en alla sans plus de cérémonie. Avec le nombre d'heures de sommeil que Célia avait pu s'accorder, plus celles que Sean lui avait imposées, l'Hasperen était bien requinquée et après le départ du médecin, elle s'était remonté les manches pour commencer à

préparer l'appartement pour la fête. Il fallait aller chercher les sapins artificiels au garage, ressortir les décorations de l'année précédente, entreposées jusque-là dans un petit cagibi discret du palier, à côté de l'ascenseur… Quand les enfants émergèrent, à presque onze heures, elle était donc perchée sur un escabeau, à finir de poser les guirlandes au plafond. Ordre leur fut donné d'aller prendre au moins un grand verre de lait – il était trop tard pour vraiment petit-déjeuner, mais encore trop tôt pour déjeuner – pour ensuite aller s'habiller, pendant que Nanny en finissait avec sa guirlande. Elle était encore en l'air et les enfants avaient le nez dans leur verre à se faire des moustaches de lait quand Sean débarqua.

— Sean, soit chou et passe-moi la décoration, là, sur la table.

Ou comment lui dire de venir discuter par ici et laisser les enfants sortir du brouillard tout seuls. Sean haussa un sourcil surpris.

— J'ai souvenir qu'Athina soit lève-tôt, dit-il à Célia en la rejoignant, lui passant la décoration demandée. C'est allé, avec Lee ?

Célia leva le nez et accrocha la touche finale du plafond.

— C'est allé. Il m'a surtout donné de bons conseils pour aider mon frère. Même si rien n'est gagné, au moins maintenant, je sais ce que je dois faire.

Elle descendit enfin de son perchoir et regarda le résultat.

— Le souci étant qu'il va falloir que je retourne à Trapeglace pour m'occuper de lui et du reste aussi longtemps que nécessaire.

Elle soupira et passa une main dans ses cheveux.

— À peine six mois que je travaille avec les Commandos, je n'ai pas eu l'occasion de trouver le moindre élève potentiel, Athina commence tout juste à se faire à l'école et me voilà à devoir tout mettre entre parenthèses.

Elle se tourna vers Sean, un air fâché sur le visage.

— Je déteste les parenthèses !

Elle saisit ensuite l'escabeau et le replia pour le placer dans l'entrée. Elle le redescendrait au garage plus tard.

— … et j'ignore ce que les enfants ont fabriqué hier soir, profitant que je dorme, mais ils n'ont pas dû s'endormir très tôt, les petits garnements.

Sean haussa les épaules.

— Ils dormiront bien cette nuit. Quant à ton frère, rien ne t'empêche de venir avec lui… mais fais comme il te semble le mieux. L'école ne bougera pas, les Commandos, non plus. Athina est jeune, elle s'adapte.

— Je sais bien. Sauf que je ne pense pas que faire venir Nathan ici l'aide beaucoup. Lee dit qu'il a besoin de sortir de sa léthargie et qu'il doit être entouré, que je dois être présente. Je ne peux pas faire ça, m'occuper de tout ce qu'il ne peut plus gérer et travailler. Je ne peux pas me dédoubler, moi, je ne suis pas un Ange.

Elle délaissa alors la décoration de l'appartement.

— Et du coup, tu as pu voir Ereï ?

— Oui. Apparemment, un Écho qui disparaît, ce n'est pas si rare, juste… la preuve d'un grand changement chez son Principal. Même pour le cas particulier d'un Hasperen, il dit que l'âme de l'Écho est juste retournée auprès de celle de son Principal. Ce qui est inquiétant, c'est qu'il ne se soit pas reformé peu de temps après. Là, ça veut dire que ton frère manque de stabilité.

Célia en eut un léger rire de dépit.

— Donc rien de plus que je ne sache déjà. Ce qui confirme qu'il va falloir que je m'occupe vraiment de lui. Lee a conseillé que je trouve un médecin Darhàn et un autre Hasperen pour soigner son esprit. C'est plus que nécessaire. Ses âmes ont reçu un sacré coup… Lui qui était si heureux d'être de nouveau père…

Elle se mit en mouvement vers la cuisine pour encourager les enfants à bouger pour aller s'habiller. Quand ils furent dans la chambre, Célia rangea la table.

— Il a des sentiments très contradictoires vis-à-vis du bébé. C'est son fils, Sofia et lui attendaient sa venue avec impatience. Mais en même temps, c'est sa naissance qui a condamné Sofia. C'est avec ça que Nathan se débat actuellement. Heureusement que Tristan est trop petit pour le comprendre.

— Je vois… Il doit culpabiliser de ses propres pensées.

Peut-être que voir grandir Tristan aiderait, mais, dans ce cas, Nathan avait besoin de plusieurs mois, peut-être de plusieurs années. Célia se mit à préparer un café dans des gestes machinaux.

— Oui. Maintenant, il faut le déclic qui le sortira de ça. Lee dit que d'avoir sa famille autour de lui ne peut que l'aider à réaliser qu'il peut surpasser la douleur.

Elle était dos à Sean.

— Je suis passée par là. Je ferai tout pour qu'il arrive à sourire de nouveau.

Quitte à mettre de côté sa propre vie, ses projets et ses sentiments. Elle s'appuya sur le plan de travail de la cuisine et baissa la tête. Probablement qu'elle profiterait de ce temps pour savoir si elle voulait redonner une nouvelle chance à son histoire avec Sean. Loin de Phœnix, proche de Frédérique…

— Ne t'oublie pas, l'encouragea un Sean soupirant, avant de quitter la pièce.

Il s'était entraîné avec les Commandos avant de rentrer et il avait besoin d'une douche. Il reviendrait dans l'après-midi pour l'aider avec les décorations de Noël et les préparatifs de la fête du lendemain. Il trouverait peut-être même un moment pour lui changer les idées avec quelques tirs d'entraînement sur le toit de l'immeuble. Célia ne l'avait pas retenu, car elle ne comprenait que trop bien combien l'état de Nathan allait de nouveau l'éloigner du Démon. Elle en eut un sourire douloureux et serra les poings en réalisant qu'elle avait envie de monter les quelques étages qui les séparaient…

Elle se tourna plutôt vers les enfants et s'occupa d'eux exclusivement. Bientôt habillés, coiffés et chambre rangée, ils se retrouvèrent autour d'un déjeuner léger avant d'aller se mettre tous ensemble à la décoration. Entre le dernier sapin encore à aller chercher et à monter, la table à installer et à décorer pour une vingtaine de personnes, la journée serait bien remplie.

Elle eut de l'aide des Commandos, comme promis, qui passèrent ici et là, certains avec d'autres décorations, d'autres avec un escabeau ou leur grande taille… En une journée, elle avait donc l'appartement complètement décoré pour la soirée de Noël et prêt à accueillir la vingtaine de Commandos.

Athina et Erik étaient surexcités. Venant d'Athina, souvent très vive, ce n'était pas une surprise. Mais son cousin manifestait enfin des réactions de son âge, ce qui faisait plaisir à voir. Le petit garçon oubliait un peu le poids qu'il se mettait seul sur les épaules face à l'état de son père et Célia s'attelait à entretenir cette innocente euphorie. Erik était le fils d'un Seigneur du Deuxième Cercle, si on ne l'aidait pas à garder sa candeur, les derniers évènements le feraient mûrir prématurément. Sean était l'exemple même d'un enfant d'Alti qu'on avait forcé à grandir trop vite et qui n'avait pas eu d'enfance. Célia refusait qu'Erik connaisse le même sort. Tout fut prétexte au jeu et ils trouvèrent même

le temps d'aller chercher des gâteaux et des bonbons, pour le lendemain, ainsi que quelques friandises pour le jour même. Athina confirma une fois de plus son adoration pour le chocolat, à la hauteur de celle de sa mère pour le café…

28 décembre 988

Le lendemain, tout était prêt pour la fête et pour la première fois depuis plus de deux ans, quand Célia accueillit les premiers invités, elle n'était pas habillée en noir. Elle portait une ravissante robe fourreau d'une profonde couleur grenat. Sombre, mais pas noire. De son côté, Athina était toute souriante dans sa robe d'un blanc bleuté proche des couleurs du costume de son cousin. La famille avait beau être en deuil, Célia avait refusé qu'ils s'habillent avec le noir de rigueur dans une famille Hasperen. Pas quand ce Noël était justement là pour le faire un peu oublier. Il y eut beaucoup de compliments de la part des Commandos lorsqu'ils arrivaient, plaçant cadeau sur cadeau au pied du sapin. Comme l'année précédente, un apéritif les attendait au salon alors que l'appartement baignait dans une atmosphère chaleureuse entre lumière dorée et musique de Noël. Athina se fit un devoir de présenter elle-même chaque Commando à Erik. Elle avait des anecdotes touchantes et amusantes sur chacun, amplifiant la bonne humeur générale. Avec le traiteur aux fourneaux, Célia profita de ses invités et collègues de travail qu'elle n'avait pas pu côtoyer lors des dernières semaines. L'ambiance fut tout aussi agréable que l'année précédente et quand vint le moment des cadeaux, Erik en avait autant qu'Athina. Il resta ébahi devant la pile portant son nom. De son côté, Célia repéra immédiatement le cadeau de Ian pour sa fille. Même en étant absent, le monarque réussissait à se démarquer ! L'immense carton contenait la vidéo du film qu'ils avaient vu ensemble au cinéma, "La Reine des Glaces", mais aussi les poupées, la peluche du bonhomme de neige et une réplique parfaite de la robe bleue. Si parfaite que les yeux de Célia lui disaient que la myriade de sequins sur le tissu n'étaient ni du plastique ni même du verre. Elle en resta blasée durant une demi-seconde et retint son envie de rouler des yeux devant la manifestation presque prévisible du manque de mesure du Suprême Alti qui lui servait de Roi et d'ami. Il ne lui restait plus qu'à oublier le détail dispendieux de la robe de sa fille si elle ne voulait pas se sentir obligée de la cacher au fond d'un coffre-fort. Athina était trop heureuse de son "déguisement" pour l'en priver.

Sean s'était penché vers elle.

— Ne lève pas les yeux au ciel, j'ai dû expliquer à Ian qu'Athina était trop jeune pour un loup. Ça, c'est la version mesurée de son cadeau de Noël, soupira-t-il.

Célia tourna aussitôt les yeux vers lui.

— Tu rigo… Non, tu ne rigoles pas. Fantastique. Maintenant, il va falloir lui enlever cette idée de la tête qu'il va nous ressortir à toutes les occasions… Dis-lui que la tante d'Athina sera plus à même de lui choisir un familier quand le moment sera venu ?

— Oh, non. Après, il va le prendre comme un défi. Non, non, très mauvaise idée. Mieux vaut lui dire qu'on ne choisit pas un familier comme on choisit un chat. Sauf qu'évidemment, il ira donc chercher un chat.

— Ce qui n'est pas envisageable non plus puisque l'on a déjà un chat. Et que ce n'est pas tout à fait le grand amour entre Athina et Rogue. Tu sais, le genre chien et

chat qui se tolèrent, mais qu'il ne vaut mieux pas trop mettre ensemble. Oublie l'idée du lapin, c'est ce que Mike voulait lui offrir l'année dernière et Athina lui a demandé s'il était prévu au dîner de Noël. Et je pense que ça sera la même chose pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à du gibier.

Le visage de Sean prit une expression un peu plus espiègle.

— Je ne sais pas, la tête de Ian pourrait valoir le coup…

Célia dévisagea le Démon derrière elle, par-dessus son épaule.

— … Sean. Ça, ce serait très, très, très mesquin.

Non, elle ne papillonnait pas des yeux. Enfin, presque pas. Sean en rit. Un lapin, donc, pour la prochaine fois… Il le cuisinerait avec Athina. Pour le double effet.

Les regards de plusieurs Commandos se tournèrent vers ce rire peu habituel. Ils firent aussitôt comme s'ils n'avaient pas entendu leur Commandant, juste histoire de ne pas savoir la raison de son hilarité. Non, parce qu'il était avec Célia et qu'ils redoutaient déjà une "blague" pour un futur entraînement. C'est qu'un Sean qui riait, ils n'avaient pas l'habitude. Du même coup, les paris discrets sur "l'amitié" entre leur Commandant et leur Major furent relancés et ce ne fut pas le reste de la soirée qui allait les ralentir. Pour une fois qu'ils avaient les deux sujets de leurs paris sous la main, ensemble, en dehors du cadre du palais et sans Ian pour jouer les diversions, ils n'allaient pas se priver. Surtout qu'en cette fin d'année, après un mois de séparation et une alchimie plus que renaissante entre eux, toutes leurs attitudes n'étaient pas sans ambiguïté. D'un côté comme de l'autre. Résultat, tout au long de la soirée, les Hommes en Noir déployèrent des trésors de discrétion alors qu'ils provoquaient des situations "inopinées". Sean et Célia seuls sur le balcon, Sean et Célia seuls dans la cuisine… Ils pouvaient être très doués quand ils s'y mettaient ! D'ailleurs, l'idée d'aller chercher une branche de gui fut très disputée, mais elle ne fut pas gardée. En revanche, l'idée d'aller chercher quelques alcools plus remontés, classés "Alti", et de les faire atterrir discrètement dans les mains de Célia et de Sean, avait été validée à une écrasante majorité. Ça désinhibe !

Et au milieu de tout ça, Athina et Erik jouaient innocemment.

Ça donna une atmosphère très particulière à ce Noël qui finalement mit la raison et les bonnes résolutions de Célia plutôt à rude épreuve. Sa consommation d'alcool s'en ressentit au fur et à mesure de l'avancée de la soirée. Et non ! C'était exagéré de dire qu'elle trouvait Sean très craquant dans son complet élysian noir !

À l'heure du dessert, Célia se retrouva assise dans le canapé, une assiette avec de la bûche sur les genoux, un excellent verre dans une main, d'un alcool au goût de poire qu'elle était certaine de ne pas avoir acheté, et un Sean assis à côté d'elle. Parce qu'il le veuille ou non, c'était la seule place qu'on lui laissa l'occasion d'avoir. Ainsi, peut-être qu'elle était un peu plus appuyée contre lui qu'elle ne l'aurait fait d'ordinaire. Et, il faisait chaud dans l'appartement, non ? Sean, lui, était détendu. Il n'était pas dupe du jeu de ses hommes, il voyait bien les regards de certains. Pourtant, pour lui, ils allaient être déçus : Célia ne se laisserait pas aller, il y avait encore trop de choses en suspens et surtout, elle ne lui avait rien pardonné. Sauf qu'il n'avait pas vu les bouteilles d'alcool fort, puisque les Commandos avaient pris soin de les verser dans des bouteilles plus ordinaires…

— J'ai parfois l'impression de gérer des enfants, soupira-t-il en souriant à Célia.

— Je ne trouve pas ça désagréable, répondit-elle en riant légèrement. C'est plus amusant que de gérer des gens qui se prennent trop au sérieux.

Elle venait de terminer son dessert, posa son assiette sur la table basse et reprit un peu de la boisson de son verre. Oui, elle sentait que l'alcool commençait à lui tourner la tête alors qu'elle ne pensait pas en avoir bu tant que ça. Néanmoins, elle n'avait aucune envie d'utiliser le Grand Lai Kel'antan pour mettre fin à cette légère ivresse. Pour une soirée, elle pouvait être un peu moins raisonnable, non ? En plus, Athina et surtout Erik commençaient à piquer du nez, ce qui annonçait qu'elle allait enfin pouvoir lâcher prise jusqu'au matin. Elle termina son verre d'une traite. Le verre fut magiquement rempli par un Commando qui passait avec un "la bouteille est presque vide, hop, je vous ressers". Sean lui envoya un regard que le soldat ignora. Ce que je ne vois pas n'existe paaas.

— J'ai renvoyé Benett, indiqua alors le Kristaris, comme pour peut-être faire diversion ou couper court à ses propres pensées. Très efficace, mais il prenait un peu trop de plaisir à interroger les hommes que je lui amenais. Il est parti dans la Fosse et…

Il tendit la main, révélant un médaillon familier à Célia.

— … du coup, il n'avait plus besoin de ça. J'ai fait mettre des balises à l'intérieur. Prends-le ? Tu fais partie de l'unité, après tout.

Célia regarda le petit bijou et le prit sans réellement hésiter.

— C'est vrai que finalement, je suis la seule à ne pas en avoir. En même temps, je suis aussi la seule qui ne parte pas en mission…

Elle le passa autour du cou.

— Alors, tu as bel et bien mis une balise à l'intérieur. Falcon m'avait dit que tu le ferais sûrement.

Sean l'aida à fermer le bijou.

— C'était une évidence. Impossible d'en faire un moyen de communication ni même de détresse sans que ce soit trop gros ou repérable. Mais une balise à faible émission pour pouvoir retrouver le porteur… oui.

Ses doigts glissèrent avec un peu trop de douceur dans le cou de Célia avant qu'il ne lâche la chaîne et reprenne son verre… Il s'était laissé aller à la tentation de l'atmosphère de cette soirée. Il allait tuer ses hommes en entraînement le lendemain, ça leur apprendrait. Célia, elle, avait senti un frisson lui parcourir le dos sous le contact. Elle en tourna un regard très particulier à l'adresse de Sean. Il la contempla et, célestes, que c'était familier. Elle, tout contre lui, ses mains dans son cou, ces regards… Mais, ils n'étaient pas dix ans plus tôt et bon sang, qu'est-ce que ces abrutis avaient mis dans son verre ? Les paris basculèrent au trois contre un et Farès, comme Mike, se firent un devoir d'aller coucher les enfants pendant que plusieurs hommes allaient aider à débarrasser la table, afin d'empêcher toute diversion. Oui, c'était tellement familier et agréable que Célia en pivota lentement les épaules pour se perdre un peu plus dans ses yeux.

— Sean…

Quand avait-il été capable de résister à ses yeux ? Sean caressa la pommette de Célia du bout du pouce.

— Si vous êtes encore là dans vingt minutes, je vous colle trois mois au général Méleziasth, prévint Sean quand les Commandos se firent subitement très silencieux dans le salon.

L'appartement fut vide assez vite, bien que beaucoup protestèrent. Maiiis ! Tout notre travail de la soirée !

Célia s'était levée juste après l'annonce, comme prise en faute devant bien trop de monde. Restée en retrait devant la baie vitrée, saluant d'un sourire les Commandos qui prenaient congé, elle essayait de se reprendre et répétait mentalement les raisons qui faisaient qu'elle ne devait pas se laisser aller. Seulement, quand il ne resta plus que Sean, son regard se posa de nouveau sur lui. Son esprit se vida de toute pensée, elle resta figée, son verre encore en main, appuyée contre l'immense fenêtre du salon. Sean la rejoignit.

— Mes hommes ont la subtilité d'un sac de briques, dit-il avec un mince sourire.

Sa main retrouva le chemin de la joue de Célia, comme animée d'une volonté propre. Les yeux de la jeune femme s'étaient clos à moitié sous le contact. Puis, elle les avait rouverts pour le dévisager franchement.

— Il faudra travailler ça aussi, alors.

En d'autres circonstances, sa phrase aurait pu la faire sourire, mais elle était restée sérieuse et ne cachait rien de son conflit intérieur. Sa main monta pourtant et se posa sur celle de Sean. Elle avait les yeux une nouvelle fois perdus dans les siens. Sean avait un beau sourire, son pouce retraçant le bombé de la pommette de Célia.

— Oh, ils savaient pertinemment ce qu'ils faisaient, dit-il à voix basse. Célia…

Il se rapprocha d'un pas. Elle ne recula pas, mais ne fit pas non plus le tout petit qui les séparait à peine.

— Sean, je…

Elle n'arrivait pas à sourire et, très vite, elle se mordit la lèvre. Sa respiration s'était accélérée et elle était si bouleversée qu'elle avait les larmes aux yeux. Elle avait si envie de se laisser aller… Il en mourait d'envie aussi.

— Tu ne portes plus de noir, dit-il doucement. Je sais que ce n'est pas le moment…

Bon sang, Sean avait tellement envie de tout avouer…

— J'avais besoin de quelques heures, dit-elle à mi-voix. Sans passé ni avenir. Quelques heures à juste…

Elle soupira, le cœur battant toujours plus fort. Elle se débattait avec sa conscience, mais ce soir-là, les arguments les plus cruels restaient creux.

— Sean, je ne devrais pas… Tu as été si…

Elle prit une profonde inspiration. La torture était presque douce.

— … juste pour quelques heures.

Sean sut qu'il mettrait probablement fin auxdites heures, mais il s'avança quand même. Laissant tout le temps à Célia de l'arrêter, de se dérober, il se pencha pour poser ses lèvres sur les siennes et au final, elle ne fit absolument rien pour l'en empêcher. Au contraire, elle fit ce dernier pas alors que leurs lèvres se retrouvaient enfin.

Après tant de temps, Célia eut l'impression que toutes ces années volaient en éclat. Elle retrouva un élan qu'elle croyait perdu. Ce baiser ardent. Le goût de ces lèvres tant aimées. Elle se sentit s'enflammer tout en perdant pied. Son verre tomba au sol, ses doigts se perdirent dans les cheveux noirs de Sean. Il la pressa contre lui, ses mains caressant sa nuque, puis bientôt ses épaules, son dos, ses reins… Elle se souviendrait plus tard de tout ce qu'elle pouvait lui reprocher.

Il ne réussit à cesser le baiser que par un immense effort, embrassant encore ses lèvres une fois, deux fois avant de poser son front sur le sien, sa résolution vacillante, ne tenant à presque rien. Il était à ça de replonger. Mais il refusait de raviver réellement leur flamme sans que tout soit dit ! Mais quand serait-elle enfin prête pour la vérité ?



Célia en ferma les yeux et laissa le feu s'apaiser pour venir se blottir contre lui, son nez dans le creux de son épaule, ses bras autour de son cou. Elle avait le souffle court et le cœur dans les tempes.

— Reste avec moi jusqu'à l'aube, Sean. À dormir. Juste dormir.

Elle leva son visage vers le sien.

— Ne me laisse pas seule. Je t'en veux… Je ne veux pas que tu partes. Je suis tellement perdue.

Sean lui caressa la joue.

— Je reste.

Ils étaient encore habillés de leurs tenues de soirée quand il s'allongea contre elle pour la nuit, la tenant dans ses bras. Elle s'y blottit sans un mot alors qu'ils partageaient le grand lit que Célia fuyait d'habitude de le trouver trop vide.

Mais pas cette nuit-là.

29 décembre 988

Sean veilla sur le sommeil de Célia, savourant le bonheur simple de l'avoir pour lui seul. Il retrouvait la chaleur de son corps lové contre le sien, la douceur de sa chevelure de feu dans le creux de son cou. Entre ses bras, un buste fin bougeait au rythme de la respiration lente de la belle endormie. Ce fut le plus invraisemblable et pourtant le plus beau de ses cadeaux de Noël.

Seulement, au bout de trois heures, alors que l'aube n'était plus si loin, ses yeux d'acier fixaient toujours la baie vitrée de la chambre. Bien sûr qu'il pensait au passé, bien sûr qu'il avait envie de tout avouer. Mais révéler la vérité n'était pas la solution. Elle réveillerait trop de vieux démons. S'il avouait avoir cruellement manipulé Célia à l'époque, même si ça avait été avec les meilleures intentions, il risquait de détruire la confiance encore fragile qu'ils reconstruisaient. Une confiance précaire parce que Sean avait trop bien joué son rôle de salaud et, aujourd'hui encore, elle ne pouvait en faire abstraction. Elle l'avait elle-même avoué à mi-mot.

Alors quoi faire ? Il ne pouvait pas changer le passé ou revenir sur les choix qu'il avait faits. Non, il devait montrer à Célia qu'il était digne de confiance, assez pour faire table rase des dix dernières années et reconstruire quelque chose ensemble. Sean pouvait juste être présent quand elle voulait le laisser venir à elle et espérer qu'elle trouverait la foi de passer outre les blessures du passé. Sa belle rousse était une proie difficile, s'amusa-t-il à penser. Surtout que, pour le Démon qu'il était devenu, attendre le bon vouloir de quelqu'un était loin de ses habitudes. Il comprit qu'il y avait pourtant une chose qu'il pouvait faire. Une chose importante, la seule parfaitement dans ses cordes. Il se leva sans bruit. Elle manqua de se réveiller, il embrassa doucement sa tempe pour l'apaiser. Elle se rendormit et il la regarda encore un instant, d'un air décidé. Il rejoignit le salon, trouva de quoi rédiger un petit mot. Alors qu'il allait le poser au chevet de Célia, son regard s'arrêta sur une des roses d'une couronne décorative. Il se trouva bêtement romantique quand il saisit la rose et la déposa avec son petit mot.

"Une urgence.
Nous discuterons quand tu reviendras à Phœnix,
nous avons beaucoup à nous dire.
Sean"

Un dernier regard posé sur sa belle Hasperen, des doigts qui glissèrent avec douceur sur une mèche bouclée et il était parti pour ce qu'il considérait réellement comme une urgence.

Au palais, à quelque chose comme six heures du matin, seuls quelques Gardes Royaux étaient réveillés. Même le QG des Commandos était désert. Sean s'était pourtant présenté à la grille de l'entrée secondaire pour aller ensuite se garer à sa place habituelle, sous le regard blasé d'un Ryan qui n'était même pas surpris de voir le Duc débarquer à un moment où toute la noblesse du pays devait, elle, dormir à poings fermés. Sean passa ensuite les heures suivantes à son bureau à consulter son vieux dossier rouge, ainsi que d'autres parmi les plus vieux en sa possession. Il passa aussi quelques coups de fils impérieux, se contrefichant de réveiller ses interlocuteurs. De toute façon, ses informateurs étaient soit des hommes du monde de la nuit qui n'étaient pas encore couchés, soit des subalternes qui n'avaient pas à se plaindre quand le bras droit du Roi les réveillait pour une information cruciale. Il était justement en train de parler au téléphone pour confirmer une information qu'il venait d'obtenir, quand un Falcon, pas encore bien frais du réveillon de la veille, débarqua pour prendre son service et soupira de voir son chef déjà en plein travail. Sean raccrocha peu après et son second préféra ne pas lui faire remarquer qu'il portait toujours sa tenue de soirée.

— Vous ne dormez donc jamais, chef ?, se consterna le Kristaris en bâillant à moitié.

— Seulement quand personne ne peut me voir, ironisa Sean en retour, haussant un sourcil.

À force, Falcon aurait dû savoir que ce genre de questions ne trouvait jamais de réponses. Le Commandant poussa une petite pile de dossiers devant lui.

— J'ai besoin d'un œil nouveau et objectif sur ces rapports, trouve tous les points communs entre ces affaires, aussi éloignés qu'ils te paraissent.

S'appliquer à ce genre de demande, au petit matin d'un lendemain de soirée, aurait été une vraie torture si Falcon n'avait pas fait le choix raisonnable de ne pas trop boire. Il savait qu'il allait être de service dès la première heure, il avait bien fait d'anticiper. Parce que partir en mission était une option tout à fait envisageable. Or, se tordre les neurones sur des dossiers qui, s'ils avaient été conservés par quelqu'un d'autre que son chef, auraient été couverts de la poussière des ans, ça, il ne l'avait pas vu venir... Il était rude ce début de journée. Pourtant, très vite, le Kristaris s'était installé à son bureau et lisait chaque page avec attention, car il avait compris ce que toutes ces affaires avaient en commun. Il avait reconnu le fameux dossier sur lequel son commandant revenait sans cesse depuis des années. Après un certain évènement de la veille, il comprit aussi très vite la nouvelle motivation du Démon concentré, installé dans le bureau en face du sien. Il restait à trouver ce qu'il y avait entre les lignes, ce qui n'était pas évident, au point que même le Duc Moonshade vienne à demander "un

œil nouveau et objectif". En réalité, à demander de l'aide.

Plusieurs heures plus tard, le constat fut assez unanime de la part des deux Seigneurs : c'est une véritable enquête de fond et parmi les plus épineuses qu'ils n'aient jamais eue à résoudre avec laquelle ils allaient devoir composer pour identifier l'ennemi des Avonis. Falcon finit par refermer un dossier sans intérêt.

— Je vais aller faire le tour de l'équipe et trouver des volontaires pour remonter les différentes pistes. On n'arrivera à rien avec ces seuls documents. Il y a trop d'inconnues, trop de blancs à combler. On va avoir besoin de tout le bureau des Ombres, là, chef. Pendant qu'on ira sur le terrain trouver les infos qui manquent…

— La plupart des pistes sont des scènes ou des indices vieux de plusieurs années. Choisis des Ombres capables de s'en accommoder, d'improviser et d'être capables de mettre la main sur des documents que ni Célia, ni Nathan, ni les Instances, ni moi n'avons pu trouver.

— Rien que ça ?, ironisa le Second.

— Falcon ?

— Oui, chef ?

— Enquête sur Nathan Avonis, ordonna Sean, le regard fermé.

D'un point de vue professionnel, cette piste avait été trop longtemps ignorée. L'amour et la confiance inconditionnels de Célia pour son frère créaient un angle mort délaissé depuis le départ. Ainsi, le soir-même, des cellules s'organisèrent. Plusieurs Commandos et Ombres partirent pour collecter les documents officiels liés à toute l'histoire de la famille Avonis. Un groupe d'Ombres très expérimentées fut constitué pour enquêter plus discrètement et rassembler des documents plus difficiles à obtenir. Enfin, un bureau permanent fut établi, constitué de toutes les Ombres encore disponibles et prêtes à étudier le moindre détail, sur des indices vieux de parfois quinze ans. Qu'ils furent Ombres ou Commandos, tous étaient prêts à s'investir pleinement, à jouer de leurs atouts et de leurs contacts, afin de découvrir celui qui menaçait leur Major et sa famille.

La nuit était bien installée quand Sean lui-même quitta le palais et revint à son appartement. Il avait l'intention de consulter quelques dossiers personnels qu'il conservait précieusement. Célia et les enfants étaient partis pour Trapeglace dans la journée, c'était ce qui avait été prévu. Il savait qu'il serait seul pour travailler, il ne s'était juste pas attendu à trouver un petit mot sur le pas de sa porte. Il reconnut l'écriture de l'Hasperen.

"Je reviendrai dès que possible et nous parlerons.
D'ici-là, je garde la rose avec moi.
En attendant mon retour, pense à sourire à l'occasion.
Célia."

Ça tira un sourire à Sean, ce qui était sans doute l'objectif recherché.

Au final, ce départ était bienvenu. Sean ne tenait pas à parler de son initiative et encore moins du fait que son enquête n'excluait pas Nathan de la liste des suspects. À la fois pour ne pas inquiéter Célia, ni lui donner de faux espoirs, mais aussi pour garder la situation la plus authentique possible. Ce qui voulait dire que les principales cibles ne devaient être au courant de rien.

30 décembre 988

Durant le vol en héliporteur, Célia avait passé un long moment à tourner la rose entre ses doigts. Elle avait l'impression de sentir le petit mot de Sean, même au fond de sa poche. Assise sous la lumière grisonnante d'un ciel d'hiver qui traversait le large pare-brise de l'appareil, elle s'offrait un instant de paix en se permettant de rêver, réfléchir et peut-être espérer. Si Célia était d'accord sur le fait qu'il y avait beaucoup à dire entre eux, elle était aussi soulagée de ne pas avoir eu à le faire de suite. Parce qu'elle devait, avant tout, savoir ce qu'elle voulait vraiment elle-même. Savoir si elle pouvait un jour pardonner. D'ailleurs, elle portait de nouveau du noir, force de l'habitude, n'ayant surtout pas envie de changer certaines choses pour le moment. À l'arrière, les enfants trompaient l'ennui du voyage en s'amusant à des énigmes et des devinettes.

Pas d'au revoir et un espoir de possible renouveau. Célia en eut un sourire trop doux alors que ce Noël venait de lui offrir un cadeau inespéré. Ainsi que la force d'affronter tout ce qui l'attendait.

Néanmoins, en atterrissant dans la cour du domaine Avonis, Célia et les enfants furent tiraillés par plusieurs émotions contradictoires à l'idée de rentrer dans la maison familiale. Certes, cette pause à Phœnix avait rechargé les batteries de tous et leur humeur était bien meilleure qu'à leur départ, mais ils se doutaient que l'état de Nathan ne s'était pas amélioré. Ne pas le voir sur le pas de la porte pour les accueillir fut un premier signe révélateur. Seule Iris se tenait en haut du grand escalier et leur apprit que le Baron passait son temps dans sa chambre, avec un livre sur les genoux qu'il ne lisait pas…

Plus tard, alors que Sabine s'occupait de Tristan et de son propre fils, Thiago, dans la nurserie, Célia y fit son entrée avec un visage radieux. Il faut dire que l'Hasperen était débordante d'énergie, prête à soulever des montagnes. Elle s'était approchée d'un Tristan somnolent qui venait de manger et le prit dans ses bras pour le câliner sans vergogne. Le petit garçon d'un mois et demi était avide d'attention et Célia ayant toujours une faiblesse indéniable pour les bébés, elle lui apportait tout l'amour que sa mère aurait dû lui donner. Elle embrassa son grand front sous quelques cheveux brun roux épars qui coloraient à peine son crâne.

— Bonjour mon chéri. Ça n'a pas été trop long sans tatie Célia ?

Tristan gazouilla et Sabine sourit, son fils dans les bras.

— Il est vraiment adorable. Je dois avouer qu'il m'a fait quelques frayeurs, la nuit, au début, jusqu'à ce que je réalise que c'est juste un des rares bébés qui fait ses nuits. Si seulement Thiago pouvait prendre exemple…

Célia regarda son neveu avec amusement.

— Tu vas être encore plus calme que ton frère, c'est possible ça ?

Du coup, il eut droit à un autre baiser avant que Célia ne se tourne vers Sabine, plus sérieuse. Elle fit appeler Iris et Madame Esmée et quand toutes les femmes furent dans la nurserie, Célia parla avec un Tristan qui dormait dans ses bras.

— On va faire quelques changements dans la maison. J'ai vu un médecin à Phœnix pour aider le Baron et on va tenter certaines choses.

Elle berçait Tristan, le couvant du regard.

— Nathan doit être le plus en contact possible avec ses fils. Je vais donc faire en sorte qu'il passe son temps au salon et on va organiser tout le reste autour de cette pièce. Tristan devra avoir un lit pour faire ses siestes à côté de son père, les jouets des enfants devront y être rangés. Les chambres ne devront servir qu'à dormir. Ensuite, dès que les beaux jours reviendront, les fenêtres du salon devront être ouvertes en

permanence. Il faudra faire rentrer le soleil et l'air dans cette maison pour ne pas s'y sentir enfermés, tous autant que nous sommes. Les repas seront servis à la salle à manger, comme d'habitude, et mon frère devra manger un minimum à chaque repas.

Elle soupira et se leva pour poser Tristan dans son lit.

— Je vais engager du personnel pour nous aider. Cette maison doit être entretenue, active, vivante, joyeuse. Ça va demander un effort de chacun et si l'une d'entre vous se sent fatiguée ou dépassée, il ne faudra pas hésiter à le dire. On engagera autant que nécessaire pour ne pas être débordées. Je dois pouvoir m'occuper de mon frère au maximum. Je vais donc voir pour trouver un intendant, peut-être même un régisseur. Bref, il va y avoir beaucoup de changements et ils devront être faits rapidement.

Elle regarda chacune des trois femmes qui lui faisaient face.

— Je vais aller m'occuper de Nathan. Pendant ce temps, commencez les améliorations. Je veux que les enfants soient dans le salon dans l'heure. Vous avez des remarques ?

Madame Esmée se contenta d'opiner, approuvant, alors qu'Iris souriait.

— Je connais quelques personnes qui pourraient convenir, je leur dirai de passer vous voir, promit-elle.

— Fantastique, répondit Célia. Je les recevrai dès qu'ils seront disponibles. En attendant, je vais pousser mon frère à quitter sa chambre. Il ne peut pas sortir de son état tout seul. Il est temps de l'aider en lui redonnant le goût de vivre parmi nous.

Célia frappa doucement dans ses mains.

— Bon, allez. En piste.

Célia se retrouva donc dans la chambre de son frère et, plutôt que de s'inquiéter de son état comme elle le faisait jusque-là, elle se mit à agir comme d'habitude. Elle se pencha et embrassa son front, souriante.

— Je suis rentrée. Ces quelques jours à Phœnix ont fait beaucoup de bien. Surtout aux enfants. Tu as quitté ta chambre, au moins pendant ces quelques jours ?

Nathan lui fit un mince sourire, qui n'atteignait pas ses yeux et soulevait à peine ses lèvres.

— Oui, dit-il, mais ce n'était probablement pas de son fait.

Ou alors, il lui donnait la réponse qu'elle voulait entendre. Elle se redressa et prit son bras.

— Tant mieux, car nous allons aller au salon, les enfants ont été pourris gâtés pour Noël et ils vont vouloir te montrer tout ça.

Elle ne lui laissait pas le choix. On parlait de Célia, déjà, et ensuite, comme elle savait que c'était pour le bien de son frère, elle s'en privait encore moins.

— Cordélia, je ne fête pas Noël, protesta-t-il, tout en suivant sa sœur, ne se dégageant pas de sa prise.

Il avait beau être de deux Cercles supérieurs à elle, il n'avait pas la force de l'obliger à le lâcher.

— On ne va pas fêter Noël, les enfants veulent juste te montrer leurs cadeaux. Peut-être que je vais demander à Madame Esmée de nous faire quelque chose de chaud avec des petites douceurs pour le goûter.

Elle embrassa encore son frère, sur la tempe, riant pour eux deux.

— De toute façon, si tu crois que je vais te laisser le choix…

Nathan soupira et suivit le mouvement. Il sourit à son fils et retourna même l'étreinte d'Erik. Cependant, ses gestes étaient automatiques et manquaient de sincérité. Au moins se laissait-il faire…

Après cinq jours à ce régime, à être un observateur impuissant des changements initiés par sa sœur dans sa propre demeure, Nathan tenta une manœuvre pour que Célia le laisse en paix.

— Si tu veux la Baronnie et le titre, Célia, tu peux aussi me le dire.

Célia qui avait, pour une fois, le nez dans un livre, haussa un sourcil.

— Oui, bien sûr, tu me connais, c'est le truc dont je rêve depuis mon enfance, Nathan. Gérer un domaine et faire de la politique.

Elle afficha un air théâtralement blasé.

— Tu ne t'en sortiras pas aussi facilement, brat. Essayer de me mettre une chaîne à la patte. Tss !

Elle prit ensuite un air plus sérieux.

— C'est à Phœnix que je veux m'installer, Nathan. Remettre Athina à l'école et reprendre mon travail. Je ne suis pas faite pour me consacrer à la gestion d'un domaine. Même si je suis plutôt fière de ce que je fais pour le moment. Je m'en sors pas trop mal finalement.

— Alors pourquoi restes-tu, Cordélia ?, soupira Nathan. Je ne vais pas me suicider. Va à Phœnix, vis ta vie.

Elle posa son livre.

— Je reste pour les enfants, Nathan. Pour tes fils qui n'ont pas mérité ça. Ils ont perdu leur mère, oui. Mais ils ont aussi perdu leur père. Tu n'es plus qu'une ombre. Si ça te convient, très bien. Si tu veux être aussi égoïste, il faut bien que quelqu'un soit là pour eux.

Elle s'accouda au canapé.

— C'est vrai, je pourrais les emmener avec moi à la capitale et laisser cet endroit devenir le caveau qu'était devenue l'ancienne maison familiale de Phœnix. Je pourrais fermer les yeux et essayer d'être une mère pour eux trois. Oublier mon propre deuil et tout porter sur mes épaules pour que tu puisses t'enfermer dans ta douleur. Désolée, je ne suis pas d'accord. Ma vie à Phœnix peut attendre un peu.

Elle crut voir de la colère dans les yeux de son frère, crut qu'elle avait trouvé l'argument, le déclic… Mais il soupira et secoua la tête.

— J'ai vu Màma se débattre et ne pas réussir à guérir de son mal à l'âme. Je n'ai pas ta force, Célia. Sofia…

Il ferma les yeux.

— Ne t'enterre pas ici.

— Je ne m'enterre pas. Je peux partir quand bon me semble, revenir, bouger. Je reste pour le moment par choix. Toi, oui, tu t'enterres ici. Que vas-tu dire à Sofia, quand tu la retrouveras dans l'Au-delà ? Que tu n'as pas été là pour vos enfants ? Que tu as oublié tous vos rêves ? Nous sommes Dissonants, mais n'oublie pas qu'elle n'a pas disparu, elle a commencé une nouvelle existence dans un Autre Monde où tu la rejoindras tôt ou tard.

Célia avait bien de la colère dans la voix ensuite.

— Màma ne sera certainement pas très fière face à Pàpa quand elle retrouvera ses souvenirs et qu'elle devra s'expliquer. Elle nous a abandonnés, livrés à nous-mêmes dans ce monde-ci tout juste à la sortie de l'enfance. Sofia t'aimait, mais elle aimait aussi vos enfants. Ne fais pas l'erreur de notre mère.

Célia prit ensuite une voix plus basse, plus émue.

— Athina m'a sauvée. Je me suis relevée pour et grâce à elle.

Nathan baissa les yeux, fait impensable autrefois.

— J'aime mes fils, Cordélia. Mais je suis incapable de regarder Tristan sans douleur. Il n'a pas mérité ça.

Célia leva les yeux au ciel.

— Nathan, Tristan a un mois et demi. Il a juste besoin de bras et de se sentir protégé. Ton regard ? Il ne le voit même pas encore nettement. C'est à son contact, à vivre le quotidien que la douleur s'estompera. En créant d'autres souvenirs et en ayant des moments partagés avec lui.

Puis la jeune femme se montra beaucoup plus émue.

— Pense au sourire que Sofia a eu durant le jour merveilleux où elle l'a eu dans les bras. Elle s'est endormie le cœur débordant d'amour pour lui, pour vous tous, en paix et heureuse. Il y a quelques années, je l'aurais enviée plus que tout au monde. Enviée d'avoir donné sa vie pour que son fils vive.

— Je suis incapable de penser comme ça, Cordélia. Je… même si ça lui aurait brisé le cœur, même si j'aurais sans doute été d'un avis différent… Je voudrais que l'inverse soit arrivé.

Sombre d'avoir admis cette vérité, Nathan se détourna, observant sans voir les vallons du domaine. Célia serra les poings autour des accoudoirs du canapé où elle était assise. Puis, elle soupira de reconnaître que réveiller sa propre colère serait inutile.

— Et c'est elle qui aurait été malheureuse.

— Mais vivante. Laisse-moi, Cordélia, s'il te plaît.

Célia n'insista pas davantage. Elle-même commençait à sentir tout ça lui faire plus de mal qu'autre chose et elle avait besoin de ne pas se laisser submerger. Heureusement, après ce genre d'épisode, elle avait très vite trouvé un petit rituel pour se recadrer et s'accrocher à ses propres espoirs. Elle allait à la bibliothèque et dans le vieux livre qu'elle était la seule à ouvrir, elle se réconfortait avec une vieille photo, un petit mot et une rose séchée. Elle avait peur, elle ne pouvait pardonner, mais Sean était aussi devenu un espoir auquel elle voulait se raccrocher, sans pouvoir s'autoriser à y croire. Rien n'était simple dans son esprit, ni dans son cœur vis-à-vis du Démon. Cependant, penser à lui tenant Athina dans ses bras ou revivre la soirée de Noël lui donnait de la force. Puis, pour continuer à se motiver, elle allait rejoindre les enfants et entretenir leur joie de vivre et leur innocence en s'improvisant tour à tour gouvernante, magister, conteuse et bien plus encore. Elle espérait quand même que l'hiver prendrait fin bientôt.

5 janvier 989

Toutes les festivités de début d'année avaient enfin pris fin. Les soirées de la Haute Cour ne monopolisant plus son emploi du temps, Sean mettait enfin la priorité sur le plus important de ses dossiers. Depuis déjà deux jours, il décortiquait chaque indice avec méthode et organisait les recherches de ses hommes avec autant de rigueur que possible. Ainsi qu'il l'avait déjà constaté quand il s'était attaqué seul au dossier rouge, il n'était pas facile de remonter des pistes vieilles de plusieurs années. Même avec des moyens importants, plusieurs Commandos et le contingent presque au complet de ses Ombres, Sean ne pouvait pas remonter le temps. Certaines pistes étaient bel et bien perdues. S'ajoutait à cela que d'autres avaient été explorées convenablement, soit par Nathan, soit par Célia durant ses années dans la Fosse. Sean avait assigné quelques Ombres à leur étude, afin de confirmer qu'il n'y avait plus rien à exploiter dans cette direction, mais le constat fut sans équivoque qu'aucune des personnes incriminées n'avait eu de lien avec les Avonis. Tout comme Célia avait rayé un à un chaque nom de sa liste, Sean avait délaissé une à une ces affaires qui s'étaient toutes soldées par un tir. Certain qu'il n'y avait plus rien à attendre de ces pistes inutiles, il avait aussi retiré celles qu'il savait mener à De Casotti et ses propres ennemis. Seulement, il ne restait plus grand-chose de viable après ça. Sean était déjà parvenu jusqu'à cette impasse des années plus tôt, ce qui l'avait conduit à mettre le dossier rouge de côté.

Les avantages qu'il avait à présent, c'était qu'il pouvait se permettre d'exploiter le bureau des Ombres sur une enquête personnelle sans léser la couronne et qu'il avait gagné en expérience dans le domaine de la collecte d'informations. Mais surtout, il avait un recul de plusieurs années sur ses propres recherches. Adossé à son large fauteuil, les yeux perdus à travers les fenêtres de son bureau, il orienta ses pensées, non pas sur l'aboutissement des pistes, mais sur l'image globale de l'affaire. Il tourna bientôt son attention vers le large tableau sur lequel était épinglé le moindre indice. Ce n'était pas une méthode qu'il utilisait d'habitude, même s'il devait admettre qu'avoir un visuel concret facilitait les choses. Il identifiait plus rapidement les incohérences, les pistes qui ne menaient nulle part, les impasses, les erreurs. Peut-être s'y cachait-il quelque chose que Célia et son frère avaient manqué ?

L'un des premiers éléments qui détonnait dans l'organigramme, c'était le nom de Nathan, présent comme commanditaire sur le dossier des paramilitaires SK. Pour autant que Sean le sache, jamais plus le frère de Célia n'avait été incriminé dans quelque piste que ce soit. Est-ce que quelqu'un avait tenté de le décrédibiliser, l'impliquer dans une affaire sordide ? Mêler son nom à un scandale pour lui faire perdre son influence déjà très diminuée à la Haute Cour ? Ou bien, ce quelqu'un avait-il tenté de monter la sœur contre le frère ? Sean s'était levé et s'était approché du tableau, pour finir le nez à hauteur de la page du fameux dossier épinglée. Un trombone y maintenait un large point d'interrogation inscrit au feutre noir sur une petite note. Même si Célia aurait protesté avec force, le Démon devait aussi envisager la possibilité que Nathan était bien impliqué dans l'assassinat de leur père et qu'il avait appris à être plus prudent par la suite.

Sean remonta un cordon de laine bleu qui reliait le dossier à un autre élément potentiellement incriminant, à savoir les conséquences de la mort de Zamir El. D'après le rapport officiel qu'il avait pu se procurer, l'enquête était toujours ouverte. Elle avait été remisée dans les affaires non classées, les Instances n'ayant jamais pu déterminer qui avait tué le Kristaris de Feu. Il restait que le dossier de l'affaire était épais et le nom Avonis y apparaissait à de nombreuses reprises. D'autres papiers, retrouvés chez


Says 'Displaced'
The Harris

le Seigneur El, prouvaient que l'homme avait de grosses dettes envers le feu Baron Hughes et que son domaine appartenait techniquement à l'ancien militaire. D'autres preuves incriminaient même El comme commanditaire de l'assassinat. Sean souleva quelques feuillets, copies d'anciens actes de vente, où apparaissait le nom du père de Célia. Il y avait en dessous une fiche d'identité très complète, avec une photo de ce dernier. Le fils ressemblait définitivement au père, mais ils ne dégageaient pas du tout la même aura. Hughes Avonis avait quelque chose de bien plus dur dans le regard et il avait été un homme assez intelligent pour manipuler avec talent un Seigneur retors de la dangereuse famille El. Tant et si bien que celui-ci n'avait trouvé d'autre échappatoire que d'en venir au meurtre. Cela rendait d'autant plus étrange la candeur dont Nathan pouvait parfois faire preuve. Certes, Hughes était un Démon et Sean en tenait compte, tout comme il savait que le fils était un Ange. Ça n'expliquait pourtant pas une telle différence de tempérament. Nathan se faisait-il passer pour plus naïf qu'il ne l'était réellement ? En tout cas, le jeune Baron avait récupéré l'argent du préjudice, ainsi que le domaine extrêmement prisé de Puynoir. Il en était ressorti riche, influent et, après une minutieuse enquête des Instances, lavé de tout soupçon. Chacun de ces trois points aurait été un objectif valable pour justifier de basses manigances.

Tout ça aurait pu n'être qu'un vaste complot. Mais, ça ne collait pas.

Sean laissa retomber les papiers et souffla sa contrariété. En envisageant Nathan comme victime, les attaques auraient dû cesser après la mort du meurtrier d'Hughes. Le résultat aurait dû être le même en envisageant Nathan comme la tête pensante de l'affaire, puisque Zamir El faisait un bouc émissaire idéal. Or, les attaques avaient perduré des années après la mort du Seigneur. De plus, Nathan ne s'était pas tant enrichi que ça. Sean délaissa le dossier pour une note épinglée juste à côté. Elle renvoyait à un autre dossier présent sur son bureau. Le Démon revint s'asseoir et observa la couverture. Il y avait lui-même inscrit trois nombres précis. Le premier était la somme totale versée par Hughes pour acquérir les titres de propriété. Le suivant représentait ce que Nathan avait gagné en matière de couronnes sonnantes et trébuchantes en revendant lesdites propriétés. C'était une somme importante, mais à peine supérieure à celle investie par son père. C'est le troisième chiffre inscrit qui était révélateur : dans les mois qui avaient suivi les ventes de Nathan, tous les acheteurs, à savoir plusieurs nobles éminents de la Haute Cour, avaient fait une plus-value faramineuse en morcelant le domaine et intriguant pour le vendre au-delà des taux du marché. Pourquoi Nathan n'avait-il pas fait la même chose ? Il avait tout à y gagner. Sean était persuadé que le père n'aurait eu aucun scrupule à le faire. C'était une incohérence de taille, mais si une de ses Ombres n'était pas allée fouiller dans les historiques des ventes, il n'aurait jamais eu les chiffres clairs la mettant en évidence. Il rouvrit le dossier pour la énième fois et se replongea dans le détail des comptes.

C'est à la lueur de sa lampe de bureau, vers deux heures du matin, que Sean mit enfin le doigt sur ce qui le dérangeait vis-à-vis de Nathan : les incohérences trahissaient tout simplement un politicien maladroit ! Célia avait toujours décrit son frère comme un excellent politicien et Sean n'avait jamais eu aucune raison d'en douter, mais avec le recul, il était évident que Célia était la pire des juges en la matière ! Or, Sean savait à quoi ressemblait un véritable intriguant, la Haute Cour en était remplie.

Le Démon se mit aussitôt à retracer toute sa réflexion au travers de ce nouveau prisme. Le constat fut sans appel. Sous le règne du père de Ian, la Haute Cour avait été un véritable nid de vipères où l'on manigançait à tout-va, depuis de simples invitations à un dîner royal jusqu'à des alliances cachées avec les royaumes indépendants. Kerann-père était un Démon et avait encouragé ces luttes de pouvoir dont il ressortait

toujours gagnant d'une façon ou d'une autre. Nathan y aurait été dévoré tout cru… Le Roi actuel était un Ange et les mentalités changeaient depuis le couronnement de Ian. S'il avait la main de fer nécessaire pour imposer son engagement en faveur de la paix, il était bien plus pacifique que son père et ça avait eu de réelles répercussions sur les agissements de sa Cour. Or Nathan était un pacifiste porté sur la justice, l'équité et la non-violence. Après tout, il laissait sa propre sœur être son bras armé. Ça faisait de lui un excellent gestionnaire, un allié de confiance et un Baron apprécié, mais un bien piètre intriguant.

Sean décida de rentrer chez lui. Il enfila son manteau tout en continuant à développer ses théories autour du cas "Avonis". Il referma la porte et salua sobrement plusieurs Ombres qui travaillaient toujours. La dynastie avait peut-être décliné depuis la fondation de Keranor, mais au fil des siècles, les Avonis avaient toujours été des présences fortes à la Cour. Tout comme il avait eu confirmation que les parents de Célia avaient été suffisamment expérimentés pour avoir su naviguer dans les eaux troubles de la politique de la capitale durant des années. Les mains au fond des poches, Sean remonta un long couloir désert. Il eut un rapide sourire. Savoir que Hughes Avonis avait réussi à duper Zamir El et que lui et sa femme étaient des habitués de la cour de l'ancien Kerann apportaient une autre vision de l'anecdote de Célia envoyée loin de la Cour à cause de son tempérament de feu. Au-delà du côté amusant de la chose, Sean comprenait que d'un point de vue politique, Célia avait dû être un réel handicap pour les intrigues de ses parents…

Il entra dans le garage du QG et monta en voiture. Les mains sur le volant, il ne mit pas de suite le contact. Deux Seigneurs aussi ingénieux auraient dû transmettre leur savoir à leurs héritiers. Ils avaient même montré leur motivation en ayant déjà introduit leurs enfants à la Haute Cour. Moins sévères que Theodor Moonshade qui avait plongé Sean dans ce marasme dès son plus jeune âge, ils avaient sans doute espacé les leçons les moins reluisantes, laissant à Nathan et Célia le luxe d'avoir une enfance. Ils pensaient avoir tout le temps de leur offrir une éducation aussi complète et approfondie que possible, un plan que leurs morts prématurées avaient chamboulé.

Sean tapota son volant des doigts en se rappelant des mots de Célia. Un ennemi qu'elle chassait depuis plus de la moitié de sa vie… Elle avait à peine dix-sept ans quand Hughes Avonis était mort et bien qu'il soit l'héritier en titre, s'efforçant d'agir en patriarche, Nathan était encore plus jeune qu'elle. Quinze ans ! Nathan avait seulement quinze ans quand son père était décédé et que sa mère avait sombré. Les Avonis en deuil avaient quitté la capitale aussitôt après pour ne jamais revenir à la Cour. Protégé comme il l'avait été, son mental aurait alors été proche de celui d'un adolescent, qui avait dû apprendre seul tout ce qui lui manquait. Privé de leçons essentielles, le jeune héritier Avonis avait sans doute été longtemps perméable aux manipulations… Peut-être l'était-il encore ?

En le considérant inexpérimenté, il était logique que Nathan se soit tourné vers les Instances pour lister les potentiels assassins de son père. Quelques rares suspects avaient été Keranoriens et avaient eu quelque intérêt à affaiblir les Avonis, à l'image de Zamir El. Toutefois, tous les autres avaient été des étrangers et penser qu'ils auraient pu bénéficier de la disparition d'une vieille famille de Keranor était une explication tirée par les cheveux. Ils étaient surtout des ennemis du pays et, depuis longtemps, Sean avait soupçonné qu'on s'était servi de Nathan et de Célia pour faire le ménage. Il l'avait mis sur le dos des Instances opportunistes, mais à l'époque, il n'avait pas compris que la liste était composée exclusivement… de cibles politiques !

Sean ressortit aussitôt de la voiture et retourna au bureau du QG à grandes enjambées.

En étudiant chaque nom, ni Sean ni ses Ombres n'avaient trouvé de traces d'enquêtes contre des ennemis plus personnels ! Nathan n'avait quand même pas été assez crédule pour faire confiance à tous ses alliés, et penser que son père n'avait pas pu être trahi par des proches ? Soit le fils ignorait délibérément des pistes… Soit… Non, il était évident qu'il avait été persuadé en ce sens et ça ouvrait de nouvelles possibilités. Sean surgit comme une tornade dans le bureau des Ombres et interrompit toute activité avant de se planter devant le grand tableau récapitulatif. Il retraça des yeux plusieurs lignes de couleur, son doigt glissant parfois le long de l'une d'elles pour venir pointer plusieurs photos. Son visage devenait de plus en plus orageux et les Ombres l'observaient d'un œil curieux, voire intéressé. Puis Sean jura les laissant toutes sidérées.

— Commandant ?, s'aventura à demander un des plus anciens hommes présents. Il y a un problème ?

— Le problème ?! C'est qu'il n'y a pas une seule enquête personnelle ! Nous nous sommes mis les mêmes œillères que lui !

Quelques Ombres s'étaient déjà levées pour observer de plus près. Très vite, ils firent tous cercle autour du tableau pour suivre le raisonnement de leur chef. Sean saisit plusieurs photos et les épingla les unes après les autres au centre de l'organigramme. C'étaient tous les alliés de longue date de la famille Avonis. Ils étaient souvent mêlés aux différentes pistes en tant qu'informateurs ou soutien. Ils avaient été des référents pour les Instances, avaient aidé à constituer la liste des noms, voire permis la neutralisation des ennemis keranoriens des Avonis. Ils étaient tellement omniprésents dans toutes les enquêtes qu'on pensait déjà tout savoir sur leur compte.

— Concentrez-vous sur ces personnes et tous les proches des Avonis. Laissez tomber l'angle politique, ordonna-t-il. Quelqu'un a eu le talent, les moyens et la possibilité de manipuler le Baron depuis des années, probablement depuis l'adolescence. Ça va bien au-delà de la simple manigance politique. Trouvez-moi un motif personnel ! Dès demain matin, je veux des Commandos prêts à enquêter sur chacun d'entre eux, et peu importe leur Cercle, leur rang ou leur influence, je veux un agent infiltré dans chacun de leurs fiefs.

Les Ombres surent aussitôt qu'il fallait identifier tous les manipulateurs potentiels et donc retracer la vie de Nathan lui-même, celles de sa famille et même l'historique familial complet sur autant d'années que nécessaire pour débusquer le moindre indice. Tout le bureau se mit immédiatement au travail et le Démon souffla lentement sa satisfaction. Convaincu qu'il avait enfin une chance d'avancer sur le dossier, il quitta la pièce pour rentrer chez lui. Pour une fois, il arriverait peut-être même à dormir plusieurs heures d'affilée.



La notion de "proches des Avonis" fut interprétée de manière très différente en fonction des Ombres et plusieurs axes furent examinés. Le premier, le plus évident, fut l'ensemble des alliés présents sur les photos. Il s'agissait de nobles et de membres des Instances sur lesquels les Ombres avaient déjà rassemblé bon nombre d'informations. Certains, comme le vieux Comte de Trapeglace, n'avaient franchement rien à se reprocher. Ils avaient juste aidé le jeune Baron. D'autres s'étaient montrés plus opportunistes, utilisant une liste de cibles pour y glisser quelques ennemis agaçants.

Ça avait été le cas des Sitwell qui s'étaient ainsi débarrassés d'un puissant rival commercial gorani. Strictement rien de personnel dans tout ça et certainement pas pour éliminer les Avonis, puisque pour eux, Nathan et Célia étaient bien plus utiles vivants que morts. Cet angle d'attaque n'apporta rien de nouveau.

Les relations de famille pouvaient aussi être incluses dans la notion de "proches des Avonis". Ce qui déclencha des recherches plus poussées et plus larges que ce qui avait été envisagé jusque-là. Déjà, il fallut enquêter sur la dynastie elle-même, l'une des familles fondatrices du pays, qui avait laissé des traces quasi millénaires dans les archives royales. Deux Ombres férues de généalogie furent enthousiastes à se pencher sur la question. Autre point familial intéressant, Sarah Elinor avait eu une mère asturienne. Une Ombre fut donc envoyée en Asturie pour n'ignorer aucune piste. Cependant, personne n'avait anticipé que les recherches sur la famille de Hughes seraient potentiellement aussi conséquentes que celles sur les Avonis, car le Seigneur défunt était un fils Moore. Or les Moore étaient une longue lignée de militaires qui avaient offert plusieurs généraux à la couronne, nombre de combattants de renom et beaucoup de soldats expérimentés. Dans la Fosse, Moore était parmi les noms les plus réputés depuis environ cinq cents ans. Par chance, les Ombres découvrirent très rapidement que pousser les recherches dans cette direction ne serait pas concluant. Les Moore avaient pris offense quand Hughes avait décidé d'abandonner son nom pour prendre celui de son épouse et avaient totalement coupé les ponts avec ce cadet de la famille. De plus, ça n'expliquait pas pourquoi on s'en prenait à ses enfants. La piste ne fut pas abandonnée, mais Sean prit la décision de la mettre de côté. Il espérait avoir plus de matière avec les archives des Avonis, mais la tâche risquait d'être longue s'ils n'avaient pas un peu de chance. Constituée d'une longue lignée de combattants, la famille avait eu une histoire tumultueuse. La plupart des ancêtres de Célia étaient certes morts au combat et si un œil avisé pouvait avoir des doutes sur plusieurs morts “naturelles” ou inexpliquées dans le passé, ça représentait des dizaines de dossiers. Impossible que tout soit lié à l'affaire en cours, mais comment faire la différence ? Ils allaient devoir tout éplucher, au cas par cas, aidés de livres d'Histoire et d'anciennes archives.

Laissant l'approche bibliothécaire à ceux que ça enthousiasmait, d'autres Ombres avaient pris le mot "proches" au sens géographique du terme. Ils avaient décidé d'infiltrer le domaine Avonis pour enquêter sur tous ceux qui, des Seigneurs aux vassalis, y étaient rattachés. Sean approuva l'initiative, mais y ajouta l'impératif que personne ne devait comprendre ce qu'ils faisaient. Célia était justement à Trapeglace et il valait mieux pour tout le monde qu'elle n'en sache jamais rien…

Quoi qu'il en soit, l'approche devait être abordée sous deux angles précis. D'abord, trois attaques directes avaient eu lieu dans la demeure familiale et il fallut étudier tous les éléments qui avaient contribué à leur réalisation. Qui étaient les assaillants, par où ils étaient passés, quelles armes avaient été utilisées… Ensuite, il y avait aussi eu deux morts sans aucun lien avec ces attaques. Celle de Sarah Elinor et celle, très récente, de Sofia. Morts pour lesquelles il fallut rassembler des ordonnances, des témoignages des équipes soignantes, les comptes-rendus de la maison de soins et les rapports des médecins légistes.

Après plus d'une semaine d'enquêtes intensives, les informations avaient afflué en masse à Phœnix et le bureau était méconnaissable. Il y avait toujours au moins deux Ombres rédigeant en permanence des rapports transmis par télépathie. L'organigramme couvrait à présent deux murs complets de la salle de réunion et

chaque meuble affichait des piles de dossiers. Certains devaient partir aux archives, d'autres étaient en cours d'analyse et les derniers étaient arrivés trop récemment pour avoir pu être étudiés. Ceux-ci étaient d'ailleurs tellement nombreux qu'il avait fallu être extrêmement méthodique pour ne pas être débordés. Dans cette optique, des bilans étaient réalisés tous les soirs pour donner des directives pour le lendemain, tout en permettant de recouper toutes les nouvelles informations avec les plus anciennes et conserver une vue d'ensemble la plus optimale possible. Prévus pour être courts, concis et efficaces, ces bilans quotidiens étaient le moment phare de la journée auquel Sean ne manquait jamais d'être présent. Le listage des affaires était pourtant très rébarbatif.

— ... et donc, c'est bien confirmé. Aucune arme, aucune blessure, aucun poison, Sohad Fida Avonis, dite Sofia, est bien morte en couches.

— Affaire classée, en conclut donc Sean.

— Affaire classée ?, s'étonna aussitôt une Ombre dénommée Hasna. Comment ça, affaire classée ?

L'homme prêt à déposer le dossier sur une pile destinée aux archives arrêta son geste. Il fixa l'Ombre qui protestait avant de se tourner vers leur Commandant.

— C'est une mort naturelle, précisa Sean pour toute explication. C'est une affaire classée.

— Morte en couches ?! Ha ! Ça n'a rien d'une affaire classée, s'indigna-t-elle. C'est même clairement une piste !

Sean se montra aussitôt plus sombre et concerné, lui faisant signe de continuer.

— Développez.

— Comment une mort en couches pourrait être une piste, s'étonna l'homme au dossier. C'est une cause de mortalité fréquente, non ?

— Oui, confirma Hasna. Chez les vassalis ! Lady Avonis était une Dame du Septième Cercle ! Hasperen, en plus ! Y'a rien qui fait tilt chez aucun d'entre vous ?

Ceux qui avaient déjà compris furent lentement rejoints par ceux qui faisaient enfin le lien.

— Vous êtes bien des mecs, tiens...

Sean rattrapa le dossier et le tendit à Hasna.

— Puisque vous semblez vous y connaître, rejoignez les agents déjà à Trapeglace et redirigez-les sur cette piste.

— Oui, My Lord, répondit-elle aussitôt avec enthousiasme.

Efficace et motivée, Hasna remonta donc la piste jusqu'à la sage-femme de Sofia. Cette dernière avait quitté le domaine Avonis, mais vivait toujours à Trapeglace. Elle n'avait pas cherché à fuir le comté, puisque après tout, personne n'avait jamais rien soupçonné de son implication. Ni pour la terrible tragédie ayant suivi la naissance de Tristan, ni pour les relevailles difficiles après celle d'Erik. Même un Nathan en colère n'avait blâmé que la fatalité. La vassali s'était crue au-dessus de tout soupçon.

Elle avait eu tort...

24 janvier 989

Depuis la piste de la sage-femme, d'intermédiaire en intermédiaire, un nom avait fini par se démarquer au centre de l'organigramme. C'est pourquoi, par ce soir d'une fin de janvier particulièrement froid, après près d'un mois d'enquête, les Commandos volontaires, à savoir l'entièreté de la troupe, étaient campés derrière leur chef. Ils attendaient les ordres pour se déployer autour d'une riche demeure de la tout aussi riche cité de Boréory, dans le duché du même nom. Falcon se tenait juste derrière le Démon qui dégageait une aura assassine depuis un bon moment.

— À votre commandement, chef, souffla-t-il avec ce regard avide de prédateur en chasse mutuel à tous les Commandos présents.

Sean observait la demeure avec un regard plus terrifiant encore. Oui, un mois entier pour la quasi-totalité de son unité, pour enfin trouver la clé de l'énigme. C'était finalement d'enquêter sur Nathan qui avait bel et bien payé. L'ennemi de Célia s'était extrêmement bien camouflé, dissimulé parmi les alliés insoupçonnables, avec assez de contacts pour mettre un grand nombre de sociétés-écran et de fausses pistes sur le chemin. Plusieurs avaient dérouté autant Célia que Nathan en leur temps, tout comme les hommes de Sean durant cette nouvelle enquête. Le réseau de contacts de l'homme était impressionnant, Sean devait bien le reconnaître. Toutefois, le sien l'était plus encore. Mieux, ils partageaient certains d'entre eux. Ainsi, quand il fut question de faire choisir un camp, Sean avait eu beaucoup plus d'arguments que son adversaire. Surtout qu'on parlait d'un pair du royaume s'attaquant à un autre, éradiquant un à un les membres de sa famille. Ce n'était plus uniquement une question de justice et de mettre Célia en sécurité. C'était un problème d'État et le Duc d'Umbras était venu y mettre fin.

— À mon signal, prévint-il ses hommes. Immobilisez et capturez, n'utilisez la force létale qu'en cas de nécessité. Je m'occupe de l'objectif.

Le signal fut immanquable. Sean entra en vibration et la Résonance fut presque palpable dans l'air lorsque le Lai de silence s'abattit sur l'entièreté du domaine. Les Commandos pouvaient toujours communiquer grâce au Lai de télépathie, mais aucun appel, aucun ordre n'émanerait d'entre les murs de la demeure. Si, par un étrange coup du sort, une personne dans les lieux maîtrisait le même Lai, des renforts ne seraient jamais assez rapides pour être en mesure d'intervenir. Personne ne viendrait aider ce criminel à échapper à sa juste punition.

Les puissantes fréquences de Résonance mirent aussitôt les occupants de la riche demeure en alerte. Plusieurs contingents d'une quinzaine d'hommes sortirent des différentes ailes de la bâtisse. En uniforme gris, bottés de cuir noir, armés d'armes élysianes rutilantes, activant différents lais, ils formèrent vite un large cercle défensif : le maître des lieux avait anticipé une attaque. Il savait qu'on finirait par le trouver, le nombre indécent de mercenaires qui se tenaient là en était la preuve évidente. Il y avait à présent dans les jardins l'équivalent d'une véritable petite armée personnelle.

Contre une vingtaine d'adversaires, la balance aurait pu sembler en faveur du plus grand nombre. Cependant, il s'agissait d'une vingtaine de Commandos et c'était là toute la différence. Surtout quand l'un d'eux avait infiltré la résidence dans le cadre de l'enquête des proches des Avonis. Depuis plus de deux semaines, il faisait partie desdits mercenaires. Or, il était bien connu que c'était le devoir du "petit nouveau" de s'occuper du café… Il n'avait pas été compliqué pour Ge'ri de garantir que la "petite armée" ne soit pas un problème. Les Commandos s'élancèrent vers la résidence alors

que les premiers Seigneurs armés tanguaient sur leurs jambes ou s'affalaient dans la neige. Sean laissa ses hommes se charger du rare Kel'antan immun à la drogue ou de ceux n'ayant pas bu de café. Il entra dans la résidence et se dirigea vers sa proie.

Ge'ri avait été très complet dans son rapport sur l'agencement du domaine et Sean se repéra aisément dans l'immense maisonnée. C'était un bâtiment massif et imposant, comme toutes ces maisons de vieilles familles riches et puissantes. Le style, en même temps ancien et remis au goût du jour, affichait un mélange d'influences très différentes. Même si la présence du métal et du verre trahissaient un côté Kristaris plus prononcé, l'ensemble avait cet aspect disparate et incohérent qui faisait davantage penser à un immense musée qu'à un lieu de vie. Le tout était intimidant et sombre avec une absence de vie presque malsaine. Sean remonta le principal hall d'entrée où s'exposaient les portraits d'illustres ancêtres. Si illustres que n'importe quel Collégien en reconnaîtrait plus d'un. Ce constat laissa Sean avec un arrière-goût amer en bouche, comme si la trahison remontait à bien plus loin qu'il ne le soupçonnait jusque-là. Il était face à une assemblée de Seigneurs keranoriens renommés et auréolés de gloire. Des figures du passé comme Sean n'en avait pas dans sa propre dynastie, puisque la sienne était bien trop jeune pour être comparée à celle-ci. Il y avait quelque chose dans tous ces regards qui donnait la sensation de le défier, lui, le jeune Duc parricide, le Démon d'une famille de parvenus, d'avancer plus avant dans cette demeure de l'une des rares familles qui avait réellement entremêlé son histoire à celle du royaume de Keranor. Sean se dirigea vers le grand salon. Sa proie s'y rendait invariablement après son dîner, une des rares répétitions de son emploi du temps qui avait décidé l'heure de l'attaque.

Le salon était une pièce assez étroite comparé au reste de la demeure. Ses dimensions n'étaient remarquables que sur sa hauteur et, à la seule lueur d'un feu paisible de la large cheminée, le plafond disparaissait dans les ténèbres de la nuit. Le mobilier était baroque, lourd et ne se déclinait qu'en quatre éléments assortis : une commode trapue aux tiroirs décorés des armes de la famille, un guéridon sur lequel reposait une flasque de cristal à moitié vide et deux lourds fauteuils de cuir matelassé au dossier haut et travaillé. Assis là, le maître de maison fit un sourire aimable à Sean, désignant l'autre siège.

— Messire Moonshade, bienvenue. Vous auriez également pu demander audience ou, tout du moins, prendre rendez-vous, plutôt que d'organiser cette petite invasion. Nous sommes des hommes civilisés, après tout.

L'épais tapis au sol étouffa les pas lents d'un Sean en armure Commando qui s'avança prudemment, redoutant un piège. Des voix, vaguement familières, semblaient s'échapper de la cheminée. Il s'attendait à une embuscade, mais rien ne vint perturber le calme de la pièce et de son occupant.

— Julian d'Ardénie, répondit-il plus froidement. Vous pensez vraiment que j'aurais fait l'erreur de vous prévenir de mon arrivée ?

Puisqu'il ne s'agissait pas d'une simple rencontre entre pairs, mais d'une confrontation. Sean s'était attendu à tous les résultats, ne négligeant aucune piste, mais d'instinct, il aurait mis le Comte d'Ardénie assez bas sur la liste des suspects. Dernier-né d'une longue lignée de Seigneurs, tous fidèles défenseurs de la politique du Phénix, alliés de longue date des Avonis, il savait que Nathan considérait Julian comme un ami.

Toutefois, quand on cherchait de potentiels manipulateurs, c'était justement cette amitié qui incriminait le Comte. Il avait aidé les Avonis à quitter la scène politique, aidé Nathan dans ses recherches contre l'assassin de son père et avait eu de fait des informations de première main quant aux investigations de Célia… Énumérées ainsi,

les choses semblaient évidentes à présent, pourtant, si Sean n'avait pas inclus Nathan en personne dans la liste des suspects, il n'aurait jamais soupçonné Julian d'Ardénie.

Il en résultait qu'au-delà de la trahison personnelle, ce qui éveillait la colère du Démon, c'était l'incontestable trahison de grande ampleur pour Keranor. Les Ardénie étaient les descendants de Thaddée l'Ancien, l'un des cinq généraux du Kerann originel, une famille qui avait participé à la fondation de leur pays. Il était dur d'imaginer que le descendant de pareille dynastie, à la tête d'un puissant comté qui n'avait eu de cesse de s'étendre autour de leur duché natal, puisse avoir chuté si bas. Il ne s'était pas seulement attaqué à un ennemi politique, il s'en était pris à chaque membre d'une famille, sans égard pour les vassalis ou les enfants qui auraient été sur son chemin… Ce n'était plus du ressort d'un simple complot, mais du meurtre pur et simple. Il était du devoir de Sean d'y mettre fin.

— Vous êtes reconnu coupable du meurtre d'Hughes Avonis, Kristaris de Métal, Baron de Trapeglace ; ainsi que des nombreuses tentatives d'assassinat à l'encontre de ses héritiers, Nathan Sinaï, Erik'elein et Cordélia Amaris, tous Hasperen. S'ajoute à ces crimes contre des pairs du royaume plusieurs meurtres, dont celui de Dame Sohad Fida Avonis Hasperen. Enfin viennent vos intrigues pour forcer l'Hutandara à entrer en guerre contre Gora, sans le consentement de notre Roi, Chef de toutes nos armées. Au nom de notre Immortel Phénix et pour la pérennité de Keranor, ces crimes vous condamnent à mort.

Julian soupira, secouant la tête.

— S'il vous plaît, Messire Moonshade, asseyez-vous. Je ne nie pas vos accusations, mais vous n'avez pas tous les éléments. Dès que vous êtes entré de nouveau dans la vie de Miss Avonis, j'ai su que vous finiriez par me trouver. Vous avez toujours été très déterminé dans vos entreprises, un des nombreux points que nous avons en commun.

Sean le toisa quelques instants, perplexe, ne s'étant pas attendu à cette invitation. Il finit par prendre place lentement, refusant d'un signe de tête le geste du Comte faisant mine de lui servir un verre.

— Vous pensez avoir une quelconque explication qui puisse justifier tout ceci ?

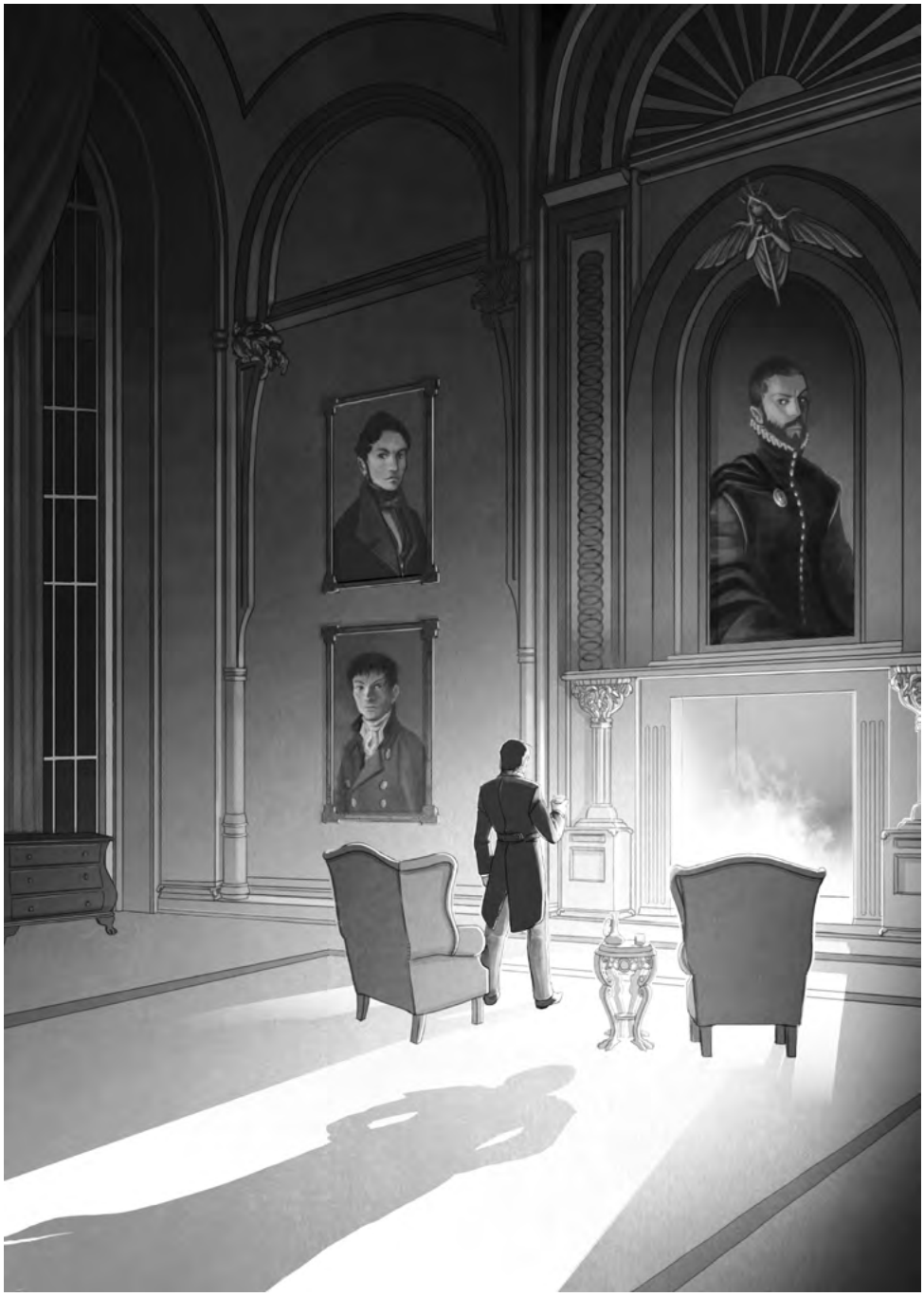
— Bien entendu, et c'est pour cela que je n'ai pas fui, bien que j'aie eu vent de votre arrivée. Je vous aurais accueilli ou aurais répondu à une convocation, si vous l'aviez demandé. Nous sommes tous les deux des hommes d'honneur, Messire Moonshade, pairs du royaume et soucieux de sa sécurité. Je sais que vous comprendrez mes agissements quand vous aurez la vérité, pleine et entière. Je suppose que, comme la grande majorité des Dissonants, vous ne vous intéressez que peu à l'Au-delà ?

— Je n'y porte aucun intérêt personnel, confirma Sean. Je l'ai toutefois étudié. Assez pour en connaître les dangers, les représentations et même comment l'Empire l'utilise et le mêle à ses agissements. Je me suis déjà rendu au Chœur Impérial, je sais à quoi peut ressembler "l'Harmonie" prônée par l'Impératrice. Je suis Dissonant en toute connaissance de cause.

Julian d'Ardénie sourit à cette réponse, ravi.

— Voilà une excellente nouvelle. Ainsi, vous connaissez la terrible menace que cet autre Monde représente. Le monde des morts est un enfer qui ne devrait en rien avoir affaire avec le nôtre. Pourtant, même Keranor, qui est le fer de lance de l'idéologie Dissonante, a été gangrené dès sa création par cette hérésie. Laissez-moi reprendre les leçons d'Histoire du Collège pour les dépeindre sous une tout autre lumière.

Malgré les circonstances, le Seigneur avait une attitude toujours désinvolte, dégustant son verre d'alcool tout en gardant le ton d'une conversation plaisante.



— Un jour, le grand Kerann se rebella contre l'immortelle Impératrice. Avec ses cinq fidèles généraux comme principaux alliés, il fit sécession en s'emparant de tout le nord de l'Empire pour créer un nouveau royaume. Seulement, il se rendit bien vite compte que son coup d'État seul ne servirait à rien. Avec plusieurs célestes, dont des Dieux de divers panthéons impliqués dans l'affaire et alliés à sa cause, Norya était bien trop puissante. Kerann dut trahir ses propres idéaux et combattre le feu par le feu : il s'allia à son tour à des célestes. Six familles, la sienne et celle de ses généraux, furent liées, de gré ou de force, à des Dieux du panthéon de Râ pour barrer la route à l'Impératrice et ses forces aussi bien humaines que célestes. Ils réussirent, mais à quel prix ? La guerre qui sévit au sud de notre pays s'enlise depuis des temps à l'échelle de ces imprécations célestes… Croyez-vous qu'il soit normal qu'en un millénaire, nous n'ayons jamais trouvé de quoi conclure un armistice ? Non, les célestes n'avaient pas accepté des alliances par altruisme, ils avaient leurs propres ambitions, des desseins impliquant une influence sur notre Monde plutôt que de se contenter du leur, imposant leurs conflits à notre pays. Le pire, c'est que les pactes ayant été passés en secret, personne ne se doutait de la menace.

Pour la première fois depuis son monologue, Julian eut une expression plus sombre.

— Mes ancêtres, offerts en pâture à ces monstres contre leur volonté, décidèrent d'agir. Thaddée l'Ancien, puis son fils et le sien ensuite, réussirent à inverser le rapport de force avec Aker, inféodant ce Dieu à leur volonté, et utilisèrent son pouvoir pour s'attaquer aux autres célestes. Des combats terribles s'ensuivirent, coûtant la vie à notre patriarche. Pourtant, cela nous permit de détruire l'alliance unissant les Sitwell à la Déesse Meresger et même à libérer les Arkefelt en tuant Anhour. Un Dieu mineur, certes, mais tout de même, un exploit dont peu peuvent se vanter. Quant aux autres célestes, ils étaient hors de notre portée. Trop puissants ou sous la protection de Dieux majeurs, nous aurions été tous tués avant d'y parvenir. Keranor aurait été laissée sans défense. C'est l'arrière-petit-fils de Thaddée qui comprit comment rendre nuls les pactes, et ce, sans s'attaquer directement aux célestes. Les alliances étaient toutes les mêmes : la protection d'un Dieu contre des âmes. Nos âmes. À notre mort, les Dévoués de ces Dieux récupéreraient les nourrissons dès leur apparition de l'Autre Côté et les emmèneraient dans leurs Temples, pour être élevés, endoctrinés et directement intégrés à leurs armées. Des Keranoriens, des Dissonants, élevés pour renforcer les armées célestes ! Une source sans fin de pouvoir ! Une hérésie. Mais, une hérésie avec une faille. Si ces dynasties disparaissaient, alors cette source se tarirait.

La mine de Sean s'était assombrie au fur et à mesure du récit de Julian. Il ignorait, en effet, cet aspect de l'Histoire de Keranor. Par chance, il avait connaissance d'autres éléments à même de le rassurer quant à la sécurité de son pays face aux célestes. Éléments qu'il doutait que Julian d'Ardénie possède, tout Comte qu'il soit. Dès lors, moins enclin à être dupe des arguments du Comte, il était d'autant moins disposé à aimer la tournure que prenait la discussion. Les morts suspectes tout au long de l'histoire des Avonis lui revinrent en tête.

— Dire que je me pensais trop pessimiste… Mais vous parlez bien d'éradiquer des familles entières.

Julian eut un léger rire.

— Comme vous y allez. Nous ne sommes pas allés égorger des femmes et des enfants dans leurs lits, nous ne sommes pas des monstres. Toute vie déjà présente était déjà perdue, c'est empêcher de nouvelles naissances qui primait et prime encore aujourd'hui. Un siècle après la fondation de Keranor, les Kerann et les Canan avaient

une multitude d'ennemis. Leur pacte avec Horus et Isis ne les avaient en rien protégés d'intrigues politiques bien terre à terre. Nous avons simplement aidé à leur déchéance et à leur chute, en participant au tout premier coup d'État contre la couronne et nous assurant que la disgrâce soit telle que personne n'épouse les survivants. Sous notre regard attentif, en seulement quelques générations, ces pactes se sont éteints d'eux-mêmes, laissant juste la trace sans conséquence de cultes ridicules voués à Horus et Isis dans de rares familles superstitieuses. Restaient les Avonis et, bien évidemment, nous-mêmes. Sur ce point, ce fut aisé : hors de question de donner la moindre âme à Aker. Depuis mon aïeul, tous les Ardénie ont été vaporisés. J'ai moi-même vaporisé mon propre père. Autre chose que nous avons en commun, je crois ?

Sean avait commencé à se lever de son siège devant l'aveu de Julian, mais cette dernière phrase l'arrêta net.

— Ça n'a rien à voir.

— Peut-être, peut-être pas, j'ignore ce qui a motivé votre geste. Le mien a été dicté par des siècles de tradition et l'amour que j'avais pour mon père, afin de lui épargner une existence céleste douloureuse, prisonnier sans fin ni répit dans l'Au-delà. Seulement, je suis fatigué, Messire Moonshade. Fatigué des complots, du sang et des pertes douloureuses. Intrigues ou non, malgré son aveuglement agaçant, Nathan est un ami. Je l'ai pris sous mon aile à la mort de son propre père. Je n'ai eu aucun plaisir à le faire tant souffrir. J'en ai assez et les Ardénie s'éteindront avec moi, je refuse d'infliger ce fardeau à un quelconque descendant. Cependant, je ne peux pas laisser le travail de ma dynastie inachevé, non plus. Il m'est interdit d'abandonner tant que les Avonis seront en vie. Ça a fait de vous mon ennemi malgré moi. Un formidable opposant, que je n'ai pas su leurrer longtemps, comme le prouve votre présence ce soir. Je dois sans doute remercier votre séparation avec Célia durant de si longues années pour le sursis qu'elles m'a apporté.

— Vous ne devez ce sursis qu'à Célia elle-même. Je ne me suis pas impliqué à sa demande, même après son départ, répliqua-t-il, agacé. Vous devriez être prudent avec ce que vous insinuez, Messire d'Ardénie.

Suggérer que l'inaction de Sean avait été la cause des malheurs de Nathan et Célia n'était pas le meilleur moyen d'amadouer le Démon.

— Si vous portez une telle amitié à Nathan, vous auriez pu vous arrêter. Vous auriez pu leur révéler la vérité et trouver ensemble une solution. Vous êtes seul responsable des morts qui ont causé tant de peine.

— Je ne suis pas l'ennemi des Avonis, osa affirmer Julian avec aplomb. Pas plus que je ne suis le vôtre, Messire Moonshade, je vous l'assure. D'ailleurs, vous m'offrez enfin l'opportunité de le prouver : prenez ma place.

Sean s'en retrouva coupé dans ce qu'il s'apprêtait à répliquer.

— … Je vous demande pardon ?

— Prenez ma place ! Vous êtes le bras droit du Roi, le Maître des Secrets de Keranor. Le Duc des Ombres, littéralement. Ma dynastie a agi pour briser les six pactes, mais qui sait quels célestes ont profité des portes ouvertes par Kerann ? Vous avez les moyens, le réseau d'Ombres, les hommes pour faire un travail de fond hors de ma portée. Prenez ce fardeau, devenez le bouclier de Keranor contre les célestes et je vous laisserai en paix, vous et Célia, tous les Avonis. Trouvez le moyen de briser ce dernier pacte, entre eux et Anubis, et je disparaîtrai. Je sais que vous le ferez, car vous ne voudrez pas perdre Célia maintenant qu'elle vous est revenue, et encore moins la condamner à servir un Dieu sans aucun autre choix. Tout comme vos potentiels

enfants… Bien sûr, s'ils portent votre nom, ils seront en théorie à l'abri, mais qui peut vraiment faire confiance à un céleste ? Qui dit qu'Anubis n'essaiera pas de jouer sur les mots pour voir d'aussi puissantes âmes le rejoindre ? Vous ne prendrez pas ce risque, je me trompe ?

Bien que cela lui déplut, Sean ne pouvait pas le contredire. Il savait ce qu'il espérait de sa relation sans cesse plus chaleureuse avec Célia. Cependant, risquer d'offrir Hégémonie à un Dieu, Anubis ou un autre ? Cela pourrait avoir des conséquences catastrophiques que lui, et encore moins son ancêtre, ne laisserait jamais advenir. C'était hors de question. Julian avait raison, si les Avonis étaient bien liés à un Dieu, ce pacte devait être brisé et il allait devoir trouver comment y parvenir. Parce qu'il n'avait aucune intention de laisser le Comte d'Ardénie le faire lui-même, au vu de ses méthodes.

— Et l'Hutandara ?, demanda Sean pour s'offrir le temps de la réflexion. Si un nom de famille suffisait à esquiver les termes du pacte, Meldan Nàdar et son mariage avec Célia n'étaient pas un risque pour vous ou vos plans, alors pourquoi l'avoir tué ? Quel intérêt à avoir mutilé son corps et organisé la macabre mise en scène de sa tête retrouvée à Gora ?

— Aucun, admit Julian en secouant la tête. Je n'ai jamais visé le Prince de l'Hutandara spécifiquement. Comprenez, Messire Moonshade, il y a à peu près trente ans, nous avions presque réussi. La dernière descendante Avonis était une femme, son nom allait disparaître avec son mariage. Mais Sarah Elinor a choisi un capitaine d'armée qui a pris son nom, plus illustre, relançant ainsi la dynastie entière ! Je m'en suis pris à Célia, car je ne pouvais pas prendre le risque qu'elle imite sa mère et garde son nom pour le transmettre à ses enfants, prolongeant le pacte lié à celui-ci. Meldan Nàdar n'avait pas à mourir, mais il s'est interposé. Ensuite, comme je suis Keranorien autant que Dissonant, j'ai été opportuniste. J'ai tenté d'aider mon pays, quand une alliance avec l'Hutandara nous aurait permis de mettre fin à la guerre, ou au moins de perturber la balance céleste de ce conflit. C'était un acte spontané, rien de plus.

Sean hocha la tête, ses doigts tapotant l'accoudoir de son siège dans un rare signe externe de son hésitation. Protéger Keranor, Phœnix et Ian était, après tout, le rôle qu'il avait choisi. Agrandir cette définition à la dimension céleste n'était pas inenvisageable. Mais peut-être pas utile. Il soupira.

— Je ne laisserai pas Célia ou sa famille à la solde d'un céleste, quelles que soient ses relations avec moi. Cependant, je ne vous laisserai pas échapper à la justice, Julian, dit-il froidement quand un sourire de triomphe se dessina sur le visage du Comte. Quelles qu'aient été vos raisons, vous avez fait assassiner de nombreux Seigneurs, entre autres crimes, sans l'aval du Phénix. Vous l'avez dit, je suis Maître des Secrets, pas vous. Ce n'était ni votre rôle, ni celui de vos ancêtres. Vous vous êtes crus les héros tragiques de votre histoire et avez manqué l'essentiel : vous auriez dû en parler. Deux coups d'État, deux opportunités de prévenir les nouvelles familles régnantes de ce qu'avait fait Kerann, deux chances de vous allier à elles et vous ne l'avez pas fait. Contrairement aux anciens vassaux des Canan. Laissez-moi à mon tour vous éclairer sur un passage de l'Histoire que vous ignorez.

Sean endossa alors le rôle de conteur que Julian avait si éloquemment incarné jusque-là.

— Il y a un peu plus d'un siècle, notre royaume s'effondrait progressivement à force de complots. Le dernier Roi de la seconde dynastie était complètement fou et, privées de la protection de célestes comme Horus et Isis, sans alternatives concrètes, les protections de Keranor n'étaient plus aussi fortes qu'auparavant. Nous risquions de retourner dans le giron Impérial. Les sacrifices des généraux originels allaient finir

par être vains. Alors, quand Ian Redsen, premier du nom, a fomenté son coup d'État, les Volar et les Nyn l'ont approché, lui ont parlé du cas particulier des Canan, de leur accord passé. Il s'en est… inspiré, dirons-nous.

Le visage de Julian se transforma aussitôt en un rictus de rage et de terreur mêlée, et ce fut au tour de Sean de sourire vindicativement. Le masque aimable du Comte s'effritait pour révéler ce que Sean avait décelé dès la mention de vaporisation. Le principe de la Dissonance était la séparation des Mondes. Les vivants dans celui-ci et les morts dans l'Au-delà pour leur seconde vie, bien séparés, sans interférences ni liens. Pourtant, Ardénie prônait la vaporisation, l'éradication complète de l'âme. Il était un fanatique, quoi qu'il prétende, et Sean ne supportait plus son petit sourire suffisant.

De son côté, le Comte réalisa vite toute la portée de ce que Sean venait de lui révéler puis de sous-entendre. D'abord perdu entre plusieurs sentiments violents, il eut soudain ce regard décidé qui le trahit. Il eut juste le temps d'amorcer un mouvement d'attaque que, d'un bond, Sean traversait la distance entre eux, attrapait l'homme par la gorge et le plaquait au sol sur la dalle au pied de la cheminée. La chaleur du feu si proche et la pierre brûlante devaient être particulièrement inconfortables.

— Vous auriez pu être les plus grands des grands, Ardénie, mais vous vous êtes enfermés dans votre hubris, susurra-t-il, dévoilant des canines trop pointues pour être purement humaines. À l'instar du premier Kerann, les Redsen ont eu le courage dont vous manquez. Ils ont juste veillé à passer un marché mûrement réfléchi. Ils ont sacrifié leur seconde vie, offrant de futurs célestes de grand pouvoir à Râ lui-même, à la condition que ce dernier maintienne leur lignée sur le trône, pour la stabilité de tout Keranor et pour empêcher toute intervention céleste à Phœnix. Ce Dieu majeur a même scellé les passages entre nos mondes sur toute l'étendue de la capitale, au prix de quelques âmes, pour la protection de tous. Et vous appelez ça de la trahison ?

Sean se pencha en avant, yeux gris virant à un noir infini prenant l'entièreté de son regard avec l'effet du Lai. Un froid terrible s'insinua dans les os de Julian, pénétrant au plus profond de son être, prêt à le réduire à néant. Le Lai de mort dans sa version la plus létale.

— Mais nous ne sommes pas à Phœnix, Messire d'Ardénie… Alors pourquoi votre Dieu, asservi à vos ordres, ne vient-il pas vous aider ? Est-ce lui qui vous parlait dans la cheminée ?

Les voix de tantôt s'étaient tues. Le Comte eut un rire étranglé sous la poigne de fer de Sean, les yeux fous.

— Personne ne viendra à mon aide… ou à la leur !, cracha-t-il.

Un frisson parcourut Sean. Les voix avaient été familières…

— Qu'avez-vous fait ?, gronda Sean, aussi furieux qu'inquiet.

Célia était à Trapeglace. Où se trouvaient un Nathan amorphe, sans Écho, et trois enfants en bas-âge : la totalité de ce qu'il restait de la dynastie Avonis. Julian se calma juste assez pour toiser le Démon, très satisfait de la situation.

— J'ai fait tout ce qui était nécessaire pour apposer le mot "fin" à cette histoire, si jamais vous refusiez notre alliance. Même votre petite enquête pour remonter jusqu'à moi, je m'en suis servi et vous avez eu la politesse extrême d'être ponctuel.

Le fou furieux eut un nouveau rire qu'il peina à contrôler.

— Vous et vos hommes, à Boréory, ce soir. Si loin de cette petite baronnie de Trapeglace… Pour le dernier anniversaire de l'ultime héritier Avonis. Unis pour cette fête, unis pour rencontrer leur propre mort. Je ne pourrai pas m'en prendre au Phénix ou au Dieu régnant sur tout un Panthéon, mais au moins, les Avonis et les Ardénie

s'éteignent ce soir, ainsi que l'avaient rêvé tous mes ancêtres. Frappez, My Lord, j'ai attendu bien assez longtemps.

Sean fulminait et de sombres brumes glacées de son Lai noir entouraient Julian, commençant à détruire son corps mortel, le fragmentant peu à peu en petites particules cendrées, promesse d'une terrible agonie. Pourtant, avant de porter le coup final, Sean plongea un instant les yeux dans les flammes de la cheminée, de ce regard qu'il pouvait avoir quand il communiquait par télépathie. Il cessa son chant…

— Je ne vais pas vous vaporiser, Julian d'Ardénie.

Sean se délecta du regard horrifié de son ennemi.

— Il y a un Dieu qui attend d'avoir un membre de votre dynastie depuis bien longtemps et qui sera ravi de décider de votre sort.

Cette fois, le Démon savoura la réalisation de la défaite qu'il put lire sur le visage du Comte. Puis les flammes de la cheminée s'éteignirent abruptement et une énergie se matérialisa au cœur du foyer. D'abord simple point lumineux à la stabilité incertaine, il s'enfla rapidement pour prendre la forme d'une sphère rouge flottant devant la plaque de métal noir du fond du foyer. Sean dut abandonner cette vision fantomatique pour maintenir Julian qui se mit à se débattre avec la force du désespoir.

— Non, non, NOOON ! Pas ça !

Il n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit. Deux mâchoires énormes se refermèrent sur les épaules du forcené en un craquement sinistre. Sean, surpris, recula par réflexe et put mieux appréhender la scène devant lui. De part et d'autre de la sphère, deux lions énormes et implacables tenaient leur proie entre leurs crocs, le tirant déjà vers l'intérieur de la cheminée, sous les hurlements de terreur du Seigneur. La sphère grossit encore et prit la forme plus fine d'un grand disque rouge. Sean y distingua un visage, mais surtout deux yeux maquillés d'or. Le Dieu le scruta un instant. Les cris de Julian avaient cessé et Sean vit son corps retomber lourdement dans les braises de la cheminée. Il ne restait qu'une silhouette fantomatique de lui entre les crocs des lions.

Le Dieu ne prononça aucune parole, aucun ordre, mise en garde ou monologue. Il se contenta de ce regard fixe sur Sean. Puis ses yeux se fermèrent lentement et la manifestation complète s'évapora dans un vortex de Résonance, emportant l'âme d'un Seigneur parfaitement conscient de ce qui lui arrivait, tandis que son corps gisait au milieu de flammes paresseuses.

Sean s'essuya les mains l'une contre l'autre d'un geste nerveux et, avec un air sombre, il cessa le Lai de silence qu'il maintenait jusque-là autour de la demeure désormais sans maître.

Mike, contacte le domaine Avonis, immédiatement !

L'attente qui suivit ne fut pourtant pas très longue, mais elle parut interminable pour Sean. Il n'aima pas la réponse télépathique du Commando.

Je n'arrive à joindre personne, là-bas, chef. Ils n'ont peut-être pas le Lai pour me répondre, mais Célia connait l'astuce pour confirmer la connexion mentale… et là, rien. Je n'ai rien du tout.

Prépare l'héliporteur, ordonna Sean, se dirigeant en courant vers l'extérieur.

Nettoyer derrière eux attendrait. Les preuves incriminant les Ardénie, sûrement présentes dans cette demeure, les implications politiques de la mort d'un Comte, les mercenaires hors d'état de nuire partout dans les jardins, soit en réalité tout ce qui aurait dû être traité avec rigueur et attention après une telle opération, fut totalement oublié.

Il y avait urgence à presque l'autre bout du pays… S'il n'était pas déjà trop tard.

L'anniversaire d'Erik s'était déroulé dans une ambiance en mi-teinte. Nathan avait été presque complètement absent et tout le monde avait veillé à ce que le petit garçon ne se sente pas délaissé. Il avait été entouré par sa tante et sa cousine, autant que par les habitants de la grande demeure des Avonis, depuis une Sabine bienveillante jusqu'à un Benjamin jouant avec les enfants plus jeunes que lui. Il y avait aussi eu la présence de Tristan et Thiago, les attentions de Madame Esmée qui avait évidemment fait un festin, tout comme celle du nouvel intendant engagé, l'époux de Sabine, du vieil Andreï, de nouveaux serviteurs... La maison Avonis était devenue très vivante durant le mois écoulé, elle avait même été festive pendant ces quelques heures. Après, comme toujours depuis plusieurs semaines, la morosité s'était fait sentir tandis que Nathan s'était couché tôt, lové du côté du lit où avait dormi Sofia. Célia ne s'était donc couchée que bien plus tard, une fois tout le monde rasséréné et endormi.

Un cri strident la réveilla en sursaut alors qu'elle dormait depuis moins de deux heures. C'était celui d'une femme et il faisait presque mal à entendre tant il était empli de douleur. Forte de ses entraînements avec les Commandos, Célia avait repris certains réflexes. Surtout à Trapeglace où, mine de rien, elle se sentait moins en sécurité qu'à l'appartement de Phœnix. Elle portait un pantalon pour dormir et une arme élysiane chargée sous l'oreiller. Elle se leva donc d'un bond, pieds nus, attrapa son révolver puis sa dague au passage sur la commode, la glissa à sa ceinture et, sans hésiter, fila vers l'origine du cri. Elle trouva Sabine dans les couloirs. La jeune femme était souvent insomniaque, ce qui faisait qu'elle ne manquait jamais de remarquer les réveils des enfants. Là, elle tenait contre elle la forme inerte et ensanglantée de Jamie, son époux, tentant en vain de le réveiller. Le coup avait été porté en traître, dans le dos, et si Sabine n'avait pas parcouru les couloirs, personne n'aurait été au courant. Au courant que l'assassin était peut-être toujours dans la maison ! Célia regarda dans son propre dos par réflexe. Ne voyant rien, elle saisit Sabine par l'épaule avec force et l'obligea à ce qu'elle se tourne vers elle.

— Les enfants ! Sabine ! Rassemblez les enfants et allumez toutes les lumières !

Ignorant si Sabine réagirait vite, l'Hasperen l'entraîna à sa suite. La nourrice pleurerait son époux plus tard.

— Sabine ! Les enfants !

Puis Célia haussa vraiment la voix.

— NATHAN ! ON NOUS ATTAQUE !

Sabine restait une vassali et était choquée, traînée plus qu'autre chose par Célia, des larmes sur ses joues. Elles entendirent Nathan appeler.

— CORDELIA !

L'Hasperen abandonna Sabine à ses pleurs et se précipita dans la direction de l'appel, arme toujours en main, courant sur les tapis des couloirs obscurs. Arrivée devant la chambre de son frère, elle le trouva aux prises avec deux hommes masqués. Il était blessé. Ange ou non, son état, sa dépression, sa prédisposition à l'art de la politique plutôt que du combat, tout le désavantageait. La Résonance Inconsciente de leur Caste était probablement la seule raison pour laquelle il était encore en vie. Pourtant, même cela ne l'aiderait pas bien longtemps puisque la dépression avait rendu sa réactivité lente, terriblement lente pour un Alti. Célia tira directement dans la tête des deux agresseurs coup sur coup, deux balles pour chacun. Elle n'avait pas une quantité illimitée de balles, mais elle savait parfaitement combien de projectiles

contenait son chargeur. Le premier assaillant tomba au sol, tandis que l'autre esquiva, prévenu par les premiers tirs. Ce dernier se tourna vers elle. L'arme à son bras luit dans l'obscurité tandis qu'il s'approchait de sa nouvelle adversaire. C'était un long gantelet de métal, complété de larges lames comme d'énormes griffes sur les jointures du poing. Célia resta à fixer cette arme aussi incongrue qu'impressionnante en prenant une posture de défense.

Le coup arriva par-derrière… Violent, douloureux, il cueillit Célia à l'arrière du crâne, à la limite entre sa tête et sa nuque, la projetant en avant. Donné avec une barre de fer par un troisième assaillant terriblement discret, si elle n'avait pas eu sa Résonance Inconsciente, le coup lui aurait sans doute brisé le cou. Il la projeta au sol sans ménagement, l'étourdissant assez pour lui faire perdre ses repères. Déjà, l'attaquant était sur elle. Elle pointa son arme par-dessus son épaule, directement sur le visage masqué et tira de nouveau. La balle ricocha sur une parade de Résonance et elle se retrouva avec deux adversaires, celui à la barre de fer donnant un coup violent sur son poignet pour lui faire lâcher l'arme et briser l'os, alors que celui au gantelet tentait de lui passer les lames de son arme au travers du corps.

Nathan s'était redressé et il se jeta sur ce dernier ennemi pour l'éloigner de sa sœur, ses manques de finesse et de technique compensés par la colère. Se retrouvant seul face à Célia se relevant pour lui faire face, l'assassin à la barre donna un grand coup de son arme sur la trachée de sa proie. Elle avait réussi à garder son arme en main quand son bras avait été projeté au sol sous la violence. En revanche, elle perdit tout souffle sous ce dernier coup qui la fit rouler au sol sur un bon mètre. L'assassin savait où taper pour ne pas mettre trop de force et déclencher sa Résonance, tout en parvenant à l'affaiblir. Elle se retrouva au sol, cherchant à se redresser, par pur automatisme. Ses mouvements n'étaient plus coordonnés et elle chancela plus qu'autre chose, le front bientôt contre le sol. C'est bien parce qu'elle avait eu un bon réflexe qu'elle pouvait encore respirer. Elle devina aux mouvements des assassins qu'ils savaient à qui ils avaient à faire et qu'ils savaient comment affronter des Hasperen. Sa main trouva la garde de sa dague à sa ceinture. Son adversaire bondit et avec une combinaison imparable de clés de bras, il réussit à passer derrière Célia avant de lui tomber littéralement sur le dos, enfonçant ses genoux dans ses reins. Il passa son arme sous elle, contre son cou, et appuya, lui bloquant la respiration. Elle perdit sa prise sur sa dague qui tomba au sol. Perdre conscience avant que l'os ne cède aurait été sans doute moins douloureux, mais Célia refusait de baisser les bras. Nathan poussa un cri de douleur et tomba près d'elle, le visage en sang. Ailleurs dans la maison, il y eut deux coups de feu.

Célia l'avait déjà connue cette sensation, cette peur viscérale l'assaillant, précédant la panique. Elle avait placé ses mains sur la barre de fer et luttait de toutes ses forces pour la repousser et continuer de respirer. Avec l'horreur de réaliser que les coups de feu venaient de loin et que les enfants étaient seuls. Elle tenta de hurler et redoubla d'effort. Elle voyait déjà le cauchemar atroce de sa fille avec l'impact d'une balle en pleine tête. Elle suffoquait, son cri plus silencieux qu'autre chose, sa vision virant au noir, le Seigneur derrière elle ayant plus d'appuis et bien plus de force.

— N'aie pas peur.

La voix était venue de nulle part… et Célia eut soudain l'impression de flotter, toute douleur envolée. Elle vit bientôt son propre corps immobile, en spectatrice impuissante, mais détachée, comme devant un écran de cinéma.

L'Autre Monde

— N'aie pas peur, répéta la voix. Vous ne mourrez pas ce soir.

Près du corps inerte de Célia, Nathan bougeait encore, grièvement blessé, mais vivant. Les assassins échangèrent quelques mots qu'elle ne put saisir, comme s'ils étaient sous l'eau ou enveloppés dans du coton. Cela fit réagir son frère, qui hurla. C'est alors, dans une lueur de Résonance bleutée, que Sinaï réapparut ! Être d'énergie et non de chair, il se moqua des lames et de la barre de fer, il tua les deux hommes avec violence, dans un élan implacable et sans pitié, révélant un aspect féroce que Célia ne connaissait pas à son frère. Puis quand Sinaï quitta la chambre en courant, elle le suivit tel un fantôme alors qu'il traversait la maisonnée. L'Écho passant finalement son poing au travers de la gorge de l'homme qui visait Erik et Athina, les enfants protégeant Tristan près des corps sans vie de Sabine et Thiago.

— Les Avonis ne s'éteignent pas ce soir, Célia, reprit la voix caverneuse à ses côtés.

Maintenant que Sinaï s'agenouillait pour prendre les enfants sanglotants contre lui, que Célia les savait en vie, elle fut choquée par les corps de Thiago et de sa mère. Cette petite famille de vassalis qui s'était démenée pour l'aider depuis plusieurs mois venait d'être assassinée sans la moindre pitié. La vue du bébé fut la plus terrible… Célia dut détourner le regard pour ne pas perdre le peu de sang-froid qu'il lui restait. Elle ferma les yeux et réalisa qu'un son ténu emplissait l'air autour d'elle. Omniprésent, mais léger, elle put quand même l'ignorer et s'intéressa plutôt à cette voix mystérieuse qui tentait de la rassurer. Elle fit volte-face pour identifier son interlocuteur. C'était un être humanoïde gigantesque avec la peau noire comme de l'obsidienne et les yeux singulièrement maquillés d'or. Il avait surtout le faciès d'un chacal, des animaux qu'elle n'avait vus qu'avec Meldan, dans le désert de Gondomar ! Célia écarquilla les yeux et eut un mouvement de recul suffisant pour qu'elle finisse au sol, ayant perdu son équilibre sous une force mal contrôlée. Elle tremblait tellement qu'elle avait l'impression qu'elle n'arriverait pas à se relever. Des tremblements qui n'étaient pas dus qu'à la surprise ou la peur. Mais à cette tempête d'émotions successives qui l'assaillait depuis plusieurs trop courtes minutes. Elle se passa une main devant les yeux, sidérée et un peu hébétée, puis elle les releva sur l'être qu'elle détailla davantage. Il portait un large torque d'or et un pagne de fin coton blanc, décoré d'une ceinture d'or et de pierres précieuses.

— Célestes… Qui êtes-vous ?

L'être sourit, dévoilant des dents acérées.

— Céleste est le bon terme. Je suis Khelob, Dévoué de mon Dieu, Anubis.

Il s'agenouilla pour être à sa hauteur et, là encore, il la dépassait de beaucoup.

— L'Écho de ton frère va s'assurer que vous receviez de l'aide. Tu n'es pas morte, Célia. Tu pourras retourner dans ton monde d'ici peu. Je me présente à toi parce que je souhaiterais te proposer quelque chose.

Célia eut un mouvement de recul, glissant une main puis un pied au sol sur ce qu'elle pensait être encore le tapis du couloir. Elle fixait le céleste, ce Dévoué, avec une réelle crainte révérencieuse. Puis, rapidement, elle fronça les sourcils.

— Quelque chose ? Les célestes n'ont pas à interagir avec les vivants, c'est contre-nature. Si je ne suis pas morte, alors renvoyez-moi.

Le Dévoué eut un mince sourire prédateur.

— Les célestes ont depuis longtemps maîtrisé l'art de détourner vos lois. Parce que, déjà, elles ne s'appliquent que rarement à eux. Puisqu'elles ne sont là que pour

rassurer ceux que tu qualifies de vivants. Les membres de ta famille, malgré leur statut de Dissonants, ont toujours eu un lien proche avec le monde céleste et vous êtes liés à Anubis depuis plusieurs générations. Passées, présentes… et futures. Tu avais des questions concernant ton fils, non ?

Célia eut un nouveau mouvement de recul et son visage plus fermé encore.

— Mon fils ? J'ai une fille, je n'ai…

Elle se retrouva muette devant cette créature tout droit sortie d'une légende passée, de cet être du monde des morts, à l'expression assurée de savoir parfaitement de quoi il parlait. Célia ne pouvait plus faire un seul geste.

— … mon fils. C'était… un…

Elle monta très lentement une main sur sa bouche, les yeux déjà baignés de larmes.

— … un garçon, réussit-elle à prononcer dans un souffle, articulant à peine.

Puis, elle éclata de rire. Un rire nerveux, sans joie.

— Je rêve, n'est-ce pas ? Tout ça n'est qu'un songe étrange, entre rêve et cauchemar, et je vais me réveiller. Je vais ouvrir les yeux dans mon lit, tout simplement.

Elle rit derechef.

— Un fils. Oui, c'est ce que je voudrais, ce que j'avais cru pressentir. Tout ça est juste le délire d'une femme encore torturée par la perte ancienne de son premier enfant… J'en ai même cauchemardé la mort d'un autre bébé.

Khelob inclina la tête, approchant son museau de son visage.

— Non, Célia, tu as changé de monde, voilà tout. Ce soir, l'ennemi de ta famille a tenté de vous porter l'ultime attaque, il y a bien eu des victimes, mais il ne réussira pas dans ses plans de parjure. J'ai les réponses à tes questions. Laisse les vivants s'occuper de vous pendant que je t'explique la malédiction qui a poursuivi les Avonis toutes ces années.

Célia passa une main sur son front. Puis, elle se leva pour se tourner vers ce qu'elle pouvait encore voir des occupants de la maisonnée. Sinaï portait Tristan d'un bras, tout en tenant la main d'Erik dans la sienne, lui-même tenant la main d'Athina pendant qu'ils s'éloignaient dans les couloirs. Célia n'avait pas envie d'entendre les délires d'une créature qu'elle n'était même pas certaine de savoir réelle. Alors qu'elle allait faire un pas vers sa fille qui s'éloignait, elle commença à échapper à sa vue, comme s'évaporant. Célia s'élança d'emblée pour l'empêcher de disparaître, mais sa main se referma sur un bras sans consistance qui disparut aussitôt après. Se tournant en tous sens, elle vit le décor changer. Du moins, en partie. Elle observa la bâtisse rester la même dans sa structure, dans ses murs et ses plans, mais les couleurs et la décoration devinrent très différentes. Comme anachroniques. Célia chercha alors quelqu'un du regard, mais ne vit plus personne. Elle en revint à la seule créature visible, le souffle plus court de frustration.

— Où sont-ils ? Comment je peux croire qu'ils vont bien ? Vous voulez me parler de… trucs qui me dépassent. Je veux juste retourner auprès des miens. Alors, arrêtez avec vos histoires à dormir debout. Je veux ma fille… Je veux rentrer chez moi.

Khelob désigna la maison aussi dissemblable que similaire.

— Mais tu es chez toi.

L'endroit n'était pas une maison fantôme. À présent que sa vue se faisait au monde qui l'entourait, Célia découvrait que l'endroit était bien habité. Plusieurs personnes aux traits familiers se détachèrent bientôt de l'atmosphère de plus en plus tangible des lieux. Ils semblaient humains. Avec de légères différences cependant, comme des

cheveux semblables à de l'eau, une peau transparente ou des yeux ressemblant à des cristaux… Cela variait de personne en personne, mais, la plupart du temps, Célia ne remarquait leurs singularités qu'en y portant vraiment attention. Malgré leur nombre grandissant, ils ne s'approchaient pourtant pas du duo qu'elle formait avec le Dévoué et tous adressaient des saluts respectueux à Khelob s'ils croisaient son regard. Souvent avant de s'éloigner. Célia ne manqua pas non plus de remarquer qu'il y avait trois nouveaux-nés dans leurs bras.

— Cette petite famille sera bien accueillie, ici, Célia. Ils seront vite adoptés, plus d'une dizaine de générations d'Avonis vivent ici, la réconforta Khelob. Y compris ta propre mère.

Célia fixa le Dévoué alors qu'elle peinait à se persuader elle-même que tout ça n'était pas qu'un rêve. En revanche, elle était persuadée d'avoir froid et que la psalmodie, ténue depuis sa perte de connaissance, était plus présente depuis un instant.

— Ma mère ? Elle est… ici ?

— Oui. Une jeune Nefer pleine de vie. C'est encore une enfant, sans mémoire pour l'instant, mais elle est ici. Ton grand-père, également, si tu te souviens de lui.

Il eut un geste d'invitation à l'adresse de Célia.

— Suis-moi, j'ai beaucoup de choses à te montrer. Tu as encore le temps de prendre une décision, puisque ton corps de chair ne pourra pas se réveiller avant plusieurs heures, même si tu repartais céans.

Célia se balança d'un pied sur l'autre, hésitante, mais finalement, elle emboîta le pas du Dévoué au parler démodé. Les bras serrés autour d'elle, les sens en alerte et l'attention tournée sur tout ce qui l'entourait, elle se sentait prise au piège et espérait que ce n'était qu'une mauvaise impression. Elle ne dit rien, laissant Khelob parler s'il le voulait. Elle l'écoutait, mine de rien, plus par crainte que par curiosité. Elle rechignait à savoir où tout cela allait la mener.

Ils n'avaient fait que quelques pas quand ils passèrent devant un large miroir et Célia aperçut son reflet. Si elle voulait une preuve qu'elle n'était plus dans son monde, là, elle lui faisait face : son reflet n'était pas celui d'une Célia dans son pyjama de soie grise avec les cheveux roux en bataille, les yeux ensommeillés et les pieds nus. Elle s'approcha du miroir, tout aussi troublée que cet être en face d'elle qui n'était que son propre reflet. Sa silhouette était la même, élancée, gracile et pourtant sportive. Néanmoins, sa peau était d'un aspect de nacre, plus blanc encore que celui d'une perle, avec des reflets moirés multicolores. Ses yeux étaient deux opales bleues cristallines, à la matière vibrante et mouvante, sans iris ni pupille, juste deux orbes colorés où une énergie vive dansait continuellement. En opposition à ce côté froid et lisse, le corps entier de Célia couvait un véritable brasier intérieur qui se trahissait parfois dans ses mouvements, comme remplaçant son sang, et devenant visible quand la peau nacrée était plus fine. Le plus remarquable de ce feu, c'était qu'il semblait s'être fait lave pour se contorsionner en une chevelure de magma ardent qui cascadait sur ses épaules et jusqu'en bas de son dos. Tantôt noire ou rouge, tantôt orange, jaune ou blanche, chaque mèche était la lave liquide d'un volcan actif. Pour le reste, Célia était vêtue d'une longue robe noire, au tissu d'une finesse telle qu'il en était presque transparent, mais sans que cela soit choquant. Comme si sa peau opaline était une combinaison qui l'habillait mieux que n'importe quoi d'autre. Célia resta un bon moment à s'observer, à passer sa main sur sa joue, à jouer de sa chevelure, à grimacer pour être convaincue que ce reflet en était bien un.

Khelob avait arrêté sa marche pour la laisser constater et étudier son image.



— À notre mort, nous prenons soit l'apparence d'un Dévoué si nos âmes sont fidèles à un Dieu, soit celle plus banale d'un humain avec quelques traits disons… oniriques. En revanche, les vivants qui passent dans notre monde, eux, ont l'apparence de leurs âmes et elles sont plus diverses. Je dois admettre que la tienne est splendide. Me crois-tu, désormais, Célia ?

Elle abandonna le miroir pour Khelob, l'air toujours suspicieux, avec quelque chose de quand même moins rebuté.

— J'ai toujours la sensation d'être dans un rêve étrange. Mais j'ai envie d'y croire à présent. L'Au-delà est tellement inconnu des Keranoriens. Tout ce que je sais me vient de la culture hutani et c'est bien maigre. Vous dites que ma famille est liée à Anubis ? C'est ça ? C'est un… Dieu, n'est-ce pas ?

Le Dévoué l'invita de la main à se remettre en route.

— Exactement. Un être parmi ceux qui ne cèdent en puissance qu'aux incarnats des forces physiques de ton monde, les Primordiaux, et aux incarnats de chaque race animale et chaque espèce végétale. Vous les nommez Totem, je crois… Ayant, tous autant qu'ils sont, des Dévoués à leur service.

C'était déjà bien trop d'informations pour Célia. Le Dévoué désigna la maison.

— Les Avonis sont une vieille famille de Keranor, à l'origine même de ce pays. Un pays né d'un choix complètement fou de rejeter totalement tout lien entre nos deux mondes. Après un coup d'État sanglant, quelques Seigneurs firent sécession et entrèrent en guerre pour fonder leur propre État où cet idéal Harmoni n'aurait pas sa place. Ils scellèrent les frontières avec l'Empire et régulèrent considérablement les accès vers l'Au-delà et les Royaumes Souterrains. Les Royaumes d'En-Dessous, indifférents, les laissèrent faire. Les Harmonii se battent toujours en vain aujourd'hui pour reprendre ce qui leur a été volé… Cependant, pour garantir leur survie, ces mêmes Seigneurs savaient qu'il leur faudrait un pacte pour ne pas attiser la colère des célestes. Par ce pacte, six familles ont été liées à six Dieux.

Célia lui avait emboîté le pas et l'écoutait avec attention à présent.

— Les Avonis faisaient partie de ces familles donc.

Célia agita la tête avant d'entendre toute réponse.

— C'est complètement dingue. Pour protéger Keranor qui se voulait n'avoir aucun lien avec les morts et refuser les ingérences prônées par les Harmonii, ils n'ont rien trouvé de mieux que d'enfreindre le fondement même de leurs convictions ?!

— Oh, ne te trompe pas, ils tenaient à leurs convictions. À l'origine, ce ne devait être que des pactes passés avec le Roi lui-même et les seuls volontaires de ses plus proches généraux. Ils furent deux, dont ton ancêtre, à choisir cet accord en toute connaissance de cause. Seulement, trois dynasties offertes ne furent pas considérées comme une rétribution suffisante aux yeux des célestes et les trois généraux restants furent juste dupés. C'est cette mystification qui poussa le premier Phénix, à non plus réguler, mais interdire les accès entre Keranor et l'Au-delà, dessinant la Dissonance telle qu'elle est aujourd'hui. Les Dieux eurent beau se défendre qu'on ne revendique pas un pays entier sans en payer le prix, Kerann ne leur accorda plus jamais sa confiance.

Elle en eut un rire né de l'ironie.

— Qui sont-ils alors ? Quels sont finalement les Dieux liés à Keranor depuis cette époque ?

— Anubis et Aker.

Ça faisait deux, pas six. Mais Célia n'avait pas envie de s'appesantir sur la question.

— D'aaaccooord… et du coup, toute ma famille est liée à un Dieu dont je ne sais strictement rien. Fantastique…

Elle soupira avant de faire une grimace.

— Et concrètement, ça fait quoi que je sois liée à Anubis ? Le port de la jupette et des puces est obligatoire ?

Khelob la regarda avec sévérité.

— Ce n'est pas une plaisanterie, Célia. Devenir un Dévoué est un choix que l'on fait. J'ai fait ce choix, comme plusieurs autres de tes ancêtres. Le pacte, lui, fait que les autres Avonis vivent leur existence en paix dans ce domaine, cette demeure, comme… une sorte de nation. Protégés par notre Dieu, ils rendent certains services en échange. C'est une mécanique complexe, mais où tout le monde est gagnant depuis presque un millénaire.

Ils arrivèrent dehors, sous un ciel bleu pâle, sans vent ni nuage, mais sans soleil visible non plus. Le son omniprésent était encore plus marqué et, par chance, plus mélodieux. De quoi distraire l'attention de Célia durant quelques instants. C'est ensuite qu'elle constata la taille de cette demeure Avonis céleste, aisément, huit, dix fois supérieure à celle qu'elle avait connue tout au long de sa vie. Leur dynastie était peut-être en déclin à Keranor, mais dans l'Autre Monde, c'était tout l'inverse !

— Cet accord entre Anubis et ton ancêtre a préservé ta famille et l'a gardée unie même après la mort. Mais tu sais mieux que quiconque que quelqu'un s'acharne contre elle depuis des années. Contrairement à ce que tu penses, cela ne remonte pas juste à ton père. C'est bien plus ancien, remontant même à de nombreuses générations.

Soit potentiellement plusieurs siècles auparavant ! Célia s'arrêta de marcher pour étudier les lieux, notamment parce que la conversation prenait un tournant qui trouva un écho en elle, par un aspect plus que d'actualité. Elle était précisément dans cet endroit à cause d'une attaque de leur ennemi. Un ennemi prêt à s'en prendre aux enfants. Qui venait de tuer une famille innocente pour les atteindre !

— Alors vous devez bien avoir une idée du pourquoi cet ennemi s'en prend à nous, non ? Moi, c'est la question sans réponse qui me hante depuis la mort de mon père.

Khelob hocha la tête.

— L'un des généraux dupés par les Dieux chargea sa propre dynastie de tout mettre en œuvre pour briser ce pacte. Il a même réussi à inverser la tendance et inféoder le céleste qui l'avait trompé. Avec cet appui à la puissance considérable, les siens, puis ses descendants par la suite, adhérèrent et exécutèrent sa volonté. Les dynasties des Sitwell et des Arkefelt, liées à des Dieux mineurs, furent les premières à être libérées. Néanmoins, quand il fut question de Dieux plus puissants comme Isis pour les Canan ou Horus pour la dynastie royale, des Dieux si puissants que leurs cultes perdurent encore dans votre pays Dissonant, c'est contre les dynasties elles-mêmes que les intrigues furent dirigées. Ainsi la dynastie de Siméon Canan n'existe plus aujourd'hui que dans les annales et les descendants de ce général en colère ont appuyé le coup d'État qui a renversé le premier Kerann, oblitérant la première famille royale. Depuis, il ne restait plus que les Avonis et les descendants de ce fameux général : les d'Ardénie. Alliés, il me semble. Du moins, officiellement ?

Les yeux de Célia étaient ronds de stupéfaction depuis plusieurs minutes, avec une énergie bleue qui s'y était figée, comme prise dans la glace.

— Ou… oui. Notre père était proche du Comte d'Ardénie. Son fils, Julian, est un…

Elle eut un long rire sans joie.

— Cette ordure s'est arrangée pour devenir ami avec mon frère. Il était donc au courant de tout nous concernant ! Puisque mon frère lui faisait confiance ! Il n'avait qu'à poser les bonnes questions ! Il est même allé jusqu'à danser avec moi alors que j'étais veuve…

Puis Célia réalisa et sa chevelure s'enflamma.

— VEUVE PAR SA FAUTE ! Meldan est mort à cause de cette pourriture ! Parce qu'il est arrivé à duper assez mon frère pour qu'il lui révèle où nous habitions !

Khelob cacha un sourire de prédateur.

— Ne sous-estime pas ton frère, Célia. Il n'a jamais révélé l'emplacement de votre maison et s'est toujours montré précautionneux avec les informations qu'il partageait. Mais le Comte d'Ardénie avait d'autres moyens d'obtenir les informations qui lui faisaient défaut, certains particulièrement douteux pour un Dissonant… Le principal d'entre eux était sans nul doute l'accès aux pouvoirs de son Dieu, Aker. Comme ce dernier est le gardien des passages, l'héritier d'Ardénie a bénéficié de certains avantages inhabituels. Ces passages peuvent être aussi bien métaphoriques que physiques et il se trouve que les cheminées sont incluses dans cette définition.

Célia pâlit et Khelob eut une expression plus complice.

— Tu commences à comprendre. Bien sûr, il avait d'autres cordes à son arc, d'excellents contacts, y compris chez les Goranii, par simple commodité. Il aurait vraiment aimé que la guerre soit déclarée entre Gora et l'Hutandara. Il s'est donné du mal pour que l'on retrouve la tête de ton mari sur les terres de ce Baronnet de Sarvino. Surtout pour qu'il soit encore identifiable plusieurs mois après sa mort. Tout comme il s'est donné beaucoup de mal pour que Sohad Fida ne fasse confiance qu'en cette sage-femme qui n'était là que pour la condamner sans éveiller les soupçons. Depuis le premier jour, Julian d'Ardénie s'est toujours arrangé pour brouiller les pistes. Une histoire de dette d'argent pour ton père, ta tête mise à prix chez les Goranii, une tentative d'embrasement de l'Hutandara contre Gora, une mort en couches pour ta belle-sœur. Il y a eu trois attaques directes à Trapeglace, mais elles étaient uniquement des diversions pour le vol de documents ou pour te faire réagir et permettre de te débusquer. Non, il n'y a bien que ce soir qu'il a délaissé les intrigues et les fausses pistes pour attaquer directement, pensant ne laisser aucun témoin…

Célia essaya bien de garder son calme. En pure perte. Son corps céleste ne cachait rien de sa colère. Elle était une torche humaine où seuls ses yeux irradiaient d'une intense lueur bleue.

— Le sale enfant de… Les cheminées… C'est de cette façon qu'il a pu envoyer un assassin tuer mon père sans laisser de traces ! Qu'il a tué Zamir El ! Comme ça qu'il nous espionnait, qu'il nous a toujours retrouvés ! Il est mort. Dès que je me réveille, je lui fais la peau !

Khelob sourit, dévoilant des crocs inquiétants.

— Ton amant vient de s'en charger. Les Moonshade ont toujours été plutôt vicieux. Julian ne saura jamais que sa dernière attaque a échoué. Cependant, le Démon a trouvé de quoi briser toutes ses illusions avant d'offrir son âme en pâture à Aker lui-même… Ce fut un spectacle fort sympathique.

Il lui fit signe d'avancer. Célia, elle, était comme éteinte par une douche froide, restée choquée. Par l'annonce de la mort de son ennemi, mais également et surtout par un mot en particulier. D'accord, elle avait embrassé Sean et passé une nuit à dormir dans ses bras, mais le "ton amant" était prématuré, non ? À moins de considérer ses sentiments

inavoués et, là, elle n'aimait pas la perspective que Khelob les connaisse. D'autant plus qu'il semblait déjà tout savoir sur elle. Le Dévoué la coupa dans sa digression mentale.

— Maintenant que ton ennemi n'est plus, tu pourrais retourner chez toi. Il n'y a plus de menace, mais pense bien que tu n'auras plus l'opportunité avant longtemps d'être de ce côté du miroir.

Une petite fille d'une dizaine d'années arriva vers eux en courant et elle ne s'arrêta qu'in extremis à une distance respectueuse avant de saluer Khelob à l'image des autres Nefers. Elle fut rejointe par un garçon un peu plus âgé, qui salua à son tour, prit la main de la petite fille et ils repartirent en riant. C'était comme se voir petits, Nathan et elle, au même âge, à quelques différences près. Ainsi, pour que deux Avonis n'aient que quelques années, il était plutôt simple de deviner qui ils étaient. Célia les regarda partir, son corps redevenu une carapace de nacre où les flammes s'étaient de nouveau cachées. Ce fut lorsque les enfants ne furent plus visibles que l'Hasperen retrouva ses mots.

— Portent-ils les mêmes prénoms ici ? Se nomment-ils Hughes et Sarah Elinor ?

— Non, lui répondit sobrement Khelob. Être un Nefer signifie une nouvelle vie. Certains reprennent leurs noms lorsque leurs mémoires reviennent, d'autres non, cela varie selon les caractères. Mais tes parents sont encore trop jeunes pour se souvenir de leur vie passée. Pourtant, c'est amusant de voir qu'ils sont déjà inséparables. Une chance que ton père ait pris le nom de notre dynastie lors de leur mariage. Si ta mère avait pris le sien, comme le voulait normalement la tradition à Keranor, ils seraient bien loin l'un de l'autre aujourd'hui. Mais à porter le nom d'Avonis, même sans être de notre lignée, il a bénéficié du pacte. Nous sommes allés chercher ton père nous-mêmes à sa renaissance.

— Ils semblent heureux en tout cas, ajouta simplement Célia en reprenant leur marche. Elle était bien loin de se douter que ce choix atypique de nom avait scellé sa destinée et celle de son frère.

— Oui, ils le sont, je peux te le garantir, lui assura Khelob avec aplomb.

Elle était secouée. Heureuse aussi. Soulagée, surtout, de voir que certains de ses vieux regrets venaient de s'envoler dans le rire de ces deux enfants. Tout ce monde était devenu terriblement réel à présent. Elle ne croyait plus à un rêve, même si tout était complètement surréaliste : Célia, l'Hasperen qui se prenait pour une Kristaris de Métal, à l'éducation keranorienne, était plongée dans l'Au-delà à voir le bonheur de ses parents disparus, parce qu'elle avait manqué de se faire tuer. Encore une fois.

— Vous avez parlé de… de mon fils tout à l'heure, hasarda-t-elle.

— Oui. En temps normal, il aurait dû être ici, mais les Moonshade ont un gardien avec qui il est impossible de négocier. Pour l'instant, il a été décidé de garder un œil sur l'enfant, mais de ne rien faire de plus. En revanche, je sais où il se trouve.

Célia continua de marcher, le regard lointain, un sourire sur le visage, émue comme jamais.

— Il est bien ici. Célestes, il est donc bien ici… J'ai envie de dire vivant, mais… Oui, il est bien né de ce côté-ci.

Elle en pleurait déjà, des larmes tombant en gouttes de glace sur le sol. Elle eut une main sur la bouche pendant quelques instants, ne faisant plus un pas.

— Où est-il ? Est-ce… est-ce que je pourrais le… le voir ?

Khelob sourit.

— Si tu acceptes de rester quelque temps dans ce monde, oui.

Célia attrapa le bras du Dévoué, en oubliant la crainte qu'il lui inspirait, osant le toucher.

— Combien de temps ? Si c'est tout ce qu'il faut, je dois savoir combien de temps. J'ai une fille, un frère et ses fils qui ont besoin de moi… J'ai une vie à retrouver. Je ne peux pas rester longtemps.

Elle eut un mouvement de recul.

— Et Sofia ? Elle est ici aussi ? Ce doit être un bébé de l'âge de Tristan…

Elle se sentait perdre pied face à ce monde et elle allait potentiellement y rester quelque temps ?

— Elle est morte dans le domaine, son âme est naturellement née ici, lui confirma le Dévoué. Nous l'avons aussitôt recueillie. Quant à ton fils… Donne-moi six mois. Assez longtemps pour faire l'aller-retour avec le village dans lequel il se trouve, le rencontrer ou l'observer, et ensuite, peut-être descendre jusqu'aux terres célestes, en parallèle avec l'Hutandara. Il y a là-bas un autre Dévoué que tu souhaites voir, j'en suis certain.

Célia dut s'asseoir. Ils étaient sur l'un des balcons de la demeure à présent et la balustrade de pierre fut salutaire. Tout ça était trop, en trop peu de temps, elle en avait les jambes flageolantes.

— Six mois, pour… mon fils et… un Dévoué ? Mais… dans l'Hutandara ?… Meldan ?

Elle fut réellement en état de choc quand Khelob lui confirma son intuition d'un mouvement de tête.

— Meldan est un Dévoué ? Il n'est pas un… Nefer ?

— Non, il est un Dévoué et c'est la raison pour laquelle il a déjà ses souvenirs. C'est l'une des caractéristiques des Dévoués.

Célia pleurait de nouveau et mit un moment à se calmer. À réaliser qu'elle allait pouvoir voir son fils et… revoir son époux ? Pouvoir lui parler ? Elle répondit sans même réfléchir, sous le choc.

— D'accord. Oui, pour six mois. Oui, je veux le voir. Les voir tous les deux.

— Parfait. Je vais m'arranger pour le voyage, en attendant, nous allons te trouver une chambre.

Khelob fit seulement deux pas avant de s'arrêter, se tournant vers elle.

— Oh, j'ai failli oublier… Ton père n'est pas le seul à avoir bénéficié du pacte parce qu'il portait le nom d'Avonis sur sa tombe. Tu connais le dernier en date.

Au bout du balcon, venait d'apparaître un adorable petit bonhomme de peut-être six ans. Célia n'eut qu'à voir son sourire et ses yeux verts pour aussitôt comprendre. Elle en eut un rire nerveux et ses larmes redoublèrent. Ce qui attira l'enfant aux cheveux courts, hirsutes et aux reflets métalliques, qui, trop curieux, vint pencher sa tête pour regarder Célia dans les yeux.

— Pourquoi tu pleures ?, demanda-t-il dans un hasperen admirable pour son âge.

Célia n'eut pas à se forcer pour lui dédier son plus beau sourire. Elle essuya ses larmes en contemplant l'adorable petite terreur face à elle. Dire que de son vivant, il n'avait jamais réussi à apprendre cette langue…

— Parce que je suis émue.

— Tu devrais pas. Tu es trop jolie pour pleurer. Viens ! Viens jouer avec moi. Mais tu pleures plus d'accord ?

Il avait glissé sa petite main dans celle de Célia et elle se laissa mener sans même penser à résister… Khelob ne fit rien pour la retenir, satisfait.

Pour les préparatifs de leur périple, Khelob dut partir pour le temple d'Anubis, à plusieurs jours de là, et Célia fut laissée libre d'évoluer dans la demeure. Libre de rencontrer ses ancêtres, de leur parler, d'en apprendre plus sur eux. Seulement, en dehors du petit garçon joueur qu'était devenu Fred, la plupart étaient tellement éloignés dans l'arbre généalogique de Célia qu'ils ne voyaient absolument pas qui elle pouvait être. Tous ces ancêtres étaient des inconnus qui vivaient depuis assez longtemps dans cet Autre Monde pour en avoir presque oublié leur vie terrestre. Leurs sujets de conversation étaient totalement étranges pour l'Hasperen. La jeune femme se tourna alors vers d'autres Avonis qui lui étaient chronologiquement plus proches, même si aucun n'avait le moindre souvenir d'elle. Son arrière-grand-mère avait des souvenirs de sa mère enfant, ça n'allait pas plus loin. Un peu perdue dans cette quasi-ville d'inconnus, elle se sentit vite désœuvrée, trompant l'ennui en jouant avec un enfant qui n'avait en commun avec son Fred que son sourire et sa bonne humeur contagieuse. Il était aussi troublant de réaliser que personne ne mangeait ni ne buvait jamais. Qu'elle-même n'en avait pas besoin, non plus. Et puis, ce son… cette tonalité monocorde omniprésente commençait à lui peser. Elle n'était pas désagréable, mais Célia n'arrivait pas à l'ignorer quand elle était oisive.

Puis, elle entendit les pleurs d'un bébé. Gardant son petit complice avec elle, elle rallia la pièce d'où venaient les pleurs et se retrouva face à une Nefer, aux traits d'une douceur angélique et à la chevelure d'eau, qui berçait une toute petite fille en colère. La Nefer parla dans un hasperen ancien que Célia comprit à grand-peine. Apparemment, l'enfant pleurait si on la laissait seule. Célia fondit en larmes devant l'adorable petite Sofia, avant de venir la prendre dans ses bras et la bercer avec tendresse. La petite se calma et eut même un sourire quand c'est Célia qui pleurait à présent que Nathan ne puisse être là. Ça aurait peut-être apaisé sa peine ? Sofia était une si jolie petite fille, si pleine de vie et qui ressemblait tellement à Tristan…

Toutefois, après une heure passée auprès du bébé, avec Fred jouant à ses pieds, Célia sut qu'elle ne devait pas rester. Ils s'appelaient désormais Ahïlya et Nëdjehm, apprenaient à vivre dans un monde qui laissait Célia très mal à l'aise et puis, il y avait une famille très nombreuse et attentive pour s'occuper d'eux. Même Sarah Elinor et Hughes en faisaient partie, venus tous deux pour aider et venir jouer avec les plus jeunes célestes du domaine… Célia avait fini par fuir ces êtres qui n'étaient plus ni son Fred, ni ses parents, ni sa belle-sœur.

À la place, elle préféra se concentrer sur ce qu'elle allait trouver bientôt : son fils, Frédérique, qui devait avoir un autre nom, et Meldan, qui était un Dévoué dont elle ignorait l'apparence. Elle se mit à arpenter les terres autour du domaine, à l'aspect aussi étrange que le reste, avec ce son monotone et ce ciel perturbant de ne jamais changer d'aspect. Il était uniformément bleu, d'un bleu pâle, pas assez éclatant, dénué de mouvement ou de variations. La nuit n'était guère mieux avec un ciel dépourvu d'étoiles… Six mois ainsi ? Célia allait vraiment finir par trouver le temps très long, surtout sans aucune attache ou simple objet auquel se raccrocher. Dans la bibliothèque, le vieux livre dissimulant ses secrets n'était plus le même dans le rayonnage… Il n'y avait pas de grange en guise de garage… Il n'y avait même pas de mausolée.

De façon étrange, la personne qui chercha sa compagnie avec assez d'assiduité pour réussir à la côtoyer fut son grand-père, à peine plus âgé qu'elle. Mort avant sa naissance, il ne pouvait avoir le moindre souvenir d'elle. Cependant, il était curieux de tout ce qui concernait le monde des vivants et il l'occupa juste assez pour que le temps ne soit pas trop long jusqu'au retour de Khelob. Il s'appelait Seti et fut très

amusé de savoir que son prénom avait été Henri. Il était curieux de savoir comment était la vie à Trapeglace, quelles étaient les différences entre le domaine de l'Au-delà et celui dont il ne se rappelait plus. Avec ce côté détaché de quelqu'un qui savait ne plus avoir affaire à son ancien monde. Il était de compagnie agréable et par bien des aspects, il ressemblait à Nathan. Ou du moins, Nathan lui ressemblait. Les conversations devinrent vraiment agréables quand Seti et Célia trouvèrent assez de sujets pour éviter les silences gênants.

Khelob revint après quelques jours et il avait une monture pour Célia. Une monture qui la laissa sans voix alors qu'elle commençait pourtant à se faire aux bizarreries du monde des morts. Elle était quand même face à un pégase, de toute beauté certes, mais un cheval avec des ailes et des cascades de vapeur en guise de crinière et de queue !

— Si tu es prête, en route. Nous en avons pour plusieurs jours de route.

— Euh… juste une seconde…, dit-elle avec un air un peu perplexe, un doigt levé devant elle.

Elle considéra ensuite sa monture avec un sourcil levé. Elle n'était pas la meilleure cavalière du monde sur un cheval tout ce qu'il y avait de plus terrestre, et ce, malgré ses voyages avec Meldan. Elle ignorait si monter sur cette chose ailée n'allait pas être plus que folklorique. Elle souffla et se mit en selle. Ce qui était amusant à dire, vu qu'il n'y avait justement pas de selle. Elle se retrouva à monter à cru sur le dos d'un animal qui volait… Elle était ravie, absolument ! Les mains bientôt agrippées dans la crinière éthérée et pourtant tangible, elle leva des yeux pas très fiers vers Khelob.

— Et maintenant, je vais essayer de ne pas me briser le cou… On peut y aller.

Khelob rit.

— Pas une grande cavalière ? Ne t'en fais pas, il est docile.

— J'ai appris, protesta-t-elle, mais je ne suis jamais totalement à l'aise. C'est plus fort que moi. Nous partons où exactement ?

Khelob restait très amusé.

— Une métropole du nom de Peranszk, qui est au sud-est d'Amarantes, en suivant la géographie de ton Monde. C'est une grande ville qui fait la taille d'un petit comté à elle seule.

Autrement dit, plus grande que Phœnix ! Ils s'étaient mis en mouvement et, non sans un regard en arrière sur le domaine et certains de ses occupants, Célia dompta rapidement sa monture qui, pour le moment, restait au sol. Ce qui convenait parfaitement à la jeune femme.

— Le voyage peut s'avérer dangereux ?

Khelob eut un sourire en coin.

— Très peu. Pas avec moi. Le seul point risqué sera peut-être une série de chutes d'eau et la monture volante servira à ça.

Elle allait donc voler. Célia était déjà enthousiaste, cela pouvait se lire sans mal sur son visage de marbre et son regard blasé… Au moins, elle allait sûrement voir de nouveaux paysages qui n'auraient strictement rien à voir avec tout ce qu'elle avait déjà admiré dans sa vie. Si on ne prenait pas en compte les buts de ce voyage, c'était ce côté "découverte" qui, finalement, lui redonna l'envie de sourire.

Au cours du voyage, Khelob s'avéra être un partenaire de voyage différent de ce qu'elle connaissait. Loin du silence borné ou des discussions faciles et animées, il restait silencieux, presque à l'ignorer la plupart du temps, puis se mettait à lui donner,

sans préavis, des renseignements sur les choses étranges qu'ils croisaient, sur les préceptes d'Anubis, ce qu'être lié au Dieu signifiait ou des leçons rapides d'histoire et de langue céleste. Célia l'écoutait toujours, mais d'une oreille distraite la plupart du temps. Elle préférait garder à l'esprit l'idée qu'elle reviendrait le plus tard possible dans ce monde qui n'était pas le sien. Tout manquait cruellement de machines, de mécaniques et de modernité. Manquait cruellement de nuages, de pluie, de neige ou même de vent, tout en étant en définitive trop bruyant à longueur de temps. Et puis cette idée d'alliance avec Anubis, se résumant à une protection en échange d'une obéissance que Célia présumait bien plus aveugle que ce que Khelob essayait de lui faire avaler, ça la laissait assez dubitative. Difficile de se faire une vraie idée sur ce Dieu quand c'était l'un de ses fidèles serviteurs qui en vantait les mérites. Elle n'en dit rien, mais elle espérait que la rencontre avec Meldan lui proposerait une vision plus juste des célestes à tête canine.

Après plusieurs jours d'une ennuyeuse monotonie que des nuits dépourvues d'astres célestes amplifiaient, ils traversèrent une mégalopole absolument immense, qui pouvait être classifiée comme la capitale de l'Au-delà : l'emplacement de la Fosse. Presque un millénaire de morts tombés lors des combats, transformés en une cité gigantesque. Cette fois, Célia ne savait plus où donner de la tête. Même Phœnix ressemblait à un village insignifiant à côté de tout ça. Au moins, l'endroit avait un aspect bien plus moderne que le reste des terres qu'ils avaient traversées jusque-là et l'Hasperen trouvait enfin un peu d'intérêt à son périple. La ville lui renvoyait des aspects familiers, avec des architectures classiques, identifiables, et des êtres aux tenues vestimentaires comparables à celles des "mortels". Cependant, sans aucune raison de s'arrêter dans cette cité démesurée, Khelob et elle continuèrent leur route vers le sud.

Au bout d'une semaine, Peranzsk se dévoila à l'horizon. Elle était moins grande que la mégalopole de la Fosse, mais restait une ville d'une taille imposante et à l'architecture plus archaïque, très marquée par la culture gondomarienne. Le Dévoué d'Anubis leur fit contourner la ville jusqu'à un quartier de banlieue, assez peu peuplé par rapport au reste de la cité. Cela s'expliquait par la gigantesque faille géologique qui s'ouvrait à quelques kilomètres à peine, visible à l'œil nu.

— Les Royaumes d'En-Dessous ont leur équivalent, expliqua Khelob.

Les yeux de Célia s'écarquillèrent et son teint déjà blanc trahit sa stupeur. Elle en arrêta sa monture pour garder son attention rivée sur le trou béant.

— Ce n'est déjà pas un lieu recommandable d'ordinaire, qu'est-ce que ça doit être dans sa version céleste ? Quand on sait que des hommes peuvent devenir des Dévoués comme vous, que peuvent bien devenir des dragons une fois de ce côté-ci ?

— Comme tous les animaux, les dragons rejoignent leur Totem, expliqua Khelob avec une pointe d'amusement. Mieux vaut ne pas fâcher les Totems des Terres d'En-Dessous, c'est une chose d'enrager un Totem classique, mais se mettre à dos le Totem des kharids ou des tekriths…

— Merveilleux. Je ne sais même pas ce que sont les kharids et les tekriths, mais étrangement, je n'ai aucune envie de le savoir. Ou je sens que je n'arriverai jamais à rentrer là-dedans. Et vous dites que mon fils est là-bas ?

À son intonation, cette révélation ne l'enchantait guère.

— Heureusement, non. Son ancêtre utilise cet accès pour garder un œil sur lui. Ton fils, lui, vit dans le quartier.

Khelob pointa une maison, assez modeste, qui ne se distinguait en rien de particulier de toutes celles autour.

— Ici.

Célia sentit son cœur se serrer rien qu'à voir la petite demeure. Elle mit une éternité à bouger et à descendre de son pégase. Quand elle le fit, ce fut avec des gestes lents, les yeux irrémédiablement rivés sur la bâtisse. Elle se retrouva debout à côté de Khelob, les mains crispées sur son ventre, le souffle rapide.

— Comm… comment se nomme-t-il ici ?

Khelob réfléchit.

— Elhïjah, il me semble. Si nous restons ici, nous finirons par l'apercevoir. À moins que tu ne veuilles aller à sa rencontre directement ?

Les mains de Célia se crispèrent un peu plus. Elle faillit faire un pas, puis se ravisa.

— Je ne suis pas une céleste. Vous m'avez dit vous-même que ça se voit. Je ne vais pas l'effrayer en me présentant devant lui ?

Elle baissa la tête, mais ses yeux étaient toujours rivés sur la maison.

— Je sais qu'il vaut mieux qu'il ignore qui je suis vraiment… Mais si je pouvais l'approcher un peu… J'aimerais beaucoup.

Khelob fit un geste ample de la main.

— Les vivants s'aventurent dans l'Au-delà plus souvent que ne le pensent les Dissonants, surtout à Gora. Toque, demande l'abri pour la nuit, invente un voyage, improvise. Ta présence ne choquera personne.

Elle eut un sourire un peu gêné.

— Trouver une excuse est enfantin. C'est juste que je ne veux pas que ma venue nuise en quoi que ce soit à mon fils. Il n'aura jamais aucun souvenir de moi autre que ceux créés, là, en me rencontrant. Je ne veux faire aucune erreur.

— Je ne te serai pas d'une grande aide, je ne suis pas exactement discret. Pour ça, tu devras juste suivre ton instinct.

— Très bien, lança une Célia beaucoup plus décidée. Je vais donc improviser.

Elle fit volte-face sur quelques pas et saisit son pégase au garrot pour remonter sur son dos. Puis, elle prit une profonde inspiration et lança sa monture en avant. Elle passa à hauteur de Khelob.

— Merci.

Puis, elle s'éloigna sans dire le moindre mot.

Les demeures du village étaient assez espacées, d'une architecture cubique et antique faite de bois, de terre et de chaux vive, chacune possédant un jardin décoratif aux plantes étranges. Célia s'engagea dans la première rue venue, ne prenant pas immédiatement la direction de la maison. Elle devait se préparer à la rencontre et garder son calme. Quand elle se sentit prête, elle mit pied à terre et observa les alentours. Il faisait encore jour et les familles d'akhens formaient de petits groupes enjoués autour, ici, de la fabrication d'un meuble, là, du nettoyage d'une allée ou d'un simple jeu de cartes. Le quartier était parcouru de rires, comme si l'accès ouvert aux Terres d'En-Dessous tout proche n'était pas un danger permanent. Célia attira de nombreux regards de passants ou d'habitants la voyant arriver, mais pas de réactions hostiles, seulement curieuses. Elle s'engagea sur le petit chemin qui menait à son but, alors qu'elle essayait de donner l'impression d'être simplement une voyageuse de passage, en quête d'un abri. L'idée de Khelob était bonne, pourquoi en chercher une plus compliquée ? Elle s'arrêta à quelques mètres de la maison et se mit à regarder autour d'elle, comme si elle était perdue. Elle se rendit vite compte d'un léger souci.

— Hin sizaan, ez ?, demanda un Nefer à la chevelure de flammes en s'approchant d'elle.

La langue.

Ce constat la laissa complètement déstabilisée. Pourtant, elle aurait dû s'y attendre, elle avait entendu cette langue étrange à plusieurs reprises chez les passants qu'ils avaient croisés durant le voyage. Khelob avait même essayé de lui en donner quelques rudiments. Mais comme il était son principal interlocuteur depuis son arrivée et que les gens avaient plutôt tendance à éviter la proximité immédiate du Dévoué, elle n'avait pas eu l'occasion de parler à d'autres personnes que ses propres ancêtres… qui parlaient l'hasperen. Célia fronça les sourcils. Bon, akhens et Nefers, ceux qui avaient retrouvé leur mémoire, devaient bien pouvoir parler des langues de leurs vies passées, non ? Célia sut dès lors qu'elle ne pourrait pas discuter avec son fils. Il ne devait connaître que cette étrange langue inconnue. Elle soupira et prit le temps de réfléchir.

— Je ne vous comprends pas, dit-elle de ce qu'elle se rappelait du gondomarien, la langue maternelle de tout Kristaris de Feu.

L'homme, dont la chevelure trahissait la Caste, fit une moue.

— Perdu ?, demanda-t-il finalement dans un gondomarien très hésitant, mais avec le sourire.

— Oui, répondit-elle.

Elle fronça les sourcils et leva un doigt pour répéter son "oui", mais en d'autres langues. Élysian, kel'antan, hasperen et même darhàn. Elle évita juste l'impérial et le keranorien trop politiquement connotés. Tout ça était peut-être ridicule, mais si le Nefer parlait mieux une autre langue, ce serait plus simple. Le Nefer en rit.

— Oui, répéta-t-il en gondomarien.

Visiblement, pas d'autre langue en commun. Célia eut un léger sourire amusé. Elle avait tenté sa chance et l'homme était sympathique.

— Cherche… auberge ? Ou juste dormir ?, demanda le Nefer.

— Juste dormir. J'attends un… ami ? Ici. Ami qui n'est pas là aujourd'hui. Peut-être, il sera là demain.

— Je demande… à ma femme, dit-il avec un air plaisantin.

Pas fou !

La chance semblait être du côté de Célia : il se dirigea vers la maison désignée par Khelob. Célia regarda alors l'homme d'un œil très différent quand elle le vit s'engager vers l'entrée. Ce Nefer connaissait son fils… Célia resta nerveusement debout, une main littéralement plongée dans la crinière de son pégase pour tromper la tension qu'elle ressentait en caressant l'animal. Ses yeux d'opale bleue étaient rivés sur la porte laissée entrouverte. L'homme entra, puis se retourna vite pour lui faire signe, d'un geste assez universel pour qu'elle comprenne qu'il l'invitait à entrer. Elle s'avança, amenant sa monture avec elle pour l'arrêter juste devant la maison. Elle lui flatta l'encolure et prit une profonde inspiration. Elle allait voir son fils. Du moins, si Khelob ne s'était pas moqué d'elle. Son pégase n'avait aucun harnachement, elle le laissa s'ébrouer et se rouler dans l'herbe plus bleue que verte tandis qu'elle s'avançait jusqu'à la maison. Sans précipitation, elle entendait presque la voix de Lunomëràn au fond d'elle qui lui disait de ne pas trop espérer, de rester raisonnable. Autant que possible, de rester stoïque. Rien d'évident pour une mère meurtrie. Elle entra dans la maison, après avoir frappé sur la porte, dans un geste de politesse probablement trop marqué de la culture des vivants.

— Buenas tardes ?

La Nefer qui l'accueillit avait la peau aux reflets métallisés et des cheveux semblant être faits d'or et d'argent.

— Buenas tardes. Good evening ?, tenta-t-elle.

Au moins, une langue mieux maîtrisée ! Célia en soupira de soulagement et se mit aussitôt à parler en élysian.

— Oui, bonsoir, madame.

La Nefer sourit.

— Hyüo me dit que vous cherchez un abri pour la nuit ? Si vous ne voyez pas d'inconvénients à partager la chambre d'un de mes garçons ou dormir au salon, ma porte vous est ouverte.

Le sourire de Célia cacha mal ses émotions. Elle en fut presque gênée.

— Pardon, je craignais de devoir batailler pour me faire comprendre. Je suis heureuse de constater que vous parlez parfaitement l'élysian. Vous m'invitez en plus sous votre toit, je ferai selon ce qui vous arrange. Ou selon ce que vos fils voudront. Je ne veux pas m'imposer. Juste passer une soirée en agréable compagnie plutôt que seule. Juste dormir à l'abri.

Elle tendit une main vers la Nefer.

— Je m'appelle Célia et je suis une Dame qui fait son premier voyage pour apprendre à connaître un peu plus l'Au-delà.

La Nefer lui serra la main.

— Je me nomme Mryfawn. Ne vous en faites pas pour la prononciation, simplifiez en Mri. Ma mémoire est assez récente, je me souviens encore bien des langues de votre monde. Hyüo est beaucoup plus vieux.

Elle sourit.

— Un conseil, si vous voulez explorer ce monde, commencez par la langue. Mes fils sont tous jeunes et ne parlent que notre langue commune, je crains que vous ne compreniez rien à leurs conversations.

— Normalement, j'ai un ami, un guide et interprète qui m'aide. Mais il n'était pas au rendez-vous aujourd'hui, mentit Célia. Nous nous sommes peut-être mal compris

sur le jour du rendez-vous. Mais c'est vrai qu'en attendant, je dois me débrouiller avec la barrière de la langue.

Célia se détendait un peu, essayant de ne pas trop dévisager Mri et rester calme quand son corps pouvait trahir des émotions trop fortes. Heureusement, son hôtesse était une céleste à l'attitude simple et à la voix douce.

— Vous avez des garçons, donc. Ils sont nés, ici ?, hasarda Célia.

La Nefer lui fit signe d'entrer plus avant dans la maison après avoir échangé quelques mots de leur langue étrange avec son mari. Celui-ci ressortit, peut-être pour s'occuper de la monture de Célia. Ou autre, comme le soupçonna Célia plus tard, car l'homme ne réapparut pas.

— Peranzsk est si grande que nous avons une "Maison d'Accueil".

Devant l'air perplexe de Célia, la céleste poursuivit ses explications avec un peu plus de détails.

— C'est un lieu incontournable dans l'existence des célestes. La Maison d'Accueil est le lieu où les célestes fatigués de notre monde se rendent pour être volontairement réincarnés. C'est aussi et surtout l'endroit où les bébés trouvés aux alentours sont amenés pour être adoptés. Mes deux cadets en viennent. Contrairement à mon aîné, Gjtëan, que Hyüo a trouvé en voyageant. Elhïjah et Bilaelh sont plus jeunes et ont à peu près le même âge.

Célia prit place sur une chaise qu'on lui offrit dans cette demeure modeste, mais avec assez de confort pour être très agréable.

— Trois garçons ? Ça doit être animé quand ils sont tous à la maison, non ?, rit-elle avant de se montrer plus mesurée. J'ai une fille et je m'occupe de mes deux neveux depuis peu, mais ils sont tous très jeunes. Je ne me rends pas vraiment compte de ce que ça doit être une maison avec trois garçons. J'aurai l'occasion de les voir ?

— Oh, oui, ils s'occupent dehors dans la journée ou c'est invivable, mais ils rentreront bientôt.

Elhïjah

Juste après avoir pu poser ses affaires dans la pièce à vivre de la demeure de Mri, Célia entendit des cris de chahut et des rires. Un jeune akhen en apparence entre seize et dix-sept ans tenait deux jeunes célestes d'environ sept ou huit ans sous les bras. Célia n'eut besoin de personne pour savoir lequel était Frédérique : le petit akhen présentait des caractéristiques keranoriennes, quand son frère avait des yeux très bridés. S'il y avait bien une Caste qui n'aurait pas été celle de son fils, c'était bien la Caste des Darhàn.

Célia fut incapable de détacher ses yeux de lui. Il était là, riant avec ses frères, gigotant pour se libérer de la prise de l'aîné, protestant dans une langue inconnue, avec un évident trop-plein de vie. Tellement vivant. Célia ne put rien cacher du choc que cette arrivée provoqua chez elle. Elle ne dit pas un mot, tout feu éteint en elle. Elle n'était plus qu'une poupée immobile de porcelaine nacrée, figée, son cœur en avait arrêté de battre.

Frédérique, ou plutôt Elhïjah, avait des traits que Célia trouvait terriblement familiers. Il avait quelque chose de Nathan, de Sean, d'Athina, d'Ylis Rhéa, d'Erik… Elle n'aurait su dire quel détail était plus Avonis et quel autre était plus Moonshade, mais il en était le mélange évident. Il avait des cheveux sombres aux reflets métalliques cuivrés, une peau claire, mais surtout des yeux dont la forme rappelait le regard de Sean, mais de l'exacte couleur de ceux de Nathan.

Célia détourna le regard, comprenant qu'elle perdait son calme alors qu'elle ne devait pas trahir qui elle était véritablement. Son petit garçon ne devrait jamais la voir que comme une voyageuse de passage. C'est ce que lui avait conseillé Lunomëràn. Pourtant, à cet instant précis, ce fut la chose la plus dure qu'elle ait dû faire depuis longtemps. Elle prit une profonde inspiration, aussi discrètement que possible, puis redressa la tête, souriante. Sa chevelure recommença à reprendre une teinte rougeâtre.

Mri avait vu son trouble, mais ignorait à quoi il était dû. Plutôt que de mettre son invitée mal à l'aise, elle la présenta à ses fils. L'aîné la salua poliment et les petits eurent les yeux brillants en apprenant qu'elle était une Dame du monde des mortels !

— Tou…, commença Elhïjah en riant.

— Elhïjah, menë !

— Tou pue… des piais, dit l'akhen dans un impérial effroyable.

Ça suffit à le faire éclater de rire avec Bilaelh, sous le regard sévère de Mri. Mais Célia resta totalement impassible devant l'hilarité des deux enfants. Elle se contentait de regarder Elhïjah, comme si elle continuait à ne pas comprendre ce qu'il lui disait. Il faut dire qu'entre le mélange de son accent et l'utilisation de l'impérial, Célia ne réalisa même pas qu'il avait utilisé une langue de son monde. Elle eut finalement un début de sourire, tellement longtemps après ses quelques mots qu'il ne pouvait en être la conséquence. Même si l'insulte n'était pas très importante, il prit une réprimande de sa mère et s'excusa. Des excuses traduites par Mri. Célia gagna ensuite l'attention des deux jeunes akhens curieux qui lui posèrent beaucoup de questions, essentiellement "comment dit-on… ?". Mri traduisait toujours et au bout d'un moment, elle secoua la tête.

— Je m'excuse, ils sont curieux.

— Non, non, laissez-les. Ça ne me dérange pas du tout. Ce sont des enfants débordants de vie et heureux. J'adore les enfants. Je trouve qu'ils donnent un sens à nos vies.

Elle se laissa encore happer par le regard d'Elhïjah et eut un léger rire.

— Ils me font penser à ma fille, même si elle est plus jeune.

Ils discutèrent encore un peu avant que Mri ne décrète que Bilaelh n'échapperait pas à un bain et que Gjtëan irait avec elle chercher de quoi préparer un couchage supplémentaire. Ils quittèrent bientôt le salon, laissant Célia face à face avec son fils. Qui décida donc de lui raconter sa journée sans qu'elle comprenne un traître mot. Mais il mimait au cas où ça aurait pu aider. Célia finit par l'arrêter d'une main posée sur la sienne. Elle lui adressa un sourire quand il lui présenta un visage perplexe. Elle plaça alors sa petite main dans la sienne, paume contre paume, les faisant claquer au contact. Elle répéta le geste avec leur autre main et en quelques instants, elle lui avait montré un enchaînement de gestes simples. Quand il les enchaîna de sa propre initiative, elle se mit à chanter la petite comptine qui les accompagnait. Une comptine qu'elle avait dû mille fois vouloir lui chanter.

Twinkle, twinkle, little star,
How I wonder what you are !
Up above the world so high,
Like a diamond in the sky.

When the blazing sun is gone,
When he nothing shines upon,
Then you show your little light,
Twinkle, twinkle, all the night.

Then the traveler in the dark
Thanks you for your tiny sparks;
He could not see which way to go,
If you did not twinkle so.

In the dark blue sky you keep,
And often through my curtains peep,
For you never shut your eye
'Till the sun is in the sky.

As your bright and tiny spark
Lights the traveler in the dark,
Though I know not what you are,
Twinkle, twinkle, little star.

Quand Célia termina la petite chanson, elle pleurait malgré son sourire. Elhïjah la regarda avec de grands yeux inquiets et essuya une larme du bout de ses doigts.

— Los hi ahraan ? Fahvos los luvmah ?, demanda-t-il, penchant la tête sur le côté.

— Tout va bien ?, s'inquiéta Mri en revenant, ayant entendu les questions de son fils. Il demande si vous vous êtes fait mal.

Célia prit la main de son fils et la serra doucement dans la sienne avant de lui faire un sourire aussi rassurant que possible. Elle lui caressa le bout du menton.

— Dites-lui que je vais bien. Qu'il ne s'inquiète pas.

Elle abandonna à contrecœur la vue du petit garçon et tourna son attention vers Mri.

— Pardon, je… C'est difficile à expliquer. Je suis désolée.

Mryfawn observa Célia un peu différemment.

— Non, non, je comprends qu'il doit y avoir des éléments que je n'ai pas.

Elhïjah tendit les mains vers Célia, comme pour lui dire "On recommence, si tu veux, mais sans pleurer !" Célia eut un léger rire devant les petites mains tendues et elle recommença les gestes et la chanson avec un sourire plus large et effectivement sans larmes. Parce qu'elle réalisait qu'elle partageait maintenant un petit quelque chose avec son fils. Une petite comptine connue sans doute de tous les Keranoriens et Kristaris de Métal du Creuset, mais c'était énorme à ses yeux. Parce qu'envers et contre tout, il était né, elle pouvait le voir, le toucher et il se souviendrait d'elle au



travers de cette chansonnette. Ces larmes étaient des larmes d'émotion, de joie. Mais comment lui expliquer ? Il était si jeune et ne parlait même pas la même langue.

Pourtant, il y en avait une qui n'était pas dupe. Mri reconnaissait une mère quand elle en voyait une et les quelques traits communs entre Célia et son fils auraient pu ne pas être remarqués, mais dans ces circonstances… Elle envoya son fils rejoindre son frère pour se laver à son tour et profita de l'occasion pour parler.

— Vous connaissiez Elhïjah, de l'Autre Côté, affirma-t-elle.

Célia soupira et opina de la tête.

— Oui.

Elle tourna alors son visage vers Mri et l'observa quelques secondes.

— Il semble très heureux ici. C'est tout ce que j'espérais pour lui.

— Je prends ça pour un compliment. Vous n'êtes pas venue le chercher, n'est-ce pas ? Il n'est pas sur le point de se rappeler de vous ?

À l'idée que son fils soit mort si jeune, qu'il se rappelle si vite d'une autre vie… Mri avait le cœur serré. Les Renaissances enfantines étaient parfois très douloureuses. Célia posa une main sur le bras de cette femme qui élevait son fils et elle le serra assez pour qu'elle sente que Célia retenait ses vraies émotions.

— Il ne se souviendra jamais de moi. Vous serez sa seule mère.

Devant l'air perplexe de Mri, qui ne comprenait pas le sous-entendu derrière son affirmation, Célia leva son regard vers le plafond.

— Il n'a pas vécu assez pour naître. Je n'étais même pas certaine qu'il ait pu naître ici avant de le voir, tout à l'heure. C'est un magnifique petit garçon…

Célia éclata en sanglots.

— Oh, il ne doit pas savoir. Il n'a pas besoin de ça… Il est vivant ici. Je veux juste qu'il soit heureux.

Mri en resta figée quelques secondes. Mort-né ? Mais né tout de même de ce côté-ci ? Était-ce seulement possible ? Elle passa une main réconfortante et malhabile dans le dos de Célia. Que pouvait-elle lui dire ? Le bébé que cette nouvelle venue avait porté resterait éternellement son fils, sans jamais se souvenir d'elle. La Nefer culpabilisait d'en ressentir de la satisfaction, de savoir qu'elle ne serait jamais en "rivalité" avec cette autre mère, comme elle le serait un jour avec celles de ses deux autres garçons. Célia mit une minute à se reprendre. Avouer la vérité, du moins une partie, lui avait fait du bien. Elle se sentait moins coupable d'être là. Elle essuya son visage et dompta sa respiration pour qu'elle redevienne calme.

— C'est inespéré d'être ici. Je partirai dès qu'il dormira et je ne reviendrai pas. Mais…

Elle se tourna doucement vers Mryfawn.

— Je pense que vous devez savoir certaines choses sur lui.

Mri la regarda avec curiosité.

— Je vous crois. Mais attendons qu'il soit couché, alors. Profitez de cette soirée, si c'est la seule que vous devez avoir avec lui.

Ils firent un jeu "en famille", un jeu aux règles plutôt simples que Célia n'eut pas trop de mal à saisir. Les enfants trichèrent sans vergogne, mais apparemment, c'était tout l'intérêt pour eux. Surtout qu'ils n'avaient aucun mal à le faire aux dépens de Célia qui débutait et qui était plus concentrée sur les facéties de son fils que sur le jeu lui-même. Elle eut bien des occasions de rire avec lui, de rire avec tout le monde en réalité, profitant

effectivement de sa seule soirée avec Elhïjah. Elle adorait ce prénom, si différent de celui qu'elle avait choisi et qui lui allait terriblement bien. Ce soir-là, elle grava chaque instant, chaque détail dans sa mémoire, mais elle aurait pu donner cher pour avoir un appareil photo sous la main.

Les heures défilèrent bien trop vite et même si Mri avait été moins regardante sur l'heure du coucher, les deux plus jeunes des trois garçons finirent par dodeliner de la tête, sonnant ainsi la fin de la soirée. Célia ne pouvait plus quitter son fils des yeux. Encore quelques instants et il ne serait plus là… Mryfawn lui fit une dernière faveur en la laissant coucher Elhïjah qui, en proie à la fatigue, se laissa porter et s'agrippa à Célia comme si elle était sa mère, bâillant sans retenue. Elle le berça tendrement, embrassa même son front, savourant ces derniers précieux instants fugaces. Elle mit une éternité à se décider à l'allonger dans son lit. Elle savait qu'elle devait se faire une raison et le rendre à cette existence sans le troubler. Il dormait quand elle le borda enfin, embrassant une nouvelle fois son front, essayant encore dans ce dernier geste de lui donner tout ce qu'elle avait d'amour pour lui. Elle quitta la chambre sans le quitter des yeux et referma la porte sur une dernière image de son visage paisible. Elle était complètement bouleversée et posa son front contre la porte close pour pleurer en silence.

— Dors bien mon petit… mon tout petit.

Mri lui laissa le temps de se recomposer, ne venant pas envahir les rares instants que Célia aurait avec leur fils, l'attendant au salon.

Quand Célia réapparut, elle marchait lentement, tout feu éteint en elle, de nouveau porcelaine fragile qui se faisait violence pour ne pas retourner auprès de son petit garçon. Elle s'assit en face de la Nefer et ne leva les yeux vers elle qu'au bout d'un moment.

— Il est merveilleux.

— Oui, j'ai eu beaucoup de chance. Vous êtes sûre que vous ne voulez que cette nuit ?, la Nefer se sentit-elle obligée de proposer.

Célia en ferma les yeux.

— Il le faut. Plus je resterai et plus j'aurai de mal à partir. Je ne suis pas encore de ce monde, je ne suis là que pour peu de temps. Si je reste et qu'il venait à s'attacher à moi, mon départ lui ferait de la peine.

Elle se redressa et se mit à regarder la chaise sur laquelle Elhïjah avait passé la soirée.

— Je suis en réalité blessée, inconsciente. Guidée ici par un Dévoué du Dieu qui protège ma famille avant que je ne me rétablisse et me réveille dans mon monde. Il m'a offert de me guider jusqu'à mon enfant perdu bien trop tôt. C'était inespéré. Il y a quelques jours encore, je ne savais même pas que c'était un petit garçon.

Mryfawn essayait, en vain, de s'imaginer dans la même situation.

— Vous avez eu de la chance, ce Dévoué doit veiller sur vous…

— Peut-être, oui. Je crois surtout qu'il protège ce qu'il reste d'une dynastie vieille de plusieurs siècles. Mon frère et moi sommes les derniers.

Célia était redevenue plus sereine et arborait un visage neutre, accoudée sur ses genoux, le regard lointain.

— Elhïjah est né akhen, ici. Mais je suis une Dame du Quatrième Cercle. Et, son père est un Démon du Deuxième Cercle. S'il avait été adoubé, il aurait été un Nefer, et un Nefer puissant. Convoité même.

Mri sentit immédiatement la tournure que prenait la discussion.

— Convoité à quel point ?

Célia fit une grimace.

— Je n'en sais justement pas assez sur l'Au-delà pour pouvoir le mesurer. Mais vous, vous devez pouvoir mieux l'appréhender. Vous êtes sa mère, je veux vous donner de quoi pallier les… imprévus ?

Célia reprit son air plus calme, sa chevelure glissant sur ses épaules.

— Je me nomme Cordélia Amaris Avonis. Célia est un nom que j'utilise plus volontiers. Je suis Hasperen et les Avonis sont une des dynasties fondatrices de Keranor, liée par un pacte à Anubis.

Mryfawn ouvrit de grands yeux.

— Keranor ?

Ancienne Gorani, elle peinait à faire la part des choses.

— Mais… une Dissonante, liée à un Dévoué ? Et, comment Elhïjah a-t-il pu se trouver à Gora ?

La chevelure de Célia s'anima, le feu attisé comme toujours par la force de ses émotions.

— Comment croyez-vous qu'une Dissonante puisse perdre son bébé en terre gorani ? Si je vous dis que sur l'autre versant du lieu où Elhïjah est né, il y a une prison !

Elle la fixait à présent avec des yeux durs et un visage fermé.

— Pourquoi croyez-vous que je n'ai jamais su si c'était un garçon ou une fille ?… Parce que quand ils ont sorti son cadavre de mon corps, j'étais tellement droguée et torturée que je ne m'en souviens même pas.

Elle se prit le visage entre les mains, les doigts crispés.

— Quelle importance maintenant ? Pour lui, ça ne change rien. Ce qui est important, c'est de savoir qu'Anubis connaît son existence. Que par son père, il aurait dû avoir un Lai puissant dans le sang. Qu'un de leurs ancêtres veille sur lui dans ce monde. Alors oui, je suis heureuse qu'il soit né akhen. Parce que tout ça ne devrait pas le toucher.

Mri avait une expression complètement effarée.

— Je… je suis désolée, s'excusa-t-elle en vain. Je n'ai pas réfléchi à…

Elle secoua la tête, émue aux larmes.

— Je suis sincèrement désolée.

Elle assimilerait le reste, Anubis et le gardien des Moonshade après s'être remise du premier choc. Célia se calma, se leva, droite, fière et forte, fixant celle qui allait continuer à veiller sur son fils.

— Huit ans se sont écoulés depuis. J'ai survécu et j'ai tué mes bourreaux, vengé mon bébé. Mon bébé qui existe ici, que j'ai pu voir, alors je ne regrette plus rien. Il a une petite sœur de l'Autre Côté que je retrouverai quand je vais me réveiller et nous allons reprendre le cours de nos vies dans nos mondes si différents. Mais, gardez bien en mémoire qu'Elhïjah est le fils d'une Avonis et d'un Moonshade. Que, si un jour, sans mémoire du monde des vivants, il se pose des questions, vous saurez dans quelle direction le diriger pour en savoir plus.

Mryfawn hocha la tête, un peu secouée.

— Je comprends, je… il est probable que je ne le lui dise pas, à moins qu'il ne me pose des questions spécifiques, mais, s'il veut savoir, je ne lui mentirai pas.

— Je ne vous en demande pas plus. Je vous l'ai dit, ce que je veux, c'est qu'il soit heureux, conclut-elle d'un ton plus doux.

Elle se tourna alors franchement face à Mri et la fixa.

— Je pars à présent. Prenez soin d'Elhïjah comme vous l'avez fait jusqu'à maintenant. Vous l'aimez, c'est le plus important.

Célia pivota lentement et commença à s'éloigner. Elle s'arrêta à hauteur de la porte de la chambre.

— S'il vous plaît, faites juste une petite chose pour moi. La comptine de tout à l'heure, apprenez-la-lui. Qu'il puisse la chanter en repensant à cette étrange voyageuse qui lui avait appris les gestes qui vont avec.

— Cela, je peux vous le promettre sans mal.

C'était une bien maigre concession.

— J'espère que le voir vous a apporté un peu de paix, Dame Célia.

L'Alti baissa les yeux et sourit.

— Le voir si vivant quand je n'osais espérer qu'il soit né dans ce monde-ci ? Oui, ça m'apporte beaucoup de paix. C'est un sourire que j'aurai en repensant à lui et non de la colère ou de la peine.

Elle eut un regard vif et amusé vers Mri.

— Je connais enfin son visage, je vois ses yeux quand je ferme les miens. Je sais aussi que j'entendrai son rire jusqu'à mon dernier souffle dès que je penserai à lui… Je sais que maintenant, je pourrai regarder son père sans souffrir.

La Nefer eut un mince sourire.

— Alors, je suis heureuse pour vous.

Dehors, Célia vit une silhouette au loin, qui aurait pu passer pour un arbre, mais elle savait que Khelob ne s'était jamais vraiment éloigné. Elle fit le tour de la maison et alla chercher son pégase installé à l'arrière, dans une petite parcelle de terrain clôturé. Remontée sur son dos, elle revint lentement vers le grand Dévoué, longeant cette demeure dans laquelle dormait paisiblement son fils. Partir était tellement difficile…

Quand elle arriva à sa hauteur, elle avait le regard baissé, encore plongé dans les souvenirs de la soirée, un Elhïjah rieur au fond du cœur. Elle se sentait aussi euphorique que désespérée. Elle ne le reverrait pas avant de mourir elle-même et d'ensuite retrouver ses souvenirs. Une éternité.

— Allons-nous-en, souffla-t-elle, les mains crispées dans la crinière de sa monture.

— Le chemin vers l'équivalent céleste de l'Hutandara sera un peu plus long, prévint Khelob.

Mais Célia n'en avait que faire pour le moment. Elle se laissait porter par sa monture et se força à ne pas regarder par-dessus son épaule. Elle irait mieux bientôt, mais pour le moment, elle espérait juste que Khelob redeviendrait silencieux. Le Dévoué d'Anubis n'étant pas un grand bavard, son souhait fut exaucé. Ils se remirent en route et ni la Dame ni même le céleste qui n'avait rien d'un débutant, ne virent les yeux noir d'encre d'Ahriman Moonshade qui les surveillait.

Aux portes de l'Arbre

S'ils avaient mis plus d'une semaine à rejoindre le village dans lequel vivait Elhïjah, rejoindre leur destination suivante fut, en effet, beaucoup plus long. Plus de deux mois s'étaient écoulés quand Khelob s'arrêta enfin à la bordure d'une ville très marquée par ses liens avec la Nature.

— Le premier avant-poste. Obtenir une entrevue avec les Nàdar sera complexe, prévint-il.

— J'imagine, soupira Célia en observant les lieux.

Au moins, malgré le ciel immuable et le son omniprésent, l'endroit avait un aspect familier avec ses grands arbres démesurés et sa jungle humide. Célia relança son pégase en avant. Elle n'obtiendrait rien à rester à la frontière. Elle prit la tête du duo de voyageurs qu'elle formait avec Khelob et avança lentement jusqu'aux portes de l'avant-poste.

Passer fut moins compliqué qu'entrer dans l'Hutandara, mais entre Khelob et le fait évident qu'elle n'était ni morte, ni Kel'antan, elle attira les regards.

— Il vaudra mieux que tu restes dans une des dernières grandes villes avant l'Arbre, conseilla le Dévoué. L'Arbre de Jhāada est un Totem si puissant qu'il existe dans les deux mondes. Au point que les Nefers et akhens de la Nature qu'il abrite ici sont tout aussi possessifs que leurs équivalents vivants. Sinon plus encore.

Célia n'y vit pas d'inconvénient. Pour être honnête, elle s'y attendait.

— Il sera quand même possible de transmettre un message ? Envoyer une sorte de coursier ? Il doit bien y avoir une sorte d'équivalent dans ce monde, non ?

— Oui, il y en a. Toutefois, pour transmettre un message à un ancien Nàdar, on perdrait du temps. J'ai mes entrées, mais tu devras rester seule.

Khelob haussa un sourcil.

— Profites-en pour travailler la langue céleste.

— Laissez-moi donc en paix avec ça, rechigna la jeune femme en croisant les bras. J'aurai tout le temps d'apprendre cette langue quand je serai morte. Je suis vivante et Dissonante, Meldan a sa mémoire, c'est totalement inutile pour le moment.

Elle descendit de sa monture.

— Je trouverai de quoi m'occuper. Ne vous inquiétez pas pour ça. Faites en sorte que je puisse revoir mon mari, c'est tout.

Elle entendit un grondement sourd monter de la poitrine de Khelob, mais il ne fit pas de commentaire. Comme promis, il la laissa en ville avant de s'aventurer vers l'Arbre. De son côté, depuis les hauteurs de cette cité à l'aspect très hutani et à une distance manifeste du cœur de ces terres, Célia contempla l'Arbre de Jhāada qui proposait l'impressionnant spectacle d'un hālau transcendant les barrières entre les mondes et se manifestait dans les Plaines de cette Autre Existence. Le sol devait d'ailleurs être plus bas que chez les vivants. En effet, ici, le Totem céleste retenait entre ses racines gigantesques un haut plateau d'où cascadaient des trombes impressionnantes d'eau. Certainement les fameuses cascades dont avait parlé Khelob… C'était un spectacle encore plus invraisemblable que du côté des vivants, que le son monocorde et obsédant rendait familier… Plus puissante et plus identifiable, Célia réalisa enfin qu'elle avait en fait déjà entendu cette mélopée ailleurs que dans ce Monde. Justement entre les racines de l'Arbre, du côté des vivants, durant son mariage avec Meldan ! Elle en fronça les sourcils. Ce son ? Était-ce la vibration réelle de la Résonance ?

Pour passer le temps, Célia se mit à arpenter tranquillement les passerelles de la ville, errant plus que visitant l'endroit, sa monture sur les talons. Elle commençait à se faire à ces terres étranges, à ce ciel immuable et s'habituait même enfin à leur mélodie psalmodique. Un monde dans lequel s'épanouissait une culture ancienne tournée vers la nature, de manière plus marquée encore que dans son monde. Les akhens et les Nefers de cette autre facette de l'Hutandara avaient aussi une apparence différente, plus animale pour certains, plus végétale pour les autres, mais leurs attitudes étaient les mêmes que pour les Hutanii vivants, répétant simplement un mode de vie vieux de plusieurs milliers d'années. Célia les observa plusieurs jours durant, campant à l'extérieur de la ville chaque nuit et passant de nouveau le temps sans créer de lien avec l'Au-delà. Elle refusait d'en avoir et souhaitait retourner au plus tôt auprès des siens. Parce qu'elle devait avouer que le temps écoulé, semaine après semaine, commençait à lui peser, quand elle avait encore promis trois mois à Khelob. Elle se languissait d'Athina, s'inquiétait pour Nathan, Erik et Tristan, espérait retrouver Sean… Tous ses proches, de Ian à Madame Esmée en passant par les Commandos ou Matt, tous lui manquaient. Rapidement, elle s'était trouvée un hālau peu habité et passait son temps sur l'une des passerelles à observer l'Arbre de Jhāada dans sa facette céleste en soupirant. Khelob resta absent presque trois semaines.

Elle était encore sur la passerelle, à observer l'Arbre, quand elle ne fut subitement plus seule. Mais il ne s'agissait pas du Dévoué d'Anubis.

— Dis-moi que tu as simplement utilisé un vortex de Résonance, masoya ina, implora doucement Meldan en s'approchant d'elle.

Il était assez semblable à lui-même pour qu'elle n'ait aucun doute. Un peu plus grand qu'autrefois, il était nettement humain, malgré des traits très célestes : ses cheveux semblaient parcourus de plumes noires, sa peau était très sombre, grise et marquée de symboles célestes de couleurs variées et vives, or, bronze, ocre, rouge, et ses yeux pâles luisaient légèrement. Mais il n'y avait aucun doute. Avant de lui donner la moindre réponse, elle s'était mise debout et après un instant à l'observer, elle s'était précipitée dans ses bras pour serrer contre elle. Ce ne fut qu'après l'avoir senti vivant contre son cœur, les bras autour de son cou, les doigts dans ses cheveux, son visage contre le sien qu'elle lui parla enfin.

— Je suis vivante, darling. Je ne suis pas encore de ton monde.

Elle se recula juste assez pour contempler son visage et caresser sa joue. Elle avait ses yeux uniformément bleus luisants d'émotion et un large sourire tendre.

— Je ne fais que passer.

Le soulagement de Meldan fut visible alors qu'il refusait de la lâcher.

— Mon plus grand soulagement a été de ne trouver aucun bébé autour de moi lorsque je me suis réveillé, dit-il en caressant son visage. Ni toi, ni Athina. J'ai bien erré quelques jours sur place, mais ensuite l'Arbre m'a appelé et je n'étais sûr de rien… Dis-moi qu'elle va bien…

L'expression de Célia était une réponse à elle seule.

— Elle va même très bien. Elle grandit et elle est de plus en plus belle. Tu lui manques. Mais elle est jeune, elle a vite réappris à rire et à jouer. Tu serais si fière d'elle. Elle parle de mieux en mieux, utilisant plusieurs langues sans problème, elle est intelligente et pleine de vie. Elle aime la danse et maintenant, elle tire même à l'arc. Une vraie Princesse qui séduit tout le monde d'un sourire ou d'un regard.

Célia avait une expression déjà plus douloureuse.

— Elle me manque aussi, avoua-t-elle. J'ai hâte de la retrouver au plus vite.

Meldan s'effondra presque contre elle, la serrant avec force, l'émotion lui coupant les jambes.

— J'étais terrifié, savoir que vous aviez sans doute survécu n'était pas suffisant, je ne pouvais pas savoir si vous aviez succombé ailleurs, si vous étiez prisonnières, perdues, blessées…

Elle le serra plus fort, plongeant son nez dans son cou puis sa chevelure. Elle eut un léger sourire en réalisant qu'il avait toujours la même odeur.

— J'ai failli… naître à tes côtés, Meldan. Il s'en est fallu de si peu. Mais Athina n'a rien eu du tout. Elle a été retrouvée moins de vingt-quatre heures plus tard. Et moi, ça a pris du temps, mais je me suis remise.

Elle caressa encore sa chevelure.

— J'ai eu tellement mal. Les secours sont arrivés très vite, mais Athina était aux mains des Goranii. C'est ce qui m'a fait tenir. Je me suis accrochée à la vie pour ne pas l'abandonner à son sort et la récupérer. Je suis désolée, je l'ai choisie, elle, plutôt que toi. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'ils la tuent aussi.

Meldan s'écarta légèrement d'elle pour la regarder, sans pour autant la lâcher.

— Comment pourrais-je t'en vouloir, masoya ina ? Tu serais devenue un bébé, je t'aurais tout de même perdue pour plusieurs décennies, et l'idée qu'Athina se retrouve seule… Je suis heureux que vous soyez ensemble, que vous alliez bien… Quand je t'ai vue ramenée par ces hommes, je n'avais jamais été aussi désespéré.

Il en était mort. Célia avait des larmes qui roulaient sur ses joues nacrées, des larmes qu'elle avait cachées jusque-là dans son cou.

— Ton regard… à cet instant. Oh, Meldan, il m'a hanté pendant si longtemps… Ils m'ont laissée pour morte à côté de toi. À mon réveil, ton corps était mutilé, décapité, la maison en flammes, Athina disparue. J'ai réussi à me traîner jusqu'au fumoir. J'ai utilisé un Lai pour appeler à l'aide. J'ai perdu connaissance pendant longtemps après ça.

Célia ferma les yeux.

— Je ne pensais pas pouvoir te revoir avant si longtemps. Je triche déjà pour être ici.

Meldan essuya les larmes gelées du revers de sa main.

— Je ne pensais pas te revoir un jour, dit-il doucement. Tu m'offres le plus merveilleux des cadeaux, je me moque des règles.

Le sourire de la jeune femme était de celui qu'elle lui avait si souvent offert quand ils étaient mari et femme. Mais il restait quand même teinté de tristesse quand elle vint poser ses lèvres contre les siennes dans un baiser tendre et plein d'émotion, sage et doux.

— Je n'avais pas planifié de venir. Je suis Dissonante. Mais il se trouve que je me suis retrouvée ici et que le Dévoué du Dieu qui protège ma famille m'a offert de rester six mois dans l'Au-delà avant que je ne me réveille. Je suis dans le coma, Meldan. Je suis dans ce monde depuis plus de trois mois. Le voyage a été long jusqu'à toi.

Meldan s'inquiéta immédiatement.

— Dans le coma ?

Il avait bien entendu qu'elle se réveillerait, qu'elle allait bien, mais… Célia posa sa main sur les lèvres de Meldan pour ensuite faire glisser ses doigts sur sa peau. Elle était toujours plongée dans ses yeux.

— L'ennemi de ma famille a encore frappé. Athina va bien et j'aurais dû me réveiller quelques heures après l'attaque, mais j'avais besoin de réponses.

Elle se recula un peu et prit sa main dans la sienne.

— Viens t'asseoir. Ça va être un peu long de tout t'expliquer.

Ils rejoignirent une petite plateforme élevée, un peu à l'écart, depuis laquelle on ne les dérangerait pas. Célia s'installa tout contre Meldan et lui raconta en détail tout ce qu'elle avait vécu et appris depuis l'attaque à Trapeglace. Tout ce qu'elle avait appris sur le Comte d'Ardénie à cause de qui ils avaient été attaqués à Froidroche et qui avait tant de fois menacé la vie des Avonis en les ayant dupés. C'était plus facile de parler de ça que de la vie de Célia qui avait changé, de la mort de Sofia ou du fait qu'elle retombait amoureuse… Elle parla aussi de sa rencontre avec son fils à Peranzsk, de Khelob. Meldan la gardait contre lui et l'écoutait, comme il l'avait toujours fait, avec des sourires, des baisers contre sa tempe et du réconfort là où elle en avait besoin, savourant chaque minute à ses côtés.

— Je suis heureux que tu aies pu voir ton fils, tu méritais de mettre du baume sur cette blessure.

— Oui, c'est dur de me dire que je ne le connaîtrai certainement jamais vraiment, mais au moins, il a une vie et je ne l'ai pas porté en vain. Je ne l'ai pas complètement condamné quand j'ai choisi de…

Elle baissa la tête. Meldan connaissait l'histoire, elle lui avait déjà tout raconté, elle n'avait pas besoin de remettre de mots là-dessus.

— Elhïjah. J'aime son prénom céleste. C'est un jeune akhen rieur qui a deux frères, une mère et un père. Il est heureux. Peut-être même plus que s'il était né… Enfin, je n'en sais rien et c'est inutile d'essayer de savoir. Il est heureux, c'est tout.

Elle posa sa tête contre l'épaule de Meldan. C'était bon d'être dans ses bras.

— Je vais me concentrer sur Athina à présent. Qu'elle soit heureuse aussi. Je vais rentrer, savourer la paix de ne plus avoir d'ennemi et reprendre ma vie avec elle.

Meldan caressa son bras, restant silencieux.

— Célia…, dit-il finalement. C'est une opportunité bénie de t'avoir ici, d'avoir ces réponses que je pensais perdues et je veux profiter de chaque jour que tu dois passer ici, quels qu'aient été les plans de ton Dévoué. Mais…

Il soupira.

— Je dois être honnête avec toi. Ici, les Nàdar sont particulièrement… racistes n'est peut-être pas le bon terme mais… ils ne sont liés qu'aux Nàdar. Partir a été particulièrement difficile, le palais n'est habité que par des Totems, des Nefers et des akhens qui sont littéralement enracinés à l'Arbre…

Il lui caressa la joue.

— Si tu étais morte en même temps que moi, j'aurais peut-être pu te faire accepter dans les villages proches. Tu aurais peut-être pu accéder à l'Arbre, même si j'en doute de plus en plus. Mais à présent ? Tu n'auras probablement plus jamais l'occasion de m'approcher, même après ta mort. Alors, je ne veux pas que tu espères en vain. Tu dois vivre une vie riche et la reconstruire sans moi, parce que c'est un adieu définitif qui nous séparera quand tu repartiras.

Célia tourna la tête vers lui, le visage défait, pâle et sans flamme. Elle posa sa main sur la joue de Meldan. Ensuite, elle s'enflamma brusquement alors que son visage devenait plus dur et que ses doigts se crispaient contre sa peau sombre.



— Alors notre mariage n'aurait donc jamais pu avoir la moindre importance ici ? Dire que je m'étais imaginée recouvrant la mémoire après ma mort et te retrouvant… Mais comme à Jhāada, tout ça n'était qu'une… illusion ? Un mensonge ?

Elle était folle de rage et pleurait en même temps, amère.

— Alors voilà comment tout va se finir entre nous ?… et notre fille, me la voleront-ils aussi quand elle viendra à son tour dans l'Au-delà ?

Meldan encadra son visage de ses mains.

— Je ne les laisserai pas faire, tu entends ? S'ils essayent, je briserai bien plus que les règles pour qu'elle soit libre des racines de l'Arbre. Ta famille est autant liée à un céleste que la mienne. Empêche-la d'être enterrée selon les rituels hutanii !

Il essuya une larme qui n'avait pas pu geler sur la peau de Célia, pas avec sa colère enflammée.

— Si on avait eu plus de temps… si tu étais morte avec moi… les choses auraient pu être différentes. Mais j'ignorais presque tout de l'Autre Monde, sans quoi j'aurais tout fait pour changer ça.

Il caressa sa joue.

— Ce monde est loin du paradis que les vassalis imaginent. Il est tout aussi cruel que l'autre et si les politiques, les complots sont parfois plus lents à se développer et à se mettre en place, ils existent tout de même. Résultat, je me retrouve lié à un Totem sans l'avoir choisi. Pour être franc avec toi, ne fais pas confiance à Khelob concernant ta propre famille : un lien est utile, mais c'est aussi une laisse, une chaîne, et tu n'as jamais été faite pour être domestiquée.

Célia se calma et les flammes de son corps retournèrent couver sous sa peau, alors que sa chevelure reprenait son aspect de lave fluide. Elle fixait Meldan avec le souffle pourtant toujours court.

— Je suis Keranorienne. Live free, die hard.

Elle soupira ensuite et retourna se serrer contre lui, maintenant qu'elle savait que tout ça était un adieu. Moins brutal que la mort, mais tout aussi difficile. Elle ne l'étreignit que plus désespérément.

— Je ne sais même pas combien de temps je peux rester. Darling, j'ai été si heureuse avec toi. Tu m'as tellement donné. Tu m'as sauvée, tu m'as redonné le goût de vivre, la force d'avancer, l'envie d'aimer et une merveilleuse petite fille qui te ressemble un peu plus chaque jour. Tu m'as montré des paysages merveilleux, fait découvrir d'autres cultures, offert un bonheur que je n'avais pas cru possible.

Elle se remit à afficher un visage douloureux.

— Arrives-tu quand même à être heureux, ici ?

Meldan lui fit un sourire doux-amer.

— Autant que possible. La mort aide à apaiser les peines et tu as effacé mes dernières inquiétudes. Mais tu me manques.

Il l'embrassa doucement durant un long moment.

— Je veux que tu vives ta vie, Célia, jusqu'au bout, que tu ne reviennes ici qu'après quatre-vingt-dix, peut-être cent ans d'une vie remplie. Et si tu dois aimer encore, ne t'arrête pas à cause de mon souvenir. Tu mérites d'être heureuse et d'avoir la famille dont tu as toujours rêvé.

Il la serra contre lui.

— Mais pour l'instant, reste avec moi, je veux te sentir une dernière fois, te murmurer les choses qui nous semblaient des évidences et qu'on n'a pas assez dites… Je t'aime, taskar râ'ina, dit-il, utilisant le petit nom que lui donnait Mirëlin.

Elle lui fit tourner la tête vers elle et lui offrit un visage exprimant tout ce qu'elle ressentait pour lui.

— Ton âme n'a plus qu'un seul corps, rit-elle tendrement. Oh, Meldan, je t'aime, darling. Je t'aimerai toujours. Ne serait-ce qu'au travers d'Athina. Tout ce que nous avons partagé… Je le garderai précieusement dans mon cœur.

Elle ferma les yeux.

— Je serai heureuse, je réapprends à l'être petit à petit. Ensuite, s'il y a un homme qui respecte qui je suis et digne d'être un nouveau père pour notre fille, alors advienne que pourra. Mais tu seras toujours celui qui m'a sauvée…

Elle rouvrit les yeux, bouleversée de nouveau, incapable de trouver ses mots. Elle eut un rire nerveux avant de venir l'embrasser avec une passion qui enflamma littéralement son corps céleste, prouvant, s'il fallait en douter, qu'elle l'avait épousé par amour. Meldan, lui, n'en avait jamais douté, jamais, malgré Sean Moonshade, malgré Elhïjah, et il la serra dans ses bras, l'embrassant, lui soufflant des mots amoureux par dizaines. Elle y répondit par autant de gestes que de mots murmurés, tantôt avec un sourire ou un rire, tantôt avec des larmes, toujours émue, toujours tendre. Ils retrouvaient cette douce langueur qui les emportait si aisément dans leur intimité passée. Ce n'était pas parce qu'un monde les séparait qu'ils n'étaient pas avides de l'autre et les gestes tendres se firent plus insistants, plus intenses. Célia n'était qu'une flamme tourbillonnante que chaque mot, chaque caresse attisait et ses yeux de gemme bleue plongeaient dans ceux toujours aussi clairs de Meldan. Elle n'avait pas envie de demander s'ils avaient le droit d'être aussi charnels, parce que ce droit, elle le prenait sans vergogne. Meldan se moquait bien des règles, il s'agissait des dernières fois qu'il aurait Célia contre lui, pour lui, à lui et il se moquait d'être égoïste. Il ne se sépara d'elle que pour se relever, la soulevant dans ses bras pour retourner à l'intérieur de l'hālau, trouvant un hamac pour s'enivrer d'elle. Ils firent l'amour à s'en épuiser, à en oublier tout le reste. C'était certainement contre-nature, mais pas à leurs yeux. Ils se retrouvaient, s'aimaient comme ils l'avaient toujours fait et de savoir que c'était pour la dernière fois, ils n'en furent que plus ivres, plus excessifs, plus abandonnés. C'était leur revanche sur le sort et la fatalité. Le faire au nez et à la barbe de l'Arbre de Jhāada, symbole de tout ce qui allait les obliger à se séparer, c'était une forme de revanche et un cri de rage contre l'injustice dont ils étaient les victimes.

Promesses

Meldan gardait Célia contre lui, caressant sa peau de nacre blanche et respirant sa chevelure de lave.

— Tu fais une céleste incroyablement belle, masoya ina, sourit-il. Tu ne passes pas inaperçue. Combien de temps t'ai-je avec moi ? Si ce doit être la dernière fois que je peux te voir, je veux profiter de chaque heure, chaque jour.

Elle se laissait somnoler, étendue contre lui, nonchalante et reprenant doucement ses esprits.

— Je n'en sais rien. Tout dépend de Khelob et il ne m'a rien dit sur le temps qu'il va me laisser avec toi. Comme je te l'ai dit, il m'a demandé six mois, mais plus de la moitié de ce temps s'est déjà écoulé. S'il n'a rien prévu de particulier, j'ai tout le temps qu'il me reste avec toi. S'il doit me ramener au domaine Avonis… Je n'ai peut-être qu'une journée ou deux… Je ne sais pas, Meldan. J'aimerais croire que je vais avoir deux mois, mais quelque chose me dit que ça ne sera pas le cas.

Elle se tourna vers lui et le fixa.

— Tu as toujours tes si beaux yeux.

— Ils ne paraissent pas si beaux, quand je vois chaque jour des dizaines et des dizaines de Nefers ayant les mêmes, tu sais.

Il caressa sa joue.

— Toi, tu es unique.

— Je commence à me faire à ce corps étrange. Qui s'enflamme sans brûler, qui gèle sans donner froid. Il paraît qu'il reflète mes âmes. Quand je reviendrai après ma mort, apparemment, je ne ressemblerai certainement pas à ça.

Elle se tapit contre lui, respirant le parfum unique de sa peau.

— Mais aucune chance que je sois un Dévoué d'Anubis. Ça, je refuse.

Meldan sourit doucement.

— Tu n'as pas l'esprit qui plaît à Anubis, ça, j'en suis certain. Ne passe aucun marché concernant tes âmes, masoya ina, elles valent bien plus que tout ce que Khelob pourrait t'offrir en échange.

Elle opina, sérieuse.

— Je suis heureuse que tu puisses me conseiller. Toi, je te fais totalement confiance. Alors que je me méfie de Khelob. Quelque chose chez lui me dérange. Il a beau dire être l'un de mes ancêtres, j'ai l'impression qu'il me cache des choses. Je ne passerai aucun marché.

Meldan lui sourit, mais son regard était sévère.

— Pour rien, Célia, promets-le-moi. Pour absolument rien.

Elle ne comprit vraiment l'importance de sa demande qu'à ce moment-là, à voir son expression. Elle en fronça les sourcils.

— Parce qu'il ne tiendra pas parole ? Ou parce que j'y perdrai beaucoup trop ?

— Parce que rien ne vaut le fait de passer une éternité au service d'un Dieu pour lequel ton âme n'était pas destinée. S'il est tel que je le crois, alors il te fera miroiter des choses qui te feront douter, qui pourraient t'inciter à accepter. Tu ne dois pas, masoya ina. N'oublie pas que, courtes ou longues, nos vies sont destinées à se terminer quand les existences célestes peuvent durer des siècles et des siècles.

Célia se redressa assez dans le hamac pour s'accouder à l'oreiller, une main toujours dans la chevelure de Meldan, une jambe enroulée bientôt autour de son torse.

— … c'est ton cas, n'est-ce pas ? Tu es un Dévoué. Je ne sais même pas de quel Dieu…

— Je suis un Dévoué de l'Arbre. Il n'est pas un Dieu, mais c'est tout comme. Il est un être conscient à part entière, un Totem puissant, mais végétal, aux racines trop bien ancrées, quand je suis un merle qui aimait tellement voler…

Elle eut un sourire peiné.

— Oh, Meldan, toi qui aimais tant ta liberté… Je te le promets, darling. Je resterai libre.

Meldan la pressa contre lui.

— Quoi qu'il te promette, répéta-t-il avant de l'embrasser. Jure-le !

Si le Dévoué d'Anubis était aussi persistant que Meldan le pensait, il redoutait ce qu'il proposerait à Célia. Elle l'invita d'un geste à venir poser sa tête contre sa poitrine et elle entoura ses épaules de ses bras, caressant sa joue du bout des doigts.

— Meldan, je n'ai plus peur de la mort. Quand l'Au-delà m'était totalement inconnu, chaque mort était une perte irrémédiable à mes yeux. Ce n'est plus le cas. J'ai retrouvé mon fils, je t'ai retrouvé, toi. J'ai même vu mes parents et Fred… Si j'avais une éternité devant moi, je sais que je retrouverais tous ceux que j'ai perdus.

Elle posa ses lèvres contre sa chevelure de plumes et de cheveux noirs mêlés.

— Il pourrait me faire miroiter la meilleure des protections pour tous les miens, y compris Athina, me menacer de me foudroyer sur place si je refusais… Je lui dirai d'aller se faire voir.

Elle eut un sourire en coin.

— Il a mal joué, le canidé à jupette. S'il voulait m'enchaîner à son Dieu, il aurait dû le faire avant que je ne vienne ici. Avant que je ne passe du temps avec toi.

Meldan eut un petit rire, mais il restait inquiet. Parce qu'il était sûr d'une chose : Khelob n'était pas idiot.

— Mais pour l'instant, il n'est pas là, alors s'il doit t'arracher à moi, dans deux heures ou dans deux mois, je veux dire que j'en ai profité au maximum.

Ce qui ne voulait pas nécessairement dire dans un hamac, mais être avec elle, quoi qu'elle ait envie de faire, parler d'Athina, poser des questions, juste rester en silence tous les deux… Célia choisit de rester lovée contre lui. L'extérieur ne l'intéressait toujours pas. Elle lui demanda de chanter. Chanter ces chansons qu'elle adorait. Puis, elle se mit à parler d'Athina. Elle voulait partager avec Meldan ces mois qu'il avait manqués, lui racontant tout ce qu'elle pouvait pour qu'il ait l'impression d'avoir pu observer leur fille grandir et progresser. Il ne pouvait la voir, mais Célia s'efforçait de la lui décrire du mieux qu'elle pouvait. Lui dire ce qu'elle aimait, ses facéties autant que ses chagrins. Elle lui raconta comment les Commandos l'avaient sauvée puis adoptée, fondant littéralement devant le petit bout de femme qui tirait à l'arc. De Ian qui la gâtait beaucoup trop… et elle finit par avouer que leur fille avait même amadoué le sombre Commandant des Commandos, sans nommer réellement Sean.

Meldan était amusé.

— Athina est adorable, ça ne m'étonne pas. Ça m'étonne un peu plus qu'elle se soit attachée à autant de monde.

Il sourit.

— C'est qu'elle doit se sentir en sécurité.

— Oui, confirma Célia qui continuait à jouer avec la chevelure noire. Ils l'ont sortie des griffes des Goranii, ils me l'ont ramenée, pris soin d'elle. S'il y a bien un groupe d'hommes dans tout le Creuset avec lesquels elle se sent en sécurité, ce sont bien eux. Elle les appelle les Hommes en Noir. Mon travail consiste d'ailleurs à les perfectionner en tir. J'aime bien l'idée de ne pas avoir à me battre et leur donner littéralement les armes pour protéger des gens auxquels je tiens, Athina en tête de liste.

Elle eut un léger rire.

— Mais, sortie d'eux et de la famille proche, elle reste sauvage. Souriante, polie, mais distante. C'est assez délicat d'ailleurs à l'école où elle est. Pourtant, c'est une école pour Kel'antan, mais elle n'est vraiment bien qu'avec Midnight, un vieux loup qui aime la sieste plus que tout au monde.

Meldan eut un petit rire.

— Je continue d'être épaté que tu aies réussi à la faire aller à l'école. Tu sais, si tu veux un familier pour elle, contacte Lathiana…

L'idée d'Athina avec un loup le faisait déjà sourire avec tendresse.

— J'y pense, ne t'en fais pas. J'ai d'ailleurs envoyé à ta sœur une belle photo d'Athina, il n'y a pas longtemps. Qu'elle la voie grandir malgré la distance. Ne t'en fais pas, dès qu'elle sera en âge, Athina aura un loup. Avec son arc, son agilité, son attrait pour la chasse et la nature… À peine quatre ans et déjà une vraie petite Kel'antan. Au point que je me demande s'il ne faudra pas que je la laisse retourner dans l'Hutandara un jour ou l'autre. Chez Lotëu peut-être. Elle n'est pas à sa place à Phœnix. Et plus elle grandira, plus ce sera évident.

Meldan eut un mince sourire.

— Trapeglace est vaste, mais ce ne serait pas étonnant qu'elle ait hérité de nos envies de voyages. Tu pourras l'envoyer à l'Arbre, de temps en temps. Elle pourra y faire son rite du passage à l'âge adulte, son Initiation, avant qu'elle n'ait sa Clef…

Que des choses qu'il manquerait. Célia en avait conscience, en parler lui laissait au moins l'occasion d'imaginer tout ça.

— Je reste en contact avec ta sœur, Meldan. C'est parfois déstabilisant pour moi d'élever une enfant d'une Caste si différente de la mienne. Plusieurs Commandos sont Kel'antan et me sont de bon conseil. Seulement, ils ne sont pas Hutanii, Lathiana reste celle que je contacte quand je ne sais pas quoi faire.

Elle devint plus sombre.

— Par contre, je n'ai aucune nouvelle d'Edharn depuis tout ce temps. Ton ami semble ne pas vouloir rester en contact avec moi. Il doit m'en vouloir.

Meldan eut une petite grimace.

— Edharn… Ça n'a pas de rapport, masoya ina, je le crains. Un peu avant moi, sa femme et son fils sont morts, dans un glissement de terrain qui a emporté leur maison. E'jar ne quitte plus leur tombe et Edharn ne peut plus se permettre de quitter l'Arbre.

Le feu tranquille de Célia s'éteignit de nouveau.

— Célestes… Ta sœur n'en a rien dit. Je n'étais pas au courant. Ileana… Oh, pauvre Edharn… E'jar. Comment l'as-tu su ? Ils sont ici ?

— Oui, ils sont à l'Arbre, tous les deux. Edharn m'avait envoyé un message peu avant l'anniversaire d'Athina. Je n'ai pas trouvé comment te l'annoncer, j'ai attendu un peu… un peu trop. Quand je suis arrivé à l'Arbre, les retrouver a été une des premières choses que j'ai faites. Je veille sur eux à présent. Je les ai adoptés, ils sont mes enfants, ici.

Célia laissa sa tête retomber sur celle de Meldan. Elle n'avait plus trop envie de continuer sur le sujet. Deux drames en moins d'un mois. Le petit cercle de Jhāada que connaissait Célia venait de diminuer de manière tragique en si peu de temps… Elle caressa la nuque de Meldan, descendant dans son dos.

— As-tu quelque chose que tu veux faire ? Quelque chose que tu voudrais faire avec moi ? Se changer un peu les idées…

Meldan lui fit un sourire tendre.

— Quand tu glisses tes doigts dans mes cheveux, j'ai un peu de mal à me concentrer, dit-il. Mais… il y a les cascades, pas très loin…

Célia ramena du coup sa main dans la chevelure.

— J'ai un pégase pour y aller plus vite…

Elle se pencha sur lui et souffla à son oreille.

— Une escapade ? Comme à nos débuts ?

Meldan sourit.

— Oui, comme quand je t'ai fait voler avec moi, se souvient-il, caressant ses flancs. Je pensais à bien, mais parfois, je me demande ce que ça aurait donné si j'avais profité de ton offre…

— Athina serait peut-être née bien plus tôt, souffla doucement Célia.

Ils s'évadèrent donc et profitèrent pleinement des grandes cascades, compensant très bientôt ce que Meldan considérait comme son plus grand acte manqué avec Célia.

Pourtant, ça ne pouvait pas durer et Célia sentit la présence de Khelob, qui eut la "délicatesse" de ne pas se montrer. La magie de l'instant s'envola aussitôt, tout comme le sourire de la jeune femme. Elle regarda Meldan et devint pâle et triste. Elle n'eut rien à dire pour que Meldan comprenne, mais elle le fit quand même.

— Il est là.

Elle perdit son calme et se jeta à son cou pour le serrer dans ses bras aussi fort que possible.

— Je ne veux pas… c'est trop tôt !

Meldan la garda contre lui.

— Souviens-toi, masoya ina. Je t'aime, dit-il en l'embrassant.

Il espérait que Khelob leur laisserait encore du temps. Dans le cas contraire… Célia tentait de faire abstraction de cette présence cachée. Elle détacha ses lèvres de celles de Meldan que pour lui redire ce qu'elle ne pourrait plus dire très bientôt.

— Je t'aime Meldan. Je t'aime. Je tiendrai ma promesse… Live free…

Elle reprit leur baiser de plus belle avant de se reculer juste assez pour garder son front sur le sien.

— Je ferai en sorte qu'Athina ne t'oublie pas, malgré son jeune âge et même si je… refais ma vie… Je n'oublierai pas ce que nous avons partagé.

Elle prit son visage entre ses mains pour le fixer toujours plus. Elle se mit à pleurer.

— Tu sais à quel point je déteste les adieux. Meldan, tout ça est tellement injuste.

Elle s'agrippa à lui plus qu'autre chose et le feu de son corps se mit à grandir.

— Qu'il vienne donc me chercher, je ne bougerai pas de tes bras.

Meldan refusant la lâcher non plus, il ne protesta pas.

— Quand tu parleras avec Lathiana… Quelques objets sont normalement passés de père en fils, dans notre famille. En particulier un arc et une partie de mon matériel de peinture. Dis-lui que je voudrais qu'Athina les ait. Elle ne pourra pas les utiliser avant plusieurs années, mais ils lui seront plus utiles que laissés à l'abandon dans mon ancienne chambre.

Il caressa sa joue.

— Te revoir une dernière fois a été le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, Célia.

Ils eurent encore quelques minutes avant que Khelob n'arrive.

— Célia, appela le Dévoué avec une touche d'impatience.

— Souviens-toi, masoya ina. Pour rien au monde, répéta Meldan. Je t'aime, taskar râ'ina. Live free. Die hard, mais dans très, très longtemps. Et surtout, mon amour, sois heureuse.

Elle était en larmes, anéantie, désespérée. Le cœur en cendres et l'âme en déroute au point que son corps devenait comme instable, transparent par moments.

— Pour rien au monde. Je ferai mon possible pour être heureuse, mais tu vas tellement me manquer.

Elle prit une profonde inspiration et finalement, comme si on lui arrachait littéralement les entrailles à mains nues, elle se recula d'un pas. Puis deux. Leurs mains se tenaient toujours et elle pleurait sans pouvoir s'arrêter. Pourtant, alors que leurs doigts allaient glisser, rompant le contact, Célia se força à faire un sourire. Le plus beau qu'elle put pour que le dernier souvenir qu'elle laisse derrière elle ne soit pas un visage grimaçant de douleur. Elle fit encore un pas en arrière, ils ne se touchaient plus.

— Sois heureux aussi. Rends ta nouvelle vie si belle qu'elle effacera la peine. J'en ferai autant de mon côté. Meldan Nàdar, sois heureux !

Elle fit volte-face pour s'éloigner d'une démarche rapide, courant quand elle fut hors de l'eau, fuyant la douleur et luttant contre son envie de faire demi-tour. Quand elle fut à hauteur de Khelob, elle était flamboyante et elle lui frappa le torse de rage. Le céleste recula d'un pas, mais c'était plutôt dû à la vitesse de Célia qu'à sa force.

— Est-ce une façon de me remercier ?, gronda-t-il. Je te rends ton époux et tu m'accueilles avec des coups de poing ?

Célia resta courbée le temps de reprendre son souffle, elle fulminait.

— Me rendre mon époux ? Non, vous m'avez juste donné quelques malheureuses et trop courtes heures avec lui. Le temps de quelques mots et de gestes tendres. Le temps de raviver ma douleur et mon deuil.

Elle se tourna alors brusquement, réalisant qu'elle pouvait encore voir la cascade. Meldan n'était déjà plus là. L'ombre d'un oiseau immense passa au-dessus d'elle et s'évapora dans le ciel bleu, comme aspiré vers la silhouette de l'Arbre. Elle tomba à genoux et hurla sa peine au sol, les bras autour d'elle.

— Vous ne m'avez rien rendu ! Juste… juste… offert le temps… d'un adieu.

La colère disparut aussitôt et elle pleura en silence, la main sur des lèvres qui ne connaîtraient plus jamais le baiser de son époux. Elle se roula en boule au sol et resta là, sans bouger. Son corps n'était plus d'une carapace de porcelaine fragile aux cheveux blancs de givre.

Khelob la souleva dans ses bras pour la poser sur le pégase qui attendait.

— J'ai connu des façons plus sympathiques d'être reconnaissante pour pareille chance, dit-il, agacé.

Khelob se mit aussitôt en route, laissant Célia exprimer sa peine, bercée par le pas cadencé de sa monture pendant qu'ils s'éloignaient des racines de l'Arbre de Jhāada.

La proposition de Khelob

Célia mit plusieurs jours à ne serait-ce que regarder autre chose que le vide devant elle. Elle était de nouveau en plein deuil et n'avait aucune envie d'être conciliante avec Khelob. Elle était certaine que s'il l'avait voulu, elle aurait pu rester bien plus longtemps avec Meldan et pour cette raison, elle lui en voulait. Ce qu'elle manifesta en restant la bouche parfaitement close.

Khelob s'en lassa.

— Ne me regarde pas comme si j'étais un monstre, Célia. Je t'ai proposé de venir voir Meldan, mais tu savais que ça ne pourrait se terminer que par un adieu.

— Vous avez juste oublié de me dire que ce serait un véritable adieu, dit-elle avec un ton acide. Que même lorsque je serai morte, nous ne serons plus jamais ensemble ! Que j'allais perdre tout espoir de revivre un jour avec le père de ma fille !

Elle tourna la tête vers lui et elle était tout sauf avenante.

— Vous devez être Dévoué depuis trop longtemps pour avoir cru que je ne le prendrais pas mal.

Khelob ne semblait pas réellement s'en soucier.

— En toute honnêteté, je pensais que tu le savais. Vivants ou morts, les Kel'antan sont connus pour être fermés sur eux-mêmes.

— Vous pensiez ?

Elle détourna la tête, pour se calmer. Elle n'aurait trouvé valable aucun des arguments du Dévoué. Elle eut au moins l'honnêteté de l'admettre, en gardant le silence un autre long moment.

— Et maintenant ? Il reste deux mois. Que j'aurais pu passer avec mon époux. Alors, vous avez prévu quoi exactement ?

Khelob secoua la tête.

— Deux mois que nous allons passer à rentrer pour que tu sois près de ton corps, pour pouvoir y retourner, et à t'apprendre comment le faire. Je ne suis pas cruel, Célia. J'ignore pourquoi tu as décidé de me donner le mauvais rôle, mais tu te trompes.

Célia ramena lentement son visage vers lui, l'air plus calme, mais perplexe.

— Vous n'auriez pas pu simplement me le dire avant ? Au lieu de me laisser espérer plus de temps, quand vous saviez que j'avais à peine quelques heures ? J'aurais, je ne sais pas, fait en sorte de voyager plus vite pour gagner ne serait-ce que quelques heures de plus.

Elle fut une moue peu joyeuse.

— Bien sûr que vous avez été cruel.

Khelob secoua la tête.

— Peut-être, mais c'est parce que tu vois les choses comme une finalité. Tout n'est pas nécessairement terminé, Célia.

— Vous entendez quoi par là ?, demanda-t-elle, assez suspicieuse.

— Tu penses en vivante, expliqua Khelob. Tu sais pourtant, maintenant, que ta vie ne se terminera pas à ta mort.

— Oui, ça, je l'ai bien compris, merci. Mais pour votre gouverne, je suis justement encore vivante. Alors, pardon de ne pas penser comme une Nefer. D'être en colère et triste, ne vous en déplaise.

— Tu n'es pas stupide, Célia, tu sais que j'avais mes propres intérêts à t'emmener ici.



Toutefois, je suis sincère quand je te dis que j'espère apaiser cette colère et cette tristesse.

Célia se sentit penaude face à la déclaration du Dévoué. Elle commençait à relativiser et ses épaules s'affaissèrent.

— Je suis désolée, Khelob. Vous m'avez permis de revoir Meldan, Frédéric, Sofia, mes parents, de rencontrer mon fils. Je ne devrais pas m'en prendre à vous.

— Je comprends, Célia. Mais garde à l'esprit que je ne suis pas ton ennemi. Il y a beaucoup d'avantages à avoir un lien avec un Dieu.

Il resta silencieux quelques instants avant d'ajouter.

— Il y en a encore plus à devenir son Dévoué.

Célia eut un rire bref.

— Je me demandais quand vous alliez ouvrir les hostilités. Ne vous donnez pas cette peine. Je ne suis déjà pas très enthousiaste à l'idée du pacte que je n'ai pas choisi entre votre Dieu et ma famille. Mais ne vous fatiguez pas. Je ne veux être la Dévouée de personne. Je tiens à ma liberté.

Khelob tourna la tête vers elle.

— Ce n'est pas une bonne idée de rejeter une proposition avant d'en entendre les conditions. Être Dévouée ne veut pas dire être prisonnière, Célia. Sans quoi, il y aurait déjà eu une contestation massive.

— Je vous l'ai dit, vous allez vous fatiguer pour rien. Mais je ne peux pas vous empêcher de parler.

Khelob semblait plutôt sûr qu'il allait la faire changer d'avis.

— À quoi bon affronter l'éternité seule quand mon Dieu peut t'offrir plus, Célia ? Il récompense largement ses Dévoués. Ce que je peux te proposer, en son nom, apaisera ton existence ici, mais également ta vie dès ton retour à Keranor.

Il tourna sa tête vers elle.

— Si tu lies ton âme à Anubis, il offre de rappeler celle de Meldan Nàdar. D'en faire un Obscuri libre d'aller et venir à sa guise entre nos deux mondes.

Célia resta muette. Elle ne s'était vraiment pas attendue à une telle proposition. Elle regarda Khelob en fronçant lentement les sourcils, répétant ses paroles dans son esprit pour être certaine d'avoir bien compris.

— Un Obscuri ?… à sa guise entre nos deux mondes ?

Elle devait avouer que l'offre était tentante. Trop même. Meldan l'avait prévenue. Elle ferma les yeux, cherchant la clause qui n'était pas dite et qui la ferait refuser. Elle trouva assez vite.

— Ce que je vois dans cette proposition, c'est que je passerai ma mort sous l'apparence d'une femme-chien à jupette. Je ne suis pas certaine que Meldan adorerait cette perspective. En plus, devenir un Obscuri, sorti du fait que je ne sais pas concrètement ce que ça implique, j'ignore si ça lui plairait. Vous partez du fait que lui imposer ce choix ne le dérangera pas…

Khelob eut un rire bref.

— Pour ta première inquiétude, nous pouvons prendre une forme plus proche de ce que tu considères comme attrayant. Peu le font, mais c'est une possibilité. La plupart des Dévoués en sont capables. Un souvenir de nos vies passées.

Il secoua la tête.

— Quant au reste… Qu'y a-t-il pour lui déplaire ? Les Obscurii sont des êtres à part, ni vivants, ni morts qui peuvent voyager sans effort entre les deux mondes. Ce

qui signifierait pour lui l'éternité avec toi, commençant dès maintenant, sans être prisonnier de l'Arbre.

C'était atrocement tentant. Célia en baissa les yeux, sentant sa résolution déjà vaciller. Elle allait devoir résister deux mois à ce genre de propositions ? Elle soupira.

— Je ne peux pas prendre cette décision sans lui. Je ne connais pas assez ce monde et je ne choisirai rien à sa place.

Khelob secoua la tête.

— Ce n'est pas à Meldan que l'offre est faite, Célia. C'est ton choix, tu devras faire confiance à tes instincts.

— Alors, je refuse, dit-elle en réalisant avec douleur ce à quoi elle renonçait.

Khelob eut l'air surpris, sincèrement surpris.

— Tu… refuses ? Célia…

Elle serra les poings sur la crinière de sa monture, déglutissant avec difficulté.

— Meldan…

Elle lui en avait fait la promesse. Lui savait ce qu'elle allait devoir refuser. Si elle acceptait, il lui en voudrait. Peut-être assez pour ne pas lui pardonner ? Elle ne pouvait pas prendre ce risque. Comme elle avait été jusqu'à sacrifier son enfant pour ne pas trahir les siens, elle sacrifierait les perspectives de cette proposition plutôt que de trahir sa parole. Surtout donnée à Meldan.

— Je refuse, dit-elle d'un ton plus assuré.

— Tu es encore en proie à tes émotions. Tu as deux mois pour y réfléchir, dit-il.

Khelob répéta bien sûr sa proposition, expliquant ici et là ce qu'être un Obscuri signifiait, jouant la carte d'Athina qui retrouverait son père ET son Amahan… Célia avait l'impression de vivre une vraie torture. Dans la mesure du possible, elle le cachait, mais dès qu'elle pouvait s'isoler, elle pleurait. Elle ne voulait pas trahir sa promesse, seulement, c'était de plus en plus dur. Chaque jour un peu plus. Et l'argument d'Athina fut le plus difficile à réfuter. Si Meldan devait être en colère contre elle, il aurait sa fille et Athina grandirait avec son père… Elle aurait donné n'importe quoi pour une minute avec lui pour avoir la certitude qu'elle faisait le bon choix. L'ancien Prince hutani l'avait prévenue, se doutant que le Dévoué jouerait sur les faiblesses de Célia, mettrait Athina dans la balance. Qu'Anubis étant un Dieu, il pourrait aussi probablement faire main basse sur son âme malgré son lien avec l'Arbre. Or, comme à ses yeux, Célia valait plus que tout, il lui avait bien répété qu'elle ne devait pas vende ses âmes. Pour rien au monde. C'est ainsi que, malgré ses doutes, l'Hasperen choisit de lui faire aveuglément confiance, resta fidèle à sa promesse, ne céda pas et s'entêta durant plus d'un mois. L'improbable duo Avonis était presque rentré, les leçons de Célia pour rejoindre son corps allaient prendre beaucoup de son temps et Khelob se lassait de ses refus.

— Es-tu sûre que tu n'es pas un peu égoïste, Célia ? Est-ce parce que tu as déjà tourné la page ? Sean Moonshade vaut-il plus, à tes yeux, qu'une éternité avec Meldan ?

Célia braqua un regard noir sur le Dévoué.

— Comment osez-vous ? Comment osez-vous dire que Sean a quelque chose à voir dans ma décision ?

Khelob eut un mince rictus montrant ses dents.

— Ai-je tort ? J'étais resté sur l'impression que tu aimais Meldan et devant l'opportunité de le retrouver, de l'avoir avec toi et ta fille pour toujours, tu refuses depuis plusieurs semaines. Je cherche à comprendre. Or, la seule évolution dans ta vie depuis la mort de ton mari, c'est le retour de Sean Moonshade.

Le cœur de Célia manqua un battement et elle sentit aussitôt le besoin de se justifier.

— Ça n'a rien à voir. J'ai toujours eu des sentiments pour Sean, oui. Mais il m'a déjà brisé le cœur, se moquant de la mort de notre fils… Même s'il a l'air d'avoir changé, je ne peux pas encore lui faire assez confiance pour que le fait que nous soyons de nouveau proches puisse peser sur ma décision, c'est clair ?

Elle pointa Khelob du doigt, pâle comme jamais.

— Ne me dites plus jamais que j'ai fait un choix au détriment de Meldan pour rester avec Sean ! Parce que c'est faux !

Khelob secoua la tête.

— À ta guise.

Mais il ne fit aucune promesse et durant la semaine qui restait pour rejoindre le domaine Avonis, quelques autres phrases ici et là laissèrent sous-entendre qu'elle ne voulait peut-être pas accepter l'évidence : elle n'aurait pas pu passer sa vie entière avec Meldan.

Dès lors, en plus de sa lutte intérieure pour continuer à refuser la proposition de Khelob, Célia sentit le doute s'insinuer peu à peu dans ses propres sentiments. Elle se retrouva à tenter d'être lucide face à ce qu'elle ressentait pour deux hommes qui avaient plus que compté dans sa vie et le constat fut rapidement qu'elle n'avait plus aucune certitude. Elle se renferma sur elle-même, cherchant un silence salvateur qu'elle ne trouvait qu'en se bouchant les oreilles. Elle comprenait qu'elle ne pourrait rester avec autant de doutes en se réveillant. La décision qu'elle devait prendre avant cela était trop importante, impliquait trop de choses. Elle cessa d'écouter Khelob et prit des heures à faire le bilan de sa vie. Ce ne fut qu'à quelques heures d'arriver en terre Avonis qu'elle redressa enfin la tête et tourna son attention vers le Dévoué pour la première fois depuis plusieurs jours.

— Ma réponse est toujours non. Je ne veux pas devenir Dévouée de votre Dieu.

Sachant qu'il allait retenter de la faire changer d'avis, elle leva une main pour le stopper dans son élan.

— Je pèse le pour et le contre depuis deux mois, Khelob. Je ne prends cette décision ni à la légère ni sous le coup de mes émotions. Le bilan de ma vie fait que je peux seulement refuser.

Elle prit une profonde inspiration.

— Déjà, je suis Dissonante. Le simple fait que je sois ici est contre-nature à mes yeux. Le fait que ma famille ait été liée à Anubis, à l'insu de la plupart de ses membres, me révolte. Parce qu'au final, qu'ont gagné ces six familles Dissonantes à avoir passé ce pacte ? Chez moi, celles qui n'ont pas pu s'en libérer n'existent plus. Il ne restait que le Comte d'Ardénie et les Avonis, et si j'en crois vos propres dires, le Comte n'est plus vivant aujourd'hui. Vous n'avez rien fait pour sauver, aider ou protéger ces familles. Vous les avez juste enchaînées pour des siècles à votre volonté, les parquant dans de jolis domaines célestes, mais laissant leur lignée dépérir. J'ai dû me battre toute ma vie pour au final découvrir que la raison initiale du danger qui la menaçait était due à des morts ! Que moi qui me suis battue contre les Goranii et les Harmonii, qui y ai perdu plusieurs vies, un enfant, mes rêves, mes amours et bien des amis, j'étais le pantin d'une manigance née de ce pacte contre-nature. Si leurs descendants n'avaient pas détruit et tué autant des miens, je serais à partager l'avis des d'Ardénie sur le fait que tout ça doit cesser. Et vous, vous me proposez de faire pire encore ? De lier ma vie à un Dieu et en récompense, vivre à jamais avec un Obscuri, un Seigneur ni vivant ni mort ?! De tricher avec la barrière entre les mondes, contre toutes mes convictions ? J'ai dû

vivre à Gora avec mon époux pour avoir voulu transgresser des frontières politiques. Ça a fait notre malheur et maintenant, vous voulez que je transgresse les frontières physiques de deux mondes ? Mais, malgré tout l'amour que j'ai pour Meldan, c'est voué à l'échec d'avance ! Parce que je suis Dissonante, parce que je ne pourrais rester à l'aimer en le sachant mort et de l'Autre Monde. Parce que je lui imposerais cette vie par mon seul choix sans qu'il puisse avoir son mot à dire. Parce que je ne peux pas sacrifier nos libertés à tous deux pour l'illusion d'un amour éternel qui ne fera que dépérir rapidement sous la culpabilité et la rancœur. Ce ne serait plus une éternité d'amour, mais une malédiction. Alors, je vais être fidèle à mes convictions, fidèle à ma propre vie et résister à la tentation de votre proposition. Je suis vivante, je suis Dissonante, je suis libre et mon époux est mort. Ramenez-moi chez moi à présent, je n'ai plus rien à faire dans ce monde-ci avant, je l'espère, de très nombreuses années.

Khelob secoua la tête.

— Bien. Je ne comprends pas tes raisons, mais je n'insisterai plus. Cependant, sache que l'offre n'est pas sans limites, quand tu retourneras dans ton corps, tu perdras cette possibilité à jamais. Le marché sera caduc, conclut-il froidement.

Après cela, il se contenta de lui montrer les méditations et utilisations harmoniques nécessaires pour transcender la frontière entre vie et mort. Elles n'étaient pas suffisantes en elles-mêmes à renvoyer Célia dans son corps, mais elles allaient la préparer à se synchroniser avec des Lais très spécifiques et rares. Des Lais célestes que Khelob allait devoir chanter et auxquels les âmes de Célia allaient devoir s'accorder. Célia se montra très attentive et concentrée, déterminée à rentrer enfin et laisser ce monde perturbant derrière elle. Parce que tout ça avait été une expérience terriblement douloureuse et si elle avait été amenée à voir et à revoir des êtres perdus, elle allait devoir vivre avec ces derniers souvenirs, et surtout avec son choix. Revoir ses parents, Sofia, revoir son adorable Fred, voir son fils, avoir pu rassurer Meldan, l'aimer une dernière fois, oui, ça valait sa venue, mais elle allait le payer cher. Alors, elle s'accrochait à ce qui l'attendait dans son monde, pour ne pas se laisser abattre. Il y avait Athina, Nathan et ses fils. Il y avait Sean, peut-être.

Khelob étant Khelob, il refit une ultime proposition avant de la renvoyer de l'autre côté. Devant un ultime refus, il secoua la tête.

— Quel gâchis, regretta-t-il. Ferme les yeux et concentre-toi, pendant que je te renvoie chez les vivants.

Après avoir eu l'impression que ses âmes volaient en éclat, Célia dût endurer un froid glacial dans un espace de silence et de vide absolu, uniformément gris et sans nom. Un lieu qui réveilla chez elle une peur viscérale, une panique incontrôlable, comme si elle se retrouvait dans un cauchemar oublié… Puis il y eut une chute incontrôlable où elle sentit tout son être comme pris dans un étau, elle manqua d'étouffer… avant d'ouvrir les yeux dans un lit d'une clinique familière. Une infirmière la regardait avec de grands yeux.

— Docteur !

Lee arrivait avec un appareil élysian censé aider les cœurs en arrêt à être relancés. Visiblement, juste avant de se réveiller, Célia venait de leur faire une belle frayeur. Elle regarda Lee et l'infirmière, le regard d'abord vide puis perdu. Elle leva lentement une main à la peau de nouveau rosée, sans feu sous-jacent, goûta au silence et son expression devint triste. Elle voyait son corps retrouvé, Lee, la chambre autour, comprenait qu'elle était revenue… et qu'elle venait de sceller son destin. Elle parvint à sourire doucement, une larme naissante dans les yeux. Lee posa l'appareil et s'approcha d'elle, prenant sa main.

— Célia ? Sais-tu où tu es ?, demanda-t-il d'une voix douce.

Elle déglutit péniblement, la gorge terriblement sèche. Ses doigts s'étaient serrés sur ceux de son médecin et ami.

— … retour, parvint-elle à articuler d'une voix rauque. À la… clinique.

— Oui, confirma-t-il. Tout doux. On va te faire boire, Lise va faire quelques vérifications et ensuite, je devrai te poser des questions pour être sûr que tout va bien. D'accord ?

L'infirmière s'approchait déjà avec un verre et une paille. Célia la regarda… et se mit à pleurer. De peine, de soulagement, de douleur, de bonheur… Elle était tellement bouleversée sans que personne ne puisse comprendre à quel point. Elle tendit une main vers Lee, attrapa sa manche et la serra avec le peu de force que son corps avait. Elle le fixa sans trouver de mots.

Lee caressa sa main.

— Tu es de retour, Célia, tout va bien. Tu vas retrouver ta force assez rapidement, nous avons veillé à ce que tes muscles s'atrophient le moins possible. Je vais faire appeler ton frère, qu'il soit rassuré.

Célia se calma à la mention de son frère. Elle avait besoin de lui plus que jamais. D'Athina aussi. Elle doutait pourtant qu'ils soient à la clinique. Pas après six mois… Elle hocha doucement la tête. Satisfait, Lee s'écarta pour laisser l'infirmière la faire boire et vérifier ses réflexes, avant de revenir avec un bouillon léger, du pain et un peu de fromage. Il s'installa près d'elle.

— Commençons par les questions faciles, sourit le Darhàn. Qui tu es, la date, le nom de tes proches ?

La gorge de Célia se montra plus coopérative après l'eau et surtout le bouillon. Plus assise dans son lit, elle avait quand même du mal à retrouver sa voix. Elle restait enrouée et avait posé sa main contre sa gorge dans un geste machinal.

— Tu sais très bien qui je suis, Lee. Je suis Célia. Tu m'as aidé à mettre ma fille Athina au monde. Tu as aussi eu l'occasion de soigner mon frère Nathan. Qui a deux fils, Erik et Tristan.

Elle soupira de se sentir comme engourdie.

— Et la date… je dirais quelque chose comme…

Elle compta visiblement sur ses doigts.

— … juillet 989 ? Je ne suis pas très sûre.

— Alors, tu étais consciente du temps qui passe. Nous sommes le 24 juillet, précisément six mois après l'attaque. Est-ce que tu te souviens de ce qui s'est passé ?

Elle dut faire preuve d'un peu plus de concentration. Elle était toujours engourdie et légèrement vaseuse.

— Oui, on nous a attaqués à la maison Avonis. J'ai été étouffée par une barre en fer. Nathan a été blessé… Les enfants n'ont rien eu. Sabine, son fils et son mari ont été tués. Sinaï est réapparu.

Lee hocha la tête, l'air rassuré.

— C'est lui qui a appelé les secours. Ton frère était gravement blessé et tu étais dans le coma. Seulement, ton cerveau n'avait pas assez souffert du manque d'oxygène pour justifier du fait que tu ne te réveilles pas.

— Gravement blessé ? Il va mieux ?

À l'expression de Lee, elle sut qu'il y avait eu des conséquences.

— Il va mieux, il s'occupe de ses fils et, mentalement, il est presque entièrement guéri. Mais il a perdu la vue, annonça gravement le Darhàn.

Célia en resta muette pendant un instant. Puis, elle eut une expression douloureuse.

— Il est aveugle ?! Oh, Nathan…

Elle passa une main lasse sur son front. Ces paupières étaient lourdes.

— … j'étais dans l'Au-delà.

— On a fini par s'en douter, dit-il. Avec ce qu'il s'est passé ces derniers mois. Tu n'auras plus jamais à craindre l'ennemi de ta dynastie. Sean a été… expéditif.

Célia eut un léger sourire.

— Oui, on m'en a parlé.

Elle se laissa retomber sur son oreiller, laissant ses yeux se perdre sur la fenêtre à regarder le ciel et surtout les beaux nuages blancs qui y évoluaient avec paresse. Elle savoura pleinement le silence retrouvé, sans cette mélopée omniprésente, endurée si longtemps qu'elle avait fini par presque s'y habituer.

— Le Dévoué qui a veillé sur moi m'a dit que Sean s'en était occupé.

Elle se mordit la lèvre et eut un léger sanglot.

— Lee, ç'a été difficile. Je voudrais voir ma fille. Ne me laissez pas toute seule, d'accord ?

Lee s'assit près d'elle.

— Sean ne devrait pas tarder et ton frère après lui, le temps de faire le voyage. Pour Athina, tu devras attendre un peu, je pense. Elle va bien, mais entre ses fils, son nouvel handicap et le fait qu'Athina était particulièrement agitée, ton frère a eu du mal et il a contacté l'Hutandara. Ta fille est chez sa tante, pour le moment.

Célia prit assez mal la nouvelle. Elle était devenue pâle et sa main n'avait plus aucune force.

— Dans l'Hutandara ?… avec sa tante…

Célia se reprit un peu, mais ne réussit pas à parler davantage. Avec mesure, Lee posa sa main sur la sienne.

— C'était le plus simple. Ton frère était dépassé et Sean a dû gérer la situation à Trapeglace puis en Ardénie. C'était un tel capharnaüm que Ian a dû revenir de la Fosse pour imposer lui-même le successeur du Comte d'Ardénie. Il y a eu aussi quelques problèmes avec Matt dont ils te parleront eux-mêmes… Bref, Messire Argonnen est venu chercher Athina pour qu'elle soit mieux entourée.

Il serra la main de sa patiente et amie.

— Elle va bien et elle va rentrer maintenant que tu es réveillée. Je vais faire envoyer un coursier. Repose-toi, Célia.

Elle détourna les yeux et se laissa aller dans son lit, préférant le silence à tenter d'en savoir plus sur ce qu'elle avait manqué. Elle n'en avait ni le cœur ni le courage quand le rapide résumé de Lee lui avait déjà donné des vertiges. Elle cligna des yeux avec lenteur. Elle s'endormit sans y prendre garde.

24 juillet 989

Quand Célia se réveilla, des doigts tenaient les siens, caressant du pouce le dos de sa main. Son frère était assis près d'elle, un tissu blanc serré autour de ses yeux. Elle se redressa aussitôt, maladroitement de ne pas l'avoir fait depuis son réveil, avec un corps qui n'avait pas bougé depuis plusieurs mois.

— Nathan !

Elle passa un bras autour de ses épaules et s'en servit d'appui pour se serrer contre lui avec un mélange d'émotions violentes. Un instant de plus et elle était recroquevillée contre lui. Il referma ses bras autour d'elle avec plus de force que d'habitude.

— Cordélia ! Oh, sestra, je suis désolé. Tu m'as fait tellement peur, est-ce que tu vas bien ? Tu n'as rien ?

Elle se mit à glisser sa tête contre son cou, ses mains caressant ses cheveux bouclés.

— Je n'ai rien. Mais je ne vais pas très bien, non… Vous m'avez tellement manqué. Toi, Athina, les garçons…

Nathan ne la lâchait plus.

— Alors tu n'étais pas simplement endormie, regretta-t-il. Que s'est-il passé, sestra, pourquoi ne t'es-tu pas réveillée ? J'avais tellement peur d'avoir causé ta perte, par mon égoïsme…

Célia releva la tête et caressa la barbe taillée puis le visage aux yeux bandés de son frère, le regardant comme si elle pouvait quand même voir ses yeux.

— Nathan, tu n'as pas été égoïste. Tu souffrais et j'avais fait le choix de rester pour t'aider. Au moins, maintenant, notre ennemi n'est plus.

Elle prit la main de son frère et la détacha de son dos pour la monter à son visage, que Nathan sente son léger sourire.

— On m'a fait une offre que je ne pouvais pas refuser contre six mois de ma vie… Voilà pourquoi je ne me suis pas réveillée. J'étais dans l'Autre Monde. Et…

Son visage se crispa sous les doigts de Nathan.

— J'ai vu nos parents. J'ai même pu voir Fred qui a été adopté par nos ancêtres. J'ai vu Meldan… Mais, j'ai surtout vu mon fils, Nathan. J'ai vu mon petit Frédérique.

Nathan cessa de bouger, choqué.

— Tu… Oh, Célia. Ça a dû être à la fois merveilleux et terrible, dit-il en recommençant à caresser sa joue. As-tu… as-tu vu Sofia aussi ?, demanda-t-il ensuite d'une voix faible.

Célia hocha de la tête par l'affirmative.

— Oui, je l'ai vue et je l'ai même bercée. Elle est née au domaine et comme Fred, notre famille l'a prise sous son aile. C'est une petite Nefer de quelques mois à présent. Tristan lui ressemble tellement qu'on pourrait les croire jumeaux.

Nathan bougea lentement la tête, le bandeau blanc autour de ses yeux gagnant quelques taches humides.

— Je devais demander. Elle me manque, Célia. Au moins, je ne me laisse plus dépérir pour la rejoindre. Elle aurait été si furieuse…

C'était vrai et quand on savait que la jeune femme perdait rarement son calme… Célia embrassa son front avec tendresse.

— Tu la retrouveras. Tu auras des siècles pour ça. Tout est tellement différent là-bas.

Elle retrouva le secret et la protection de ses épaules, se lovant de nouveau contre lui, tenant sa chemise entre ses poings serrés. Peu à peu, elle lui raconta tout son périple. Édulcorant beaucoup de choses, mais ne lui cachant pas la cruauté de cet autre plan d'existence. Célia n'en était pas revenue bouleversée pour rien. Toutefois, si elle choisit ses mots et garda quelques détails précis pour elle, elle ne mentit sur rien. Nathan serait son seul confident, il n'y avait qu'à lui qu'elle pouvait tout dire. Qu'à lui seul.

— ... c'était un marché tellement cruel. Si j'avais su... Dis-moi que j'ai bien fait de rester fidèle à ma parole. Dis-moi que Meldan m'aurait approuvée. Qu'Athina n'en saura jamais rien !

Nathan la serra contre lui.

— Comment aurais-tu pu prendre une autre décision, Célia ? Si Meldan a tant insisté, c'est qu'il savait sans doute ce que Khelob allait proposer ou s'en doutait fortement. Ce Dévoué n'a pas été honnête avec toi. Du moins, pas objectif. De ce que je sais, être un Obscuri est un privilège rare, une façon de continuer sa vie et de vivre son existence céleste simultanément. C'est assez mal vu chez nous, tu penses bien. Mais, surtout, ceux qui sont ainsi rappelés ont toujours une mission, un objectif, une motivation ultime qui les a conduits à transcender la mort. Généralement, celle de protéger leur famille ou leur Caste. Ils passent des siècles, des millénaires, à veiller sur des centaines de personnes, à surveiller des milliers d'intrigues... Faire revenir quelqu'un pour qu'il soit avec sa femme et sa fille, qui finiront par mourir, c'est cruel et sans sens, Célia. L'existence de Meldan aurait été vide à n'exister que pour vous, incapable de se mêler à notre monde. Pour ensuite, à votre mort, devenir un être solitaire, privé de sa seule mission, cherchant un but au détriment des liens avec les siens dans l'Au-delà. Vous en auriez tous souffert.

Célia en eut un profond et bruyant soupir de soulagement.

— Merci Nathan... Merci du fond du cœur. J'avais tellement besoin d'entendre ça.

Ensuite, ses mains se serrèrent de nouveau.

— Il va tellement me manquer... Au moins, j'ai pu lui dire adieu. Le voir, le rassurer... et grâce à lui, ne pas avoir pris la mauvaise décision. Mais je l'ai désormais perdu... Nous ne serons plus jamais ensemble...

Elle saisit le cou de Nathan d'une main et planta ses doigts dans sa peau, à la limite de la griffure.

— Maudit pacte. Jamais un céleste ne me mettra de chaîne !

Nathan était aussi furieux qu'elle.

— Quelles qu'aient été les motivations de nos ancêtres, je refuse ce destin pour Erik et Tristan, Cordélia. Dès que je peux, je contacterai des Voyageurs Astraux pour leur demander comment briser cet accord. Je me moque de ce que Julian d'Ardénie pensait impossible, je ne priverai pas mes fils d'une famille pour faire un pied de nez à Anubis, mais je ne lui donnerai pas mes descendants non plus.

Elle se détendit alors un peu, juste assez pour que sa main devienne caressante.

— Je veux le briser aussi, mais je te laisse gérer ça, Nathan. Moi, je ne veux plus jamais avoir à faire avec l'Au-delà avant ma mort. La vie ici est déjà bien assez compliquée et difficile pour ne pas en plus devoir gérer la suivante avant l'heure. Je l'ai dit à Khelob, je suis Dissonante et tout ça n'a fait que renforcer ma conviction que nos mondes n'ont pas à se mélanger. Aux dragons, l'Impératrice, son Harmonie, ses partisans et ses manigances ! Qu'ils aillent tous crever !

Nathan eut un mince sourire.

— Tu n'as jamais mâché tes mots, sestra. Et je suis désolé de ne pas avoir Athina avec moi. Elle était intenable, même avec Sinaï. Je devais m'occuper des garçons et elle se sauvait dans la campagne ou montait au plus haut des arbres, quand elle n'avait pas de terribles colères… Je n'ai pas pu tout gérer. Sinaï courait déjà en tous sens pour le domaine et Messire Moonshade a bien essayé de nous aider, mais il ne pouvait pas rester bloqué à Trapeglace. Pas avec les remous de toute cette histoire.

— Je comprends, ne t'en fais pas. Je sais comment peut être ma fille, Nathan. C'est vrai, j'aimerais qu'elle soit là, mais tu as bien fait. Lathiana était la mieux placée pour prendre soin d'elle. Il faudra que je lui dise d'ailleurs que Meldan veut… voulait… qu'Athina hérite de certaines choses qui lui appartenaient dans l'Hutandara. Il y tenait apparemment.

— Je pensais envoyer un courrier demain matin, j'y ajouterai ce message, si tu veux. Ou tu peux lui écrire, elle sera sans doute soulagée de savoir que tu vas mieux.

— … je… non. Pas encore. Je me sens encore… Je lui écrirai plus tard, quand tout ça sera moins à vif.

Elle eut une légère grimace douloureuse et sa voix, déjà chevrotante, devint plus émue encore.

— J'ai l'impression de vivre un nouveau deuil, Nathan. Je commençais à peine à me remettre et c'est comme si on m'avait arraché mes pansements pour rouvrir mes blessures de plus belle. Je commençais à ne plus pleurer Meldan et maintenant… Je n'ai même plus l'espoir de le retrouver. Il va me falloir du temps…

Nathan lui caressa les cheveux.

— Je pense que, quelque part, bien que ça soit douloureux, tu as eu de la chance. Les pires adieux sont ceux faits sans explications, sans raison, dans la violence également. Tu as pu le voir, lui dire adieu, dire les choses que vous aviez peut-être pensé garder pour plus tard. Ça fait mal, Cordélia, mais ta guérison n'en sera que plus complète, comme une plaie saine laissera moins de traces qu'une qui a eu le temps de s'infecter.

Elle renifla dans le secret de cette chemise qu'elle malmenait.

— Peut-être. Sûrement. Mais pour le moment, je ne peux pas… Je te l'ai dit, il va me falloir du temps et j'ai besoin d'Athina. Elle est tout ce qui reste de positif de notre histoire trop courte.

— Elle sera bientôt là, promit-il.

Célia se fit plus pensive, toujours indécrochable de son frère.

— Elle doit avoir grandi. Tes fils aussi… Ce n'est pas trop dur pour toi ? De ne plus y voir ?

La plupart des Seigneurs auraient très mal pris un tel handicap, car l'utilisation de nombreux Lais demandait de pouvoir voir sa cible. Même avec Sinaï pour compenser, même si elle savait qu'il n'était pas un combattant, qu'il utilisait peu la Résonance, son frère venait de perdre beaucoup. Parce que ce qui lui manquerait le plus était la vue elle-même, à lui qui aimait tant lire… Nathan soupira.

— Si. Je m'en voudrais éternellement de ne pas voir Tristan grandir, de renoncer à voir Erik mûrir. Il a terriblement pris sur lui, ces derniers mois… Il parle comme un enfant d'au moins deux ou trois ans de plus.

Célia se redressa et prit le visage de son frère dans la coupe de ses mains.

— Nous sommes tous vivants, c'est le plus important après ce que nous avons vécu. Et si tu ne peux voir tes fils, tu pourras les entendre, les sentir, les toucher… Le Comte d'Ardénie aurait pu tout nous prendre.

Elle monta alors ses mains et se mit à retirer le bandeau mouillé de son frère.

— Maintenant que la menace n'est plus, on va apprendre à vivre tout simplement et nos enfants seront bien plus en paix que nous ne l'avons été.

Nathan lui saisit les mains, la bouche crispée.

— Ce n'est pas un spectacle que je veux que tu contemples, Cordélia, dit-il, secouant la tête.

— Nathan, j'ai connu la Fosse. À qui d'autre pourrais-tu montrer tes cicatrices sans crainte ? Tu es mon frère. Laisse-moi faire et fais-moi confiance.

Nathan soupira.

— J'ai confiance, Cordélia. Mais j'ai honte.

Au point qu'il avait demandé que les cicatrices soient laissées, quand Lee aurait pu tout effacer, même s'il n'avait pas pu sauver ses yeux. Célia fronça les sourcils d'incompréhension alors qu'elle avait arrêté ses gestes.

— Honte de quoi, Nathan ?

Il soupira.

— C'est la preuve de ma faiblesse. Si je ne m'étais pas laissé aller, je n'aurais pas succombé aussi vite sous les coups, j'aurais pu être utile. J'ai failli condamner mes fils, ta fille. Sabine et sa famille sont mortes à cause de mon inaction.

Célia laissa retomber ses mains sur ses cuisses, les épaules basses.

— … et tu as ensuite fait réapparaître Sinaï qui nous a tous sauvés. Nathan, tu n'as pas à avoir honte. Tu venais de perdre ta femme. Tu es un Ange, tu n'as jamais été un combattant. J'ai bien plus de raisons d'avoir honte que toi. J'étais celle qui aurait dû savoir se battre, vous défendre tous. J'ai juste réussi à… à être totalement inutile.

Nathan secoua la tête.

— Tu en as abattu un, tu as fait quelque chose, Cordélia. Tu m'as sauvé la vie quand ils auraient pu me tuer. Si l'autre n'avait pas dit que tu étais morte, Sinaï ne serait peut-être pas réapparu.

Il soupira de nouveau.

— Ne pas être un combattant n'est pas une excuse. J'ai succombé au même mal à l'âme que Màma, quand j'avais juré que je n'imposerais ça à personne.

— Je l'ai connu aussi ce mal, Nathan, dit-elle en glissant sa main dans la sienne. Et regarde, nous sommes toujours là, contrairement à elle.

Nathan serra sa main.

— Oui, et désormais, plus de menaces.

— Non, plus de menaces, confirma-t-elle en retournant se caler contre lui.

Elle se tut ensuite pendant un bon moment, se laissant porter par le rythme doux de la respiration de son frère. Elle avait besoin de tellement de douceur et de soutien… Elle ferma les yeux, la main toujours dans la sienne. Nathan perdit l'élan qu'il avait, ne trouvant pas la force de lui parler de Sean quand elle venait de reperdre Meldan. Mais il devait lui en parler. Car Nathan n'était plus dupe de ce qu'il y avait de nouveau entre sa sœur et le Duc d'Umbras. Il avait été le témoin, peut-être aveugle, mais pas idiot, de l'arrivée de Sean à Trapeglace. Particulièrement quand celui-ci avait compris que Célia ne se réveillerait peut-être pas… Il avait aussi été le témoin de l'attention que portait le Démon au bien-être d'Athina… Célia était revenue et les deux héritiers Avonis avaient besoin de temps pour guérir. Il caressa les cheveux de sa sœur et la laissa s'endormir contre lui. Mais, dès qu'elle serait prête, l'heure de l'honnêteté viendrait.

25 juillet 989

Au réveil suivant de Célia, l'ambiance de sa chambre était un peu plus animée. Nathan était toujours là, dans un fauteuil, mais Sinaï aussi était présent, Tristan dans les bras, surveillant un Erik assis sur le lit de Célia qui gesticulait et discutait avec deux Commandos postés à la porte. De quoi mettre un large sourire sur le visage de la convalescente. Elle ouvrit les yeux et tendit presque aussitôt des bras un peu maigres vers Erik.

— Erik, ta tatie a droit à un bisou ?

L'enfant sourit et se faufila jusqu'à elle pour un câlin et ledit bisou.

— Tu as fini de dormir ? On était tous très inquiets, et Athina, elle a fait beaucoup de caprices, tu sais ?

— Ton père m'a dit, oui, dit-elle en embrassant le front de son neveu.

Elle le trouvait terriblement changé. En seulement six mois, il donnait l'impression d'avoir six ou sept ans. Quand il n'en avait que cinq. Mais il était toujours aussi craquant et dégageait un calme et une douceur qui ne le rendaient que plus attachant.

— Elle avait peur de se retrouver sans papa ni maman. C'était sa manière de dire qu'elle n'allait pas bien. Mais je vais mieux et elle sera plus sage quand elle reviendra. Et toi, Erik, comment vas-tu ? Tu as tellement grandi.

Le jeune garçon sourit de toutes ses dents.

— Tu as vu ? Je serai sans doute plus grand que Pàpa, il dit. J'ai appris les lettres de tous les alphabets !

— Oh, ça veut dire que bientôt, tu pourras lire tous les livres de la bibliothèque ! Il y a une multitude de choses fascinantes dans les livres de ton père. Tu lui feras la lecture.

Elle leva ensuite les yeux sur Tristan et elle sourit de plus belle. Surtout à l'adresse de Sinaï qui le portait et qu'elle était contente de revoir. Elle se redressa dans son lit, lasse d'être allongée.

— Et c'est qui ce grand bébé ? Mais c'est mon Tristan d'amour ça ! Oh, comme tu as grandi aussi, toi !

— N'est-ce pas ?, s'amusa Sinaï. Il devrait se mettre à ramper partout avant longtemps, dit-il en s'approchant, posant Tristan dans les bras de Célia.

Les deux Commandos, qu'elle identifia comme Farès et Ruben, sourirent. Tristan était un bon gros poupon aux cheveux poil de carotte et aux yeux bleus curieux et rieurs. Face à Célia, il se contenta de regarder cette nouvelle venue et trouva absolument fascinantes les belles volutes cuivrées qui tombaient de ses épaules. Il accepta toutes les papouilles du monde, que Célia ne se priva pas de lui donner, du moment qu'on le laissait jouer avec ces intéressantes bouclettes. Peut-être qu'il tira une fois ou deux un peu fort et Sinaï finit par désentortiller ses petits doigts des mèches de cheveux malmenés sous le rire communicatif de Célia.

— D'accord, d'accord, je t'ai manqué aussi… Enfin, mes cheveux t'ont manqué, mais j'aimerais bien les garder !

— Ça serait un crime de les couper, approuva Farès. Vous vous sentez mieux ?

Célia s'étira sans vergogne.

— J'ai l'impression que Tristan a plus de force que moi, mais je vais bien. Maintenant, il faut juste que mon corps se réhabitue à bouger.

Ruben affichait un visage radieux.

— Vous avez raté le Commandant d'une demi-heure, mais il va repasser.

Elle caressa la tête de Tristan qui jouait avec son frère sur le lit.

— Il doit encore courir partout. Il vous a fait travailler un peu le tir pendant mon absence ?

Farès grimaça.

— La bonne question serait, qu'est-ce qu'on n'a pas travaillé ?

— Et la réponse serait "rien", compléta Ruben.

Le rire de Célia leur répondit. Puis, elle tendit une main vers Ruben.

— Vous avez signé. Bon, puisque vous êtes là, rendez-vous donc utiles et amenez-moi une robe de chambre ou un truc à me mettre sur le dos. Que je sorte un peu de ce lit. J'ai bien assez dormi à mon goût.

Nathan fronça les sourcils.

— Tu es sûre ?

— Faisons un compromis, proposa Ruben. Je trouve une robe de chambre et un fauteuil roulant.

Célia fit quand même la moue avant de souffler sur une large mèche rousse tombée sur son front, dans une attitude qui fit rire Erik. Il eut droit à des chatouilles pour la peine.

— Moque-toi de ta tante, toi, garnement.

Derrière son attitude décontractée, elle sentait sa faiblesse physique et surtout morale vouloir se rappeler à son bon souvenir. Elle profitait de la présence de tous pour lutter contre. Elle pivota pour pendre ses jambes dans le vide puis glissa pour poser avec précaution ses pieds au sol. Il était terriblement froid et Célia eut l'impression qu'elle allait finir par terre si elle se levait d'un bond, mais elle devait bouger. Elle devait voir le monde. Son monde. On lui apporta une robe de chambre qui la garderait au chaud, des chaussons et un fauteuil roulant. Rallier l'engin sur roues se fit avec l'aide de Sinaï et Farès, mais assez vite, Célia fut dehors, dans le jardin de la clinique, savourant les bruits familiers, sans mélopée obsédante, goûtant à la chaleur d'un été qu'elle n'avait pas vu arriver. Elle soupira d'aise en sentant enfin les rayons du soleil sur sa peau. C'était une chaleur et une lumière familières, rassurantes qui étaient sans équivalent dans l'Au-delà. La lionne en elle aurait largement pu en ronronner de plaisir alors qu'elle se sentait revivre.

— Ça m'a tellement manqué…

Elle ouvrit les yeux sur le feuillage de l'arbre devant lequel elle était, écoutant le vent jouer dans les feuilles et observant la course des nuages dans le ciel bleu. Erik courait dans le jardin, accompagné de Ruben, pendant que Farès restait près d'elle.

— Vous nous avez fait une sacrée frayeur, vous savez. Je n'avais pas vu le Commandant dans une telle fureur depuis…

Depuis qu'ils étaient allés à Froidroche. Elle baissa les yeux sur les jeux de son neveu.

— Il est bien moins calme qu'il ne le laisse souvent paraître. J'ai su que c'est lui qui avait retrouvé l'homme qui avait commandité l'attaque… Mais je n'ai pas eu les détails.

— Oui. Je pense qu'il voudra vous les donner lui-même. J'ai quand même un message à vous transmettre, mais pas de sa part.

Il se montra plus finaud.

— Matt est revenu, en juin, après une tentative ratée d'assassinat sur le Roi. Il est désormais au courant de son véritable rang, d'ailleurs, et c'est à cause de cette



histoire qu'il a su que vous étiez dans le coma. Il a été le premier à être persuadé que vous nous reviendriez. Il a aussi dit que si vous vous réveilliez avant qu'il ne revienne, il fallait enguirlander le Commandant.

Farès était tout à fait d'accord, aucune honte à vendre Sean.

— Le message, je cite, "il a fait l'andouille avec une autre dynastie et il n'est pas allé voir Lee". Le résultat a été deux côtes cassées qui l'ont cette fois envoyé à la clinique.

Avec un poumon perforé. Célia soupira, une réaction plutôt mesurée face à la nouvelle.

— Sincèrement, Farès, parfois, il est pire que vous tous réunis. En même temps, il est devenu ami avec Lee à force de finir ici. Mais il a un peu trop tendance à minimiser ses blessures. Il est énervant à faire ça…

— Exactement, raison pour laquelle j'ai accepté de transmettre le message de Matt. Vous, il vous écoutera peut-être un peu plus.

— Peut-être. Ça n'est pas garanti. Je vais réfléchir à la question. Je dois bien pouvoir ressortir deux ou trois vieux dossiers pour lui ramener les pieds sur terre. C'est le problème des Démons, ils sont trop fiers pour admettre qu'ils ont tort. Alors, il faut savoir feinter.

Feinter comme elle venait de le faire en ne parlant pas de son état. Célia ferma de nouveau les yeux, encore sensibles à la grande luminosité d'un ciel d'été. Mais elle n'aurait bougé de son bain de soleil pour rien au monde.

— Encore une petite minute et on va t'entendre ronronner, s'amusa une voix familière, tout près d'elle.

Peut-être avait-elle plus que somnolé si elle n'avait pas entendu Farès s'éloigner ni Sean approcher. Ses paroles étirèrent un peu les lèvres de l'Hasperen en un léger sourire.

— Le soleil m'a trop manqué. Ce monde m'a trop manqué.

Sean se rapprocha.

— Et tu as manqué à ceux qui s'y trouvaient. Une escapade dans l'Autre Monde était-elle bien nécessaire ?, soupira-t-il, posant une main sur son épaule.

Célia hésita, puis monta timidement sa propre main et toucha celle de Sean du bout des doigts. Ensuite, elle la laissa retomber et baissa la tête.

— Nécessaire ? Je ne l'aurais pas dit ainsi. Mais je devais rester. Six mois pour ce que j'ai eu en échange… Ce n'était pas si cher payé.

Sean serra doucement son épaule.

— Je t'en laisse seule juge. De mon côté, je dois avouer que je n'ai pas gardé Julian d'Ardénie en vie. Surtout quand il m'a annoncé qu'il avait planifié une dernière attaque contre toi et les tiens…

Célia inclina un peu la tête vers la main de Sean, un sourire plus marqué sur le visage.

— C'est sans importance. Il n'est plus là, ma famille est sauve, c'est tout ce qui compte. Et puis, j'ai eu assez de violence dans ma vie comme ça. Je préfère que tu t'en sois occupé. Je me serais contentée d'une balle en pleine tête. Je pense que tu as été plus inventif.

— Tu m'avais demandé de lui faire payer, non ? Mais je voulais aussi des réponses, dit-il. Quand tu les voudras, je te les donnerai, promit-il.

— Je les ai déjà, Sean, dit-elle d'un air solennel. Je sais pourquoi il a fait tout ça.

Sean resta un peu silencieux et lentement s'agenouilla à côté d'elle, pour avoir son visage à hauteur du sien.

— Peut-être ai-je un peu plus de détails sur les agissements de sa dynastie depuis plusieurs siècles. J'ai demandé à mes Ombres d'enquêter sur tout ce que l'on pouvait trouver sur les d'Ardénie. Je te laisserai un rapport, si tu veux ou non le lire, ce sera ton choix.

— Merci, Sean. Je le lirai peut-être quand je serai prête. Mais ce que je sais me suffit. Tout a commencé depuis la fondation de Keranor, quand les d'Ardénie ont manigancé contre cinq des familles fondatrices. Des familles liées par un pacte à un Dieu, pour protéger la nation naissante… Pour le moment, je n'ai pas envie de connaître les détails, Sean. J'ai passé six mois avec un Dévoué d'Anubis. Il m'a donné bien trop de détails. Peut-être plus tard…

Sean acquiesça d'un mouvement de tête.

— Alors, je te dirai simplement que Julian abhorrait l'idée de devenir un Dévoué, et que c'est exactement ce qu'il est devenu. Il est aujourd'hui le serviteur servile d'un Dieu. Il aurait voulu être effacé corps et âme, comme l'ont été tous les membres de sa famille avant lui, et j'ai bien failli l'exaucer… Jusqu'à ce que le céleste qui est devenu son maître ne me parle par télépathie. Il m'a garanti que jamais Julian ne viendrait continuer son obsession. Tu n'auras plus jamais à le craindre. C'est fini.

Elle devint pensive et finalement, tourna lentement la tête vers Sean. Elle le regarda en face pour la première fois depuis son retour. Son sourire n'était pas radieux. Tendre, mais désolé.

— Tant mieux. C'est une fin à la hauteur de sa vie… Moi, je ne serai jamais une Dévouée. J'ai si obstinément décliné l'offre qu'on ne me le proposera plus.

Son sourire devint douloureux et elle baissa les yeux.

— J'ai vu…

Elle voulait parler d'Elhïjah. Seulement, la main de Sean à présent sur son bras, le souvenir de son rejet de cet enfant, leur rapprochement encore incertain, ses doutes, ses peurs. Tout ça la fit hésiter… Elle esquiva.

— … mes parents. Et Fred… Ils avaient tous l'air très heureux là-bas… J'ai vu…

La main de Sean se fit plus présente, marque de son soutien silencieux et Célia fut incapable de parler de Meldan. Sean sentit son trouble grandissant et se montra moins distant.

— L'Au-delà est une autre aventure, mais je trouve qu'il vaut mieux attendre avant de l'affronter. C'est une mentalité qui n'est pas faite pour les vivants.

Il décida que le sujet pesant avait assez duré, surtout devant le malaise évident de Célia. Il voulait la voir sourire.

— Sur un thème beaucoup plus ridicule, Ian est fiancé.

Ç'eut le mérite de provoquer un léger rire chez la convalescente. Pas très chargé en bonne humeur, mais un rire quand même.

— Il l'a choisie ? Ou son père a eu son mot à dire ?

— Malheureusement pour mes nerfs et ma tranquillité d'esprit, il l'a choisie, soupira-t-il. Tu te souviens que je désapprouvais Lady Delownay ? Devine qui il va épouser.

Il se frotta le front.

— Il a déclaré qu'il était amoureux juste après qu'elle ait failli le tuer.

Célia présenta de grands yeux ronds.

— Ruben m'a parlé d'une tentative d'assassinat sur le Roi. C'était elle ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Il ne lui faisait pas déjà la cour ? Au milieu des dizaines d'autres…

— Exactement, opina Sean. Elle était même la plus inaccessible. Alors quand elle lui a écrit, Ian s'est empressé d'ouvrir la lettre sans prendre de précaution. Sans assistance, la poudre respirée aurait pu le tuer en quelques minutes. Mais il était dans sa tente à déjeuner avec Matt. C'est le gamin qui a appelé les médecins qui l'ont stabilisé, et surtout, il a eu le réflexe de prendre en photo le courrier dans lequel elle avouait son implication. Et, ce, avant que l'air ne fasse disparaître l'encre du papier, notre seule preuve. On a rapatrié Ian en urgence à la clinique de Lee et je suis moi-même allé chercher Lady Delownay pour la forcer à donner l'antidote… Elle s'est un peu fait prier… mais avec la preuve et un peu de persuasion, elle a fini par nous le donner. Et, la première chose que Ian a faite en retrouvant la parole, c'est décréter qu'il était amoureux et la demander en mariage.

Sean s'en serait tapé la tête contre un mur. Célia était, elle aussi, loin d'apprécier l'affaire.

— Et elle a accepté parce qu'elle n'avait pas le choix ? Ou Ian a quand même été assez intelligent pour réellement la convaincre et la séduire ?

Sean soupira.

— Elle a accepté pour la position, au début, et surtout l'immunité pour sa tentative de meurtre, mais Ian s'est efforcé de la séduire, oui, avec un effet grandissant. Depuis l'affaire avec Kaede, Ian était persuadé qu'il ne pouvait trouver son épouse que chez une femme qui ne lui courrait pas après. Là, il en a trouvé une qui a eu assez de cran et d'adresse pour tenter de tuer un Suprême Alti. Et presque y arriver ! En plus, même si elle a fait ça à la demande d'une dynastie qui voulait faire un putsch politique, c'est plutôt après avoir appris par Matt qu'elle n'était pas la seule femme qu'il tentait de courtiser qu'elle a agi. Elle était visiblement jalouse… Dans son esprit tordu, Ian est donc persuadé d'avoir touché le jackpot. Il en est ridicule de romantisme et le pire, c'est que ça a l'air de fonctionner…

À la tête du Kristaris de Métal, il jouait souvent les chaperons. Célia hocha de la tête en soupirant.

— Tant qu'elle n'essaie pas de le tuer de nouveau… J'espère juste qu'elle réalise ce que c'est que d'épouser un Suprême Alti couronné. Que Ian comprenne qu'il ne pourra pas lui faire confiance. Je ne les envie pas.

Puis, sans prévenir, elle frappa la main de Sean.

— Et ça, c'est pour avoir fait des âneries aussi de ton côté. Jouer avec une dynastie et tu as encore esquivé Lee… Parait que Matt m'a demandé de te remonter les bretelles.

Sean eut l'air surpris, puis il rit.

— Ce gosse… Ça a un rapport, de surcroît. C'était la dynastie qui a engagé Mary, Lady Delownay, pour assassiner Ian. Je m'en suis sorti presque intact, les blessures graves sont la faute de Ian qui a refrappé dessus pour me montrer que j'étais un idiot. J'ai passé une semaine entière à ne rien pouvoir faire.

Sean confirma être un horrible patient. Célia haussa un sourcil.

— Une semaine ? Malgré des Lais de vie ? Ian n'a pas dû y aller doucement. Et ne proteste pas contre Matt. Ce gosse, comme tu dis, il t'adore. D'ailleurs, j'ai hâte de le revoir. Je suis sûre que lui aussi a profité de mon absence pour pousser comme de la mauvaise herbe.

— Tu n'as pas idée. Et, il a bel et bien agi contre Ian, pour retourner à Gora. Tout est parti d'un malentendu entre Ian et lui. Début février, on était encore incertains de ton état, je multipliais les déplacements dans tout Keranor pour aider ton frère

avec son handicap, mais surtout pour pallier la disparition soudaine d'un Comte. Ian était inquiet, plus que préoccupé par tout ça. Il a été assez imbuvable dans la Fosse et Matt a cru qu'il le rejetait. Du coup, encore bien paumé, Matt s'est mis à planifier son retour à Gora : son frère Wilhelm s'est arrangé pour le faire passer pour un Dissonant et Matt pensait pouvoir se justifier auprès des Instances de Gora en tuant un général ennemi… sauf qu'il a échoué. Tu penses bien qu'il n'avait aucune chance contre Ian. Mais, ce gamin n'étant pas manchot, il a réussi à filer pour tracer directement jusqu'au comté de Hautebrume… Là, il a essayé d'abattre son frère avec le peu de connaissance qu'il avait en matière de tir sniper. Résultat, Ian a réussi à lui remettre la main dessus in extremis avant que cette tête brûlée ne se fasse tuer. Matt n'a pourtant pas échappé à la plus belle fièvre de sa vie d'avoir crapahuté dans la neige des heures durant. Il s'est fait une raison, désormais, majoritairement. Avoir sauvé Ian quelques semaines plus tard, du poison de Mary, lui a permis de réaliser certaines choses, je crois. De réfléchir au camp qu'il voulait vraiment choisir. Il commence même à se faire de plus en plus d'amis dans la Fosse. Je lui ai d'ailleurs promis son permis moto s'il réussissait à toucher Ian avec une dague dont le bout est un marqueur. Ça lui occupe l'esprit.

Petite vengeance qui, en plus, forçait Ian à rester sur ses gardes. Sean était mesquin. Célia réussit enfin à afficher un sourire.

— Je suis très tentée de lui proposer des cours de mécanique en bonus. Ça le motiverait d'autant plus, non ?

Oui, en plus d'apprécier l'évidence que son petit Matthew choisissait progressivement leur camp, la jeune femme avait deux trois petites choses à faire payer à Ian, de son côté. Sean eut un petit sourire.

— Oh, sûrement. Écris-lui. Comme il rentrait assez peu sur Phœnix, on avait choisi de ne rien lui dire sur ton état, mais avec cette histoire avec Mary, avec Ian et moi qui avons fini à la clinique, on n'a pas pu lui cacher ton coma. D'ailleurs, avec son éducation gorani, c'est lui qui a été le premier à penser que ton coma était certainement dû à un céleste. Il a même réussi à me rassurer, ce sale gosse… Il sera content de savoir que tu t'es réveillée.

— Je suis heureuse de savoir qu'il a choisi de rester avec nous…

Sean redressa le plaid sur ses épaules quand elle frissonna.

— Tu veux rentrer ?

Elle tourna son visage vers le sien et le fixa un instant en silence. Puis, elle baissa le regard.

— Je suis déjà rentrée. Je vais avoir besoin de temps.

Sean retira sa main de son bras.

— Je m'en doute, Célia. Je te demandais juste si tu avais froid.

Alors qu'il pensait qu'elle ne dirait plus rien, elle leva des yeux plus durs vers lui.

— J'ai une dernière chose à te demander, Sean. Mais ça doit strictement rester entre nous.

Sean, d'abord perplexe, ajusta sa posture, sérieux.

— Tout ce que tu veux, Célia.

— La sage-femme qui a mis Tristan au monde. Retrouve-la. Nathan ne doit jamais le savoir, mais c'est elle qui a condamné volontairement Sofia. Elle travaillait pour le Comte d'Ardénie.

Le Démon eut un sourire froid.

— Je m'en suis déjà occupé, confirma Sean. C'est justement en enquêtant sur la mort de Sofia que nous avons retrouvé Julian d'Ardénie. Cette femme n'est pas passée entre les mailles du filet.

Cette femme avait été jugée, condamnée et exécutée. Nathan n'en avait jamais rien su, justice avait été faite. Célia soupira de soulagement. Elle n'aurait pas à attendre d'être remise pour faire elle-même ce qui devait être fait. Ainsi, Nathan n'aurait jamais à vivre avec l'atroce idée qu'il n'avait pas pu empêcher le meurtre de sa femme…

Sean accompagna ensuite Célia dans sa chambre et prit congé assez vite, décidé à dénicher une occupation accaparante pour calmer ses propres émotions. Maintenant qu'elle était réveillée, il devait retrouver assez de calme pour être patient… En attendant, s'il fut absent les jours suivants, les Commandos, eux, avaient toujours une bonne excuse pour venir voir Célia, par groupe de deux. Non, ils ne vérifiaient pas qu'elle était en permanence en sécurité, même pas vrai.

Et, cinq jours après le réveil de Célia, une petite furie aux cheveux noirs se rua dans sa chambre.

— NANNY !

Célia, légèrement assoupie après une visite de Lee, se redressa dans son lit. Pour jeter aussitôt les draps qui la couvraient et sauter hors du lit. Elle marchait encore difficilement, elle termina à moitié par terre, mais pour mieux serrer Athina dans ses bras.

— ATHINA ! Ma chérie, mon bébé ! Moya snezhinka !

Elle embrassa son front un nombre incalculable de fois, pleurant bientôt, caressant son dos, ses cheveux tressés, lui faisant lever le visage pour la regarder.

— Oh milachka, tu es… tu es si belle !

Athina avait des larmes dans les yeux.

— Tu m'as manqué ! Tu ne te réveillais pas et j'ai fait beaucoup de bêtises. Alors Eda est venu me chercher !, dit-elle en se pressant contre elle. Pourquoi tu ne te réveillais pas ! J'ai cru que tu allais partir comme Amah !

Célia la lova contre elle, même si elle était assise à même le sol. Elle continuait ses baisers et ses caresses rassurantes.

— Je sais, ma chérie, j'aurais voulu me réveiller plus tôt, mais j'ai fait un très, très long rêve qui m'empêchait de me réveiller. C'est parce que je voulais te revoir que j'ai enfin ouvert les yeux.

Athina renifla.

— Mais j'étais partie, dit-elle d'une petite voix. Tu te serais réveillée avant si j'étais pas partie ?

Célia lui fit lever le nez d'un doigt sous son petit menton.

— Non, ma chérie. Ça n'aurait rien changé. La preuve, je me suis réveillée avant que tu ne sois de retour. C'était le rêve qui me retenait et je ne savais pas ce qui se passait autour de moi. Mais je sais que tu étais chez tante Lathiana, avec Edharn aussi.

— Oui et j'aime bien l'Arbre. Mais je préfère être avec toi.

Dans l'encadrement de la porte, Edharn regardait la scène. Célia sentit son sourire disparaître en regardant l'ami de Meldan. Face à son regard qu'elle voyait blessé, elle lui adressa un visage compatissant et tendit une main vers lui.

— Tu m'as manqué, Edharn. On ne s'est pas vus depuis longtemps.

Edharn avança dans la pièce.

— Les aléas de nos vies, répondit-il. Je ne reste pas longtemps, Célia, je ne fais que raccompagner Athina.

Célia se tourna vers sa fille.

— Athina, tu peux m'apporter le vêtement là-bas ? J'ai un peu froid.

La petite ne se fit pas trop prier. Pendant ce temps, Célia se leva lentement et s'approcha d'Edharn pour poser une main sur son large bras.

— Je suis désolée, Edharn, dit-elle sans avoir à donner plus de détails. Sincèrement.

Edharn lui envoya un regard résigné.

— Ça ne changera rien, dit-il. Je peux juste continuer en avant, mais une part de moi restera toujours figée avec eux.

Littéralement, E'jar étant incapable de quitter la tombe d'Ileana. Au-delà de l'amour d'Edharn pour sa femme, c'était l'Écho qui l'avait aimée plus que tout, et vice-versa, et c'était l'Écho qui veillait sur son dernier repos. Célia serra sa main sur son bras.

— Meldan veille aussi sur eux, dit-elle assez bas pour qu'Athina n'entende pas.

Edharn écarquilla les yeux.

— Quoi ?

Célia leva une main devant la bouche de l'Hutani pour le faire taire. Athina revenait déjà avec la robe de chambre.

— Pas devant la petite, s'il te plaît.

Célia enfila alors la robe de chambre et s'appuya au bras d'Edharn.

— Viens Athina, allons marcher un peu.

La petite ne se fit pas prier, prenant la main de sa mère qui s'appuyait sur le robuste Hutani pour ne pas fatiguer trop vite. Dans les couloirs, Athina se mit à courir de droite et de gauche, vite lassée de devoir suivre le rythme volontairement lent de sa mère. Quand elle fut un peu éloignée, Célia se remit à parler.

— Il n'y a que mon frère qui sache, mais durant mon coma, j'étais dans l'Autre Monde où j'ai pu voir Meldan. C'est un Dévoué qui a sa mémoire. C'est lui qui m'a dit pour ta femme et ton fils. Depuis qu'il est à l'Arbre, il s'occupe d'eux, il les a même adoptés.

Edharn en resta stupéfié.

— Célestes… Sa Majesté m'avait dit qu'on veillerait sur eux, mais ce n'était qu'une phrase parmi d'autres, je…

Il regarda Athina devant eux, puis revint à Célia, une nouvelle détermination au fond des yeux.

— Même après sa mort, Meldan est l'ami le plus fidèle que j'ai et je lui rendrai ce cadeau sans pareil. Quoi que tu fasses de ta vie, Célia, quoi que tu décides, tu pourras toujours me demander de l'aide, jura-t-il. Je ne peux pas rester à Keranor, mais n'hésite pas à me contacter, pour n'importe quoi.

Meldan veillait sur sa femme et son enfant. Lui ferait de même. Célia leva sa seconde main pour la poser à son tour sur le bras de l'Hutani.

— Je le ferai, Edharn. Mais pour le moment, j'ai surtout besoin de savoir que tu veilleras sur Athina. Elle devra retourner dans l'Hutandara. Il le faut, parce que c'est une partie d'elle qui est là-bas. Mais je sais que ça ne sera jamais dénué de danger parce que je suis sa mère… Que moi, je n'y ai justement pas ma place… Alors veille bien sur elle.

— Tu ne m'en demandes pas trop, je l'aurais fait sans cela. Et je sais ce qui pourrait être juste… Je n'ai plus d'héritier et je ne veux plus en avoir. Alors quand Athina sera en âge, c'est moi qui lui donnerai sa Clef. Ainsi, elle sera du Deuxième Cercle, comme elle aurait dû l'être si Meldan l'avait adoubée lui-même. Qu'en dis-tu ?

Célia en fut si émue qu'elle en resta muette une longue seconde.

— J'en dis que le karma te le rendra, Edharn.

Il se contenta de regarder Athina revenir vers eux, impatiente.

— Elle est débordante de vie, c'est apaisant.

Célia en eut un air amusé.

— J'aurais plutôt dit épuisant. Surtout dans mon état. Les prochaines semaines risquent d'être intéressantes.

Son expression devint plus douce alors qu'elle posait sa tête contre le bras énorme d'Edharn.

— Mais oui, je comprends ce que tu entends par apaisant.

Edharn eut un mince sourire.

— Surtout qu'elle s'est faite au rythme hutani. Couchée tard, levée tôt. Je peux rester quelques jours, mais même si je veux rester, j'ai des obligations à Jhāada.

— Je sais, Edharn, dit-elle dans un soupir. Je vais m'organiser, ne t'en fait pas. Déjà, la remettre à l'école devrait l'occuper. Il y en a une, ici à Phœnix, pour les enfants Kel'antan où elle se sent bien. D'ici à la rentrée en septembre, comme mon frère va très certainement repartir pour Trapeglace, je vais voir pour engager quelqu'un pour m'aider. Ce sera le plus raisonnable à faire.

Edharn hocha la tête.

— Elle m'a parlé de l'école et de Midnight. Tu sais que Lathiana n'attend qu'un mot de toi pour trouver le meilleur louveteau.

— Je m'en doute. Mais je n'ai aucune idée de comment gérer un loup, surtout dans une grande ville. Athina est trop petite pour le faire seule. Je vais me renseigner. Qui sait, j'arriverai peut-être même, par je ne sais quel miracle, à trouver une baby-sitter Kel'antan du totem de ma fille ?

Célia afficha un air perplexe, alors qu'Athina revenait vers elle pour se jeter sur ses jambes et les enlacer de ses deux petits bras, manquant de renverser sa mère à la démarche encore mal assurée.

— … et je vais investir dans une canne. Sinon, je vais finir par terre avant longtemps.

Edharn eut un petit sourire.

— Il faut bien qu'elle s'agrippe à ce qu'elle peut atteindre. Il va falloir grandir, ma petite sauterelle !

Voici comment la veille de son départ, l'Hutani offrit à Célia une canne, sculptée avec maestria de ses propres mains, dans un morceau de bois d'ébène, décoré de symboles Kel'.

— C'est aussi un laissez-passer, si tu reviens un jour dans l'Hutandara. Pour les frontières comme pour l'Arbre. Le sceau de Sa Majesté est à l'intérieur du pommeau, au besoin.

Célia apprécia le cadeau à sa juste valeur, remerciant chaleureusement cet ami précieux. Edharn repartit et la canne fut dès lors la meilleure excuse pour quitter lit et chambre.

Bloquée à la clinique pendant les semaines qui suivirent et ayant eu plus que le temps d'écrire tous les courriers qu'elle voulait rédiger, à la mi-août, Célia était aussi intenable que sa fille. Toutes deux passaient beaucoup de temps au jardin, afin de tromper leur impatience. L'école ne recommencerait qu'en septembre et d'ici là, il fallait gérer la petite au quotidien. Une tâche délicate pour une Célia qui ne voulait pas admettre qu'elle était encore faible et s'endormait souvent sans s'en rendre compte. Pour ne rien arranger, Nathan et ses fils avaient dû retourner à Trapeglace peu après son retour et, si les Commandos s'étaient fait un devoir de jouer les nounous, Sean en tête de liste, ils n'étaient pas toujours disponibles. Puis, rapidement, quand son état s'améliora assez, Célia en vint à se sentir frustrée de voir sa fille partir tous les soirs pour l'appartement, et elle non. Pourtant, rien à faire pour améliorer la situation : Lee refusait de libérer sa patiente si elle ne trouvait personne pour l'aider à gérer le quotidien. Or, la recherche d'une baby-sitter s'avéra malheureusement aussi difficile qu'infructueuse depuis une chambre d'hôpital.

18 août 989

— Lee, donne-moi ces fichus papiers de sortie où je m'en vais sans, annonça Célia sans préavis ni fioriture.

Ce matin-là, debout devant la banque du secrétariat de la clinique, l'Hasperen était habillée, canne dans une main, valise dans l'autre, prête à partir. Lee ne put que soupirer tout en faisant signe à sa secrétaire de sortir lesdits papiers.

— Est-ce que Sean t'a aussi contaminée ou êtes-vous juste tous les mêmes ?, grommela le Darhàn. Tu as intérêt à l'appeler, lui ou même un taxi, mais interdiction de te rendre à l'immeuble à pied !

Célia leva les yeux au plafond.

— Lee, j'ai les muscles atrophiés, marcher ne peut me faire que du bien.

— De l'exercice, oui, mais par petites doses, t'épuiser ne mènera à rien.

— D'accord, d'accord, dans ce cas, j'appelle Sean. Et s'il n'est pas disponible, très bien, je prendrai un taxi. Tu as un téléphone ?

Lee désigna le combiné sur le bureau de sa secrétaire.

— Un jour, l'un d'entre vous comprendra enfin le sens réel du mot "raisonnable" sans que je sois obligé de le rappeler à l'ordre. Un jour..., soupira-t-il.

C'est ainsi qu'une demi-heure plus tard, Célia montait dans l'une des voitures racées de Sean. Il n'était pas venu seul pourtant, à la mine d'Athina, les "taxis" ne lui avaient pas manqué.

— ... Toujours pas de nouvelles pour une baby-sitter, je vois. Il n'y a pas eu de souci avec elle, cette nuit ?

— Pas de souci, non. Mais il va falloir mettre des règles strictes pour l'accès au toit.

Athina fit un sourire innocent. Célia ferma les yeux une seconde en se tenant l'arête du nez.

— Athina ? Qu'es-tu allée faire sur le toit ? Laisse-moi deviner, tu as voulu aller dans la piscine en plein milieu de la nuit ?

Athina regarda sa mère avec de grands yeux.

— Il y a une piscine ? Non, je voulais aller avec Monsieur Sean pour son entraînement au fusil... Aller dehors, sentir le vent.



— Je l'ai rattrapée avant qu'elle ne voie la piscine, précisa Sean.

Trop tard, maintenant, elle était au courant. Célia retint de justesse un couinement de dépit en regardant Sean.

— … désolée.

Elle tourna ensuite la tête vers Athina.

— Interdiction d'y aller seule ! C'est valable pour tout le toit. Sinon, tu peux oublier la piscine, nous sommes d'accord ?

— Mais tu viendras avec moi aujourd'hui ?, demanda la petite fille, les yeux brillants d'espoir. Monsieur Lee, il a dit que tu devais bouger et nager, c'est bouger !

Célia haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? Peut-être pas longtemps, parce que je fatigue encore vite, mais on peut voir pour se baigner. Il fait très beau aujourd'hui. Sean ? Un inconvénient à ce qu'on utilise la piscine ?

Oui, elle demandait, histoire qu'Athina prenne tout de suite le réflexe de demander aussi. Sean sourit, comprenant le pourquoi de cette demande.

— Non, pas de problème, tant que personne ne coure avec les pieds mouillés.

Sur le toit d'un immeuble de plus de trente étages, malgré les rambardes de verre trempé, ça restait une très mauvaise idée. Parce que si Sean et Célia pouvaient utiliser la Résonance pour protéger d'un regard n'importe qui au moment de l'impact au sol, ils étaient peu enthousiastes à l'idée de tenter l'expérience avec Athina. Célia ramena son attention sur sa fille.

— Ah, tu as entendu ? On ne court pas sur le toit. Alors, on rentre, le temps de ranger nos affaires, de mettre un maillot et on ira se baigner. C'est une excellente idée pour passer l'après-midi. Et si je ne suis pas trop fatiguée ensuite, on pourra regarder Monsieur Sean s'entraîner au tir ou bien faire un coucou aux Commandos, ça te va ?

Athina opina avec vigueur.

— Oui !

Sean conduisit la voiture dans le garage et Célia repéra aussitôt trois nouveaux véhicules venus grossir les rangs de la collection du Duc d'Umbras : une nouvelle magnifique Dudge bleu sombre, une moto imposante qui devait avoir un mois ou deux à peine, et une autre, beaucoup moins puissante, adaptée à l'apprentissage pour un vassali ou un jeune Seigneur. C'est cette dernière qui surprit vraiment Célia. Elle s'en approcha, appuyée sur sa canne.

— C'est pour Matt, je me trompe ?

— Il se tuerait s'il conduisait seul une de mes motos, expliqua Sean. Je lui fais confiance pour "tuer" Ian avant longtemps, donc j'ai anticipé.

Athina, qui tenait la main de sa mère, se tourna vers Sean, l'air sévère.

— Matt y va tuer Monsieur Ian ?

La petite paraissait horrifiée. Célia se pencha aussitôt à sa hauteur, appuyée sur sa canne.

— Non, non, snezhinka. Il doit juste lui dessiner une blessure avec un gros crayon. S'il y arrive, c'est qu'il aura été assez adroit et malin pour arriver à faire semblant de tuer Ian. C'est juste un entraînement, comme peuvent en faire les Commandos au palais.

Athina soupira.

— Ah, d'accord. Matt y ferait pas mal à Ian, hein ?

— Non, ma chérie. Jamais. *Plus maintenant, en tout cas*, se garda-t-elle d'ajouter.

— Bon alors, on va à la piscine ?

— Ah, Matt et Ian sont donc juste un peu plus importants que la piscine, ironisa un Sean amusé. Allons-y.

Pour une raison inconnue, le vestiaire près de la piscine contenait des tenues de bain pour Célia et Athina. "Ian" fut la seule explication donnée par Sean. Au vu desdites tenues, thème "princesse" pour Athina et thème "bikini" pour Célia, ça suffisait. Seulement, quand elle fut seule pour se changer, Célia dut admettre que le choix du bikini la laissa assez perplexe. Ian avait dit qu'il ne ferait rien à son encontre si elle était auprès de Sean en tant qu'amie. Sauf que le bikini n'avait rien d'amical… Elle fronça les sourcils en se demandant si ça voulait vraiment dire ce que ça voulait dire : Ian lui laissait l'opportunité de revenir vers Sean ? Lui donnait-il même des munitions dans ce but ? Ou bien était-ce une manigance de la part de Sean pour tenter de faire évoluer les choses ? Elle avait un peu de mal à envisager l'une comme l'autre de ces possibilités, mais mit quand même le petit maillot de bain. Elle était blanche à faire peur et pas bien épaisse. Néanmoins, comme Lee avait veillé à ce qu'elle se remplume durant son mois de convalescence, elle était tout de même jolie de ne plus être trop maigre. Quand elle arriva sur le toit, d'une démarche lente et discrète, toujours canne en main, elle portait un paréo qui rendait sa tenue moins embarrassante. Athina ayant la patience des enfants de son âge, Sean était déjà dans l'eau pour la surveiller, alors qu'elle sortait de la piscine, sautait dedans et recommençait. Depuis le secret de l'escalier d'accès, Célia les regarda faire un instant, prise entre plusieurs émotions différentes. Elle observa la scène pendant de longues minutes, constatant la complicité indéniable entre Sean et sa fille. Les jours et les nuits à s'occuper de la petite les avaient franchement rapprochés et le Démon ne montrait aucun signe de malaise ou de maladresse. Il était même réellement amusé par les facéties d'Athina. Alors bientôt, sans se départir du paréo, Célia traversa le toit et descendit les quelques marches de la piscine. Elle le fit avec lenteur et attention, ses jambes trop faibles tremblant déjà, avant de se laisser flotter pour rejoindre Athina et Sean. Elle ne dit rien quand, à cet instant, elle réalisait à quel point elle aimait ce monde et qu'elle était à l'endroit où elle voulait être par-dessus tout.

Après une longue baignade, Célia et Athina restèrent tout naturellement à l'appartement pour le dîner. Les deux Altii en profitèrent pour voir comment s'organiser pour la suite des évènements, alors qu'Athina dormait toujours peu, que Sean allait être très vite accaparé pour le travail et que Célia allait avoir besoin de temps. Non seulement pour être assez remise et gérer correctement sa fille, mais bien plus pour reprendre le travail avec les Commandos. À son grand regret, elle n'était même pas encore en état pour envisager de se joindre à l'entraînement de tir de Sean sur le toit et ils n'avaient qu'à peine mis en place un vague programme qu'elle avait montré les premiers signes de fatigue. Plutôt que de la laisser descendre seule avec Athina dans leur appartement, Sean lui proposa de rejoindre le salon pour le confort du canapé. Ce fut le coup de grâce pour l'Hasperen qui s'y endormit sans même crier gare.

— Nanny va dormir longtemps ?, s'inquiéta Athina quand elle réalisa que sa mère dormait. Encore.

Sean lui adressa un air calme, légèrement souriant.

— Jusqu'à demain matin, comme tout le monde. L'odeur du petit-déjeuner la réveillera.

— Faudra faire du café alors !, dit-elle avec un large sourire, visiblement rassurée.

La petite fille réfléchit ensuite, la bouche tordue sous l'effort et les yeux en l'air.

— On pourra faire des gâteaux aux amandes ? Nanny, elle adore les gâteaux aux amandes. Ceux au chocolat aussi. Le chocolat chaud quand y'a des épices dedans. Et les bakkels de Madame Esmée. Et aussi les petits pains chauds, les beignets à la confiture de lait ! Et à la confiture de prunes pour moi !

Cette fois, Sean eut un vrai sourire amusé.

— Viens me réveiller demain matin et on fera des gâteaux pour réveiller ta mère, dit-il sans réaliser la portée de sa proposition.

Adieu grasse matinée. Aux aurores, Athina frappait déjà à la porte de sa chambre après avoir passé la nuit dans la chambre d'amis dite numéro 2, pièce où la petite avait élu domicile régulièrement pendant la convalescence de Célia. Elle était habillée, radieuse et sous une attitude calme et silencieuse, elle était déjà prête à courir un marathon. Sean quitta son lit à regrets. Il avait peut-être une poignée de matinées de libres dans l'année et ne pas pouvoir en profiter... Il en eut un long soupir.

— Alors, gâteaux aux amandes ?, avança-t-il à Athina en la perchant sur un des grands tabourets de bar.

— Oui !, annonça Athina sans équivoque, enfilant déjà un petit tablier de cuisine à sa taille, offert récemment par un Sean qui ne le trouvait absolument pas inutile.

Elle se mit donc à suivre les instructions du Kristaris de Métal, bien plus douée que sa mère en la matière et avec un sens du goût et de l'odorat toujours plus affûté. Elle en reconnaissait les épices rien qu'à l'odeur avant même que Sean n'ouvre le pot. Ils cuisinèrent donc plusieurs pâtisseries, des gâteaux aux amandes, des chaussons aux prunes et à la cannelle, ainsi qu'un gâteau au chocolat pour le midi. Le tout dans une complicité qui aurait surpris plus d'une connaissance du Démon, Célia en tête de liste. Les odeurs délicieusement sucrées s'infiltrèrent rapidement dans la chambre où dormait d'ailleurs la rouquine convalescente. Ajoutez l'odeur d'un café frais au moment crucial...

— C'est ça qu'ils auraient dû faire pour essayer de me réveiller à l'hôpital, j'suis sûre que ça aurait marché. 'jour..., marmonna une Célia complètement au radar, vêtue d'un déshabillé de satin gris, appuyée sur sa canne et tentant de cacher un bâillement.

Pour la énième fois, elle ne se rappelait pas s'être endormie, elle ignorait comment elle avait fini dans la chambre et elle ne voulait surtout pas savoir comment elle s'était retrouvée à dormir en sous-vêtements. Elle se pencha sur sa fille et embrassa son front.

— Bonjour, snezhinka.

Athina sourit, lui fit un bisou et pointa du doigt le four dans lequel les gâteaux aux amandes finissaient de cuire.

— On a fait le petit-déjeuner ! Des gâteaux aux amandes et des chouchons aux prunes ! Et du gâteau au chocolat pour le dessert !

— Je sens ça ! Ça a l'air très bon.

Elle s'assit à table, souriante et avec peut-être un petit quelque chose de très amusé au fond des yeux.

— Vous avez dû vous lever aux aurores pour faire tout ça !

Sean soupira. Précisément.

— Oui, Monsieur Sean avait dit qu'on ferait dès que je suis réveillée.

Erreur tactique. Célia ne se moqua pas. Enfin pas trop. Alors qu'il tendait son précieux café, elle envoya un air faussement désolé à celui qu'elle savait ne pas être un adepte du lever tôt. Célia le huma avec délice.

— Huuum, des mois sans ma drogue du matin… Je revis.

Sean secoua la tête, amusé, posa un bol de lait devant Athina avant de prendre sa propre tasse. Il s'ensuivit un silence agréable, juste troublé par le minuteur annonçant que les gâteaux aux amandes étaient cuits. Il ne fallut pas longtemps pour que les pâtisseries soient sur la table et que le trio n'en vienne à les déguster. C'étaient des instants doux et heureux qui leur avaient terriblement manqué à tous trois. Athina retrouvait un cocon familial digne de ce nom, Célia retrouvait les plaisirs simples d'une vie normale, et Sean appréciait leur présence, et d'avoir autre chose que son travail pour occuper ses journées. Celle de Célia, particulièrement, considérant la possibilité qu'elle représentait.

7 septembre 989

La fin de l'été approchait et Athina, Célia et Sean venaient de passer une période particulièrement reposante et calme, dans une complicité évidente qui aurait largement pu faire jaser les gens si ce n'était pas resté dans le secret de leur immeuble. Seuls la femme de ménage, Mandy, et les Commandos en étaient témoins. Or, la première était plutôt contente de trouver un appartement débordant de vie quand elle venait y travailler et les seconds étaient ravis de voir leur chef se montrer sous un jour plus humain. Surtout que les paris continuaient d'aller bon train. Il n'en restait pas moins que dans les faits, l'appartement de Célia était très souvent déserté, l'excuse de sa convalescence revenant souvent pour justifier d'un repas de plus pris chez Sean, d'une séance dans la piscine, d'une lente reprise des entraînements de tir, d'une nuit passée dans les chambres d'amis, d'une soirée à se détendre devant la télé ou à lire au salon. Le Démon n'était pas toujours là, son travail toujours omniprésent dans sa vie, mais son appartement n'était quasiment jamais vide quand il rentrait. Dans un premier temps, Célia s'était sentie assez coupable de profiter ainsi de la situation. Seulement, avec le handicap de Nathan, elle ne voulait pas devenir une charge supplémentaire pour son frère qui avait déjà ses fils et tout le domaine de Trapeglace à gérer. En plus, elle préférait tellement plus la vie à Phœnix… Elle étouffa sa culpabilité et se reposa dès lors sur Sean pour retrouver un quotidien presque normal. Pourtant, elle maintenait aussi une distance stricte et raisonnable avec lui, ce qui empêcha la situation d'évoluer. Oui, avant son coma, ils s'étaient beaucoup rapprochés. Pourtant, l'Hasperen avait encore trop souvent à l'esprit, soit les adieux de Meldan qui la plongeait dans la morosité, soit les souvenirs d'Elhïjah qui s'imposaient quand elle regardait Sean. Il était hors de question qu'elle balaie d'un revers de main ces récents stigmates. Non, elle ne pouvait nier qu'elle avait parfois envie de se laisser aller avec le Kristaris, qu'elle lui avait promis qu'ils parleraient… Sauf que ses sentiments étaient encore trop partagés pour envisager autre chose que de l'amitié. Elle découragea ainsi avec douceur, mais ouvertement, toutes les tentatives de Sean pour que la donne change. Il se montra fataliste.

En réaction à la lettre de Célia annonçant son réveil, Matthew avait réussi à convaincre Ian de passer quelques jours à Phœnix, et ce, même si la trêve hivernale du front n'était pas encore d'actualité. Juste après avoir fait un détour par le palais pour voir Mary, tous deux avaient débarqué chez Sean, sacs de voyage encore sur l'épaule et tenues militaires sur le dos.

— Matt !, s'écria Célia, qui malgré ses jambes encore faibles, s'élança vers lui pour

un baiser sur la joue de circonstance. Célestes, ils te donnent quoi à manger dans la Fosse pour que tu pousses comme ça ?

L'adolescent lui fit un grand sourire.

— C'est l'avantage de me nourrir au mess des officiers ! Je suis vraiment content que vous vous soyez réveillée !

Ian se vautra dans le canapé.

— Raaah, je ramène ce canapé au camp en repartant.
— Même pas en rêve, trancha Sean. Tu rentres plus tôt que prévu ?
— Yep, Matt a insisté pour voir son idole !
— Ian !, protesta Matt, rougissant jusqu'aux oreilles.

Célia haussa un sourcil en les regardant l'un après l'autre.

— Quoi ? Y'a le concert d'un groupe que tu aimes qui passe à Phœnix ?

Matt rougit jusqu'à la racine des cheveux, hocha la tête et sauta sur Ian qui ricanait avant que le grand blond ne précise à Célia de quoi il parlait réellement. Ce qu'il parvint quand même à faire entre deux protestations et gesticulations futiles de son aide de camp. Depuis que Sean avait parlé de l'exploit au fusil de son diplôme, l'adolescent avait nourri, avec tous les ragots collectés dans la Fosse, une fascination admirative grandissante pour la légendaire Célia la Rousse. Ladite légende en eut un léger rire et peut-être qu'elle rougit aussi un peu d'apprendre qu'elle était devenue une "idole" aux yeux de l'adolescent.

— Adieu calme et sérénité, soupira Sean.
— Un peu d'animation n'a jamais fait de mal, voyons, contra-t-elle alors qu'elle sentait la petite main d'Athina glisser dans la sienne.

La petite fille observait les deux andouilles qui faisaient leur cirque sur le canapé avec un air perplexe et sérieux. Sa mère lui caressa la joue puis s'approcha des deux soldats et s'assit sur le fauteuil en face d'eux.

— … sinon, j'ai appris que tu avais trouvé le moyen de te fiancer alors que j'avais le dos tourné, annonça-t-elle assez fort pour couvrir le chahut.

Non, elle n'avait absolument pas un air de chat devant un bol de lait. Pendant qu'Athina se rapprochait de Sean, le seul vraiment tranquille et silencieux, Ian poussa Matt en bas du canapé.

— Parfaitement ! Même si je n'ai pas encore fait ma demande officielle. Avant, mon père a exigé un an pour l'observer lui-même et donner son accord. Elle est au palais avec Ereï.

Et le vieux Roi, donc, la malheureuse.

— J'ai trouvé l'amour même si Sean est un rabat-joie !
— Tu as trouvé un-

Avant que Sean ne puisse être désagréable, Matt se redressa.

— Bonjour Athina, dit-il à la petite fille. Tu te souviens de moi ?

La petite se cacha un peu plus derrière la jambe de Sean, mais resta quand même à scruter le nouveau venu. Elle hocha la tête par la négative. Célia eut un air attendri et répondit pour sa fille.

— Tu as grandi Matt, elle était très petite et il s'est passé beaucoup de choses depuis. Athina, n'aie pas peur, Matthew est déjà venu, il a mangé avec nous avant que tu n'ailles dans l'Hutandara.

La petite fronça les sourcils et fit un pas, puis deux vers Matt, sortant de sa cachette.

— Il sent bizarre, dit-elle en retroussant le nez.

Matt parut surpris et se sentit le bras.

— Bah… j'ai pas eu le temps de prendre une douche depuis… avant-hier ?

Ian ricana. Célia aussi, mais le cacha peut-être un peu plus. Athina fit la moue, puis s'approcha quand même un peu plus de Matt, toujours en l'examinant avec soin. Finalement, elle le contourna, esquiva Ian et finit tout contre sa mère, sans quitter des yeux les deux nouveaux venus. Célia lui caressa la tête.

— Elle sera moins sauvage quand elle vous aura observés plus longtemps. Matt, tu devrais profiter de la salle de bain et te mettre à l'aise.

Elle se tourna ensuite vers Ian et Sean.

— On dîne en ville ce soir ? Ou on mange tous ici ?
— Ici.
— MACMO !

Sean soupira.

— Restaurant si tu veux, Ian, concéda-t-il. Mais PAS le McMohan.
— Je suis brimé et malheureuuux !
— Ian, on ira ensemble plus tard, si t'es sage, lança Célia sans préavis.

Devant les airs surpris, surtout de Sean, elle haussa les épaules.

— Quoi ? J'ai le droit d'avoir envie de manger des cochonneries de temps à autre. Entre Athina et toi, je n'en ai jamais l'occasion. Vous détestez ça autant l'un que l'autre. Et ce n'est pas dans l'Autre Monde que je risquais de trouver des burgers ! Alors, Ian, on se trouve une soirée, on se fait ciné et MacMo !

— Ouiii !, rit Ian. Y'a un super film qui est sorti ! Célestic ! Il a l'air magnifique ! Ils ont annoncé sa sortie pour après-demain !

— Ian, il y a un bal dans deux jours, interdiction de le manquer pour ciné et MacMo, contra un Sean blasé.

— J'vois pas de quoi tu veux parler, contra Ian, perplexe.

Célia eut l'air intéressée. Chose surprenante quand on savait qu'elle n'était ni très "cour" ni "bal", et ce depuis des années.

— Un bal ?

— C'est l'anniversaire de la Régente, raison pour laquelle Ian n'a absolument aucune excuse pour ne pas s'y rendre, puisqu'il n'est pas dans la Fosse.

Ian avait honteusement, complètement oublié.

— J'ai bien envie d'y aller, indiqua franchement Célia.

… alors qu'elle marchait encore avec lenteur, qu'elle n'y danserait donc pas et qu'elle détestait côtoyer la Haute Cour habituellement. Sean eut un léger mouvement de tête qui trahit sa surprise. Il redevint ensuite égal à lui-même.

— Si tu veux.

— Je garde Athina !, clama Matt avant que quelqu'un n'ait la fabuleuse idée de suggérer qu'il y aille aussi. Comme ça, vous profitez de votre soirée !

Célia eut un large sourire et envoya un coussin à la tête de Matt.

— Alors file à la douche, garnement ! Qu'elle accepte de t'approcher.

Matt ne réussit pas à esquiver le coussin et rit sans vergogne, courant jusqu'à la salle de bain. Il en ressortit, sentant le savon de Sean, tandis que les adultes parlaient bal. Il ne fallut pas plus de cinq minutes après qu'il se fut assis au salon avec tout le monde,



pour qu'il se retrouve avec une Athina sagement assise à côté de lui. Il était sûr de ne pas l'avoir vue ni entendue s'installer. Quand on savait qu'elle avait juste quatre ans, c'était un peu perturbant qu'elle soit aussi discrète quand elle le voulait. Matt fit avec et lui demanda ce qu'elle avait fait depuis la dernière fois, un peu plus à l'aise avec la petite fille maintenant qu'il ne pensait plus constamment à la famille qu'il avait perdue.

9 septembre 989

Le soir du bal, les adultes confièrent donc Athina à Matt – avec un repas de Sean à réchauffer, pas fous -, pour se rendre au palais. Par ses obligations, Ian était déjà sur place. Sean laissa une fois de plus le choix de la voiture à Célia. Ils prirent donc la nouvelle acquisition en date du Kristaris, à savoir la Dudge bleu sombre que l'Hasperen n'avait pas encore eu l'occasion d'essayer. Même si elle ne pouvait pas la conduire, rien qu'à son expression quand elle entendit le son unique du moteur, Sean sut qu'elle se rattraperait dès qu'elle serait en état. Ils évitèrent l'entrée principale du palais et quand ils arrivèrent dans la salle de bal, Célia soupira. Elle n'était plus aussi sûre d'elle, avec ses chaussures au talon plat, sa robe noire un peu austère et la canne qu'elle serrait peut-être un peu trop entre ses doigts. Sean posa la main libre de sa cavalière sur son bras.

— Souris, Célia, pour la première fois, tu ne crains personne dans l'assemblée, pas d'ennemi caché, pas de menace potentielle, juste un bal en l'honneur de la Régente, dit-il avec un sourire. Allons saluer Maddie.

Son visage s'adoucit, preuve qu'elle se rassérénait.

— Tu as raison. Je n'ai juste toujours pas l'habitude de tout ça. Mais, j'en ai assez de jouer les asociales.

Ils se retrouvèrent bientôt devant la Reine-mère, une Alti Kristaris de Métal à la classe indéniable, une magnifique femme à la chevelure d'argent qui ne faisait pas son âge. Célia s'inclina en lui souhaitant tous ses vœux pour ce nouvel anniversaire. L'ancienne Reine lui fit un sourire amical et la remercia, avant d'échanger quelques mots avec elle. En particulier pour lui souhaiter un bon rétablissement après un coma aussi long. De manière beaucoup plus surprenante, elle l'invita même à l'appeler Maddie comme le faisaient Sean ou Ian. Célia la trouva très chaleureuse à son égard, ce qui la surprit assez pour la rendre un peu nerveuse. Elle ne connaissait la Régente que de vue et elle se sentit un peu déstabilisée de constater cette surprenante sympathie. Lady Madeleine semblait bien mieux la connaître qu'elle ne l'aurait cru possible. Célia pouvait être si candide parfois… Comme si l'ancienne Reine de Keranor avait pu négliger d'enquêter sur une femme qui côtoyait son fils et ce, depuis plusieurs années. Comme si celle qui était devenue une presque mère pour Sean avait pu manquer de remarquer comment la jeune femme rousse avait réussi à rendre le sourire au jeune Démon… La Régente avait donc profité sans vergogne des liens particuliers entre Ian et son Écho pour en savoir plus. Partageant toutes les connaissances de son Principal, Ereï avait pu parler des heures durant de Célia sans même l'avoir rencontrée et surtout sans manifester la même sympathie que Ian, ce qui avait rendu son appréciation bien plus impartiale. Après seulement quelques soirées de discussion, Maddie avait fini par vraiment apprécier cette Alti Hasperen, sincère et directe, au courage indéniable.

En attendant, le spectacle pour célébrer son anniversaire était grandiose, avec un feu d'artifice et des danseurs de renom. La danseuse centrale était une étoile montante,

Ainua Filielys, une Hutani dont Célia était presque certaine d'avoir déjà entendu parler. Son talent lui permettait, en tout cas, de voyager à travers tous les pays et même depuis peu, d'évoluer chez les plus grands du Creuset. Jeune femme à la peau de miel des Hutanii proches de la frontière avec Gondomar, elle avait des yeux bronze et une chevelure d'un brun chaud. Il fallait admettre qu'elle était superbe, gracieuse et absolument enchanteresse lorsqu'elle dansait. Les danseurs qui l'accompagnaient semblaient quasiment superflus, la laissant d'ailleurs achever le numéro seule, ce soir-là. Célia était tout aussi admirative des prouesses de la jeune femme, frustrée de ne pas pouvoir elle-même bouger comme elle le voulait, ainsi qu'un peu morose face à quelques pas hutanii qu'elle avait dansés avec Meldan. Elle applaudit à la fin du numéro avec sincérité, mais avec un enthousiasme plutôt modéré. Reprendre la canne qu'elle avait placée sous son bras, pour se remettre à marcher, ressemblait à une injure après les évolutions gracieuses de la danseuse que Célia se savait pouvoir égaler en temps normal. L'Hasperen rejoignit le buffet pour prendre un verre et tenter de balayer cette sensation agaçante d'être handicapée. La musique continua pendant que la salle voyait désormais évoluer les couples de danseurs. Ian la rejoignit, tout bonnement royal dans son complet élysian sur mesure. Surtout orné des décorations de son rang et en s'affichant avec son indispensable Masque d'or.

— Je sais que ce n'est pas encore une très bonne idée, mais juste quelques pas de danse, peut-être ?, proposa le jeune Roi.

— Ça risque d'être assez ridicule, mais pourquoi pas ? Tu n'es pas du genre à craindre le ridicule, rit-elle en se laissant assez facilement convaincre. Il faut bien que je recommence à bouger un peu plus si je veux retrouver ma mobilité normale.

Ian sourit et lui tendit la main, laissant la canne contre la table du buffet. Il l'emmena sur la piste et évolua doucement avec elle. De cette position assez centrale du grand hall de réception, il ne manqua pas la réapparition d'Ainua dans une tenue splendide, plus adaptée aux danses de salon. Ni le fait qu'elle approcha immédiatement Sean, qui lui accorda une danse. La poigne de Ian sur la main et la taille de Célia se serra légèrement. Surprise, Célia regarda l'Ange avec un air perplexe. Elle n'avait pas encore porté attention à ce qui se passait dans son dos, et tourna la tête dans la direction du regard peu enjoué de son cavalier. Elle en resta assez dubitative, pas surprise de voir Sean danser avec quelqu'un, c'était un bal après tout, mais plutôt par la réaction de Ian.

— Il y a un souci ?

— Je ne sais pas, est-ce qu'il y en a un ?, lui demanda-t-il en retour.

Célia s'arrangea pour que Ian et elle tournent légèrement, assez pour avoir le duo plus facilement dans son champ de vision. En regardant le Démon et la vassali danser, il était clair que Sean était poli, mais qu'elle était… intéressée. Célia n'était plus très souriante.

— Encore une qui pense pouvoir séduire un Alti de la Haute Cour avec quelques battements de cils et un sourire. Elle est jolie, mais elle n'est pas la première à essayer. Je ne vois pas ce qui t'inquiète.

— Ce qui m'inquiète, Célia, c'est que si tu n'étais pas là, elle aurait déjà eu beaucoup plus de succès. Ce n'est pas sa première tentative, elle n'est pas juste jolie et elle sait ce qu'elle veut. Sean est peut-être galant, avoir la tête beaucoup plus froide que d'autres, mais il reste un homme. La seule raison pour laquelle elle n'est pas parvenue à ses fins, c'est toi.

Cette fois, Célia en arrêta leur danse, regardant Ian comme choquée. Puis, elle braqua

un regard on ne peut plus noir sur la danseuse et Célia de ne plus la lâcher des yeux pendant un bon moment, inspectant ses moindres faits et gestes.

— Et elle ne risque pas d'y arriver tant que je serai dans le coin.

L'Hasperen abandonna alors Ian pour s'approcher du duo de danseurs et se planter à côté d'eux, sourire magnifiquement innocent sur le visage. Athina avait de qui tenir.

— Vous permettez ?, lança Célia sans vergogne à la danseuse qu'elle enviait quelques instants plus tôt et dont elle aurait plus volontiers cassé les jambes à présent.

Ainua l'observa avec curiosité et une politesse de façade alors que Sean lui accorda immédiatement son attention.

— Je pensais que tu ne pouvais pas danser ?, s'étonna le Kristaris de Métal avec un sourire plutôt content, lui tendant immédiatement le bras.

Célia posa sa main sur ce bras offert en fixant la danseuse d'un air souriant, mais avec un regard assez... meurtrier. Célia mettait les choses au clair avec cette intrigante : dégage !

— Le Roi m'a invitée et je peux me permettre quelques pas apparemment. Alors autant en profiter.

Sean, qui n'avait pas vu l'expression de Célia, dévoila un léger sourire qu'il n'avait pas eu pour la danseuse hutani.

— Tant mieux, alors.

Malheureusement pour Célia, la danse avec Sean marqua la limite de ses possibilités et Ainua se fit un devoir de retrouver les bras du Kristaris de Métal, adressant même un regard de victoire à l'Hasperen au milieu d'une valse. Ian revint près de Célia.

— Tu vois ce que je voulais dire ?, dit-il. Tu ne peux pas l'empêcher d'avoir quelque chose qui pourrait marcher si tu ne fais pas de choix de ton côté, tu sais.

Serrant le pommeau de sa canne à en blanchir ses doigts fins, elle sentait des sueurs froides lui paralyser le dos dès que cette Ainua faisait un geste un peu trop tendancieux. Surtout qu'aux paroles de Ian, elle avait maintenant la confirmation claire que son Roi verrait bien sa relation avec Sean évoluer vers autre chose que de l'amitié.

— Ian... Allons dans les jardins, s'il te plaît. À toi, je peux en parler, souffla-t-elle en essayant de ne pas trop grincer des dents.

— Bonne idée.

Il se dirigea vers une des portes des grandes baies vitrées qui s'alignaient sur le plus long mur de la salle de bal et fit signe aux gardes en les franchissant. Les deux hommes ne laisseraient personne accéder au balcon et à la partie des jardins qui se trouvaient en dessous. Ian put même se permettre d'ôter son Masque. Célia trouva un banc pour s'asseoir et reposer ses jambes sur lesquelles elle avait un peu forcé dans son petit numéro de bravade. Elle se mit à jouer avec sa canne.

— Pendant mon coma, j'ai vu des gens que j'ai perdus. C'est pour ça que je suis restée si longtemps. J'avais des choses à faire dans l'Autre Monde.

Elle eut un sourire terriblement triste.

— J'ai vu mon mari, Ian. Il m'a, entre autres, dit de refaire ma vie... On s'est dits adieu. Pour toujours.

Ian la regardait et elle vit la compassion et la compréhension qu'il avait pour la situation, comme la répulsion qu'il avait, non pas envers elle, mais envers l'Au-delà en général et son interférence avec leurs vies en particulier.

— Et ? Qu'as-tu décidé ?

Célia leva des yeux brillants vers Ian.

— Je n'ai rien décidé, Ian. J'aime Sean. Je n'ai jamais cessé de l'aimer. Si je dois refaire ma vie avec un homme, il est le seul avec qui je l'envisage. Mais Ian, je suis morte de peur. J'ai peur du mal qu'il pourrait me faire de nouveau. Je me dis que c'est peut-être trop tôt, qu'on va encore tout gâcher, qu'on a trop changé ou pas assez… et je ne peux pas non plus balayer mes années de mariage. Il y a Athina.

Elle passa une main sur son front.

— … Surtout que j'ai vu notre fils de l'Autre Côté.

Elle leva ensuite un regard trop brillant vers Ian et le ton de sa voix monta.

— J'ai vu notre bébé ! Contre toute attente, il est né de l'Autre Côté et c'est déjà un si grand garçon… Huit ans… Il lui ressemble tellement… Ça m'a brisé le cœur, Ian. Comment je ne pourrais jamais lui avouer ça, quand il n'a jamais voulu de cet enfant ?

Le juron poussé par Ian fut très imagé et absolument immonde.

— … Ok, je me calme, souffla le Kristaris de Métal, l'air autour de lui déjà chargé de Résonance. Vous êtes grands, ce sont vos histoires.

Il prit plusieurs grandes inspirations, visiblement furieux, mais pourquoi précisément, c'était plus difficile à définir.

— Ok. Donc. Tu admets que tu aimes Sean, c'est très bien. Il ne t'est jamais resté insensible, ça tombe bien aussi. Sauf que vous avez autant d'action qu'un couple d'escargots. Or, maintenant, il y a Ainua, et elle, elle tient plus du lapin si tu saisis la métaphore. Alors, je comprends que tu ne sois pas sûre, mais j'ai ramassé les morceaux avec Sean trop de fois à mon goût pour ne rien dire ni faire. J'ai vu à quel point il s'est retrouvé perdu quand il ignorait si tu allais te réveiller. Je ne vais pas non plus te chasser comme je l'ai fait, parce qu'on a vu à quel point c'était inefficace. Alors, tu sais quoi ? Prends ton temps. Réfléchis. Discute avec Sean. Avec Athina. Observe Sean et Ainua, regarde si tu pourrais le rendre plus heureux qu'elle. Mais, dans un peu plus d'un an, je me marie. Si à ce moment-là, tu es encore incapable de te décider, laisse-le partir.

Ian regarda Célia avec sévérité.

— Tu l'aimes, mais ça ne te donne pas le droit de le garder prisonnier.

Elle avait blêmi, le regard perdu vers Ian, avant de baisser la tête et de le planter au sol.

— J'ai besoin d'être sûre qu'il ne refera jamais ce qu'il m'a fait, Ian. Je ne peux pas… Je n'aurai pas la force de revivre ça… Sinon, crois-moi, j'aurais déjà largement passé la vitesse supérieure.

Elle se redressa ensuite avec mesure, l'air pensif, puis regarda les jardins en contrebas, déjà bien plus déterminée.

— Un an. D'accord. Mais, durant ce laps de temps, je vais être claire, je vire toutes celles qui me dérangent autour de lui. La brunasse en tête de liste !

Ian ricana.

— Fais-toi plaisir, mais elle a les nerfs solides.

Ensuite, lui, il allait complètement tricher. Sean lui avait interdit de parler de la fameuse promesse et de son mensonge en découlant ? Très bien. Il avait une autre solution… Marre des adultes se comportant comme des enfants, gâchant le potentiel romantique de leur histoire ! Il était grand temps de finaliser son plan de diversion ! Après tout, c'était la raison réelle pour laquelle il avait quitté la Fosse si peu de temps après le réveil de Célia…

Après ce splendide accès de mauvaise foi, Kerann remit son Masque : Mary était apparue à la porte-fenêtre du balcon, restée en retrait par courtoisie, observant Ian avec un léger sourire. Il reprit aussitôt son rôle public et laissa Célia souffler pour inviter sa future fiancée et femme à danser. Célia eut donc enfin l'occasion de voir la Dame qui avait fini par tomber sous le charme d'un Suprême Alti, agissant souvent comme un branquignol, qu'elle avait manqué de peu d'assassiner. C'était une magnifique jeune femme, en tout cas. Avec ses yeux clairs d'une fille des terres du nord, elle était plus grande que Célia, plus féminine, bien plus blonde aussi. Une Dame jusque dans son port, et même si elle ne troublait pas la Résonance comme une Alti, Mary n'était ouvertement pas de Bas Cercle… Elle était aussi un peu plus jeune que Ian et si on ne s'attardait pas sur certains détails, elle avait tout d'une poupée de porcelaine. Pourtant, à bien y regarder, elle ne dégageait aucune forme de naïveté. Au point qu'en la voyant, Célia comprit aussitôt pourquoi Sean était méfiant à son égard… L'Hasperen les regarda s'éloigner et forte de la conversation qu'elle venait d'avoir avec son Roi et ami, elle trouva largement l'envie de retourner dans la salle de bal. Elle avait une certaine Hutani trop entreprenante à étudier. Célia comptait bien en apprendre un maximum sur cette intrigante pour mieux la botter en touche. Elle n'aurait pas dû la défier du regard… Ainsi, Ainua se retrouva avec deux yeux rivés sur elle, Célia jouant de ses habilités passées pour le faire quand Sean ne pouvait pas le remarquer.

Les hostilités étaient lancées.

L'Hutani prouva qu'elle n'était pas une tête vide avec juste de l'ambition entre les oreilles et un joli corps quand elle réussit non seulement à savoir qui l'observait, mais à trouver Célia lors d'un des rares moments où l'Hasperen était seule.

— Il me semble que Sean vous cherchait du regard, ma Dame, dit-elle avec un sourire.

Sean, pas "Messire Moonshade" ou même Lord Sean. Non, juste Sean. Un privilège rare qui, dans sa bouche, paraissait plus pris qu'accordé. Célia montra une attitude pourtant assez neutre, terminant tranquillement le verre qu'elle avait en main.

— Il a sans doute quelque chose à me dire. S'il n'a pas l'occasion de le faire pendant la soirée, il le fera dans la voiture, en rentrant.

Célia reposa son verre.

— Belle prestation que votre danse du début de soirée. Je connais peu de danseuses qui connaissent aussi bien les danses de l'Heruiell et du Leuca.

Ainua eut une mine d'agréable surprise.

— Oh, rares sont les personnes qui connaissent les noms de ces danses traditionnelles ! Êtes-vous déjà allée dans l'Hutandara ? À moins que vous ne soyez danseuse…

Son regard laissait explicitement passer un "je ne crois pas, non". Célia eut un léger rire.

— Danseuse ?

Elle baissa les yeux sur la canne qu'elle leva légèrement.

— Je crains fort que ce ne soit pas dans mes capacités. Même si j'ai un vrai attrait pour la danse, j'ai surtout beaucoup voyagé durant ma vie. Je me suis fait des amis au fil de mes périples. Plusieurs sont Hutanii et m'ont fait découvrir un peu de cette fascinante culture. Cette canne est même un cadeau de l'un d'entre eux.

— Je vois. Des amis hutanii ? Êtes-vous Kel'antan ? J'aurais cru… Pardonnez-moi si je ne me suis pas adressée à vous avec les formules d'usage.

Elle semblait vraiment désolée, c'en était presque touchant. Célia se fit un plaisir de lui faire un parfait salut hutani avec un léger sourire amusé.

— Kia marama te ra i to ara, dit-elle avec naturel dans un accent qui, lui, volontairement, n'était pas celui du royaume Kel'antan. J'aime à fausser les cartes parfois. Simple jeu d'une voyageuse qui aime s'amuser de toutes les cultures.

Ainua répondit selon la coutume à la perfection et l'accent était quasi parfait, tout juste marqué par ses propres voyages.

— Dois-je conclure que vous êtes Hasperen ? J'ai souvent remarqué qu'ils étaient les plus durs à associer à une Caste, égalés parfois par certains Kristaris de Métal. Ou peut-être est-ce juste l'inexpérience d'une vassali…

L'expression de Célia se fit toujours aussi amusée et elle leva une main dont elle métallisa les doigts l'espace d'un instant. Il était plutôt commode d'être à deux doigts de la vocation de Démone pour justement "fausser les cartes"… Parce que derrière la naïveté un peu trop candide d'Ainua, Célia sentit qu'elle devait se méfier de ce qu'elle révélait sur elle-même. Rien de précis ne la forçait à le faire, mais instinctivement, elle sut que c'était plus prudent. Elle tendit cette même main vers la jeune femme, en un salut très Kristaris de Métal.

— Célia. Je suis une amie de longue date de Sean, dit-elle avec une intonation particulière et marquée sur le mot "amie" laissant sous-entendre un peu tout ce qu'on voulait.

Ainua serra la main tendue.

— Oh, il m'a parlé de vous, vous êtes son second, c'est cela ? Pour sa garde spéciale.

Comment la passer de l'amie au bon copain subalterne en quelques mots polis et se voulant innocents. Célia en eut un rire plus franc, ridiculisant le sous-entendu.

— Non, je ne suis pas son second. Il serait plutôt du genre nettement plus grand et plus large d'épaules que moi… et actuellement en plein travail. À la demande de Sean, je donne plutôt des conseils réguliers à ses hommes. Il se trouve que j'ai été plusieurs années dans la Fosse, mon expérience a le mérite d'être utile.

Ou comment passer du subalterne au soldat expérimenté potentiellement dangereux. Célia invita Ainua à faire quelques pas, faisant doucement claquer sa canne sur le sol à chaque pas.

— Mais vous ? Je n'ai pas souvenir de vous avoir déjà vue à la Haute Cour. Première visite au palais du Phénix ?

Ainua sourit.

— Oh, ce n'est pas la première fois que je viens, mais je reste peu. Je suis une danseuse qui a la chance d'être très demandée et je voyage dans tout le Creuset. J'ai dansé pour la première fois au palais royal il y a six mois environ et je suis repassée à plusieurs occasions, déjà.

Célia fit comme si ce qu'Ainua racontait n'avait que peu d'intérêt en prenant le temps de demander à Farès s'il n'y avait rien à signaler. En tenue d'apparat, il devait faire le garde "visible". Ce ne fut qu'ensuite qu'elle en revint à la danseuse.

— … Bien sûr, avec l'été, les bals sont monnaie courante dans tous les royaumes du Creuset. Particulièrement à Gondomar. Mais, avec la saison morte qui se profile, vous allez certainement vous rendre dans l'Hutandara. L'Arbre de Jhāada oublie un peu la politique à la saison sombre pour plus de divertissements.

— Si j'en ai l'occasion, peut-être. Après Phœnix, je me rends d'abord à Gondomar, puis à Jorhat. De là, peut-être rejoindrai-je l'Arbre, à temps pour la fête du solstice d'hiver.

Elle marqua une pause.

— Vous parlez de l'Arbre comme si vous y étiez allée, mais c'est impossible. Hutani comme je le suis, j'ai déjà du mal à y être invitée malgré ma renommée, parce que je suis juste une vassali. Or, vous êtes une utelëa, conclut-elle, sur ce mot qui était à la limite de l'insulte quand on connaissait la culture hutani.

— Impression trompeuse dans ce cas, dit Célia sans montrer qu'elle avait très bien saisi l'allusion crasse de la danseuse, le tout en continuant à progresser dans la salle sans gêne et prenant même une tasse de café qui lui faisait de l'œil. Je n'y suis évidemment jamais allée, mais mes amis, oui. Les impératifs de la cour hutani ont plusieurs fois écourté nos rencontres. Si vous avez l'occasion de passer à l'Arbre, saluez donc le Seigneur Argonnen de ma part.

Sans réaction particulière de la danseuse sur ses paroles, Célia leva sa tasse et en but une gorgée.

— Hum, il faudra que je dise à Sean que le café du palais laisse à désirer.

Ainua la regarda d'un air étrange.

— Je doute que ce soit de son ressort, voyez plutôt avec l'intendance.

Preuve même qu'elle ne connaissait pas Sean aussi bien qu'elle essayait de le faire croire.

— Quoi qu'il en soit, honorée de vous rencontrer. Je vous laisse, je n'ai jamais pu résister à cette danse.

Ainsi, pour quelqu'un qui avait commencé leur conversation en lui disant que Sean la cherchait, elle ne se priva pas d'inviter de nouveau l'imposant Duc. Célia reposa son café, presque intouché, en réfléchissant à cette petite péronnelle aux prétentions un peu trop marquées pour une danseuse, aussi douée fut-elle. Célia était sincèrement de mauvaise foi, pourtant quelque chose la dérangeait chez elle. En premier lieu ? Qu'elle ait jeté son dévolu sur le Seigneur, certes célibataire, mais certainement le moins accessible de toute la Haute Cour. Ensuite ? Son petit numéro un peu trop parfait, de joli minois, mais loin d'être écervelé… Célia trouva lentement le chemin jusqu'à Ian, faisant le tri dans ses impressions. Arrivée à hauteur du Roi, elle était assez sombre.

— Elle cache quelque chose, annonça-t-elle sans éclat. Elle est plus fausse qu'elle ne veut le laisser paraître et s'amuse à jouer sur les mots et les apparences. Ce n'est pas qu'une danseuse ambitieuse.

Ian eut un petit sourire amusé.

— Oh, je ne doute pas qu'elle se verrait bien Duchesse d'Umbras, mais on n'en est pas là.

Célia amusait beaucoup Ian, mais elle, elle restait impassible.

— Je ne parle pas de ça, Kerann.

Elle peinait toujours à l'appeler par son nom officiel, mais il portait son Masque et ils étaient en public. Elle ne pouvait pas l'appeler par son vrai prénom.

— J'ai été danseuse en infiltration à plusieurs reprises. Assez souvent et assez longtemps pour avoir côtoyé toutes sortes de danseuses. Ainua cache quelque chose. Je ne sais pas quoi, mais ce n'est pas une écervelée qui jette son dévolu sur un grand Seigneur pour la fortune et les titres. Elle a plus que ça en tête, j'en mettrais ma main à couper.

Ian fit une moue.

— Qu'elle ne soit pas écervelée, ça, on est d'accord. Intrigante, en revanche… Oui, nous vivons dans un monde de politiques et en voyageant comme elle le fait, peut-être… Tu es sûre que tu ne laisses pas ton mécontentement parler ?

Célia tendit une main vers Ian, comme s'il venait de lui proposer une nouvelle danse. Ils rejoignirent la piste.

— Certaine. Comme elle ne m'a jamais vue jusqu'ici, elle a tenté de me faire croire qu'elle était plus proche de Sean qu'elle ne l'est vraiment en l'appelant par son prénom. Mais elle est passée totalement à côté d'une anecdote sur le café et lui. Elle parle de l'Arbre de Jhäada, comme si elle était presque une habituée, sauf qu'elle n'a pas réagi quand je lui ai dit que j'étais amie avec Edharn. Elle n'a même pas réagi à son nom alors qu'il est Capitaine de la Garde Royale et un proche de la Reine Lathiana. Elle cherche aussi à savoir qui je suis de manière bien plus fine qu'une simple rivale. J'ai d'ailleurs réussi à lui faire croire que j'étais Kristaris de Métal… Mais tu vois, elle joue avec des cartes que j'aurais pu utiliser. Or, j'ai été dans les Forces Spéciales, en infiltration pendant des années, formée par Lady de Winter, spécialisée dans la collecte d'informations. Je te fais un dessin ?

Ian fit une moue.

— Mouais. Ça, ou vous êtes juste en rivalité pour Sean. Je te fais confiance, mais tu m'excuseras d'avoir un doute. Enfin, ce n'est pas moi qui vais te reprocher de t'inquiéter pour la sécurité du palais et plus précisément pour celle de mon meilleur ami. Enquête si ça te chante, mais ne nous mets pas à dos la danseuse préférée de ma mère sans avoir d'excellentes preuves, tu veux ?

— Je suis d'accord. Mais, j'aurai besoin d'un peu d'aide pour enquêter. Je ne suis pas en état physique pour ça. Tu connaîtrais une ou deux personnes qui pourraient m'aider ? Je demanderais bien aux Commandos, mais elle les a peut-être déjà tous repérés.

— Mmh… Si on exclut Sean… Oh, parle à Becca ! Tout le monde la prend pour une simple camériste excentrique, ta danseuse ne doit même pas suspecter qu'elle travaille souvent avec les Commandos. Ou la femme de ménage de Sean, qui est une ancienne Ombre. Il s'en sert pour avoir des informations sur les invités étrangers.

— Becca ? Oui, excellente idée. Quant à Mandy, je lui en parlerai seulement si j'en ressens le besoin. Je ne sais pas du tout si elle connaît quoi que ce soit au milieu très particulier de la danse et elle sera plus difficilement disponible sans que Sean ne s'en aperçoive.

Célia soupira.

— Au moins, Athina retourne à l'école dans deux jours. Je serai plus libre de mes mouvements.

Elle eut une légère moue.

— … tu veilleras à mettre Matt autant que possible dans les pattes de Sean pendant que vous êtes là ? Je sais, vous ne serez pas là longtemps, mais c'est toujours ça de pris pour qu'il ne vienne pas à se douter de quelque chose. Je préfère ne rien lui dire tant que, justement, il n'y a pas de preuves. Je ne veux pas l'inquiéter avec ça inutilement.

— Comme si j'avais besoin d'interférer ! Matt adore Sean, il passe son temps à vouloir s'exercer avec lui.

Un Matt pour distraire Sean ? Parfait, ça lui laisserait les coudées franches pour filer à l'élysiane le lendemain avec Mary ! Célia, loin de se douter que Ian profiterait de l'occasion, se mit à regarder autour d'eux.

— Becca est dans le coin, d'ailleurs ? Tant qu'à faire… Et pitié, envoie Sean faire un truc ! N'importe quoi. Là, elle m'énerve cette greluche à le coller comme ça !

— Ça marche, rit-il. Ensuite, Becca, mmh… Passe voir au QG des Commandos, Sean lui a donné une nouvelle création à mettre au point. La connaissant, elle doit encore être dessus.

Célia arrêta alors leur danse, plus souriante.

— Je vais y aller tout de suite alors. Merci, Kerann.

Elle allait quitter la salle de bal quand elle prit le temps d'un détour vers Ainua et Sean. C'était plus fort qu'elle. Elle interrompit une nouvelle fois leur danse d'une main posée sur le bras de Sean, avec un regard doux et peut-être plus tendre encore qu'à l'accoutumée.

— Pardon de vous interrompre, mais je me sens fatiguée, Sean. La soirée est presque finie, je vais t'attendre dans la voiture.

Sean se tourna vers elle.

— Je t'accompagne, dit-il. Kerann…

Mais Ian était déjà là pour envoyer Sean vérifier une faille de sécurité et éviter de faire échouer le plan de Célia. Le Démon fronça les sourcils devant la demande royale.

— J'allais raccompagner Célia. Falcon ne peut pas s'en charger ?

Ainua ? Complètement absente de l'équation. Célia en eut un léger rire alors qu'elle laissait sa main sur le bras du Démon.

— Sean, voyons, je suis une grande fille. Notre Roi passe avant tout et je peux très bien aller seule jusqu'au parking. La Dudge sera très confortable pour t'attendre, ne t'en fais donc pas autant.

Sean lui fit un mince sourire.

— Si tu le dis. Je ne serai pas long, promit-il.

Il se tourna finalement vers Ainua, baisant sa main.

— Ainua, j'espère que vous me pardonnerez cette fin un peu cavalière.

— Je vous en prie, Sean, tout le monde n'est pas fait pour danser jusqu'au bout de la nuit, piqua-t-elle. Je vous souhaite une bonne soirée, messeigneurs, Célia.

Célia, qui aurait volontiers appris à "valser" à cette mégère si elle avait eu un peu plus de force dans les jambes qu'un nouveau-né, lui alloua un air neutre et oublia de la saluer. Puis, elle s'éloigna en direction de la sortie de la pièce, une fois sûre que Sean était parti de son côté en laissant la danseuse à son sort. Puis Célia accéléra le pas. Rejoindre le QG des Commandos, à l'autre bout du palais, allait demander d'être un peu plus rapide que prévu. Elle y parvint en grimaçant sur des jambes qui commençaient à protester.

Il y avait de la lumière et Becca était bien là. Dans son antre de l'intendance, elle était penchée sur un uniforme, à tenir une plaque d'un matériau étrange, noir et un peu luisant, essayant de le plier pour le fixer. Elle était habillée de façon élégante, comme pour se rendre au bal, mais Célia ne l'y avait pas vue de la soirée. L'Hasperen toqua sur le linteau de la porte entrouverte.

— Bonsoir, Becca. Je suis contente de vous trouver. Vous auriez un petit moment à me consacrer ?

La jeune femme leva les yeux.

— Oooh, Célia ! Oui, bien sûr, entrez, entrez ! Pas trop long, parce qu'il y a le bal…

Elle regarda sa montre.

— … Encore raté. Bon, du coup, je suis toute à vous !

Célia eut un air amusé alors qu'elle prenait un siège pour soulager ses jambes.

— Je ne serai pas longue, mais j'ai un grand service à vous demander… qui tiendrait de la mission, mais non officielle et dont le Commandant ne doit pas entendre parler. J'ai l'aval de Ian et besoin de quelqu'un pour m'aider. Ça vous intéresse ?

Becca la regarda, un air sérieux au fond des yeux, avant de hocher la tête, souriante.

— Ça marche, tant que ce n'est pas au détriment du Commandant.

Elle regarda son travail qui n'avait pas avancé en plusieurs heures.

— Quoique, s'il a encore des idées comme ça, je peux changer d'avis. C'est quoi, ce service ?

— Il y a actuellement une danseuse qui tourne autour de lui, commença Célia avec un air assez grave. Ainua Filielys.

Célia grimaça en massant son mollet pris de fourmillements.

— Je lui ai parlé et je n'aime pas ce qu'elle dégage. Je veux m'assurer qu'elle ne manigance rien contre Sean. J'ouvre donc un dossier sur elle et je veux que vous m'aidiez à savoir si elle est clean ou pas.

Becca réfléchit.

— Ah, la nana avec les robes compliquées. Oui, je vois, je devrais pouvoir regarder ça, surtout accrochée à ses tenues comme elle l'est. Si le Commandant ne doit pas s'en douter, je laisse où ce que je trouve ?

Pas très discret d'aller la voir à chaque rapport. Célia réfléchit quelques instants, puis elle prit un papier vierge et un crayon sur le bureau.

— Je vais revenir faire les entraînements avec les Commandos très bientôt, on n'aura qu'à dire que vous travaillez sur une nouvelle tenue pour moi pour qu'on puisse tranquillement parler. Mais, au cas où ce serait trop délicat, voici l'adresse d'un garage dont je connais bien le gérant. Edward est un vieil ami, vous pourrez lui confier tout ce que vous voudrez me transmettre. On pourra même s'y retrouver si besoin.

— Ça marche ! Et pour cette tenue, ce n'est même pas un mensonge.

Elle brandit la plaque étrange qu'elle manipulait dans tous les sens depuis trop longtemps.

— Le Commandant m'a demandé de voir si je pouvais intégrer cette horreur discrètement aux uniformes. C'est moche, mais c'est mille fois plus efficace que n'importe quel gilet pare-balles.

Célia haussa un sourcil en se levant avec un peu de douleur.

— Pare-balles ? Même pour moi ? Je ne sais pas si c'est bien utile pour une Alti Hasperen. Enfin, si ça l'amuse, ça me donne une bonne excuse. Bon, je vous laisse, je suis censée le rejoindre au garage et vu ma vitesse de pointe avec cette canne, il va finir par arriver avant moi.

Becca ne fit même pas de commentaires sur la remarque de Célia. Ces Hasperen et leur tendance à se croire invincibles à cause de leur Résonance Inconsciente ! D'après le Commandant, le truc, la carapace de… tritrik, ou quelque chose comme ça, arrêtait à peu près tout, alors on ne faisait pas de chichis ! Célia tendit la main vers Rebecca et la serra pour la saluer.

— Ainua est au bal actuellement. Profitez de l'occasion pour commencer à lui filer le train. Je serai au palais lundi avec les Commandos pour votre rapport. Bonne soirée, Becca. Encore merci de votre aide.

La Kristaris de Métal sourit.

— Parfait. Ça me donne en plus l'occasion d'avoir mis ma robe de soirée pour quelque chooose ! À lundi !

Célia prit donc le chemin du garage, se jurant de renvoyer l'ascenseur à Becca. En

attendant, elle avait plusieurs couloirs à remonter et des jambes de plus en plus récalcitrantes. D'avoir forcé sur ses muscles, ils étaient noués, durs comme de la pierre et parcourus de fourmillements toujours plus douloureux. Elle fut soulagée d'arriver enfin au parking. Plus que quelques mètres pour rejoindre la voiture… Sean reparut au moment où elle s'asseyait enfin, bien plus pâle qu'à son départ de la salle de bal.

— J'aurais dû envoyer bouler Ian, je n'ai pas vu à quel point tu étais fatiguée, s'excusa-t-il, pensant qu'elle avait mis tout ce temps à traverser le palais. Tes jambes, ça va ?

Célia soupira, pouvant difficilement cacher son état. Elle massa ses muscles endoloris.

— Pas trop. Je n'ai pourtant pas l'impression d'avoir forcé tant que ça.

Elle se laissa retomber dans son siège et lui adressa un sourire encourageant.

— Rentrons, de toute façon, il n'y a que du repos qui pourra arranger les choses et j'ai hâte de retrouver Athina et Matt.

Sean n'insista pas et ils rentrèrent à l'appartement. Ils y trouvèrent les deux enfants endormis sur le canapé devant une télé noire, la cassette d'un dessin animé terminée depuis longtemps dans le magnétoscope et les restes du repas sur la table basse. Célia ne put s'empêcher d'afficher une légère expression attendrie en les voyant, alors qu'elle se tenait au bras de Sean pour marcher.

— Ils sont trop mignons…

— Et feignants, s'amusa-t-il, fataliste. La vaisselle attendra demain, laissons-les dormir. Je t'accompagne jusqu'à ta chambre.

Célia prit encore un instant pour contempler l'attendrissant duo sur le canapé puis elle se laissa guider sans protester.

— C'était une bonne soirée, mais c'est frustrant un bal quand on ne peut qu'à peine danser. J'ai hâte d'aller mieux. Combien de temps Lee a-t-il dit que ça allait demander pour que je retrouve une musculature normale ?

— Un bon mois, encore. Il a parlé de fin octobre, si je m'en souviens bien, et seulement si tu continues tes exercices. Tu seras en jambes pour Noël et le bal qui va avec, promit-il.

— Oh, si c'est pour pouvoir danser de nouveau, je vais les faire ces exercices, crois-moi.

Elle se tourna alors vers lui et le regarda un instant en silence. Elle leva ensuite sa main vers sa joue, souriant de plus belle.

— Tu seras mon cavalier ?

Sean afficha un air détendu et plus doux.

— Oui, bien entendu, surtout si c'est pour avoir ta première danse. Je ne sais pas comment Ian se débrouille toujours pour te la voler. Il n'aime même pas ça !

Célia était visiblement amusée et ses yeux devinrent rieurs, alors que sa main était toujours contre la joue de Sean.

— Jaloux ?

Sean posa sa main sur la sienne.

— Pas de raisons de l'être, dit-il avec une expression plus tendre encore. Agacé parce qu'il fait ça pour m'énerver, ça, en revanche…

Célia rit cette fois, discrètement, pour ne pas réveiller les dormeurs du canapé. Elle se rapprocha sensiblement de Sean, mue par beaucoup de choses qui s'étaient passées pendant la soirée. Celles-ci lui faisaient comprendre qu'elle n'avait aucune envie de

perdre Sean. Encore moins que quelqu'un s'immisce entre eux. Et du coup, elle avait peut-être envie de prendre plus de risques…

— Tu auras ma première danse à Noël, alors. Et toutes les autres, si tu veux, Sean. Il suffit de demander, souffla-t-elle doucement.

Sean la gardait près de lui, leurs mains jointes sur sa joue.

— Toutes celles que tu voudras m'accorder, dit-il sur le même ton.

Ils étaient proches, mais il ne franchit pas le dernier pas. Ils s'étaient embrassés avant que Célia ne tombe dans le coma. Puis, elle avait été de l'Autre Côté et depuis son réveil, elle avait bloqué tout changement possible… Il ne voulait pas le voir reculer encore une fois. Pourtant, là, Célia avait envie de lui montrer combien elle tenait à lui. Ce dernier pas, c'est elle qui le fit sans beaucoup d'hésitation.

— Alors, tu les auras toutes, dit-elle tout bas. Parce que je n'ai aucune envie de te partager non plus, conclut-elle son visage tout près du sien.

Sean caressa la peau douce sous ses doigts.

— Il n'y a pas de concurrence, sourit-il contre ses lèvres.

Dans les dents de la grognasse ! Pas que Célia eut le temps de penser à Ainua, alors que Sean venait l'embrasser pour de bon. Elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine et ses bras s'enroulèrent autour du cou du Kristaris avec plaisir. Célia se laissait emporter, comme à chaque fois, comme toujours avec lui, oubliant le reste. Le baiser se prolongea, bien plus qu'à Noël. Elle avait une soirée de jalousie à compenser et quelques durs mois à rattraper. Sean la tenait fermement contre lui, toujours soucieux de son état, l'autre main contre sa joue, dans ses cheveux, dans sa nuque, l'embrassant avec passion, caressant sa peau du bout du pouce, dans son cou et sur son flanc, à travers la robe. Elle en eut la tête qui tournait avant longtemps, les sens enflammés et la raison depuis longtemps remisée très loin de là. Elle se sentait emportée, comme par le passé, si faible face aux élans que Sean avait pour elle ou qu'elle ressentait pour lui. Pourtant, elle finit par se reprendre et d'un baiser devenu plus tendre, elle abandonna ses lèvres pour retrouver son souffle et ses esprits. Elle en eut un léger rire, gênée de se sentir presque déstabilisée face à sa propre fougue.

— Vivement que j'aille mieux, dit-elle comme une excuse plutôt chargée de promesses.

Sean caressa encore sa joue.

— On a le temps. Dors avec moi ? Juste dormir, promit-il, comme en écho à une certaine nuit de Noël.

Elle hésita un bref instant. Finalement, elle hocha de la tête.

— Oui, en espérant que tu pourras rester jusqu'au matin, cette fois, le taquina-t-elle.

Sean eut un petit sourire.

— Croisons les doigts.

Elle s'allongea donc avec un Sean lové tout contre elle. Il avait glissé un de ses bras autour de sa taille. Elle sombra peu de temps après, avec un souffle chaud glissant de manière douce et régulière contre la peau de son cou.

10 septembre 989

Quand Célia se réveilla, Sean était toujours là, dormant en la tenant bien serrée entre ses bras. Elle ne bougea pas, profitant du calme du matin pour réfléchir, savourant des instants terriblement nostalgiques et toujours aussi doux dans des bras qui lui avaient plus que manqués. Il était là, n'attendant qu'un signe de sa part, prêt à reprendre leur histoire, prenant soin d'Athina comme un père… Qu'attendait-elle finalement ? Elle se rencogna contre lui, se demandant de quoi elle avait encore peur. Elle revit le souvenir de sa main levée, prête à la frapper… Elle ferma les yeux avec douleur, puis se tourna dans le lit. Elle l'observa un moment. Il était tellement différent du Sean de ce sinistre souvenir. Alors avec douceur, elle l'embrassa pour le réveiller quand le soleil fut déjà un peu plus haut. Sean sourit contre ses lèvres et ouvrit les yeux.

— Bonjour, dit-il, passant une main dans ses cheveux. Bien dormi ? Tu te sens mieux ?

— Beaucoup mieux, répondit-elle à voix basse.

Puis, plus malicieuse, elle se mit à rire.

— … non, en fait, je suis encore épuisée, il faut qu'on reste là pendant encore au moins deux heures.

— Mmh, avec Athina et Matt dans la maison, ça risque de devenir périlleux, dit-il en caressant la peau de son cou avec tendresse. Je vais aller sortir de quoi nourrir les monstres à leur saut du lit et je reviens avec un plateau, qu'en dis-tu ?

— J'en dis que c'est un programme qui me plaît.

Elle laissa sa tête retomber sur l'oreiller, toujours souriante et aimant particulièrement la tournure que prenaient les évènements.

La journée qui suivit fut idyllique. Sean revint avec un plateau bien garni, ils petit-déjeunèrent ensemble, alors qu'au salon, Matt et Athina faisaient de même devant des dessins animés. Plus tard, ils montèrent sur le toit, profitèrent de la piscine, puis du pas de tir. Avec Célia toujours convalescente, Matt comme complice et Athina en spectatrice, l'entraînement d'habitude professionnel et de très haut niveau fut juste amusant et décontracté. Puis Sean fit un déjeuner pour tous… et à chaque moment de la journée, le Kristaris trouvait le moyen de glisser ses doigts sur la main de Célia, de serrer sa taille, de la toucher d'une façon ou d'une autre, comme privé de ce privilège depuis trop longtemps.

Alors bien sûr, ça ne pouvait pas durer.

Matt était allé voir Ian en milieu d'après-midi. Simplement, il était vite rentré en annonçant que leur royal ami était monopolisé au palais et ne voulait pas l'enfermer avec lui pour une série de réunions. Sean avait donc fait à dîner et ils passèrent une nouvelle soirée tranquille au salon. Célia s'endormit contre son Démon, pour une fois qu'ils étaient assis côte à côte devant la télé, après une journée merveilleuse… Elle fut réveillée en sursaut par des cris. Sean avait dû la coucher, car elle était dans la chambre. La porte fermée étouffait, mais ne dissimulant pas la dispute.

— …enteur ! Ian et Ma… !

— …ésolé, mais… omener !… ry ne fera rien… !

Célia, toujours aussi sensible aux réveils en sursaut, chercha par réflexe une arme sous l'oreiller. N'en trouvant pas, elle réalisa déjà où elle était, avant de se lever, saisissant sa canne pour rejoindre la porte. Elle avait reconnu les voix de Sean et de Matt. Se posant bien des questions, elle rallia l'entrée de l'appartement, scène de la dispute, les yeux encore ensommeillés et les sourcils froncés à cause de la lumière.

— Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ?

Sean était dos à elle. Il ne se retourna pas et le peu qu'elle vit n'était pas engageant : il était furieux avec des yeux, d'ordinaire clairs, presque noirs de rage. Matt, qu'elle voyait mieux, était au bord des larmes, un sac d'affaires à ses pieds. Il était encore en pyjama.

— Espèce de faux-jeton… Je t'ai fait confiance et tu n'as même pas battu un cil en me mentant éhontément ! Prends tes affaires ! Hors de chez moi !

— Sean !, implora Matt.

— Ils sont partis se promener et tu es désolé !, parodia Sean, répétant sans doute des mots de Matt. Et ils ont disparu depuis trois heures ! DEHORS !

L'adolescent attrapa son barda et partit en courant vers la porte de l'appartement. Célia écarquilla des yeux horrifiés. Elle s'élança dans la pièce, tentant de le rattraper, mais avec sa démarche encore gauche, il descendait déjà dans l'ascenseur quand elle arriva à la porte d'entrée.

— MATTHEW !

Elle se retourna aussitôt vers Sean, complètement sidérée.

— Mais enfin, qu'est-ce qu'il t'a pris ? C'est un gosse ! Pourquoi l'avoir foutu dehors ? En pyjama, au milieu de la nuit ?!

Sean était habillé, lui, et portait même une veste.

— Il m'a pris que ce petit traître m'a menti ! Ian n'était pas débordé au palais, il s'est barré en douce avec Mary ! Et maintenant personne ne sait où ils sont ! Ils se sont volatilisés dans une allée ! Qui sait ce qu'elle a fait ? Matt était pourtant aux premières loges quand elle a tenté de tuer Ian ! J'ai eu la faiblesse de faire confiance à ce "gosse", comme tu dis, et pour un sourire de cette espèce de vipère, il m'a menti en me regardant droit dans les yeux !

Célia restait interloquée, prête à enfiler un manteau pour partir à la poursuite de l'adolescent.

— Et parce qu'il a voulu les couvrir, tu le fous dehors ? Mais, Sean, c'est un gamin. Tu ne peux pas lui demander de ne jamais faire d'erreur. Comme si tu n'avais jamais menti, toi, peut-être ?

Sean ne décolérait pas.

— Ce n'est pas la même chose ! Je lui faisais confiance et il en a profité, Ian ou pas Ian ! Qu'il aille dormir ailleurs, je refuse d'avoir un traître chez moi !

Célia recula d'un pas, son expression semblait un mélange de déception et de colère.

— Un traître ? Sean, tu rigoles, là ? Matt a quinze ans et ce n'est pas un Alti ! Il pensait rendre service à Ian, il n'a pas la maturité que nous avions à son âge ! Ce n'est encore qu'un enfant ! Il n'a pas réalisé la gravité de ce qu'il faisait, c'est tout. Ça mérite un bon remontage de bretelles et une punition, mais pas que tu le foutes dehors.

Elle expira bruyamment sa frustration, et se retournant, elle attrapa son manteau dans l'entrée.

— Je vais le chercher. Tout ça est ridicule. Tu devrais rester là, te calmer et réaliser que c'est toi qui te comportes comme… comme…

Elle enfila son manteau et mit ses chaussures.

— J'y vais !

Elle sortit sans se retourner. Sean la rattrapa sans mal et l'arrêta en lui saisissant le bras.

— Célia ! Ne sois pas ridicule, tu tiens à peine sur tes jambes. Je pars chercher Ian.

— Tu vas surtout chercher Matt et le ramener ici, Sean !



— Absolument pas ! Je vais chercher Ian, tuer Mary si elle a touché à un seul de ses cheveux et Matt n'a pas intérêt à remettre un seul pied chez moi !

Célia entendit un petit sanglot venant de l'appartement, d'une Athina réveillée par les bruits. La petite ne comprenait pas ce qu'il se passait sinon que Monsieur Sean avait chassé Matt et allait tuer quelqu'un. Célia se recula pour que Sean la lâche. Elle était furieuse aussi.

— Eh bien, vas-y ! Puisque tu n'en as rien à foutre de ce qui peut arriver à un enfant ! Sur ce point, tu n'as pas changé !

Elle se recula encore, le contourna comme s'il était repoussant et rejoignit Athina pour la réconforter. Sean grogna, des ombres jouant sur ses traits et sous sa peau.

— Crois ce qui t'arrange !, cracha-t-il. Comme d'habitude !

Il disparut dans la cage de l'escalier de secours général de l'immeuble, pas assez patient pour l'ascenseur. Athina se jeta dans les bras de sa mère.

— Nanny, qu'est-ce qu'il se passe, pourquoi Monsieur Sean, il crie ?

— Parce que c'est un idiot, ma chérie, décréta-t-elle, peu charitable. Viens, on va mettre quelque chose de chaud et on va aller chercher Matthew, d'accord ?

Athina renifla.

— Mais c'est la nuit…

En effet, l'horloge du couloir indiquait deux heures et demie du matin.

— Justement snezhinka, on ne peut pas laisser Matt tout seul dehors en pleine nuit. On va aller le chercher pour qu'il rentre. En plus, je suis sûre que tu es capable de m'aider à retrouver sa trace.

Célia se força à lui adresser un petit sourire. Un sourire mal défini alors qu'elle réalisait peu à peu que Sean venait de nouveau de montrer son vrai visage. L'Hasperen avait envie de quitter les lieux au plus vite. Elle habilla sa fille et bientôt, elles étaient dehors, avançant dans les rues désertes de Phœnix à tenter de retrouver l'adolescent sans autre pied à terre que celui d'où Sean l'avait cruellement chassé. Athina essaya bien de trouver sa trace, mais les odeurs de la ville la gênaient et elles tournèrent en rond une ou deux fois.

— Major !

À bord d'une voiture, Mike et Farès la hélèrent.

— Mais qu'est-ce que vous faites dehors à une heure pareille ? Le Commandant ne vous a pas levées vous aussi pour cette histoire, tout de même ? Pas la puce ?, s'étrangla Farès.

Célia les rejoignit en boitant à moitié, Athina, à côté, faisait moins pitié.

— J'étais chez Sean quand il s'est pris le bec avec Matt à cause de la disparition de Mary et Ian. Il l'a jeté dehors sans que je puisse faire quoi que ce soit. Le Commandant est parti chercher Ian, je suis partie chercher ce pauvre gamin qui ne doit pas savoir où aller. Comme je ne pouvais pas laisser Athina seule, nous voilà. De votre côté, ça donne quoi ?

Mike soupira.

— On tourne. Comme Ereï n'a pas réussi à savoir où était Ian, Sean a réveillé tous les Commandos, des gardes du palais et toute une poignée de Seigneurs. Montez, on peut chercher Matt en même temps.

— On ne va pas vous laisser crapahuter dans tout Phœnix dans votre état, imposa Farès, intransigeant. Allez, petite puce, monte, on te laissera p'tet même conduire.

Ni mère ni fille ne se firent prier et tous se retrouvèrent à tourner dans les rues de la capitale à la recherche de Ian, Mary et Matt. Célia, assise à l'arrière, avait le visage décomposé et le moral en berne. Il ne fallait même pas parler de ses sentiments. Elle préférait se concentrer sur les disparus plutôt que d'avoir la moindre pensée sur ce qu'elle ressentait. Sinon, elle allait fondre en larmes. Une heure et demie après que Sean ait jeté Matt hors de l'appartement, la radio grésilla.

— Ruben et Rex les ont trouvés. Y'a quelques petits bobos, rien de grave. On se rend à la clinique, informa la voix de Falcon déformée par la transmission radio.

— On continue à tourner, répondit Mike. Matt est aux abonnés absents.

— Il est avec moi, je viens de le récupérer, répondit le second de Sean.

Célia soupira de soulagement.

— On vous rejoint à la clinique, ordonna-t-elle, même si c'était l'intention de chacun.

Elle se laissa retomber dans son siège, le visage dans une main. Athina se cala contre elle et Célia passa aussitôt un bras autour des épaules de sa fille pour la rassurer.

— On va chercher Matt, snezhinka. Ne t'inquiète pas, on va bientôt rentrer.

Évidemment, pour bien finir la nuit, le spectacle qui les accueillit à la clinique fut la suite logique de toute cette soirée. À peine arrivée sur place, les Commandos échangeaient leurs informations respectives avec Falcon. Derrière eux, un Matt aux yeux rougis traversait le hall d'entrée pour s'enquérir de l'état de la fiancée de Ian. Célia reconnut sans mal la jeune Dame aperçue au bal. Elle était assise sur un banc du couloir, indemne si ce n'étaient des vêtements déchirés et un bras en écharpe. En voyant ses blessures, Matt sembla se sentir encore plus mal qu'il ne l'était déjà. Célia resta volontairement en retrait, même si elle entendit leur conversation.

— Mary ? Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Le jeune femme blonde regarda l'adolescent avec curiosité.

— Matt ? Qu'est-ce que tu fais là, est-ce que Sean a rameuté toute la ville ?

Elle lui fit un sourire.

— Ne t'en fais pas, c'est trois fois rien. Et si Ian n'était pas un triple imbécile, on n'aurait pas eu à venir ici, soupira-t-elle. Cette immense andouille aurait pu annihiler nos agresseurs en cinq secondes, mais comme j'étais menacée, il s'est laissé attaquer et emmener. À la seconde où j'ai été à l'abri, il leur a déchaîné l'enfer sur le coin de la figure.

Matt était presque décomposé pour le coup.

— Il a été… blessé ? Et vous aussi ?

Il retint un gémissement. Sean avait raison d'être en colère contre lui… Jamais il ne lui pardonnerait ça. Mary lui caressa la joue de sa main intacte.

— Matt ? Ça ne va pas ? Ce n'est pas grave, je t'assure.

Elle l'observa.

— Ne me dis pas que tu te sens responsable, tout de même ? Tu n'y es pour rien et tu…

Deux voix furieuses imposèrent le silence à tous. Des voix provenant d'une chambre, bientôt suivies d'un Sean faisant un vol plané en arrière, jusqu'à percuter Rex, alors qu'un Ian torse nu – indemne hormis quelques bleus – s'avançait et l'enguirlandait.

— Tu commences à me courir ! Et qu'est-ce que Matt fait là ?! Non content d'avoir tiré du lit la moitié des Altii de la ville pour une bêtise, il fallait aussi que tu le réveilles, lui !

Sean lança un regard acide à Ian puis à Matt et ne répondit rien. L'adolescent avait très, très envie de se trouver ailleurs et il n'était pas le seul visiblement. Les Commandos aussi auraient préféré faire autre chose. Quant à Célia, elle resta figée sur le seuil de la porte, incapable de savoir que faire. Elle regardait Sean et réalisa qu'elle n'avait aucune envie d'être secourable envers lui. Qu'il se débrouille, le grand redresseur de torts qui croyait avoir toujours raison et foutait un enfant à la rue à plus de deux heures du matin ! Quant à Athina, elle n'hésita pas et courut vers Matt pour venir s'accrocher à ses jambes et les serrer de toutes ses forces, le nez caché dans le revers du blouson qu'il avait sur le dos. Matt eut l'air surpris et serra Athina contre lui.

— Mais qu'est-ce que tu fais debout, p'tite puce ?

Il tourna ensuite les yeux vers Sean, comme s'il se sentait, en plus du reste, coupable qu'Athina soit là, debout au milieu de la nuit. Il tressaillit sous le regard du Démon et se serra un peu plus contre la petite fille. Il en baissa la tête. Ian, qui n'avait pas l'habitude de voir Matt penaud, s'était tourné vers son ami d'enfance.

— Sean, qu'est-ce que tu as fait ? Matt, pourquoi tu as ton barda ?

— C'est rien, j'vous cherchais, t'avais promis qu'il se passerait rien !, protesta l'adolescent.

Athina leva ses yeux clairs vers le visage de Matt, puis vers celui de Ian, dont la voix résonnait dans tout le hall.

— Pourquoi tout le monde crie, ce soir ?, dit-elle en faisant une bouille penaude. T'as fait une grosse bêtise, Matt ?

Sur le seuil de la porte principale de la clinique, Célia n'avait toujours pas bougé et regardait toute la scène en silence, appuyée sur sa canne, avec le visage inerte et pâle. Matt hocha la tête.

— Oui.

— Non !, gronda Ian en ouvrant le sac avant que qui que ce soit ne puisse l'arrêter. Mais, ce sont toutes tes affaires ! Sean ! Tu as FOUTU Matt DEHORS ?!

Matt tendit le bras pour rattraper son sac.

— Ian, rends-moi ça ! T'es blessé, retourne dans la chambre !

Le jeune aide de camp regarda son royal mentor avec de la colère au fond des yeux, une colère qui grandissait.

— Tu m'as dit que ça irait et c'est pas vrai alors RENTRE DANS LA CHAMBRE !

Ian bouillait de colère, mais pas envers Matt.

— Bien sûr que c'est allé, Sean a tendance à oublier que je n'ai pas six ans et que je sais me défendre. Mais il t'a mis DEHORS !

— Il m'a menti, gronda Sean.

— Parce que JE lui ai demandé ! S'il t'avait dit ce que je voulais faire, tu nous aurais suivis ou fait suivre comme deux suspects !

— Ça aurait évité le fiasco de cette nuit !

— QUEL FIASCO ?! C'était à peine une ESCARMOUCHE avec de vulgaires voyous ! Le fiasco, c'est toi qui rameutes tout Phœnix et fout Matt à la rue en plein milieu de la nuit !

Matt était perdu au milieu des cris, serrant Athina contre lui, les larmes aux yeux, pendant que Ian et Sean s'enguirlandaient comme jamais personne ici ne les avait vu faire. Malheureusement pour les deux Altii, ce n'était pas la première fois que ça arrivait, et pour des raisons un peu trop similaires à une vieille histoire qui avait manqué de les séparer. En définitive, Sean, furieux, quitta la clinique en trombe, laissant un calme

relatif retomber dans le couloir. Célia le regarda partir sans pouvoir faire un geste pour le retenir. Elle ferma les yeux à son passage puis les rouvrit pour s'avancer vers le groupe.

— Viens Matt, tu vas venir dormir chez moi. Que tout ça se calme.

Matt secoua la tête.

— Non, non, je veux pas retourner à l'appartement, sanglota-t-il.

Ian le rejoignit, passant un bras autour de ses épaules.

— Matt, tu veux dormir au palais ?
— Non ! Non, Ian, je veux rentrer, s'il te plaît…

Célia s'avança encore un peu.

— … je ne parlais pas de chez Sean, Matt. Mais de l'autre appartement, Sean n'y viendra pas, je peux te le promettre. En plus, il n'y aura aucun héliporteur prêt à partir à cette heure. Tu pourras dormir tranquillement le temps que votre voyage retour soit organisé. Tu verras demain, à tête reposée, si tu veux vraiment partir. Athina sera triste si tu t'en vas comme ça.

Matt sanglota et faillit refuser, mais un regard vers Ian, un autre vers Mary et un dernier sur Athina puis il hocha la tête, reniflant.

— Juste… ce soir, je veux rentrer, dit-il, essuyant ses yeux.

Ian serra son épaule.

— On partira demain matin, promit-il avant de se reculer et de rester aux côtés de Mary.

— Tu n'auras qu'à venir le chercher vers dix heures, Ian, informa Célia. Qu'il dorme un peu, je m'occupe de lui d'ici là. Nous avons tous eu une nuit déjà bien trop mouvementée.

Elle salua Ian et Mary d'un simple signe de tête et ramassa le barda pour le tendre à Matt, un sourire sur le visage.

— Allez, mon grand, on y va. Y'a Farès et Mike dehors, ils vont nous déposer.

Matt la suivit, tête basse, la mort dans l'âme. Il accepta la présence d'Athina contre lui, restant morose et renfermé durant tout le trajet en voiture. Célia ne le força pas à parler, ne disant rien elle-même, alors qu'Athina était d'un meilleur réconfort que des paroles. La petite était d'ailleurs contente d'avoir retrouvé l'adolescent et si elle ne dormait toujours pas, elle s'était placée de telle sorte qu'elle n'avait plus qu'à fermer les yeux pour le faire. Ils arrivèrent au pied de l'immeuble et Célia descendit en premier, laissant les enfants la suivre. Elle salua brièvement les Commandos et les remercia, avant de guider Matt et Athina à l'intérieur, puis à l'ascenseur. Ce ne fut qu'une fois arrivés à l'appartement vide qu'elle prit finalement la parole.

— Tu n'as pas à t'en vouloir, Matt. Ian et Sean ont juste agi comme des imbéciles et tu t'es retrouvé au milieu de tout ça. Crois-moi, ça va s'arranger.

Elle alluma les lumières de la pièce principale du grand loft, plus modeste que celui de Sean, mais tout aussi confortable. Athina tira la manche de Matt.

— Ma chambre, ici, elle a des étoiles !

Matt se laissa guider, comme privé d'une majeure partie de sa volonté.

— J'ai trahi sa confiance, dit-il à Célia. C'est ma faute, il voudra plus jamais m'entraîner ou me parler.

Reniflant de nouveau, il suivit Athina dans la chambre aux étoiles. Célia posa son manteau et ôta ses chaussures avant de les rejoindre, plus à l'aise de marcher pieds nus. Elle prépara le lit pour Athina.

— Sean est très… sensible dès qu'il est question de confiance. C'est vrai. Mais il n'avait pas à réagir comme il l'a fait.

Célia fit signe à Athina qui s'était remise en pyjama de venir se coucher.

— Et s'il est idiot au point d'arrêter de t'entraîner, c'est moi qui le ferai. Je suis meilleure que lui en tir de toute façon. Quant à te parler…

Célia soupira et s'assit sur le lit.

— Je ne peux rien promettre quand moi-même, là, j'ai envie de lui envoyer mon poing dans la figure pour ce qu'il a fait.

Matt secoua la tête.

— Mais je lui ai menti !, culpabilisait-il encore. Je sais qu'il déteste ça et qu'il donne pas sa confiance facilement, mais je l'ai fait quand même !

Il était malheureux, quoi que dise Célia, d'avoir déçu et trahi son second mentor. Célia était son idole, mais il adorait Sean. Elle posa sa main sur son épaule.

— Matt, ça ne se résoudra pas en une nuit, alors essaye de dormir. Reste avec Athina si ça peut t'aider ou prends l'autre chambre. Comme tu préfères.

Elle se leva, Athina était déjà couchée, le nez sous les couvertures à observer sa mère et Matt en silence. Célia regarda l'adolescent avec sérieux.

— Tu retournes dans la Fosse avec Ian demain. Ça va te laisser du temps pour trouver le moyen de regagner la confiance de Sean. Si tu en as vraiment envie, tu trouveras comment faire.

Matt n'avait pas la moindre idée de par où commencer, mais il hocha la tête.

— Merci, dit-il en reniflant, avant d'aller se coucher dans le lit d'Athina, reconnaissant de ne pas avoir à se tourmenter seul dans une chambre.

— Je t'en prie, mon grand. Tu fais partie de la meute, sourit Célia en se tenant sur le pas de la porte. Dors. C'est valable pour vous, jeune fille, conclut-elle en pointant sa fille du doigt. Ne me forcez pas à vous faire dormir en chantant un Lai, hein.

Célia les laissa alors, éteignant la lumière, ce qui révéla les étoiles luisantes de la chambre. Elle ferma la porte et se retrouva à rejoindre la cuisine. Elle se servit un café et resta un bon moment à ne plus savoir que faire, assise à table sans toucher à sa boisson. Ses jambes lui faisaient tellement mal qu'elles semblaient brûler de l'intérieur, mais c'est le silence qui était le plus douloureux. L'appartement était tellement calme, tout était si impeccablement rangé de n'avoir pas été habité depuis qu'elle et sa fille passaient tout leur temps chez Sean… Un Sean qui ne se manifesta pas, ni pour Matt ni pour elle. Elle ne s'y attendait pas de toute façon. Elle savait qu'il resterait inaccessible jusqu'à ce que les choses se tassent ou que quelqu'un arrange les choses. Sauf que, là, Célia n'avait pas envie d'assumer ce rôle. Elle avait eu un violent rappel du jour de leur rupture, elle n'était pas en mesure d'être conciliante. Elle finit par trouver le chemin du canapé et après s'être enroulée dans son habituel plaid de laine grise, elle se força à trouver le sommeil pour arrêter de se torturer. Elle devait attendre les réactions de Sean dans les jours à venir pour savoir si elle n'avait pas été à deux doigts de prendre une très mauvaise décision…

Le lendemain matin, Matt et Ian repartirent comme prévu, mais Célia les accompagna quand même jusqu'à l'héliport.

— Le Commandant est parti en mission, prévint Falcon, parlant autant à son souverain qu'à Célia quand Matt fut dans l'héliporteur. Il reviendra une fois calmé.

— Quelle tête de lard…, grommela Ian.

Célia, fataliste, haussa les épaules. Elle n'avait pas la meilleure mine du monde.

— Veille bien sur Matt, il m'inquiète plus que Sean. Il s'en veut à mort, ce pauvre gosse.

— J'ai vu. Sean est un idiot.

Il secoua la tête et fixa les yeux rougis de Célia.

— Un triple idiot. Ne le laisse pas s'en tirer à si bon compte, hmm ? Et je veux une danse à Noël, il paraît que tu seras remise. La première ?

Célia eut un rire bref, pas très joyeux.

— Je l'ai déjà promise à Sean. Mais s'il gâche tout dans les semaines à venir, tu pourras le faire encore rager.

Ian eut un sourire en coin.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler… Allez, on se revoit à Noël.

Il monta dans l'héliporteur et en quelques minutes, l'engin fut hors de vue, quittant Phœnix.

— … J'vous ramène, décréta Falcon, souriant en voyant Athina rendormie dans la voiture.

La future petite Kel' dormait peu, oui, mais réveillée une partie de la nuit, c'était dur.

Célia se mit donc à s'occuper du mieux qu'elle pouvait pour ne pas se laisser aller à des pensées trop négatives. Elle laissa Athina se reposer cette journée-là et le lendemain, la petite retrouva le chemin de l'école. Midnight eut droit à son câlin de rigueur. Dès lors, Célia fut plus libre de son emploi du temps et, mine de rien, malgré sa déception vis-à-vis de Sean, elle n'allait pas pour autant abandonner cette affaire de danseuse trop entreprenante. Célia repoussa donc tout projet de fuite à Trapeglace et fut particulièrement assidue sur trois points : ses exercices de rééducation, les cours pour les Commandos et les rendez-vous avec Becca pour ses rapports.

13 septembre 989

Nathan retournait entre ses doigts la missive qui lui était parvenue. Sinaï la lui avait lue, plusieurs fois, et son contenu le laissait aussi perplexe qu'inquiet. Un record pour un texte long de seulement quelques lignes. Il s'agissait d'une convocation du Roi. Assez urgente pour demander, exiger même, que Nathan le rejoigne dans la Fosse, à deux pas des lignes de combat. En temps normal, une convocation du Phénix pour l'un de ses Barons aurait attendu son retour au palais. Alors pourquoi cette urgence ? Que pouvait lui vouloir le Roi ? Surtout si on considérait qu'il y avait longtemps qu'il n'était plus assez impliqué à la Haute Cour pour avoir l'attention du souverain, s'il l'avait jamais eue. Il n'avait aucune action politique ou commerciale en cours, ayant consacré les derniers mois à son rétablissement et à ses fils… Célia n'était sortie du coma que depuis à peine plus d'un mois, elle ne pouvait pas déjà avoir créé des problèmes, n'est-ce pas ?

Nathan n'aurait aucune réponse en restant vissé à son fauteuil et on ne faisait pas attendre le Phénix, aussi se leva-t-il pour contacter Ismaël et faire préparer l'héliporteur. Sinaï administrerait le domaine pendant son absence.

Le vol pour traverser tout le pays du nord au sud avec le vieil appareil familial fut long de deux jours et imposa une escale à Phœnix. Avec sa cécité, Nathan ne put même pas profiter des paysages, mais, au moins, il put atterrir au plus proche du camp grâce aux

contacts d'Ismaël. La Fosse débordait d'activité. L'été venait à peine de finir, la trêve hivernale n'était pas d'actualité et les Goranii semblaient plutôt actifs. Ce qui rendait la convocation du Roi d'autant plus inquiétante. Le vieux pilote escorta le jeune Baron jusqu'à un imposant poste de garde, passage obligatoire pour accéder aux tentes de commandement. Il n'était pas courant de voir des civils si près des lignes de front, quel que soit leur Cercle. Seule la convocation rédigée de la main du Roi, estampillée de son sceau, leur permit de passer. On ne les laissa cependant pas aller à leur guise. L'un des gardes en faction interpella un jeune soldat.

— Matt !

L'adolescent s'approcha en traînant des pieds. Il n'était pas l'image de l'enthousiasme.

— Quoi ?

Le garde haussa un sourcil.

— Tu lèves le nez, tu te tiens droit et tu escortes monsieur le Baron ici présent jusqu'au général Redsen. Tu vas y arriver ou tu as besoin de motivation ?

Matt leva un œil morne et haussa les épaules sans même détailler les nouveaux venus. Il ne nota même pas la ressemblance entre le Seigneur aux yeux bandés avec son idole rousse. Depuis quelques jours, l'adolescent était l'ombre de lui-même et ce fut bien la seule raison pour laquelle le garde se retint de lui mettre une taloche derrière le crâne pour son manque de respect. Matt, lui, fit un vague signe de la main, tout en faisant volteface. Il lança un laconique "suivez-moi" et mena Nathan et Ismaël devant une tente de commandement qui ressemblait à toutes les autres. Nathan fut le seul à entrer.

Loin de l'aspect habituel des tentes militaires, la tente du Roi-général n'était absolument pas rangée au carré. Ce n'était pas un capharnaüm, non plus, mais de nombreux papiers ici et des vêtements jetés par là, reflétaient un lieu de vie plus personnel et un peu négligé dernièrement. Incapable de voir que le jeune souverain était assis à son bureau, le nez plongé dans des cartes, Nathan attendit son bon vouloir, debout à l'entrée de l'espace clos, les mains serrées sur la convocation.

Ian, habitué depuis quelques jours aux allées et venues silencieuses et boudeuses de Matt, ne réalisa qu'après quelques minutes qu'il y avait une personne dans sa tente.

— Lord Avonis ! Il fallait tousser, vous manifester, quelque chose… Asseyez-vous, faut qu'on cause. Ah oui, attendez…

Ian se leva pour guider Nathan jusqu'à une chaise et s'assit en face.

— Majesté, salua avec respect le Baron, essayant de ne pas laisser transparaître son angoisse. Vous m'avez fait mander ?

— C'est ça, j'ai fait mander, parce que ça ne peut plus continuer. J'aime un peu de suspens dans ma vie, comme n'importe quel homme, mais là, je vais finir par développer un ulcère. La situation est au point mort. Pire, elle fait marche arrière !

Le bandeau de tissu sur les yeux de Nathan ne put dissimuler la confusion que celui-ci ressentait. Il tourna la tête en direction de son interlocuteur, ses mouvements saccadés de hochements involontaires. L'Hasperen était formellement convaincu d'une chose, il ne savait pas à quoi son Roi faisait référence.

— En… en quoi, puis-je vous aider ?, hasarda-t-il.

— Parlez-lui ! Moi, j'ai donné ma parole que je ne dirai pas un mot sur le sujet, et quand on voit comment cet entêté peut réagir sur les promesses brisées, merci, mais non merci. Vous êtes mon atout caché, Nathan.

— Hein ?

C'était sorti tout seul. Nathan se redressa aussitôt après, se racla la gorge, reprenant aussitôt une attitude aussi respectueuse que possible. Il n'avait cependant pas réussi à retenir cette manifestation claire de son incompréhension toujours plus marquée. C'est au bout de quelques secondes qu'il entrevit enfin un début de piste lui apparaître. Le mot-clé "entêté" l'orienta dans une direction qu'il était très loin d'avoir envisagée.

— Vous voulez que je parle à Cordélia, c'est ça ? Mais à quel su…

Le mot "promesses" réveilla ensuite certains souvenirs. Nathan fut aussitôt sur la réserve. Le Roi ne pouvait pas parler de cette vieille histoire. Il ne l'aurait quand même pas fait venir depuis l'autre bout du pays pour un sujet de ce genre.

— Sean, quel autre sujet ?, l'interrompit Ian, levant les yeux au ciel. Je suis un fan de comédies romantiques compliquées, mais là ça va trop loin. Ça va faire deux ans qu'ils se tournent autour, mais à chaque fois qu'on s'approche du dénouement, il se passe un truc ! Le deuil, le coma, la rivale, maintenant la dispute… Il ne manque plus qu'un frère jumeau maléfique et j'ai un quinté gagnant.

— … la rivale ?, répéta bêtement Nathan. La… dispute ?

Plus Ian ajoutait d'explications, plus l'Hasperen se sentait perdu. Le deuil, le coma, oui, c'étaient des points connus qui avaient dû influer la nature des interactions entre sa sœur et le Duc d'Umbras. Mais, pour le reste, Nathan fut convaincu d'une chose, c'est que Célia ne lui avait pas tout dit sur ce qui se passait à Phœnix.

— D'accord. Vous m'avez donc bien fait venir sur le front pour parler des affaires de cœur de ma sœur et de Messire Moonshade…

— Bien entendu, si je vous avais fait venir à Phœnix, Sean m'aurait grillé.

Nathan aurait pu en rire. Il se reprit et leva une main.

— Majesté, je crains fort qu'il ne me manque des informations pour bien comprendre la situation actuelle entre eux. Notamment, ce que vous attendez de moi. Il semblerait que ma sœur ait gardé quelques points pour elle. Ou qu'elle n'ait pas encore eu l'occasion d'en parler avec moi.

Ian se lança donc dans un récapitulatif rapide de sa télé-réalité favorite et, surtout, du dernier rebondissement.

— Avec la convalescence de Célia et la préparation de son retour auprès des Commandos, ils s'étaient beaucoup rapprochés, sauf que là, on a fait douze pas en arrière, conclut-il son récit. Peut-être qu'ils vont avoir un peu de jugeote et se mettre à communiquer, mais j'en ai assez d'attendre. J'ai l'intention d'être parrain avant mes trente ans, merci bien ! Je connais Sean, il ne risquera pas leur nouvelle confiance en remettant sur le tapis des sujets douloureux, et si je l'ouvre, il m'en voudra à mort. Seulement, vous, vous pouvez parler à Célia d'une certaine promesse et de ce qui s'est vraiment passé après son retour de la prison d'Amarantes.

Nathan se mit à se frotter la barbe du menton. Maintenant qu'il avait confirmation de la raison pour laquelle son Roi l'avait convoqué, il se concentrait sur le sérieux de la demande royale, plus que sur le côté fantasque de la scène. Il se souvenait qu'il avait lui-même décidé de tout avouer à Cordélia, mais avec la mort de Sofia, sa dépression, l'attaque à Trapeglace et le coma, des mois s'étaient déjà écoulés. Il se montra plus déterminé.

— Il est effectivement important que tout soit révélé. Pensez-vous réellement que ce soit le bon moment ? Vous venez, vous-même, de m'expliquer que c'était tendu entre eux depuis quelques jours. Je ne vais pas aller mettre de l'huile sur le feu à en parler trop vite ? C'est un sujet délicat.



— Ça peut attendre quelques jours, confirma Ian, agitant la main. Mais, maintenant, vous êtes au courant. On a assez attendu, je pense.

— En effet, confirma Nathan.

Le jeune Baron soupira. Il allait devoir se faire à l'idée que le Duc d'Umbras allait être plus qu'une vague ombre lointaine dans le paysage familial… Il se leva, comprenant qu'il n'y avait pas à discuter davantage de cette affaire. Il savait ce que son Roi attendait de lui, il était tout à fait d'accord pour s'exécuter, il était temps de prendre congé.

— Ils ont assez attendu. Je parlerai à ma sœur dès que je la sentirai prête à m'écouter. Vous avez ma parole.

— Parfait. Ah, une dernière petite chose. Vous n'êtes jamais venu ici et on ne s'est jamais parlé, compris ?

Nathan eut un sourire un coin.

— Mais, votre majesté, je ne vois absolument pas de quoi vous voulez parler. Je n'ai pas mis les pieds dans la Fosse depuis presque dix ans…

18 septembre 989

Une semaine s'était écoulée depuis la dispute et, avec un Sean toujours en vadrouille, Célia n'avait pas à se cacher de ses rencontres avec Becca. L'enquête sur Ainua était une occupation parfaite pour que l'Hasperen se concentre sur des impératifs professionnels et non sur ses sentiments ou ses doutes.

— Quelque chose de neuf aujourd'hui ?, demanda-t-elle en s'installant pour les essayages de sa nouvelle tenue.

Becca avait une mine frustrée et la veste qu'elle lui fit essayer était loin du résultat qu'elle voulait.

— Cette atrocité en tekrith ne plie pas !, protesta la Kristaris de Métal avant de continuer son rapport. J'ai offert mes services de caméristе à votre danseuse et j'ai remarqué qu'elle m'a donné toutes ses robes, sauf une. Ce n'était peut-être rien, mais quand j'ai ramené ses affaires, du coup, j'ai jeté un œil à ladite robe…

Elle soupira en abandonnant son essai. Pour cette fois !

— Ça en fait, des poches cachées, pour une tenue de bal.

Célia eut un sourire satisfait sur le visage, ravie de constater que son instinct en matière d'espionnage n'était pas si émoussé que ça. Elle prit un instant pour s'asseoir, posant sa canne contre le rebord d'une table de travail.

— Hum, donc madame "la danseuse vassali réputée" fait bien quelques cachotteries. Les formes des poches laissent deviner quels types de choses elle peut cacher sur elle ?

— Des dagues, pour certaines ou de petits stylets. De quoi se défendre.

Ou attaquer, mais sans preuves…

— En revanche, il y en a une un peu plus large, je dirais pour un appareil photo.

Ce qui parut plutôt logique à Célia.

— Qui dit Hutani avec un appareil photo élysian caché, dit photos suspectes. Ça confirme mon impression qu'elle collecte des informations sur le palais. C'est une piste à creuser. Si tu peux mettre la main sur l'appareil ou mieux des clichés, ça

pourrait apporter quelque chose. De mon côté, je vais voir pour retracer les voyages de la Miss depuis qu'elle commence à être connue. J'espère qu'avec quelques coups de fil dans le milieu, j'aurai quelques bases de travail…

Célia réfléchit encore un moment.

— Faudrait aussi connaître son planning pour les mois à venir. Si elle avait un agent pour gérer tout ça, ce serait plus simple, mais je ne crois pas lui en avoir vu.

La styliste eut une moue, tout en pliant l'uniforme.

— Non, ça ne me dit rien non plus. Dur de la traquer dans les pays les plus archaïques et c'est peut-être ce qui l'arrange. Elle part bientôt, mais si je trouve des clichés, cette fois ou quand elle revient, je les transmettrai, promit-elle.

Célia se leva et saisit sa canne.

— Dommage que je ne sois pas en état, sinon, je l'aurais volontiers filée. Seulement, je n'en ai ni la condition physique, ni le temps. De toute façon, je ne doute pas qu'on la verra réapparaître bien trop vite à mon goût.

Non, elle ne cachait pas la vindicte qu'elle avait pour la danseuse.

— Mais j'y pense et ça n'a rien à voir, mais je vous vois batailler sur votre espèce de carapace géante depuis des jours. Ça me fait penser à quelque chose que j'ai vu dans l'Hutandara. Là-bas, certains guerriers ont des baudriers extrêmement souples à porter, confectionnés dans un matériau pourtant très rigide. Ils sont conçus à partir de petits éléments qui se chevauchent comme des espèces d'écailles de serpent… C'est peut-être une piste qui pourrait résoudre votre souci technique, non ?

— En écaille ? Vraiment ? Hum, c'est une idée…, se mit à envisager la Kristaris. Intéressant, très intéressant…

Célia afficha un sourire ravi qui changea ensuite pour quelque chose de plus calculé.

— Dites-moi Becca, pendant que j'y suis… J'aimerais vous remercier pour votre aide. Comme ce n'est pas avec les Commandos que vous pouvez réellement vous amuser, question vêtement, et que j'aimerais me faire remarquer au bal de Noël, je me suis demandée si ça vous tenterait de vous amuser sur une tenue de bal ? Que si cette petite dinde se pointe, je lui apprenne l'humilité ?

Le sourire de Becca fut gigantesque.

— Oh oui ! Oui oui ouiiii ! J'ai plein d'idées, je vais vous faire des croquis et vous choisirez, ça va être magnifique !, dit-elle, extatique.

— Je n'en doute pas, rit Célia, ravie de son idée. Faites-vous plaisir, je n'ai pas d'instruction particulière, ni de restriction de budget, sinon que je veux pouvoir danser sans gêne avec. Le docteur Lee m'a promis que je n'aurais plus besoin de canne d'ici-là. J'ai bien l'intention d'en profiter. Je suis une Dame du Quatrième Cercle, sœur de Baron et légende de l'armée, il serait temps que je le montre. Surtout que je compte monopoliser le Commandant s'il ne fait pas trop sa tête de lard quand il rentrera de mission.

Becca rit, sachant qu'elle allait pouvoir augmenter sa mise dans un certain pari avec de telles exclusivités en poche.

— Bonne chance avec ça, encouragea-t-elle Célia avec un clin d'œil complice.

2 octobre 989

Célia sut que Sean était rentré grâce à son petit doigt préféré.

— Monsieur Sean était devant la porte, mais il a pas toqué, annonça Athina, quand sa mère sortit de la douche.

Elle affichait ce sourire de petite fille ravie et fière sur son visage. Célia s'agenouilla devant son espionne personnelle et lui embrassa le front.

— Il est resté longtemps ?

Athina réfléchit.

— ... Le même temps qu'il faut pour cuire le steak !

Plusieurs minutes donc. Célia manqua de rire devant la manière bien à sa fille de calculer le temps et lui posa un index sur le nez. Si Sean était resté ainsi, c'est qu'il ne se sentait pas très fier de lui. Bon point pour le Démon caractériel.

— Alors, on va tenter quelque chose pour le faire toquer à la porte la prochaine fois. Viens avec moi.

Célia guida sa fille jusqu'à la cuisine et sur une belle feuille de dessin, elle lui demanda de dessiner quelque chose de bien particulier, pendant qu'elle en profitait pour se faire jolie. Elle revint pour coiffer Athina et lui embrasser la tempe.

— Ton dessin est parfait ma chérie. Maintenant, tu arriverais à aller chez Monsieur Sean pour lui donner ?

— Oui ! Mais, moi, je toque !

C'était quand même plus pratique. Athina fila dans le couloir, prit l'ascenseur avec le code et toqua donc à la porte du Kristaris de Métal. Dans son appartement, le Seigneur cacha mal une grimace et se leva, ouvrant la porte, prêt à accueillir Célia... et dut baisser les yeux.

— Athina ?

La petite fille sourit d'une oreille à l'autre, les mains cachées dans le dos.

— Bonjour, Monsieur Sean. J'ai ça pour toi !

Elle sortit alors son dessin de derrière elle et le tendit à l'intéressé. Sur la feuille, il y avait l'image d'un gros bouquet de fleurs rouges avec un magnifique nœud.

— Nanny, elle dit que si tu viens avec ça, elle fera le café ! Et un chocolat pour moi !

Sean eut un petit sourire en prenant le dessin, résigné.

— Dis à ta mère qu'elle devrait avoir honte. J'arrive, dit-il à Athina. Le temps d'accrocher ton dessin.

Il arriva cinq minutes après qu'Athina soit retournée dans l'appartement, transmettant le message de Sean et ce fut la petite encore qui ouvrit la porte en grand, tandis que Célia était debout, un peu en retrait. Elle était souriante, avec ce petit quelque chose dans le regard qui disait : "tu as intérêt à te faire pardonner". Sean lui envoya un regard d'excuses, attendant qu'Athina soit probablement ailleurs ou couchée avant de les faire plus ouvertement. En attendant...

— Je pensais aller au restaurant, ce soir, mon frigo est vide. Qu'est-ce que tu voudrais manger, Athina ?

— Du lapin !, annonça-t-elle avec tellement de conviction et d'envie que Célia ne réussit pas à retenir un rire. Du melon et de la tarte aux prunes !

L'Hasperen eut un léger haussement d'épaules.

— Défi lancé, Monsieur Sean, ironisa Célia, très amusée.

Il réfléchit et estima que ses meilleures chances de satisfaire Athina sur tous les points seraient chez Ella. Ian ne tarissait pas d'éloges sur la femme et son restaurant. Comme c'était à peine la fin d'après-midi, s'il appelait avant pour prévenir des envies de la petite fille… C'était jouable.

— Alors ce sera lapin, melon et tarte aux prunes, assura-t-il à Athina. En attendant, on m'a promis un café et un chocolat pour toi, il me semble.

Célia ouvrit la marche vers la cuisine, invitant le Kristaris à entrer d'un geste de la main pendant qu'Athina la dépassait pour filer s'installer sur sa chaise préférée. Sean fut bientôt à hauteur de Célia qui lui prit le bras.

— … en échange de fleurs rouges, mon cher. Mais, je peux faire crédit de cette dette.

Sean serra brièvement sa main en excuse.

— Je rembourserai, jura-t-il.

Il remplirait l'appartement de roses rouges si Célia pouvait oublier les derniers mots qu'il lui avait assénés.

Après un dîner gargantuesque en ville, ils rentrèrent à l'appartement. Athina, repue et somnolente, ne fit aucune histoire pour aller se coucher, laissant sa mère et Sean au salon avec une tasse de café. Célia s'était confortablement installée, savourant sa boisson et laissant Sean prendre l'initiative. Après tout, c'était lui qui avait des choses à se faire pardonner. Au moins, elle était calme et sereine, augurant une conversation bien plus qu'une crise, même si Sean aurait préféré ne pas avoir à lancer la conversation. Il n'était pas très doué pour les excuses.

— J'ai… exagéré, il y a trois semaines, dit-il finalement.

Célia le regarda avec tendresse.

— Exagéré, n'est peut-être pas tout à fait le terme exact, mais c'est déjà bien que tu le reconnaisses.

Elle soupira et se pencha pour poser sa tasse sur la table basse, puis elle se tourna vers lui, s'accoudant sur le dossier du canapé.

— Sincèrement, c'était disproportionné. Je sais pourquoi tu l'as aussi mal pris, Sean. Je sais aussi que ce n'est pas le genre de réaction que tu as souvent. C'est pour ça que de mon côté, j'ai pris le temps d'aborder ça de manière raisonnable et que j'ai fait l'effort de comprendre. Mais, j'avoue, je crains la prochaine fois où tu vas perdre ton calme.

Sean soupira.

— Les circonstances étaient particulières et ne devraient pas se reproduire. D'abord, Mary, en qui je n'avais pas confiance. Mais, contre toute attente, je suis celui qui avait tort sur ce point. Ensuite, Ian qui peut être imprévisible dès qu'il est question d'amour. Et enfin, Matt… Je n'avais pas réalisé à quel point je l'avais laissé entrer dans ma vie et j'ai eu une réaction trop violente, surtout à cause de ça.

Célia tendit la main et d'un doigt déplaça une mèche de cheveux du front de Sean, son expression était devenue plus triste.

— C'est ce qui me fait peur, Sean.

Il détourna les yeux, fait rare.

— Je ne suis pas… je n'ai pas l'habitude d'ouvrir ma maison, ni mon cœur, Célia. Je suis parfois effaré et presque effrayé de la facilité avec laquelle Matt et Athina sont entrés dans ma vie… C'est ta fille… J'apprends.

— Je m'en rends compte, Sean. J'attendais de voir ta réaction pour savoir si tu allais regretter ce qui s'était passé. Si ça n'avait pas été le cas…

Elle baissa la tête, ramenant ses bras pour les passer autour d'elle.

— … je serais partie. Pour de bon.

Elle laissa un ange passer, refusant de voir la réaction du Démon à ses quelques mots. C'est ensuite qu'elle leva les yeux sur lui.

— Tu devrais rassurer Matt, la prochaine fois qu'il viendra. Le pauvre était complètement secoué. Il a plus que retenu la leçon, mais il est persuadé que tu vas l'abandonner à son sort. Après ce qui lui est arrivé avec sa propre famille, il est mort de trouille.

— Je le ferai à sa prochaine permission, promit-il.

Il termina sa tasse en silence, pensif.

— Je te dois aussi des excuses pour ce que je t'ai dit sous le coup de la colère. C'était injuste.

— Je t'en dois aussi, avoua-t-elle sans le regarder. On dit souvent des choses cruelles et déformées sous le coup de la colère.

Elle desserra ses bras et vint prendre une main de Sean dans la sienne. Elle serra ses doigts de manière pas du tout anodine.

— Sean, puisque nous en sommes à aborder des sujets sensibles…

Elle eut une grimace trahissant sa nervosité.

— Je ne sais pas comment te dire ça. Mais je ne veux pas non plus le garder pour moi. Surtout maintenant que l'on est en train de… tous les deux… C'est trop difficile à taire. J'espérais le bon moment, alors vu que cette soirée est déjà dans le ton…

Elle leva lentement le nez.

— J'ai… Pitié, j'ai tellement peur de ta réaction.

Sean fronça les sourcils, serrant la main de Célia dans la sienne, inquiet de son évident désarroi.

— Dis-moi ce qui te trouble. Je peux l'entendre.

Du moins, il l'espérait. Elle fixa leurs mains jointes et finalement se lança en fermant les yeux.

— Si j'ai été distante après mon coma, c'est que j'ai revu Meldan, dit-elle d'une voix faible. Là-bas, de l'Autre Côté. J'ai revu le père d'Athina.

Elle vit immédiatement l'effet que sa déclaration eut sur Sean, alors que son regard se gardait et que sa main se faisait plus lâche.

— Et ça te freine, compléta-t-il de lui-même.

Célia n'opina pas réellement.

— En quelque sorte, répondit-elle avec un sourire sans joie. Parce que ce qu'il m'a appris… Meldan est devenu un Dévoué lié à l'Arbre de Jhāada. Un endroit d'où je serai toujours exclue. Dans cette vie. Mais, contrairement à ce que je pensais, ce sera aussi le cas dans l'autre.

Elle retira lentement sa main, gênée.

— J'ai pu le voir, le temps de quelques heures. On s'est dits ce que sa mort brutale avait laissé en suspens. Mais c'était en fin de compte un adieu. Un vrai. Définitif. Douloureux. Ça a rouvert ma blessure… Ça fait encore mal… Je te l'ai dit, je vais avoir besoin de temps.

Une larme glissa sur sa joue. Sean ne vint pas l'essuyer.

— Je comprends, Célia. Je peux te laisser ce temps, tu comptes autant que moi dans cette décision.

Il ne pouvait pas, ne voulait pas, la partager, même en pensée, avec un autre, mort ou non. Elle n'avait de toute façon aucune envie de se sentir le cœur tiraillé. Elle essuya elle-même sa joue.

— Je fais mon deuil. De nouveau. C'est lent. Je voulais que tu le saches pour que tu comprennes mon attitude envers toi. Je ne veux pas tout gâcher… Parce que si je venais à te perdre aussi…

Elle leva des yeux rougis avec un visage penaud.

— Tu as trop marqué ma vie, Sean.

Il lui dédia un fin sourire.

— Tu auras une place dans la mienne aussi longtemps que tu le souhaiteras, Célia, n'en doute jamais. Quant à mon cœur…

Il secoua la tête.

— J'ai appris la patience, là où elle compte. Ne me fais juste pas trop attendre dans le flou. Je préfère être sûr, quitte à être déçu, plutôt que d'osciller sans cesse sur le fil de la lame comme c'était le cas ces derniers mois.

Elle eut aussi un léger sourire qui lui égaya le visage.

— Je te le promets.

Après tout, ce n'était pas une promesse difficile à tenir quand Ian lui avait donné une date butoir. Ce qui était une bonne chose, pour tous, quelle qu'en soit l'issue. Elle posa alors sa tête sur le dossier du canapé, regardant Sean avec tendresse, ramenant sa main sur la sienne.

— Juste le temps de ne plus avoir la sensation d'être hésitante. Parce que tu mérites plus qu'une demi-mesure.

Sean lui envoya un petit sourire.

— En toute franchise, je suis trop égoïste pour m'en contenter, dit-il, réaliste.

Célia ne rebondit pas sur l'affirmation qu'elle savait vraie. Sean était égoïste, oui, exclusif, entier, tout simplement. C'était une des choses qui le rendaient unique. Elle se contenta de venir lentement se glisser contre lui, pour un câlin tout en douceur.

— Quand tu es comme ça, c'est dur de te résister, tu sais.

Il appuya deux doigts contre ses côtes, sourcils haussés. Elle sursauta sous le contact chatouilleux en riant.

— C'est parce que ce n'est pas mon objectif, rappela-t-il. Je te laisse du temps, mais je n'ai aucun scrupule à faire pencher la balance en ma faveur.

— C'est de bonne guerre, admit-elle, visiblement pas du tout contre l'idée de voir Sean se montrer plus entreprenant. Comment comptes-tu t'y prendre ? En me faisant la cour ?

Sean eut une expression surprise quelques instants.

— C'est quelque chose que nous n'avons jamais fait… Oui. Oui, c'est tentant.

Célia se redressa un peu, visiblement plus enthousiaste à cette perspective qu'elle ne l'aurait cru. Elle avait lancé l'idée par un trait d'ironie, mais finalement oui, c'était tentant.

— En plus, nous n'avons aucune raison de cacher quoi que ce soit. Au contraire.

Elle eut ensuite un air absolument diabolique.

— Et j'ai une danseuse un peu trop entreprenante à remettre à sa place !

Sean eut un air surpris.

— Ainua ?

Célia fronça les sourcils.

— Non, la Reine-mère… Bien sûr, Ainua. Tu n'as donc rien remarqué ?

Sean leva les yeux au ciel.

— Si, mais on ne peut pas dire qu'elle soit entreprenante, surtout qu'elle est souvent absente.

Célia manqua de s'étrangler, elle eut une brève expiration, plutôt estomaquée.

— Hé bah, je sais pas ce qu'il te faut… Au dernier bal, elle est allée jusqu'à venir me parler pour marquer son territoire.

Sean haussa un sourcil.

— Pas très utile, non ? Je fais ce que je veux et toi encore plus. Elle n'a même pas essayé de m'embrasser, Célia, quand certaines aux mêmes ambitions ne prennent même pas le temps d'essayer de me parler plus d'une demi-heure. Je n'appelle pas ça "entreprenante".

Célia en resta la bouche ouverte, un doigt levé. Elle cligna lentement des yeux avant de parler et dire des propos trop spontanés vis-à-vis de ces demoiselles entreprenantes.

— Officielle, la cour… très officielle ! Je te préviens ! Tu feras ce que tu veux, oui, mais après ma réponse. Sinon, je ne garantis pas de ne pas très mal réagir à une de ces filles "entreprenantes".

— Jalouse ?, demanda Sean, tout en sachant parfaitement que c'était le cas. Alors même qu'elles n'ont aucune chance ?

Il n'avait aucun intérêt pour les "futures Lady Moonshade, j'en suis sûre" et autres associées. Célia se rencogna contre lui, jouant des épaules pour le faire et prenant les bras du Kristaris pour les enrouler autour d'elle.

— Jalouse comme pas permis ! Il va falloir t'habituer au fait que je prends comme un défi personnel toute tentative pour essayer de m'évincer du tableau. Avec les années, je suis devenue… possessive.

Ian reprochait à Célia cette attitude, indécise et pourtant possessive et exclusive, mais Sean, lui, s'en contentait très bien, tant qu'il pouvait faire pencher l'indécision en sa faveur.

— Bienvenue dans mon monde, souffla-t-il en posant sa joue contre sa chevelure de feu.

Célia n'en fut que plus aise d'être dans ses bras. Elle l'avait vu trop souvent amical à son égard depuis des mois, parfois même distant, se demandant si c'était par retenue à son égard, par hésitation ou elle ne savait quoi encore. Maintenant, les choses étaient dites. Il restait pour finir qu'un dernier vrai pas pour les lier de nouveau : que Célia achève son deuil et qu'elle pardonne à Sean le traumatisme de leur séparation. Parvenir enfin à ne plus jamais craindre de revivre quelque chose de similaire.

En attendant, il tint promesse et dès les jours suivants, il amorça une cour discrète, mais belle et bien présente. Une cour qui les rapprocha toujours plus, qui laissa certaines de leurs attitudes dériver vers plus de tendresse. Au point qu'après un entraînement de tir en duo sur le toit, il eût un cadeau d'anniversaire sous la forme d'un très long baiser de Célia et d'une nouvelle nuit à la tenir tout contre lui. Ce qui amorça une tendance à rendre ce genre de chose un peu moins rare… Ensuite, des roses rouges envahirent bientôt tout l'appartement et même si Célia ne partageait pas

toujours la même chambre que Sean, elle trouvait pourtant toujours une de ces fleurs sur sa table de chevet, les matins où il était absent. Y compris quand il était en mission pour plusieurs jours, grâce à une Athina en complice très efficace. Et un peu curieuse.

— Nanny, pourquoi monsieur Sean, il t'offre des fleurs ?, demanda-t-elle un matin, contemplant le bouquet sur la table.

Célia qui écrivait une lettre assez ardue à Nathan, leva les yeux sur sa fille et posa son stylo.

— Parce qu'il m'aime beaucoup, ma chérie. Et qu'il veut le montrer. À toi, à moi, à tout le monde. Des fleurs, c'est une jolie façon de le faire.

— C'est mieux si elles faneront pas, alors, dit-elle en réalisant que sa phrase sonnait bizarrement.

La petite fit une moue devant ce constat, mais surtout devant ce qu'elle comprenait de la situation.

— Il t'aime fort ?, ajouta-t-elle ensuite, sa véritable question pas réellement cachée derrière des mots que Célia n'avait employés qu'en parlant de Meldan jusque-là.

— Je crois que oui, Athina. Je crois que Sean m'aime très fort. Sinon, il n'y aurait pas autant de roses, dit-elle en prenant sa main et restant avec des termes simples à la portée de sa fille. Il ne passerait pas non plus autant de temps avec nous. Parce qu'il tient aussi à toi, ma chérie.

Athina alla se lover contre elle.

— Et Matt ? Il a crié fort, se rappela-t-elle. Je veux pas qu'on me crie fort.

Célia l'entoura de ses bras, rassurante.

— Je sais. J'en ai parlé avec Sean. Matt avait fait une grosse bêtise, il lui avait menti et Sean n'aime pas du tout les mensonges, même les petits. Il a mal réagi. Mais il a promis de demander pardon à Matt la prochaine fois qu'il viendra à Phœnix d'avoir crié trop fort.

Célia embrassa le front de sa fille.

— Sean n'a jamais crié sur toi, snezhinka. Parce que tu es une petite fille très sage.

— Et même que je dis pas des mensonges, approuva-t-elle.

Sage, c'était parfois un état d'esprit, mais…

— … mais je devrais pas l'appeler Amah, hein ?

Elle voulait bien de Monsieur Sean, il était gentil, faisait bien à manger et il avait la piscine. Mais, son Amah restait son Amah. Les albums-photo de famille à Trapeglace, autant que les portraits peints chez sa nizeba – sa tante – Lathiana, lui rappelaient régulièrement à quoi ressemblait son père. Son Amah était loin, depuis longtemps, mais il lui était impensable de l'oublier ou de le remplacer. Célia répondit sans hésitation.

— Non, ma chérie. Tu as un Amah et un seul. Tout comme tu as un Amahan et un seul. Sean, tu peux continuer à l'appeler Monsieur Sean pour le moment. Ensuite, plus tard, si tu veux, tu lui trouveras un nom plus court que tu auras choisi.

Athina hocha la tête. Pour l'instant, Monsieur Sean, c'était bien.

— D'accord.

Elle tendit un index vers l'un des placards de la cuisine.

— Tu me redonnes un gâteau au chocolat ?

Aussi simple que ça.

1er décembre 989

— Célia, j'ai un choix tragique à te faire faire, soupira Becca.

Les derniers choix tragiques de la Kristaris de Métal avaient été "satin ou soie" et "rouge ou noir" pour sa robe. Celui-ci était bien plus tragique.

— J'ai presque terminé ta robe… sauf que j'ai aussi ça.

Elle posa le dossier concernant Ainua sur le plateau du bureau qui les séparait.

— Elle va danser en terres d'Harmonie à Noël. Pas dans l'Hutandara comme elle l'avait dit.

Célia regarda Becca avec plus que de la sévérité. De l'inquiétude aussi.

— En terres d'Harmonie… Ce n'est pas une destination anodine. Mais je peux comprendre qu'elle n'ait pas voulu l'annoncer alors qu'elle se trouvait à Phœnix.

Elle ouvrit le dossier et en parcourut les informations rassemblées.

— … rien du côté de l'appareil photo ? Parce qu'une robe de bal à poches et un mensonge, ça fait quand même léger. Ian veut des preuves irréfutables.

— Pas de photos, non. À part qu'elle reste généralement une semaine dans chaque endroit où elle danse et là, apparemment, elle prévoit de rester plus d'un mois dans le palais de l'Impératrice. Si elle fait un pas de travers, c'est là-bas qu'elle le fera.

La Kristaris de Métal, qui avait délaissé le blond platine de ses cheveux pour un rose fuchsia, ne cacha pas sa déception.

— Mais si tu y vas, tu rates le baaal !

Célia souffla sa contrariété en jetant le dossier sur le bureau de l'intendance devant elle.

— Je m'en doute. Mais je préfère régler ça au plus vite. Cette femme s'intéresse de trop près à Sean, elle est devenue la danseuse préférée de la Régente, a su séduire la Haute Cour. Elle peut du coup voir beaucoup de choses. Qui sait combien de temps elle va mettre à comprendre que Ian et Kerann sont une seule et même personne ? Si jamais elle est à la solde de l'Impératrice… Non, je ne veux pas la voir réapparaître à Keranor sans être certaine que ce n'est qu'une simple danseuse.

Célia se leva alors et posa une main sur l'épaule de Becca.

— Fignole ma robe, je vais peut-être manquer le bal de réveillon, mais il y a de fortes chances que j'aie très vite une autre grande occasion de la porter.

Puis, elle fit une grimace.

— Maintenant, reste à persuader notre cher Commandant de me laisser partir. Je n'ai pas fait de mission sur le terrain depuis trois ans ? Jamais en terres d'Harmonie… Il va adorer. Mais je ne vois pas qui d'autre chez les Commandos pourrait infiltrer la Cour Impériale pour enquêter sur une danseuse professionnelle, hormis quelqu'un pouvant prétendre être un autre professionnel de ce milieu. Savoir danser est une condition sine qua non.

Becca sourit.

— Falcon ?, proposa-t-elle. Il s'ennuie.

Blessé lors d'une mission, l'imposant soldat ne pouvait pas faire grand-chose impliquant ses jambes. Ce qui ne l'empêchait ni de tirer, ni d'entraîner les Commandos, mais il avait tendance à tourner en rond au QG. Ç'eut le mérite de faire rire Célia qui connaissait, en plus, le peu de talent du grand Kristaris de Métal pour tout ce qui s'appelait danse.

— Bon, trêve de plaisanterie, je dois évaluer mon niveau actuel et trouver comment me grimer avant de parler de ça au Commandant. Tu as quoi en stock comme tenue de danse, perruques, lentilles, etc ?

Becca frappa dans ses mains et l'emmena dans les réserves où il y avait beaucoup trop de perruques et de robes pour une unité entièrement constituée d'hommes.

— Le petit nouveau, Reïn, est spécialiste en déguisements. Il travaillait pour le cinéma jusqu'à ce que Sean le recrute. C'est vraiment impressionnant ce qu'il peut faire. Il utilise à la perfection une sorte de plastique proche du latex, mais qui tient plus longtemps, beaucoup mieux, le tout en laissant respirer la peau. Et hop, une forme de visage transformée comme si on était tous des Darhàn ! Et ce, pour plusieurs jours, plusieurs semaines même, si nécessaire ! Je vais lui dire de passer pendant que tu fais ton choix de couleurs.

Célia commença donc à faire sa sélection de perruques, lentilles, vêtements. Elle décida de reprendre une identité hutani. Déjà parce qu'elle connaissait particulièrement bien cette culture grâce à son intense période d'apprentissage pour pouvoir être acceptée à l'Arbre de Jhāada, mais également et surtout, grâce à ses années de vie commune avec Meldan. Et puis, Ainua était justement Hutani et l'Hasperen pouvait être particulièrement revancharde quand elle s'y mettait. Son choix fait, il restait un point important à prendre en considération : ses capacités en danse, alors qu'elle était en convalescence il n'y avait encore que quelques courtes semaines. Elle avait travaillé assidûment ses exercices, précisément pour être en forme pour le bal de Noël, mais là, c'était quand même plus exigeant que quelques heures à danser avec Sean. Elle se retrouva seule dans l'une des petites salles d'entraînement des Commandos, en justaucorps, T-shirt et chaussons de danse, dansant en silence pour se remémorer les pas de toutes les danses hutanii qu'elle connaissait. Elle eut bientôt quelques spectateurs et un ou deux Commandos s'aventurèrent à la rejoindre quand ils reconnaissaient une danse.

Un visage relativement nouveau faisait aussi partie des spectateurs.

— C'est joli, mais ça sert à rien, non ?, décréta le jeune homme, avant de prendre une taloche de la part de Falcon.

Célia profita de la remarque pour décréter une pause. Elle dansait depuis plus de deux heures et accepta avec plaisir la bouteille d'eau que lui tendit Ulëen.

— Ça sert en infiltration. Rien de mieux pour rentrer dans un palais que de s'y faire embaucher. Et vu mes dons aux fourneaux, je passe difficilement pour une cuisinière. En plus, on côtoie plus facilement les Seigneurs présents. Ils parlent plus volontiers à une jolie danseuse qu'à une domestique.

Elle se tourna vers le nouveau venu, sourire aux lèvres.

— Et tu as un nom, mon grand ?

— Davon, m'dame, répondit le jeune homme, comme un parfait futur Kristaris de Métal. Et l'infiltration, c'est ennuyant.

Falcon soupira.

— Rien que pour ça, je vais t'envoyer trois mois en pays Hasperen.

— … avec l'eau courante, quand même ?

Célia se montra moins souriante et s'approcha de l'adolescent pour se planter devant lui, main sur la hanche après avoir bu un peu.

— Ennuyeux ? Crois-moi, se retrouver à infiltrer Amarantes pour abattre un ambassadeur serrant la main du Roi Delgar lui-même ou s'inviter à une soirée

mondaine en pleine cité de Teruel, chez le Comte de Hautebrume, pour abattre une espionne, c'est loin d'être ennuyeux. Infiltrer une ville gorani bouclée et envahie d'espions qui ont tous ta photo dans la poche et que ton portrait s'affiche au coin de chaque rue, tout ça pour faire sauter l'auberge où se trouve un Pisteur Impérial qui a juré d'avoir ta peau, c'est tout sauf ennuyeux.

Elle perdit ensuite le léger sourire ironique qu'elle arborait pour un air vraiment sombre.

— Infiltrer la fête d'un Seigneur obsédé et pervers comme danseuse alors qu'en réalité, c'est un piège monté de toutes pièces pour te piéger… C'est tout sauf ennuyeux.

Davon plissa les yeux.

— … vous avez fait tout ça ?

Il regarda Falcon.

— Y'a des filles chez les Comm… AIE !

Le Commandant en second leva les yeux au ciel.

— Il va apprendre, Major, jura-t-il à Célia. Je l'ai pris sous mon aile parce qu'il est prometteur, mais il a tout à apprendre.

Célia but de nouveau avant de refermer la bouteille et la lancer à Ulëen.

— Il a plutôt intérêt s'il veut partir en mission un jour, affirma-t-elle sans scrupules. Oui, Davon, j'ai fait tout ça. J'ai même fait plein d'autres choses encore plus dingues. J'étais dans les Forces Spéciales de la Fosse. Tireuse d'élite et espionne. Les Goranii ont fini par me trouver un surnom à force de me courir après. Célia la Rousse, tu en as entendu parler ?

Davon en resta sans voix un moment.

— Mais vous êtes pas, genre, morte ?

Il esquiva le coup, cette fois.

— Quoi, c'est vrai ! Y'a un réalisateur d'Élysia qui parle de tourner un film posthume sur elle !

Célia, sidérée, leva des yeux ronds sur l'adolescent.

— Un film ?, demanda-t-elle, plus choquée par ce point que par le côté posthume.

— Ouais ! Même qu'ils pensent choisir Nicoletta Shevromusk pour le rôle !

Célia resta dubitative.

— Cette grande blonde guindée ? Elle bouge comme si elle avait peur de se casser un ongle ! Ils sont sérieux ? Ce sera quoi après, me faire abattre des hommes-machines goranii, avec leur nouvelle lubie de mettre des robots partout ?

Puis, elle haussa un sourcil.

— Tu en sais plus sur le casting ? Je suis curieuse, là.

Davon opina et ils commencèrent donc à parler films et acteurs. Le jeune Kristaris de Métal était visiblement né et avait grandi de façon purement technologique. Il avait même le parler déformé des purs Élysians. Il allait souffrir lors des missions en pays plus archaïques… Quant à Célia, elle était incapable de savoir si elle avait envie de mourir de rire ou de pleurer de dépit devant le casting.

— Je veux voir ce film. Je suis sûre que les trois quarts seront complètement aberrants.

Elle se mit en piste pour reprendre ses danses. Elle se tourna quand même vers les Hommes en Noir présents.

— Mais ils ne sont pas censés avoir une autorisation pour faire un film sur moi ?

Genre de la famille, vu que je suis apparemment morte pour le grand public.

— Si, confirma Mike. Mais seulement s'ils clament que c'est une biographie. S'ils "s'inspirent d'une légende", ils ont sûrement un peu plus de marge, réfléchit le pilote-pisteur attitré des Commandos.

Célia grimaça.

— Ouais, genre si on n'a pas le droit, on prend le gauche… Je sens que ça va être comique comme film, conclut-elle alors qu'elle se remettait à danser.

Davon ricana.

— Je vais leur écrire pour leur dire que je sais d'une source sûre que Célia la Rousse voulait être ballerine…

— Je voulais être tireuse d'élite. Et je le suis devenue. La danse, c'est un passe-temps, dit-elle avec un clin d'œil.

— Oui, mais ça, c'est pas drôle, contra Davon. C'est vrai !

L'entraînement et la discussion avec l'adolescent avaient laissé le temps à Reïn d'arriver et il sourit à Célia.

— On fait les essais quand vous voulez, Major. Tout est prêt.

Célia considéra les deux heures de danse déjà écoulées et finalement, s'approcha de la nouvelle recrue. C'était un homme d'une bonne vingtaine d'années aux traits fins et allongés, presque trop en comparaison avec la majorité des Commandos. Des yeux sombres et des cheveux châtains attachés sur la nuque, avec sa posture dégingandée et son uniforme un peu lâche, il donnait davantage dans l'artiste en bleu de protection que dans le soldat d'élite. Il n'avait rien d'un combattant, en tout cas, mais Célia aimait ce qu'il dégageait.

— Allons-y maintenant, je veux voir ce que ça peut donner. Je reprendrai la danse ensuite avec le costume complet pour commencer à me mettre dans le personnage. Appelez Becca, je vais avoir besoin de son aide.

Célia, Becca et Reïn s'attelèrent ainsi à la transformation de l'Hasperen en parfaite danseuse hutani. Le visage d'abord. Célia laissa Reïn faire son œuvre pour lui combler la racine du nez, donnant l'impression que son arête était dans le prolongement direct de son front, et de ce fait, lui donner le profil très caractéristique de nombreux Kel'antan. Il n'eut ensuite que d'infimes ajustements à faire pour se retrouver avec un visage vraiment convaincant. Des lentilles vertes en touche finale, elle était déjà méconnaissable. Vint ensuite sa chevelure. Elle fut teintée en un brun chaud qui mettait l'accent sur ses yeux sans totalement renier sa couleur naturelle. Le plus long, ce fut la phase de tressage. Meldan était un expert, rapide et habile à cet exercice. Reïn et Becca eurent plus de mal, car Célia se montra très exigeante. Néanmoins, une fois encore, le résultat était là. Puis, pour finir, la tenue fut également ajustée en fonction des souhaits de l'Alti. En tout, près de quatre heures de travail. Seulement, quand Célia revint à la salle d'entraînement que les Commandos avaient désertée, elle était méconnaissable. Elle se remit à danser, éprouvant le déguisement en conditions réelles. Après une bonne demi-heure, le déguisement tenait à merveille, pourtant, elle s'arrêta de se sentir de nouveau observée.

— Une infiltration, Célia ?, demanda Sean.

Il l'aurait reconnue en toutes circonstances. Même si le fait qu'elle était l'une des seules femmes à avoir accès au QG facilitait la déduction, il l'avait trop vue danser pour être simplement trompé par un visage. Elle s'était arrêtée pour se rapprocher de lui et souffler un peu.



— En préparation. Je voulais voir si c'était réalisable avant de t'en parler. Mais, puisque tu es là… Comment m'as-tu reconnue ? Qu'est-ce qui m'a trahie ?

Sean y réfléchit sérieusement, que sa familiarité avec Célia ne masque pas une erreur qui pourrait la trahir.

— Ta façon de danser, que je connais par cœur.

Il glissa une main contre ses omoplates.

— Et je connais ton dos, sourit-il.

Le coin des lèvres de la jeune femme s'étira avec amusement.

— Privilège rare, Erü Moonshade, dit-elle avec un fort accent hutani qui transformait sa voix. Donc, tu penses, à première vue, que je peux faire illusion ?

Sean resta pensif, observant son déguisement sous tous les angles. Il savait à quel point Reïn faisait du bon travail, mais on parlait potentiellement de la sécurité de Célia.

— Si personne ne t'a vue danser là où tu vas, oui. Maintenant, si tu me disais pourquoi.

— Ainua, dit-elle sans hésitation. Il se trouve, qu'outre le fait qu'elle m'ait provoquée, je voudrais vérifier si elle ne joue pas un double jeu.

Elle leva un doigt comme elle le faisait souvent pour couper court à toute protestation, alors qu'elle n'avait pas fini ses explications.

— Je n'aime pas son intégration grandissante à la Haute Cour et Ian n'aime pas non plus sa manière de vouloir se rapprocher de toi. Mais il veut des preuves irréfutables, pas des intuitions. Alors un peu après le bal pour l'anniversaire de Maddie, j'ai demandé à Becca d'enquêter sur elle et il se trouve que quelques détails sont dérangeants. Ce n'est peut-être rien et dans ce cas, je lâcherai l'affaire, mais c'est peut-être plus grave et je veux en avoir le cœur net.

L'expression de Sean était partagée entre l'amusement face à une méfiance née sans doute de la jalousie et l'agacement que la danseuse ait peut-être cherché à se servir de lui pour nuire à Keranor.

— D'accord. Mais laisse-moi un dossier comme n'importe quel autre Commando partant en mission, tu connais les codes, et si tu trouves le moyen d'emmener l'un d'eux avec toi, je préférerais.

— Pourquoi tu ne viendrais pas avec moi ?, demanda-t-elle très sérieusement. Nous n'avons jamais été en mission ensemble après tout.

Sean eut un air pensif, n'ayant pas envisagé cette possibilité.

— Hmm, c'est faisable, en laissant Athina avec Farès…

Immédiatement, il y eut alliance du côté des Commandos qui, comme par magie, étaient réapparus à la porte de la salle d'entraînement. Ulëen et Farès pouvaient s'occuper d'Athina, et Falcon s'occupait du QG, il n'avait pas l'intention de bouger, avec sa jambe et Davon à superviser, Mike s'occupait du dossier Barnes, chef, no problem… Restait que si Célia avait déjà une identité de danseuse hutani en bonne voie, il fallait en trouver une pour Sean.

— Partons sur le garde du corps, proposa-t-il quand ils revinrent au bureau où se trouvait le dossier "Ainua". Je pourrai être assez taciturne et ne pas trop parler. Je peux modifier ma voix au besoin, mais Ainua la connaît, alors ne tentons pas le diable.

— Oui, c'est encore le plus simple. Ta maîtrise du kel'antan donne quoi ? Parce que te faire passer pour un Seigneur Kel', ce n'est pas trop compliqué, mais tu dois parfaitement maîtriser la langue.

Sean réfléchit.

— Je n'ai pas souvent mis les pieds dans l'Hutandara, dit-il en kel'antan avec un accent pourtant tout à fait honorable. Je peux aussi n'avoir aucun accent ou un accent impérial, conclut-il avec ledit accent.

— Va pour l'impérial, ça nous rendra moins suspects à la Cour de l'Impératrice. Je peux être une Dame de dernier Cercle, danseuse pour payer ses voyages, ou la descendante d'une longue lignée de danseurs vassalis, venue en terres d'Harmonie pour les festivités de l'hiver. Tu es mon garde du corps depuis peu, servant à l'occasion de guide et d'interprète pour une Hutani qui n'a pas souvent quitté son pays. Ce qui expliquerait que je ne sois pas connue du milieu en territoire impérial. Du coup, reste à te transformer en Kel'antan, conclut-elle, visiblement très amusée par cette perspective.

Elle n'était pas la seule. La presque totalité de l'unité passa "par hasard" par l'intendance du QG pour voir le travail de transformation de Reïn sur leur Commandant. Comme pour sa propre métamorphose, Célia se montra extrêmement pointilleuse, dirigeant Reïn puis Becca, jouant sur les détails pour nuancer l'apparence en fonction de leur scénario. Il ne devait pas faire hutani mais bien Kel' plus commun, devait trahir un totem animal plutôt que végétal et surtout Ainua ne devait absolument pas pouvoir le reconnaître, quand la danseuse connaissait parfaitement ses traits. Au bout de plusieurs heures, Sean Moonshade avait laissé place à un Kel'antan de l'Empire tout à fait convaincant, guerrier à n'en pas douter, avec un côté rassurant qui ne le rendait pas suspect. Avec Célia, ils formaient un duo où il était impossible de deviner le Duc d'Umbras et Célia la Rousse.

— Eïden et Vanië ? Ça te convient comme prénoms d'emprunt ?

Sean hocha la tête.

— Ça me convient. Laisse-moi deux jours pour organiser mon absence, quoi qu'en dise Falcon, et nous pourrons partir.

— Je vais m'organiser aussi, pour Athina. Que Ulëen et Farès sachent quoi faire face au moindre problème et qu'aucun ne fasse la bourde de dire que je suis en mission. Elle risque de très mal le prendre, dit-elle avec une grimace.

— Tu peux aussi l'envoyer à Trapeglace, ce sont bientôt les vacances scolaires, il me semble.

— Oui, mais je ne l'y emmènerai pas moi-même. Sinon, c'est Nathan qui va me faire une crise, rit-elle un peu jaune. Bon, je m'occupe de ça. On se retrouve ici dans deux jours pour les derniers préparatifs, les maquillages définitifs et le départ.

3 décembre 989

Deux jours plus tard, avec une Athina en route pour Trapeglace sous l'escorte de deux Commandos et un QG entre les mains de Falcon, les deux Altii se mettaient en route. "Eïden" portait une tenue l'identifiant au premier coup d'œil comme un Seigneur Kel'antan, possiblement du Sixième ou Septième Cercle, même aux yeux du premier vassali venu. Sean n'avait vraiment pas la carrure d'un Bas Seigneur… En revanche, avec son petit gabarit élancé et mince, "Vanië" passait sans mal pour une vassali jouant uniquement de son corps et de son joli minois.

Ils utilisèrent les habituels changements de vols via des héliports de pays indépendants, adaptant progressivement leurs costumes, avant d'atterrir à Gondomar. Il leur faudrait plusieurs jours de cheval à travers l'Hutandara, longeant Jorhat, puis à travers Harmonie

pour atteindre le Chœur Impérial. Il était donc temps de faire un dernier point avant de se jeter dans l'arène. Le petit héliport où ils se trouvaient était officiellement utilisé pour du transport de fret et des correspondances. Plus officieusement, il était très prisé des contrebandiers. Un endroit où Sean disposait d'une planque, bien utile pour se reposer et préparer la suite du trajet.

— Ressors la carte, je veux te montrer un ou deux détails supplémentaires, dit-il à Célia, qui déballait les derniers éléments de leurs costumes définitifs.

Intriguée, la jeune femme déroula le plan détaillé de la capitale harmonique sur la table. Tous deux l'avaient déjà longuement étudiée pour déterminer les meilleurs angles d'approche, les lieux les plus probables où trouver Ainua et les différentes échappatoires.

— Tu entends quoi par "détails supplémentaires" ?, lui demanda-t-elle avec un sourcil relevé de manière explicite.

Sean n'était pas du genre à négliger quoi que ce soit. En revanche, minimiser les choses par un choix de mots très personnels, ça lui ressemblait bien.

— Le genre de détails que je considère comme acquis pour une mission en Harmonie. Mais De Winter ne t'y a jamais envoyée, il me semble ?

Célia hocha la tête par la négative et il continua.

— Étant le centre même de l'Empire et la résidence de Norya, sa philosophie aberrante y règne en maître. Il est certain que nous y croiserons des célestes se promenant parmi les vivants. La Résonance y est très présente, comme un son permanent en arrière-plan, ce qui peut être perturbant. Les précautions d'usage ne seront pas adaptées.

Il pointa trois endroits différents sur la carte, s'assurant qu'elle les mémorise.

— Ici, se trouve une maison des bains dont la tenancière nous cachera si ça tourne mal. Là, un grand parc où se trouve une Porte vers les Royaumes d'En-Dessous. C'est une échappatoire dangereuse, avec un gardien, mais qui devrait empêcher toute poursuite si nous sommes repérés. Plus efficace que celle à cheval ou en voiture. Ensuite, là, en bordure de ville, un petit héliport privé. Le hangar 3B contient un héliporteur et deux véhicules, si nécessaire. Quant aux déguisements…

Sean retira les lentilles données par Reïn. En-dessous, ses yeux restèrent marron.

— Reïn fait de l'excellent travail, mais pas question d'être trahi par une lentille de travers ou une prothèse qui se détache, surtout avec le climat plutôt chaud d'Harmonie. On va tricher.

Il termina sa phrase avec un sourire pour Célia. Il savait que certains des Commandos se doutaient qu'il avait des atouts secrets, mais avec elle, il était libre de parler et d'utiliser Hégémonie. Célia ne fit aucune remarque, posant ses yeux sur lui avec ce petit sourire en coin très explicite. Elle retrouvait l'habitude ancienne de ne jamais parler à voix haute de son secret dynastique, tout en connaissant très bien les tenants et aboutissants.

— Tu ne le maîtrisais pas aussi bien par le passé, glissa-t-elle quand même, amusée.

Inventer un visage de toutes pièces n'était pas chose aisée, notamment pour Sean qui empruntait le Lai à une Caste qui n'était pas la sienne. Le travail de Reïn lui facilitait donc les choses, lui donnant le canevas sur lequel travailler. Murmurant le Lai, ses traits changèrent de façon permanente en ceux d'Eïden. Célia l'observa, n'ayant pas assisté à ce genre de tricherie depuis longtemps. Elle cessa cependant d'être amusée quand elle le vit s'approcher d'elle et surtout tendre ses mains vers son propre visage. Elle eut un mouvement de recul.

— Qu'est-ce que tu fais ?, fit-elle perplexe. Moi aussi ? Mais tu peux faire ça ? La mission pourrait durer…

Sean eut un sourire satisfait.

— J'ai eu le temps de pratiquer, en particulier ce Lai-ci qui est bien utile. Je peux le maintenir, pour nous deux, quel que soit le temps que nous passerons au Chœur Harmonique.

Elle semblait toujours très perplexe, mais clairement sa confiance en lui était assez présente pour contrebalancer ses craintes. Elle n'eut plus aucune hésitation et présenta son visage.

— Impressionnez-moi, Commandant, le piqua-t-elle avec un sourire analogue au sien.

Sean aurait pu se contenter de simplement chanter le Lai en touchant sa joue, mais il préféra passer ses doigts sur les traits de son visage qu'il changeait, lissant les sourcils et soulignant les pommettes, caressant ses joues, traçant ses lèvres de son pouce.

— Parfaite, décréta-t-il à voix basse en s'écartant lentement.

Célia en baissa le nez avec un léger fard aux joues pour lequel le Lai Darhàn n'avait clairement rien à voir. Elle ôta la matière superflue de son nouveau visage, retira ses lentilles, puis remit une mèche de cheveux bruns derrière l'oreille tout en retournant à l'étude de la carte. Seulement, elle ne put s'empêcher un dernier regard vers le fautif de son trouble. Ils étaient en mission ! Elle devait garder les pieds sur terre ! Elle réalisait que loin de tout et de tous, ce serait peut-être plus compliqué qu'elle ne le pensait… Elle utilisa l'une de ses méthodes de diversion habituelles et ramena ses pensées sur le point le plus dérangeant des échappatoires possibles.

— … on risque donc de potentiellement traverser les Royaumes Souterrains. Sous la capitale d'Harmonie. Tu aimes les combinaisons improbables ? Nous, sous Keranor, on a des bestioles aux noms imprononçables. S'ils ont des célestes dans leurs rues, ils ont quoi, en DESSOUS ?!

— Des hydres, répondit laconiquement Sean. Ça sera vraiment si on n'a pas d'autre choix, l'héliporteur sera bien plus sûr.

— Tu m'étonnes !

Les mots étaient sortis tout seuls, mais la crainte était réelle. Célia n'avait jamais mis les pieds dans les Royaumes Souterrains autrement qu'en rêve ! Et c'était il y avait plus de dix ans. Ajouté à ça les mille récits de Nathan depuis l'enfance sur ces sombres territoires méconnus… Elle afficha un sourire très crispé.

— Si jamais on se retrouve à descendre, je te préviens, ça se paiera ! Je sais pas encore comment, mais je me vengerai !

— Ne t'en fais pas, promit Sean. Ce n'est qu'une précaution. Je préfèrerais également éviter d'en passer par là.

Ils terminèrent de se préparer, dissimulèrent avec des méthodes Commandos le matériel nécessaire à la mission puis brûlèrent tout ce qui ne leur était pas indispensable. Ils quittèrent la planque de Gondomar pour pénétrer dans l'Hutandara afin d'acquérir deux montures, puis entamèrent la dernière partie de leur périple. Il leur fallut ainsi plus de quatre jours pour arriver à la capitale du pays ennemi par excellence des Dissonants et siège de la Cour de Norya, l'Impératrice elle-même.

C'est durant ce périple que Célia commença à ressentir un début de mal-être, voire d'aversion grandissante. D'abord imperceptible, elle comprit à l'approche de la ville que c'était un son qui en était la cause, ténu, mais de plus en plus présent au fur et

à mesure de leur avancée. Sean avait prévenu qu'ils allaient devoir faire avec ce son omniprésent. Ce qu'il ne pouvait pas savoir et que Célia réalisa bientôt, c'est que ce son, elle l'avait déjà entendu. Durant six longs mois, il avait accompagné tout son séjour dans l'Au-delà. Ce n'était pas un son désagréable en lui-même, mais Célia n'aima pas la sensation en découlant qu'elle retournait se perdre dans l'Autre Monde. La vue de la capitale Harmoni n'arrangea rien à l'affaire. À l'image de la guerre millénaire qui les opposait, le Chœur Harmonique était l'antithèse de Phœnix. Au contraire des immeubles se construisant de plus en plus haut dans la capitale keranorienne, se trouvaient ici des maisons à un étage, deux tout au plus. Le palais Impérial, visible au loin, remplaçait le haut et très large palais à l'architecture multiculturelle de Kerann par un monument de marbre blanc et de colonnades sculptées, tout droit tiré des vieux livres d'Histoire et d'Architecture de la bibliothèque de Nathan. Le ciel bleu au-dessus de leur tête était uniforme et sans nuages, rappelant un autre ciel que Célia avait aussi dû endurer pendant six mois. Ils entrèrent dans la cité par des rues sans asphalte, pavées et étroites.

Et, dans ces rues, évoluaient des célestes.

Il ne fallut pas longtemps à Célia pour les remarquer : si les akhens pouvaient se fondre dans la masse plus ou moins facilement, elle vit rapidement deux Nefers en grande discussion, une brise inexistante agitant les cheveux et les vêtements de l'un, l'autre ayant l'air de sortir tout droit d'une piscine, dégoulinant d'une eau qui ne s'écoulait pas au-delà de ses pieds. Plus loin, deux enfants marchaient près d'un gigantesque animal mi-lion mi-aigle, alors qu'une femme aux ailes de papillon aidait à accrocher une bannière près d'une échoppe. Certains visiteurs venaient spécialement dans la capitale harmonique pour assister à ce genre de spectacle irréel, presque féérique. Célia, elle, se retenait de grimacer et de sursauter à tout bout de champ. En particulier quand un de ces célestes trouvait amusant de passer près d'elle. Dès lors, son attention fut entièrement consacrée à conserver naturel et décontraction. Sean n'était pas dupe de son sourire, mais il faisait illusion, au moins…

— Se balader dans un cimetière à ciel ouvert, comme c'est bucolique, ironisa-t-elle quand même quand elle fut certaine que seul le Démon pourrait l'entendre.

— Certains trouvent ça miraculeux, répondit Sean avec un air neutre, mais un ton qui laissait transparaître la même répulsion pour le spectacle actuel. La mort transcendée…

Et la porte ouverte à tout ce que l'Au-delà contenait de créatures. Bien trop puissantes pour ce plan d'existence et pour qui les êtres humains, Altii comme vassalis, n'étaient pas bien plus signifiants que des fourmis. Pourtant, ni Célia ni Sean ne semblaient nerveux ou inquiets, comme si c'était la chose la plus banale qui soit. Ils étaient en infiltration, il fallait jouer le jeu.

Ils se présentèrent à la porte du palais et de son accent très marqué, Célia demanda où l'on devait s'enregistrer pour postuler comme danseuse au palais. On la fit patienter deux jours avant qu'elle ne soit autorisée à rencontrer la Maîtresse des Danses pour une première audition. Ladite Maîtresse des Danses était une femme assez âgée, stricte et vu son regard acéré, certainement très exigeante. Célia s'était entraînée du mieux qu'elle pouvait, mais elle restait quand même moins assurée de ses capacités que par le passé. Elle était donc nerveuse quand elle prit place sur la petite scène d'entraînement. À l'invitation des premières notes, elle montra au mieux de quoi elle était capable, commençant bien évidemment par les danses hutanii qu'elle avait apprises. La Maîtresse des Danses l'observa, visage impassible.

— Oui, oui, bien, dit-elle finalement. Toutefois, nous avons déjà une experte en danses hutanii. Ne connaissez-vous rien d'autre ?

Célia s'y était attendue. On demandait très souvent aux danseurs d'être polyvalents. Elle se tourna vers les quelques musiciens qui accompagnaient l'audition.

— Jouez un peu de tout, je m'adapterai, dit-elle sans crânerie et avec assurance.

Elle se mit donc à suivre les morceaux de musique qu'on lui proposa et elle dut effectuer toute une série de danses très diverses. Du plus élysian des rocks au plus exigeant des butôs Darhàn, en passant par plusieurs variantes rythmées des danses de Gondomar et très académiques Hasperen, rien ne lui fut épargné. Par chance, Célia avait vite retrouvé son aplomb, au point que sur les derniers morceaux, elle s'amusait clairement à ajouter une pointe de sophistication et de virtuosité à des pas trop classiques.

Sauf que son zèle provoqua une réaction en demi-teinte chez la vieille femme. D'un côté, elle était très satisfaite du niveau de cette recrue potentielle. De l'autre, autant de danses à l'arsenal d'une soi-disant Hutani qui sortait si peu qu'elle avait besoin d'un garde du corps capable de jouer les interprètes, ça générait tout un tas d'alarmes "anti-espions". Raison principale des questions de la vieille femme. Célia comprit trop tard son erreur, mais ne se laissa pas démonter. Elle s'approcha de la femme d'un certain âge et afficha une candeur presque amusante et le parler simple d'une étrangère ne maîtrisant pas totalement l'impérial.

— J'ai fait des erreurs ? J'ai appris les pas dans des livres depuis très longtemps, mais je corrige avec des artistes avec plus d'expérience, ce n'est peut-être pas bon ?

La Maîtresse des Danses tiqua.

— Des livres ? Jeune femme, vous ne pouvez pas être aussi bonne danseuse et attendre de moi que je croie que vous avez appris le butô dans un livre et…

Sean fit un pas en avant, s'inclinant devant Célia.

— Pardonnez-moi, Erïl Vanië, dit-il en kel'antan, avant de reprendre en impérial pour la matrone. C'est la mère d'Erïl Vanië qui lui a tout appris. C'était une grande danseuse, mais elle venait de Xinzo… Les Hutanii ne parlent pas de ces choses-là.

Racistes comme la plupart étaient… La vieille femme soupira.

— Je vois. Pas de ces stupidités ici. Je me moque que votre mère ait été de Xinzo, vassali, Dame ou même céleste ! Mentir, au cœur des terres d'Harmonie, dans le palais de l'Impératrice, vous attirera beaucoup plus de problèmes qu'une mère étrangère.

Vanië soupira et prit ensuite un air nettement moins candide.

— Vous connaissez Ainua Filielys ? Oui. Elle est ici. Elle est Hutani aussi, et sa… euh, comment est le mot… ah oui, réputation ! Sa réputation commence à faire de l'ombre à ma famille. L'humiliation est trop grande et je suis venue montrer que je suis meilleure.

Elle leva alors le nez, arrogante et fière comme la lionne qu'elle était.

— Ici, ailleurs, partout où elle va, je prouve que je suis meilleure, car ma famille est dans la danse depuis des générations ! Elle, non.

La Maîtresse des Danses se tapota les lèvres.

— Mmmh.

Elle hocha la tête.

— Bien, je pense que j'ai vu tout ce que je voulais savoir. Revenez demain, l'intendant aura une réponse pour vous.

Le temps que la matrone prenne une décision, aidée des Ombres du palais. Célia fit volte-face et quitta les lieux sans se retourner, laissant Eïden lui emboîter le pas jusqu'à l'auberge où ils s'étaient installés. Ce ne fut qu'une fois la porte fermée qu'elle se prit le visage dans les mains.

— Espèce de crétine !

Sean s'assit sur le rebord de la table.

— Tu es rouillée, constata-t-il avec un mince sourire.

Elle le fusilla du regard.

— Moque-toi en plus. Comme si ce n'était déjà pas assez humiliant comme ça. J'ai eu l'impression de me revoir sur mes pires missions d'infiltration. Une catastrophe… Punaise, mais je suis tombée dans le panneau comme une débutante. Là, c'est bon, on est grillés.

— Complètement, confirma Sean qui s'efforçait de cacher son air amusé. Nous allons être surveillés avant longtemps et nous n'approcherons jamais Norya. Heureusement, l'Impératrice n'est pas notre cible et tu as trop bien dansé pour qu'ils t'oublient rapidement. Je peux rattraper le coup.

Célia soupira en venant s'approcher de Sean pour s'asseoir à côté de lui.

— Donc, on va quand même se jeter dans la gueule du loup. Rien qu'avec les répétitions, on aura tout loisir de surveiller Ainua. Je vais m'arranger pour qu'on ne remarque que moi. Comme ça, tu auras le champ libre pour fureter.

Sean acquiesça d'un mouvement de tête.

À la nuit tombée, la lumière dans la chambre qu'ils louaient resta allumée pendant que Vanië s'entraînait. Sean quitta la pièce sans bruit, s'entourant d'ombres, repérant sans mal les hommes envoyés pour les surveiller, tous concentrés sur la fenêtre et les courbes affriolantes de la danseuse à l'intérieur. Il ne faisait aucun doute que les deux Dissonants avaient attiré l'attention, mais à l'évidence, les Harmonii n'avaient pas la moindre idée de qui ils avaient véritablement au cœur de leur Empire : ils ne se seraient pas contentés de trois pauvres sentinelles aussi aisément bernées. La maladresse de Célia les avait peut-être aidés, en fin de compte, on ne les estimait pas assez bons pour être dangereux. Ensuite, pour s'assurer que, même en étant suspects, Célia soit tout de même invitée au palais, il y avait une solution simple…

11 décembre 989

Vanië fut réveillée au petit matin par un envoyé du palais lui annonçant qu'à la suite d'entorses diverses et variées de trois danseuses ayant fait une chute dans les escaliers, ses services étaient requis. Les fêtes de fin d'année approchaient à grands pas et il fallait absolument un numéro supplémentaire pour remplacer le trio blessé.

Sans surprise, des règles strictes lui furent imposées, ainsi qu'à son garde du corps : ils auraient accès au palais impérial, mais ne pourraient pas résider à l'intérieur de l'enceinte principale, devant conserver leur chambre à l'orée de la ville. Des zones entières du palais leur seraient interdites et leur présence ne serait autorisée qu'à des horaires précis, sur présentation d'un laissez-passer nominatif. Ils seraient tenus à l'œil. Il ne fallut pas plus d'une heure à Sean pour s'apercevoir qu'une nouvelle silhouette féminine s'était même ajoutée à leurs sentinelles. Ou peut-être avait-elle été là depuis le début, masquée par ses collègues facilement repérables ? Quoi qu'il en soit, elle

était bien plus douée qu'eux. Ils allaient devoir tenir compte de cette surveillance plus assidue, mais leur mission n'était pas compromise : les deux Dissonants avaient désormais accès au palais.

Célia s'efforça donc de toujours attirer l'attention sur elle. En dansant la grande majorité du temps, et par ailleurs en se montrant impulsive et irritable face aux autres danseuses. Avec un impérial toujours approximatif et ses réflexions acides en kel'antan, elle agaça très vite une bonne partie de ses comparses de scène tout en amusant les autres. Vanië brillait par sa présence qui éclipsait totalement celle de son garde du corps. Ils étaient en place, il ne restait plus qu'à attendre l'apparition d'Ainua.

La danseuse était passionnée par son métier, passant des heures à s'entraîner chaque jour, il fut logique que les deux femmes se retrouvent vite face à face. Sans la rivalité pour l'attention de Sean, l'Hutani s'avéra aimable et plutôt douce en fin de compte, allant sans mal adresser la parole à sa "rivale" et complimentant ses pas. Continuant son rôle de pimbêche, Célia se montra nettement moins avenante et au bout de plusieurs jours, elle dut bien avouer qu'elle se sentait ridicule. Le soir venu, à l'auberge, elle était chaque jour un peu moins sûre d'elle.

— Sean, et si je m'étais complètement plantée ?

Sean lui serra la main.

— Peut-être, Célia, mais les Ombres ne sont pas toujours de mauvaises personnes. Nous sommes là, autant rester jusqu'au bout et n'avoir aucun doute.

Célia amena sa seconde main sur la sienne, posant sa tête sur son épaule. Les journées d'entraînement étaient longues.

— Athina me manque et il n'y aura pas de Noël à la maison cette année… Je crois que je ne suis vraiment plus faite pour tout ça.

— Je dois t'avouer que ça me rassure, lui souffla-t-il. Te voir reprendre les missions m'inquiétait. Tu sembles te plaire dans ton rôle d'instructeur et je trouve qu'il te va bien.

— Je trouve aussi, répondit-elle avec un sourire. De toute façon, je me demande parfois si j'ai été faite pour tout ça un jour. Le tir, oui, j'ai toujours adoré ça. Mais les enquêtes, les infiltrations, le danger permanent…

Elle soupira.

— Je peux te garantir que ce sera ma dernière mission. J'espère juste ne pas refaire d'erreur comme l'autre jour.

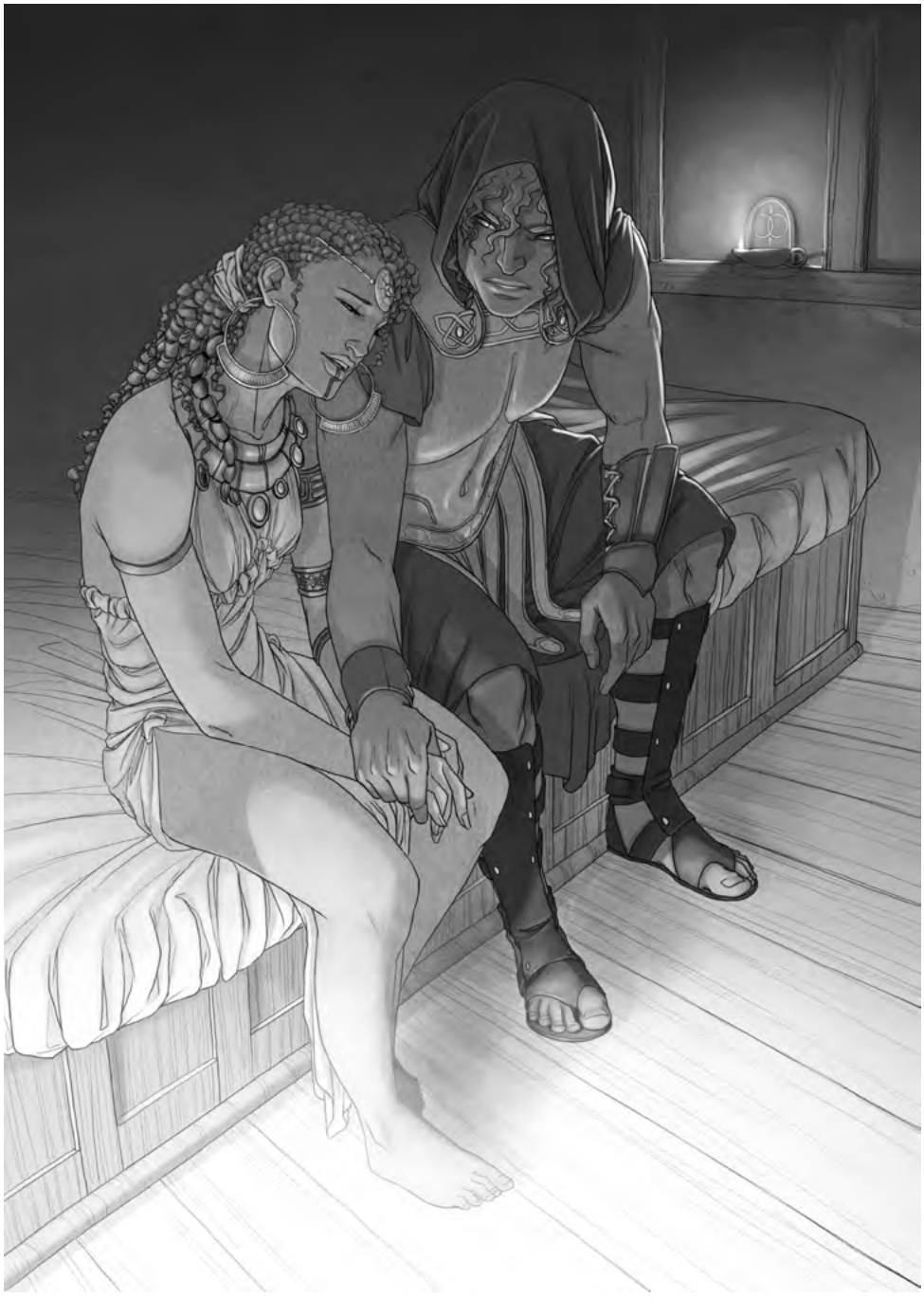
— Tu as une répétition générale demain. Il y aura plus de monde qui va bouger dans tous les sens, j'aurais juste à semer la plus douée de nos baby-sitters et je pourrais fouiller plus librement, répondit Sean. Je ferai de mon mieux pour trouver des réponses au plus vite. Je vais tout faire pour que nous soyons rentrés vers le premier de l'an, quel que soit le résultat final concernant Ainua.

Il serra doucement ses mains.

— En attendant, pour quelqu'un qui n'était pas faite pour ça, tu restes une des légendes de Keranor. Je sais, une partie était de la propagande et de la protection pour les Aigles, mais tu n'as pas duré toutes ces années juste en étant une fable, crois-moi.

Célia en eut une légère expiration sarcastique.

— Et ça s'est trop souvent retourné contre moi. Je n'étais vraiment douée que pour le tir. Le reste, j'ai dû l'apprendre au fur et à mesure. J'ai quelques bourdes monumentales à mon actif… Mais surtout, j'aurais préféré rester anonyme et avoir une vie plus calme. Julian d'Ardénie ne m'a pas laissé le choix, j'ai fait tout ça pour survivre. Aujourd'hui, j'ai



juste envie de protéger ceux auxquels je tiens. Leur apprendre à mieux se défendre, leur apprendre de mes erreurs… On en termine avec Ainua et on rentre à la maison.

Elle tourna son visage vers le sien.

— J'en ai bien plus besoin que de n'importe quelle légende.

Sean eut un sourire, ses lèvres proches des siennes.

— De toute façon, j'ai entendu dire qu'un film posthume allait être dédié à ladite légende, la taquina-t-il.

Elle en rit en ne s'éloignant pas de lui.

— On ira le voir avec Ian et Matt, je suis sûre que ce sera très drôle. Et qu'ils ne parleront même pas de toi. C'est injuste.

Sean eut un sourire en coin.

— Oh, il y aura bien un homme ténébreux quelque part. La plupart des films d'Élysia suivent certains clichés.

— Une figure mystérieuse qui sera là depuis le début et réapparaîtra régulièrement, jusqu'à la fin, dit-elle d'un ton plus sérieux. Sauvant l'héroïne d'elle-même…

Cette fois, elle s'était rapprochée et leurs lèvres s'effleurèrent.

— … et serait le vrai héros de cette histoire.

— Je n'ai rien d'un héros, chuchota Sean, avant de l'embrasser pour l'empêcher de le contredire.

16 décembre 989

Le lendemain, comme prévu, Célia dansait et ne pouvait pas se permettre de penser à autre chose que ses pas ou ses enchaînements. Même si ce n'était qu'une répétition générale et pas une représentation – elle n'en ferait aucune tant que son statut de menace potentielle ne serait pas levé -, elle devait briller pour faire oublier la présence de Sean. C'est ainsi que personne ne remarqua la disparition de son garde du corps plusieurs heures durant et Eïden était là quand elle put enfin quitter la scène.

Elle était en nage et se demandait si elle n'avait pas des muscles encore endormis par son coma qui avaient décidé de se réveiller pour l'occasion. Mais elle était fière d'elle : Ainua ne quittait pas la scène avec le sourire pour une fois ! Leur rivalité commençait à être connue et pour monopoliser l'attention, Célia avait donné tout ce qu'elle pouvait. Elle le paierait, mais peu importait, puisque Eïden avait pu agir en toute impunité. Bon, ce petit goût de revanche était aussi très agréable, mais Sean était plus important. Néanmoins, après une telle journée, Célia aurait volontiers fait le trajet jusqu'à l'auberge autrement qu'à pied, tout en regrettant la musique de l'orchestre qui couvrait le son omniprésent de la capitale harmonique. Elle se laissa tomber sur le lit en rêvant à un bain.

— Alors ? Tu as trouvé quelque chose ?

À la mine fermée de Sean depuis qu'il était réapparu, c'était plutôt une évidence.

— Oui, dit-il. Elle a une cache, dans ses quartiers, que quelqu'un doit venir vérifier pour récupérer son petit appareil photo. On repasse ensuite déposer des ordres pour d'autres photos. Il y avait un dossier complet qu'elle n'avait pas dû encore consulter qui attendait. Ainua ne sait pas forcément à quoi servent ces photos, mais

elle espionne définitivement pour le compte de l'Impératrice.

Il était furieux, Célia pouvait le voir dans la ligne de ses épaules, dans la noirceur de son regard.

— Après avoir faussé compagnie à notre Ombre favorite, dont j'ai enfin pu voir le visage, j'ai suivi la servante qui avait déposé le dossier. Elle m'a mené jusqu'à un appartement du palais et sur le bureau d'un secrétaire, il y avait les derniers clichés qu'Ainua avait faits. C'étaient en partie des photos de toi à l'anniversaire de Maddie. En fouillant, j'ai aussi trouvé un autre dossier plus ancien avec des photos du palais, des plans, des schémas et des fiches sur ses occupants. Et je suis certain que ce n'est qu'une infime partie de ce qu'ils ont rassemblé. Je n'ai pas pu accéder à l'aile des bureaux officiels. Mais pas besoin de ça pour comprendre que si Ainua l'ignore, je connais assez les méthodes des assassins pour savoir, moi, à quoi ça sert : ils préparent l'assassinat de Ian. Pas juste une des tentatives habituelles. C'est une vraie grosse opération cette fois.

Célia s'était redressée, consciente de l'importance de la découverte et notamment de ce que ça allait impliquer assez rapidement : Ainua était condamnée, Sean ne laisserait jamais passer ça.

— Donc, il faudra aussi trouver pour qui elle travaille, à qui elle transmet ces infos. Sinon, un espion en remplacera un autre. Frapper assez fort pour leur faire passer l'envie de recommencer avant un moment. Tout en détruisant les infos qu'ils ont déjà.

Elle grimaça en s'étirant.

— Au moins, ça me rassure, je n'étais pas juste jalouse, dit-elle en souriant en coin, les yeux levés sur Sean.

Sean eut un mince sourire.

— Non, pas juste jalouse, confirma-t-il. Et sans toi…

Non seulement ils se seraient fait avoir et il y aurait probablement eu une tentative d'assassinat contre Ian capable de réussir, mais si Célia n'avait pas été là du tout… Si elle n'avait pas survécu à l'attaque de Froidroche ou ne s'était pas réveillée de son coma, aurait-il laissé Ainua entrer dans sa vie pour combler le vide que sa belle Hasperen aurait laissé ?

Il secoua légèrement la tête pour chasser cette interrogation aussi dérangeante qu'inutile. Célia s'était levée, percluse de courbatures, motivée par la perspective de son bain.

— J'aimerais savoir pour qui elle travaille.

— Moi aussi. Je n'ai rien trouvé dans le bureau qui donnait l'identité de son superviseur. Je continue d'enquêter sur cette piste. Une fois qu'on l'aura obtenue, on avisera du meilleur terrain pour agir.

Célia eut alors un air plus prédateur.

— L'idée de laisser un corps en guise d'avertissement à l'Impératrice me titille pas mal l'imagination.

— Dans tous les cas, un avertissement sera donné, même si je dois larguer le cadavre au-dessus du palais depuis un héliporteur. On ne planifie aucune attaque contre Kerann sans représailles.

Oui, il était d'excellente humeur, ça ne se voyait pas ? Célia en eut un rire peu charitable.

— Pardon pour le mauvais jeu de mot, mais ça aurait le mérite d'avoir de l'impact. Bon, je vais aller me laver et rêver du moment où on va pouvoir retrouver nos visages. J'en ai assez de ne pas me reconnaître dans les miroirs et…

Elle passa à sa hauteur et caressa sa joue.

— … je te préfère au naturel.

Sean lui envoya un haussement de sourcil amusé et la laissa aller se délasser.

Il leur fallut encore quelques jours pour affiner leur enquête et ainsi déterminer les motivations et relations d'Ainua. Les informations de la danseuse étaient remises à un certain Lude Echas, un Ange Hasperen, qui n'était autre que le Maître des Ombres de l'Impératrice en personne. Quant à la motivation d'Ainua à travailler pour cet homme, elle fut des plus simples à comprendre quand Sean et Célia surprirent la belle Hutani dans les bras de l'Alti Hasperen, la nuit même du réveillon, dans le secret des jardins du palais.

— Au temps pour sa neutralité, avait noté Sean une fois rentrés à l'auberge.

Célia essayait de ne pas trop montrer sa satisfaction personnelle face à tout ça et se contenta de changer sa tenue, lassée de porter des vêtements de danse à longueur de journée.

— Ouais, elles ont bon dos, ses origines hutanii, ironisa Célia qui ne pouvait pas s'empêcher quelques piques régulières à l'encontre de cette "rivale" qui avait gâché son Noël. Du coup, on fait quoi ? On élimine qui dans l'affaire ? Juste Ainua ? Ou on ajoute son amant à la liste ?

Oui, elle était très sérieuse, elle sentait son envie de tuer de l'Harmoni, à défaut de Goranii, se réveiller peu à peu. Pour cette dernière mission, elle n'aurait pas été contre le fait de marquer le coup. Seulement, bien plus raisonnable que par le passé, elle préférait avoir l'avis de Sean.

— Aux yeux de l'Impératrice, tuer Ainua en guise d'avertissement serait bien moins fort que tuer son Maître des Ombres, argumenta le Démon. Même si l'homme doit avoir des plans déjà établis pour pallier son décès. D'un point de vue stratégique, il est le choix le plus logique pour repousser toute nouvelle tentative de ce genre contre Kerann pendant un bon moment. Reste que, c'est Ainua qui est venue jusqu'à Phœnix et qui a récolté les infos, pris toutes ces photos. Elle ne doit pas s'en sortir ! Après…

Il eut un sourire sombre.

— … qui sait quelles envies de vengeance aura cet Hasperen si nous rendons la mort d'Ainua aussi violente et de notoriété publique que nous l'avons souhaité ? Non, il faut juste décider dans quel ordre on se charge d'eux. Mais je n'en laisserai aucun des deux en vie.

Célia le fixa un instant, avec un sourire assez similaire. C'est qu'elle aimait beaucoup sa manière de penser. Ça parlait à son penchant de plus en plus marqué à suivre la même vocation que la sienne.

— Alors lui d'abord. Il sera plus délicat à abattre. Comme l'effet de surprise sera indispensable pour abattre un Alti Hasperen, on doit fausser compagnie à nos gardes habituels. Une fois l'Ange éliminé, il n'y aura plus aucun obstacle gênant quand on ira s'occuper de sa danseuse.

Elle était juste face à Sean et son expression était avide.

— Je veux qu'elle comprenne qui s'occupe d'elle avant qu'elle ne meure. Sans oublier qu'il faut aussi détruire tous leurs dossiers.

— Un meurtre alors que nous sommes suspects et surveillés, nous devrons disparaître juste après. Ce qui rend un second meurtre plus délicat et signifie qu'il faudra s'occuper des dossiers avant.

— Ça me convient très bien, du moment que je n'ai plus à danser à longueur de journée juste pour faire diversion dans un pays qui n'a même pas la courtoisie d'avoir de la neige en hiver… Après, si mademoiselle bouche-en-cœur est avec son amant quand on le tue… On pourrait aussi faire d'une pierre deux coups.

Elle s'assit sur le lit et se mit à jouer avec la dague en jade bleu qu'elle utilisait régulièrement comme pic à cheveux.

— Ils aiment se balader dans les jardins une fois la nuit tombée, hmm ?, termina Sean.

Ce serait donc d'une pierre, deux coups.

31 décembre 989

Durant les jours qui suivirent, les deux Altii Dissonants furent des invités modèles de jour, Vanië redoublant d'efforts pour être prête pour la grande fête de la Nouvelle Année et Eïden, une ombre impassible à ses côtés. De nuit, ils préparaient leur plan d'attaque. Le Nouvel An approchait et serait leur meilleure chance : la garde serait certes renforcée, mais il y aurait des centaines d'invités pour les festivités, ce qui les aiderait à se fondre dans la masse. De plus, Lude Echas était un homme extrêmement occupé qui ne pouvait pas aisément prendre du temps pour flâner dans les jardins avec son amante, à l'emploi du temps également chargé. Après les grandes festivités de la soirée où elle danserait, ils auraient tous deux leur principale occasion de s'éclipser pour un moment tendre et profiter de la fête.

Dans l'après-midi du 31, Eïden accompagna Vanië jusqu'au palais pour la dernière grande répétition, restant à ses côtés alors qu'elle se changeait et s'échauffait, nerveuse de faire ses débuts officiels à la Cour Harmoni lors d'une si grande soirée. Elle était déterminée à éclipser toutes les autres danseuses et Ainua en particulier. Puis ce furent les préparatifs finaux qui ponctuèrent les dernières mises au point du spectacle. Au soir, le grand hall s'emplit d'une foule parée de ses plus beaux atours, le blanc et le noir impériaux à l'honneur sur des tenues diaphanes. La présence de nombreux célestes ajoutait encore à la masse venue se pavaner devant le spectacle exceptionnel qui leur était offert. Norya elle-même était présente, assise sur un trône surélevé, tourné vers la scène. Elle portait un masque étrange, blanc et lisse qui cachait entièrement ses traits. Un peu comme le masque miroir de l'armure de Sean, mais avec une large bande noire qui le traversait de haut en bas. Depuis le secret des coulisses, Célia l'observa et la trouva inhumaine, alors qu'il était impossible de dire ce que la souveraine regardait. Quand les danseuses firent leur entrée sous les applaudissements, Eïden s'éclipsa aisément dans la foule. Seul une des trois sentinelles l'aperçut et, quand il se dirigea vers les salles d'aisance, l'Harmoni se désintéressa de lui. Des semaines qu'ils surveillaient ces deux-là sans aucune raison ! Autant profiter du spectacle.

Dans la salle d'eau, Sean saisit la livrée de serviteur qu'il avait subtilisée deux jours plus tôt et dissimulée en hauteur. Il changea sa tenue comme son apparence, copiant

les traits d'un vassali d'une quarantaine d'années croisé plusieurs fois et actuellement cloué au lit. Une terrible intoxication alimentaire, apparemment… Sean avait choisi, il était l'un de ceux ayant accès à l'aile du palais dans laquelle se trouvaient les bureaux de Lude Echas. Il observa avec satisfaction leur dernière sentinelle, la seule avec un minimum de compétences, passer dans le couloir sans même prendre garde à lui, bernée par son déguisement et de toute évidence en train de le chercher. En rentrant à Phoenix, il tenterait une infiltration du même genre pour se rendre à ses propres bureaux. Il avait beau avoir un avantage injuste, s'infiltrer aussi simplement jusqu'aux dossiers d'un Maître des Ombres n'aurait pas dû être possible. Si la faille existait en Harmonie, il s'assurerait qu'elle n'existait pas à Phœnix. Ou qu'un entraînement corsé attendrait les Gardes Royaux et les Commandos si elle y était.

La notion de "simple" aux yeux du Kristaris était, comme toujours, quelque peu biaisée, car il y avait des portes gardées à passer, où ce n'était pas son apparence seule qui faisait illusion, mais bien le travail des dernières semaines, pour copier les paroles, maniérismes et savoirs de sa cible afin d'accéder jusqu'au bureau en toute impunité. Officiellement, il venait déposer un rapport important. Le coffret scellé qu'il avait en main, identique à celui utilisé par les services de renseignements Harmonii pour les dossiers les plus sensibles, contenait en réalité une bombe incendiaire munie d'un retardateur. Une fois en place, il ajouta au coffret les dossiers les plus compromettants saisis sur les étagères. Il avait soigneusement déchiré chaque page et détruisit les photos les plus dangereuses, au cas où les flammes ne s'en chargeraient pas totalement. Mais il y avait peu de risques : Sean n'avait pas eu la main légère sur les composants. Il allait certes tuer le Maître des Ombres lui-même, mais il devait avouer, avec une certaine mesquinerie, que ruiner le bureau de son homologue Harmoni et plusieurs centaines de dossiers sans nul doute importants par la même occasion, ce n'était pas pour lui déplaire.

Il quitta les bureaux aussi impunément qu'il y était entré, avant de se rendre dans les jardins, à l'abri d'une rotonde délaissée pour l'heure. Un autre sac s'y trouvait, fixé sous un banc de pierre, n'attendant que lui. Célia devait le rejoindre une fois les danses terminées. Il dut patienter en silence pendant près d'une heure avant que sa complice n'apparaisse enfin. Celle-ci manifestait une méfiance évidente qui trahissait qu'elle n'avait pas autant tardé uniquement à cause des danses. Elle vérifia une nouvelle fois par-dessus son épaule avant de commencer à se changer.

— Ils ne me lâchaient plus, j'ai cru que j'allais devoir en tuer un pour être tranquille, souffla-t-elle à mi-voix.

— Nos sentinelles habituelles ?, chercha à savoir Sean.

— Nos quoi ? Non, les nobles de la Cour !, protesta-t-elle. C'est pire qu'à Gora, ici. Une danseuse les rend complètement débiles ! Vas-y pour les remarques déplacées, les mains baladeuses suivies de près par les propositions indécentes ! Mais, le pire, c'est que je ne suis même pas sûre qu'ils étaient tous de notre monde !

Elle eut un monstrueux frisson qui lui parcourut l'échine. Elle se sentait aussi écœurée que si Khelob lui-même lui avait fait des avances. Elle se frotta les bras pour se défaire de la sensation de dégoût.

— Ça veut dire que tu as rempli ton rôle à la perfection, la réconforta-t-il. Dis-toi que si tu as eu autant d'attention, les autres danseuses en auront eu tout autant. D'autant plus Ainua, qui est populaire. Ce qui signifie que son chevalier servant va s'empresser de l'approcher pour chasser les vautours et qu'ils ne devraient plus tarder. Préparons-nous.

Célia délaissa sa tenue de danseuse pour sa tenue noire de Commando, celle dépourvue du phénix en filigrane et plus passe-partout. Elle glissa une arme de poing à sa ceinture. Sean passa la même tenue, ainsi que quelques pièces d'armure, au cas où. Il cessa le Lai Darhàn, reprenant son visage, car il voulait qu'Ainua le reconnaisse, puis il plaça son fameux masque-miroir à sa ceinture pour la suite des évènements. Après un hochement de la tête de Célia, il lui rendit également son apparence : l'Hutani et son amant sauraient pertinemment qui s'en prenait à eux. Ensuite, les deux Altii quittèrent la rotonde pour rejoindre le grand saule pleureur près du mur d'enceinte qui cachait habituellement les rendez-vous des deux Harmonii, s'y dissimulant. Ils ne tardèrent pas à apparaître, traversant les jardins d'un pas lent. Lude Echas, un sourire heureux aux lèvres, enlaça Ainua dès qu'ils furent à l'abri des rameaux de l'arbre, partageant un long baiser. L'Hasperen l'interrompit avec une exclamation de surprise, en se frappant le cou, piqué par un insecte.

Ou autre chose.

Les deux amants surent que quelque chose se passait quand Lude eut un premier vertige et dut mettre un genou à terre. D'autant plus quand leurs paroles ne réussirent pas à dépasser le niveau sonore du chuchotement, même lorsque la gorge de l'Hasperen se mit à se crisper dans un hurlement muet de douleur. Sean se fondit hors des ombres du tronc pour apparaître devant eux tandis que les yeux de l'Alti Harmoni se révulsaient.

— Bonsoir, Ainua.

La danseuse était agenouillée à tenir contre elle son amant contorsionné par la souffrance, déjà paniquée. Mais quand elle reconnut leur invité surprise, elle en lâcha l'Hasperen et tomba les fesses au sol. Ses lèvres articulèrent le prénom du Démon. À peine l'avait-elle fait, tout en glissant maladroitement sur l'herbe pour reculer, qu'elle sentit une chaussure sous sa main, ce qui lui fit lever le nez. Elle se retrouva avec Célia qui la surplombait souriante.

— Bonsoir, ma chère, put-elle entendre dans un hutani absolument parfait, de cette voix qu'elle avait si fréquemment entendue dans la bouche de Vanië.

La danseuse, véritablement en état de choc, se recroquevilla contre le corps convulsionné de son amant. Elle ne comprenait que trop bien ce qui se passait.

— Donnez-lui l'antidote, je vous en prie !

Sean eut un rictus.

— Quand on s'en prend à moi, Ainua, on le paye de sa vie.

Il regarda Lude convulser.

— Mais lorsqu'il a prévu de s'attaquer à Kerann, lorsque toi, tu l'as renseigné pour organiser une tentative d'assassinat contre mon Roi… Vous vous êtes assurés qu'avant de mourir, je vous fasse souffrir.

Elle le fixa, blême. Puis, elle tourna son visage vers Célia, cherchant peut-être plus d'indulgence du côté de celle qu'elle avait pris pour une véritable Hutani. Mais elle ne trouva qu'un regard assassin qui la fixait avec insistance.

— N'espère rien de mon côté. On m'a trop pris pour que j'aie la moindre pitié, surtout pour ceux qui veulent s'en prendre aux miens. Ce qui est exactement ce que vous planifiez tous les deux au nom de votre Impératrice. Alors si ce soir, vous ne disposez pas d'alliés pour vous sauver… Dommage pour lui, dommage pour toi. Ce sont les règles du jeu dangereux auquel vous avez voulu jouer. Vous avez ouvert les hostilités, vous avez essayé de vous en prendre à une pièce maîtresse en sous-estimant ses atouts…

Elle fixa l'Hasperen qui agonisait.

— Vous avez perdu.

Ainua en avait les larmes aux yeux de voir Lude souffrir et mourir, avec la sensation amère que c'était sa faute si les deux Dissonants étaient remontés jusqu'à lui.

— Vous êtes deux monstres, leur cracha-t-elle. Je ne peux peut-être plus rien faire, mais j'espère que vous ne vous en tirerez pas aussi facilement.

Elle hoqueta quand le cœur de Lude eut quelques battements erratiques avant de s'arrêter.

— Monstres, répéta-t-elle, un regard noir de haine levé vers Sean.

— Pas des monstres. Des Démons. Prêts à beaucoup plus pour le Phénix, dit le sombre Kristaris, avant de prendre la tête de la danseuse entre ses mains et de tourner violemment.

Il laissa son corps retomber sur celui de l'Ange Hasperen.

— Allons-y, avant que la disparition de l'Écho de son amant ne donne l'alerte, dit-il à Célia, tout en plaçant son masque sur son visage.

Ils étaient en terre Harmoni, il n'avait pas l'intention de trahir sa véritable identité. Célia prit quand même le temps de poser une balle à tête de cuivre rouge sur le corps sans vie de celle qui s'était crue pouvoir être sa rivale. Puis sa Résonance Inconsciente la protégea de deux flèches en pleine gorge. Trop tard, visiblement, pour rendre plus criant l'avertissement à l'Impératrice… Célia ne se retourna même pas pour voir les assaillants et passa à hauteur de Sean, pour lui commander de la suivre.

— Par les toits !

Elle savait que chacun d'eux pouvait gérer des tirs de flèches. Mais ils devaient disparaître au plus vite avant d'être rattrapés par assez d'Altii ennemis pour ne plus être capables de leur résister. Ils traversèrent une partie du palais, suivant le faîtage de la toiture, avant de s'en éloigner par une série de toits plus modestes qui s'éloignaient du cœur de la ville. Ils avaient à peine atteint les premières habitations civiles que les tuiles de terre cuite se couvrirent de givre, les rendant glissantes et impraticables.

Célia se tourna, s'attendant à un Alti utilisant un Lai d'hiver et ses yeux s'écarquillèrent en voyant un céleste se dresser depuis la rue, la main tendue vers elle. Créature de glace et de roche, il faisait près de huit mètres de haut sur la moitié de large. Elle en resta pétrifiée de terreur de n'avoir jamais même imaginé qu'il puisse exister un céleste de ce gabarit. Pour elle, Khelob était le summum de l'inhumain, mais là, elle était face à un véritable monstre. Un jet de flammes venant de Sean percuta le bras du géant de glace, permettant à Célia de réagir et de s'éloigner, mais rien de plus.

— Un Primordial. Il va falloir frapper fort si on veut pouvoir s'en aller avant que tous les Altii du palais ne nous rejoignent, expliqua-t-il d'une voix déformée par le port de son masque.

Heureusement, Sean avait bien anticipé les évènements. Au loin, dans l'aile sud du palais, une explosion assourdissante couvrit tout autre bruit dans la cité impériale. Une large partie des gardes s'y précipitèrent, tandis que les invités se mettaient à fuir en tous sens.

En fin de compte, seuls une poignée d'Altii rejoignirent les rues et la silhouette massive du Primordial. Chaque mouvement du gigantesque céleste menaçait de faire s'écrouler les maisons autour de lui et ses attaques de glace ne faisaient aucune distinction entre Harmonii et Dissonants, entre soldats et civils. Après avoir provoqué un mouvement de panique chez les habitants réveillés en sursaut, il força Célia et Sean

à quitter les toits pour atterrir dans une rue, usant de Résonance pour amortir leur saut. Restés à l'abri du danger céleste, les Altii Harmonii se contentaient d'empêcher les deux intrus de s'enfuir. Célia remarqua leur manège avec une certaine aigreur. Savoir que les forces envoyées sur eux laissaient champ libre à l'imposant monstre plutôt que de rejoindre le combat, sacrifiant leur propre population sans la moindre hésitation, la mit en colère.

— Surtout, vous mouillez pas, hein !, cria-t-elle. Elle est belle l'élite impériale !

Oui, elle en avait assez. De l'infiltration, de ne pas être elle-même, de côtoyer des célestes depuis des semaines et de tout ce cirque soi-disant harmonieux ! Elle préférait encore l'attaque frontale et à Sean de faire avec ! Donc, là, s'il n'avait pas compris qu'elle allait se défendre en "mode Alti", c'est qu'il le faisait exprès. Sean ne pouvait pas se permettre de se laisser distraire, pas face à un Primordial. Il réalisa qu'il fallait vite reprendre les choses sous un angle militaire et recadrer Célia qui commençait à perdre son sang-froid. Il sut sans hésiter comment faire. C'est en Commandant qu'il s'adressa à elle.

— Major ! Ouvrez une brèche dans les rangs !, lui ordonna-t-il.

Reconnaissant des termes d'entraînements Commandos mille fois répétés, Célia réagit sans même réfléchir. Elle saisit l'arme de poing qu'elle avait à la ceinture et se mit à fondre sur les soldats Harmonii. Ce n'était pas l'un de ses fusils adorés, mais elle visait juste avec n'importe quelle arme à feu. Concentrée sur sa mission, elle en oublia ses peurs viscérales et redevint le soldat qu'elle devait être. Rassuré, Sean put alors en revenir à son adversaire. Au moins, pour une fois, il n'aurait pas à se retenir. Les Lais des Kristaris de Feu n'étaient pas ses armes de prédilection. Pourtant, il y avait quelque chose de grisant au fait de pouvoir déchaîner des torrents de feu et de roche en fusion sans se retenir. Il usait des éléments contraires à ceux du Primordial et y ajoutait la pure force physique à laquelle avait accès un Démon. Il n'était cependant pas arrogant au point de croire qu'il pouvait défaire, à lui seul, un céleste de cette envergure.

Que le combat dure et que Célia se retrouve bientôt face à un mur de glace, après avoir abattu les Harmonii sur son chemin, leur fit réaliser à tous les deux que le monstre de glace n'essayait pas de les tuer, mais de les arrêter. Célia redoubla d'ardeur, refusant l'idée d'être capturée, et Sean profita de l'opportunité : si les Harmonii voulaient les capturer vivants, cela leur laissait plus de chances de s'enfuir. Il changea sa stratégie, visant à présent les jambes et les appuis du Primordial, transformant une partie de la rue en véritable mare de lave pour le faire tituber. Bondissant dans les airs grâce à la Résonance jusqu'à atteindre les épaules du céleste, il asséna un coup assez puissant pour finir de le déstabiliser. Le Primordial vacilla sur le côté, posant un genou et une main à terre, détruisant au passage plusieurs maisons, écrasant des gardes Harmonii qui avaient eu la malchance de se trouver là et n'avaient pas eu le réflexe de fuir. Les maisons détruites libérèrent un passage hors du champ d'action du Primordial. Célia n'eut pas besoin d'une invitation, elle s'engouffra dans la brèche avant même que la poussière ne retombe. Sean la suivit par les toits. Ils distancèrent les soldats, les Altii et surtout le céleste, s'offrant un moment de répit et la possibilité de fuir aussi loin que possible. Mais de son point d'observation surélevé, Sean aperçut quelque chose qui lui fit écarquiller les yeux. Il se téléporta aux côtés de Célia dans un cri.

— Stop !, ordonna-t-il, l'arrêtant d'une main ferme autour de son poignet. Pas par là !

Célia eut à peine le temps de voir une étrange brume couvrir le sol entre deux pâtés de maisons, avant que Sean ne l'entraîne après lui dans une autre direction, jurant en élysian.

— Cours !



Elle n'en crut pas ses oreilles. Même si elle était déformée par son masque, Célia ne lui avait jamais entendu une telle voix, qu'elle aurait qualifiée de paniquée chez un autre. Elle ne put s'empêcher de regarder en arrière pour voir ce qui avait pu provoquer ça, alors qu'il n'avait pas sourcillé devant un Primordial !

Une figure gigantesque se dressait entre eux et les murailles du palais impérial, tendant une main effrayante au-dessus de la rue. C'était une figure féminine, à la peau grise et craquelée comme une terre desséchée et qui avançait en se balançant lentement entre les toits des maisons. Ses cheveux étaient ceux d'une noyée ballotée entre deux eaux. De ses yeux de cadavre et de sa bouche ouverte sur un cri silencieux coulaient un liquide poisseux et sombre, laissant des traînées sales sur son visage. Sa gorge était étranglée par des chaînes d'or brut auxquelles étaient attachées d'étranges pièces de monnaie géantes. Le liquide poisseux, rougeâtre, descendait jusque sur son torse squelettique, souillant sa poitrine flasque et tombante. Ses mains étaient aussi souillées de la même manière. Sous un ventre décharné, ses hanches étaient ceintes de guirlandes de petites fleurs blanches qui cascadaient sur une longue jupe de cendres, la texture poudreuse de sa tenue se mêlant bientôt à la brume épaisse et malsaine qui se répandait autour d'elle. Cette brume tuait tout à son contact, y compris les petites fleurs blanches de sa tenue, y compris les plantes au sol, y compris les corps… Ceux des Harmonii touchés se dissolvaient, qu'ils s'agissent de cadavres ou d'hommes encore vivants.

Une peur viscérale envahit Célia et elle se serait figée sur place si Sean ne la tenait pas toujours, la forçant à courir. On ne pouvait pas combattre un céleste pareil, on le fuyait à toutes jambes, comme un insecte fuirait un Suprême Alti. Sean se dirigeait droit vers une échappatoire qu'il aurait préféré ne pas utiliser, mais la présence d'une telle menace ne lui laissait pas le choix. Sortant d'un parc qui déjà fumait et se flétrissait derrière eux, ils arrivèrent devant un profond cratère dont on ne voyait pas le fond.

Ignorant le gardien du lieu qui les interpellait déjà, Sean regarda Célia.

— Saute !
— Mais…
— On peut survivre aux monstres d'En-Dessous, PAS à celui-là. Fais-moi confiance !

Célia opina. De toute façon, ils n'avaient déjà plus d'autre solution. La silhouette gigantesque apparaissait à travers la brume toujours plus proche. Nimbant leurs jambes de Résonance bleutée, ils sautèrent, plongeant vers les Royaumes Souterrains inconnus et disparaissant dans l'obscurité.

Au cœur des Terres d'En-Dessous

La descente semblait interminable. Sean en avait l'habitude, mais Célia serra très vite son pistolet élysian comme s'il avait pu remplacer une corde. C'était ridicule, bien sûr, mais elle n'était pas des plus sereines et le devint encore moins quand elle se rendit compte qu'elle ne voyait pas le sol.

— Sean !, hurla-t-elle. Comment j'atterris ?!
— Je m'en occupe, ne t'en fais pas, la rassura-t-il d'un ton presque amusé.

Elle sentit aussitôt un bras ceinturer sa taille et Sean la ramena contre lui. Elle s'agrippa aussitôt, se recroquevilla contre son torse et ferma les yeux par réflexe. Elle tenait toujours son arme. Pour le reste, elle ne maîtrisait rien et dut s'en remettre

à son Commandant. Sean était bien plus à l'aise qu'elle. Ce n'était pas sa première visite dans les Royaumes d'En-Dessous, ni sa première chute à travers une Porte. Il maîtrisait le Lai indispensable à toute incursion dans les Royaumes Souterrains, celui qui lui permettait d'adapter sa vision à l'obscurité quasi-totale qui y régnait. Il verrait ainsi dans le noir comme en plein jour, jusqu'à ce qu'il chante le Lai inverse. Après avoir ôté son masque, sa nouvelle vision lui permit de voir le sol s'approcher et d'utiliser la Résonance pour amortir leur chute. Sous la force de l'impact, un cratère se forma sous eux, projetant des éclats de roche tout autour d'eux.

Ils étaient indemnes, le premier réflexe de Célia fut de se remettre sur ses pieds et celui de Sean fut de lever les yeux au-dessus d'eux et vérifier s'ils avaient été suivis. Le flash qui éclata alors l'aveugla totalement. D'autant plus que le Lai de vision qu'il avait chanté le rendait cent fois plus sensible à la moindre source de lumière. Sean détourna les yeux avec un juron de douleur. Célia réagit aussitôt par pur instinct. Elle ouvrit les yeux pour ne voir qu'une dague filant droit sur eux. Elle tira. Produit d'un réflexe conditionné, d'une visée acérée et de la réminiscence de gestes cent fois répétés, la munition frappa la courte lame et la dévia complètement.

Célia réalisa qu'elle y voyait clair quand elle put suivre la trajectoire étrange de la dague. Comme mue par un effet boomerang, celle-ci traça un arc de cercle avant de revenir à son point d'origine : la main d'une Dame qui chantait un Lai de lumière. L'Hasperen la mit aussitôt en joue, prête à riposter, mais attendant que la nouvelle venue face le premier geste. À ses côtés, Sean prenait une position défensive, la contre-attaque de Célia lui ayant offert un laps de temps suffisant pour recouvrir ses esprits et sa vue. Il avait à peine assuré ses appuis que leur adversaire attaquait de nouveau, utilisant deux dagues jumelles de lancer. Une fine chaîne reliait les armes à ses poignets, lui permettant de contrôler les lames, rendant leurs trajectoires totalement imprévisibles. Mais elle avait perdu l'élément de surprise. Sean et Célia esquivèrent sans mal le premier lancer et passèrent à l'offensive dans un mouvement miroir. Ils étaient parfaitement synchronisés, dans une tactique Commando maintes fois répétées depuis qu'ils travaillaient ensemble. Prenant leur adversaire en tenaille, chacun d'eux amorça une succession de mouvements et d'esquives pour se rapprocher d'elle et rendre ses armes de jet plus difficiles à manier. La femme n'était pas une novice sans ressources, elle essaya bien de sortir de ce piège qu'ils tenaient à refermer sur elle, mais les deux Dissonants ne lui offrirent aucune échappatoire. Bientôt, ils furent au corps à corps et les dagues chaînées la condamnèrent : portés dans une chorégraphie martiale, Célia et Sean avaient entamé ce qui aurait pu être comparé à une danse maîtrisée, en cadence et, pour finir, imparable. Leur adversaire s'était retrouvée empêtrée dans les chaînes de ses propres armes. Ils n'eurent aucun effort à faire pour l'achever.

Avec sa mort, le Lai de lumière cessa immédiatement et l'endroit fut replongé dans le noir. Sean alluma la lampe torche que contenait son équipement pour inspecter les lieux et vérifier si d'autres assaillants risquaient de littéralement leur tomber dessus.

Mais rien.

Il ramassa son masque qu'il avait laissé tomber au début de l'attaque, l'attacha à sa ceinture et s'approcha ensuite de Célia qui inspectait le cadavre.

— C'est une garde. Elle porte l'uniforme, conclut Célia.

— Une Ombre sous couverture, la corrigea Sean. C'est la sentinelle qui nous surveillait depuis notre arrivée. Elle était meilleure que les autres. Même si elle ne devait pas suspecter nos réels Cercles respectifs, c'était stupide de sa part de nous suivre seule.

Célia, qui examinait rapidement l'une des chaînes des armes atypiques, eut le regard attiré par un vague motif sur le poignet de l'Ombre. Intriguée, l'Hasperen repoussa la manche de son uniforme, ce qui révéla un chiffre "quatre" en écriture impériale, tatoué sur sa peau.

— Ils numérotent leurs Ombres en Harmonie ?, ironisa-t-elle.

— N'attendons pas de voir si Un, Deux et Trois vont venir voir où elle est passée, répondit Sean sur le même ton, partageant la raillerie. Allons-y.

Sauf que Célia ne s'était pas attendu à ce qu'il éteigne de nouveau la lampe, les plongeant dans l'obscurité totale. Il la fit sursauter quand il la souleva dans ses bras pour se mettre à courir. Elle n'y voyait absolument rien, elle dut donc se contenter de s'accrocher, le cœur battant à toute allure en se rappelant tout ce qu'ils fuyaient pour l'heure… Quand Sean estima être assez loin pour ne plus risquer aucune poursuite, humaine ou céleste, il finit par s'arrêter. Il remit ensuite doucement Célia sur ses pieds.

— On… peut rallumer la lampe ?, demanda Célia d'une voix tendue, détestant l'obscurité oppressante autour d'eux.

— Non, loin de la Porte, ça attirerait tous les prédateurs aux alentours. Sors ta dague. Comme elle est en jade bleu, ici, elle émet une lueur légère qui devrait suffire à te repérer si tu y ajoutes le Grand Lai Kel'antan.

Tandis que Sean sortait sa propre lame, Célia se concentra, rouvrant des yeux dorés de lionne, à la pupille très ronde. La vision de l'animal était bien plus adaptée à ce nouvel environnement. Ajoutée à la lueur de deux armes de jade, l'Hasperen put enfin distinguer le lieu où ils se trouvaient : un large réseau de conduits souterrains.

— Mais qu'est-ce que c'était que… tout ça ?!, lâcha finalement Célia, les nerfs à fleur de peau.

— Quelle partie ? Le Primordial ou la Déesse ?, répondit Sean, sortant une gourde d'eau et buvant rapidement, la passant ensuite à Célia.

Célia semblait incapable de comprendre.

— Une… Une Déesse ? Comment ça, une Déesse ? Comment c'est possible ? Qu'est-ce qu'elle fout là ?! Elle n'a rien à faire dans notre monde ! Et c'est ça, un Primordial ?! Tu parles d'un "incarnat des forces du monde" ! C'est juste un truc monstrueux ! Comment on s'en débarrasse ?

Sean secoua la tête.

— Un Primordial est un céleste élémentaire, on ne s'en débarrasse pas. Tu l'as vu toi-même, à Harmonie, Norya a ouvert les portes de son Empire aux célestes. Nous avons vu l'exemple parfait de sa philosophie. Il y a des siècles, elle a passé un accord avec Achlys, obtenu son immortalité en échange de l'Harmonie future des mondes et du libre accès pour les célestes à notre Plan. Achlys incarne la mort, tu as vu sa brume et ses dégâts. Comment veux-tu tuer la mort ?

C'était bien pour cela que les Dissonants rejetaient l'Harmonie prônée par l'Empire. Les célestes étaient bien trop puissants pour vivre parmi eux et devaient être cantonnés à leur propre monde, pas régner sur les deux.

— Mais elle risque pas de nous poursuivre jusqu'à Keranor ? De tout détruire sur son passage ? Venir jusque chez nous ?!

— Non, une Déesse ne peut pas parcourir le Monde des Mortels, la Résonance n'y est pas assez intense pour la maintenir dans ce plan d'existence. Elle peut protéger le palais, car les deux mondes sont fusionnés au niveau du Chœur Impérial, mais elle y

est cantonnée. Nous sommes assez loin, maintenant, on n'entend plus distinctement la Résonance pulser. Elle ne nous atteindra plus.

Célia resta un moment sans rien dire, hochant lentement de la tête de droite à gauche. Le silence retrouvé était plutôt appréciable.

— Rien que ce truc justifie qu'on se batte bec et ongles pour quaaAAH ! Sean, c'est quoi, ça ?!

"Ça", c'était une sorte d'araignée de la taille d'un veau, aux pattes épaisses et aux crochets plus longs que les dagues qu'ils avaient en main. Ça marchait au plafond quelques mètres plus loin, heureusement en s'éloignant d'eux.

— Une tekrith, répondit Sean.

— Un… une ? … Attends, tekrith, je connais ! C'est… Tu veux dire que c'est la carapace de ces trucs-là qui va renforcer l'armure des Commandos ?! Sean, je vais me trimballer avec de la peau d'araignée dans mon uniforme ?!

Sean haussa les épaules.

— De la chitine, oui. C'est l'un des matériaux les plus résistants qui soit et si Becca réussit à l'intégrer aux vestes, ça sera un atout précieux. Si jamais on en croise une qui nous attaque, vise entre les yeux ou la poche sous-abdominale, près du dard, ce sont leurs points faibles.

— … Du dard… Merveilleux, grinça Célia. Il y en a d'autres, des bestioles mignonnes du même genre, dans le coin ?

Oui, il y en avait beaucoup. La traversée souterraine fut l'occasion pour Célia d'agrandir exponentiellement son savoir sur le bestiaire d'En-Dessous. Elle ajouta donc aux tekriths, les kharids, sorte de fusion cauchemardesque d'un loup et d'un scorpion, les v'ssst, des singes au corps sinueux, trop longs et aux dents fines comme des aiguilles, et les enso'khs. Heureusement, ils ne les devinèrent que de loin, car il s'agissait d'une meute entière de ces gros félins poilus à deux queues. Ils auraient presque pu être mignons, si le plus petit d'entre eux n'avait pas eu la taille d'un poney, et si Sean ne lui avait pas précisé qu'ils étaient à la tête de la chaîne alimentaire des Terres d'En-Dessous. Heureusement, ils ne virent aucune hydre, passant en silence devant une caverne que Sean identifia comme pouvant en contenir une. Il signala aussi de ne pas toucher à un mur couvert d'une mousse suintante que Célia aurait évité de toute façon.

— Je déteste cet endroit, grommela-t-elle.

Elle ne se sentait pas du tout à l'aise, dans cette quasi-obscurité permanente, dans un monde où même les PLANTES essayaient de la tuer. Elle se sentait épiée de toutes parts et se mettait à imaginer que les ombres elles-mêmes bougeaient.

— Sean, pourquoi est-ce que les ombres remuent ?, vérifia-t-elle au cas où.

Immédiatement, Sean alluma sa lampe torche, l'éblouissant. Les ombres, qui se rapprochaient bel et bien, partirent en fumée dès que Sean les éclaira et le reste s'enfuit loin d'eux en une énorme masse grouillante.

— Je croyais qu'on ne devait pas allumer de lampes, frissonna Célia, sans la moindre envie de revoir l'un des monstres de ce voyage souterrain.

— Il n'y a jamais rien dans les parages quand les opalins sont là. Si les enso'khs sont l'apex de la chaîne alimentaire, les opalins sont aux deux extrémités. Seul, c'est particulièrement faible, à peine de la taille d'une balle de tennis, comme un énorme mouton de poussière qu'on peut écraser plus facilement qu'un insecte. Mais ils se

déplacent en hordes de milliers d'individus qui craignent seulement la lumière, dévorant tout sur leur passage.

— Tout ?

— Tout. On y est presque, Célia, le passage vers la surface n'est pas loin. Allume ta lampe et garde les yeux sur les ombres, au cas où ils reviendraient.

Célia se colla un peu plus à Sean, scrutant les alentours d'un œil inquiet et il était hors de question qu'elle lâche son bras. Comme promis, ils escaladèrent une paroi escarpée et retrouvèrent l'air libre. Célia n'avait jamais été aussi heureuse de retrouver la lumière du jour, de toucher le plancher des vaches et d'observer l'herbe folle d'un champ sous un ciel matinal. Surtout avec la silhouette d'un héliporteur posé non loin. Leur fuite avait duré toute la nuit… Elle se tourna vers Sean.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce monde de… de tarés ?!

Sean fit signe à Mike de lancer les moteurs tandis qu'ils approchaient de l'héliporteur, satisfait que le pilote ait trouvé l'endroit qu'il lui avait décrit par télépathie un peu plus tôt.

— Techniquement, ce n'est pas un monde à part, il fait bel et bien partie du nôtre. Mais il faut croire que tout ce que le Creuset a de plus mortel s'est concentré sous la surface du sol et ils ont évolué bien différemment de nous. Du coup, les Seigneurs qui vivent En-Dessous sont particuliers et extrêmement violents.

Célia en resta coite alors qu'ils montaient dans l'héliporteur.

— Donc il y a bien des gens pour vivre dans ce cauchemar… Entre ça et les Harmonii qui vivent au milieu des morts, est-ce qu'il n'y a qu'à Keranor qu'on a un minimum de bon sens ?

— Les Harmonii ont grandi avec cette culture, à voir ça comme une bénédiction, expliqua Sean qu'il trouvait cela aussi aberrant qu'elle. Norya leur vend la vie éternelle et la présence perpétuelle de ceux qu'ils aiment en transcendant la mort.

— Je ne suis sûre pas que ceux qui ont été dissous par cette Achlys trouvent toujours ça aussi béni, trancha Célia avec sarcasme et l'air sombre.

Tandis que Mike faisait décoller leur appareil, elle pouvait encore revoir cette brume terrifiante qui n'avait pas fait la distinction entre les morts et les vivants, se rencognant dans son fauteuil, serrant ses bras autour d'elle.

— C'était ma dernière mission. Je le jure.

— Je te tiendrai à cette promesse si tu l'oublies, assura Sean.

— L'oublier ? Aucune chance, avoua-t-elle sans hésiter. Surtout si c'est pour se retrouver face à des machins pareils !

L'air secoué qu'elle affichait lors de sa réponse le confirmait. Elle baissa les yeux, observant le paysage comme si elle craignait un poursuivant céleste ailé ou un monstre chimérique souterrain… Elle ne s'en détourna qu'une fois qu'ils furent très haut au-dessus des nuages.

— Sean, je ne me sens pas très fière de moi. Même si les Goranii m'ont fait cent fois pire, je ne veux pas finir par croire un jour que je l'ai mérité. Et je déteste cette peur qui me sert encore la poitrine. Non, je ne veux plus de tout ça.

Sean prit sa main.

— Regrettes-tu ?, s'enquérait-il, se demandant s'il avait bien fait de la laisser venir.

Elle soupira en s'enfonçant dans le siège de l'héliporteur.

— Je n'en sais rien. Pas qu'ils soient morts, ajouta-t-elle aussitôt. Ils planifiaient la mort de Ian. Ils s'en seraient pris à lui sans hésiter, ainsi qu'à tous ceux qui leur auraient

barré la route, et donc aux Commandos, à toi… Mais je ne me sens plus l'âme d'un bourreau.

Elle tourna ses yeux clairs vers lui et le fixa quelques secondes avant de sourire quand même.

— En fait, non, je ne regrette pas. J'aurais fait au moins une mission avec toi.

— Ta dernière, répéta-t-il.

C'était important, il ne voulait plus jamais la voir blessée. C'était l'une de ses priorités. En outre, devant ses états d'âmes, il était désormais clair qu'elle s'était détournée de cette voie pour embrasser pleinement un nouveau but. C'en était fini de la Tueuse d'Harmonii. En attendant, elle était indemne, assise à ses côtés, sa main dans la sienne, quand il n'y avait encore que quelques mois, il n'aurait même pas pu l'espérer. Doucement, les dernières barrières entre eux se levaient… Célia, juste contente de sortir du pays d'Harmonie, avait fini par poser sa tête contre l'épaule du Démon et somnolait, les yeux entrouverts sur une immense mer de nuages. Elle avait hâte d'être chez elle, à Phœnix. Même si dans les faits, ce "chez elle" devenait de plus en plus synonyme de "chez Sean". Mike se fit un devoir de se faire oublier et aurait quelques ajustements à faire sur son pari… Sean réveilla Célia en douceur quand ils amorcèrent leur descente vers Phœnix, après le coucher du soleil.

— Célia, on arrive. Tu vas pouvoir retrouver l'eau courante et dormir dans un vrai bon lit, sourit-il.

— Oh oui, un long bain chaud débordant de mousse, fantasma-t-elle en s'étirant comme un gros chat bien à son aise. Et pour le lit, on continue à partager le même ?

Elle avait parlé à voix basse avec un petit air mutin tout à fait tentant.

— Pourquoi, tu as l'intention de me chasser ?

Aucune intention de dormir ailleurs.

— Non, surtout qu'il y a de grandes chances que ce soit le tien. Ce serait cruel de te priver de ton propre lit alors que l'on vient de passer plus d'un mois loin de chez nous.

Le "chez nous", Célia l'avait dit en pensant à Phœnix, mais ça lui laissa une sensation étrange, familière et agréable. Sean semblait plus que satisfait.

— On rentre, bain et repos. Je ferai le rapport demain.

Un excellent plan.

1er janvier 990

C'est donc pour s'épargner un rapport dès leur arrivée, au soir même du premier jour de cette nouvelle année, que Célia et Sean atterrirent à l'héliport de Phœnix et non au palais. Mike les déposa sur une des pistes réservées aux héliporteurs des Forces Armées de Keranor, ce qui obligea les deux Altii à traverser la grande bâtisse de métal et de verre pour regagner le parking public souterrain où Sean possédait un énième garage privé. À une heure aussi tardive, il n'y avait personne dans les longues allées des terminaux, tout juste quelques employés fatigués et discrets, alors que toute la ville était encore à cuver les festivités de la veille. Sa main dans celle de Sean, Célia écoutait distraitement le bruit feutré de leurs chaussures militaires sur les dalles carrelées. Le ciel chargé de nuages empêchait de voir les étoiles à travers la large verrière du toit. Alors pour tromper la fatigue, elle avançait en rêvassant. Ils passèrent devant un kiosque à journaux en train de fermer pour la nuit. Elle avait distraitement lu les gros titres et là, avait rapidement bloqué sur plusieurs d'entre eux.

Le Duc d'Umbras absent des Festivités de fin d'année
la Haute Cour s'en fait des gorges chaudes !

Lord Moonshade vu avec une danseuse de renom
les suspicions se multiplient.

L'éternel célibataire de la Cour absent des fêtes royales pour des raisons personnelles ?
Qui est l'heureuse élue ?

L'escapade du Duc. Tous les détails !

Célia cligna des yeux, immobile devant les couvertures de ces tabloïds, du plus sérieux au plus fantaisiste.

— Fuckin' leeches…, marmonna Sean dans une rare manifestation d'agacement.

Il avait prévu d'aller au bal de Noël avec Célia à son bras, leur arrivée annoncée par le héraut plutôt que par la petite porte, puisque Célia voulait que sa cour soit officielle et reconnue. Leur mission avait tout annulé. Et maintenant, les spéculations des journalistes allaient fausser la donne. En attendant, Célia ne savait pas si elle avait envie de protester ou de rire. Elle se passa une main sur le front avant de se tourner vers Sean.

— Bon, je vais éviter de trop me montrer pendant un moment…

Elle ne semblait pas trop désolée, tandis qu'elle haussait les épaules.

— J'ai assez dansé en un mois pour pouvoir me passer de mondanités, le temps que ça se calme.

— On peut aussi s'arranger pour être vus, tu voulais être claire, je crois.

Célia ne répondit rien, mais au regard qu'elle lui adressa, l'idée ne parut pas lui déplaire.

Enfin rentrés, l'appartement avait des airs de terre promise et la salle d'eau, de petit paradis. Célia profita donc sans scrupules de l'eau courante et chaude, un luxe dont ne bénéficiait pas l'auberge trop archaïque d'Harmonie. Quand elle en sortit, elle domestiquait les boucles de sa chevelure rousse du bout des doigts, ne portant pour tout vêtement qu'une chemise de Sean.

— J'ai réfléchi..... Je crois que se montrer ensemble serait effectivement une bonne idée. Je n'aime pas avoir trop les projecteurs sur moi, l'anonymat me convient mieux, mais ça évitera que les gens se mettent à divaguer sur des suppositions abracadabrantes. Les journalistes ont déjà prouvé qu'ils avaient de l'imagination. On pourrait se montrer en ville, au restaurant ou dans des boutiques. Ils n'ont pas besoin de savoir qui je suis. J'aimerais juste qu'ils oublient un peu l'histoire de la danseuse avant qu'ils ne découvrent qu'elle est morte.

Sean avait le regard presque brûlant en la voyant dans ses vêtements et rien d'autre.

— Oui, on pourra. Je t'emmènerai dîner et quelques sangsues auront un appel anonyme.

Célia s'approcha encore et ne s'arrêta qu'à côté de lui, tandis qu'il s'attelait à préparer un petit quelque chose de chaud et simple pour le dîner.

— On peut faire ça demain, après notre rapport. Avant qu'Athina ne rentre. Je ne veux surtout pas qu'elle apparaisse dans les pages d'un journal. Encore moins que les journalistes s'intéressent à elle.

Elle souffla longuement sa contrariété.

— Manquerait plus qu'ils cherchent à savoir qui elle est. Certains pourraient spéculer sans vergogne sur le fait qu'elle est ta fille. On aurait un beau scandale sur les bras, qu'il faudrait alors démentir parce qu'elle ne sera clairement jamais Hasperen et encore moins Kristaris. Pire, si jamais on venait à découvrir qu'elle est Princesse hutani... Je n'ai pas envie de me retrouver à l'envoyer chez sa tante pour des raisons politiques.

Sean secoua la tête en coupant les légumes.

— Célia, tu sous-estimes mon influence sur ces torchons. Je me moque de ce qu'ils impriment sur moi seul, mais s'ils fouinent sur Ainua ou s'ils cherchent à avoir la moindre photo ou information sur Athina, ils n'auront plus de journal à tenir, ça, je m'en assurerai. Rien ne sera publié.

L'Hasperen en eut un sourire amusé puis sans prévenir, elle se glissa dans son dos et, passant ses bras autour de son torse, elle posa son menton sur son épaule.

— Toujours aussi radical quand tu veux protéger quelqu'un, lui glissa-t-elle à l'oreille.

— Toujours, confirma Sean en versant les légumes dans la poêle et en flambant la viande dans l'autre.

Dès que les flammes baissèrent, il tourna la tête pour capturer ses lèvres. Célia n'attendait que ça, prenant goût à une dérive grandissante de leur relation. Avoir passé les dernières semaines auprès de lui, dormant chaque nuit dans ses bras, multipliant leurs baisers dans le secret de l'auberge d'Harmonie... Ce n'était pas ce qu'elle avait en tête quand elle parlait de lui faire la cour, mais c'était tellement plus tentant. Elle glissa ses doigts dans sa chevelure noire, l'embrassant avec application.

La seule chose qui empêcha le baiser de s'intensifier vers une suite agréable, mais peut-être encore prématurée, fut la nourriture en train de cuire. Sean ne brûlerait pas son repas, merci beaucoup. S'il le faisait, il était sûr que le cuisinier qui l'avait formé ressusciterait juste pour lui hurler dessus. Il entendit un léger rire amusé de Célia qui préféra mettre la table. Sa main glissa dans le dos de son cuisinier préféré, puis elle alla chercher les assiettes. Quelques couverts, deux verres, un peu d'eau et de vin. Elle s'assit ensuite à sa place, observant discrètement Sean en train de s'activer aux fourneaux. Ils ne disaient rien, comme souvent, mais c'était agréable, parce qu'ils se sentaient bien, tous les deux. Complices au-delà des mots. Célia posa bientôt un regard terriblement doux sur sa nuque.

— C'est bon d'être rentrés, dit-elle avec à l'esprit la nostalgie d'une vie avec lui qui renaissait petit à petit.

Sean était bien d'accord et approuva d'un léger mouvement de tête.

— Il est encore relativement tôt, tu pourrais appeler ton frère pendant que je termine la sauce. Parler avec Athina.

— Bonne idée, même s'il va me faire un scandale pour ne pas être venue moi-même amener ma fille au domaine, rit-elle à moitié.

Elle se leva, saisit le combiné du téléphone et rejoignit le canapé du salon. Elle composa le numéro qu'elle connaissait par cœur et attendit que quelqu'un décroche. Il s'ensuivit une longue discussion où Célia rassura surtout son frère qui s'était déjà imaginé mille raisons désastreuses pour la venue d'Athina à Trapeglace, avec deux Commandos en guise de nounous. Puis ce fut le tour d'Athina de parler à sa mère de tout ce qu'elle avait fait durant ce très long mois d'absence… Finalement, Célia resta presque vingt minutes au téléphone avant qu'il ne soit enfin convenu qu'Athina rentrerait le lendemain. Nathan et ses garçons viendraient ensuite pour l'anniversaire de la petite fille en février. Célia salua son frère avec chaleur et raccrocha. Elle quitta le salon pour reposer le combiné à sa place.

— Farès et Ulëen rentrent avec Athina. Ils partiront demain soir pour voyager de nuit. Et je suis bonne pour organiser une nouvelle fête.

Elle revint vers les odeurs alléchantes. Sean avait eu le temps d'ajouter un dessert au menu.

— Comme Athina n'a pas eu son Noël avec les Hommes en Noir, Nathan a proposé de fêter les anniversaires d'Athina et Erik. Il a même dit qu'il viendrait à Phœnix pour l'occasion. C'est bien la première fois qu'il prend ce genre d'initiative et qu'il vient à la capitale pour autre chose qu'une catastrophe. Athina est déjà enthousiaste comme jamais et tu es chaudement invité, Monsieur Sean, termina Célia avec un large sourire.

Sean lui rendit son expression en plaçant un plat sur la table.

— Quoi, pas d'invitation écrite pour moi, comme pour Matt et Monsieur Ian ?

Ah, les mérites d'une ouïe diablement fine.

— Ce sera l'occasion de parler avec Matt, continua-t-il.

Il savait que Ian accepterait : le Suprême Alti résister à une invitation de sa petite Princess ? HA !

Célia se mit à faire le service, affamée, elle devait bien l'avouer.

— Oui, régler ça vous fera du bien, à tous les deux.

Elle lui adressa un sourire plus énigmatique, alors qu'elle se sentait rassurée par le fait de ne même pas avoir eu à lui rappeler sa promesse. Puis, elle changea d'expression pour quelque chose de plus amusé.

— Tu auras une invitation écrite aussi, qu'est-ce que tu crois, monsieur à l'oreille qui traîne. Il faut bien remplir la porte du frigo, on distingue encore sa couleur d'origine sous les feuilles de papier, rit-elle en prenant sa fourchette.

Sean jeta un coup d'œil à son frigo où trônaient de nombreux dessins, dont celui d'un bouquet de fleurs rouges.

— Je vais devoir racheter des aimants, alors.

Célia prit une bouchée de son dîner, les yeux rieurs.

Elle sentait chaque jour un peu plus que Sean serait tellement attentionné pour Athina qu'elle en avait mal de se dire qu'il ne l'avait pas été pour son propre fils. Peut-être à cause de Theodor Moonshade, qui avait à jamais brisé quelque chose en Sean vis-à-vis d'un quelconque lien de sang avec ses propres enfants ? Célia en restait aussi perplexe que fataliste. Elle avait envie de croire qu'il serait comme un père pour Athina…

Elle s'accouda bientôt à la table, fixant Sean avec douceur. Elle resta un instant silencieuse, assez pour que Sean en vienne à la regarder d'un air interrogateur. Elle se mordilla la lèvre avant de parler de nouveau.

— Je retournerais bien quelques semaines à l'île, cet été, durant les vacances scolaires. Profiter de la mer, de la plage et du soleil. Avec un peu de chance, cette fois, tu pourras même venir aussi pour quelques jours. Avec Matt, pourquoi pas.

Sean resta pensif, cachant autant que possible le maelström d'émotions que l'invitation réveillait. Célia n'en fut pas dupe, elle l'avait volontairement provoqué.

— Si je peux me libérer, c'est une bonne idée, admit-il enfin.

Célia en eut un sourire radieux.



Partie II
Impact

2 janvier 990

Le rapport de la mission à la capitale impériale nécessita à peine trois heures de rédaction, tout en la classant parmi les interventions "longue durée" cataloguées dans les archives des Commandos. Elle était loin d'être la plus longue répertoriée, mais devant le détail complet de l'affaire, il était évident qu'elle aurait pu être exécutée bien plus rapidement qu'elle ne l'avait été. Célia et Sean échangèrent un regard entendu quand ils arrivèrent tous les deux à cette conclusion. Ils se contentèrent d'un sourire amusé avant de refermer le dossier et de quitter le QG du palais. L'année écoulée avait été éprouvante. Plusieurs mois après que Célia ait accepté de travailler avec les Commandos, les deux Altii s'étaient fait à cette illusion que rien ne viendrait vraiment perturber leur routine. Cependant, l'attaque commanditée de Julian d'Ardénie et le coma de Célia les avaient séparés sans préavis, réveillant des douleurs et des peurs passées. Cette mission leur avait juste confirmé ce qu'ils avaient déjà très bien compris : ils ne pouvaient plus envisager leur vie sans la présence de l'autre. Comme amis, comme collègues, comme amants, peu importait la définition qu'ils choisiraient, ils ne se voyaient avancer qu'avec la silhouette de l'autre quelque part dans le décor. Alors qu'ils se préparaient à jouer avec les journalistes, aucun des deux n'avoua ouvertement comment ils avaient profité de la situation pour se laisser doucement porter vers l'autre. Même si ni Célia ni Sean n'étaient dupes. Pendant ce mois de mission, ils avaient lentement baissé leur garde. Après tout, avec leur couverture respective, ils auraient dû avoir des chambres séparées à l'auberge… Ce ne furent pas les deux journées passées à duper les journalistes qui changèrent la donne, bien au contraire. Quand ils étaient pris en photo autant que lorsqu'il n'y avait aucun témoin, ils ne jouaient aucun rôle. Leurs gestes de tendresse, leur complicité autant que leurs baisers n'eurent rien de superficiels ou de faux.

Après ces deux jours un peu particuliers, Athina débarqua au petit matin, sous l'escorte de Farès et d'Ulëen. Elle fut accueillie avec des sourires et des câlins maternels par dizaines, ainsi que quelques gestes de tendresse sincère de la part du Kristaris. Célia eut immédiatement l'impression que sa fille avait profité de leurs quelques semaines de séparation pour grandir plus vite que d'habitude. Elle parlait de mieux en mieux, avait pris trois bons centimètres et ses joues étaient couvertes de taches de rousseur, d'avoir souvent été dehors à profiter de la neige et du grand air. La petite fille ne se lassait pas de raconter tous les détails de ce qui se passait à Trapeglace et les deux Altii l'écoutèrent avec patience. Confectionnant bientôt les premières invitations pour sa fête d'anniversaire à venir, Athina parla sans arrêt d'Erik et de Tristan. Ce dernier avait d'ailleurs profité de la nouvelle année pour commencer à marcher. Célia réalisa qu'il s'était déjà écoulé plus d'un an depuis la mort de Sofia. Le temps passait si vite…

Ce soir-là, après avoir couché Athina et avoir pris le temps de s'entraîner au tir sur le toit comme les deux Altii n'avaient pas pu le faire depuis plusieurs semaines, ils se couchèrent à leur tour. Serein, Sean fut le premier à s'endormir en tenant Célia dans ses bras, comme ils en avaient si facilement pris l'habitude depuis le mois d'octobre. L'Hasperen sentit néanmoins le besoin impératif de faire le point sur ces quelques mois, aussi étranges que presque déstabilisants. Avec lenteur, sans troubler son sommeil, Célia se tourna dans le lit pour regarder cet homme si terrible et pourtant si merveilleux à ses yeux. Il paraissait si paisible. Elhïjah avait eu le même visage quand elle l'avait bordé… Elle en eut un profond soupir et caressa bientôt ses cheveux noirs, les yeux perdus sur la baie vitrée de la chambre.

— Sean, laissa-t-elle échapper dans un souffle.

Elle aurait dû se sentir tiraillée entre cœur et raison. C'est ce qu'elle avait pris l'habitude de ressentir vis-à-vis de lui. Or, étrangement, elle eut bientôt la certitude de pouvoir concilier les deux. Perplexe, elle fronça les sourcils avant de se retrouver à bientôt rire. En cet instant, dans le secret de cette nuit, Célia réalisait une évidence qu'elle n'avait pas vue jusque-là. Elle n'était plus tiraillée entre cœur et raison, tout simplement parce qu'elle n'éprouvait plus aucune crainte vis-à-vis de Sean. Elle connaissait les côtés sombres du Démon, mieux que personne. Mais, à présent, ça ne lui faisait plus peur !

— Alors advienne que pourra, lui glissa-t-elle à l'oreille, même s'il ne put entendre ces mots, cet écho lointain de leur passé, lourd de sens.

Elle eut un sourire de bonheur pur, comprenant qu'elle voulait savoir jusqu'où tout cela irait, que c'était un chemin qu'elle voulait prendre sans hésiter. Heureuse et soulagée, après avoir embrassé le front de son bel endormi, elle parvint enfin à trouver le sommeil.

La vie reprit ensuite son cours habituel. Athina retourna à l'école dès le lendemain, Sean et Célia retrouvèrent le chemin du palais et les entraînements en tout genre. Les invitations pour l'anniversaire furent envoyées et les titres des journaux oublièrent très vite une danseuse étrangère pour spéculer à tout-va sur la relation entre le sombre Duc et la jeune femme photographiée plusieurs fois à son bras. Qui était cette mystérieuse rousse qui avait mis la main sur l'un des plus beaux partis du pays ?

1er février 990

— Céliaaa, on va au cinémaaa !, brailla Ian en arrivant à l'appartement, sans aucune forme de politesse, balançant son barda sur le canapé.

Février commençait, l'anniversaire d'Athina était imminent et donc, avaient débarqué un monarque, son aide de camp… ainsi qu'un film très attendu. Monarque qui planta Matt face à Sean. Allez, on discute, hop hop.

Célia leva les yeux au ciel. Heureusement qu'Athina était encore à l'école pour ne pas prendre exemple. La jeune femme prit le temps de dire bonjour à Matt avant de se tourner vraiment vers Ian.

— Oui, on va y aller, espèce de gamin monté sur ressorts. Les Goranii n'occupent pas assez tes journées dans la Fosse ou quoi ?

Elle se tourna vers Matt et lui offrit un très large sourire.

— Je ne sais pas comment tu fais pour le supporter à longueur de temps.

Sauf que Matt était mal à l'aise, ses yeux hésitants à regarder dans la direction de Sean, mais le faisant quand même. Il ne voulait pas venir, avait tout tenté pour rester au camp. Ian ne lui avait pas laissé le choix.

— Je…

Sean en soupira.

— Allez-y, Ian, je vais parler avec Matt.

Célia serra doucement le bras de l'adolescent en lui adressant un rapide clin d'œil encourageant, pour le rassurer sur ce qui l'attendait. Puis, elle fila mettre le long manteau noir qu'elle aimait porter en hiver et embarqua Ian, en lui prenant le bras.

— À tout à l'heure ! Soyez sages !

Arrivés dans l'ascenseur, Célia s'adossa à la paroi en fixant le Suprême Alti.

— Bon, alors, quoi de neuf, mon Roi ?, demanda-t-elle avec pas mal de sarcasme bon enfant dans la voix.

Ian eut une expression malheureuse.

— Sean ne te lit pas mes lettres ?

Sean était si exaspéré par les lettres de Ian qu'elles ne survivaient que très rarement à la première lecture. Du coup, Célia hocha la tête.

— Non, je ne savais même pas que tu lui envoyais du courrier, je veux dire autre que pour le boulot. Du coup, tu as plusieurs mois à me raconter. Depuis le bal de septembre, nous ne nous sommes pas revus.

Ian brandit un doigt sous le nez de Célia.

— D'ailleurs ! Z'étiez où à Noël ?! Vous avez disparu pendant tout le mois de décembre !

Elle décala le doigt avec un air faussement pincé.

— On sauvait tes fesses, figure-toi. Tu te souviens de la danseuse qui tournait autour de Sean ? La préférée de ta mère ?… et bien, il va falloir qu'elle s'en trouve une autre.

Ian marqua une pause.

— Sérieusement ?, demanda-t-il, moins rieur. Tu as trouvé des preuves ?

Célia acquiesça avec lenteur et autant de sévérité.

— Et pas qu'un peu. Elle travaillait pour le compte de son amant Harmoni, qui s'est avéré être rien de moins que le Maître des Ombres de l'Impératrice. Sean n'a pas beaucoup apprécié la plaisanterie. Moi non plus d'ailleurs.

Le temps d'arriver au garage pour rallier sa voiture, elle lui résuma rapidement le comment du pourquoi de cette mission au cœur de l'Empire et du fait qu'ils avaient donc disparu durant la fin de l'année.

— Voilà, tu sais tout. Et j'espère que ça a bien pourri les festivités de tout ce petit monde !

— Et les miennes, marmonna Ian. Je voulais filer en douce à Sunnéa avec Mary et vous deux. Du coup, j'me suis bouffé Conseil sur Conseil…

Célia haussa les épaules.

— On se rattrapera dès que possible. On n'a qu'à dire que ce n'est que partie remise, non ?

Elle monta en voiture, mettant le contact alors que Ian s'installait.

— D'ailleurs, rassure-moi, Mary vient pour l'anniversaire, hein ?

Ian lui fit un sourire radieux.

— Si tu l'invites, oui !

— Bien sûr que Mary est invitée, répondit aussitôt Célia. J'ai envie de la connaître, mine de rien.

Si Sean se méfiait encore d'elle – mais de l'avis de Ian, Sean était un vieux grincheux – Célia n'avait pas du tout les mêmes craintes. Au contraire, elle avait beau ne pas avoir encore eu vraiment l'occasion de la côtoyer, il n'en restait pas moins que Célia appréciait déjà beaucoup Mary et son fort tempérament.

— On passera au McMo en rentrant, dis ?, demanda Ian, poussant sa chance.

Célia lui lança un air complice alors que la voiture s'élançait dans la rue.

— J'espère bien ! Je sens que ce film va me faire me taper la tête contre les murs,

alors il va me falloir une bonne dose de malbouffe pour compenser ! Un mois de bouffe Harmoni ! Et ensuite, Sean s'est pris la lubie de cuisiner Kel'antan depuis un autre mois, pour Athina. Tu n'imagines pas à quel point j'ai envie de burgers dégoulinants, de frites grasses et de glaces écœurantes de sucre et de coulis de chocolat !

— Ouaiiiis ! Toi, au moins, tu comprends les petits plaisirs de la vie ! On ne peut pas vivre juste de magret et de Vieil Orlanor !

Une fois au cinéma, Ian prit les places et de quoi provoquer une petite crise cardiaque avec son poids en sucreries. Quand la salle devint noire, les sentiments de Célia étaient partagés. À la fois, elle craignait que le film dévoile trop de sa vraie histoire et par ailleurs, si c'était du grand n'importe quoi, elle sentait qu'elle le prendrait très mal. En attendant, à l'affiche, pas de blonde guindée dans son rôle, mais une jeune actrice peu connue du grand public et dès la première scène, Célia apprécia le choix. Elle ne lui ressemblait pas du tout, faisait bien une tête de plus que l'originale, mais elle incarnait à merveille une femme attachante, forte et indépendante. En plus, elle portait plutôt bien la perruque.

Le film se concentra essentiellement sur sa vie dans la Fosse. C'était bien de Célia la Rousse, la tireuse d'élite de légende, dont il était question. Il y eut juste un flashback sur sa formation chez Zelk, le grand maître incontournable, pour expliquer ses capacités hors du commun. Ils y placèrent d'ailleurs le cliché du mystérieux ténébreux, un dénommé Vlad Hasperen en guise de Sean et ami du duo central de toute l'histoire : Célia et Fred.

Ce constat laissa Célia assez dubitative et déstabilisée que le fil conducteur de l'histoire, était une liaison passionnée entre Fred et elle. Ou Fred tombait dans tous les traquenards possibles, desquels Célia devait systématiquement le sortir.

— Fred aurait adoré faire le con là-dessus, murmura Célia dans une scène plus que décalée. Il manque plus que la robe de princesse et il aurait été capable de jouer à merveille les belles demoiselles en détresse.

Entre scènes sérieuses, tensions, scènes plus légères et humoristiques, le film restait une sorte de comédie dramatique. Le final fut poignant, Fred se sacrifiant pour tenter de sauver Célia, les deux mourant dans les bras l'un de l'autre sous un décor gris et pluvieux de guerre. Le tout suivi d'un épilogue avec Vlad sur leurs deux tombes jurant de les venger, tout en partant dans le soleil couchant, dans une apothéose de clichés élysians.

Quand les lumières du cinéma s'allumèrent, Célia était encore en train de pleurer de rire tout en pleurant tout court, le nez dans un mouchoir en papier piqué à Ian. Elle pleurait d'avoir été agréablement surprise par cette fiction qui, bien que fausse, l'avait autant émue qu'amusée. Elle renifla avec peu d'élégance.

— C'était super triste, mais en même temps tellement drôle, se plaignit la rouquine qui ne passa pas tout à fait inaperçue.

Dans la salle, sa tignasse plus rousse encore que celle de l'actrice qui avait sévi pendant plus de deux heures à l'écran attirait les regards curieux. Ian, lui, avait aussi un mouchoir et cachait des yeux rougis derrière ses lunettes de soleil, très appropriées en plein hiver.

— C'était géniaaal ! Faut emmener Sean, décréta-t-il.

— Sans moi, je vais encore finir comme une fontaine !, protesta Célia, reniflant encore. Et j'y crois pas, y reste même plus de chocolat ?!

En effet, la montagne de pop-corn et autres confiseries avait entièrement disparu. Célia se leva comme une bonne partie du public.

— J'ai besoin d'une glace géante après ça ! Avec supplément chocolat, cacahuètes et caramel !

— Pareil !, s'empressa de répondre Ian.

Avec une bonne demi-douzaine de hamburgers et des frites.

Ian n'étant pas d'humeur suicidaire, ils mangèrent au McMo plutôt que de ramener les sacs débordants de malbouffe chez Sean. Ils passèrent alors leur temps à reparler du film, de ses aberrations, de ses justesses, retraçant quasiment chaque scène et les confrontant à la réalité quand il y en avait une. Ian en apprit beaucoup sur Célia, du moins sur sa vie, depuis sa séparation avec Sean jusqu'à son errance d'un an après la mort de Fred. Pas franchement la partie la plus joyeuse de sa vie, hormis les facéties de Fred. Cependant, comme il y avait le film comme base de discussion, cela rendait les choses moins noires qu'elles ne l'étaient.

— Tu sais que c'est d'ailleurs avec Fred que j'ai rencontré Matt pour la première fois ?

— Oui, il m'a raconté qu'il t'avait déjà vue, petit. Apparemment, après ça, il ne parlait que d'armes élysianes à ses parents.

Parents qui n'avaient pas dû avoir le moindre intérêt pour ce qu'il racontait. Le malheureux, seul futur potentiel Kristaris de Métal d'une famille d'Hasperen !

— Ah, je crois que le fusil sniper Tregan que j'avais à l'époque lui a fait de l'effet, rit-elle. Comme le revolver de Fred. Mais Matt était si trognon ! Il devait avoir six ans peut-être, avec une bouille à croquer. Il m'avait surprise pendant un tir dans la demeure de son père. Il aurait pu donner l'alarme, me dénoncer, me faire avoir les pires ennuis qui soient… mais non, il m'a couverte.

Elle haussa les épaules.

— … et avec ses beaux yeux gris-bleu, à l'époque, j'avais vraiment eu l'impression que ce petit bonhomme était le mien. Que mon bébé avait survécu… Avec Fred, on l'avait recroisé devant une excellente boulangerie et on avait fait un goûter en pleine cité de Teruel !, rit-elle. Ça, ils ne l'ont pas mis dans le film ! D'ailleurs, c'est moi qui l'ai appelé Matthew en premier ! C'était plus joli que son vrai prénom.

Ian regrettait de ne pas avoir eu ces détails avant, il aurait contacté le producteur ! C'était adorable !

— Matthew, ça lui va bien, approuva-t-il. J'espère que Sean s'y prend mieux, avec lui, qu'il y a quelques mois. Faut lui redonner du poil de la bête, il est tout mollasson.

Ian marmonna en finissant sa glace.

— Il est quelle heure ? On va chercher ma p'tite Princess à l'école ?

Célia regarda sa montre en terminant le fond de son propre dessert.

— Elle finit dans une demi-heure, on peut y aller tranquillement. Viens, on va chercher la voiture.

Elle se leva, gavée, elle devait bien l'admettre.

— Pffff, j'ai un peu abusé, je crois… Bon, en attendant, on va lui remonter le moral à notre petit Matt. Même si Sean s'y prend comme un pied avec lui, il sera content de voir Athina et de participer à la fête. Et si ça ne suffit pas, je m'occupe de son cas personnellement !

Elle planta ses poings sur ses hanches.

— De toute façon, je ne lâcherai pas Sean tant qu'il n'aura pas fait ce qu'il faut et il le sait !

C'est alors qu'il y eut un flash peu discret qui attira l'attention de l'Hasperen. Elle en soupira.

— Et ça recommence. Ils ne vont plus me lâcher…

Ian se montra aussitôt très amusé.

— Tu veux les faire jaser ? Je suis incognito, un bras autour de tes épaules et hop !

Célia leva les mains et fit les yeux ronds.

— Oulà non, surtout pas.

Elle soupira, plaquant ses cheveux sur sa tempe, tout en regardant Ian.

— D'accord… Bon voilà. J'ai demandé à Sean de me faire officiellement la cour. Et on s'est arrangés pour que la presse soit plus ou moins au courant. Pour éviter les histoires farfelues. Donc si on me voit au bras d'un autre, oui, là, ça va plus que jaser !

— Oui, je sais !, rit-il.

Il n'avait pas le dégoût de Sean pour les paparazzis. Au contraire, il adorait les faire tourner en bourrique. Célia resta plus perplexe.

— Tu es au courant ? Tant mieux ! Tu ne vois donc aucun inconvénient à ce que Sean et moi ?… On voie pour se donner une deuxième chance ?

Ian eut un mince sourire.

— Si je ne m'en doutais pas, je ne t'aurais pas donné de date limite.

Célia se contenta d'un sourire un peu gêné, mais qui trahissait ses sentiments. Puis, elle expira de manière brève.

— Bon, en attendant, on doit aller chercher Athina et semer ce photographe. Il est hors de question que ma fille apparaisse sur le moindre cliché de journal. J'ai averti Sean, je ne veux même pas qu'on parle d'elle. Tu t'imagines bien pourquoi. Si on apprend qu'une Princesse hutani vit à Phœnix, ça va mettre un bazar monstrueux et Lathiana devra m'enlever ma fille pour ne pas compromettre la neutralité de son pays. Et ça, Ian, c'est tout bonnement hors de question ! Alors, tu t'arranges comme tu veux, mais pas une seule info sur Athina dans les journaux !

Ian hocha la tête, très conscient de l'importance de la demande, mais aussi amusé de faire un nouveau pied de nez à pas mal de monde.

— C'est parti !

Ian connaissait bien sa ville et ils semèrent aisément le paparazzi, avant de se rendre à l'école d'Athina. L'Ange Kristaris prouva ensuite sa maturité en discutant avec la petite fille tout au long du chemin retour. Arrivés à l'appartement, ils trouvèrent Sean au salon, mais pas de traces de Matt. Surprise, Célia n'ôta pas son manteau de suite, tandis qu'Athina filait vers Monsieur Sean pour son câlin d'après l'école.

— Où est-il ?, demanda Célia, avec un air perplexe.

Elle ne pensait pas que Sean avait été aussi vindicatif que la nuit du mensonge de Matt. Maladroit avec l'adolescent, ça, en revanche, ce n'était pas à exclure. Sean rattrapa Athina en souriant.

— Tu l'as contaminé. Il est au garage à contempler les voitures. Visiblement, c'est fascinant même s'il n'a pas le droit de toucher. Je vais le chercher.

— Naaan, contra Ian, laisse Célia y aller, elle s'y connaît mieux en mécanique. Toi, tu ne sais que balancer de l'argent à la tête des constructeurs quand un engin te plaît.

Sean leva les yeux au ciel, puis regarda Célia.

— Ça ne te dérange pas ?

Célia secoua doucement la tête de gauche à droite, tout en se délestant de son manteau.

— Ça, c'est une question idiote, Sean, rit-elle. Je te laisse t'occuper d'Athina ? Elle a eu un cours d'équitation, il serait bien qu'elle se lave. Je file au garage.

Elle s'approcha d'Athina et lui embrassa le front.

— À tout à l'heure ma puce. Je vais montrer les voitures de Sean à Matt pendant un moment. On remonte ensuite pour le dîner, d'accord ?

Athina, plutôt motivée à l'idée d'un bon bain plutôt qu'une douche, opina en souriant.

— D'accord, Nanny. Je vais me faire toute belle pour vous !

Célia adressa un sourire à Sean, une tape sur l'épaule de Ian et elle quitta l'appartement.

Quand elle arriva au garage, elle avait fait un crochet par son propre appartement. Elle s'était changée pour un jean sombre qui avait bien vécu, un T-shirt noir sous une chemise rouge à carreaux noué sur son ventre et une paire de baskets grises. En résumé, de quoi bricoler sur des moteurs sans crainte de se tacher. Elle avait aussi attaché ses cheveux avec sa dague préférée en un chignon lâche.

— Matt ? Tu es là ?

BONG.

— Aïeaïeaïeaïeaïe.

Célia eut un rire pas très charitable à l'encontre de l'adolescent alors qu'elle se rapprochait de lui et s'arrêta à hauteur de ses pieds qui dépassaient de sous une voiture.

— Alors ? Chef mécano, on trouve son bonheur ?

À la position de Matt, il était face au sol, et donc bizarrement, pas face à ce qu'il y avait sous le châssis.

— J'ai pas le droit de toucher !, dit-il.

— Alors sors donc de là, gros bêta. Avec moi, t'auras le droit, t'inquiète pas.

Elle se pencha un peu plus pour lui tirer le bout d'une de ses jambes de pantalon.

— Allez, viens donc, j'ai plein de choses à t'apprendre.

Matt rampa pour sortir de sous la voiture.

— … Je me suis pas trompé, c'est bien la Féhari, celle-là ?, demanda-t-il à Célia.

Raté, la splendide voiture noire était un peu plus loin. L'Hasperen en eut une expression à la limite du comique.

— Tu confonds une Féhari et une Chevalet ? Hé bah, j'ai du boulot…

Elle lui tendit la main et l'aida à se remettre sur pied. Puis, elle lui désigna plusieurs voitures tour à tour.

— La Féhari, c'est celle-ci avec la chimère cabrée en logo. Là, donc, la Chevalet avec l'écusson archaïque. Ici, avec le serpent, c'est une Dudge. Là-bas, c'est aussi une Dudge mais un modèle vintage. Et la Camarillo rouge, là-bas, pas touche, c'est la mienne !

Elle continua à faire l'inventaire des voitures, soupirant devant la petite fortune que certaines avaient dû coûter.

— … celle-ci… Vaut mieux pas que tu y touches. Tu n'aurais pas assez de toute ta vie de militaire pour rembourser Sean… Même moi, je n'ai pas les moyens.

Puis, elle se tourna vers un modèle plus commun.

— Ah par contre, celle-ci, on peut aller voir sous le capot, si ça te chante.

Célia était quasi euphorique. Elle réalisait qu'elle n'avait pas vraiment passé de temps dans le garage depuis plusieurs mois. Matt se frotta la nuque.

— Ça a l'air génial, mais… euh… en fait, je cherchais le bouton. Pour ouvrir l'accès au deuxième garage secret ?, dit-il, rouge jusqu'aux oreilles. Ian a dit qu'il était planqué près de la Féhari…

Célia écarquilla les yeux avant de prendre un air songeur.

— Alors, il y a bien un deuxième sous-sol…

Elle s'approcha de la voiture à la carrosserie sombre d'une démarche lente.

— Ce n'était qu'une supposition, mais j'en étais presque sûre…

Elle prit un air très sérieux.

— Ok. Viens ! Hors de question que Sean me cache ses petites merveilles alors que Ian est au courant ! Ian est nul en mécanique ! Je le prends comme un affront, là !

Elle s'agenouilla alors à l'arrière de la voiture et se pencha pour voir le dessous. Évidemment, puisqu'on parlait de Sean, détecter un mécanisme quelconque fut complexe, mais Célia commençait à le connaître et, après avoir tâtonné vingt bonnes minutes, elle le localisa. Une rampe s'abaissa au milieu du garage et Matt eut un cri de joie.

— YES !

Célia se redressa et posa une main sur l'épaule de l'adolescent qui osait être plus grand qu'elle. Sans ses habituels talons, c'était flagrant.

— Allez, à toi l'honneur. Et arrête de grandir, tu veux !

Elle le laissa filer et s'engagea avec plus de modération sur la rampe. Les lampes du nouvel espace s'étaient allumées automatiquement. Le terme de "sous-sol secret" s'avéra très vite plus approprié que "garage". Visiblement, ce n'était pas une autre collection de voitures, contrairement à ce qu'avait dit Ian, mais un véritable centre de commande d'urgence. Il y avait des armes élysianes, assez pour équiper trois fois les Commandos, des armes blanches, des munitions, des gadgets en tout genre, des cartes et des talkies-walkies, une grande table ovale… Sean pouvait être paranoïaque et il avait préparé de quoi être prêt même si le palais était compromis. Et si ce sous-sol n'était pas à proprement parler un garage, il y avait quand même des véhicules, tous noirs et à l'effigie du Phénix : une vingtaine de motos identiques serrées les unes contre les autres, plusieurs SUV blindés et une voiture.

— FFiouuu, siffla Matt en regardant autour de lui.

Célia ne s'exprimait pas de manière aussi sonore, mais elle restait impressionnée. Elle se mit à observer chaque arme en s'y attardant juste assez pour en évaluer la capacité de feu.

— Parfois, je me dis que Sean est complètement dément… et en même temps, je ne trouve même pas ça superflu. Y'a tout ce qu'il faut pour contrer une attaque contre le QG lui-même. C'est bien vu.

Elle se pencha sur les quelques papiers restés sur la table ovale. Des plans de Phœnix et du palais principalement. Célia eut un air intrigué.

— … ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il ne m'a pas parlé de tout ça ? C'était idiot de ne pas me mettre au courant. Justement au cas où.

Sa réponse vint grâce à Matt. Curieux, l'adolescent avait d'abord observé les armes. Ensuite, les cartes du palais, sur lesquelles il y avait, à l'évidence, quelques passages secrets indiqués clairement qu'il ne connaissait pas encore… Puis, en bon ado et féru de technologie élysiane, il s'intéressa aux motos, aux SUV. Seulement, le mieux devait être la voiture, bâchée jusque-là. Il souleva donc le tissu noir, révélant une carrosserie rouge sombre chromée qui luisit légèrement sous la lumière des néons.

Célia tourna la tête au mouvement ample de Matt et du bruit caractéristique de la toile qui glissait. Elle resta immobile devant la voiture pendant de longues secondes. Matt était en train de la contempler sous tous les angles quand il remarqua que Célia était figée et surtout très pâle.

— Euh, Célia ? Ça va ?, hasarda-t-il timidement.

— Il l'avait donc bien gardée, murmura-t-elle enfin.

Elle croisa le regard inquiet de Matt et c'est ce qui la fit approcher de quelques pas. Elle tendit une main sans oser toucher la carrosserie.

— Elle est toujours aussi belle…

Un peu rassuré qu'elle réagisse, il mit son émotion sur le compte de la splendeur de métal qu'ils avaient devant eux. Matt se mit donc à chercher un logo pour voir s'il avait retenu la première leçon de Célia, mais il fronça bientôt les sourcils.

— Je vois pas de marque ? Qu'est-ce que c'est, comme modèle ? Elle est vraiment splendide, pourquoi il la cache ?

Célia répondit d'un air absent. Sa main venait de toucher le métal rouge sombre.

— Son nom et sa marque sont notés à l'avant. Il n'y a pas de logo parce que c'est un concept car. L'Elit de la firme Eden Engines.

Elle longea lentement l'engin, faisant glisser ses doigts en l'effleurant à peine.

— Je l'appelais l'Eden Elit et c'est un cadeau que je lui avais fait pour son dix-huitième anniversaire. C'est un modèle unique…

Matt regarda Célia, sentant qu'il se passait un truc étrange, qu'il avait provoqué quelque chose. Il ne savait pas quoi, mais c'était une évidence. Plus fin qu'il le laissait souvent paraître, l'adolescent fit comme si de rien n'était.

— C'est un sacré cadeau… elle est vraiment magnifique. Je peux regarder dedans ?

Célia leva les yeux, opina comme si elle était complètement ailleurs. Elle mit même un instant à répondre.

— Tu peux regarder, mais ne monte pas à l'intérieur tout de suite. Il y a un système d'alarme que tu vas enclencher si tu t'assoies sur le siège conducteur sans le désactiver.

Elle continua d'observer l'Eden Elit pour finalement ouvrir la portière et examiner l'intérieur. Elle eut un sourire terriblement nostalgique et ému. Elle y voyait Sean et Ian, assis sur ces mêmes sièges, plus jeunes de dix ans. Une caméra en main, un appareil photo non loin.

— J'ai passé l'une des plus belles journées de ma vie dans cette voiture… J'étais jeune… et tellement amoureuse…

Matt resta silencieux un long moment. Ignorant la dérive récente de la relation entre les deux Altii, il était toujours convaincu qu'ils étaient simplement amis.

— Vous… vous étiez amoureuse de Sean ?

Elle pouvait aussi parler de Ian, mais ce n'était pas au blond qu'elle avait offert une voiture ! Elle pouvait aussi parler de Ian, mais ce n'était pas au blond qu'elle avait offert une voiture ! Est-ce que c'était pour ça qu'il avait parfois l'impression d'avoir un couple sous les yeux ? Seulement, ils maintenaient le contraire, et il y avait Athina… Alors quoi ? Célia eut un sourire en coin tandis qu'elle se redressait et croisait ses bras sur le toit de la voiture.

— Autant que tu saches… Sean et moi avons été ensemble, par le passé. Pendant plus de trois ans, à vrai dire. Très peu de monde est au courant.

L'une de ses mains continua à caresser le métal.

— Peu de temps après que je lui ai offert l'Elit, nous nous sommes séparés.

Elle se tut ensuite, baissant le regard, ce qui ne ressemblait pas à la dynamique Hasperen. Matt fit une grimace.

— Hé bah… hé bah, c'est un idiot !

Il rougit.

— Enfin, il est génial et je suis content qu'il ne soit pas fâché, mais vous êtes… et une voiture pareille !

Il était fou ou quoi ?

Célia releva la tête et lui sourit.

— Alors ? Tu veux monter à bord ?

Les yeux de Matt criaient "ouiii", mais il secoua la tête.

— Vous d'abord ?, offrit-il. Ça a l'air d'être important. Je peux… continuer à regarder. Il y avait… les chromes, le capot et le coffre. Tiens, voilà, c'était passionnant, le coffre, non ?

Célia se pencha à l'intérieur et passa son bras sous le volant.

— Je te l'ai dit, il y a un système d'alarme. Je dois vérifier dans le coffre s'il est actif ou non, avant de pouvoir m'asseoir à bord. Attends…

Elle tira une manette sous le volant et le coffre s'entrouvrit aussitôt. Matt alla voir à l'intérieur et marqua une pause.

— Euh…

En le rejoignant, Célia vit pourquoi : le coffre n'était pas vide. Un large carton prenait le plus gros de la place, mais deux autres objets s'y trouvaient aussi. Un petit coffret de bois qu'elle n'avait jamais vu, et un fusil. Le premier geste de Célia fut en direction de l'arme élysiane qu'elle saisit sans hésitation. Un peu mieux placée par rapport à la lumière des néons, elle la reconnut aussitôt. Elle la retourna plusieurs fois pour être certaine de ne pas halluciner. Pourtant, aucun doute possible, l'arme était unique. C'était son fusil, celui qu'elle croyait perdu, abandonné sous un meuble avant de fuir Hyl'ioss, dans cette mission catastrophique à Sarvino qui avait failli la tuer sous des trombes d'eau. Elle s'approcha de la table ovale, là où la lumière était la plus forte et observa de nouveau l'arme sous tous les angles. Oui, c'était bien le vieux fusil qu'elle avait customisé elle-même durant des années, qu'elle utilisait chez Zelk. Celui qu'elle avait utilisé pour son diplôme.

— C'est impossible…

Elle posa l'arme sur la table et resta à l'observer sans rien dire, immobile. Matt se sentit un peu de trop, aussi la laissa-t-il à sa contemplation et tenta de regarder dans le carton. Immanquablement, ce qu'il vit en premier, ce fut une photo de Sean et Célia, plus jeunes, à peine plus âgés que lui. Le Kristaris enlaçait l'Hasperen par-derrière alors qu'ils riaient pour la photo, sur un fond de fête foraine. Matt grogna et se sauva pour laisser Célia toute seule. Ce n'était clairement pas fait pour ses yeux, tout ça. Il allait tuer Ian ! Se servir de lui pour ses plans romantiques à la con ! Célia se retourna en le voyant filer comme s'il avait un céleste aux trousses, pour ensuite en revenir à la voiture et chercher la raison de la réaction de l'adolescent. Elle entendit Matt rejoindre l'ascenseur puis baissa le nez… et eut un rire nerveux en voyant la photo entre les rabats du carton.

— Oh Sean… Tu as tout gardé…

Elle se mordit la lèvre et après un instant d'hésitation, elle prit le carton avec elle et le ramena aussi sur la table, en pleine lumière. Elle tira deux des chaises de la pièce, fit glisser le carton sur l'une et s'assit sur l'autre. Elle se mit alors à sortir un à un tous les objets qu'il contenait, prenant le temps pour chacun de les contempler. Une vraie plongée dans le temps. Le temps d'un bonheur si candide. Célia en avait les yeux brillants d'émotion, tout en restant silencieuse. Le carton était rempli de photos, la caméra et la vieille console de jeux s'y trouvaient aussi, ainsi que la peluche de licorne gagnée à la fête foraine. Elle réalisa aussi à quel point Ian les avait mitraillés, ce jour-là, la moitié de ces photos lui étaient inconnues ! Il y avait même la carte de vœux qu'elle avait envoyée à Sean pour le nouvel an, quand Athina était petite… et les photos plus récentes faites à l'île d'Élysia !

Un fusil qu'elle croyait perdu. Un carton entier de souvenirs du passé. Autant d'objets que Sean gardait parce qu'ils avaient tous un seul point commun. Et ce point commun, c'était elle ! Tous trahissaient la nostalgie d'une autre époque, des souvenirs, des regrets… Le seul intrus semblait être ce grand écrin en bois laqué, gravé de façon élégante sur le couvercle, de juste trois lettres qui n'aidaient pas du tout Célia à identifier ce que c'était.

F.A.M. C'était peut-être le nom d'un bijoutier ?

Célia avait passé plus d'une heure le nez dans le carton. Quand elle eut épluché jusqu'à la moindre photographie, elle était en fin de compte retournée au coffre de l'Elit et au dernier secret que Sean avait caché là. Elle mit un moment à se décider à le prendre en main, comme si elle n'était pas sûre d'en avoir le droit. Dans une hypothèse pas si saugrenue, elle s'imaginait que c'était un cadeau qu'il n'avait jamais pu lui offrir et qui était resté là pendant toutes ces années. Un peu comme l'île. Elle hésita encore un très long moment avant de vouloir l'ouvrir, posant le coffret sur la table ovale. Pour tromper son trouble, elle prit même le temps de ranger les souvenirs dans le carton, les remettant à leur place. Elle nettoya succinctement son vieux fusil. Pourtant, quand il ne lui restait plus qu'à remettre le tout dans le coffre de la voiture, elle resta hésitante. En définitive, sans savoir trop pourquoi, elle en revint à la boîte et après un soupir, elle en ouvrit le loquet. Elle remarqua alors et trouva étrange que, contrairement au carton et au fusil, il n'y avait pas la moindre particule de poussière sur le couvercle gravé.

C'était bien un écrin à bijou, à l'intérieur tapissé d'un velours bleu sombre de qualité. Sur le tissu épais reposait une couronne. Une couronne de délicates petites marguerites blanches, laquées pour ne pas faner, douloureusement familières. Combien de fois avait-elle vu Fred tresser ces couronnes de fleurs pour les déposer dans le mausolée ? La ressemblance allait au-delà du frappant, le tressage était unique et reconnaissable, c'était bien l'une des couronnes, présente à Phœnix au lieu de Trapeglace. Le contenu de ce coffret signifiait que Sean s'était rendu au domaine Avonis, était allé dans le caveau et avait pris les fleurs devant le mémorial de leur enfant. Comme Rogue en avait détruit un grand nombre, personne n'avait remarqué la disparition de cette seule petite couronne…

Les larmes coulèrent toutes seules sur les joues de Célia, alors que ses yeux étaient rivés sur les petites marguerites. Elle avait encore les mains autour du coffret et n'osait même pas les bouger. Elle tremblait, au point qu'elle avait peur qu'en touchant les délicats pétales, elle en vienne à les abîmer.

— Sean…, souffla-t-elle avec peine, la gorgée si nouée qu'elle était incapable d'en dire beaucoup plus. Oh, Sean…

Elle était bouleversée par la couronne, par les souvenirs qu'elle faisait remonter. Rien ne la choqua pourtant plus que ce "M" gravé dans le bois quand elle referma le coffret et qu'elle en comprit enfin le sens.

F.A.M. Frédérique. Avonis. Moonshade.

Sean lui avait donné son nom.

Tout ça voulait dire tellement et en particulier qu'il avait aimé leur bébé. Qu'il en portait encore secrètement le deuil. Elle éclata en sanglots, incapable de résister à la force de ce qu'elle ressentait. Tout ça était si… Elle se leva brusquement, renversant sa chaise et se recula jusqu'à la voiture, titubante. Elle réalisait le drame horrible de sa vie, mais aussi de celle de Sean… Qui n'avait jamais refait la sienne autrement que par son travail, et revenant si souvent sur ce coffret qu'il n'y avait même pas de poussière dessus.

— … Sean… Pourquoi me l'as-tu caché ? Pourquoi m'as-tu menti ?, supplia-t-elle en levant les yeux dans la lumière des néons, les bras serrés autour d'elle à s'en faire mal.

Pourquoi lui avait-il jeté à la figure que la mort de leur enfant avait été une bonne chose, ce jour-là, ce maudit jour-là ? Pour ensuite traverser la moitié du pays et aller sur son mémorial ? Garder pendant toutes ces années, ce souvenir si… si… Célia n'y comprenait plus rien…

Elle devait savoir, à présent, de toute urgence. Cependant, elle ne savait même pas comment elle allait pouvoir remonter à la surface pour se retrouver nez à nez avec Sean. Avec Ian. Alors, elle se laissa tomber au sol et se recroquevilla, les yeux rivés sur le coffret qui trônait sur la table, le nez dans ses genoux. Elle entendit des pas et put juste lever des yeux rouges de larmes pour toute réaction. Ian s'accroupit près d'elle avant de l'attirer contre lui sans demander son avis.

— Est-ce que tu comprends mieux, Célia, pourquoi je t'ai chassée ? Il venait peut-être de te briser le cœur, mais il allait aussi mal que toi, et lui, ne disait rien. Je t'apprécie, je t'appréciais, mais il sera toujours mon meilleur ami, mon frère, et j'étais furieux.

Furieux contre Nathan Avonis, qui avait cru sans sourciller que Sean était la pire des ordures, sous couvert de la promesse qu'il lui avait extorquée. Si furieux que Célia avait payé pour son frère… Célia était recroquevillée contre le Suprême Alti, incapable de parler, l'écoutant avec les yeux toujours perdus sur le coffret.

— Ian, murmura-t-elle finalement, bien après ses paroles. Comment a-t-il pu ne rien dire ? Tout ça… Il a dû tellement souffrir… Comment a-t-il pu ne rien dire ?

Elle eut un haut-le-cœur et enfouit son nez dans l'épaule de Ian.

— Et maintenant, Ian ? Qu'est-ce que je dois faire ? Parler à Sean ?… Est-ce que je ne vais pas lui faire plus mal encore ? Est-ce que je dois lui parler de notre fils que j'ai pu voir ? Ian, tout ça est tellement… tellement…

Elle essuya ses larmes d'un geste nerveux.

— Tout ça parce que je voulais juste garder cet enfant. Parce que j'aimais Sean au point que renoncer à cet enfant de lui m'était insupportable. Que je maudirai Julian d'Ardénie jusqu'à la fin de mes jours et même après pour ce qu'il m'a obligée à risquer ! Que j'en veux encore à Eagle de ne pas m'avoir empêchée de partir dans cette fichue dernière mission… Ian… J'ai tant perdu dans cette maudite prison. Et je ne savais même pas à quel point Sean souffrait !

Ian berça Célia.

— Il a fait une promesse, dit-il finalement, mesurant ses mots. À ton frère. Tout est parti de là. Sean a fait une promesse, et tu sais comment il peut être. Il tient parole.

Du moins, avec les gens auxquels il tenait, qui étaient aussi ceux pour lesquels il se

FAM.

montrait le moins égoïste. Célia sembla s'apaiser. Du moins, juste assez pour réduire ses sanglots et calmer sa respiration.

— Une promesse… à Nathan ?

— Ton frère arrive demain. Tu devrais lui parler avant de parler avec Sean. Je peux te trouver une excuse si tu ne peux pas remonter ce soir.

Elle ferma les yeux et posa son front sur ses genoux. Elle devait retrouver son calme…

— Je ne peux pas gâcher la fête d'Athina. Elle veut que Sean soit là. Elle ne comprendrait pas que sa mère disparaisse la veille au soir sans crier gare.

Elle prit une profonde inspiration tout en se redressant.

— Je vais prendre le temps de me remettre… Ça va aller. Je dirai que je suis fatiguée. J'irai me coucher tôt.

Elle tourna le nez vers Ian.

— Et pour Matt ? Il a vu la voiture…

— Ne t'en fais pas. Il a compris qu'il se passait quelque chose, il est monté, mais il n'a rien dit et ne dira rien. Je lui parlerai. On va passer d'abord à ton appart, ou Sean verra de suite que tu as pleuré.

Célia eut un maigre rire assez nerveux.

— Oui, il a l'œil pour ce genre de chose.

Elle soupira et leva ses yeux rougis dans ceux de cet étrange ami.

— Ian, je l'aime.

— Je sais, Célia, dit-il en lui serrant les épaules de son bras.

Elle se mordilla la lèvre.

— Plus encore maintenant que je découvre qu'il a bien plus de cœur qu'il ne veut bien le montrer. Je vais parler à mon frère… Je veux tout savoir. Mais je crois que j'ai déjà pris ma décision.

Elle eut un sourire un peu crispé, mais sincère.

— Je l'ai même déjà prise il y a plusieurs mois… Tu m'aideras à ne pas faire de bêtise cette fois ?

Pendant qu'intérieurement, Ian faisait une danse de la victoire, le Kristaris sourit à Célia.

— Je serai là, promit-il en lui frictionnant l'épaule.

Mais il savait que si Sean avait de nouveau la possibilité d'être avec Célia, il ne ferait pas l'erreur de la laisser partir, cette fois.

— Merci, Ian, murmura-t-elle dans un souffle de soulagement.

Elle resta encore contre lui un instant, puis elle redressa un peu plus la tête, plus sereine, à présent qu'elle avait la preuve que Sean n'avait jamais fermé son cœur. Que derrière le masque froid, il était sensible, aimant… torturé même. Sur ce dernier point, elle savait qu'il pansait déjà ses plaies avec elle. Et avec Athina, quelque part. Elle comprenait mieux pourquoi, comme il le disait lui-même, il avait laissé la petite fille entrer si aisément dans sa vie. Aucun d'eux n'avait résisté à l'impression de créer la famille qu'on leur avait cruellement refusée jusque-là.

Célia se leva enfin, avec Ian comme soutien et ils rangèrent soigneusement les souvenirs dans l'Elit, remettant tout en place. Elle hésita d'ailleurs à désactiver l'alarme et à se mettre au volant. Elle ne le fit pas.

— Je la conduirai plus tard, avait-elle dit sans raison précise à son geste. On

devrait remonter à présent. Je vais me rafraîchir, me changer et je vais en profiter pour préparer les chambres pour mon frère et ses fils. Ça me donnera une bonne excuse pour ne pas me retrouver à devoir cacher tout ça à Sean trop longtemps.

Elle soupira en remettant avec soin la bâche sur la voiture rouge sombre.

— Célestes... Tu sais, Ian, j'ai toujours une de tes photos, une de Sean et moi. Avec la voiture. Elle est abîmée d'avoir été trop longtemps dans mon barda militaire, mais je l'ai toujours. Depuis tout ce temps.

— Je ne suis pas surpris. Vous êtes semblables, Sean et toi. Vous continuez d'avancer... mais vous n'oubliez pas.

Ian lui tendit la main.

— Allez, on remonte. Attends-toi à te faire un peu chambrer pour t'être laissé distraire par la mécanique.

— Je devrais y survivre, rit-elle avec mesure. Ce n'est pas comme si c'était un refrain que je n'avais pas déjà entendu.

Elle s'éloigna alors avec lenteur de l'Elit et ils remontèrent au premier sous-sol pour fermer la rampe et laisser les secrets de Sean replonger dans le noir. Ils rejoignirent ensuite l'ascenseur et Célia entra le code de son appartement. Ils restèrent silencieux le temps de la montée. Célia ne s'exprima de nouveau que lorsque les portes s'ouvrirent sur le palier de son appartement.

— Laisse-moi une heure et je vous rejoins chez Sean.

— Prends-en deux si besoin, je ferai diversion, promit Ian.

Il eut droit à un baiser sur la joue en guise de remerciement alors que Célia quittait l'ascenseur pour filer dans son appartement. Là, elle se remit à pleurer. Elle réalisait que Nathan avait passé des années à lui cacher cette histoire de promesse. Elle sentait l'incompréhension se mêler à la colère, ne comprenant pas pourquoi il n'en avait rien dit, à elle qui ne lui cachait rien... Pourquoi Sean, lui-même, n'en avait rien dit. Elle leva les yeux sur le salon au milieu duquel s'affichait un énorme bouquet de roses rouges. Elle serait bientôt fixée... Elle parlerait à son frère dès que possible et elle lui ferait avouer ce qu'il lui cachait depuis tant d'années. Pour finir de se calmer, elle fila dans la salle de bain pour se refaire une tête. Elle prépara l'appartement.

S'activer pour ne plus trop avoir à réfléchir fut salutaire. Au final, Célia décida de se faire belle comme jamais, avant de prendre le temps d'un long café pour arriver à retrouver son calme et le conserver pour le reste de la soirée. Il lui fallut effectivement bien deux heures pour faire tout ça. Néanmoins, alors qu'elle était prête à remonter, elle s'arrêta devant le téléphone, le décrocha et composa le numéro du domaine Avonis. Elle n'avait pas l'intention de parler à son frère au téléphone, mais s'il n'était pas encore parti, elle avait un important service à lui demander.

La diversion de Ian s'avéra être un jeu de société ridicule où il fallait dessiner, mimer, voire danser, selon les épreuves. Ian avait passé une heure rien que pour convaincre le Démon de participer... Sean était blasé. Ian était déchaîné et Matt riait beaucoup. Athina aussi s'amusait de bon cœur, sentant le gel douche à la framboise et regardant les trois hommes relever des défis ridiculement drôles. Quand elle vit sa mère, elle sauta du canapé pour la rejoindre, tendant les mains pour qu'elle la prenne dans ses bras. Les cheveux relevés avec sa dague et portant une robe fourreau couleur lie de vin qui lui faisait une silhouette à se damner, Célia ne se fit pas prier.

— Nanny, Monsieur Ian, il est rigolo ! Et il gagne !

Célia s'approcha du salon, Athina installée sur sa hanche.

— Et quelque chose me dit que Monsieur Sean perd, je me trompe ?

— Oui, il perd ! Il met trop de temps à faire les dessins et il ne veut pas danser ! Joue avec lui, Nanny !

— Pitié, sourit Sean.

Célia ne put que rire et s'installer à côté de lui, Athina sur les genoux.

— D'accord, je vais l'aider, mais je dois faire quoi ?

— On doit faire deviner des mots. On lance le dé pour savoir comment on doit le faire. Soit en dessinant, en bougeant ou en dansant ! Monsieur Ian et Matt, ils jouent ensemble et nous contre !

— Bon, plus qu'à lancer le dé alors, je suppose. Tu le fais, snezhinka ?

La petite fille s'exécuta aussitôt, relançant ainsi la partie. Célia dut admettre que les premiers mots la laissèrent assez perplexe. Elle se fit vite au jeu et ensuite, n'eut aucun scrupule à oublier tout amour-propre pour rivaliser avec Ian. Cela eut deux avantages : de bons fous rires et une Célia qui ne se laissait pas influencer par ce qu'elle venait d'apprendre. Pour une diversion, c'était une sacrée diversion. Et, à l'image d'un Ian dix ans auparavant, Matt brandit un appareil photo, cadeau de Noël de Mary, et se fit un plaisir d'immortaliser les scènes les plus drôles. D'aussi loin qu'Athina se souvenait, elle avait rarement vu sa mère rire autant. Peut-être même jamais, car dans ses souvenirs de plus en plus lointains de Froidroche, sa mère se contentait de sourire. La petite fille n'en était que plus enthousiaste à multiplier les facéties et fatigua bien avant tout le monde. Quant à Célia, elle retrouvait les moments heureux de leur jeunesse. Elle en rit aux larmes, souvent lovée dans les bras de Sean. Tout ça était terriblement doux et tous n'auraient aucun mal à se souvenir de cette merveilleuse fin de journée.

Ce fut Athina qui conclut le jeu, annonçant Matt vainqueur, peu importait le score, pour mieux aller lui faire un câlin et clamer qu'il était l'heure de manger ! C'est qu'elle savait très bien ce qu'elle voulait la petite louve en jupette courte. Ian protesta qu'il y avait eu du favoritisme ! Que c'était un jeu d'équipe ! Athina utilisa alors son arme secrète contre le Roi de Keranor, se levant pour aller sur ses genoux.

— C'est vrai, Monsieur Ian, tu as gagné aussi. Alors, tu as droit à un cadeau.

À savoir un énorme bisou sur le nez. C'est qu'elle commençait à connaître les failles du grand blond à son encontre et qu'elle en jouait visiblement sans le moindre scrupule. Célia cacha un rire et se pencha vers Matt et Sean.

— … la politique de notre petite Princesse est redoutable, non ?

— Redoutable, confirma Sean. Et ça ne fera qu'empirer en grandissant.

Heureusement qu'il savait que Ian ne se laisserait pas avoir sans être en confiance, sans quoi Sean serait très inquiet de la faiblesse monumentale de son ami.

— Tu crois qu'il se fera autant avoir avec ses propres enfants ?, demanda Célia, avec un air taquin. Parce que sinon, Ereï et Mary vont avoir du boulot…

Si ça avait été dans sa nature, Sean en aurait certainement eu des sueurs froides.

Plus tard, comme toujours quand Matt revenait, le dîner se composa de steaks et d'une montagne de frites. Le tout était accompagné d'une fameuse sauce aux champignons que l'adolescent aurait pu manger directement à la cuillère, si on l'avait laissé faire. Et Ian, de se faire voler plusieurs frites par Athina qui les trouvait plus grandes que les siennes.

— Matt, tu m'en donnes des grandes aussi ?

Changement de cible, yeux clairs et petite moue à l'attaque. Vraiment redoutable.

Matt céda ses frites, mais en échange des plus petites, pas d'arnaque ! Ce fut alors le début d'une solide négociation, sérieuse de la part des deux partis. Surtout qu'aucun ne voulait céder sur le steak ou les champignons ! Célia finit par cacher son visage dans ses mains, prise d'un nouveau fou rire.

— … je jure, je ne lui ai jamais appris ça, protesta-t-elle. Ça va donner quoi quand on va passer au dessert ?

Elle se calma et se leva justement pour aller chercher la suite du dîner. Une chose fut certaine, c'est qu'une fois rassise, la jambe de Célia s'enroula autour de celle de Sean sous le secret de la table et qu'elle ne la bougea plus. Un geste pas tout à fait innocent, à peine plus marqué que d'habitude. Juste de quoi rappeler à son Kristaris qu'elle brisait petit à petit les barrières entre eux. Sans qu'il puisse encore deviner qu'en réalité, des barrières, il n'y en avait plus aucune sinon celle de ne pas vouloir tout précipiter.

Athina finit par bâiller plus que de rire, ce qui marqua l'heure de son coucher. Matt suivit le mouvement pour la chambre adjacente à celle de la petite fille après s'être assoupi dans le canapé et Ian prit congé. Il rentrait au palais voir Mary de plus en plus souvent lorsqu'il était à Phœnix.

— Ton frère arrive dans la nuit ?, demanda Sean en rangeant une cassette vidéo que les enfants avaient laissé traîner.

— Non, demain matin. L'héliporteur de la famille est fiable, surtout si la météo reste clémente, ils devraient arriver vers 10 h. J'irai les chercher à l'héliport, qu'ils n'aient pas à prendre de taxi.

— Je travaille certaines manœuvres avec les Commandos jusque 17 h, précisa Sean comme si ça risquait de poser problème.

Célia haussa un sourcil alors qu'elle reposait sur le canapé un plaid qu'elle avait replié.

— Pas de souci, je comptais m'occuper de les accueillir et de les installer. J'ai préparé l'appartement du bas pour eux, justement avant de remonter tout à l'heure. Ian ne t'a rien dit ?

— Si, mais comme tu t'y prenais tôt, j'ai cru qu'ils allaient arriver de nuit. Du coup, je ne serai pas là pour les accueillir.

Célia se tourna pour être face à lui et passa ses bras autour de son cou.

— Occupe-toi juste de ramener nos hommes frais et dispos pour le début de soirée demain. Je m'occupe de tout le reste. En attendant, les enfants dorment. Alors quelques tirs, musique ou film avant d'aller en faire autant ?

Sean enlaça sa taille.

— Un film ? Après être allée au cinéma ? Est-ce que c'était bien, au moins ?

— Comme je m'attendais à une horreur, j'ai été plutôt agréablement surprise. Mais je dois te l'avouer, pour eux, le grand amour de ma vie, c'est Fred, dit-elle d'une voix exagérément dramatique. Tu n'es que Vlad, l'ami taciturne des cours chez Zelk. Comment vas-tu survivre à une telle erreur de scénario ?

Sean eut un mince sourire.

— Le réalisateur n'a pas dû pouvoir trouver mon nom. Et puis, Fred avait un potentiel de scène plus… intense, je pense.

— Intense ? Dis de suite comique, ça sera plus réaliste, corrigea la belle rousse, toujours tout sourire. Fred était un sacré phénomène et sans lui… Oh Sean, il me manque parfois tellement… Heureusement, l'acteur qui le joue ne lui ressemble pas du tout. Ça aurait été plus difficile sinon.

Les yeux de Célia étaient devenus trop brillants pour ne pas trahir ses sentiments.

Sean en aurait été jaloux s'il avait su à quel point Célia et leur ami vassali avaient pu être proches. Mais comme il n'avait jamais défini le lien entre Célia et Fred que comme une profonde amitié, il resta calme, acceptant sans ombrage cet émoi qu'il voyait comme légitime pour un ami cher, disparu trop tôt.

— Bon, j'avoue, c'était un bon film, accorda une Célia qui parvenait à redevenir sereine. Je ne me suis pas reconnue dedans, mais l'histoire était bien ficelée et je me suis bien amusée. Je trouve ça très bien.

Elle fit la moue ensuite.

— Reste que je ne comprends pas que personne n'ait encore fait le lien entre Célia la Rousse et la seule fille Avonis. Le grand public pense donc réellement que la légendaire héroïne de la Fosse est morte ?

— Pour le peuple peut-être, mais pas dans les hautes sphères de la Cour, ça, tu peux en être sûre. Ni à Gora. Les Goranii ne connaissent que trop bien ton vrai nom.

Elle soupira, son sourire se faisant moins franc.

— Pas faux… L'ironie est même qu'ils le connaissent mieux que les Keranoriens. Mais n'en parlons plus, ne gâchons pas cette soirée. À défaut de film, du coup ? Tir ? Musique ?

Elle le scrutait avec un regard particulier, indéfinissable et pourtant connu. Nostalgie du passé, il trahissait les sentiments de Célia alors qu'elle ne pouvait encore rien dire. Peu encline à retourner dans le froid hivernal pour s'entraîner, ses doigts s'aventurèrent sur la nuque de Sean, en silence. Elle posa sa tête contre son épaule et même s'il n'y avait pas de musique, elle se mit à bouger lentement, comme sur un slow. Elle donnait l'impression de vouloir envelopper Sean de douceur. Il l'enlaça.

— Tout va bien ? Tu es pensive depuis que tu as préparé l'arrivée de ton frère.

Il n'était pas maître espion pour rien. Elle posa une main sur la joue de son cavalier improvisé. Un mois à danser en terres d'Harmonie et pas une seule fois avec lui…

— À vrai dire, je le suis depuis notre retour de mission. Pour la première fois depuis longtemps, je crois que je pense à mon avenir, plutôt qu'à simplement vivre au jour le jour.

Elle eut un léger rire discret.

— Même si j'ai abandonné mon projet initial de donner des cours de tir particuliers.

Sean caressa sa joue.

— Tu as préféré travailler avec moi.

Célia redressa la tête pour le contempler de nouveau.

— Je n'ai pas l'intention de ne faire que travailler avec toi…

Elle approcha son visage du sien et posa ses lèvres contre les siennes. Ils valsaient toujours quand deux têtes curieuses se mirent à les observer, discutant à voix très basse.

— … Y'a pas de musique.
— Chhh !
— Mais, Ian, c'est toi qui as voulu regarder. Et pourquoi ils ont pas mis la musique ?
— Parce que c'est romantique. Voilà.
— … Peut-être. Mais ça serait mieux avec de la musique.

Le sourire en coin de Célia apparut alors qu'elle faisait comme si elle ne sentait pas de regards sur elle. Elle leva les yeux au ciel.

— Ils sont incorrigibles…, murmura la jeune femme.

— Ian déteint, il va le ruiner.

— Célestes, deux Ian… Sean, pitié, fuyons. Je suis sûre que l'île d'Élysia est merveilleuse en cette période de l'année.

— Mmmh, tentant, répondit Sean.

— Je sais… On le garde comme plan d'urgence. Juste au cas où, lui susurra-t-elle, son nez touchant presque le sien. Une plage de sable fin, une véranda ombragée, un barbecue et un grand lit… Hum, c'est malin, j'ai envie de vacances, là, maintenant.

Sean eut un mince sourire.

— La fête de demain ne peut pas être annulée, mais Athina a bientôt des vacances. Si j'en profite pour programmer les missions à l'étranger des Commandos…

Oui, c'était très tentant. Un espoir pour Sean que ce séjour à l'île se fasse et pas encore une occasion manquée, comme la première fois. Avec ce qu'elle venait de découvrir, Célia était plus sûre que lui sur ce point et elle n'eut aucun remords à le faire espérer. Et puis, passer la fin du mois de février loin de tout, loin de la moindre neige, c'était le meilleur moyen d'essayer d'oublier un douloureux anniversaire. Elle offrit un baiser rapide à son Kristaris.

— Attention, Sean, tu parles vacances, là ? Tu vas survivre ?, ironisa-t-elle en accompagnant ses mots du plus ravageur des sourires.

Sean en eut un en coin.

— Je vais passer le mois d'avril entier avec la moitié des Commandos, puis mai, avec le reste. À les rouler dans la boue, à réviser manœuvres et tactiques militaires. Deux mois d'entraînement pour résister à la fatigue où je vais prendre autant qu'eux. L'été étant toujours plutôt complet, si je ne peux pas prendre de vacances après, je n'ai aucun scrupule à les prendre avant.

Célia se laissait encore bercer par leur musique imaginaire, lovée contre lui.

— On pourra voir pour organiser ça quand mon frère et mes neveux seront repartis.

Aussitôt, ils espèrent tous les deux de la même manière. La maison de l'île, ensemble, comme une revanche sur le passé. Célia posa, avec tendresse, son front contre le sien.

— On devrait aller dormir à présent. Que nos deux espions en fassent autant. Surtout le plus jeune des deux qui devrait déjà dormir !

Il y eut un "Hyiiii" de Matt, suivi d'un rire de Ian, puis les danseurs furent seuls dans le salon, avant d'aller se coucher à leur tour.

2 février 990

Comme toujours quand elle se réveillait après que Sean ait dû partir, Célia trouva un bouton de rose sur l'oreiller à côté du sien. C'était un rituel qu'elle aimait beaucoup et qui rendait la chambre moins vide. Célia saisit la belle fleur rouge, en sentit le parfum avant de s'étirer sans vergogne au milieu des draps. Puis, elle se fit pensive et soupira. Après avoir passé la nuit à tenir Sean contre son cœur, elle allait devoir tirer les vers du nez de son frère et affronter une importante révélation dont, apparemment, elle était bien la seule à ne rien savoir… Elle se leva, conservant la rose en main. Athina était déjà debout, sagement installée au salon, habillée, ayant déjeuné très tôt avec Sean et profitant depuis des dessins animés. Célia se pencha sur elle.



— Bon anniversaire ma chérie, dit-elle avant de lui embrasser le sommet de la tête.

Athina sourit et tendit les bras vers elle pour son câlin du matin !

— Merci Nanny ! Tonton Nathan va bientôt arriver ? Est-ce que c'est trop tôt pour réveiller Matt ?

Le sourire de Célia fut carnassier.

— Il est encore au lit ? Oh, mais ça ne m'arrange pas du tout ça. J'ai juste assez de place dans la voiture pour aller chercher tes oncles et tes cousins. Il faut absolument qu'il se lève pour ne pas te laisser toute seule le temps que je fasse l'aller-retour à l'héliport. Et je dois y être dans moins d'une heure !

Elle ne se vengeait pas du tout de la veille et elle n'était absolument jamais mesquine… Athina se leva immédiatement.

— Je vais le réveiller !, proclama-t-elle avant de courir à travers l'appartement.

Même de loin, Célia entendit le "oomph" de Matt recevant la petite fille sur l'abdomen. Oui, ce fut bien un ricanement que l'Hasperen eut devant la machine à café… Elle se mit ensuite à préparer un petit-déjeuner simple pour Matt et elle, avant de le voir apparaître. Rien à faire, elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir un petit sourire en coin.

— Bonjour Matt. Un chocolat chaud ?

— Mwerf, répondit Matt en se lovant dans le canapé, avec l'option "plaid", acceptant le chocolat chaud.

Athina rit et se lova contre lui, reprenant le fil de son dessin animé. Célia ébouriffa les cheveux en bataille de l'adolescent.

— Va falloir travailler ta discrétion, jeune homme, si tu veux pouvoir veiller tard le soir sans te faire prendre.

Puis, elle fila à la salle de bain pour se doucher et s'habiller. Malgré la saison, il faisait un temps radieux dehors, même le lent héliporteur d'Ismaël serait à l'heure. Célia laissa donc Matt et Athina devant la télé avant d'enfiler son manteau noir et de prendre ses clés de voiture.

— Soyez sages, je serai là dans une heure à peu près. Alors habille-toi, Matt. Même s'il est aveugle, je ne suis pas sûre que tu apprécierais de rencontrer mon frère en pyjama. Surtout que son Écho et mes neveux, eux, n'ont aucun problème de vue.

— Mwerf, bâilla une fois de plus Matt.

À l'héliport, la famille Avonis fut bel et bien à l'heure. Nathan descendit du lourd héliporteur guidé par Ismaël et un Erik qui s'appliquait à éviter tout geste maladroit, alors que Sinaï portait Tristan qui s'était endormi. Célia passa les doigts sur le bouton de rose qu'elle avait glissé à sa boutonnière avant d'aller au-devant des siens. Elle s'arrêta à hauteur de Nathan et d'Erik. Elle serra la main d'Ismaël, lui adressant un signe reconnaissant de la tête.

— Je suis si heureuse de vous voir tous.

Elle se pencha vers Erik pour embrasser sa joue.

— … Alors, prêt pour la fête ?

— Oui, tatie, répondit le garçon avec une mesure proportionnelle à la taille de son sourire.

— D'ailleurs, ça te fait quel âge maintenant ?, demanda Célia en se redressant.

— J'ai six ans, tatie !

— Déjà ?! Alors, il va falloir une fête digne de ces six ans !

Elle se tourna vers Sinaï et ouvrit de grands yeux en voyant Tristan. Le bébé avait beaucoup changé en six mois et Célia ne put s'empêcher de caresser l'une de ses joues rebondies.

— Mais ton frère aussi est plus grand ! Vous avez profité que j'aie le dos tourné pour grandir à toute allure !

— Il est quand même plus petit et il ne peut pas monter dans la cabane !, protesta un Erik tout sourire.

— Oh, à mon avis, il y arrivera plus vite que tu ne le crois. En attendant, on va aller rejoindre ta cousine et vous allez pouvoir vous amuser ensemble.

Elle se tourna enfin vers Nathan. Elle se montra aussi naturelle que possible, mais il y avait clairement de la retenue dans son attitude.

— Allons-y, la voiture est garée un peu plus loin.

Nathan hocha la tête et prit son bras, remerciant Ismaël.

— Déposons les monstres et nous pourrons ensuite aller déjeuner tous les deux, proposa-t-il. Sinaï va les surveiller.

Visiblement, il voulait un tête-à-tête avec elle. Célia, d'abord perplexe, se souvint que c'était Nathan qui avait pris l'initiative de ces anniversaires communs… C'était parfait pour elle qui voulait crever l'abcès au plus vite.

— C'est une excellente idée. Je connais un petit restaurant tranquille qui devrait te plaire.

Ils remontèrent donc le bâtiment de l'héliport, Célia tenant le bras de son frère et discutant avec un Erik enthousiaste. Le petit garçon eut soudain une expression surprise.

— Oh, Tatie, tu as vu ? Tu es en photo là-bas !

Célia soupira. Elle avait zappé ce "détail".

— Oui, je sais, mon grand. Ce n'est rien d'important.

Erik accepta l'explication, Nathan, lui, tourna la tête vers elle, même sans pouvoir la voir.

— Des photos ? Dans la rue ?, demanda-t-il.

Célia lui serra une main sur le bras.

— La presse people s'intéresse à moi depuis le début d'année. Ça leur passera, dit-elle avec un haussement d'épaules. Sean veille à ce que les informations qu'ils diffusent soient anodines et qu'Athina ne soit jamais vue ni citée. Donc, comme je disais, rien d'important.

— Vautours, soupira l'Ange.

Il avait de l'argent depuis que l'affaire avec Zamir El avait été réglée. Pas autant qu'un Moonshade, évidemment, mais peut-être qu'il pouvait acheter une ou deux maisons d'édition… Célia les remit tous en marche.

— En réalité, ce n'est pas tout à fait exact. C'est Sean et moi qui jouons avec la presse pour qu'ils ne s'intéressent pas à une affaire interne du palais.

Elle s'approcha un peu plus de Nathan pour éviter les oreilles curieuses. Mine de rien, en milieu de matinée, il y avait quand même du monde à l'héliport.

— Une danseuse avait commencé à se faire un peu trop connaître à la Haute Cour et collait Sean d'un peu trop près. La presse commençait même à sous-entendre qu'il y avait quelque chose entre eux. Ce qui était totalement faux. Surtout qu'elle s'est avérée être une espionne envoyée par l'Empire dans un plan visant à tuer le Roi. Elle essayait de se servir de Sean pour mieux l'approcher. La menace a été éliminée, mais il fallait que les journalistes pensent à autre chose que la disparition inexpliquée d'une

danseuse célèbre, un peu trop entreprenante. On veut faire diversion.

Elle détourna la tête dans la direction du parking.

— Sean me fait donc officiellement la cour et les journalistes essayent d'avoir des clichés.

Nathan eut un mouvement de tête, signe qu'il avait compris, mais à l'évidence, ils allaient avoir beaucoup de choses à se dire, tous les deux.

Après que les Avonis au complet aient fait la connaissance d'un Matthew amusé de voir à quel point, physiquement, ils se ressemblaient tous, Célia et Nathan laissèrent les enfants avec Sinaï à l'appartement pour aller déjeuner ensemble chez Ella.

Bientôt attablés dans un petit salon isolé du restaurant à l'ambiance feutrée, Nathan ne prit même pas le menu en main, faisant confiance à Célia pour commander pour lui. Elle connaissait ses goûts.

— J'ai ramené ce que tu m'as demandé, dit-il une fois la commande passée. Je ne te demanderai pas pourquoi, je m'en doute. Tout comme je me doute que cette histoire de cour officielle n'est pas qu'un subterfuge pour les journalistes. Voilà plusieurs années, maintenant, que tu te rapproches de Sean Moonshade malgré votre passif.

Son ton initial devint plus mesuré.

— Si je suis venu, ce n'est pas que pour l'anniversaire des enfants.

Célia restant silencieuse, il poursuivit ses explications.

— Je devais te parler. J'aurais dû le faire depuis longtemps, mais j'ai toujours redouté d'aborder ce sujet avec toi. Soit tu n'étais pas prête, soit le moment était mal choisi. Le sujet a même été totalement hors de propos pendant pas mal de temps. Quand tu as évoqué ton intention de travailler à Phœnix, je me suis demandé si je ne devais pas enfin tout avouer. Mais, avec Sofia, puis l'attaque, je…

Il se mordit la lèvre.

— Il y a quelque chose que tu ne sais pas, Cordélia. Un événement ancien. Si tu as l'intention de recommencer une histoire avec Lord Moonshade, je dois t'en parler avant. C'est important.

Elle se montra plus froide et déterminée.

— Si c'est important, alors, je veux savoir.

Elle sentit Nathan se crisper sous ses doigts.

— J'ai peur, Cordélia, que ça te bloque vis-à-vis de lui, mais, surtout, que tu m'en veuilles à moi.

— J'en déduis que tu me caches quelque chose sur Sean depuis des années. Alors qu'on s'était jurés de n'avoir aucun secret, l'un pour l'autre. T'en vouloir, ou non, va dépendre de ce que tu vas m'apprendre.

Il soupira et, face au lourd silence de Célia qui suivit sa mise en garde, il se lança.

— La première fois que tu as amené Sean à Trapeglace, j'ai agi en grand frère et je l'ai menacé. Ridicule, quand on considère la différence de force et même de pouvoir politique, mais il m'a laissé faire, et… je lui ai fait promettre une chose : que si un jour, il était responsable de ton malheur, que tu perdais le sourire par sa faute, il disparaîtrait de ta vie.

La fameuse promesse dont avait parlé Ian… Nathan s'agita un peu sur sa chaise, mal à l'aise.

— Votre relation… je n'approuvais pas, Célia. Vous brûliez la chandelle par les deux bouts, vous étiez trop… C'est difficile à définir. Tu passais ta vie dans la Fosse à traquer notre ennemi, il devenait le Maître des Ombres de Kerann et je mourais d'inquiétude. Puis, il y a eu cette mission, ton passage dans la prison gorani qui t'a détruite…

Il se mordit de nouveau la lèvre.

— Tu étais encore inconsciente quand Lee a annoncé à Sean ce que tu avais perdu. Je l'ai vu perdre contenance, Célia, et je dois avouer… j'étais tellement en colère, j'avais tellement mal, que j'ai éprouvé une satisfaction malsaine à savoir qu'il souffrait autant que tu allais souffrir. Il s'est volatilisé ensuite et n'est revenu que pour me poser des questions précises et repartir aussitôt. Il s'était mis à enquêter sur ce qui t'était arrivé et pourquoi. Pour trouver un responsable. C'est ensuite qu'il m'a porté le coup de grâce.

Sa main tremblait.

— Les Goranii qui t'ont trouvée, piégée… Leurs informations ne venaient pas de Julian d'Ardénie. Mais d'ennemis des Moonshade. Tu as été arrêtée, torturée, pas parce que tu étais Célia la Rousse ou à cause de l'ennemi de notre famille, mais parce que certains te voyaient devenir Lady Moonshade. Ils y ont vu l'opportunité de frapper cruellement le jeune Duc d'Umbras à travers toi.

Et il avait haï le Démon pour ça.

— Je n'ai rien vu d'autre, sinon le fait que c'était la faute de Sean. Qu'il avait échoué à te protéger des dangers de son rang et de son nom. Je l'ai accusé d'être le responsable de ton état et il m'a renvoyé la même accusation. En désespoir de cause, je lui ai rappelé sa promesse. Je n'avais pas une haute opinion de lui, je m'attendais à ce qu'il la brise sans sourciller. Au lieu de ça, il est parti et j'ai cru qu'il ne reviendrait jamais, pas même pour te voir.

Nathan soupira, passant sa main dans son cou.

— Il n'est revenu que lorsque tu t'es réveillée et son attitude… J'ai honte de l'admettre, mais j'ai cru au personnage violent et égoïste qu'il a présenté, j'ai réellement pensé qu'il se moquait que votre enfant soit mort ou même de tes sentiments. Qu'il ne voulait qu'une poupée docile à ses côtés. C'est seulement plusieurs mois plus tard que j'ai commencé à comprendre qu'il nous avait manipulés.

Célia leva les mains pour venir tenir son front. Accoudée à la table, elle revoyait la scène violente dans ses moindres détails, cherchant dans ses lointains souvenirs ce qu'elle n'avait pas pu déceler à l'époque, ni même plus tard. Seulement, Sean n'avait commis aucune fausse note, ce jour-là. Il avait tenu son rôle à la perfection.

— Comment as-tu compris ?

— Quand j'ai appris qu'il s'était vengé, en affrontant officiellement, en Duel Ultime, le responsable de la tragédie. Celui qui t'avait piégée. Quand il a mis sa vie en jeu pour tuer De Casotti de ses propres mains, j'ai su… L'homme qu'il avait incarné à la clinique n'aurait jamais fait ça.

Les mains de Célia se crispèrent. Elle était dans la Fosse quand elle avait appris pour le duel via les médias du pays, mais elle n'avait jamais envisagé que ça ait pu avoir un rapport avec elle.

— Pourquoi aurait-il joué ce rôle, alors ? Il devait se douter que j'allais le haïr pour ça, non ?

— J'y ai longtemps réfléchi. J'en suis arrivé à la conclusion qu'il avait dû réaliser combien il était jeune et pas assez puissant pour empêcher que d'autres de ses

ennemis ne s'en prennent à toi. Alors, il a menti pour te protéger. Il a menti de telle sorte que ce soit toi qui le chasses, car soyons réalistes, tu lui aurais couru après si c'était lui qui était parti. Ensuite, à ma grande honte, quand j'ai enfin compris, j'étais tellement satisfait de le voir disparaître de ta vie… que je n'ai rien dit.

Célia ne répondit rien de plus, gardant le silence. Nathan en baissa la tête, malmenant ses doigts sous l'effet de la culpabilité et de son malaise. Elle mit un long moment à assimiler les informations, et comprendre le pourquoi du long silence délibéré de son frère. Nathan et elle avaient toujours mis un point d'honneur à tout se dire, ne rien se cacher, ne jamais se mentir. Il aurait été légitime qu'elle ressente de la colère pour cette trahison. Sauf qu'avec le recul des années, Célia savait que ce silence l'avait protégée, lui avait permis de trouver comment se reconstruire. Son mensonge avait été un geste de colère contre Sean, mais aussi un geste d'amour envers elle. Très maladroit, mais un geste d'amour quand même. Ce fut le point le plus difficile à accepter. Apprendre que ce qu'elle avait enduré était dû à un ennemi de Sean était finalement plus secondaire, même si elle ne s'en était jamais doutée… À présent, Sean ne craignait plus aucun ennemi. Elle comprenait mieux pourquoi. Pourquoi il les avait tous réduits à l'inaction, quand ce n'était pas au silence. Pourquoi il était devenu si radical.

Elle vit les doigts de son frère se contracter et elle vint poser une première main sur les siennes. Elle emmena doucement sa deuxième pour les couvrir avec chaleur.

— C'étaient des décisions et des serments faits alors que nous étions trop jeunes pour en réaliser la vraie portée… Des choix emportés, des actes sous le coup de l'émotion ou de l'urgence. Nous n'étions que des enfants terribles, aveuglés par la peur et par l'euphorie de nos pouvoirs. Orphelins, seuls au monde, mais nous pensant trop puissants en tant qu'Altii pour être frappés si cruellement. Même ma grossesse n'était qu'un imprévu que j'étais incapable de gérer. Tout ça nous a dépassés.

Elle eut un léger rire sans joie.

— Nous nous sommes tous détruits, nous sommes tous fautifs. Chacun d'une manière différente, mais les faits sont là. Sean s'est jeté à corps perdu dans son travail, ne laissant plus personne s'attacher à lui, ne laissant plus personne être capable de l'atteindre. Toi, tu t'es isolé à Trapeglace, sacrifiant ta carrière politique quand tu avais toujours aimé la vie à la Cour. Et moi, je suis devenue ingérable, instable, assoiffée de vengeance et aveuglée par la peine.

Elle baissa les yeux et Nathan sentait sa sœur être moins calme.

— Je voulais mourir. Frédéric avait repoussé l'inévitable, mais sans Meldan, c'est certainement ainsi que j'aurais fini. Abattue en pleine course, comme une bête sauvage blessée devenue folle.

Ses doigts se resserrèrent sur ceux de Nathan, avec quelque chose de violent. Elle lui fit mal.

— Il y a un peu plus d'un an, je t'en aurais voulu. Je t'en aurais voulu jusqu'à te haïr, Nathan. Oui, mais voilà, cette difficile année m'en empêche. Ton deuil, l'apaisement de mes âmes d'avoir pu voir mon fils et dire adieu à Meldan. Sean qui se tait sur sa propre douleur en prenant soin de l'enfant d'un autre, comme si c'était la sienne. Nous protégeant toutes les deux comme les plus précieux des trésors… Moi qui me demandais comment il avait pu changer à ce point. Alors que…

Célia releva la tête, son sourire cachait mal ses yeux brillants.

— Tout ça me donne encore plus envie de reprendre ce que nous avons perdu. Ma dernière revanche sur l'ironie du sort. Parce que moi aussi, j'ai longtemps gardé un secret sous silence.

Sa voix s'enraya, elle baissa la tête pour réduire le nœud qui grandissait dans sa gorge. Puis, elle prit une profonde inspiration avant de parler d'une voix claire et forte.

— J'aime Sean, Nathan. Je n'ai jamais cessé de l'aimer. Jamais. J'en ai rejeté les avances de Fred, j'en ai perdu la tête, j'en ai menti à Meldan, à moi-même, j'ai oublié qui j'étais pour essayer de ne pas en souffrir, mais je n'ai jamais réussi à cesser de l'aimer. Alors savoir ce qu'il a fait… Pour moi… Juste pour moi…

Cette fois, Célia perdit son sourire.

— J'ai cru pendant toutes ces années qu'il n'avait jamais rien éprouvé pour notre bébé… Ce que je ne pouvais pas lui pardonner. Alors qu'en fait… Tu sais qu'il a tout gardé ? Il ne sait pas que je l'ai découvert, mais il a tout gardé. Y compris une couronne de marguerites du mémorial d'Elhïjah au domaine !

Elle se tut. Elle n'avait plus envie de parler. Elle caressait juste la main de son frère du pouce et retenait ses larmes. Face à elle, le bandeau blanc sur les yeux de Nathan empêchait de vraiment discerner le conflit d'émotions sur son visage et la tempête qui aurait autrefois pris place dans ses yeux.

— Je suis sincèrement désolé, Cordélia, je sais que nous étions jeunes, mais je n'aurais pas dû laisser faire. Au-delà de ta détresse, j'ai écouté ma haine de Sean Moonshade et j'aurais pu tout briser. Je suis heureux que… je suis soulagé de ne pas avoir tout gâché.

Célia le fixa, plus calme.

— Est-ce que tu le détestes toujours ?

Nathan soupira.

— Je ne suis pas à l'aise, mais non. Non, je ne le déteste plus.

— Tant mieux, dit-elle plus bas. Parce que je veux devenir Lady Moonshade, Nathan. Plus encore que par le passé. Il n'en sait encore rien, je crois qu'il l'espère. Mais il faudra te faire à l'idée que même tes révélations ne l'empêcheront pas.

Nathan prit les mains de sa sœur dans les siennes.

— Je m'en doute, Cordélia, tu ne m'aurais pas demandé de reprendre ton collier au mausolée pour moins. Je devais juste t'avouer ça avant, que vous puissiez vous construire un avenir sur la vérité. Que tu ne sois plus trompée par un souvenir mystifié.

Elle se remit à sourire tendrement.

— Ne me cache plus jamais rien, mladshiy brat… Plus jamais. Ou je jure que je ferai de ta vie un enfer. Mais, surtout, montre-moi le collier. Est-il abîmé ? Ça fait si longtemps…

Nathan tira une pochette en soie de sa poche, révélant avec précaution le précieux bijou. L'or était un peu terni, mais rien d'irréparable et, une fois la poussière essuyée, le rubis brillait autant qu'avant. Célia fut émue de le revoir, semblable à son souvenir très précis de l'avoir porté quotidiennement pendant bien des mois. Les années dans le mausolée n'avaient pas eu raison de la qualité du bijou. Un simple nettoyage en bijouterie et il serait comme neuf. Célia eut un léger rire nerveux quand elle le saisit.

— J'en reconnais le poids… C'est étrange, j'ai l'impression de l'avoir eu en main hier encore.

Elle caressa l'or et le rubis des deux pouces alors qu'elle résistait à l'envie de le porter de suite. Elle voulait une occasion très spéciale pour le faire, pas moins.

— Sean ne doit même pas s'imaginer que je l'ai conservé tout ce temps. Encore moins où il se trouvait. Je ne vais pas lui dire de suite que je l'ai. Je veux lui en faire la

surprise. Je suis sûre que Ian aura une bonne idée de comment amener ça, en faisant les choses en grand.

Elle replaça le bijou dans la soie et sourit d'une oreille à l'autre.

— Tu sais quoi ? On finit de manger et on va profiter d'être dehors pour faire un détour par le palais.

Nathan saisit sa fourchette, pas sûr d'avoir très faim, mais voulant retrouver des gestes plus anodins.

— Je suis certain que tu as sur la figure un sourire en coin, même si je ne peux pas le voir. Je l'entends.

— Il est plus qu'en coin, moy dorogoy brat. J'ai l'impression d'avoir un poids énorme qui vient de s'envoler en peu de temps. J'ai envie de… rire ! De chanter ! Je n'en sais rien. Malgré tout ce que je viens d'apprendre, je réalise que loin d'être de mauvaises nouvelles… Tout ça ne fait que me conforter dans ma décision.

Elle posa ses mains à plat sur le collier protégé par la soie.

— Aucun ennemi des Avonis pour tout gâcher. Plus d'ennemis des Moonshade. Pas de décision précipitée. Plus de peur, de secrets ou de mensonges. Pas de nuages à l'horizon. Je me remets à espérer, à me le permettre et ça fait un bien fou. J'ai envie de crier mon soulagement sur les toits de tout Phœnix. Crier à Sean que je l'aime d'ici à l'autre bout de la ville.

Nathan avait un doux sourire nostalgique.

— Oui, je comprends. Évitons les clameurs et allons au palais, alors. Tu conduis ?, plaisanta-t-il.

Célia se leva, n'ayant pas fini son assiette, mais trop euphorique et secouée pour le faire.

— Parce qu'il est déjà arrivé une seule fois que je te laisse le volant ?, rétorqua la jeune femme avec un air faussement sérieux, les yeux sur le bandeau de son frère.

Dire que Ian était un complice idéal pour mettre au point un scénario romantique était un bel euphémisme. Dire qu'il était enthousiaste à la perspective de participer à la meilleure nouvelle qui soit pour Sean, l'était tout autant. Il ne fallut pas plus de dix minutes au jeune Roi pour tout organiser, tout planifier pour quelques jours plus tard. Comme Célia n'était pas très emballée par le fait de devoir peut-être mentir à Sean d'ici-là, elle eut l'ordre royal de le faire ! On ne gâchait pas une surprise pareille pour quelques scrupules.

Du coup, le lendemain, la fête d'anniversaire se passa extrêmement bien, avec des Commandos au grand complet, même si un ou deux s'endormirent sans prendre garde sur le canapé. Ian et Nathan firent une magnifique interférence avec Sean, qui était présent, parlait avec Célia, mais dès qu'il aurait pu être seul avec elle et risquer de lui poser quelques questions embarrassantes… un Nathan ou un Ian ! Le Suprême Alti était d'ailleurs venu avec Mary. La future Reine montra un sens de l'humour acéré, manifesta un attachement visible pour Ian, mais aussi une belle complicité avec Matt, le tout en ignorant avec art les regards de Sean, qui lui faisait encore peu confiance. Ce qui ne fut pas le cas de Célia, les deux femmes se trouvant très vite beaucoup d'affinités. Il faut dire qu'entre anciennes tueuses… Et puis Mary tomba, comme tout le monde, sous le charme d'Athina et de ses deux cousins. Il y eut d'ailleurs un vrai coup de foudre entre Tristan et la fiancée royale. Ses pas encore hésitants le menaient

presque toujours vers elle. Avec ses beaux yeux bleus, sa tignasse de cheveux roux bouclés et ses taches de rousseur, Mary le trouvait absolument craquant. À peut-être lui donner des idées dans quelques années… Ian n'y voyait aucun inconvénient.

Après avoir été gâtés – et Ian avait tenu parole, une piscine à boules géante attendait Athina au palais –, les enfants finirent par aller se coucher, suivis de pas très loin par beaucoup d'adultes – Sean, esclavagiste ! –. Ian annonça alors au Démon qu'il avait besoin de lui pour les deux prochains jours et, au final, Célia n'eut à être seule avec lui que quelques poignées d'heures avant que la Surprise ne soit enfin prête.

5 février 990

Vendredi soir arriva et toute la famille était rassemblée chez Célia pour se préparer à passer une soirée calme au salon. Sauf Sean qui, lui, était en tenue de soirée pour rejoindre Ian et il n'était pas particulièrement enthousiaste.

— Allez, Sean, c'est l'histoire de quelques heures, le réconforta Célia en ajustant le col de sa chemise.

Il soupira ouvertement.

— J'ai passé l'âge de jouer les chaperons. Vivement qu'il retourne se les geler dans la Fosse, marmonna-t-il.

Entre les missions inopinées, que Ian lui avait sorties d'il ne savait où, et cette soirée avec Mary, Sean était à présent convaincu que son ami avait décidé de le contrarier. Il n'avait juste pas encore trouvé pour quelle raison. En temps normal, il aurait pris son mal en patience, mais il voulait passer le plus de temps possible avec Célia. Leur cour officielle prenait un virage crucial depuis quelques semaines, il voulait tout faire pour qu'elle se décide enfin à lui donner une réponse claire sur leur relation. En plus, elle était plus démonstrative depuis quelques jours, il voulait l'encourager en étant le plus présent possible. Or, Ian interférait et Sean commençait à trouver le temps long.

— Tu es très élégant ce soir, l'avait distrait Célia qui le sentait à fleur de peau. Essaie quand même de t'amuser un peu et surtout de te détendre.

Elle posa ses mains en coupe sur son visage.

— Je suis sûre que tu t'inquiètes beaucoup trop. Mary a prouvé qu'on pouvait lui faire confiance à présent. Tout se passera bien, j'en suis sûre.

— Sans doute, concéda-t-il. Je serais probablement mille fois plus inquiet s'il avait choisi l'une des femmes approuvées par son père ou une idiote sans cervelle.

Il secoua la tête, lui envoyant un mince sourire. Elle lui embrassa le coin des lèvres.

— Tu devrais y aller ou je vais finir par te retenir et laisser Ian se débrouiller.

Elle se recula et resserra son châle. Elle portait une simple robe droite, aucun maquillage et ses cheveux tombaient sur ses épaules avant de cascader jusqu'à sa taille. La tenue parfaite pour une soirée "pantoufle" en famille, à la maison. Sean caressa sa joue et quitta enfin l'appartement, descendant au garage pour aller chercher une voiture et se rendre dans le quartier ouest.

Un peu plus tard, alors qu'il faisait tourner d'un mouvement de poignet un glaçon dans son verre de bourbon, Sean tentait de suivre le conseil de Célia et de se détendre. Ce n'était pas très difficile, à dire vrai, ça faisait au moins une heure qu'il s'ennuyait à

mourir. Ian avait réservé le Chat Bleu au grand complet pour cette soirée et l'entrée du club, déjà très select en temps normal, avait encore monté la barre d'un sérieux cran quant au choix des gens présents. Sean avait fait un tour d'horizon de ce petit monde pour vite conclure que quelques Gardes Royaux auraient largement pu assurer la sécurité de l'"Immortel Kerann" et jouer les chaperons à sa place. Mais comme il n'arrivait pas à comprendre pourquoi Ian avait insisté pour qu'il soit présent, il prenait son mal en patience du mieux qu'il pouvait.

Installé au bar, il leva le nez de son verre pour observer la piste. Ian dansait avec Mary, enthousiaste. Sean le trouvait décidément trop heureux. Il était à se demander comment il allait pouvoir lui gâcher son sourire idiot quand il sentit un regard sur sa nuque. Pas juste celui de quelqu'un ayant posé son attention sur lui avant de passer à autre chose, comme beaucoup le faisaient en reconnaissant un Duc de Keranor. Mais bien un regard insistant, plus incisif. Pourtant, lorsqu'il tourna la tête, il ne trouva personne de particulier à voir. Une fois, il l'aurait mis sur le compte d'un instinct trop aiguisé. Seulement, cela se reproduisit bientôt. Deux fois, trois fois. À la quatrième, Sean était debout et avait perdu son air faussement détendu. Ian avait-il pressenti un danger ? Abandonnant son verre sur le comptoir, il observa la salle avec un regard d'acier, cherchant le potentiel assassin qui se préparait à agir… La sensation disparut encore, mais Sean était à présent en alerte et quand elle revint, il quitta aussitôt le bar. Il traversa la salle vers son observateur inconnu, se moquant bien de se mettre en travers du chemin des danseurs, visant l'endroit où se trouvait l'insaisissable importun. Sean avait l'habitude des mauvaises surprises, souvent goranii, qui suivaient Ian comme son ombre, mais Sean Moonshade se sentait personnellement visé cette fois. Or, ce n'était vraiment pas le bon soir pour venir l'asticoter… Il était à présent au milieu de la piste. La musique en cours se termina et il sentit de plus belle ce regard braqué sur lui. Pourtant, cette fois, alors que les instruments de l'orchestre s'étaient complètement tus et que les danseurs s'interrogeaient sur ce silence soudain, le Kristaris de Métal trouva la cachette de son observateur : une silhouette élégante se détacha peu à peu de la pénombre près de la scène des musiciens. Elle s'avança très lentement vers la piste et au fur et à mesure que les danseurs s'écartaient sur son passage, elle se dévoilait dans un silence grandissant. Sean, qui s'était attendu à un possible assaillant, haussa un sourcil. Sur un tissu d'un rouge sombre totalement translucide, moulant buste et hanches, une multitude de perles noires serpentaient sur un corps de femme, rendant sa tenue décente, mais particulièrement sexy. Échancrée devant sa jambe gauche, la robe tombait en cascade d'organza, de plumes et de perles en se dégradant vers un rouge plus soutenu, plus flamboyant.

Sean s'était arrêté pour l'observer intensément, ses yeux glissants sur la tenue, appréciant sans remords, avant de venir se poser enfin sur ce visage connu, fixant ces yeux bleus. Il sourit bientôt, appréciant la surprise. Un léger air de retenue montrait qu'il n'était pas certain de la raison de sa présence. Célia, elle, n'avait aucun doute et elle continua d'avancer pour se retrouver au milieu des lumières de la piste de danse. Autour, les danseurs continuaient à se demander pourquoi il n'y avait plus de musique, s'écartant sensiblement du duo qui se fixait avec intensité. Célia eut un large sourire pour Sean alors que sa main montait jusqu'au long foulard noir brodé de centaines de perles qui ornait son cou gracile. Son geste s'arrêta, comme hésitant… Sean était à moins de deux mètres, Célia avait ses yeux toujours rivés aux siens et d'un geste lent, elle fit glisser son écharpe noire qui tomba au sol. Le bruit des perles rebondissant sur le bois de la piste de danse résonna, comme amplifié, alors qu'un certain rubis s'éclairait dans le creux du cou de la belle rousse. Sean en eut le souffle coupé. Ce simple geste et ce bijou révélaient bien plus que des mots, ils étaient une réponse éclatante à eux seuls…

Il tendit la main à Célia lorsque de nouvelles notes de musique résonnaient enfin. Sans un mot, sans un accord ou une demande, il l'attira contre lui, ses yeux dans les siens. Ils commencèrent à danser. Sean sut avant même de la reconnaître qu'il connaissait cette musique. Un tango. Leur tango. Qu'ils reprirent là où ils l'avaient abandonné.

Chaque pas, chaque geste qu'ils se mirent à enchaîner semblaient tous avoir été répétés mille fois. Comme si le couple avait dansé ainsi toute sa vie. Pourtant, plus de dix ans les séparaient de leur dernier tango ensemble, de leur dernier tango tout court. Peu importait, la magie opérait, les notes les portaient et ils dansaient dans une osmose où ils étaient seuls au monde. La seule différence avec leurs anciens tangos fut l'intensité de leurs vies qui transparaissait dans leurs mouvements, leurs expressions et leur corps entier. Ce n'était plus juste une histoire fantasque qu'ils racontaient, c'étaient leurs histoires à tous deux, leur amour, leurs peines, leur lien, leur séparation… Leurs retrouvailles après tant de temps, de crises, de rebondissements… Et ils le dansaient. Ce n'était plus cet appel provocateur à des préliminaires fougueux et adolescents. Ils étaient un amour profond qui avait souffert et se révélait de nouveau aux yeux de tous. Célia en avait les yeux humides de larmes de joie naissantes et si elle ne souriait pas toujours, c'est que les émotions étaient trop fortes. Ils étaient aveugles aux réactions de la foule, aux quelques flashs d'appareils photos, au sourire idiot de Ian. Sean n'avait d'yeux que pour Célia, son regard intense plongé dans le sien. Il devinait chaque pas à venir, chaque mouvement, chaque porté qu'elle pouvait imaginer, célébrant en virtuose ses retrouvailles avec elle. Sans connaître le comment ou le pourquoi, la foule en vint à ne pas vouloir troubler cet instant. Parce qu'il y avait quelque chose de si sensible et si unique entre les deux danseurs que plus personne n'osait dépasser tout au plus le murmure. Pendant quelques minutes, durant lesquelles la musique était l'écrin du couple et que la piste leur appartenait, le temps avait comme suspendu sa course. Et puis les notes finales prirent le public par surprise, alors que Célia ne touchait plus le sol, emportée dans les bras de Sean dans une dernière volte. Son front contre le sien, ses bras autour de son cou, son bras à lui sous ses jambes, il la portait en princesse tout en faisant virevolter perles, plumes et organza. Ils étaient lovés l'un contre l'autre, alors que la volte ralentissait sur la dernière note du tango. Ils en restèrent immobiles sur la piste de danse, dans un silence solennel, pendant que le public au complet retenait son souffle sans trop savoir précisément pourquoi. Célia bougea alors à peine la tête, ses yeux de nouveau dans ceux de Sean. Leurs lèvres s'appelant plus que jamais, elle vint chercher ce contact intime dans un baiser qui n'eut rien ni de bref ni de fougueux. Il fut intense. Tout autour, les flashs d'appareils photos crépitèrent en tous sens, comme de vrais feux d'artifice, et les gens applaudirent. Sean s'en moquait, il embrassa longtemps Célia, avant de se reculer à peine, la gardant dans ses bras.

— Tu as pris ta décision, murmura-t-il. Je dois tuer ou remercier Ian ?

Les musiciens avaient enchaîné sur des rythmes plus doux, se doutant que le public était encore en pleine euphorie romantique et n'aurait pas supporté quelque chose de plus rythmé. Le visage de Célia s'éclaira d'un très large sourire.

— Ton expression valait bien quelques petites manigances. On pourrait trouver un lieu plus tranquille pour que je te raconte tout ça. Tu m'offres un verre ?

Sean la fit lentement glisser au sol.

— Oui, on attire trop l'attention, regretta-t-il. Laisse-moi prévenir Ian…

Il parcourut la salle du regard et soupira. Le monarque en question avait senti l'opportunité et s'était volatilisé avec Mary. Au moins, Sean avait enfin assez confiance en sa fiancée pour, cette fois, ne pas partir à la poursuite de son ami.


LE QUAT' BLEU

— Je vois. Allons-y, dit Sean en lui destinant un sourire qu'il n'avait pas eu depuis longtemps, aimant et sans retenue.

Célia se laissa escorter jusqu'à une table dans un coin discret. Elle s'assit pour aussitôt ôter ses chaussures et les poser au sol, repliant ses jambes sur la banquette, les pieds sur l'assise. Puis, elle se glissa à côté de Sean pour venir se lover contre lui, lui ravissant un autre baiser par la même occasion. Ensuite, seulement, elle se mit à lui raconter le tour de force que ça avait été pour que rien ne vienne trahir la surprise. Elle lui raconta en détail tout ce qu'il n'avait pas pu deviner sous peine de tout gâcher, et qu'elle avait ragé de lui cacher.

— Tu ne t'es vraiment douté de rien ?, demanda-t-elle, amusée.

Sean secoua la tête.

— Je pensais que tu préparais le départ pour l'île, dit-il.

— Ça, c'est prévu aussi, rit-elle. Nos bagages sont déjà prêts, on peut partir dès demain.

Elle eut ensuite un air plus sérieux, incontestablement amoureux.

— J'ai parlé avec mon frère, annonça-t-elle, sachant pertinemment que Sean comprendrait aussitôt quel avait été le sujet de la discussion. Dès le premier jour de son arrivée, il m'a tout avoué et ça n'a pas été une discussion facile… Mais elle a confirmé la décision que j'étais prête à prendre depuis un moment déjà. J'ai demandé de l'aide à Ian, mais on ne pouvait rien organiser avant ce soir… Ça a été très dur de ne rien te dire.

— Étant ce que je suis, je suis rarement surpris…

Parce qu'il avait des yeux et des oreilles partout, et parce que ses proches savaient qu'il n'aimait pas les cachotteries.

— … mais pour ce genre de nouvelles…, dit-il en lui caressant de nouveau la joue.

— Je voulais y mettre les formes et un peu de mise en scène, compléta Célia en inclinant sa tête contre sa main. J'ai adoré ton expression. Tu étais absolument à croquer.

Pour faire bonne mesure, elle posa sa propre main sur le menton de son Kristaris et la glissa lentement le long de sa mâchoire. Des gestes plus francs que jusqu'à présent, plus prononcés, sans barrière. À son poignet, dansait un fin bracelet que Sean reconnut de suite. Pour mieux mettre en valeur son rubis, elle avait fait transformer son collier-balise de Commando en un élégant bracelet…

— Sean… Pourquoi ne m'en avoir jamais parlé ? Tu craignais que ce que j'allais apprendre me ferait m'éloigner, n'est-ce pas ? Ça a été totalement l'inverse, tu sais. Alors ne fais plus jamais ce genre de promesse, d'accord ?

Sean eut une expression douloureuse.

— J'étais jeune et je m'en voulais tellement… Si je n'avais pas cru que c'était mieux pour toi, ton frère n'aurait jamais pu me faire tenir cette promesse, pas pour m'éloigner de toi. Désormais, personne ne peut.

Célia amena sa deuxième main sur le visage de Sean alors qu'elle le fixait avec toujours autant d'amour.

— Je l'espère bien. Personne ne m'éloignera de toi non plus. Moi, la première. Je n'ai plus envie de partir je ne sais où, pour je ne sais quelle raison. C'est auprès de toi que je me sens chez moi, protégée et en paix.

Elle eut un léger rire.

— Tu es même déjà comme un père pour Athina. Non, personne ne pourra nous séparer à présent.

Sean lui vola un autre baiser avant de la serrer contre lui, soulagé comme jamais.

— Veux-tu encore danser ? Ou on peut rentrer. Ian a filé et il y a trop de curieux ici.

Elle leva le nez vers lui.

— Juste deux ou trois danses ? J'avoue que j'ai un peu envie de profiter de l'occasion pour t'avoir comme cavalier. Ça compensera un peu Noël. Becca m'avait fait cette robe spécialement pour l'occasion. Alors déjà qu'on a dû annuler notre Noël, ce serait dommage de ne pas danser encore un peu…

Elle se pencha pour prendre ses chaussures et les remettre.

— Surtout que tu as eu ma première danse cette fois, s'amusa-t-elle en se levant et l'entraînant sur la piste.

L'Hasperen était sur son petit nuage, n'ayant d'yeux que pour son Sean, et quand ils reprirent la danse, elle se laissa porter par les notes autant que par les bras du Démon, son rubis dansant sur sa peau.

"Deux ou trois danses" se transformèrent en une bonne dizaine alors qu'ils ne quittaient plus la piste de danse, faisant la joie de tous et notamment de certains reporters. Mais ceux-ci ne les approchèrent pas. Ian les avait choisis pour leur professionnalisme, après tout.

Plus tard, Célia sentit qu'elle avait envie de plus de calme que ce que proposait le Chat Bleu et surtout plus d'intimité avec Sean. Elle avait eu sa dose de danse et les journalistes, de quoi placarder la ville de clichés. Finir sur un slow très élysian lui convint parfaitement.

— On rentre chez nous ?, proposa-t-elle bientôt d'une voix tendre.

— On rentre chez nous. On peut rentrer ensemble, on passera prendre ta Camarillo demain, proposa le Kristaris.

Célia sourit en coin, l'entraînant à sa suite vers la sortie du club.

— … je ne suis pas venue en Camarillo, Sean. Et j'ai laissé mon manteau dans la voiture. Donc si tu veux qu'on rentre ensemble, tu peux peut-être laisser la tienne jusque demain ?

— Pas la Camarillo ?, demanda-t-il en la suivant. Tu as enfin essayé la Dudge ?

Il n'avait pas pris une voiture particulièrement rare ou chère, selon ses critères, aussi pouvait-il rentrer avec Célia, mais il était curieux. Ils sortirent du club et descendirent le tapis des invités pour arriver jusqu'au trottoir. Elle n'eut même pas à faire signe aux voituriers qui filèrent chercher la voiture dans laquelle elle était arrivée. Avec la belle Hasperen dans ses bras, Sean vit ainsi d'abord les phares de la voiture s'approchant, avant d'en distinguer rapidement les formes familières.

— Je crois que tu seras d'accord pour ne pas la laisser dehors…, souffla Célia avec un ton presque solennel.

Sean observait l'Elit, qu'il n'avait pas vue débâchée entièrement depuis longtemps, serrant un peu plus ses bras autour de Célia.

— … Tu…

Il baissa le regard vers elle.

— As-tu ouvert le coffre ?, demanda-t-il, quasi sûr de la réponse.

Elle posa ses mains sur ses bras croisés et posa sa tête contre sa joue.

— Oui, Sean. Et tu ne peux pas imaginer à quel point ça m'a touchée.

Elle tourna son visage vers le sien.

— Ça m'a bouleversée. Plus encore que la discussion avec mon frère, c'est ce que j'y ai trouvé qui m'a vraiment décidée à remettre mon collier.

La voiture s'était arrêtée devant eux et Célia ferma les yeux.

— Rentrons, Sean.

— Oui, rentrons.

Il se tourna ensuite vers les voituriers.

— Je laisse ma voiture sur le parking jusqu'à demain, prévint-il.

Les voituriers qui tendaient les clés de l'Eden Elit à Sean s'inclinèrent.

— Bien, My Lord. Nous vous souhaitons une très agréable fin de soirée. My Lady.

Une nouvelle révérence et les deux hommes en livrée s'éclipsèrent pour que la voiture de Sean soit mise dans un garage spécial, réservé à ce genre de cas. Sean ouvrit la porte de l'Elit pour Célia et elle y entra avec déférence, arborant une expression de complicité profonde pour lui. Il sourit et marqua une pause avant d'ouvrir sa propre portière. Quelque chose avait réveillé sa méfiance. Quand il leva les yeux vers le toit qui happait son attention, il constata qu'il ne s'agissait que d'un groupe de pigeons qui s'était posé sur une corniche. Il secoua légèrement la tête avec l'ombre d'un sourire contre lui-même, avant d'enfin monter dans l'Elit. Tout allait trop bien et son côté paranoïaque redoutait clairement qu'un événement ne vienne tout gâcher. Sa raison lui ramena les pieds sur terre. Il se retrouva derrière le volant et cela fit remonter par mal de souvenirs.

— Ça fait… des années. Tu auras sans doute à redire sur son état, dut-il admettre.

— Je pensais que tu ne l'avais plus du tout, avoua-t-elle en regardant ses mains sur ses genoux. Elle aurait besoin d'un entretien complet, mais de ce que j'ai déjà vu sous son capot, il n'y aura rien de bien méchant. Sinon, je ne l'aurais certainement pas sortie.

Elle eut un regard en coin amusé pendant que Sean démarrait. À l'époque, la voiture faisait le bruit d'un ronronnement félin. Il était plus rauque à présent, mais c'était toujours agréable à entendre. Célia se pencha vers Sean et prit son bras sans gêner sa conduite, mais ayant envie et besoin de ce contact physique.

— Je suis contente que tu l'aies gardée.

Sean eut un sourire en coin.

— Je me suis découvert un étrange côté nostalgique quand elle a failli être détruite lorsque le domaine Moonshade a été attaqué. Je ne pouvais pas la conduire, mais je ne pouvais pas non plus la vendre ou la laisser à quelqu'un d'autre.

Il s'était trouvé très idiot, à l'époque. Bêtement sentimental. Célia posa sa tête sur son épaule, soupirant doucement.

— Tout comme moi pour le collier. Je ne pouvais plus le porter, mais m'en séparer ? C'était hors de question. Non, je ne pouvais pas. Alors, je l'ai gardé toutes ces années. Tout comme une vieille photo tout abîmée dont tu as le double dans ton carton. Tu sais, celle de toi et moi devant la voiture…

Elle baissa les yeux, émue.

— Un collier et une photo. Tout ce qu'il me restait…

Elle redressa la tête.

— Enfin, plus maintenant.

— Plus maintenant, confirma-t-il, serein.

Quelqu'un qui ne le connaissait pas n'aurait sans doute rien remarqué. La différence était pourtant manifeste entre ce qu'ils avaient commencé à reconstruire et le fait qu'ils étaient maintenant véritablement ensemble. Sean était plus détendu, plus ouvert. Pour Célia, c'était criant, parce qu'il n'y avait peut-être que Ian pour connaître

Sean aussi bien qu'elle. Elle ajusta sa posture et elle resta contre lui, silencieuse, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'immeuble. Ils entrèrent dans le garage et Sean gara l'Elit au premier sous-sol. Célia resta néanmoins assise contre lui, peu encline à bouger.

— Dès que je l'ai entièrement révisée, il faudra absolument qu'on se fasse une virée tous les deux dans cette voiture. Ce soir, c'était trop court.

— Révision, puis virée. Mais après l'île, on m'a promis des vacances, dit-il tout en initiant le mouvement pour sortir de l'Elit.

— La virée pourra attendre notre retour, admit Célia tout en imitant Sean. Ce sera une excuse pour que tu puisses souffler un peu après les entraînements. Parce que ne te fais aucune illusion, c'est demain que l'on part en vacances. Je te l'ai dit, les bagages sont déjà prêts.

Sean prit Célia par la taille pour s'éloigner de la voiture.

— Oh, j'avais bien compris et j'ai hâte.

Évidemment, il retrouvait Célia juste avant deux mois d'entraînement intensif, la majorité hors de Phœnix. Alors, il avait bien l'intention d'en profiter avant. Arrivés devant l'ascenseur, Sean ne composa même pas le numéro pour l'appartement de Célia, montant directement au sien. Nathan Avonis serait de corvée de babysitting, ce soir. Célia s'était ensuite lovée contre lui, ses bras passés autour de son torse. Ils arrivèrent à destination et la porte de l'ascenseur s'ouvrit, mais Célia n'était pas des plus enthousiastes à sortir. Elle était bien, là, dans les bras de Sean quand justement, elle était en train de l'embrasser et qu'elle n'avait pas l'intention de s'arrêter si vite. Enfin un vrai baiser, de ceux auxquels elle n'avait pas encore osé goûter, de peur de se laisser emporter. Sean prenait son temps pour lui rendre, pour retrouver des sensations lointaines, douces-amères jusque-là et juste terriblement tendres désormais. La porte de l'ascenseur se referma qu'ils n'avaient toujours pas bougé, retranchés dans un coin de l'espace à en oublier le reste du monde. Sean finit par s'écarter, un peu, un long moment plus tard.

— J'ai un canapé très confortable et une machine à café, offrit-il avec un sourire en coin, amusé par leurs réactions.

— Si tu commences avec les propositions indécentes..., plaisanta sa belle rousse.

Ils n'étaient plus des enfants, ni l'un ni l'autre, ils pouvaient se montrer bien plus raisonnables que par le passé. Ils quittèrent finalement l'ascenseur, Célia ouvrant la marche lentement, la main de Sean dans la sienne. Toujours souriant, il ouvrit la porte de l'appartement et ne quitta Célia que pour mettre en route ladite machine à café, avant de venir la rejoindre sur le canapé, l'attirant dans ses bras.

— J'ai l'impression d'être retourné dix ans en arrière, s'amusa-t-il. Tout en étant bien moins... comment nous décrire... emportés ?

Célia en éclata de rire.

— Emportés ? C'est un joli euphémisme, ça, Sean. J'aurais plus dit insatiables ou fougueux, voire complètement intenables.

Elle se mordilla la lèvre tout en devenant plus tendre.

— Nous étions fous.

Sean eut un mince sourire.

— J'essayais d'être poli. Oui, fous, enflammés et sans retenue. Ça nous a joué des tours et nous n'avons pas appris de ces leçons. Pas à l'époque.

Il secoua la tête.

— On pourrait ajouter "idiots" à la liste, parfois.

Célia soupira en posant une main sur le visage de son Kristaris.

— Aveugles aussi, dit-elle avec une pointe visible de regret. Je t'aimais déjà tellement.

Elle prit alors sa large main dans la sienne et la posa doucement sur le rubis de son collier, retrouvant une sensation ancienne et terriblement douce qu'elle avait passé la soirée à vouloir retrouver : les doigts de Sean sur son cou, glissant entre sa peau et le métal. Elle en ferma les yeux. Ils s'abandonnèrent à la nostalgie pour un moment, Sean caressant le bijou et la peau de Célia tout en restant sages, de manière presque anormale pour qui se souvenait de leurs élans d'autrefois. Simplement, ils avaient tout leur temps désormais. Célia avait de toute façon bien plus besoin de la tendresse de Sean que d'autre chose. Elle avait besoin de voir son cœur, celui qui avait souffert en silence et qu'elle voulait protéger, choyer et faire sien. Pour ça, il lui restait une chose à dire à Sean… Mais pas pour le moment, de peur de lui faire plus mal qu'autre chose. Oui, ils avaient le temps, même si Célia ne voulait plus aucun non-dit. Et il en restait un.

— Sean… Je t'aime, esquiva-t-elle dans un souffle chaud contre son torse.

Il lui releva doucement le visage, une expression rare de douceur sur ses traits.

— Je t'aime aussi, Célia, répondit-il avant de l'embrasser encore.

Ian en aurait pleuré et Célia en pleura. Une larme qui courut lentement sur sa joue lorsque ses lèvres s'étirèrent doucement contre celles de Sean. Leurs cafés gisaient abandonnés sur la table basse et ils furent froids bien avant que l'un d'eux ne s'en soucie. Aucun impératif, aucun devoir, aussi Sean n'avait-il aucune intention de quitter ce canapé, ce baiser et Célia avant longtemps. Toutefois, plus le baiser se prolongeait, plus les mains devenaient caressantes. Célia semblait vouloir se fondre en lui et les baisers se firent un peu moins sages, du moins, plus enthousiastes… Ils se retrouvèrent allongés sur le canapé sans vraiment savoir comment, Sean au-dessus d'une Célia qui le fixait toujours, caressant son visage quand leurs lèvres n'étaient plus en contact. Elle l'emmena à se lover contre elle, sentant son poids sur elle, comme jamais dans aucune des nuits qu'ils avaient partagées depuis plusieurs mois. Il avait toujours été à côté d'elle, contre elle, présent, protecteur. Mais jamais plus. Célia caressa sa nuque en soupirant, murmurant son nom avec trop de chaleur. Ce fut comme un déclic pour Sean qui la souleva dans ses bras. À une vitesse surprenante, le salon et le canapé furent remplacés par la chambre et le lit, mais leurs positions n'avaient pas beaucoup changé. Sean se pressait contre elle, embrassant son cou, juste sous son collier. Elle en eut une discrète manifestation de joie, amusée de le voir de nouveau "emporté". Mais ça ne devint jamais un rire, elle était déjà bien trop sensible aux attentions plus charnelles de Sean. Elle s'était faite violence jusque-là pour ne pas succomber à cet homme en qui elle ne pouvait aveuglément faire confiance, retenue par la crainte qu'il lui fasse mal. Ce n'était plus le cas désormais et elle en devint rapidement avide de retrouver ces gestes et ces sensations, tant aimés par le passé. Avec un corps un peu différent que dans son souvenir, plus carré et plus musclé, elle redécouvrait son Sean sous le tissu d'une chemise qu'elle repoussait déjà. Plus jeune, elle était devenue totalement dépendante de lui, incapable de lui résister, s'enflammant au moindre de ses baisers. À présent, Célia avait mûri, connu d'autres expériences dont certaines avaient été fortes, voire complètement indécentes. Pourtant, elle ne pouvait déjà faire qu'un seul constat : qu'avant la fin de la nuit, elle serait redevenue dépendante du corps de Sean contre le sien, de ce qu'il réveillait irrémédiablement chez elle.

Ses chaussures étaient tombées au sol. Elle ne supportait déjà plus la séparation des pans de tissus entre eux deux et elle se redressa pour venir au-dessus de lui. Le regard devenu flou de désir, sa main guida celle de son Démon jusqu'à la fermeture qui retenait sa robe. Sean ne se fit pas prier. Plutôt que de ruiner le tissu, comme il l'avait fait autrefois lorsqu'il était trop impatient d'atteindre sa peau, il le fit lentement. Il embrassa chaque centimètre de peau découvert, caressant la chair satinée et en profitant pour perdre sa chemise quelque part dans le processus. Leurs corps bientôt mis à nu glissaient à présent l'un contre l'autre et leurs peaux s'échauffaient peu à peu sous leurs caresses et leurs baisers mutuels. Il n'y avait plus aucun calcul dans ce qu'ils faisaient, juste des sentiments, des sensations et des instincts depuis trop longtemps refoulés. À l'instar de leur danse et de leur baiser, cette nouvelle première fois était intense. Ils se redécouvraient entièrement, intimement, sans hésitation, et surtout sans précipitation, alors que leurs gestes n'étaient plus vraiment les mêmes que par le passé. Pourtant, leur amour était toujours aussi fort. Peut-être même l'était-il encore plus. En tout cas, il était moins faussé d'illusions et de désirs aveugles. Célia invita enfin Sean à venir en elle et ils ne firent bientôt plus qu'un, s'offrant et s'abandonnant complètement l'un à l'autre. Cette nuit-là, tandis qu'ils lâchaient prise, le rubis frappa bien des fois leurs cous au rythme de leurs élans communs.

Ce fut bien plus tard dans la nuit qu'ils profitèrent de la langueur d'un après doux et tendre, leurs deux corps nus enlacés au milieu des draps en bataille. Célia sentait les bras de Sean autour d'elle, les doigts de l'une de ses mains jouant dans ses boucles rousses. Elle embrassait encore un peu son cou offert, comme si elle avait besoin de rattraper les fois où elle s'était retenue de le faire. Elle se sentait tellement bien qu'elle en soupira d'aise en laissant un "mon amour" glisser entre ses lèvres. Sean sourit contre son front, la serrant un peu plus contre lui.

— Je t'aime, assura-t-il, rassasié et satisfait pour cette nuit.

Célia se rencogna contre lui, souriante d'avoir entendu une nouvelle fois ces mots qu'elle savait rares chez son Kristaris. Rares et précieux. Elle ferma les yeux et se laissa bercer par le mouvement régulier de son torse sous sa respiration. Elle ne dormit pas immédiatement, mais ne fut pas longue à sombrer. La soirée avait été parfaite, s'était conclue en apothéose et elle rêvait déjà de cette vie à deux qui s'offrait de nouveau à eux.

6 février 990

Sean la réveilla d'un baiser.

— Il est neuf heures et je crois qu'on a un héliporteur à faire décoller, sourit-il contre sa joue, caressant son épaule.

Le visage encore ensommeillé de Célia était pourtant radieux quand elle ouvrit des yeux noircis de maquillage. Bizarrement, se démaquiller ne lui était pas venu à l'idée… Ça mettait ses yeux bleus encore plus en valeur. Sans parler de son sourire qui était un spectacle à lui tout seul.

— Petit-déjeuner en amoureux avant ? Je meurs de faim.

— Ça marche. Ici ou au salon ? Élysian, gondomarien… Oh, je sais, je vais te faire un petit-déjeuner xinzoi, la taquina un Sean d'une humeur radieuse.

Célia fut la moue rien qu'en imaginant le poisson, l'œuf cru et le riz collant accompagné d'algues d'un petit-déjeuner typique du pays Darhàn. Elle prit, du coup, le temps de s'étirer avant de se redresser.

— Au salon, sinon je ne vais jamais réussir à m'extirper du lit avant des heures. Hum, j'ai envie de pancakes, tiens… Élysian donc ?

Elle se pencha pour le premier baiser du matin.

— Je vais me refaire une tête et m'habiller pendant que tu t'occupes de tout ça ?

Sean répondit à son baiser et se leva.

— À tout de suite.

Quand elle sortit de la douche, l'odeur du bacon grillé l'incita à s'habiller et à s'essorer les cheveux à l'aide d'une serviette. Sur la table, pancakes, œufs, bacon, muffins et, évidemment, café l'attendaient déjà. Elle s'attabla, s'accoudant sans vergogne, le menton dans les paumes, à contempler son cuisinier personnel avec nettement moins de discrétion que d'habitude. Il s'était habillé d'un simple pantalon et d'une chemise ouverte, ses gestes au-dessus du fourneau faisaient onduler son dos de manière tout à fait intéressante. Célia ne se privait donc pas du spectacle, sa tasse de café fumant bientôt sous le nez. Une fois le petit-déjeuner prêt, ils prirent un plateau débordant de victuailles et s'installèrent tranquillement au salon pour manger dans un silence agréable, discutant de façon sporadique. Assiettes vides et tasses bues, Sean enlaça Célia, embrassant son cou…

Depuis la cuisine, des petits bruits de chaise, puis d'assiette et enfin de nourriture dévorée leur parvinrent. Célia leva les yeux au ciel. Sean était bien parti, là, elle n'avait rien contre un câlin sur le canapé. Mais, voilà, ils n'étaient déjà plus seuls.

— Note pour plus tard. Petit-déjeuner après câlin, et pas l'inverse, murmura-t-elle avant de soupirer en cherchant la motivation pour quitter le salon, et donc s'éloigner des bras de son Kristaris.

Cependant, le bruit d'une deuxième puis d'une troisième chaise la fit froncer les sourcils à l'instar de Sean. Ils levèrent la tête de concert de derrière le dossier du canapé en direction de la cuisine, pour découvrir que tous les enfants et adolescent de l'appartement du dessous avaient décrété qu'ils préféraient le menu du déjeuner élysian. Les têtes de Célia et Sean furent à la limite du comique alors qu'ils se regardaient l'un l'autre, assez blasés. Sean eut un mince sourire.

— Ta fille a senti le bacon sur cinq étages ?, s'étonna-t-il. Bel odorat. Je suppose que ton frère n'est pas un grand cuisinier…

— Je n'ai pas une cuisinière pour décorer, dit Nathan en arrivant avec Sinaï et Tristan.

Célia s'accouda au dossier du canapé, en souriant à son frère.

— Madame Esmée ne nous a laissé aucune chance. Ou alors, c'est de famille de ne pas être doué en cuisine.

Elle embrassa rapidement Sean et se leva, puisqu'on ne leur laissait visiblement pas le choix. Elle arriva à hauteur de Nathan de Sinaï, les embrassa tous les deux sur la joue avant de prendre Tristan dans les bras pour le gratifier d'un même salut. Elle escorta tout ce joli monde jusqu'à la cuisine où Athina, Matt et Erik faisaient un sort à ce qu'il y avait comme restes. Enfin, restes était un bien grand mot pour le pauvre pancake survivant qui trônait seul pour très peu de temps encore sur la table.

— Vous êtes des goinfres ! Vous n'avez même pas dit bonjour ou frappé avant d'entrer, bande de sauvages !

Matt releva la tête en même temps qu'Athina.

— Je voulais pas déranger !

Il n'avait surtout pas voulu regarder si Sean et Célia étaient habillés ! Si Athina n'était pas montée, il ne serait même pas venu. Mais entre un petit-déjeuner à la Sean et des céréales…

— Bonjour Nanny !, salua la principale fautive de cette invasion inopinée.

Célia prit le temps d'asseoir Tristan puis se pencha vers sa fille pour l'embrasser sur le front, une main maternelle posée contre sa chevelure noire.

— Bonjour, snezhinka, lui répondit-elle avant d'en faire autant avec Erik, le plus sage et discret de la bande.

Puis, elle se tourna vers Matt et lui envoya un clin d'œil complice. L'adolescent n'était pas dupe de ce qui s'était passé entre son mentor et son idole, et même s'il était loin de tout savoir sur leur histoire, il était heureux pour eux. Il avait toujours senti qu'il y avait quelque chose de vraiment spécial entre les deux Altii, se demandant parfois ce qui les bloquait. Ce matin-là, il était plutôt fier de ne pas s'être trompé, alors que Célia, beaucoup plus prosaïque, se bénissait secrètement de n'avoir pas repris son ancienne habitude de se balader nue. Quant à Sean, il était déjà retourné derrière l'îlot de la cuisine pour refaire des pancakes. Erik fit un sourire à sa tante.

— On aurait dû toquer, mais ça sentait bon, et papa ne sait pas trop faire la cuisine et on n'a plus de bakkels, dit-il en souriant.

Célia se racla légèrement la gorge en regardant Nathan… Oui, elle savait, les bakkels, c'était sa faute à elle si le stock de Madame Esmée n'avait pas duré deux jours. Ses beignets étaient tellement bons et depuis plusieurs mois, elle n'avait pas eu l'occasion d'en avoir… Elle ébouriffa les cheveux de son neveu trop sage et rejoignit Sean aux fourneaux. Oh, elle le regarda faire, pas folle, et se contenta de faire le service au fur et à mesure que les pancakes et le bacon étaient prêts, même s'ils étaient engloutis plus vite qu'ils n'étaient préparés. Célia finit par inciter Sean à s'arrêter, sinon la bande de gamins affamés, complétée d'un Nathan qui avait un bon coup de fourchette, allait obliger son Kristaris à passer la matinée en cuisine. Ce qui n'était pas du tout au programme de la journée : Célia avait bien l'intention de prendre ses prochains petits-déjeuners les pieds dans le sable blanc d'une plage d'Élysia.

C'est ainsi qu'Athina, Célia et Sean arrivèrent finalement le lendemain à Bayville. Leur vol avait duré un jour et demi et c'était déjà la fin d'après-midi quand ils descendirent sur le tarmac en vraie petite famille : Sean portait dans ses bras une Athina endormie, tandis que Célia lui tenait la main. En s'éloignant de leur héliporteur, ils avaient parfaitement conscience de l'image qu'ils donnaient et ça leur convenait parfaitement. Depuis l'héliport, ils gagnèrent le port et Sean loua un bateau à moteur. Il en aurait très vite un, bien à lui, mais en attendant, ce fut une location. Ils partirent vers l'île avec des vivres, quelques bagages et bientôt, la plage de sable blanc se dessina à l'horizon. Célia ne résista pas à l'occasion de rejoindre Sean pour lui passer les bras autour du torse et poser son menton sur son épaule. Elle ne dit rien de spécial, ils savaient tous les deux ce que découvrir l'île ensemble représentait. Elle en avait le cœur qui battait plus vite et ses bras le serrèrent un peu plus quand la maison fut visible.

— Enfin…, glissa-t-elle juste à son oreille, couvrant à peine le bruit du vent.



Sean sourit, modifiant le régime du moteur de l'embarcation pour ralentir à l'approche de la baie.

— J'ai l'impression d'être très, très en retard, dit-il avec douceur.

Célia posa vraiment sa tête contre son épaule. Elle était plus émue qu'elle ne l'aurait cru. Elle était déjà venue pour sa convalescence et pourtant, ça n'avait rien à voir avec le fait de venir avec Sean. Le rêve reprenait son cours depuis quelques jours et c'était aussi apaisant que troublant. Elle serra les poings sur la chemise de son amant et se laissa guider un moment sans bouger. Ils furent bientôt à quai et Célia se sépara de son Kristaris pour sauter du pont et fixer les amarres. Elle en avait pris l'habitude avec Genzo. Athina tendit les bras vers sa mère qui l'attrapa au vol et la déposa sur le ponton. La petite fille, reconnaissant parfaitement les lieux, courut droit vers la plage, la maison et la végétation luxuriante autour. Célia la regarda faire, un sourire en coin, amusée.

— Au cas où tu en aurais douté, elle aime cet endroit, dit-elle à l'adresse de Sean quand il fut à sa hauteur.

Sean eut aussi ce même sourire amusé. Il avait vu les photos de cette maison, surtout celles envoyées par Célia, mais il n'y avait jamais mis les pieds. Du coup…

— Fais-moi découvrir, demanda-t-il.

Sa belle Hasperen ne se fit pas prier. Elle prit juste le temps de glisser sa main dans la sienne. Elle ne l'aurait pas fait sans cela, sans ce contact simple, mais bien présent. Cette île, cette maison, c'était aussi symbolique et fort que le collier qu'elle avait autour du cou. Elle guida donc Sean pour traverser la plage puis remonter le chemin et l'escalier qui serpentaient au milieu du jardin aux plantes exotiques. Elle lui raconta les changements qu'elle avait apportés à l'endroit pendant ses mois de convalescence, ce qu'elle avait réparé, repeint, planté, élagué et arraché avec l'aide d'Athina et de Genzo. D'ailleurs, ils retrouvèrent Athina perchée en haut de son arbre favori, celui qui lui garantissait une vue imprenable sur la plage et le large. Célia guida ensuite Sean vers la maison elle-même et, arrivée devant la porte, elle s'arrêta pour tourner son attention vers lui. Elle se mordit la lèvre, très émue derrière son sourire crispé.

— Il n'y a pas si longtemps, je n'aurais jamais cru venir un jour sur l'île. Et aujourd'hui, je suis là, avec toi. Tu me crois si je te dis que, depuis quelques jours, je suis incapable de calmer mes émotions. Et qu'à cet instant, c'est encore pire ?

Sean prit la main de Célia et la posa sur son torse. Elle sentit son cœur battre sous ses doigts. À peine plus rapidement que d'ordinaire, mais le changement était bien là.

— Je sais, Célia. Et malgré mon contrôle, je suis dans le même cas.

Sans préavis, il la souleva du sol pour la porter en princesse dans ses bras. Surprise, elle l'interrogea du regard et se retrouva face à un Sean qui avait une expression inédite. Il avait un sourire large et canaille. Célia en resta interdite. Il la fit tourner un peu, jusqu'à ce qu'elle sourie à son tour, avant de passer le pas de la porte. Dès qu'ils furent à l'intérieur, il l'embrassa avec tendresse. Célia prolongea l'instant avant de plonger ses yeux dans les siens. Toujours les pieds loin du sol, les bras autour du cou de Sean, elle avait l'impression de se souvenir des milles promesses qu'ils s'étaient faites par le passé et qu'elle voulait tenir à présent. Ils refermaient une longue parenthèse entre eux et c'était à la fois étrange, fabuleux et déstabilisant. Ce fut l'entrée d'Athina dans la maison qui sortit les deux amants de leur bulle, alors qu'elle filait droit vers sa chambre pour y retrouver quelques jouets. Célia eut un rire un peu gêné quand elle réalisa qu'elle en oubliait beaucoup de choses si tant est que Sean se focalisât complètement sur elle.

— On devrait continuer la visite, peut-être, non ?

— On devrait, acquiesça-t-il en la reposant au sol.

C'est ainsi qu'un peu plus tard, après avoir fait le tour de la maison, ils finirent sur la véranda, à regarder le paysage grandiose du soleil couchant sur la mer. Sean s'était accoudé à la petite balustrade qui soulignait la terrasse et accompagnait un petit escalier jusqu'à la plage. Célia parla encore un peu de la période où elle avait vécu sur l'île, mais bientôt, le couple resta à profiter d'un silence confortable. Le temps d'un soupir d'aise, Célia s'était même redressée, avait passé son bras autour du dos de Sean et resta à observer l'horizon avec lui. Elle aimait ces instants de pause qui n'étaient jamais meilleurs qu'avec son Kristaris. Elle laissa sa tête venir reposer contre son épaule. Elle ne parla de nouveau qu'un long moment plus tard, les doigts de l'une de ses mains jouant avec les courtes mèches de cheveux noirs de sa nuque.

— Je crois que j'aimerais bien qu'Athina ne reste pas fille unique, avoua-t-elle à mi-voix, hésitante.

Elle sentit Sean se raidir contre elle durant de longues secondes, silencieux, avant qu'il ne l'attire contre lui, son bras autour de sa hanche, posant une main sur son flanc et son ventre, appuyant légèrement.

Possessif.

Célia baissa les yeux sur cette main. Elle eut un sourire marqué puis avec un léger soupir, elle fit glisser sa propre main sur son ventre et entrelaça ses doigts avec ceux de Sean.

— Tu n'auras qu'à dire quand..., murmura-t-elle avant de rester silencieuse et surtout parfaitement lovée contre lui.

À présent, des promesses à moitié formulées, porteuses d'espoir, flottaient dans l'air, et Sean garda longtemps Célia contre lui, son pouce caressant sa hanche. Tous deux savaient que pour envisager un enfant, il leur faudrait d'abord rompre un certain pacte ou faire en sorte que l'enfant ne porte pas le nom d'Avonis... Ils n'en parlèrent pas à voix haute, ce jour-là. Ce n'était pas nécessaire et ils voulaient se concentrer sur le bonheur présent, pour une fois. C'est Athina qui interrompit silence et paix en revenant en riant, le pantalon humide jusqu'aux genoux et les deux adultes la rejoignirent pour jouer avec elle. L'Hasperen en avait le sourire jusqu'aux oreilles. Sean serait un père si attentif et aimant...

Au bout de plus de trois semaines de vacances, en tout cas, Célia et Sean furent sûrs de plusieurs choses : ils étaient on ne peut plus heureux, toujours plus amoureux, savourant le retour de leurs élans passionnés, tout en ayant la tête sur les épaules. Et puis, si Célia appréciait la vie de famille, Sean se laissait largement prendre au jeu, le tempérament de Sean s'adaptant bien au totem d'Athina et vice versa.

— Dis Monsieur Sean, je peux te poser une question ?

Sean surveillait les mouvements d'Athina avec le couteau tout en préparant la salade de leur futur pique-nique, pendant que Célia était encore sous la douche.

— Oui, Athina, bien sûr.

— C'est quoi ton animal totem ? Je suis trop petite encore, je peux pas le voir.

Elle avait posé le couteau après avoir fini de découper les tranches de jambon. Sean ne s'était pas attendu à la question, mais elle ne le dérangeait pas. Il supposa que c'était normal de la part d'une jeune Kel'antan.

— J'ai un totem rare et si quelqu'un d'autre que ta mère, Ian ou les Hommes en Noir t'en parle, je suis du varan. Mais mon vrai totem est celui du dragon.

Athina fit une grimace amusante avec un nez retroussé et un sourcil levé.

— Le dragon ? C'est bizarre, je connais pas cet animal. Y en a dans l'Hutandara ? Ça ressemble à un varan ?

Sean eut un sourire.

— Ta mère ne t'a jamais lu d'histoire de dragons ? De grands lézards ailés capables de cracher du feu ? C'est un animal qui vivait loin sous terre, dans des grottes immenses. Mais il n'en existe plus ou trop bien cachés pour savoir s'ils existent encore.

Athina fronça les sourcils.

— Y'a pas d'animal des royaumes d'En-Bas dans les histoires que Nanny me lit. Ni celles de Nizeba Lathiana. Mais si c'est un grand lézard, c'est pour ça que tu mets pas de crème pour le soleil !

Sean eut un léger rire.

— Il y a peut-être de ça.

— On ira dans l'Hutandara bientôt ?, demanda-t-elle soudain en regardant plusieurs de ses dessins accrochés au frigo et qui représentaient visiblement des hālau.

Sean cacha une grimace.

— Je ne suis pas le bienvenu dans le royaume Kel', avoua-t-il. Mais rien ne t'empêche d'y aller avec ta mère, tu lui demanderas. Ou de demander à Edharn de venir te chercher pour des vacances.

Athina, qui ne sembla pas plus surprise que ça par la première remarque de Sean, se tourna vers lui et tendit les bras pour qu'il la prenne contre lui.

— Je voudrais bien y aller pour les vacances. Nizeba Lathiana et Eda, y me manquent. Tout plein. Nesalim aussi et Katar et Ikti aussi. Même Lunomëràn parce qu'il est bizarre, mais il a plein de livres ! En plus, Nizeba, elle a dû avoir son bébé, je voudrais bien le voir !

Sean hocha la tête et la souleva dans ses bras sans hésitation.

— Alors, on en parlera à ta mère. Tu pourrais aussi écrire une lettre à ta tante, je sais que tu as fait beaucoup de progrès à l'écrit.

— Avec un dessin aussi ? De la mer ! Elle a jamais vu la mer, Nizeba Lathiana, elle me l'a dit, affirma la petite fille qui regardait Sean avec le sourire. Moi, je l'ai vue tout plein la mer !

Elle se pencha alors et s'approcha de l'oreille du Démon quand beaucoup auraient frémi rien qu'à être dans la même pièce que lui.

— Mais je préfère la neige.

Il passa une main affectueuse contre les cheveux d'Athina. Il ne pouvait pas oublier qu'elle était la fille d'un Nàdar, d'un autre homme, mais elle était si facile à aimer. Peut-être pas uniquement pour les bonnes raisons, mais Sean n'avait jamais prétendu être parfait. Il se retrouva avec de petits bras autour du cou alors qu'Athina, encouragée par sa main dans ses cheveux, vint lui faire un câlin dont elle était friande.

— Je t'aime, Monsieur Sean.

Sean lui embrassa le front. Il n'était pas spécialement tactile en temps normal, mais cet état de fait changeait avec Célia et, visiblement, avec sa fille.

— Je t'aime beaucoup aussi, Athina, admit-il finalement.

L'étreinte de la petite se resserra un peu plus, elle ne répondit rien, profitant de son câlin. Puis quand elle estima que c'était assez, elle se redressa et fixa le Démon d'un regard franc.

— On va pique-niquer maintenant ?

Dans l'encadrement de la porte, il y avait la silhouette discrète de Célia qui n'avait pas voulu interrompre l'instant et souriait avec tendresse.

— Tu prends les boissons dans le frigo et je porte le panier, offrit-il à Athina, rejoignant Célia pendant que la petite fille s'exécutait.

L'Hasperen aux cheveux encore mouillés l'accueillit avec un sourire qui restait tendre tout en s'élargissant. Quand ils furent face à face, elle glissa sa main dans la sienne, sans un mot. Son expression amoureuse était bien suffisante pour lui dire tout ce qu'elle n'arrivait pas spécialement à formuler par des mots. Sean sourit doucement et lui serra la main, la menant vers la plage pour leur pique-nique.

Les journées suivantes passèrent sur la même note douce, alors que Sean et Célia apprenaient à former une unité avec Athina. Même les quelques jours du douloureux anniversaire de la mort de Meldan furent plus faciles à supporter que Célia ne l'aurait cru. Bien sûr, elle se montra plus fermée, passant même une nuit seule sur le haut de la petite crique isolée, perdue dans ses souvenirs. Mais elle revint vite vers Sean, retournant encore et toujours vers lui, comme elle l'avait fait toute sa vie.

Il fallut quand même se décider à quitter l'île tout juste avant le début d'avril et c'est sous une pluie printanière qu'ils atterrirent à Phœnix. Rentrés directement à l'immeuble, le trio reprit possession des lieux, s'acclimatant rapidement au changement entre l'île et cet appartement qui était leur véritable demeure. Les bagages furent défaits et le soir venu, Sean et Athina préparèrent le dîner ensemble dans un rituel désormais familier. Le Démon ajusta une fois ou deux la position de la petite fille et sa prise sur le couteau alors qu'elle émincait des oignons. De son côté, Célia s'amusait avec les journaux qui avaient été spécialement déposés à leur attention dans la boîte aux lettres. Célia soupçonnait une initiative de Ian par Commandos ou Mary interposés… Il y avait devant l'Hasperen un mois et demi de gorges chaudes de la presse. Sous la forme d'une pile, les journaux étaient soigneusement classés, depuis la scène du Chat Bleu jusqu'à l'annonce officielle de la cour du Duc d'Umbras pour la sœur du Baron Avonis. L'annonce n'avait pas été superflue, mettant un point final à des pronostics sans fin sur l'identité de la mystérieuse heureuse élue. Durant le mois qui séparait les deux publications, l'identité de Célia avait été réduite aux hypothèses des plus réfléchies ou plus fantaisistes. Chaque journaliste de la ville s'était donné du mal pour la découvrir, spéculant tous, faute de preuves concrètes. Il faut dire que les Commandos étaient restés muets à ce sujet. Ensuite, aucun journaliste n'avait été assez fou pour montrer son nez au palais pour tenter d'interroger les quelques rares autres personnes capables de donner des bribes d'informations, à savoir la famille royale elle-même. Résultat, les chroniqueurs les plus virulents s'y étaient cassés les dents jusqu'à ce qu'un communiqué officiel du palais ne leur soit transmis.

— Ah, celui-ci pensait que j'étais une fille d'un magnat du pétrole élysian. Et là, la fille cachée d'un Prince d'Asturie !

La belle Hasperen donnait l'impression de sucer un bonbon devant les hypothèses plus ou moins fantasques des journalistes, mais elle était littéralement radieuse devant les photos du Chat Bleu… Sean releva la tête.

— Ce qui m'étonne, c'est qu'aucun ne semble voir en toi Célia la Rousse, alors que tu es pourtant une légende dont tous les militaires ont au moins entendu parler. Et de l'autre, tu n'étais peut-être pas souvent à la Haute Cour depuis ton adolescence, mais certains auraient dû te reconnaître… Tu es la sœur d'un Baron, tout de même.

— Apparemment, ceux qui étaient le plus près de la vérité, jusqu'au communiqué officiel, ne me voyaient que comme une riche héritière keranorienne. Mais j'ai beau chercher, aucun n'a jamais fait le lien avec Célia la Rousse.

Elle reposa le journal qu'elle avait en main.

— Après tout, pour la plus grosse part de la population, Célia la Rousse est le titre d'un film maintenant. Une histoire que certains disent même montée de toutes pièces. Mais je pense surtout qu'il y a du Ian là-dessous. Il s'en est clairement donné à cœur joie pour brouiller toutes les pistes jusqu'à l'annonce officielle signée de sa main.

Elle eut un léger sourire en coin alors qu'elle posait ses yeux sur une photo qu'elle trouvait particulièrement belle. Elle avait bien envie de contacter le journal pour avoir une copie de la photo originale et Sean d'admettre qu'elle avait sûrement vu juste. Ian était un véritable expert pour se jouer de la presse. C'était même un de ses passe-temps favoris, quand il pouvait s'y adonner.

— Il est le premier à vouloir que notre histoire ressemble à l'un de ses films romantiques, continua Célia.

— Lui et ses films…, soupira Sean. Il en remplit les vidéothèques de toutes mes maisons, y compris des planques dont j'ignorais qu'il connaissait l'existence.

— Au moins, il se tient tranquille quand il les regarde.

Célia rangea ensuite soigneusement les journaux avec l'intention évidente de les conserver et les déposa sur le buffet de salon avant de rallier la cuisine pour un nouveau dîner en famille.

1er avril 990

Deux jours plus tard, Sean réveilla Célia en se levant alors que l'aube n'était pas encore là.

— Rendors-toi, il est tôt, sourit-il contre sa tempe.

Ils avaient pris le temps de se dire au revoir, la veille au soir, et Sean lui avait fait promettre de ne pas ménager la moitié des Commandos qu'il n'emmenait pas avec lui. Elle tendit quand même une main vers son cou pour le ramener vers elle pour un dernier baiser. Puis, dans un soupir, elle retomba dans son oreiller, souriante.

— Ça te coûtera une montagne de roses, ça, love.

Elle arrondit le dos, en se calant sous la couette encore bien chaude, les yeux déjà refermés.

— Vivement ton retour, murmura-t-elle en se rendormant.

Sean lui sourit avant de quitter la chambre sans bruit. Bientôt en uniforme, il était prêt à partir, quand il prit le temps d'un dernier café dans la cuisine silencieuse. Il fit aussi un petit détour, ses pas le guidant d'eux-mêmes vers la chambre d'Athina pour caresser doucement les cheveux noir corbeau avant de s'en aller. Il aurait bien prolongé un peu ses vacances, mais deux raisons l'en empêchaient. Déjà, il sentait que rester inactif allait le rendre bientôt irritable. En plus, s'il passait la date du 1er avril à Phœnix, il laisserait trop de champ libre aux mauvaises blagues de Ian !

Donc, non, Sean ne fuyait pas, mais il trouvait toujours une bonne raison pour être hors de portée à cette date fatidique…

Les semaines suivantes, Athina et Célia reprirent ainsi un rythme de vie qu'elles connaissaient déjà, celui qui était leur routine quand elles ne vivaient encore que toutes les deux dans la grande ville keranorienne. Athina reprit le chemin de l'école et Célia celui les entraînements pour les Commandos. La seule différence vraiment perceptible, c'est qu'en l'absence de Sean, Athina ne cuisinait plus et critiquait beaucoup plus ce qui l'entourait. Mais Célia géra sa fille et les Commandos, sans le moindre problème. Les cours de mécanique furent d'ailleurs plus intensifs que prévu. Puis, entre avril et mai, Célia eut deux bras familiers autour d'elle durant la nuit et une rose rouge sur l'oreiller en se réveillant. Sean ne resta pas et repartit avant l'aube avec la seconde moitié des Commandos. Les premiers, eux, paraissaient complètement épuisés en arrivant à l'entraînement du matin. Rex essayait même de tirer au fusil avec la sécurité enclenchée. Heureusement, parce qu'il avait chargé les mauvaises munitions. Pourtant, Célia ne fit preuve d'aucune pitié. Sean les avait poussés dans leurs derniers retranchements ? Elle exploita la situation pour les mettre face à des situations qu'elle avait elle-même dû affronter. C'est justement parce que ce premier groupe de Commandos n'était pas en état qu'elle leur fit travailler les moyens de se jouer des faiblesses.

— … Maintenant, Falcon, je pense que tu commences à les connaître tes vraies limites, lui dit-elle le soir du deuxième jour, reprenant une lointaine conversation qu'ils avaient eue.

Falcon grimaça.

— J'en avais déjà une assez bonne idée, soupira-t-il. Ouch.

Heureusement pour eux, ils avaient une pause en vue, tandis que Sean n'aurait pas de répit, puisqu'il n'en donnait pas, avant la fin du mois de mai. Et la première chose faite par Célia, quand la pause arriva enfin, fut d'obliger tous les Commandos présents à un checkup complet à la clinique de Lee. Déjà, ça lui offrit l'occasion de voir l'un des deux seuls Darhàn qu'elle appréciait, de lui parler des dernières nouvelles, de faire un point sur le fait qu'elle n'avait pas envie de tomber enceinte par surprise, et surtout, de voir pour remettre les Commandos en état de la manière la plus rapide et la plus complète qui soit. Ils devaient être opérationnels bien avant le retour du deuxième groupe, n'étant absolument pas à l'abri d'une mission surprise. Les Goranii ou autres ennemis du royaume n'étaient pas du genre à prendre rendez-vous pour agir… Un manque flagrant de bonnes manières.

31 mai 990

La lune était haute et pleine quand Sean se glissa contre sa belle, l'enlaçant et posant ses lèvres sur son épaule. Sa peau était légèrement humide de la douche qu'il venait de prendre. Il avait eu le besoin impérieux de laver deux mois de sueur et de poussière que des toilettes trop sommaires n'avaient pas pu effacer. Célia ronronna à son contact, s'éveillant juste assez pour trouver le courage de se tourner dans les draps et venir lover son ténébreux Kristaris tout contre elle.

— Bonjour mon amour, lui souffla-t-elle à l'oreille après avoir embrassé son front.

Sean conserva les yeux fermés, affichant un sourire fin sur ses lèvres.

— Bonjour, répondit-il.

C'était techniquement exact, puisque le réveil affichait deux heures du matin. Célia soupira d'aise, ouvertement bien mieux maintenant qu'elle n'était plus seule dans le grand lit. Mais entre l'heure et deux mois chargés, elle savait que seule une bonne nuit de sommeil leur ferait du bien. Tout le reste pouvait attendre que la lune laisse place au soleil.

— Dors, demain matin, je m'occupe de tout, lui offrit-elle quand même avant de s'installer réellement pour se rendormir, parfaitement installée tout contre lui.

C'est à l'odeur agréable d'un petit-déjeuner élysian que Sean ouvrit les yeux, alors que le soleil était déjà vif dans le ciel printanier. S'il avait été un peu moins réveillé, il se serait rendu dans le salon simplement avec son pantalon, oubliant les nombreux bleus qu'il avait encore sur le torse et qui disparaîtraient bientôt. S'il avait été un peu plus alerte, il aurait trouvé le temps de passer une de ses habituelles chemises. À la place, Célia vit Sean en T-shirt pour ce qui était sans doute la première fois depuis qu'elle le connaissait. De manière tout aussi étonnante, le Kristaris ne s'installa ni au bar ni à table, ce matin-là, mais dans le canapé, près d'Athina. La petite fille lui adressa un sourire absolument radieux tandis qu'elle se jetait contre lui pour un câlin monstrueux. Oui, Célia lui avait expliqué que Monsieur Sean était parti entraîner les Commandos, qu'il n'était pas "parti", mais restait qu'Athina était plus que soulagée de le voir réapparaître. Célia lui avait demandé de le ménager, mais la petite fille restait enthousiaste.

— Daddy !, l'appela-t-elle alors, surprenant tout le monde.

Célia la première. Au point que la jeune femme en renversa une tasse d'un coup de coude de s'être retournée trop brusquement. De son côté, Sean rendit l'étreinte avec un sourire, même si le "Daddy" l'avait vraiment pris de court. Décidant que ça devait attendre qu'il soit réveillé pour de bon, il se contenta de serrer la petite fille contre lui et caressa ses cheveux, avant de tourner son regard vers Célia.

Help ? Et du café, pitié.

Célia mit une bonne seconde à réagir et à comprendre, avant de finir de remplir le plateau de petit-déjeuner qu'elle avait préparé tout spécialement pour le retour de Sean. Plateau avec café inclus, sous la forme d'un énorme mug de kona noir et serré, ainsi que de quoi nourrir un régiment entre bacon et œufs brouillés, muffins, pancakes, marmelade et beurre de cacahuètes. Connaissant les talents de Célia en cuisine, elle s'était visiblement surpassée. Elle arriva au salon avec les bras chargés et déposa le tout sur la table basse. Elle dut admettre que le spectacle d'un Sean pas réveillé dans une tenue décontractée, câlinant Athina comme s'il allait se rendormir contre elle, aurait mérité une belle photo. L'Hasperen se contenta d'un léger rire avant de venir s'asseoir à côté de ses deux trésors. Avec un large sourire sur la figure, son menton trouva l'épaule

de Sean lorsqu'elle se calait contre lui à l'instar de sa fille. Ainsi cerné, Sean prit le café, mais manqua tout de même de se rendormir sur place, trop confortablement installé.

— La prochaine fois que je prévoie de ne pas dormir pendant deux mois..., soupira-t-il en embrassant la tempe de Célia.

— Tu auras toujours tes deux petites femmes à la maison pour te papouiller et prendre soin de toi au retour, lui assura la jeune femme tout contre lui. Tant que ce n'est qu'à cause d'un entraînement...

Athina opina du chef pour confirmer les dires de sa mère.

— Tu as beaucoup travaillé, alors maintenant, faut te reposer !, dit-elle avec un large sourire, solidement agrippée au T-shirt comme un coquillage à son rocher. Comme ça, on ira jouer ensemble ! Mais d'abord, faut déjeuner ! C'est moi qui ai fait les muffins, Nanny, elle a fait les pancakes ! Elle a presque rien brûlé !

Célia afficha un air blasé.

— Merci, snezhinka...

Sean eut un sourire en tendant la main vers un muffin.

— Je vois.

Il croqua dans la pâtisserie et passa de nouveau sa main dans les cheveux d'Athina.

— Ils sont très bons, la félicita-t-il.

Ses yeux très clairs se plissèrent de plaisir alors que le sourire de la petite devenait immense.

— Merci, Daddy ! J'ai fait très attention à la recette.

Sean put sentir Célia se crisper contre lui. Cette fois, l'Hasperen ne fit pas comme si de rien n'était.

— Athina, où as-tu appris ce mot élysian ? Pourquoi tu appelles Monsieur Sean comme ça maintenant ?

La petite puce se redressa et regarda sa mère avec un air sérieux, particulièrement candide qui n'était absolument pas feint.

— À l'école, c'est comme ça que certains appellent les grands qui viennent les chercher à la sortie. Comme ça ressemble à Nanny, j'ai trouvé que c'était plus court que Monsieur Sean. Comme ça, j'ai une "Nanny" et un "Daddy".

Elle inclina la tête sur le côté.

— Tu m'avais dit que j'avais pas à l'appeler Amah. Que j'ai qu'un Amah. Et j'aime bien "Daddy". C'était pas une bonne idée ?, demanda-t-elle devant l'air plutôt perplexe de sa mère.

Sean eut une expression un peu mitigée avant de serrer doucement la main d'Athina.

— Daddy veut dire Amah, en élysian, Athina. Les grands qui viennent chercher tes amis, ce sont leurs pères. Ça... ne me dérange pas, si tu veux m'appeler comme ça, mais il faut que tu en aies envie aussi.

Il avait dit la dernière phrase avec un peu de surprise envers lui-même. Surtout en comprenant qu'il était très sincère et que ça ne le dérangeait vraiment pas. Athina était devenue beaucoup plus sérieuse devant ses paroles. Pensive, les sourcils froncés, elle le regarda fixement avant de tourner son attention vers sa mère. Sa mère qui affichait un air tout aussi sérieux. Après quelques longues secondes, Célia lui fit un sourire encourageant. Athina y répondit en reprenant un air plus heureux, comme soulagée.

— Oui, j'en ai envie !, affirma-t-elle sûre d'elle. Je veux que tu sois mon Daddy !

Célia en eut un hoquet d'émotion, se retenant de trop montrer à quel point elle était émue et secouée devant la décision lourde de sens de sa fille. Sean, lui, serra Athina contre lui, un peu à court de mots pour ce développement qu'il n'avait pas vu venir, du moins pas si vite, et il lui embrassa le front, envoyant un sourire à Célia. L'Hasperen se pencha pour embrasser la petite à son tour, puis se tourna vers son Kristaris avec de la tendresse, ainsi quelque chose de plus douloureux au fond des yeux.

— Désolée, elle nous a pris tous les deux par surprise, lui murmura-t-elle.

De son côté, Athina s'était lancée dans un câlin monstrueux pour Sean, un large sourire sur le visage. Sean libéra une main pour prendre celle de Célia.

— Une bonne surprise, la rassura-t-il en pressant sa main, son regard faisant passer ce qu'il ne pouvait pas dire, pas devant Athina.

Qu'il n'était plus l'adolescent effrayé d'être aussi mauvais que son père. Qu'une grande partie des craintes de Célia était fondée sur un mensonge qui n'avait plus lieu d'être. Qu'il voulait cette famille, avec elle, avec Athina. Toujours émue, Célia monta leurs mains jointes vers sa joue et enfouit son visage dans la paume de la large main de son amour, fermant les yeux sous le contact.

— ... et si on s'offrait une virée hors de Phœnix pour la journée ?

Elle rouvrit les yeux, fixant Sean avec douceur.

— J'ai eu le temps de réviser l'Elit. On pourrait aller à la campagne et peut-être même trouver un endroit où se baigner ?

Sean avait prévu de se reposer. Rester toute la journée à l'appartement n'était en rien une obligation et la proposition de Célia lui plaisait.

— Mmh, oui. J'ai un terrain avec un lac à une heure de Firewind...
— Oui, un pique-nique !, se réjouit Athina.

C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent dans un large espace verdoyant, entre campagne et petit bois, à pique-niquer sur une large couverture à mi-chemin entre la voiture et le lac. Sans personne pour venir troubler leur tranquillité puisque c'était une propriété privée. Athina avait englouti son déjeuner à toute allure, quoi qu'aient pu en dire Célia ou Sean, et elle avait filé vers la rive du lac pour patauger joyeusement. Elle savait nager à présent, elle attendait juste l'autorisation de sa mère pour plonger. Mais comme on lui avait demandé d'attendre, elle s'attelait à fabriquer un château de cailloux ou improviser un arc avec une branche morte tandis que Célia servait d'oreiller à Sean. Le couple lézardait au soleil, les doigts de l'Hasperen jouant avec les cheveux noirs de son Kristaris. Un moment de calme absolu au parfum de bonheur simple et réel. Pourtant, Célia, derrière son air paisible, avait toujours cette petite ombre dans le regard alors que ses yeux se perdaient vers les nuages blancs.

— Tu es pensive, dit doucement Sean, les yeux toujours fermés.

Il n'avait pas besoin de l'observer pour le savoir, car le malaise ne datait pas d'aujourd'hui.

— Depuis quelque temps, déjà, même si c'est plus poussé depuis ce matin. Je pensais que c'était ton incertitude par rapport à Athina et moi, mais... Il y a autre chose, non ?

Célia tourna ses iris bleus vers lui et ses doigts glissèrent de sa chevelure noire à son front pour en caresser tendrement la peau.

— Oui, il y a autre chose. Même si quelque part, c'est un peu lié. Mais je ne trouve pas le bon moment pour t'en parler. J'ai peur de te faire de la peine...

Sean entrouvrit ses yeux et tourna la tête pour la regarder.

— Célia… Je craignais ma vérité te fasse fuir, de te perdre de nouveau, pour de bon. Et regarde où nous en sommes, plus proches que jamais. Je veux passer le reste de nos vies avec toi. Tu peux tout me dire. Plus de non-dits entre nous, ils sont plus dangereux que la vérité.

Il referma les yeux.

— Je peux attendre, si tu ne veux pas le dire maintenant. Mais je suis prêt à écouter.

Célia laissa ses paupières se refermer sur ses souvenirs tout en soupirant doucement. Puis, elle se redressa pour s'asseoir, conservant la tête de Sean sur ses genoux. Ses yeux trouvèrent les siens et elle caressa sa joue.

— C'est la seule chose que je n'ai pas réussi à te raconter… Pourtant, je veux le faire depuis longtemps. Puisque c'est une des raisons qui ont fait que mon coma a duré si longtemps.

Sean la contempla par en dessous.

— Tu as vu quelque chose de l'Autre Côté. Ou quelqu'un.

Il fronça les sourcils.

— Tu m'as déjà dit que tu avais pu voir le père d'Athina. Et les Nefers de ta famille. Fred. Un Dévoué d'Anubis aussi…

Ça faisait déjà beaucoup. Célia se mordit la lèvre puis se lança, profitant de l'élan de sa respiration pour laisser ses mots glisser entre ses lèvres.

— Pourtant, quand je suis passée de l'Autre Côté, aucun d'eux n'a été ce pourquoi j'ai offert six mois de ma vie… Oui, je suis restée pour voir Meldan, mais il n'était pas la raison principale de mon choix.

Elle hésita encore une longue seconde, même si elle savait que le moment était venu.

— Khelob, le Dévoué d'Anubis qui m'a accompagnée là-bas, m'avait offert de voir notre fils.

Célia avait déjà les yeux brillants, rien qu'à l'annoncer. Sean resta figé, presque sans respirer, sous la nouvelle.

— Frédérique… Célia, il… il n'est jamais né, comment…, finit-il par articuler en se redressant sur son coude, dépassé.

Pour lui, ce bébé qui aurait dû être n'avait jamais existé, puisqu'il n'était pas né, et donc n'avait jamais pu renaître

— Ce n'était pas un mensonge, reprit lentement Célia. J'avais fait des recherches dans l'Hutandara et le fait que nous soyons Altii a sans doute joué, mais son âme existait déjà… Il est bel et bien né dans l'Au-delà. Je l'ai vu. Et il nous ressemble assez pour ne laisser aucune place au doute.

Elle eut un sourire qu'elle aurait pu avoir pour Athina, avec une pointe de tristesse en plus.

— Durant quelques heures, le temps d'une soirée où je n'étais qu'une voyageuse étrangère à ses yeux, j'ai pu le voir, l'entendre et même le prendre dans mes bras… Lui apprendre une petite comptine quand nous ne parlions même pas la même langue… C'est un jeune akhen, de huit ans quand je l'ai vu, avec des parents aimants et deux frères… Un akhen qui n'aura jamais de souvenirs de nous ou de notre monde…

Célia porta sa main à ses lèvres pour retenir ses émotions.

— Elhïjah. C'est comme ça qu'ils l'ont appelé. Un petit garçon tellement plein de vie. Avec un rire merveilleux. Oh, Sean, j'aurais tant voulu que tu puisses le voir et l'entendre. Ne serait-ce que l'entendre rire.

— Elhïjah…, répéta Sean, laissant le prénom rouler sur sa langue. Il existe…

La notion même lui tournait presque la tête, d'avoir ignoré quelque chose d'aussi important depuis si longtemps.

— Un akhen, tu dis ?

Il était… heureux. Bien que sidéré. Pourtant, une voix insidieuse lui rappelait déjà qui il était, quel était le don de sa famille et la raison pour laquelle il ne pourrait jamais l'oublier, pas même une fois dans l'Autre Monde. Célia le savait que trop bien et elle se pencha sur lui, déjà moins secouée, plus calme.

— Oui. Un akhen, sans Lai, sans Résonance… sans un poids trop lourd à porter. Pourtant, il paraît que le gardien de ta famille veille sur lui. Du moins, c'est ce que m'a affirmé Khelob et qui fait que les Dévoués d'Anubis le laissent tranquille.

Sean marqua une pause.

— Ahriman, finit-il par soupirer.

Évidemment. Il devait avoir l'œil sur Célia depuis qu'ils avaient manifesté leur première complicité, spécialement depuis la mort de Theodor. Il avait dû vérifier le devenir d'un bébé mort avant même d'être né, paranoïaque comme il l'était. Et bien sûr, il avait eu raison.

— … l'idée de mon ancêtre veillant sur un enfant me donne des frissons, dit-il avec un sourire sans humour. Surveiller est sûrement plus exact. Mais il ne laissera personne tenter d'approcher Elhïjah, ça, c'est une certitude.

Et un soulagement, malgré tout. Akhen ou non, le jeune garçon était une anomalie, un évènement rare. Qui sait ce que ça pouvait impliquer ? Alors, avec la protection d'Ahriman… Oui, un soulagement.

— Ce gardien est l'un de tes ancêtres ?, demanda Célia, très perplexe. C'est un Nefer ?

Sean soupira de nouveau en laissant sa tête retomber sur les jambes de l'Hasperen.

— Sais-tu ce qu'est un Obscuri ?

— Oh…, fit simplement Célia, trahissant qu'elle en avait une petite idée. Oui, plus ou moins. Il n'est ni vivant, ni mort et je suppose que protéger les Moonshade est la mission qui lui a permis de transcender la mort.

— Pas tout à fait, corrigea Sean avec un air plus sombre. Je le soupçonne d'avoir été le premier d'entre nous à avoir vraiment maîtrisé notre Lai secret et c'est ça qu'il protège : notre héritage. Nous sommes ses descendants, il veille à ce que notre Lai perdure d'une génération à l'autre, mais je ne le qualifierai jamais de gardien de notre famille.

Célia se pencha et déposa ses lèvres sur le front soucieux de Sean.

— Je vois. Au moins, s'il ne laisse personne menacer notre fils, c'est positif. Nous pouvons au moins espérer qu'il aura une belle existence. En tout cas, quand je l'ai vu, il était on ne peut plus heureux et c'est tout ce qui compte. Existant et heureux.

Elle posa son propre front contre le sien en fermant les yeux.

— … quand je ne savais même pas, jusque-là, si c'était un garçon ou une fille.

Elle se redressa et tourna son attention vers Athina qui jouait encore au bord de l'eau.

— Je suis désolée de vous avoir tous inquiétés pendant ces six longs mois… Mais j'en avais tellement besoin… Désolée, d'avoir mis si longtemps à te l'avouer, Sean. J'espère juste que je n'ai pas réveillé ta peine avec cette révélation. Je n'ai pas été trop maladroite à te l'apprendre ?

Sean lui envoya un sourire sincère.

— Non. Je comprends ta peur, mais savoir qu'il existe et qu'il est en sécurité… c'est un choc, oui, mais tu me donnes en même temps la nouvelle et de quoi faire ma paix avec. Ça va.

Elle lui rendit son sourire avec tout autant de sincérité tandis que sa main vint s'entremêler à la sienne. Elle n'avait pas décidé d'aimer Sean, elle l'aimait pourtant depuis des années et il la rendait à présent tellement heureuse… C'est lui qu'elle voulait auprès d'elle dans cette vie, mais aussi dans la suivante.

— Maintenant, je sais que tu n'auras plus de doute. Je sais que tu aimeras Athina pour elle-même. Et pour la première fois, je vois un avenir se profiler qui me donne envie de profiter de chaque jour, comme d'un merveilleux cadeau. Avec elle, avec toi. Je suis heureuse que l'on se soit retrouvés.

Le sourire de Sean devint plus tendre.

— Avec toi, dit-il en écho, comme une promesse.

Athina les rejoignit avec de grands yeux pleins d'espoir, voulant aller se baigner. Elle dut attendre la fin du baiser que sa mère offrit à Sean. Bientôt, devant la petite bouche en cœur de sa fille, Célia se laissa convaincre en se levant pour prendre sa main et rallier l'eau fraîche du lac. Ainsi, elles se mirent à nager et à jouer toutes les deux pendant que Sean profitait encore un peu du soleil, paressant sur la couverture du pique-nique. Il les rejoindrait plus tard, après une pensée plus sombre pour un pacte encore en suspens, après quelques pensées pour un jeune akhen qu'il rencontrerait peut-être après sa propre mort, dans l'autre vie. Mais surtout après une petite sieste bien méritée, à lui qui ne se ménageait pas souvent.



5 juin 990

Le printemps avait laissé place à l'été, et contrairement à ce que redoutaient tous les militaires de la Fosse, les combats restaient sporadiques pour cette nouvelle saison de campagnes militaires. Des Ombres avaient même été déployées en plus grand nombre dans tous les recoins de Gora pour comprendre ce calme relatif. Leurs rapports furent unanimes : cette année, la belle saison promettait d'être une vraie période d'accalmie. Ce n'était pas rare et dès la reprise des combats réels, il faudrait redouter plus de moyens mis en œuvre par l'ennemi. Mais, en attendant, Ian avait pu libérer son planning et réserver sa matinée pour entraîner Matt à la maîtrise de la Résonance.

Depuis quelques semaines, le Suprême Alti faisait de son mieux pour multiplier les entraînements de ce genre. Surtout depuis qu'il avait compris que son jeune protégé avait abandonné tout espoir d'obtenir un héritage harmonique. Ayant dû fuir Gora pour sauver sa vie, l'adolescent avait laissé derrière lui toute chance d'être anobli par les siens ou par n'importe quel Seigneur gorani en manque d'héritier. Pas une seconde, Matthew n'avait envisagé qu'un Seigneur keranorien pouvait lui faire ce don, à lui, un étranger, le fils d'un Comte ennemi. Et certainement pas Ian ou Sean, quand Matt refusait tout net d'empiéter sur l'héritage de leurs enfants potentiels. Surtout maintenant que tous deux étaient en couple, plus ou moins officiellement… Matt était si persuadé que d'ici sa majorité physique, sa prise sur la Résonance disparaîtrait à jamais, qu'il annonçait à qui voulait l'entendre qu'il n'était qu'un simple vassali. Sauf qu'il restait un Seigneur potentiel et Ian n'était pas vraiment du même avis que son protégé. Pour lui, Matt serait adoubé dès qu'il aurait résolu quelques nœuds politiques assez complexes et à cause desquels le jeune Roi avait préféré ne rien dire de son projet, ne voulant pas que Matt se fasse de faux espoirs. Mais il comptait bien démêler tout ça, même s'il devait taper du poing sur la table du Conseil royal. Du coup, le général Redsen entraînait son aide de camp à la maîtrise de la Résonance en lui prêtant sa propre Clef comme Clef d'apprentissage. Tant qu'à faire, autant le faire travailler avec une bonne Clef… Ce n'était pas la première fois et Matt avait du mal à en saisir l'utilité, mais il devait avouer qu'il appréciait ces heures paisibles passées avec son mentor. En toute honnêteté, il adorait aussi la Résonance. Manipuler les fréquences, les ondes et tout ce qui y touchait, c'était passionnant… Mais ils furent interrompus.

— … Que faites-vous ?!

Le capitaine Philip Lucans les regardait avec un air horrifié. Matt peina à quitter son état méditatif et ne revint que lentement au monde réel. Il tourna vers Lucans un regard empli d'incompréhension alors que Ian se levait avec une lenteur inquiétante.

— Hein ? Ben, le général m'entraîne à la Résonance.

Lucans restait fixé sur le Masque de Ian, la CLEF du ROI, entre les mains de MATT. Quand on savait que l'on brisait toute connexion entre un Seigneur et la Résonance en détruisant sa Clef, confier la sienne à quelqu'un était une énorme marque de confiance. Avoir celle du Roi entre les mains relevait de la confiance absolue.

— Mais, enfin, avez-vous perdu l'esprit ?
— Je vous demande pardon ?, gronda aussitôt Ian.

Matt ne comprit pas la raison de la réaction de Lucans et en soupira.

— Mais vous avez fini, oui ? On travaille, là. Enfin, on travaillait ! C'est quoi le problème ?

Lucans avait un regard noir.

— Tu as la Clef de ton... général dans les mains, voilà le problème !

Ian s'était rapproché du capitaine, qui accessoirement était peut-être Alti mais pas spécialement haut gradé. Mais le capitaine savait pertinemment, par d'autres moyens, que c'était son Roi qu'il désapprouvait.

— Et c'est le général en question qui a mis la Clef là ! C'est quoi, votre problème, Philip ?

— Vous ne pouvez pas mettre quelque chose d'aussi... d'aussi précieux entre les mains de... de... d'un moins que rien !

Le capitaine vola sur cinq mètres et s'écrasa au sol. Ian fulminait. Matt se rua sur lui, laissant le Masque d'or au sol pour lui attraper le bras à deux mains.

— Arrête, ça sert à rien, souffla-t-il.

Il regarda Philip ensuite, qui se redressait, le scrutant avec suspicion. Depuis que Matt était arrivé dans la Fosse, deux ans plus tôt, Lucans n'avait eu de cesse de tenter de l'amadouer. L'adolescent n'avait pas mis longtemps à comprendre que ça n'avait rien de sincère. Sean avait, depuis presque aussi longtemps, confirmé ses soupçons.

— Le moins que rien se demandait un peu pourquoi vous vous intéressez tant à lui depuis le début, Capitaine. Ça fait un moment que j'ai compris que vous voudriez être à la place du... "général" et vous espérez que je puisse être sa faille. Sauf que je ne le suis pas et que vous n'êtes rien à côté de lui. Je pourrais vous citer sans réfléchir quinze noms de vassalis qui vous mettraient à terre en moins d'une minute. Si le général a décidé de me mettre sa Clef entre les mains, qui suis-je pour refuser ou désobéir ?

Comme quoi, Matt pouvait parler dans un langage correct quand il le voulait. Il releva le menton.

— Et vous ?

Philip se redressa, les yeux noirs de fureur.

— Ce n'est pas fini, Messire !, cracha-t-il à Ian.

Seules les mains de Matt autour de son bras empêchèrent le Suprême Alti de tuer le Dissonant. Matt regarda le Seigneur s'en aller, soupira et alla ramasser le Masque de Ian resté au sol.

— Laisse tomber, remontre-moi plutôt, comment ça marche, le Lai de visée ?

Ian était encore furieux et peina à se concentrer, interrompant la leçon un peu tôt. Il laissa quand même Matt libre de continuer seul quelques exercices de base. Cependant, le soir venu, lorsque Matt apporta le dîner sous leur tente, il trouva Ian qui faisait tourner une lettre entre ses doigts. Matt commençait à connaître son protecteur. Il posa le plateau et essaya de le toucher avec la dague-marqueur. Il n'avait pas encore réussi à "tuer" Ian, mais il n'était toujours pas découragé non plus. Il échoua donc pour la énième fois, s'assit et mordit dans sa viande.

— Mauvaises nouvelles ? Ou c'est de Mary ?, ajouta-t-il avec un sourire en coin.

— J'aurais préféré, soupira Ian. Il me défie.

Matt s'arrêta de manger et posa des yeux pleins d'incompréhension sur lui.

— Hein ? Lucans ? Mais il est con ou quoi ? C'est quoi le piège ? C'est débile, il a forcément une idée derrière la tête !

— Sûrement. Je cherche encore laquelle. Il ne peut pas gagner. Il le sait. Est-ce qu'il prévoit de tricher ? Est-ce qu'il veut utiliser sa défaite pour monter des gens contre

moi ? Est-ce que c'est pour démoraliser les troupes avec un général et un capitaine qui s'affrontent… Est-ce qu'il a une vue plus politique ? Ou est-ce qu'il espère que je vais refuser, que son plan repose là-dessus ?

Il soupira de plus belle.

— J'hésite.

Matt haussa les épaules.

— Choppe-le dans un coin et demande-lui ? Sinon, affronte-le et tu verras. Politiquement, il ne peut pas te faire grand-chose. T'es un peu hors de sa portée. Le peuple t'adore et les Seigneurs t'ont plutôt à la bonne, dans l'ensemble. Ici, dans le camp, il n'est pas tellement aimé. Alors que toi, oui. Tu vois, tu risques pas grand-chose.

— Oui, tu as raison. Tu serais mon témoin, p'tit futé ?

— C'te question, évidemment !

Ian reposa la lettre. Il allait accepter ce duel ridicule, ça lui donnerait l'occasion d'abîmer un peu cet enquiquineur. Du coup, Matt eut droit à un cours sur les duels, leurs règles et toutes les magouilles qu'on pouvait associer à cette pratique, pendant que Ian rédigeait sa réponse écrite officielle. Au son du clairon suivant, le jeune soldat accompagna son général jusqu'au lieu du duel. Il était encore tôt, le ciel était gris, comme toujours dans la Fosse.

— Si tu ne veux pas que ça passe mal, hasarda Matt devant tout un rassemblement de soldats. Plutôt qu'un combat entre deux dirigeants de l'armée, fais passer ça pour une démonstration. Le courage de se battre contre plus fort, blablabla, pas renoncer, blabla.

— Ouais, un beau discours, t'inquiète, c'est prévu.

Lucans avait emmené son témoin, un des lieutenants sous son commandement.

— Je cherche encore l'arnaque, admit Ian après le début du duel, alors que Lucans et lui se tournaient autour.

— Je vais régler un sérieux souci de cette armée et de ce pays, révéla Lucans.

Ian haussa un sourcil.

— Attention, capitaine, certains pourraient penser que vous allez refaire une… erreur de jeunesse et cette fois, il n'y aura pas l'excuse d'une méprise pour vous sauver…

Matt se trouvait près du témoin de Lucans et regardait le duel, les doigts crispés sur la tunique de Ian. Il surveillait le capitaine, de peur d'un coup fourré : Mary avait prouvé que Ian n'était pas immortel. Lucans, lui, ricana.

— Je ne parle pas de vous, Votre Majesté. Pas directement, souffla-t-il, poussant Ian à se rapprocher pour l'entendre.

— Tout ça n'a aucun sens et je m'en lasse, dit le Suprême Alti.

Il tenta une passe, Lucans se déroba.

— Ça en a pourtant… vous mettez tout Keranor en danger !

— Tu veux parler de la dernière bataille que j'ai gagnée ou de la dernière fois que j'ai promulgué une loi qui a amélioré le quotidien du pays ?, rétorqua Ian, sarcastique.

— Je parle du vagabond que vous allez anoblir.

Il avait lié le geste à la parole et son attaque avait fait réagir bruyamment le public de soldats.

— Je te demande pardon ?, l'interpella Ian.

Matt vit clairement son protecteur se tendre et ce n'était pas à cause des mouvements

de Lucans. De l'avis de Matt, les deux hommes se battaient sans conviction, à jacasser comme des pies, mais il avait beau tendre l'oreille, il ne comprenait rien à ce qu'ils se disaient. Il devait absolument demander au capitaine Smith de lui apprendre à lire sur les lèvres…

Lucans désigna le jeune soldat du menton.

— Il n'est personne et vous vous accrochez à lui comme s'il était l'avenir de ce pays. J'en déduis ce que vous avez précisément en tête. Vous allez l'anoblir et mettre dans la lignée de succession quelqu'un sorti de nulle part.

Ian haussa un sourcil, retenant son caractère.

— Ah, je vois. Matt risque d'être le futur Kerann et pas toi.

Il ricana et ajouta, assez fort pour qu'ils soient de nouveau audibles.

— Tu as toujours été jaloux, Philip. Un jaloux maladif.

L'Alti gronda et la discussion fut interrompue par un peu de combat. Ian souriait.

— D'abord jaloux de moi, au point d'essayer de me tuer au Collège, rêvant sans doute d'être le prochain Roi. Pas de pot, ça n'aurait pas été toi, pas avant un millier d'années, quoique ton père ait pu tenter. Son coup d'État ? Il a échoué lamentablement. Et maintenant, tu es jaloux de Matt ? C'est pathétique d'être aussi malade d'envie envers tes supérieurs.

Oui, Matt inclus. Ian fit un pas en avant à la vitesse de l'éclair, le Grand Lai d'armure le recouvrant de métal, empêchant tout coup en traître, alors qu'il saisissait Lucans au col et l'attirait vers lui.

— Tu ne seras jamais rien, Philip, et tu peux attendre encore longtemps ta promotion de colonel. Tu dis être fidèle à Keranor ? C'est faux. Tu es juste fidèle à toi-même.

— Vous avez complètement perdu l'esprit, répondit l'Alti. Vous mettez ce gosse avant tout et ça vous perdra.

Il sortit une arme à feu, brisant les règles du duel.

— Je me demande lequel de nous deux est le plus con, grogna Ian. Tu viens de perdre ton honneur, ta parole et aucune balle ne peut espérer me faire mal.

Pas avec son Grand Lai activé. Encore moins avec les réflexes du Suprême Alti.

— Vous, non.

Lucans tira, deux fois, et Matt sentit la douleur éclater dans son torse et son estomac. Il n'avait pas vu l'arme se lever dans sa direction, ni entendu les détonations… et se retrouva par terre avec l'impression qu'on venait de lui écraser le torse. Incrédule, il cligna des yeux, cherchant sa respiration, leva la main et la vit pleine de sang, sans comprendre pourquoi, ni d'où venait la douleur. Ça n'avait pas vraiment d'importance. Son visage percuta la poussière du sol et sa main retomba, sans force, ses yeux se brouillaient en se perdant dans le gris du ciel. La rage le fit tressaillir une fraction de seconde, alors qu'il entendait plus ou moins des cris autour de lui. Il devait tuer Wilhelm, il ne pouvait pas mourir comme ça, il devait tuer son maudit frère !

Ian était déjà à ses côtés. Il avait les mains rouges de sang alors qu'il n'avait pas encore touché les blessures de Matt.

— Matt ! Matt, regarde-moi. Ne t'endors pas. Reste conscient.

Miles, le médecin en chef du régiment, s'approchait déjà au pas de course.

— Emmenez-le à la tente, Messire, je prépare…

— Non, gronda Ian. Vous me trouvez des Darhàn pour le stabiliser, mais je

l'emmène à la capitale. Pas d'offense, Miles, mais j'ai le meilleur des médecins là-bas, et toute une clinique à disposition. Je ne prends aucun risque.

L'homme, qui savait ne pas avoir de salle d'opération digne de ce nom dans son infirmerie mobile, hocha la tête.

— Par ici.

Ian souleva Matt dans ses bras, appuyant sur la plaie du torse.

— Ça va aller, jura-t-il entre ses dents. Ça va aller, ça doit aller…

Matt eut un hoquet, il se força à ne pas dormir. Il avait sommeil, pourtant, sommeil comme jamais. Oui, mais voilà, il était dans la Fosse depuis suffisamment longtemps pour savoir que s'il s'endormait, il risquait de ne pas se réveiller. Alors, il utilisa un bon moyen pour rester conscient : avoir un objectif. Il attrapa sa dague-marqueur qui ne le quittait jamais et leva le bras, touchant Ian à la gorge. Il eut un sourire malgré son visage blafard et le flou de son regard.

— J'tai… eu…

Ian s'arrêta, de surprise, avant de reprendre sa course vers l'infirmerie.

— Non, non, non, ça ne compte pas, c'est de la triche éhontée !, protesta-t-il sans réussir à avoir un ton léger.

Matt ne put même pas en rire, luttant pour rester conscient et endurer la douleur qui lui faisait tourner les sens. Il ressentit un soulagement quand plusieurs Darhàn s'efforcèrent de le maintenir en vie. Puis, à un moment, tout devint flou malgré ses efforts. Jusqu'à ce qu'une claque le ramène à la réalité. Il était dans un héliporteur, Ian accroupi près de lui, la main encore levée.

— Ne t'endors pas, j'ai dit !

Un Darhàn était toujours avec eux, chantant un Lai sur Matt pour l'empêcher de sombrer plus avant. Matt cligna des yeux, il avait du mal à les garder ouverts.

— Sommeil…

Il avait une voix faible, mal articulée, c'était difficile, ça demandait tellement d'efforts, même s'il essaya. Il s'endormait encore, il le sentait et quelque chose revint à sa mémoire.

— Ça… compte… tr… cheur…

Ian secoua la tête.

— Non, je refuse, c'était pas du jeu !

Il caressa les cheveux de Matt.

— Tu ne dors pas tant que Lee n'a pas mis les mains sur toi, point. C'est un ordre !

Il maintint Matt éveillé jusqu'à ce que l'héliporteur atterrisse, au milieu de la nuit, directement sur le toit de la clinique. Matt vit Lee qui lui dit quelque chose. Il ne comprit pas et tout devint noir.

6 juin 990

Avec Athina à l'école, Sean et Célia étaient tous les deux au palais. Ils entraînaient les Commandos dans un exercice matinal en équipe quand un officier s'aventura, mal à l'aise, sur le terrain.

— Messire Moonshade, un message royal et urgent pour vous.

— Du Régent ?, s'étonna Sean qui n'avait plus très souvent à faire avec le père de Ian, et ce, depuis plusieurs années.

— Non, monsieur, Sa Majesté en personne.

Sean fronça les sourcils : Ian n'utilisait jamais d'intermédiaire pour le contacter.

— J'arrive. Célia, tu prends la suite ?

— Bien sûr, répondit-elle sans hésiter.

Elle savait que ce genre de message n'était pas monnaie courante. Hormis ses longues lettres sans queue ni tête qu'il envoyait régulièrement à Sean, Ian préférait largement communiquer par téléphone. Quand il se donnait la peine de prévenir. Débarquer à l'improviste avait sa prédilection. Alors un message, ça ne lui ressemblait pas. Célia regarda Sean s'éloigner sans un mot et reprit bientôt les rênes de l'entraînement avec sérieux, même si elle resta perplexe au départ. Puis elle haussa les épaules, sachant qu'elle serait plus ou moins vite fixée, elle préféra se concentrer sur les Commandos. Sean revint assez rapidement et il était livide. La fin de l'entraînement fut aussi abrupte que brutale, les Commandos grimaçant devant l'exercice final et ne faisant pas d'histoires une fois libérés. Célia n'attendit même pas que le dernier Commando ait quitté la cour pour rejoindre Sean.

— Qu'est-ce qui se passe ?, demanda-t-elle en posant sa main sur son bras.

Elle ne l'avait pas souvent vu aussi secoué. Derrière son habituelle retenue, Sean bouillait tellement de colère que même un parfait inconnu l'aurait vu.

— Matt est chez Lee, il s'est fait tirer dessus. Par un des officiers de Ian. Deux balles dans le torse, Lee ne s'est pas prononcé.

Le visage de Célia se décomposa en un instant. Si Sean cachait ses émotions, ce n'était pas le cas de l'Hasperen qui perdit toutes couleurs. Elle mit une bonne seconde à arriver à articuler le moindre mot.

— Allons-y.

Ils quittèrent la cour d'un pas rapide, ralliant le garage du palais sans même prendre le temps de se changer. Ils furent à la clinique si vite que Célia eut l'impression qu'elle avait à peine eu le temps de s'asseoir en voiture qu'elle devait déjà se relever. Tout ça pour devoir attendre dans un couloir vide et froid que Lee se prononce. L'aiguille des heures fit plusieurs révolutions avant que l'Hasperen n'en vienne à s'éloigner du siège où elle s'était assise, relevée puis rassise. Elle était une boule de nerfs et soupira doucement de voir qu'elle n'était pas la pire. Ian était là, muet depuis leur arrivée et tellement à cran qu'il fixait la porte de la salle d'opération sans même cligner des yeux. Elle s'approcha finalement de Sean.

— Je dois aller chercher Athina…

Elle se passa les doigts nerveusement sur le front.

— Ensuite, je vais attendre à l'appartement. J'aimerais éviter d'emmener Athina ici. Elle commence à connaître un peu trop cet endroit à mon goût et elle risque d'être ingérable si elle apprend pour Matt.

— Je sais, souffla faiblement un Sean qui essayait de se maîtriser au mieux.

— Appelle-moi là-bas dès qu'il y a du nouveau.

Après avoir récupéré Athina pour la ramener à l'appartement, Célia passa la soirée à lui annoncer avec autant de tact possible l'état de Matt. Elle était ensuite parvenue à endormir sa fille inquiète et put enfin souffler et profiter d'un café brûlant. Assise sur le toit de l'immeuble, jouant machinalement avec le bracelet-balise autour de son poignet, elle garda longtemps les yeux rivés en direction de la clinique qu'elle pouvait presque deviner depuis sa position élevée. Elle savait qu'elle ne dormirait pas cette nuit-là. Au moins, elle ne se rongeait pas les sangs, le téléphone posé à côté d'elle.

Sean la rejoignit bien plus tard dans la nuit, l'enlaçant. Ian et lui avaient été menacés que s'ils n'allaient pas prendre quelques heures de sommeil, Lee saurait les forcer à dormir par tous les moyens vicieux qu'il connaissait. Parfois, le Darhàn savait réellement être terrifiant. En tout cas, l'arrivée de Sean fut plus qu'appréciée. Déjà, parce que sa présence signifiait qu'à la clinique, tout évoluait doucement dans le bon sens. Mais, surtout, parce que Célia allait pouvoir avoir quelques réponses. Elle soupira en s'adossant à son torse.

— Sean, tu as plus de détails sur ce qui est exactement arrivé à Matthew ?, demanda-t-elle d'une voix éteinte.

Sean prit le temps d'un long soupir en regardant l'horizon.

— Lucans. Je t'en avais déjà un peu parlé. Il a provoqué Ian en duel parce qu'il n'appréciait pas que Ian entraîne Matt et passe son temps libre avec un soi-disant "moins que rien", raconta le Démon en tentant de rester calme. Il n'était évidemment pas de taille à battre Ian, mais il a utilisé le duel comme diversion pour tirer en traître sur Matt, le blessant avec deux balles dans le torse.

Célia gronda.

— Un "moins que rien"... Et juste pour ça, il...

Elle se retenait de toutes ses forces pour ne pas dire ce qu'elle avait vraiment sur le cœur, elle était rien moins que furieuse. Elle tenait à Matt d'une manière très particulière et bien plus profonde qu'elle ne le montrait réellement.

— ... alors qu'il a tellement de valeur au contraire, marmonna-t-elle.

Elle leva le nez et fixa Sean.

— Tout ça parce qu'il n'est pas encore adoubé, je suppose ?
— En partie, oui. Et parce qu'il n'est pas d'une grande famille de Seigneurs.

Keranorienne, du moins. Alors potentiellement bientôt adoubé par le Roi de Keranor... un statut, si Matt en avait voulu, immédiatement plus haut que ce que le capitaine n'aurait jamais pu acquérir.

— C'était un homme jaloux et mauvais. Qui a déjà tenté de tuer Ian lorsqu'ils étaient enfants. Son père avait tenté un coup d'État quand j'étais tout jeune. Je ne m'en souviens pas très bien. Lucans a donc grandi en pensant qu'il était dans son bon droit de se voir un jour devenir Kerann. Qu'il était en droit de juger et de critiquer les actes de Ian.

Célia se frotta nerveusement le front tout en essayant de ne pas trop grincer des dents.

— J'espère qu'il n'aura plus jamais l'occasion de trahir qui que ce soit, ni de tirer sur la mauvaise personne, grinça-t-elle. Ce vulgaire lâche qui s'en prend à un enfant...

— Il est mort, assura Sean sans entrer dans les détails. Ian a réagi un peu violemment...

Célia n'osa même pas imaginer ce que le Suprême Alti en colère avait pu faire. Le mot "purée" pouvant raisonnablement être utilisé, elle préféra changer de sujet.

— Aucune chance que ça fasse renoncer Matt à la vie militaire, hein ?, demanda-t-elle après un moment à observer la ville toujours aussi vivante, même après le coucher du soleil.

— Il y a très peu de chance, à moins que ça ne conduise Ian à rentrer. Mais j'en doute.

Ian tombait amoureux de Mary, oui, et il se préparait à prendre progressivement son rôle de Roi pour de bon, mais il ne quitterait sans doute la Fosse que lorsqu'il aurait un héritier. Et Matt ne quitterait pas Ian. Célia n'avait pas ce genre de considérations en tête, mais elle ne voyait pas non plus Ian quitter la Fosse quand le fautif de l'état de Matt était de l'histoire ancienne. Le Suprême Alti était là-bas depuis de trop nombreuses années sans s'être lassé pour changer la donne. Même pour Matt. Célia leva les yeux vers les étoiles.

— … Célestes, comment faisais-tu pour ne pas m'enchaîner et m'empêcher d'aller sur cette maudite frontière ? Matt n'est pas mon fils et pourtant, je redoute le moment où il va repartir…

Sean soupira, ses bras se crispant un peu autour de Célia.

— Tu oublies que je faisais mon lot de stupidités quand tu étais partie, admit-il.

Généralement, les plus stupides juste après qu'elle soit partie, d'ailleurs. Et il n'avait plus son mot à dire pour la plupart des années de Fosse de Célia, encore une fois, à cause de leurs idioties respectives.

— Mais si tu te souviens bien, j'ai essayé une ou deux fois de t'enchaîner, dit-il avec un sourire en coin.

Ça lui valut un coup de coude réprobateur, pas assez marqué pour être autre chose qu'une réponse muette à sa remarque, tandis que les joues de Célia s'étaient assez colorées pour que ce soit visible.

— Je crois que tu y es finalement parvenu…

Elle leva un regard franc par-dessus son épaule pour le fixer avec un air amusé.

— … à m'enchaîner définitivement à toi.

Sean lui sourit et l'embrassa.

— Et sans menottes, tu remarqueras, sourit-il, appréciant leur échange détendu qui leur faisait penser à autre chose.

Elle leva un sourcil.

— Effectivement, sans menottes. Un rubis, ça a plus de classe, ironisa-t-elle pour ensuite lui tirer la langue, appréciant tout autant de pouvoir avoir un sujet plus joyeux.

Comme toujours quand elle le mentionnait, la main de Sean effleura le bijou et la gorge de Célia.

— N'est-ce pas ?, s'amusa-t-il à souligner.

Et puis, les menottes, ce n'était pas très commode et incroyablement fragile. Pourquoi s'encombrer quand une poigne de Démon pouvait suffire, mmh ? Elle se mordit la lèvre pour cacher le sourire qui lui mangeait la figure. Puis, elle posa sa main sur le poignet de Sean.

— Et toi ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver comme lien pour t'enchaîner ? Mes cheveux sont assez longs pour t'en offrir un nouveau, proposa-t-elle un brin plus sérieuse.

— Je n'ai pas besoin de lien, tu sais, dit-il, souriant. J'ai failli te laisser partir, maintenant que tu es dans mes bras, je ne te lâche plus.

Il caressa ses cheveux.

— Laissez-les. J'aime te voir avec les cheveux longs. Surtout que le bracelet, je l'ai toujours. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'aller le chercher, c'est tout.

Il était à l'abri, hors de sa portée. Trop de fois, il avait failli le détruire par erreur ou par rage. Célia ramena aussitôt son visage vers le sien, face à cette révélation. Elle resta bouche bée pendant un instant avant de sourire de plus belle. Comme l'avait dit Ian, Sean et elle étaient semblables, avançant, mais n'oubliant pas : Sean avait réellement tout gardé…

— Oh, toi…

Célia n'y tint plus et se jeta à son cou pour l'embrasser avec assez d'élan pour le faire basculer en arrière. Juste au cas où il aurait oublié qu'elle était impulsive quand elle était émue. Sean ne mentionna pas qu'il avait failli exploser avec l'ancien manoir Moonshade pour sauver le fameux bracelet et accepta le baiser, évitant de justesse de s'assommer contre le mur derrière lui. Au moins, tout ça avait le mérite d'adoucir une journée qui avait failli tourner au drame et quand Célia se redressa pour être nez à nez avec son Démon, elle était toujours radieuse.

— On ira le chercher ensemble ? J'aimerais bien te le remettre moi-même, avoua-t-elle.

Lui vint alors la pensée, pas si saugrenue que ça, que s'ils officialisaient réellement leur relation, il faudrait davantage qu'un collier et un bracelet de cheveux pour contenter la Haute Cour de Keranor… De son côté, les pensées de Sean glissèrent vers les révélations de Julian d'Ardénie. Les Moonshade allaient se lier définitivement aux Avonis, il allait donc vraiment falloir qu'il se renseigne sur comment briser un pacte avec un céleste.

— On ira ensemble, confirma-t-il, revenant à un sujet plus léger.

Satisfaite, Célia se cala en ronronnant contre lui. Cette nuit de juin était particulièrement douce, ils étaient enlacés, assis au sommet du monde, la tête près des nuages, les lumières de Phœnix enflammant tout jusqu'à l'horizon. Alors pourquoi bouger ? Elle s'était installée pour profiter de nouveau de la quiétude de sa nouvelle vie, protégée et en paix dans les bras de Sean. Tout le reste attendrait l'aube.

7 juin 990

— Venez plutôt demain, conseilla Lee au bout du fil. Matt est à peine conscient, il reste éveillé tout juste quelques minutes d'affilée. En plus, demain, on va pouvoir lui retirer le plus gros des perfusions, ce sera moins impressionnant pour Athina.

— Entendu. Mieux vaut ne pas le fatiguer inutilement. On viendra demain, lui confirma Célia avant de raccrocher.

Consciente que si elle se rendait quand même à la clinique, Athina trouverait toutes les excuses valables pour l'accompagner, Célia se fit violence et s'éloigna du téléphone. Elle sentait très bien le regard d'Athina sur elle, alors que la petite peinait à tenir entre ses petits bras l'énorme ours en peluche, élevé au rang de "grand-guérisseur-de-Matt-convalescent", qu'elle comptait déposer dans la chambre d'hôpital pour

veiller sur le jeune blessé. Célia s'agenouilla et ouvrit ses bras pour que sa fille vienne s'y réfugier. Abandonnant la peluche, Athina s'y lova. L'Hasperen prit alors entre ses doigts, le fin menton de sa future petite Kel'antan, trop sensible dès qu'il était question d'un membre de sa meute. Elle lui embrassa le bout du nez.

— Et si en attendant demain, on allait voir les Commandos pour se changer les idées ? Ou alors aller en ville, trouver un beau cadeau pour Matt, peut-être ?

— Oui, concéda la petite fille sans beaucoup d'élan. On ira voir Monsieur Ian ?

— Alors, on va aller au palais. On verra Monsieur Ian et les Commandos. Ça te convient, snezhinka ?

— Oui, opina une Athina plus souriante.

À se ronger les sangs depuis presque une heure, planté sur une chaise de l'intendance du QG pour que Sean et Mary puissent l'avoir à l'œil, Ian commençait à taper sur les nerfs de tous. Même d'un Sean habitué à le gérer, d'une Mary pourtant patiente et de son propre Écho qui ne voulait pas l'être. Le Suprême Alti fut donc ravi de voir arriver une distraction inespérée.

— Princess ! Ce que tu as grandi !, dit-il en la portant plus haut que lui. Tu vas bientôt atteindre le plafond, c'est pas possible. Sean ne te fait manger que de la soupe ou quoi ?

Après un rire franc et clair, la petite fille fixa le Kristaris blond avec son regard désarmant de candeur.

— Non, je mange de tout !, annonça-t-elle. Matt m'a dit que je devais manger pour grandir et pas rester toute petite.

Elle fit alors une légère moue, réalisant qu'elle venait de parler de Matt sans même l'avoir voulu.

— Lui aussi, il doit encore grandir. Il l'a dit.

— Oui et pour ça, il doit manger ses légumes verts, alors surveille-le quand il va rentrer, parce qu'il les cache dans sa serviette pour les jeter à la poubelle.

Athina d'incliner la tête sur le côté.

— Oui, je sais. Je le sens à chaque fois. Mais j'dis rien parce qu'il me donne du chocolat.

— Ah bah bien !, rit Ian. Qu'est-ce que tu veux faire, Princess ?

— Trouver un cadeau pour Matt !, répondit-elle aussitôt. Au moins grand…

Elle écarta les bras autant qu'elle put.

— … comme ça ! Au moins !

— Tout ça ?, siffla Ian. Mmmh, une canne à pêche ? Un pic à fondue géant ?, proposa-t-il, enchaînant les idées dignes de cadeaux pour vieux papi.

Athina se moqua ouvertement de lui.

— Non, Monsieur Ian. Ça, c'est pour Daddy, pas pour Matt !

Les Commandos non loin, tout comme Célia, ne réussirent qu'à moitié à ne pas éclater de rire. Sean resta positivement impassible.

— Alors quoi d'aussi gros ? Une peluche ? Une moto ? Une moto en peluche ?

Alors qu'Athina levait les yeux au plafond et se tordait la bouche, parce que tout le monde savait que ça aidait à réfléchir, Célia fit signe aux Commandos de la suivre.



Histoire de ne pas oublier qu'ils étaient là pour l'entraînement. De manière plus surprenante, Sean resta aux côtés de Mary, lancé dans une discussion en aparté, visiblement sérieuse et importante. Toujours dans les bras de Ian, Athina mit une bonne poignée de secondes avant de répondre.

— On peut lui offrir un hālau ?

— Ça ne rentrera pas chez Sean, soupira-t-il. Sauf si on lui offre un bonsaï d'hālau !

Sean leva les yeux au ciel. Il discutait peut-être avec Mary de l'état de santé de Matt, mais ça n'empêchait aucun des deux d'entendre les fulgurances de Ian.

— Dois-je m'inquiéter que mon futur époux ait visiblement la maturité d'une enfant de cinq ans ?, soupira Mary.

— Non, Athina est très mature pour son âge, il a au moins dix ans.

— Merveilleux.

Athina eut un gros soupir après cela. Elle regarda les grands de la pièce, les uns après les autres, et jeta même un œil dehors pour voir si elle apercevait les Commandos dans la cour. Elle réussit à apercevoir Ulëen, Mike et Idriss, mais en revint finalement à Ian.

— Dis, Monsieur Ian, j'irais bien tirer à l'arc…

Ian fit une mini-grimace.

— Je suis nul au tir à l'arc… Tu m'apprends ?, demanda-t-il.

Elle opina de la tête puis se tortilla pour qu'il la laisse descendre. Sans un mot, elle lui prit la main et l'incita à la suivre. Comme il tardait à le faire, elle tira un peu plus fort.

— Viens, mon arc est rangé avec ceux des Hommes en Noir.

Athina, cinq ans, guida donc le Roi de Keranor à travers un quartier général de Commandos surentraînés comme si c'était chez elle. Ils laissèrent Mary en pleine conversation avec Sean quand le sujet "Matt" semblait permettre d'enterrer définitivement une certaine méfiance très Moonshade vis-à-vis de la fiancée royale. Quelques Commandos virent Roi et petite fille s'amuser un moment sur les cibles de la salle d'entraînement, pour ensuite réaliser qu'ils s'étaient volatilisés. Heureusement, avant que tout le monde ne vienne à s'inquiéter, un Garde Royal apporta un petit mot à Célia. Ian avait décidé d'amener Athina au Palais des Glaces et il promettait de la ramener pour la sieste. Même si l'Hasperen n'apprécia que moyennement d'avoir été mise devant le fait accompli, au moins avait-il laissé un mot… C'est ainsi que durant les quelques heures suivantes, chacun trouva à s'occuper au mieux pour tromper l'attente.

C'est au milieu de l'après-midi et après une orgie de sucre en tout genre, que Ian ramena une Athina endormie à l'immeuble Moonshade. Elle s'était beaucoup amusée avec lui mais la fillette, plus petite qu'elle ne voulait bien l'admettre, avait rendu les armes. Quand il entra dans l'appartement, deux Altii attendaient clairement leur retour. Il fit un grand sourire innocent à Célia et Sean avant d'emmener Athina jusqu'à sa chambre pour la border.

Le Démon étudiait un dossier, assis sur le canapé. Célia était installée non loin de lui, son éternelle tasse de café posée à portée de main sur la table basse. Le nez dans la mallette de ses fusils, elle venait d'en reposer un pour en sortir un autre et s'atteler à son entretien. Ça avait le mérite de tromper son impatience. Ian entra dans la pièce, les mains dans les poches.

— Dooonc, l'un de vous est-il au courant que Athina peut voir de l'Autre Côté ?, demanda-t-il avec un sourire trop enjoué.

Célia s'en étrangla à moitié avec sa propre salive, avant de lever des yeux ronds sur Ian.

— Pardon ?!

Ian s'en était douté.

— Voilà. On discutait et elle s'est mise à me parler du beau palais doré, grand comme une montagne, qu'il y a ici, à Phœnix, mais que l'Arbre, c'était mieux, car là-bas, il y avait son Amah…

Célia avait laissé tomber sur ses genoux tout ce qu'elle avait en main, blême, avec un regard sidéré pour Ian. Elle mit dix bonnes secondes à pouvoir répondre.

— Elle… Ian, tu es sûr ? Elle ne m'a rien dit…

— J'ai cru comprendre que sa… Nizeba ?… lui avait appris et que c'était un secret, grimaça le Kristaris. Mais je ne trouve pas ça très sain, surtout vu que la notion de mort à son âge est assez abstraite. Elle m'a demandé si son Amah pouvait venir jusqu'ici et je lui ai répondu qu'aucun passage harmonique entre les mondes n'était possible à Phœnix. J'ai évité de préciser que c'était possible ailleurs…

Célia était sous le choc. Elle tourna les yeux vers Sean, cherchant de l'aide pour aborder ce sujet qu'elle avait à peine effleuré avec lui. Ses doigts se crispèrent sur le tissu de sa chemise. Elle peinait presque à respirer.

— Lathiana lui a appris à "voir" ? Mais elle ne m'a rien demandé ! Qu'est-ce qui lui est passé par la tête ?!

Célia braqua son visage vers Ian.

— Si jamais Athina se met en tête d'aller de l'Autre Côté pour parler à son père… C'est hors de question, Ian ! Tu m'entends ? Jamais ! Meldan est un Dévoué lié… non, enraciné serait plus juste, à l'Arbre de Jhāada. Comme tous les Nàdar. Quelles que soient les conditions, il ne peut pas quitter l'Arbre. Pas sans des moyens célestes considérables. Si jamais Athina va là-bas… Déjà, elle aura toutes les peines du monde pour le rejoindre, mais elle risque surtout de ne pas pouvoir en repartir ! Prisonnière à son tour ! Parce qu'elle est une Nàdar, elle aussi !

Célia leva des yeux hantés vers Ian, des yeux où se mêlaient panique et colère.

— J'ai dû dire adieu à son père. Pour toujours ! Je refuse de perdre ma fille de la même façon ! Est-ce qu'elle t'a dit autre chose ?

— Non, je n'étais pas le meilleur interlocuteur, ce n'est pas un sujet sur lequel je suis très compétent et encore moins enthousiaste… C'est si inquiétant que ça ?

Sean n'appréciait pas du tout le sujet de conversation. Entre l'Au-delà qu'il n'aimait pas, la mention de Meldan qui faisait de la peine à Célia et le danger pour Athina, il allait devoir prendre sur lui pour ne pas créer un incident diplomatique avec l'Hutandara… Il s'accorda une profonde inspiration pour rester calme, mais sa voix était glaciale.

— Célia a passé des mois entiers dans le coma, Ian, l'âme bloquée de l'Autre Côté. Je ne connais pas le Lai permettant de voir dans le monde des morts, ce qu'il implique, s'il influence juste la vision ou s'il crée un véritable lien avec l'Autre Côté. Mais si Athina a le moindre lien avec l'Autre Monde, des célestes pourraient la piéger. Alors Phœnix est peut-être sûre, mais ailleurs et surtout à l'Arbre lui-même, il ne faut pas qu'elle attire l'attention. Sans oublier qu'en plus, les Avonis ont leur propre lot de difficultés avec l'Au-delà.

Cela renforçait sa décision de s'occuper du pacte les liant à Anubis sans tarder. Prendre en compte le monde des célestes dans toutes ses décisions commençait à l'agacer. Il était Dissonant, pas Harmoni.

— On va écrire à Lathiana. Reine ou pas, ce n'est pas à elle de prendre ce genre de décision, décréta-t-il.

Célia ferma les yeux, soulagée de constater que Sean comprenait très bien les tenants et aboutissants de tout ça.

— Oui, on doit régler ça avec elle. J'ai promis à Meldan qu'Athina ne subirait jamais le même sort que le sien et j'entends bien tenir cette promesse. Peu importe l'endroit, je ne veux pas qu'elle se retrouve de l'Autre Côté.

Sa voix se fit plus basse alors qu'elle cachait son visage derrière ses mains croisées sur son front et ses cheveux tombants.

— Mon coma a été une horrible épreuve. Je me suis réveillée en pleurant, de peine, de soulagement… Jamais je ne laisserai ma fille vivre la même chose. Pas même pour pouvoir voir son Amah. Pour rien des deux mondes réunis !

Ian se sentait à peu près aussi à l'aise qu'un poisson dans le désert.

— Je vois… Je suis navré, Célia, j'aurais dû aborder le sujet avec plus de tact. Mais il fallait que je vous prévienne. Même si je te jure que Phœnix sera toujours sûre pour ta fille sur ce plan-là, d'accord ? Je vais vous laisser…

Il jeta un œil à Sean, qui avait une main rassurante et possessive sur l'épaule de Célia et le regard noir des mauvais jours. Ian n'aurait pas aimé être la Reine de l'Hutandara. Célia redressa un peu la tête, la mine pas très radieuse.

— Merci, dit-elle simplement, sur un ton qui voulait couper court à cette conversation. Merci d'avoir prévenu…

Puis, elle se réfugia complètement dans les bras de Sean et s'y mit à l'abri, presque roulée en boule, faisant tomber son fusil démonté au sol sans un geste pour le retenir. Pourtant, on parlait de Célia et d'un fusil, preuve, s'il en fallait une, qu'elle n'était pas seulement peinée, mais totalement chamboulée.

"Fuir" n'était pas un mot correct pour évoquer le départ de Ian qui fut bien plus rapide encore.

Avec un grognement promettant des mots plus que choisis pour la tante d'Athina, Sean enlaça Célia et la garda contre lui, caressant doucement les cheveux roux et le dos de l'Hasperen. Il fallut un très long moment, dans un silence apaisant, pour que Célia en vienne à seulement bouger. Ce fut uniquement pour étendre un peu ses jambes et relever son visage plus calme vers Sean. Elle caressa sa joue avec un petit sourire tendre.

— Je n'arrive même pas à lui en vouloir. Ça partait sans doute d'un bon sentiment. Les Hutanii sont plus proches de l'Au-delà, elle devait penser bien faire.

— Elle aurait quand même dû t'en parler avant de prendre ce genre d'initiative. Elle sait pertinemment que nos coutumes sont très différentes, surtout sur ce point, ou elle n'aurait pas dit que c'était un secret.

Célia eut une grimace.

— J'espère qu'Athina n'en abusera pas…

— Elle semble vouloir l'utiliser juste pour voir son père. Donc, elle ne doit le faire que dans l'Hutandara. On va vite mettre les choses au clair avec sa tante, pour quand elle sera à l'Arbre. Athina est trop jeune pour tout ça.

Célia soupira, retrouvant visiblement un peu plus de sérénité. Elle leva les yeux vers son Kristaris de Métal.

— Je n'aurais jamais imaginé qu'Athina puisse être capable d'une telle maîtrise de la Résonance. Elle apprend tout si vite. Je comprends qu'elle veuille voir son Amah, mais…

Les yeux de la jeune femme se perdirent dans les nuages visibles à travers la baie vitrée.

— Il serait bien qu'elle réalise qu'elle a un père bien vivant ici.

Sean posa son menton sur l'épaule de Célia.

— Elle le sait déjà, Célia, sans quoi elle m'appellerait encore Monsieur Sean.

— Je ne suis pas certaine qu'elle le mesure vraiment, répondit Célia en déposant son nez contre sa joue. Enfin, je ne sais pas. Peut-être que oui, en fin de compte.

Célia se redressa un peu et regarda Sean dans les yeux pendant un instant. Elle le fixait avec un air terriblement sérieux.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir raconté ce que j'ai vécu durant mon coma. J'avais déjà du mal à savoir comment te parler de notre fils… Ce n'est pas que je voulais te le cacher, je ne voulais juste plus en parler.

Elle baissa les yeux.

— J'ai tout raconté à Nathan à mon réveil, pour mettre tout ça derrière moi le plus vite possible. Je pensais que ça n'aurait plus d'importance après mon réveil, que je devais juste oublier. Aujourd'hui, j'ai l'impression que je dois t'en dire plus.

Elle soupira, regardant ses mains croisées sur ses genoux.

— J'ai bien revu des gens que j'ai perdus. La plupart étaient au domaine Avonis. Mais ce sont des enfants sans mémoire. C'était réconfortant et, en même temps, ils étaient si différents… J'ai ensuite dû voyager avec Khelob jusqu'à l'équivalent céleste du cœur de Gora pour voir notre fils. Puis, nous sommes allés jusqu'à l'Arbre. Trois mois rien que pour faire ça… Je trouvais déjà le temps long, vous me manquiez…

Elle prit le temps d'une profonde inspiration avant de poursuivre son récit.

— Si je savais ce qu'était un Obscuri, c'est parce qu'Anubis voulait en faire un de Meldan, en échange de ma liberté céleste. Autant que tu le saches. Il m'a fait miroiter son retour dans notre monde, pour moi et pour Athina, si j'acceptais de devenir une Dévouée d'Anubis. J'ai dû refuser ses propositions pendant plus de deux mois…

Sean resta à l'écoute sans se manifester, laissant Célia trouver ses mots.

— Ça a duré pendant des semaines, c'était interminable, une véritable torture mentale. Heureusement, Meldan m'avait fait jurer de n'accepter aucune proposition, aucun pacte. Que je ne devais céder sous aucun prétexte, parce que rien ne valait le prix de mes âmes. Mais Khelob a relancé sa proposition encore et encore. Argumentant toujours plus sur les avantages à accepter, contrant tous mes arguments qui allaient contre. Je suis quand même restée fidèle à ma parole. Alors, face à mon refus, le Dévoué s'est mis à dire que c'était ton retour dans ma vie qui changeait la donne. Que je ne devais pas aimer tant que ça mon époux, en fin de compte.

Elle resta silencieuse une seconde de plus.

— C'était une torture en soi. Me dire ça, juste après l'avoir perdu pour de bon… J'ai protesté contre ses allégations. Mais aujourd'hui…

Elle leva des yeux troublés vers Sean, alors qu'elle serrait le tissu de son pantalon entre ses mains.

— … je sais qu'il disait vrai.

Sean soupira. Aimait-il cette femme pour défendre l'amour qu'elle avait eu pour un autre alors que toute la part sombre de son âme l'encourageait à acquiescer et à désacraliser sa relation passée avec le Prince hutani. Il prit le visage de Célia entre ses mains.

— Tu as des centaines de qualités, Célia, mais une des plus marquées, une des plus terribles que tu possèdes, c'est ta capacité à aimer. Tu aimes entièrement, passionnément, au point de tuer, au point de tout risquer. Tu l'as fait pour moi, pour Fred, pour ton frère, pour ton père, pour Athina et tu l'as fait pour Meldan. Ne

dénigre pas ce que tu as eu avec lui en te laissant empoisonner par les mots d'un Dévoué. Tu es entière et honnête, surtout en amour. Tu ne l'aurais pas épousé, tu n'aurais jamais eu Athina si tu ne l'avais pas aimé aussi inconditionnellement que pour chacun de tes amours.

C'était bien la seule raison pour laquelle il n'était pas dévoré par la jalousie. À présent, du moins. Parce qu'il ne partageait le cœur de Célia avec personne, pas même Meldan, puisque quand elle le donnait, elle le donnait tout entier, au risque de le voir brisé, déchiré, piétiné.

Célia en ferma les yeux sur une expression douloureuse.

— Oui, je l'ai aimé. Mais jamais comme j'ai pu t'aimer et encore moins comme je t'aime à présent… J'en suis certaine, Sean, car le jour où je t'ai annoncé que je me fiançais, si tu avais eu un seul mot, un seul geste… Je ne serai jamais partie.

Sean, qui n'était déjà pas d'origine un grand adepte des déclarations et des longs discours, se retrouva sans voix. Il était partagé entre une satisfaction profonde face aux mots de Célia et une tristesse empathique pour la douleur qui résonnait dans ses mots. Il se contenta de l'attirer contre lui un peu plus, embrassant sa tempe.

Célia en ferma les yeux et devint aussi silencieuse que lui. Les mots n'étaient plus nécessaires. Les deux mondes auraient bien pu exploser au-dehors, ils étaient lovés dans les bras l'un de l'autre et savouraient le calme doux et salvateur de l'appartement. Ils rattrapaient les années envolées et soignaient les blessures du passé. Plus besoin de parler, juste sentir le souffle chaud de l'autre contre la peau, se laisser bercer par sa respiration et écouter mutuellement leurs cœurs battre en sourdine. Ainsi, ils finirent par être en paix.

Par chance, après sa sieste, Athina se réveilla sans aborder le sujet, conservant son secret pour elle. Célia préféra faire comme si elle ne savait rien et s'efforça avec Sean de passer une soirée aussi paisible et sereine que possible. L'Hasperen fut quand même soulagée lorsque sa fille fut de nouveau couchée pour la nuit. Sean et elle s'appliquèrent, le soir-même, à rédiger l'important courrier pour Lathiana, refusant de laisser traîner cette histoire et mettre les choses au clair très vite. Après ça, Célia passa le reste de la soirée sur le pas de tir, un fusil en main pour se vider la tête. Sean l'imita sans beaucoup hésiter.

8 juin 990

Ce fut le lendemain, en début d'après-midi, que le téléphone sonna enfin. Lee leur donnait le feu vert pour venir voir Matt et la petite famille se retrouva ainsi à remonter les couloirs blancs carrelés de la clinique privée. Ils n'étaient pas les seuls à s'enquérir de l'état de Matt, vu que Mary et Ian étaient là aussi. Athina, qui n'avait pas eu trop à insister pour ne pas aller à l'école afin de pouvoir être présente au réveil de Matt, se précipita dans les jambes du Roi. Il n'eut d'autre choix que de soulever dans ses bras le petit bout de femme tout sourire qui voulait lui dire bonjour d'un câlin. Célia en profita pour saluer Mary.

— Matt va se réveiller ! Il va se réveiller maintenant ? Il va beaucoup mieux alors ?, demanda une Athina qui cachait mal sa joie.

Puis, elle fronça tout à coup les sourcils en regardant le cou du Roi et le pointa du doigt.

— Monsieur Ian, pourquoi tu as du noir dans le cou ?, fit-elle, perplexe.

En effet, Ian avait beau avoir tenté de l'effacer, il affichait encore une belle marque de feutre indélébile noir juste à la limite de son col. Ian fit les gros yeux et essaya de faire taire Athina, mais trop tard. Sean s'était tourné vers eux.

— Il t'a eu ?, demanda-t-il, aussi amusé et fier qu'affligé.

Il n'y avait que Matt pour penser au défi de "tuer" Ian alors qu'il avait deux balles dans le torse.

— Ouais, grogna Ian. Mais c'est de la triche, ça compte pas…

Célia, qui mit un instant à comprendre la conversation, écarquilla bientôt les yeux, un sourire grandissant sur le visage.

— J'y crois pas, il a réussi à t'avoir ? Vraiment ?

Athina, toujours dans les bras de Ian, fit alors la moue après avoir observé tout le monde.

— Ils racontent quoi Nanny et Daddy, Monsieur Ian ? C'est qui qu'a eu quoi ?

Elle avait visiblement oublié les explications de sa mère sur ce point. Ian soupira et Mary se fit un plaisir de répondre.

— Matt avait un défi à relever, il devait toucher Monsieur Ian avec un feutre, là où ça pourrait remplacer un coup grave de dague, comme ceux que peuvent faire les Commandos. Et tu vois, il a touché le cou, alors il a gagné, expliqua-t-elle à côté d'un Ian boudeur.

Mais il avait baissé sa garde parce qu'il croyait que Matt était mort ! C'était de la triche ! Athina eut un petit rire avant d'afficher un air très fier.

— C'est normal. Il est fort et malin, Matt, c'est tout, affirma-t-elle avec une conviction absolument pas objective.

Célia et Mary cachèrent un léger rire puis tous entrèrent enfin dans la chambre. Célia fut la première à s'approcher du jeune alité. Comme toujours, il n'y avait qu'un seul lit et deux fauteuils dans la pièce spacieuse, habituellement presque trop vide. Là, ce qui choqua en premier Célia, ce fut le nombre d'appareils qui entouraient encore l'adolescent inconscient, au teint terriblement cireux et aux lèvres pâles. Pas assez, toutefois, pour faire un parallèle douloureux avec un Fred en mort cérébrale. Matt était bien vivant, avec des cheveux en bataille et un léger duvet au menton qu'il n'avait encore jamais eu jusque-là. Il avait une expression paisible et surtout semblait juste endormi. Et puis, une majorité d'appareils n'étaient même plus branchés. Célia lui caressa le front en souriant avec tendresse.

— Oui, tu es un sacré bonhomme, mon petit Matthew, murmura-t-elle.

Elle se pencha alors sur le convalescent endormi avec des airs de conspiratrice.

— Qui vient de gagner son permis moto et des cours de mécanique pour aller avec…

— Profitons-en, dans une semaine, il nous fait un scandale pour sortir, soupira Sean, aussi réaliste que soulagé.

— On se demande de qui il peut bien tenir ça, répondit Célia en papillonnant des yeux.

Un instant plus tard, le jeune homme ouvrait lentement ses yeux au grand soulagement de tous.

9 juillet 990

Ian était à l'appartement, une présence fréquente durant le mois de convalescence de Matt, et il avait parfois du mal à comprendre le sens du mot "repos" pour le jeune homme. Ce qui lui attira la colère de Sean et Célia une fois ou deux et, en l'occurrence, ce jour-là, celle d'Athina.

— Mais Princess..., gémit-il après une réprobation de la petite fille pour avoir fait vomir Matt en chahutant pour la télécommande et le choix crucial entre film d'action et comédie romantique.

La petite était visiblement furieuse, surtout d'avoir eu une vraie frayeur sur l'état de Matt. Elle avait, du coup, un mal évident à desserrer la mâchoire lorsqu'elle fixait le Roi de Keranor comme si elle allait lui sauter à la gorge, les poings serrés à s'en faire mal.

— Pas de mais !, lança-t-elle dans une belle imitation de ce que pouvait être Célia à ses mauvais moments. Je veux pas que Matt retourne à la clinique de Lee ! Il est pas encore guéri !

Il pointa du doigt le nez du Matt en question, qui avait ouvert la bouche pour tenter de protester.

— C'est pas parce que Nanny et Daddy sont au travail qu'on fait des bêtises !

Matt soupira, le teint pâle et de la sueur sur le front.

— Ouais... Ian, t'es trop con... Aide-moi à aller à la salle de bain, grogna-t-il. Faut qu'j'me lave...

Heureusement qu'il y avait eu une vasque décorative près du canapé où Sean aurait retrouvé un tapis ruiné. Matt allait déjà mieux en sortant de la salle de bain, notamment grâce à un odieux chantage fait à son Roi et général, qu'il annonça fièrement à Sean et Célia lors du dîner du soir.

— Ian me change d'unité pour les combats ! Fini Broud, je vais chez Barney !

Sean fronça les sourcils.

— Tu l'avais collé à Broud, Ian ? Ce mec est un trouillard, plus il tire loin, plus il est content... Tu voulais que Matt apprenne à tirer sous pression, comment, au juste ? Tu as bien fait, Matt, Barney est un bon sergent et pas manchot. Il me semble qu'il avait tenté Zelk, à une époque.

Tenté, sans être pris.

Un verre de lait éclata alors au sol, ayant glissé des mains d'une Athina médusée qui regardait tous ses proches attablés avec un teint livide. Surprise et très vite inquiète, Célia se tourna vers sa fille.

— Snezhinka ? Tu vas bien ?

Athina ne répondit pas, alors qu'elle fixait Matt. Sean tourna la tête, surpris, et Matt s'interrompit dans sa comparaison excitée de l'avant et de son prochain après pour regarder la petite fille.

— Athina ? Ça va pas ?, demanda-t-il. Oh là, il y a du lait partout...

Déjà, Ian fonçait. Vite, serpillière avant que Sean ne se transforme en dragon !

Le visage d'Athina commença alors à se décomposer, son menton se mettant à trembler, pour bien finir d'inquiéter Célia qui s'était levée et vint prendre la main de sa fille.

— Athina ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as mal ? Tu te sens mal ?

La petite tourna les yeux vers sa mère et se mit à pleurer sans un sanglot. Juste de grosses larmes qui coulaient sur ses joues blanches.

— Je veux pas il repart là-bas, murmura-t-elle d'une voix étranglée.

Matt parut surpris.

— Dans la Fosse ? Mais… Athina, je suis l'aide de camp de Ian. Et j'aime bien y aller. J'ai mes amis, là-bas.

La petite fille fronça aussitôt les sourcils en braquant ses yeux trop clairs et rougis vers l'adolescent.

— … et t'as failli mourir, là-bas !, lança-t-elle d'une voix déjà bien plus forte.

Matt grimaça.

— Bah, ouais, mais c'était cet enc… quiquineur de Lucans. Juste un traître qui m'a pris par surprise. J'suis sniper, maintenant, Athina, je tire de loin, les ennemis, je les vois même pas, tu sais, dit-il, mentant un peu pour rassurer la petite fille.

Ce fut un échec, Athina se raidit aussitôt et les larmes redoublèrent. Célia essaya de la calmer, mais elle ne put prononcer un mot qu'Athina se reculait pour refuser la main caressante qu'elle avait posée sur son épaule.

— Nanny aussi était sniper ! Elle partait tout le temps ! Et Amah en est mort !, lança-t-elle en criant presque, laissant sa mère avec un furieux coup au cœur qui la laissa sans voix.

Matt avait pâli, Ian était muet devant l'éclat d'humeur et la cruauté de sa petite "Princess", seul Sean se leva.

— Athina, dit-il d'une voix sévère, indiquant à la petite fille qu'elle était allée trop loin.

Avant qu'elle ne continue et ne fasse plus de chantage et de mal, aussi bien à Matt qu'à Célia, le Kristaris souleva la petite fille dans ses bras. Il lança un "Je m'en occupe", disparaissant à l'étage, vers la salle d'entraînement. Là-haut, Sean assit Athina sur une banquette rembourrée et il prit ensuite place à côté d'elle.

— Ce que tu as dit était inutilement méchant, Athina. Je comprends que tu t'inquiètes pour Matt, mais c'est sans rapport avec ce qui est arrivé à ta mère et ton père.

Athina se mordait la lèvre, boudant pour moitié, se sentait penaude du reste. Elle avait baissé les yeux au sol et reniflait à présent, cherchant ses arguments, des arguments difficiles à exprimer finalement.

— Mais pourquoi il part ?, demanda-t-elle enfin. C'est… dangereux, là-bas. Je veux pas que Matt aille encore à la clinique. Ou pire…

Elle baissa encore le nez et essuya une larme d'un revers de manche.

— Il part parce que c'est son travail et ce qu'il aime faire. Il sait ce qu'il risque, Athina, mais il y va quand même. S'il arrêtait, il serait malheureux, il se sentirait inutile.

Sean essuya une autre larme sur le côté de la joue d'Athina et lui releva la tête.

— Garde la tête droite, tu t'inquiètes pour ceux que tu aimes et il n'y a aucune honte à cela. Mais tu ne peux pas imposer ta volonté. Aimer quelqu'un, c'est aussi savoir respecter ce qu'il veut, même si tu as peur pour lui, même s'il s'en va loin de toi. C'est mettre son bonheur avant le tien.

Il en savait quelque chose. Athina le regarda alors avec un air perdu.

— Alors, je dois être malheureuse pour qu'il soit heureux, Daddy ? C'est pas juste, si ?

Sean secoua la tête.

— Non, Athina, tu dois accepter qu'il parte et te réjouir quand il revient. Discuter avec lui, pour lui dire que tu es inquiète, n'est pas interdit non plus. Mais tu ne peux pas lui imposer tes choix. Tu comprends ?

Elle eut un léger gémissement un peu animal avant d'opiner de la tête.

— … mais je comprends pas pourquoi il va où c'est dangereux. Je comprends pas pourquoi y choisit pas un autre travail. Tonton Nathan, il va pas dans la Fosse. Nanny, non plus. Eda, les Hommes en Noir, toi, qui savent se battre, y z'y vont pas non plus. Alors pourquoi Matt et Ian, y z'y vont ? Matt pourrait être avec les Hommes en Noir, avec toi et Nanny.

Sean soupira derechef.

— Non, mon travail et celui de Ian sont très différents, Athina. Les Commandos et moi nous occupons de la sécurité interne du pays, pour que tout se passe bien dans Keranor et que personne ne s'en prenne au royaume et au Roi. Ian et Matt, dans la Fosse, font la guerre contre Gora. Ils protègent le pays de l'invasion.

Athina sembla perplexe.

— Ils nous protègent alors ? Matt part pour nous ?

— Oui. L'armée est là pour nous protéger et Ian fait partie des généraux, ceux qui dirigent. Matt est son aide de camp. Il vérifie que Ian soit toujours en forme, qu'il ne soit pas fatigué quand il prépare les attaques, qu'il pense à manger. Et quand il y a des combats, il part avec les snipers pour faire en sorte que ce soit les soldats goranii qui perdent.

Athina resta alors silencieuse, réfléchissant visiblement à tout ça, ne comprenant pas tout du haut de son jeune âge, tout en faisant un réel effort pour y parvenir. Elle finit par se rapprocher de Sean et mit ses bras autour de son torse pour un câlin.

— Quand j'étais plus petite, quand Nanny dormait, Nizeba Lathiana, elle m'a dit que la Fosse était une très grosse bêtise. Je comprends pas trop pourquoi elle a dit ça, mais je crois que je suis d'accord avec elle, maintenant. Et je le dirai à Matt et Ian.

Sean lui rendit son étreinte.

— Oui, la Fosse est une bêtise, mais on ne peut pas arrêter. Parce que les Goranii nous font la guerre pour le compte de l'Impératrice, une femme qui veut nous imposer ses idées, et elle n'arrêtera jamais. Alors, on ne peut pas arrêter non plus.

Athina se tut. Elle en avait visiblement appris bien trop à son goût, car plus elle découvrait la guerre, plus elle se sentait ironiquement désarmée. Au point qu'elle se remit à pleurer, exprimant sa peine et son impuissance, là où les mots lui manquaient. Elle avait déjà appris que le monde était injuste, sa mère elle-même le lui avait expliqué quand elle avait dû accepter la perte de son Amah et son Amahan. Être de nouveau confrontée à ce fait la révoltait toujours autant.

Elle finit par prononcer quelques mots, le nez contre la chemise de Sean.

— Je ferai quoi de son hālau s'il revient pas, Daddy ?

Cachée dans l'entrebâillement de la porte, Célia, qui avait tout écouté, échangea un regard avec Sean par-dessus l'épaule de leur fille et soupira sans bruit. Puis, elle entra dans la pièce et s'agenouilla devant Athina qui regarda sa mère d'un air désolé.

— Pardon, Nanny. Je voulais pas te faire de la peine, tu sais.

Célia caressa sa chevelure noire et finalement emporta sa fille dans ses bras pour la cajoler comme elle en avait terriblement envie depuis plusieurs minutes.

— Je sais, ma chérie.

Sean caressa les cheveux d'Athina et se leva, posant un baiser sur le crâne de la petite fille.

— Je vous laisse, dit-il.

Il redescendit au salon rattraper les choses avec un Matt perdu – "Mais qu'est-ce qui lui prend ?"– et un Ian dévasté – "Elle va me détesteeer" –.

Quand Célia réapparut, un très long moment plus tard, elle portait une Athina endormie, furieusement lovée contre elle. Elle fit un détour par une chambre pour y coucher une petite puce que trop d'émotions avaient achevée. L'Hasperen rejoignit les hommes au salon. Un café frais l'attendait sur la table basse devant Sean. Ç'eut le mérite de la faire sourire. Matt somnolait sur le canapé et Ian avait dû repartir, réclamé au palais.

— Elle ne le prend pas bien, dit Sean sur le ton de l'évidence. Et plus elle grandira, moins elle aimera.

Athina était encore jeune, ses opinions pouvaient changer, mais elle rêvait de l'Autre Côté et était de la dynastie Nàdar, particulièrement liée à cet Autre Monde… Il devenait évident qu'elle ne serait jamais Dissonante.

— Je sais, répondit Célia, fataliste.

Son café en main, elle s'assit contre lui.

— Tout comme la vie à Phœnix va lui peser de plus en plus… Je ne sais vraiment pas comment tout ça va évoluer, Sean. Ou du moins, j'ai peur que tout ça ne l'éloigne de nous.

— Tu ne pourras jamais changer certaines choses. Elle est aussi intenable que tu l'es et elle est très attirée par la nature. Elle voudra sans doute bientôt suivre les coutumes hutanii. Surtout si, comme tu m'en as parlé, elle vient à être adoubée par un Alti de l'Hutandara. Peut-être devrais-tu justement parler à Messire Argonnen.

Célia soupira puis afficha un léger sourire.

— … et sa tante serait la première ravie de l'avoir à l'Arbre de Jhāada. Tout comme Edharn n'attend qu'un signe de ma part pour venir voir sa petite sauterelle. Mais tout devra se faire par courrier et j'ai peur que ça ne prenne un certain temps à se mettre en place.

L'Hasperen plongea le nez dans sa tasse.

— Je vais organiser ça, lui écrire dès ce soir… Parce que même si j'ai tendance à ne pas vouloir le voir, parce qu'elle est encore petite, Athina en a vraiment besoin.

Elle eut un léger rire sans beaucoup de joie.

— En attendant, je vais la confier à Nathan pour aussi longtemps que Matt sera là. Je vais appeler mon frère pour qu'il m'envoie Ismaël. Elle sera contente de passer le mois de juillet à Trapeglace et ça nous laissera du temps pour souffler et nous organiser. Reste que jusque-là, je vais tourner en rond comme un lion en cage. Que je sois à Phœnix parce que je l'aurai laissée partir ou que je parte à Trapeglace avec elle parce que je n'aurai rien pour m'occuper…

Sean lui serra la taille.

— Falcon veut emmener un petit groupe de Commandos pour un survival assez musclé et s'entraîner à des situations particulières. Escalade, tir de nuit, infiltration… ça va lui prendre un bon mois. Je suis sûr que si tu lui demandes, il te trouvera une place.

— Oui, c'est une bonne option. À une condition…

Elle tourna son visage vers lui et mit son nez face au sien.

— Que l'on rêve régulièrement ensemble.

Sean sourit, caressant son visage, remettant une mèche derrière l'oreille de Célia. À son poignet, un bracelet de cheveux roux avait retrouvé sa place.

— Évidemment, dit-il avant de l'embrasser.



L'été fut donc le théâtre de pas mal de changements dans le quotidien de tout ce beau monde. Dès le lendemain, Ismaël et Sinaï débarquaient à l'héliport, emmenant une Athina pas très joyeuse pour des vacances très loin de tout aspect Kristaris ou militaire. Célia confia une longue lettre pour Lathiana à un coursier et fila rejoindre Falcon le jour-même, déjà intenable de n'avoir plus sa fille à ses côtés, pour plusieurs semaines.

Puisqu'ils allaient se retrouver continuellement tous les deux, Sean décida de prendre en main lui-même la remise en forme de son apprenti convalescent. Matt resta même un peu plus longtemps que prévu à la capitale keranorienne. Il réussit, dans un même temps, à profiter de cette remise en condition physique "made in Sean", à obtenir son permis moto et à se lier d'amitié avec Davon pour faire les pires bêtises du monde. L'une d'elles se termina d'ailleurs au fond d'une cellule de dégrisement de l'Hôtel des Instances de la capitale…

Cette relative tranquillité permit à Sean de s'occuper de plusieurs dossiers moins urgents et d'enfin entamer ses recherches sur l'Au-delà et les pactes pouvant lier des célestes à des mortels. Le Palais avait bien un Voyageur Astral officiel, Lord Kal'Doric, mais l'Hasperen était un misanthrope doublé d'un érudit. Avant de devoir s'infliger une conversation complexe avec lui, Sean préférait être bien renseigné et il savait exactement par où commencer.

Le cabinet d'étude de la famille royale comprenait une multitude d'ouvrages rares, uniques ou interdits, et Sean s'installa dans le fauteuil avec presque tout ce que la bibliothèque contenait d'ouvrages concernant l'Autre Monde. Certains manuscrits et rouleaux dataient de la fondation de Keranor et il débuta par ceux-là, cherchant les noms du premier Kerann et de ses cinq généraux… Un raclement de gorge lui fit lever le nez de sa lecture.

— La serrure de la porte n'est pas une décoration, Sean, ironisa le nouveau venu derrière l'or de son Masque. Tu te souviens que la dernière fois que tu as mis les pieds ici, sans en faire la demande, tu as découvert le plus grand secret des Redsen. Tu cherches quoi, cette fois ?

— Ereï, salua Sean, reposant le manuscrit qu'il avait entamé.

Ian étant retourné dans la Fosse, il s'agissait forcément de son Écho.

— Rien d'aussi dramatique, ne t'en fais pas, mais ça concerne tout de même l'Au-delà, et ce n'est pas le genre d'informations laissées en libre accès dans la bibliothèque principale.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas me poser directement tes questions ?, lui proposa l'être de Résonance. Je connais tout le contenu des livres gardés ici, tu gagnerais du temps et je saurais plus précisément ce que tu manigances.

Sean eut un sourire amusé. Ereï était plus calme et réfléchi, mais il restait un Écho de l'âme de Ian et ça se ressentait.

— Je cherche des informations sur le pacte qui a été passé. Pas celui des Redsen, mais le premier, entre les généraux et leurs célestes. On en avait déjà parlé après l'affaire du Comte d'Ardénie, que c'était son excuse pour avoir ciblé les Avonis. Célia a été claire là-dessus, même si elle n'aime pas en parler : sa famille est toujours soumise au pacte passé entre Jakob Erec Avonis et Anubis. L'idée qu'elle ne sera pas libre de ses choix après sa mort m'horripile. Depuis que ta dynastie a mis Keranor à l'abri, le vieux pacte n'a plus aucun intérêt. Je dois bien pouvoir régler ça, de préférence sans mettre les pieds dans l'Au-delà.

Ereï se montra assez perplexe face au cheminement de pensée de Sean. Il s'approcha de lui et ôta son Masque pour se montrer plus investi.

— Je ne vois pas où est le problème, avoua-t-il.

Devant le visage très perplexe de Sean, l'Écho continua d'exprimer son point de vue.

— Si je me souviens de ton rapport de l'époque, le pacte avait déjà failli tomber en désuétude à la génération précédente, du fait que la dernière héritière Avonis était une femme et qu'en abandonnant son nom à ses noces, tout aurait été terminé. Tu confirmes ?

Sean inclina la tête, pensif.

— Oui, mais Hughes Avonis a pris le nom de sa femme, et le pacte s'en est trouvé prolongé.

— Donc, au final, tout ça n'est bien qu'une question de nom. Pour le reste de sa famille, c'est toujours un souci épineux, mais pour Célia elle-même, tu peux régler ça très facilement…

Loin de l'image publique qu'il entretenait, l'Écho eut ce sourire taquin qui trahissait l'amitié entre lui et le Démon.

— Donne-lui ton nom.

Sean fixa Ereï, coi pendant quelques secondes, avant de secouer la tête avec un petit rire.

— Tu es bien l'Écho de Ian, tiens. Même si la solution s'avère aussi simple, ça ne met pas à l'abri le frère et les neveux de Célia. Or, si Anubis a déjà essayé de la convaincre de se lier à lui avec un autre pacte, c'est qu'il sait que c'est une possibilité. C'est évident qu'il n'a pas l'intention de la laisser lui échapper aussi simplement. Je préfère ne pas me reposer sur une solution aussi… administrative.

— Je suis d'accord, concéda Ereï. Si Anubis veut vraiment la garder dans son cheptel, il s'en donnera les moyens, mais autant ne pas lui faciliter la tâche. Commence par l'"administratif", puisque ça peut se faire depuis notre monde. Mais si tu crains quelque chose de plus pernicieux, il va falloir envisager des moyens moins… Dissonants.

— Ce qui veut dire Lord Kal'Doric, souffla Sean.

— Ce qui veut dire Lord Kal'Doric, confirma l'Écho.

Quelques heures plus tard, la réponse de l'érudit Hasperen s'avéra être un froid "Je vais faire mes recherches et je vous contacterai si je trouve quelque chose". Sean continua donc ses propres recherches dans les manuscrits du cabinet d'étude – avec, cette fois, l'expresse autorisation d'Ereï – et dans les ouvrages sur l'Au-delà confisqués lors de la saisie des affaires de Julian d'Ardénie.

Dans les semaines qui suivirent, lorsqu'il n'était pas plongé dans ces écrits anciens, Sean consacrait son temps libre à Matt et, lorsque Sean était à ses tâches habituelles, l'adolescent passait le reste de ses journées à se faire dorloter par la famille royale. Il était à la veille de repartir dans la Fosse pour rejoindre Ian – ses amis, Ross et Abel, avaient réussi à quitter la Fosse pour venir eux-mêmes le chercher – quand la chevelure remarquable de Célia refit son apparition. Ce fut à la fin d'une journée d'entraînement au QG des Commandos qu'elle débarqua avec Falcon et plusieurs hommes qu'ils avaient malmenés durant plus d'un mois. Une tornade enflammée traversa la cour d'entraînement au pas de course et sauta littéralement aux lèvres

de Sean sans lui demander son avis, et encore moins celui des Commandos qu'il faisait travailler. Le quatuor de jeunes soldats qu'étaient Matt, Abel, Ross et Davon essayèrent de ne pas trop ricaner…

— Falcon ?, interpella-t-elle le second des Commandos à la fin des étirements de fin de journée. Je peux vous confier les garçons jusqu'à demain ?

Falcon eut un mince sourire. Il savait qu'à l'instant où Sean et Célia quitteraient le QG, il y aurait une série de paris passés dans l'unité.

— Oui, pas de souci, Major. Je peux même les emmener deux jours, on verra si Davon fait toujours le mariole après un mini-survival.

Rien que l'expression de Célia à ce moment-là lança les premiers paris. Puis, elle eut un sourire carnassier beaucoup moins engageant.

— Vous me les soignez aux petits oignons. Matt, Ross et Abel retournent dans la Fosse. Alors même si Sean s'est déjà occupé d'eux pendant le mois, vous les gardez chauds pour leur retour au boulot. Mini-survival, mais niveau Commando. Rien de moins.

— C'est noté, rit-il. Profitez-en bien.

Le quatuor se regarda, oscillant entre "chouette !" et "on file ?".

Ensuite, parce qu'il était un second mesquin et que Célia était désormais un moyen sûr de se venger de Sean, Falcon ajouta, à voix basse.

— Et ne laissez pas le Commandant vous bluffer, il s'est fait tirer dessus, il y a une semaine. Il va bien, mais je suis sûr qu'il ne vous a rien dit et il était là à donner des ordres deux jours plus tard.

Falcon ignorait que Sean pouvait chanter le Lai de vie, en plus de Lee, mais quand même, ce n'était pas sérieux. Le visage de Célia était un livre ouvert, à se demander comment elle avait pu être espionne pendant si longtemps et survivre. Les paris en repartirent de plus belle. Elle ne donnait pas l'impression d'une femme inquiète en tout cas.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est comment, vous, Falcon, êtes au courant. Et moi non… Alors qu'on était tous les deux loin de Phœnix et qu'on est arrivés, il n'y a pas deux heures…

Elle s'enflammait et son langage corporel entier aurait pu promettre un moment intéressant si Sean ne connaissait pas si bien sa Flamboyante et ne savait désamorcer ses coups d'éclat. Ce que ces hommes ignoraient, par contre. Les paris allaient très vite être très intéressants…

— Il s'est fait tirer dessus en quel honneur, cette fois ?

Falcon expliqua rapidement qu'il avait un "espion" chez Lee qui le prévenait si le Commandant faisait l'andouille, mais avant qu'il ne puisse répondre pour la suite, deux bras enlacèrent Célia.

— C'était un ricochet qui a à peine pénétré le bras et qui est déjà guéri, dit Sean d'une voix parfaitement calme.

Trop calme.

— Falcon, tu devrais partir préparer ton survival, si tu ne veux pas que ce soit toi qui partes en cours de rattrapage.

Le second ne se fit pas prier et laissa donc toute liberté à Célia de lever le nez vers son Démon préféré avec un sourire à se damner.

— Un… ricochet. Voyez-vous ça, Messire Moonshade ? En fait, j'aurais préféré

savoir que c'était un attentat de grande envergure où vous n'auriez eu qu'une blessure minime. Un ricochet ? C'est plus inquiétant quant à vos réflexes, mon cher.

Si Sean ne comprenait pas qu'il n'avait pas intérêt à mentir, c'est qu'il était temps de réviser son manuel "Célia de A à Z". Il lui sourit, les yeux pétillants.

— Même moi, je n'ai pas les yeux dans le dos. Je m'occupais du reste et l'éclat a tapé à l'arrière du biceps. Il n'est même pas entré totalement, rien qui ne nécessite l'activation du Grand Lai Hasperen et pas plus d'une utilisation de Lai de vie. C'était plus impressionnant que grave, mais j'en ai profité pour savoir quelle infirmière donnait des informations à Falcon.

Il n'avait juste pas envisagé que cet idiot utiliserait Célia pour le mater !

— Rassurée ? Parce que j'ai une table à notre nom, une réservation au Chat Bleu et très envie d'être seul avec toi.

Elle resta aussi stoïque que possible, mais la proposition de Sean était carrément indécente à ses yeux. Elle en ronronna presque alors que les doigts de sa main droite trouvaient le rubis de son collier.

— Peut-être, minauda-t-elle. Tu ne verras donc pas d'inconvénient à ce que je vérifie moi-même l'état de ton bras ? En privé…

Sean ne la quittait pas des yeux, mais c'était loin, très loin, de la passion de leurs vingt ans. C'était calculé, mesuré, restreint pour un temps où ils pourraient se laisser aller, sans risques.

— Je devrais annuler mes réservations, alors, que tu sois bien sûre…

Il lui vola un autre baiser, avant d'envoyer balader deux Commandos trop curieux et un Matt ricanant qui lâcha un "beeerk" très sonore. Ils quittèrent la cour vers le garage où l'Elit les attendait. Célia ne se sépara de tout contact avec lui que pour monter en voiture, souriante. Radieuse même.

— Garde les réservations, je meurs de faim et rêve de standing. Mais avant, on passe à la maison, imposa-t-elle en s'enfonçant dans son siège. Je reviens d'un survival, Sean. Je ne vais pas au restaurant sans une douche brûlante et une tenue décente. Manquerait plus qu'un journaliste tombe sur nous alors que je ne ressemble à rien.

Elle se pencha vers lui, dévorant ses lèvres des yeux alors qu'il y avait moins de monde pour les surprendre.

— Que diraient les Seigneurs de tout le pays si le Duc d'Umbras faisait la cour à une femme qui se néglige… Soignons un peu les apparences, mon cher…

Son regard s'adoucit ensuite.

— … mon amour.

Sean lui adressa un regard doux avant de mettre le contact et de quitter le garage.

— Je me moque des apparences, mais elles ont leur utilité.

Et puis, comment refuser une douche ?

L'appartement était rangé et, sur la table, plusieurs lettres manuscrites attendaient Célia, missives d'une Athina au paradis chez son oncle. Célia, qui avait repris son rôle de mère dès qu'elle avait aperçu ces courriers à l'écriture encore hésitante et infantile, les parcourut avec des sentiments mitigés. Elle se réjouissait que son petit flocon se sente bien, tout en peinant encore à accepter leur séparation. Il fallait pourtant qu'elle s'habitue à son absence, si Athina devait partir quelque temps pour l'Hutandara… Célia réussit à en sourire, attendrie.

— Elle semble très heureuse et très bientôt, c'est depuis l'autre bout du Creuset qu'elle m'écrira.

Sean l'enlaça, sentant la tristesse derrière le sourire.

— Rien ne t'empêchera d'aller la voir de temps en temps si elle te manque trop. Tu as toujours la canne que t'a laissée Messire Argonnen.

Célia soupira et reposa lentement les lettres sur la table.

— Je sais. J'irai certainement quand je trouverai le temps trop long. Mais je reste une étrangère là-bas et c'est presque un crime aux yeux de certains. Si j'y vais trop souvent, c'est sur Athina que ça va rejaillir. Mieux vaut ne pas trop montrer qu'elle a une mère keranorienne et surtout Hasperen.

Célia se retourna et chassa ces considérations trop sombres dans un long soupir.

— On n'en est pas encore là. Demain, je téléphonerai à mon frère pour savoir quand il pourra nous la ramener.

Sean la garda contre lui, embrassant son cou pour lui faire oublier le reste.

— D'ici là, je t'ai enfin toute à moi.

De façon un peu égoïste, Sean n'était pas tout à fait contre le fait d'avoir Célia pour lui seul avec l'appartement vide d'enfants… Célia eut un large sourire, partageant peut-être un avis similaire alors qu'elle n'avait pas encore trop eu à sentir l'absence de sa fille au travers d'un appartement trop calme. Là, ça avait plutôt le parfum d'une magie renaissante pour le couple qui se retrouvait.

— Mon dragon… J'ai l'impression que tu es prêt à me croquer toute crue, rit-elle. Mais d'abord, douche !

Elle glissa des bras de Sean, avec pas mal de mesquinerie, afin de se mettre à juste jouer au chat à la souris et oublier qu'il y avait un monde en dehors de l'appartement. Elle fila à la salle de bain, éparpillant consciencieusement ses vêtements qu'elle ôtait un à un et laissait tomber tels quels dans un appartement trop bien rangé à son goût. À moins que ce ne fut juste pour provoquer son Démon trop mesuré, au vu de son déhanché pas loin de scandaleux… Elle arriva à la salle d'eau en sous-vêtements et s'éclipsa dans la pièce en ne refermant la porte qu'à moitié. Un instant plus tard, Célia savourait les délices de la technologie élysiane sans la moindre vergogne, le corps sous une eau délicieusement chaude et les mains savonneuses glissant sur sa peau en demande d'attention. Elle ne mit pas longtemps à sentir un regard lourd sur elle. Un Sean torse nu était accoudé dans l'encadrement de la porte laissée entrouverte en invitation et la dévorait du regard, sans pour autant la rejoindre immédiatement. Il prit lui aussi son temps jusqu'à ce que, finalement, il se retrouve avec elle sous le jet d'eau brûlante, les mains caressant le corps de Célia sous couvert d'étaler le savon. Au moins avait-elle eu le temps de se défaire des restes du long mois passé et pouvait à présent ne plus penser qu'à ce que la soirée allait proposer. Elle commençait particulièrement bien. Elle s'adossa à Sean, frissonnant presque de le sentir contre elle, lui offrant la liberté de poursuivre la course de ses mains sur elle. Elle en ferma les yeux un instant avant de se retourner pour lui faire face et plonger ses iris bleus dans les siens. Elle afficha un sourire en coin qui n'allait pas tout à fait avec son expression de concupiscence pure.

— Alors, cette dernière blessure de guerre ?

Sean pointa son bras gauche, qui ne portait même pas une cicatrice ou même une vague trace rosée prouvant qu'il y avait eu blessure.

— Comme tu vois, sans aucune gravité. Mais toi, tu as des bleus.

Futilement, ses mains prirent une légère lueur bleutée alors que les traces de coups et les contusions sur la peau pâle de l'Hasperen disparaissaient sous leur passage. Quand tout eut disparu, il utilisa le Lai de feu pour lui masser les épaules et le dos jusqu'à ce qu'elle en ronronne presque. Quelques minutes à peine qui forcèrent bientôt Célia à poser les mains contre la surface carrelée du mur pour réussir à rester debout. Sean avait toujours eu des mains redoutables en combat, mais elles étaient pires sous cet autre aspect que bien peu de femmes, finalement, avaient pu expérimenter avec le Démon. Célia veillerait, d'ailleurs, à ce qu'il n'y en ait plus jamais aucune autre qu'elle, dans une jalousie grandissante et implacable. Sean était à elle, que les deux mondes en soient témoins ! En attendant, c'était lui qui faisait d'elle ce qui lui plaisait et elle en redemandait. Le baiser qu'elle lui dédia, en retour de ce massage sans pareil, aurait pu faire scandale dans tout le royaume. Son corps entier, ruisselant et chaud, épousait le sien dans un contact qu'aucun de leurs rêves contrôlés ne pouvait égaler. Déjà le souffle court et les yeux brûlants, elle tenait le visage de Sean entre ses mains, comme pour s'empêcher, au moins, un instant, de le dévorer sur place.

— Toi ! Oh, toi…, réussit-elle à peine à articuler avant de retourner l'embrasser à en perdre haleine. Tu m'as…

Elle l'embrassa encore.

— … tellement…

Leurs lèvres étaient de nouveau les unes contre les autres.

— … manqué !, prononça-t-elle d'une voix plus forte, comme si parler demandait un effort surhumain. Si tu oses… être raisonnable… ce soir… Je te mords !

Sean sourit, mais ça n'avait rien de tendre, c'était plus proche du sourire plein de dents acérées d'un prédateur. Il la pressa contre lui, ses mains chaudes dans le creux des reins de Célia.

— C'est censé me faire peur ?, souffla-t-il contre ses lèvres.

Ils seraient en retard au restaurant, mais peu importe. Les yeux rivés dans l'acier de ceux de Sean, Célia eut un sourire moins carnassier, mais sans une once d'innocence.

— Non, c'est censé t'encourager, mon Démon adoré !, s'amusa-t-elle alors que ses mains avaient trouvé le chemin d'un dos sculptural que ses ongles égratignaient déjà légèrement.

Célia se mordilla la lèvre, monta ses bras autour de son cou et, alors que l'eau coulait encore sur eux, elle monta une jambe fuselée autour de la taille de son amant unique et préféré. Elle fut alors à hauteur pour lui souffler quelques mots à l'oreille.

— Je suis toute à toi.

Sean se pencha vers elle.

— Je sais.

C'était cet abandon, cette marque d'appartenance venant de Célia, qui avait pourtant été mariée à un autre, qui décida définitivement Sean. Ce serait Célia, il n'y aurait jamais personne d'autre. Il n'y avait jamais eu personne d'autre et il était temps de le faire savoir.

Quand ils réussirent à s'extirper de la douche, Sean laissa Célia se préparer et passa quelques coups de fil, notamment pour prévenir le restaurant qu'ils viendraient toujours dîner malgré leur retard. Encore euphorique de leurs ébats et loin de se douter de ce que manigançait Sean, Célia paraissait montée sur ressorts lorsqu'elle se prépara, quasi dansante, chantonnant parfois. Elle avait tout de l'adolescente

amoureuse se préparant pour un bal de promo. Mais c'était par jeu, contrebalançant dans cette attitude naïve un long mois d'un rôle d'instructeur martial et strict, voire retors. Un peu de fraîcheur dont elle avait besoin pour retrouver un état d'esprit plus pacifique, une vision du monde moins noire et surtout pouvoir savourer une vraie soirée en amoureux. Quand elle quitta la chambre, elle finissait d'arranger ses cheveux rebelles qu'elle avait juste vaguement domptés dans une coiffure relevée et lâche à l'aide d'un certain cadeau de Noël. Perchée sur des escarpins toujours aussi vertigineux d'un noir profond et moulée dans une longue robe bustier élysiane à la forme épurée d'un rouge sombre moiré, elle ne portait que son bracelet-balise et son précieux collier pour tout bijou. Elle était digne de s'afficher au bras du Duc d'Umbras.

— Quand tu veux, love, je suis prête, dit-elle presque machinalement.

Sean passa alors une veste et il l'ajusta avant de sourire à Célia.

— Tu es splendide.

Lui-même portait une chemise noire d'un tissu reflétant la lumière, s'associant ainsi aux reflets moirés de la robe de Célia. Un complet gris sombre agrémenté d'une ceinture à la boucle portant une pierre bleu glace discrète achevait de donner à sa tenue les couleurs de sa famille. Il portait également sa chevalière, seul autre bijou avec le bracelet de mèches rousses. C'était une première déclaration discrète, celle que ce n'était pas juste Sean qui sortait avec Célia, mais l'héritier des Moonshade en compagnie de sa future épouse. Célia elle-même ne le verrait peut-être pas, mais d'autres feraient très vite le lien.

— Nous y allons ? J'ai envie d'Hasperen, ce soir.

Lui ? Un double sens ? Absolument pas, il avait juste réservé à la Tour d'Argent, voyons. Il en fut quitte pour un regard amusé de sa belle rouquine qui n'était pas dupe. Elle leva le nez.

— Alors espérons que le restaurant ne suffira pas à te rassasier, lança-t-elle avant de prendre la direction de la porte de l'appartement, un large sourire sur le visage.

Le restaurant fut sublime et la soirée au Chat Bleu à la hauteur, Célia et Sean réussissant même à enchaîner un tango avec deux autres danses plutôt que de disparaître dans une alcôve sombre. Mais personne à Keranor n'avait besoin de savoir que la nuit qui suivit ne fut absolument pas sage ou calme tandis que les deux amants rendaient leurs rêves bien réels.



À l'aube, Sean ne dormait pas pour mieux garder Célia contre lui, savourant son bonheur. Ils n'étaient pas obligés de se lever, en prime. Un vrai luxe dont profita Célia sans le moindre remords, au point que quand elle s'éveilla enfin, c'était parce que son addiction au café se manifestait, tout comme une envie énorme de…

— … croissants, murmura-t-elle en souriant. Hum, je tuerais pour des croissants chauds, des palets aux amandes et un café.

Sean sourit contre son cou.

— Est-ce un appel du pied ?, demanda-t-il d'une voix plus alerte que la sienne.

Elle se retourna lentement pour venir nez à nez avec lui, ronronnant réellement comme une lionne repue.

— Pour quand j'aurai trouvé le courage de quitter tes bras, peut-être, soupira-t-elle. Pas d'urgence donc, vu que je n'ai aucune intention d'en bouger pour l'instant.

Elle posa son nez contre le sien avant de tourner la tête et lui prendre un premier baiser tout en douceur.

— C'était une merveilleuse soirée.

Elle lui sourit avec plus de sentiments visibles qu'elle ne l'aurait cru et elle retourna se pelotonner contre lui.

— … on en refera plus souvent des comme ça, hein ?

— Oui, promit-il.

Le silence, confortable, dura un instant, avant que Sean ne bouge un peu pour se positionner plus sur elle qu'à côté. Prisonnière de ses bras et de son corps, elle ne voyait plus que lui.

— Et que dirais-tu de vacances ?, offrit-il. L'île, juste tous les deux…

Telle qu'elle aurait dû être.

L'expression qu'eut alors Célia était une réponse à elle seule. Il semblait que le soleil venait véritablement d'éclairer son visage tant il était radieux, avec un regard de gamine à Noël et un sourire qui ne valait guère mieux.

— Des vacances tous les deux ?! Oui, bien sûr que ça me dit ! Quand pourrais-tu te libérer ? Il faut pouvoir organiser ça, voir si Falcon peut gérer les entraînements et si Athina n'est pas encore partie chez sa tante, peut-être demander à …

Elle se mit alors à planifier ça à voix haute, comme elle l'aurait fait pour la préparation d'un exercice ou d'une mission. Sean ne s'était pas placé de telle façon pour rien. Il la fit taire d'un long baiser, son corps en distraction suffisante pour qu'elle arrête de penser quelques instants.

— Laisse-moi m'occuper de ça, dit-il.

— D'a… d'accord, parvint-elle à peine à articuler avant de royalement fondre sous lui et se laisser emporter vers des considérations beaucoup plus urgentes et charnelles que des vacances.

Quoi ? Ils étaient assez sages pour s'offrir quelques petits caprices et écarts de conduite quand les enfants, Commandos et ami royalement envahissant étaient loin, non ? Du coup, la matinée fut plus douce que la nuit, mais pas plus sage. Jusqu'à ce que Célia demande grâce en riant.

— Je t'aime, Sean. Mais là, j'ai besoin de mon café. Vraiment !

— J'ai compris, j'ai compris.

Il l'embrassa, se leva pour aller préparer la pâte des pavés aux amandes et le café. Puis aller chercher des croissants, parce que même lui ne pouvait pas faire poser et lever une pâte feuilletée en cinq minutes. Célia profita de ce temps libre pour paresser encore un peu dans le lit aux draps de soie rouge, profiter ensuite d'une douche beaucoup plus calme que la veille et finir au salon. Enveloppée d'un seul déshabillé de dentelle et d'organza de soie qu'elle était sûre de n'avoir jamais vu avant son départ pour entraîner les Commandos, elle fut bientôt assise sur le canapé. Elle avait mis de la musique et se laissa bercer par la langueur d'une belle journée d'été où elle n'avait rien d'autre à faire que profiter de l'instant présent.

Les deux amants retournèrent au QG le lendemain, requinqués, ignorèrent les regards et commentaires idiots des Commandos et sourirent devant l'état épuisé des garçons. Trois desdits garçons retournèrent dans la Fosse assez vite. Athina rentra de Trapeglace dans la foulée et Davon eut la joie d'avoir Falcon pour lui tout seul.

Choueeette.

20 août 990

La tranquillité habituelle de l'appartement vola en éclat quand la porte s'ouvrit assez fort pour frapper le mur et y laisser une encoche.

— C'EST NOUS !

L'annonce fut suivie du bruit de sac qu'on balance par terre, puis d'un autre bruit de pas…

— Ian, jette pas ton sac comme ça, après, c'est moi qui le ramasse ! Et ici, chuis PAS ton larbin !

La tête de Matt et celle de Ian apparurent à l'ouverture du salon, avec un grand sourire sur le visage des deux.

— Coucouuu !

— On a faim !

Dans la cuisine, Sean et Célia commençaient à préparer le déjeuner, profitant ainsi d'un rare moment serein où Athina lisait pour être un peu tous les deux. Sean posa son front sur l'épaule de Célia.

— Au temps pour notre après-midi de calme.

Athina abandonna sans hésitation son précieux livre et courut vers les nouveaux arrivés avec tellement d'élan qu'elle sauta littéralement au cou de Ian. À quelques mètres de là, Célia glissa sa main dans celle de Sean et serra discrètement ses doigts.

— Ils reviennent bien trop tôt dans la saison… Matt vient à peine de partir. Ils n'auraient pas dû rester dans la Fosse jusqu'à Noël ?

— C'était prévu comme ça, confirma-t-il. Mais tu connais Ian, avec le nouveau commandant de Matt, il a dû trouver le premier prétexte possible pour rentrer.

Célia eut un léger soupir avant d'offrir un large sourire de bienvenue. Elle était quand même contente de voir le duo débarquer. Elle laissa Sean en cuisine et s'approcha de Matt pour lui embrasser une joue tandis qu'Athina serrait ses bras autour du cou de Ian à l'étrangler.

— Iaaan, y'a plus de travail dans la Fosse ? Tu viens pour longtemps ? On ira au Palais des Glaces ?

Ian avait un sourire qui menaçait de lui dévorer la figure et il souleva Athina en riant.

— Cette question, Princess ! Je reviens juste pour ça !

— Ta mère sera ravie de le savoir, Ian, ricana un Matt qui souriait à Célia.

— On se tait, traître, ou je laisse traîner mes chaussettes dans tout le camp !

Matt leva les yeux au ciel.

— Il a pas changé, tu vois. Bonjour Célia, on est un peu en avance, désolé.

Il abandonna Célia pour filer à la cuisine voir Sean, ébouriffant Athina au passage.

— Salut crevette, pas encore grandi ? Seaaan, tirer avec Barney, c'est génial !

Le regard d'Athina fut celui d'un animal blessé et Célia ne manqua pas de le remarquer. La mentalité très terre à terre d'Athina se manifestait, toujours plus marquée à mesure qu'elle grandissait. Si maintenant, même les traits d'ironie de leurs proches commençaient à la blesser, ça allait devenir délicat à gérer. Une autre preuve, s'il s'en fallait encore, qu'Athina allait finir par être malheureuse à Phœnix… Célia se fit un devoir d'afficher un air serein, mais elle ne l'était clairement plus. Elle récupéra sa fille et la serra doucement contre elle.

— Ian… C'est quoi ton excuse pour débarquer en tornade dans le salon ?

— L'anniversaire de Maddie, réalisa Sean. Tu es un peu en avance, Ian, ce n'est que le 9 septembre, pourquoi rentres-tu plus de deux semaines avant ?

L'énorme, gigantesque et au final très inquiétant sourire du Suprême Alti fit largement tiquer le Démon.

— Parce que j'ai eu une idée !

— Aïe. Ta mère est au courant ?

— Sean, se lamenta Ian en levant les yeux au ciel. As-tu jamais réussi à cacher quelque chose à ma mère, surtout quand ça la concerne et que nous parlons d'un anniversaire de dizaine ? Et donc !, continua-t-il sans le laisser répondre, j'ai eu une super idée, disais-je, on va faire un bal masqué ! Ce qui demande de la préparation et un costume. Je sais déjà pour Mary et moi !

Célia, qui câlinait toujours Athina, s'avança un peu vers eux.

— C'est une excellente idée, Ian ! Je suppose que ce sera au palais, en bal très officiel, non ? Je me demande si Becca aurait des idées ?

L'air réjoui du jeune Roi promettait une nouvelle source d'inquiétude pour son frère de cœur. Celui-ci avait eu le vague espoir que la simple mention de Maddie suffirait à tuer dans l'œuf toute idée saugrenue. Seulement, Ian connaissait bien sa mère et avec un bal, il était certain que la Reine-Mère allait donner son approbation.

— Ai-je fait quelque chose récemment pour que tu m'en veuilles, Ian ? Un bal masqué est un véritable calvaire pour la sécurité…

Ian haussa les épaules.

— Boah, ça fera un bon exercice pour tes hommes, non ?

Et ce n'était même pas une vengeance mesquine à cause du passage de Matt chez Barney ! Un Matt qui, lui, grommela, mains dans les poches.

— Tu l'avais pas dit, ça. Ça veut dire que Davon sera pris et on avait des projets. Bon, pas grave, soupira-t-il. Je garderai Athina, j'ai des nouveaux jeux à lui montrer !

La petite louve eut aussitôt un air ravi et des yeux pétillants. Célia se força à ne pas lever les siens au ciel. Au moins, Athina n'était pas rancunière. Elle reposa sa fille au sol et s'assit près de Sean, sur l'une des chaises du bar de la cuisine.

— Tu es sûr que tu ne veux pas venir, Matt ? Après tout, tu commences à être en âge pour apprécier ce genre de soirée. Tu ne pourras pas toujours te défiler…

Sous-entendu que c'était parmi les obligations d'un futur Seigneur ayant des liens personnels avec n'importe quelle Cour royale du Creuset. Elle avait elle-même fini par se plier à ce genre de contraintes, il fallait bien que Matt se fasse au moins à l'idée qu'il n'y échapperait pas éternellement. L'adolescent la regarda comme si des cornes lui avaient poussé.

— Tu me demandes si je suis sûr ? Laisse-moi réfléchir. Oui ! Pas de cérémonie officielle au palais, merci, mais non merci.

Il ricana et se tourna vers Ian… et se figea devant le sourire.

— … non. Nooon non non. Ian, NON !

Le sourire de Ian s'agrandit encore plus.

— Oh que si. Ereï aura une soirée de libre, il sera ravi de pouvoir s'occuper d'Athina, qui sera donc extrêmement bien gardée. Tu dois donc te trouver un costume, j'ai plein d'idées ! Tu préfères quoi, pirate ou cow-boy ?

Matt le regarda, horrifié.



— Militaire gorani ! Si tu me fais ça, je DÉSERTE !

— Je le verrais assez en cowboy, coupa Célia avec un air de conspiratrice ravie. Ou en acteur de film d'action.

Elle se tapota le menton pour continuer à réfléchir alors qu'Athina s'était faufilée pour aller se poser dans le canapé. La petite était en plein dilemme. Elle déchantait de ne pas passer la soirée avec Matt, mais en même temps, elle aimait bien Ereï. Elle n'avait presque jamais l'occasion de le voir. Surtout qu'au palais, il y avait la piscine à balles…

— Si tu tentes encore de déserter, c'est moi qui te traquerai. Et crois-moi, tu ne veux pas avoir Célia la Rousse aux fesses.

— Ni moi, ajouta Sean, que la mention de désertion ne faisait que moyennement sourire.

Oh, il avait confiance en Matt, mais ça faisait écho à l'une des pires bêtises de l'adolescent, quand il avait tenté de tuer Ian puis son frère Wilhelm pour terminer sa mésaventure dans un lit de la clinique… Des souvenirs loin d'être amusants.

— Voilà, trois voix pour, une contre, à la majorité générale, tu viens au bal !, ricana Ian. Choisis ton costume ou c'est moi qui décide.

Matt les regarda tour à tour, incrédule, puis désespéré, puis acculé, puis braqué, avec ce merveilleux et splendide regard noir auquel ils n'avaient pas eu droit depuis un bon moment.

— Bande de traîtres ! Je ferai mon costume et vous avisez pas d'essayer de le changer !

Il se tourna vers Ian.

— Dis adieu aux petits à-côtés au chocolat ou biscuits ! Tu vas rencontrer tes nouveaux meilleurs amis : tomate, salade et carotte !, siffla-t-il entre ses dents avant de lui tourner le dos, bras croisés. Ça tombe bien, de toute façon, tu rentres plus dans ton uniforme tellement tu as pris du bide !

— C'est faux !, contredit Ian d'un air outré. Je n'ai jamais été en meilleure forme et j'ai un métabolisme de Suprême Alti, j'ai besoin de ma dose de sucre ! Ne sois pas mesquin, tu t'amuseras, tu verras, à cette époque de l'année, il y a plein de jeunes Dames à la Cour, tu rencontreras peut-être la femme de ta vie !

Matt fit volte face pour le regarder, encore plus ébahi, tourna la tête vers les autres pour vérifier qu'il avait bien entendu, là, et leva les bras au ciel.

— SALADE À VIE ! Général Ducon !

Sur ce petit surnom d'amour à son seigneur et maître, il quitta le salon. La porte d'entrée claqua derrière un Matt parti bouder et râler auprès de Davon. Et sûrement picoler et finir au trou, tiens !

Il y eut un silence un peu pesant dans l'appartement après ça. Célia et Sean regardaient Ian dans un duo très sceptique et Athina avait pris le parti de dire que la Fosse avait très clairement une mauvaise influence sur Matt. Ce fut la rouquine Hasperen de la troupe qui finit par réagir.

— Adolescent, hein… Comme je n'ai pas encore l'âge pour qu'il arrive à me donner des cheveux blancs, je vais plutôt commencer à réfléchir à ma tenue pour le bal.

— Boah, il se calmera, affirma Ian en haussant les épaules. Vous avez déjà des idées pour votre costume ?

Là, le regard en coin qu'elle eut pour Sean lui fit comprendre qu'elle avait bien un début d'idée en tête…

Ce qu'avait auguré la première soirée de retour à Phœnix ne fit que se confirmer dans les jours qui suivirent. Si Matt avait digéré "le coup foireux du bal" en s'imaginant comment faire regretter sa décision à Ian, il avait aussi vite cherché à retrouver les avantages de la grande ville. À savoir parcourir ses rues animées et faire les quatre cents coups avec Davon. Néanmoins, c'était sans compter avec Athina. En parfaite petite louve, elle ne comprenait pas pourquoi son "frère de meute" refusait de tout faire avec elle, alors que l'adolescent de neuf ans son aîné, lui, s'intéressait à des choses plus adultes. Athina se mit à devenir son ombre pour tenter de le suivre partout où il comptait aller et plus Matt essayait de lui échapper, pire c'était. Matt considéra que la coupe était pleine quand il dut ramener Athina par la peau du cou, au milieu de la nuit. Elle s'était infiltrée dans un bar à la réputation douteuse, trompant la vigilance des videurs, prenant des risques à se glisser entre des tables de bagarreurs échauffés par l'alcool. Le tout pour se planter entre lui et une plutôt jolie fille qui lui avait tapé dans l'œil.

La crise qui s'ensuivit finit de convaincre Célia. L'Hasperen demanda à son Démon de la conduire dans l'Hutandara et le couple passa là-bas deux jours difficiles. Usant de la canne "passe-droit", ils purent rencontrer Edharn, puis Lathiana en personne, dans le secret le plus absolu. Célia n'avait pas revu sa belle-sœur depuis la mort de Meldan, et ce face-à-face eut quelque chose de très déprimant. Lathiana observa l'homme aux côtés de Célia avec un regard froid.

— Il me semblait vous avoir interdit de remettre les pieds au cœur de l'Hutandara, Messire Moonshade.

Sean s'inclina brièvement.

— Et je ne me suis pas approché de l'Arbre jusqu'ici pour respecter votre souhait au mieux, Majesté, mais je n'aurais pas laissé Célia seule pour cette discussion.

Lathiana soupira, mais opina, avançant pour rejoindre Célia, prenant ses mains.

— Je suis heureuse de te voir en chair et en os, Célia. Les lettres ne m'ont donné qu'un réconfort sommaire quant à ta rémission. Je suis heureuse de te voir en si bonne forme.

Et ce, même si elle savait lire entre les lignes de leur correspondance, savait voir les signes et qu'il était clair que la jeune femme avait fait son deuil de Meldan. L'absence du collier de cordes était on ne peut plus explicite. La présence du collier d'or et de rubis en lieu et place encore davantage. Il s'agissait bien d'une Hasperen recevant la cour d'un amant que Lathiana avait devant elle et non de la veuve de son frère. Cependant, même si la plupart des liens de Célia avec les coutumes Kel'antan étaient brisés, il en restait un plus important que tous les autres : elle était la mère de sa nièce et serait toujours la bienvenue auprès d'elle.

De son côté, Célia réalisa à quel point la belle souveraine lui avait manqué. Elle serra ses mains avec chaleur avant de céder à son tempérament et venir la prendre dans ses bras. Rien de protocolaire, au contraire, ce fut profondément sincère, comme Célia avait toujours agi avec Lathiana.

— Je suis heureuse de pouvoir te parler de vive voix. D'être encore de ce monde.

L'Hasperen, par le silence qui suivit, trahit qu'elle ne l'était pas d'être de retour à Jhāada. Elle se redressa et plongea son regard bleu dans celui terriblement clair de sa belle-sœur, conservant le contact de ses mains sur les épaules menues et graciles.

— Mais j'aime laisser cette épreuve derrière moi. Je suis ici pour une tout autre raison. Edharn a dû t'en parler, mais j'ai vraiment besoin de ton aide. J'ai abordé le

sujet déjà cet été dans ma dernière lettre, mais là, c'est encore pire. Je sais que tu es celle qui saura me conseiller.

Célia eut un sourire presque amusé.

— La seule que j'écouterai de toute façon.

Lathiana eut un sourire aussi tendre que mélancolique. Voilà qui lui rappelait Meldan. Quoique son frère ait souvent fait la sourde oreille même à ses paroles…

— Oui, je me souviens. Athina t'en fait voir de toutes les couleurs. Il est normal que tu sois débordée, c'est le lot de nombreuses mères de Kel'antan aux totems animaux. Athina a un sang d'Altii de Hauts Cercles, il était couru d'avance que son héritage serait très présent. Vivre dans une ville Kristaris avec ses nombreux dangers et stimuli ne doit pas aider.

Le soupir de Célia fut une réponse à lui seul. Elle invita Lathiana à s'asseoir et elles s'installèrent pour discuter.

— J'espérais qu'elle s'adapterait avec le temps, comme certains Kel' y parviennent sans mal. Qu'elle trouverait ses marques avec l'aide de son école spécialisée. Chacun dans son entourage fait de son mieux, mais ça ne suffit plus… Il y a trop de choses qu'elle refuse de comprendre ou qui la déstabilisent.

Elle baissa les yeux et sa voix s'enrailla.

— … et je veux tout faire pour son bonheur.

Lathiana reprit sa main qu'elle avait lâchée pour s'asseoir.

— Tu fais de ton mieux. Mais Athina n'a pas uniquement du sang Kel'antan, elle a du sang hutani et cela fait toute la différence. Une part d'elle aura toujours ses racines liées à celle de l'Arbre. Dans quelques années, elle passera ici son Initiation, avant de recevoir sa Clef. Ses instincts seront toujours plus marqués, elle aura besoin de ce lien avec cette part de sa lignée. Il serait peut-être judicieux de le renforcer afin de l'apaiser.

C'était ce que redoutait Célia. Elle en ferma les yeux avant de les rouvrir lentement.

— Elle doit venir vivre dans la forêt, n'est-ce pas ? Venir prendre sa place de Princesse hutani…

La réponse était évidente. L'émotion enserra sa gorge, mais elle prit une profonde inspiration pour retrouver son calme.

— Je ne la laisserai jamais partir sans espoir de retour. J'ai besoin de ma fille, Lathiana.

— Et je n'ai pas l'intention de te l'arracher, promit Lathiana. En plus, si elle n'a ne serait-ce qu'un peu l'esprit de son père, elle aura besoin de l'Hutandara, oui, mais elle n'y restera jamais cloîtrée longtemps. Elle pourrait venir pour une saison chaque année, pour commencer ? L'équinoxe d'automne approche, elle rentrerait à Phœnix pour le solstice d'hiver, afin de profiter de cette neige qui te manquait tant ici.

— Oui, elle aime la neige tout autant que moi, souligna Célia qui se faisait violence pour voir les bons côtés de la proposition.

Elle laissa le silence s'imposer de nouveau puis elle leva des yeux vers Sean qui s'était fait habilement discret. Elle lui offrit un semblant de sourire en coin.

— Très bien. On peut commencer par ça. Mais l'équinoxe sera très vite là, vous aurez assez de temps pour préparer sa venue ici ?

Sous-entendu, est-ce que Lathiana pourra garantir sa sécurité à l'Arbre ?

— Oui, tout sera prêt d'ici là. J'enverrai Edharn à Phœnix pour la ramener, afin de vous éviter un autre aller-retour, termina-t-elle avec un regard appuyé vers Sean.

Ce dernier l'ignora, se rapprochant de Célia pour serrer son épaule.

— Cela nous laisse le temps d'en discuter avec Athina et de tout préparer de notre côté si elle est d'accord.

Voire si elle ne l'était pas. Il aimait la petite fille, mais son caractère devenait invivable et commençait à dépasser ce que le mal-être pouvait excuser. Sans compter que son attrait pour l'Au-delà pouvait potentiellement poser problème à plus ou moins long terme dans un pays Dissonant. L'occasion fut d'ailleurs saisie de refaire un point, de vive voix, avec la Reine de l'Hutandara, sur un sujet bien particulier. Célia n'était pas contre le fait qu'Athina apprenne à voir son père de l'Autre Côté. Elle imposa surtout la condition indiscutable que ça serait uniquement s'il n'y avait pas le moindre danger pour sa fille d'attirer l'attention des célestes de quelque manière que ce soit. Comme elle l'avait déjà précisé dans son dernier courrier, Lathiana lui confirma qu'elle serait fidèle à la volonté de son frère que sa fille ne soit pas liée à l'Arbre. La Reine y mettait même un point d'honneur. Le reste de leur échange fut bref et efficace. Autant parce que Lathiana ne pouvait pas risquer que deux étrangers soient aperçus à l'Arbre, que parce que ni Célia, ni Sean n'avaient envie de s'éterniser. Quelques points d'organisation réglés plus tard, chacun reprit sa route et les deux Dissonants rejoignirent leur héliporteur dissimulé loin à l'écart de la capitale sylvaine. Célia n'arrivait pas à parler et se contentait de serrer la main de Sean ou de jouer avec son bracelet-balise. Il n'y avait rien à dire de toute façon. Ils savaient tous les deux qu'ils venaient de faire ce qu'il y avait de mieux pour chacun et Célia finirait bien par se faire une raison.

Ensuite, ils avaient un bal masqué qui les attendait. Même si cette perspective ne fut pas suffisante pour ramener le sourire de l'Hasperen.

9 septembre 990

Athina avait accueilli la nouvelle de son futur séjour à l'Arbre de Jhãada avec assez d'enthousiasme pour redevenir sereine. Au grand soulagement de tous, la petite fille retrouvait enfin son tempérament calme et posé en rêvassant souvent à son voyage prochain. Seule Célia restait sceptique, clairement pas encore prête à être séparée de sa fille durant plusieurs mois. Cependant, à l'ordre du jour, il y avait un bal masqué et, déjà apprêtée, Célia venait de laisser Athina profiter d'une certaine piscine à balles avec un Ereï en silencieux et calme baby-sitter. Sean l'attendait devant l'entrée des appartements royaux, campé sur une moto et lui envoya un petit sourire en coin quand elle fit son apparition.

— Tu es absolument splendide, affirma-t-il, son regard s'attardant sur tout ce que révélait le costume.

Il n'avait eu que quelques indications pour accorder son propre déguisement. Il le découvrait donc et c'était là tout l'intérêt d'un bal costumé.

— Prête à tous les éblouir ?

Becca avait fait un travail exceptionnel et, à leur demande à tous les deux, leur tenue pouvait être portée sur une moto et complètement révélée qu'au moment où ils arriveraient au palais. Pourtant, là, Sean eut soudain très envie d'enlever Célia pour ne passer la soirée qu'entre eux. Toutefois, il n'ôterait pas à sa Flamboyante le petit plaisir d'émerveiller la Cour entière. Tout comme ce fut bien la principale raison pour

laquelle Célia ne lui demanda pas elle-même de l'emmener loin du palais. Parce que si Sean avait approuvé son costume, elle adora le sien. Alors faire baver quelques jaloux et jouer les divas à la Haute Cour, il fallait le savourer à sa juste valeur. Le reste pourrait attendre qu'ils soient ensuite seuls.

La moto, un modèle vintage aux chromes rutilants acheté pour l'occasion, les mena jusqu'à l'escalier d'honneur du palais de Phœnix où le couple fit une arrivée remarquée. Parce que le moteur six cylindres grondait comme le tonnerre, mais aussi parce que, grâce à la presse, leur cour était connue de tous. Depuis plusieurs mois, les ragots allaient si bon train sur leur relation que beaucoup les attendaient déjà et ce n'étaient pas uniquement des journalistes. Loin de là. Certes, il s'agissait techniquement d'un bal masqué et personne n'aurait dû les reconnaître. Sauf qu'ils auraient eu beau faire, aucun masque n'aurait pu tromper personne. Les voir arriver ensemble de manière ostentatoire promettait des spéculations à n'en plus finir. Sean descendit de la moto en premier, ignora royalement le valet qui s'approcha et lança les clefs de sa moto à un Commando qui les attendait. Celui-ci fut aussi ravi que craintif, la joie de conduire le petit bijou ne pâlissait que face à la terreur de l'abîmer.

Le Démon offrit sa main à Célia pour l'aider à descendre, ses bonnes manières presque amusantes en contraste avec son costume.

— My Lady.

Célia leva des yeux amusés derrière son fin masque de dentelle blanche. Un masque qui ne cachait rien de son identité et n'aurait rien pu faire pour atténuer le criant de sa longue chevelure rousse qu'elle libéra d'un geste élégant. Les cascades de soie rouge constellées de perles étaient trop reconnaissables pour qu'un costume soit trompeur. Il aurait fallu les cacher pour ça et c'était tout bonnement hors de question !

Célia saisit la main tendue et quitta le siège de la moto pour se camper sur ses vertigineux talons. La bouffante jupe courte qui s'enroulait autour de ses cuisses glissa alors un peu, mais c'est lorsque Célia tira sur un ruban que le vêtement se déploya dans toute son amplitude. Sur l'arrière, c'est une longue traîne de tulle blanc qui roula jusqu'au sol et se répandit sur quelques marches, venant s'accorder à la délicate paire d'ailes que Célia portait dans le dos. Un style angélique que le devant de la même jupe contrecarrait totalement : la courte jupe du départ n'avait laissé qu'un seul drapé de soie blanche qui ne pouvait cacher les jarretelles qui retenaient des bas de dentelles diaphanes. Le tout sous un incontournable et surtout inoubliable corset de satin brodé. Seuls le collier de rubis, les cheveux de Célia et la semelle de ses talons apportaient de la couleur à sa tenue immaculée.

Sean s'inclina légèrement au-dessus de leurs mains jointes et l'escorta à l'intérieur. La dichotomie typique des nobles s'exprima une nouvelle fois lorsqu'ils arrivèrent à hauteur du héraut prêt à les annoncer pour un bal se voulant masqué.

— Lord Moonshade, Duc d'Umbras, et Lady Avonis !

L'attention se porta immédiatement sur eux. La majeure partie de la Haute Cour était déjà présente afin de ne pas manquer l'arrivée des Altii des plus hauts Cercles et le volume sonore des discussions diminua.

Le contraste des deux costumes était on ne peut plus marqué. Le cuir noir répondait au blanc diaphane, la douceur de l'ange pas si sage à la violence du motard bad boy.

Les "Devils Angels" étaient un gang de bikers bien connu d'Élysia, un gang ayant même quelques cellules à Keranor, dont les membres criminels avaient un look bien marqué. Sean portait donc leurs bottes hautes et leur jean caractéristique, des

ceintures cloutées de métal, des bracelets et des gants accordés. Les lames dans les fourreaux à sa cuisse et ceinture n'étaient pas factices et il y en avait d'autres dissimulées sous le perfecto de cuir au célèbre blason au crâne ailé. Les cheveux longs retenus en un catogan lâche sur sa nuque auraient pu être trompeurs quant à l'identité de Sean, mais le dégradé de maquillage noir lui servant de masque ne cachait absolument pas ses yeux de ce bleu-acier reconnaissable.

Leur arrivée souleva des murmures admiratifs ou envieux. Ils rejoignirent les marches et commencèrent à les descendre avec une grâce et une prestance dignes de leur rang. Aucune fausse note, les invités du bal purent les admirer à loisir et les quelques photographes sélectionnés pour rapporter l'évènement mondain dans la presse ne furent pas avares de clichés. Depuis leur mémorable soirée de retrouvailles au Chat Bleu, environ six mois plus tôt, Célia et Sean n'avaient eu de cesse de confirmer publiquement que la cour du Duc était très officielle et leur relation des plus sérieuses. Les ambitieuses célibataires commençaient même à se faire une raison et admettaient que Sean n'était malheureusement plus candidat au titre de plus beau parti du pays. Leurs parents espéraient toujours un revirement de situation, mais ils étaient bien les seuls… Ce bal était une nouvelle occasion de prouver qu'ils espéraient tous en vain tandis que les invités étaient plutôt à déjà spéculer sur l'avenir du couple.

Célia et Sean marchèrent sans interruption jusqu'aux Régents. Maddie, qui avait fait le choix d'une tunique de reine antique complétée par un long manteau de plumes, leur offrit un sourire magnifique en réponse à leurs vœux pour ce nouvel anniversaire. Célia réussit même à presque faire sourire Kerann-père, qui, lui, avait endossé son uniforme militaire en guise de costume. Même si la jeune Dame rousse n'était pas des plus présentes à la Haute Cour, cela faisait plusieurs années qu'elle était présente aux grandes manifestations royales et les anciens monarques savaient très bien à qui ils avaient à faire. Maddie, tout particulièrement, apprenait à connaître celle qui faisait sourire Sean comme personne d'autre. Pas de ce sourire idiot d'un homme aveuglement amoureux, mais bien de ce sourire complice d'un homme conscient de sa chance. Le quatuor de Seigneurs devisa un long moment avant que Célia et Sean ne prennent congé, laissant la place libre à d'autres nobles pour présenter leurs vœux à l'ancienne Reine.

C'est en se dirigeant vers le buffet qu'ils se retrouvèrent face à un masque à oxygène. Un masque militaire, typique des pilotes du début de siècle, accompagné d'un casque de cuir déformé au niveau des oreilles par de gros écouteurs intégrés. Le tout complété d'une paire de larges lunettes teintées et matelassées… La personne face à eux était costumée en pilote vintage avec tous les accessoires. Un costume impressionnant, quoique peut-être un peu trop grand pour celui qui le portait, mais surtout qui camouflait entièrement son visage. Sean observa le déguisement d'un air très… suspicieux.

— Matt ?, devina-t-il.

Qui d'autre ? Bal costumé ou non, il s'agissait d'un évènement à la Haute Cour où tous rivalisaient d'inventivité pour resplendir et être reconnu. Tous, sauf celui qui avait dit depuis le départ qu'il ne voulait pas être présent.

— Je suis surpris que tu n'aies pas tenté quelque chose de plus… inapproprié.

La voix étouffée de Matt avait un ton boudeur marqué.

— Falcon m'a pas laissé faire. Il était pourtant très bien, mon costume de balle de fusil géante !

Sean eut un soupir. Évidemment.

— Mais pas quelque chose que tu puisses te permettre à la Cour, en protestation ou non.

— Ouais. Du coup, j'suis pas là. En tout cas, vu l'attirail autour de ma tête, personne pourra le prouver !

Content de sa solution, il se dirigea droit vers le buffet où il avait l'intention de rester caché le plus longtemps possible. Sean l'aperçut tout de même saluer les invités sur sa route. Était-ce par politesse ou par culot ? Parce qu'ils devraient rendre un salut poli en ignorant qui se dissimulait sous le costume, ne pouvant risquer qu'il s'agisse de quelqu'un d'important… Célia se mordait les lèvres depuis plusieurs secondes pour finalement laisser échapper un petit rire amusé. Qui faisait plaisir à entendre après les dernières semaines un peu difficiles pour elle où on avait de la chance quand on la voyait réellement enjouée.

Elle se tourna vers Sean et conserva un sourire joyeux.

— J'aurais adoré faire ça à son âge ! Mon père et mon frère s'en seraient arraché les cheveux et ma mère en aurait fait une syncope. Mais…

— Mais il sera immortalisé ! Il y aura de très nombreuses photos de ce costume, crois-moi. Il a voulu faire le malin, je veillerai à ce qu'il ne puisse jamais l'oublier.

— Même si on ne pourra jamais prouver que c'est lui, s'amusa Célia.

Dans l'heure qui suivit, d'autres invités arrivèrent, nettement plus discrets que le couple phare des magazines people, moins remarquables en tout cas. Jusqu'à ce que le héraut s'avance en haut des marches et frappe solennellement sur le sol, ce qu'il n'avait pas encore fait, marque du très haut rang du prochain invité présenté.

— Dames et Seigneurs, noble assemblée, Lady Delownay, promise de l'Immortel Kerann.

Mary s'avança alors et sa silhouette se dévoila rapidement. Fièrement campée en haut du large escalier d'entrée, elle s'affichait dans un costume absolument magnifique, reproduction délicate et soignée d'une robe de demoiselle de haute société des années 910. Perles, travail de broderie, riches tissus et mousseline de soie, tout était parfaitement choisi et clairement fait-main. D'une élégance sobre et pourtant éblouissante, Mary descendit les marches comme si elle se trouvait en terrain conquis et passa entre les rangs des invités comme la future Reine qu'elle était, jusqu'à rejoindre ses futurs beaux-parents près du trône de Ian. Elle les gratifia d'une révérence respectueuse et prit sa place à leurs côtés. En réalité, aucune extravagance quand Ian avait clairement fait savoir que leurs costumes seraient en écho. Sean en fronça légèrement les sourcils.

— Soudainement, ma crainte à l'égard du costume de Ian vient de tripler, marmonna-t-il.

Il tourna la tête vers le haut des marches. Les derniers invités étaient arrivés, il ne manquait plus que Ian et cette histoire de costume l'inquiétait de plus en plus. Matt les rejoignit, slalomant entre les invités et les interpella entre deux bouchées de sa pleine poignée de petits fours, son masque à oxygène relevé sur son front. L'incognito, c'était bien, mais ça empêchait de se nourrir convenablement. Et Matt était un adolescent en pleine croissance.

— Y fait quoi, Ian, il est pas chenché arriver, main'nant ?

— Aucune idée. D'ailleurs, tu sais ce qu'il a prévu comme costume ? Il ne devait pas répondre à celui de Mary ?

— Un truc bien kitch, chuis sûr !, ricana Matt. Un costume de poussin géant ! Ou alors un truc de gladiateur, pour montrer ses muscles !

Ils seraient assez vite fixés, car un léger remue-ménage les fit se tourner vers le haut des marches.

— ... ais enfin, vous ne pouvez pas !

La réponse d'une vague silhouette dans la pénombre fut indistincte et le héraut insista.

— Non, vous ne me ferez pas croire que vous... ! Continuez et j'appelle la garde !

La réponse fut de nouveau indistincte, mais également indignée. Puis, il y eut une vague de résonance qui fit se tendre tous les gardes et Commandos, Sean et Célia inclus. La foule vit alors arriver le héraut et le pauvre homme avait l'air de vivre une épreuve. Il ouvrit la bouche, leva le bras... et retourna vers la porte où il argumenta à voix basse avec ce qui devait certainement être Ian. De là où ils étaient, Célia et Sean entendirent quelques bribes "peux pas faire ça, Votre...", "...xécution !", "... démission !", "Refusée. Ouste !"

Le héraut revint au bord des marches comme s'il avait été poussé par quelqu'un. Le père de Ian s'assombrit davantage, d'autant qu'à côté de lui, sa future belle-fille riait doucement. Le héraut concéda enfin à faire son office. Il frappa le sol trois fois, lentement.

— Mes... Dames et... Seigneurs... sa... glorieuse ? Majesté... l'Immortel... Phénix...

La salle répondit immédiatement et avec enthousiasme par la formule rituelle : "Gloire à l'Immortel Phénix !". Un enthousiasme qui alla jusqu'à "Phén...". Après quoi un énorme silence se fit, à peine gâché par un rire court, incrédule et étranglé, quelque part dans la salle. En haut des marches se tenait... un vassali masqué. Dans un costume qui avait trop vécu, troué aux genoux et élimé aux coutures, l'homme portait une casquette qui cachait en partie un masque doré. Sean ne regardait plus, il avait sa main plaquée sur le visage, comptant mentalement pour se donner la force.

— Euh... je ne comprends pas, murmura quelqu'un dans l'assemblée.

C'était le sentiment général de tous. Pourquoi le Roi avait-il choisi de s'habiller comme un simple va-nu-pied ? Seul son Masque d'or trahissait son identité, au point qu'il avait dû user d'une onde de Résonance pour prouver son Cercle au héraut du palais. Cette incompréhension perdura lorsqu'il descendit l'escalier d'honneur, mains dans les poches, d'une démarche nonchalante. Il fut pourtant l'incarnation de la bienséance quand il en vint à saluer ses parents, souhaiter un bon anniversaire à sa mère et offrit sa main à sa fiancée pour ouvrir le bal.

C'est quand ils ouvrirent le bal que Célia eut une révélation. Elle écarquilla les yeux de surprise avant de se tourner vers Sean.

— Célestic !, annonça-t-elle soudain. Ils sont déguisés avec les tenues des personnages du film !

Autrement dit, le film de l'année. Il était sorti dans les salles obscures quelques mois plus tôt et avait été un tel succès dans plusieurs royaumes du Creuset qu'il était déjà considéré comme LE film romantique par excellence. Sean se détendit, affichant même un léger air amusé.

— Je m'étais attendu à tellement plus extravagant et improbable que j'arrive presque à les trouver mignons.

La révélation de Célia faisait déjà le tour de la salle, chaque invité murmurant à son voisin la référence cinématographique des costumes. En effet, tous les nobles de la Haute Cour de Keranor n'étaient pas des férus de cinéma. Au final, le sentiment général qui se manifesta bientôt fut que le Roi avait été assez galant pour laisser briller sa mère, officiellement ancienne épouse, et Mary, sa nouvelle fiancée. Dans les faits, Sean avait

surtout compris que Ian avait enfin réussi à assouvir son penchant pour les histoires romantiques, tout en ayant la complicité de Mary et l'approbation de Maddie.

En tout cas, Kerann et sa cavalière attiraient tous les regards en cette ouverture de bal. Célia tourna son attention d'abord sur le couple des parents royaux et enfin sur Sean. Elle avait un léger sourire amusé et elle approcha ses lèvres de son oreille.

— Ils nous battent à plate couture. Tout le monde n'a plus d'yeux que pour eux. Tu vas pouvoir te faire oublier pour n'être qu'à moi, ce soir.

— Tout à toi, promit-il. Les danses commencent bientôt.

L'intérêt principal, pour ne pas dire unique, de cette soirée d'après lui. De son côté, la jolie rousse lui envoya un sourire radieux, appréciant déjà la suite des évènements. Elle allait se faire un devoir de partager un maximum de danses avec son Démon adoré.

Plus tard, alors que la soirée battait son plein, Ian offrit un discours intelligent et plein d'amour pour l'anniversaire de sa mère. Il aurait dû rendre le tout comique, avec son accoutrement de presque clochard, pourtant il ne le fut pas. Un tour de force. Sean masqua un sourire dans sa coupe de champagne après avoir porté un toast à la Reine-Mère avec le reste de l'assemblée.

Les danses reprirent ensuite, les Seigneurs évoluant en mouvements élégants sur le plancher verni de la salle de bal. Célia et Sean se mêlèrent bientôt à eux, mais aucun des deux Altii n'avait grand-chose à faire de tout ce qui les entourait. Ils avaient enfin une soirée pour danser à n'en plus finir. Ils comptaient bien en profiter au maximum, sans se soucier des amis, enfants, ado, et autres Commandos. Un son plus rythmé vint séparer les danseurs occasionnels ou peu enthousiastes de ceux qui appréciaient davantage d'évoluer sur de la musique. Sean se fit un plaisir, Célia absolument envoûtante dans ses bras, la traîne blanche de son costume captant le regard des observateurs pour souligner tout ce que la tenue avait d'osé. Le travail de Becca était, comme toujours, exceptionnel et parfaitement sur mesure. La musique, presque gondomarienne dans son tempo, leur allait à ravir et fit bientôt tiquer Ian. Avait-il bien spécifié à l'orchestre que les tangos étaient interdits à la Cour ? Pas question d'avoir Sean et Célia complètement indécents pendant le bal d'anniversaire de sa mère ! Prudence étant mère de sûreté – du moins quand ça l'arrangeait -, Ian abandonna Mary un instant et se dirigea vers l'orchestre. Il s'ensuivit une série d'impératifs royaux imposés à l'orchestre pour le reste de la soirée, mais également pour les évènements futurs. Malgré les protestations du chef d'orchestre, un Kristaris de Feu a priori, le tango était désormais officiellement interdit au palais ! Près de l'orchestre, assez pour que leurs ouïes fines entendent tout de la conversation et pas seulement l'éclat de Ian, Sean et Célia ne manquèrent rien du murmure éberlué du chef d'orchestre. Les lèvres de Sean s'étirèrent en un sourire et s'il resta autrement impassible, paraître oblige, un rire contenu s'entendait dans sa voix.

— Doit-on dire à Ian qu'il s'agissait d'un paso doble ?, murmura-t-il à Célia.

Elle dut se mordre les lèvres pour ne pas partir en fou rire. Son regard croisa celui de Sean et ses épaules tressautèrent alors qu'elle se retenait d'autant plus d'éclater. Mais, célestes, que c'était bon de le voir aussi heureux. Elle se rapprocha sensiblement de lui et tourna son attention vers l'orchestre pour se retenir d'être trop démonstrative.

— Non, ce serait nous priver de l'opportunité de le voir bondir à chaque morceau un peu trop rythmé. Laissons-lui la possibilité d'interdire une nouvelle musique à chaque soirée ?

Sean lui sourit, yeux pétillants d'amusement.

— Excellente idée, s'amusa-t-il, l'entraînant sur la musique qui recommençait doucement.

Célia se laissa porter par la danse et, oubliant vite le reste, ne garda que la sensation d'amusement et de candeur qui régnaient sur cette soirée. Elle qui, plus jeune, fuyait la Haute Cour comme la peste, elle appréciait enfin d'être dans cette salle de bal. Ou plus précisément d'être dans les bras de Sean au milieu de la salle de bal. Elle commençait même à se faire à ses cheveux longs et sa dégaine de mauvais garçon. Seulement, Ian n'était pas stupide et il les connaissait bien. Après un moment de danses plus calmes ou plus entraînantes, mais PAS gondomariennes, quelques notes lui firent tendre l'oreille. Il fit un clin d'œil à Mary et disparut. Sean se retrouva tout à coup à tenir la main à une vieille douairière qui semblait très étonnée de se trouver là parce que la seconde d'avant, elle discutait avec son mari.

Un peu plus loin, Ian commençait à faire danser Célia en ricanant et la faisant tournoyer assez vite pour qu'elle ne puisse protester. Pendant ce temps, Sean se comportait en parfait Seigneur avec sa cavalière improvisée. Dame Brisbane était certes une femme d'un bel âge, mais elle n'avait surtout pas dû manquer un seul évènement au palais royal depuis qu'elle avait reçu sa Clef. Elle connaissait toute la noblesse de Phœnix et très certainement celle de tout le pays. Affable et redoutablement intelligente, elle avait une seule vraie faiblesse : elle adorait les histoires romantiques et les ragots. Sean ne fut donc pas surpris quand elle eut un léger toussotement et un petit air mutin au milieu de leur conversation jusque-là anodine.

— Messire Moonshade, dites-moi. Je suis terriblement curieuse, mais la jeune Dame à votre bras… Vous lui faites la cour, n'est-ce pas. Cela annonce-t-il quelque chose de plus pour bientôt ?

— Voilà qui n'est pas très protocolaire, Lady Brisbane, répondit Sean avec un fin sourire peu offensé.

Il connaissait la noble Dame depuis de nombreuses années et elle avait pu lui faire pareille remarque à plusieurs reprises lorsqu'il était enfant, quand il apprenait ce qu'il pouvait et ne pouvait pas dire lors de conversations mondaines.

— Je sais, je sais, mais que voulez-vous… Cela me fait tellement plaisir, de me dire que peut-être… Juin est un merveilleux mois pour les mariages, vous savez ?

— Votre costume fait honneur aux artisans de votre marquisat, la complimenta-t-il au lieu de répondre, la ramenant à pas sûrs vers son époux.

Il cessa de danser, prenant congé d'un baisemain qu'il utilisait peu.

— Je vous souhaite une très bonne soirée, Lady Brisbane.

La vieille femme prit son congé avec humour, acceptant qu'elle n'aurait pas de réponses anticipées lui permettant d'alimenter les potins mondains et retourna à son époux.

Sean se dirigea vers les tables du fond, où il pouvait apercevoir Davon, à moitié dissimulé par les ombres et à son poste, ce qui était attendu. Approvisionné en petits fours par Matt, ce qui l'était moins.

— C'est mortel, ces soirées, on s'en va ?, proposa l'adolescent.

— Me tente pas, il s'passe rien…, soupira Davon. Mais filer à la Kristaris vaut pas les entraînements punitifs de Falcon ou un survival à l'improviste, crois-moi.

— Tu apprends donc, ironisa Sean, saisissant un verre d'eau avant de continuer sa route vers les grandes baies vitrées, pour aller prendre l'air sur le balcon, laissant deux adolescents en sueur…

Sean s'adossa à la balustrade, profitant de l'air frais du soir. C'était bien la première fois depuis qu'il avait pris ses pleines fonctions de Duc d'Umbras qu'il quittait une soirée en cours. D'ordinaire, il aurait été sur le qui-vive, un protecteur plutôt qu'un invité, mais



ce soir, Falcon était officiellement aux commandes et il faisait du bon travail. Sean avait vu les Commandos en tenue d'apparat – la présence officielle et visible – et avait repéré ceux en costume mêlés aux invités, plus discrets. Il savait que d'autres occupaient des postes d'observations dissimulés, dans une surveillance invisible et assidue.

Un mouvement rapide sur la périphérie de son champ de vision le sortit immédiatement de ses pensées et il frappa pour parer le coup arrivant sur sa tempe…

Il regarda, très surpris, le pauvre pigeon sans nul doute suicidaire qui avait entrepris de fondre sur lui et venait de prendre par conséquent un coup de poing d'un Alti du Deuxième Cercle. Il gisait grotesquement au milieu d'un nuage de plumes près d'une des colonnes de la balustrade.

— Charmant, soupira Sean, secouant la main pour se défaire de la plume collée à son gant.

L'animal oublié, quelqu'un se chargerait bien de retirer le cadavre avant qu'un invité ne le découvre, Sean resta accoudé à observer les jardins. Tout paraissait calme et il pouvait voir les silhouettes sombres des gardes et autres Commandos en poste extérieur. Cependant, même en considérant que l'on était en fin d'été, être dehors n'apportait plus à Sean la bouffée d'air frais qu'il était venu chercher et cela le fit tiquer. Prudent au point d'en être parfois paranoïaque, il fronça les sourcils, cherchant ce qui le mettait mal à l'aise. Le Grand Lai Kel'antan n'était pas celui qu'il maîtrisait le mieux, mais il avait mis un point d'honneur à atteindre le niveau permettant de s'immuniser aux drogues naturelles, tout comme il s'était progressivement immunisé à de nombreuses substances artificielles. Sean voulut le chanter par précaution et s'aperçut donc très vite du problème. Ça n'eut aucun effet et pourtant, l'air passait maintenant difficilement entre ses lèvres.

Il peinait à respirer.

Portant une main à son estomac puis sa poitrine, il usa du Lai Darhàn de vie, cherchant à se débarrasser d'un poison, à libérer ses poumons de ce qui pouvait les obstruer, mais ça n'eut pas plus d'effet. L'armure du Grand Lai de Métal le recouvrit pour le protéger, au cas où il s'agirait d'une attaque harmonique. Son utilisation de la Résonance, habituellement discrète, fut délibérément flagrante alors qu'il était contraint de mettre un genou à terre.

L'air lui manquait et rien ne faisait effet. Il réalisa qu'il ne s'en sortirait pas tout seul. Pas cette fois.

Il leva les yeux vers l'intérieur du palais où la musique étouffait à peine les discussions, laissant même Sean percevoir quelques rires. Le bruit de sa Résonance n'avait fait réagir personne ?! Il sut qu'il devait appeler à l'aide, mais la tête lui tourna et il fut forcé de poser les mains au sol. Il n'avait plus de souffle, plus aucun son ne sortirait de sa gorge. Le pire, c'est qu'il n'arrivait pas à comprendre pourquoi et à cause de qui il en était là. Il entendit alors des pas précipités s'approcher de lui. Ses bras fléchirent tout seuls et le Démon sentit son visage et son corps entier percuter la pierre taillée de la terrasse.

— Chef !, cria une voix.

Sean reconnut à peine Ge'ri dans le brouillard qui envahissait sa vue encore perçante quelques instants plus tôt. Il tenta de répondre. En vain. Les lèvres sèches bougèrent tout juste et Ge'ri hurla quelque chose dans le talkie-walkie qu'il avait en main.

Sous la lumière dorée des grands lustres de la salle de bal, Célia dansait toujours avec Ian qui s'était fait un devoir de faire rire l'Hasperen. Il savait que devoir laisser

bientôt partir sa fille à l'autre bout du Creuset l'avait marquée bien plus qu'elle ne voulait le laisser paraître. Il n'y avait rien d'innocent dans l'attitude du jeune souverain durant cette soirée. Il aimait bien Célia, mais surtout, il savait que ce qui l'affectait, elle, affectait à coup sûr Sean. Du coup, il passait une excellente soirée, tout allait pour le mieux, il avait vu Sean sourire, et ça, c'était la plus belle chose de la journée. Il voyait Matt discuter avec Davon, il voyait des sourires autour de lui, celui de Mary, en particulier. Tout était parfait.

Alors quand, au milieu du brouhaha ambiant, ses sens hors norme lui révélèrent que la respiration de Sean devint brutalement saccadée, que les battements de son cœur s'affolèrent pour aussitôt ralentir, il eut l'impression qu'on venait de lui verser un seau d'eau glacée en plein visage. Sans aucune explication, il abandonna Célia et disparut purement et simplement de devant elle. Il n'était jamais allé aussi vite de toute sa vie et si les courtisans ne le virent pas passer, plusieurs crurent ressentir un courant d'air soudain.

Il fonça sur le balcon et se précipita aux côtés de Sean, sur lequel il se pencha, cherchant une blessure, une piqûre, n'importe quoi qui puisse expliquer son état.

— Sean ? Sean ! Bon sang, qu'est-ce qui se passe ! SEAN !

Sean ne répondait pas. Il ne réagissait plus et son corps devenait trop lourd sur le sol tiède. Ian et Ge'ri furent bientôt rejoints par Ulëen et Rex. L'Hasperen était le plus stoïque et transmettait des informations et des ordres par télépathie. Pourtant, chacun se sentait atrocement impuissant.



À seulement quelques mètres de là, Célia s'était retrouvée sans comprendre avec les bras dans le vide. Elle était restée un instant totalement éberluée, avant de se reprendre en voyant Falcon s'approcher d'un pas un peu trop rapide vers le héraut. Quand l'annonce fut faite que le gâteau d'anniversaire de la Régente attendait les invités dans la grande salle de réception, Célia croisa le regard de Mary… Toutes deux surent que quelque chose de très grave était en train de se passer. Habituellement, le gâteau était apporté avec ostentation dans la salle de bal. On ne proposait de se déplacer vers le fameux gâteau que si la sécurité des invités était compromise. Abandonnant son rôle de simple Dame, Célia se mit à chercher la position de chaque Commando et Garde Royal. Elle gardait la face, mais son sourire s'était évaporé. Elle rejoignit Mary, les deux femmes s'approchant sensiblement du couple des Régents. Le père de Ian prenait la direction indiquée, son air impassible sur le visage, mais tentant de déceler la raison de cette précaution. Maddie, elle, sourit à Célia et Mary quand elles arrivèrent.

— Je vais devoir souffler bien trop de bougies à mon goût. Mary, my dear, où est donc Ian ? Et Sean ?

Célia répondit la première.

— Vous les connaissez, ils doivent être en train de régler le problème. Comme toujours.

Mary acquiesça d'un mouvement de tête.

— C'est même certain, déclara-t-elle, abondant dans le sens de l'Hasperen. Ils ne disparaissent jamais tous les deux en même temps sans bonne raison. Particulièrement, le soir de votre anniversaire. Ils savent qu'ils devront se justifier auprès de vous ensuite, ajouta la fiancée royale avec un sourire ravageur.

Maddie accepta l'explication, mais aucune des trois femmes n'était dupe sur le côté inquiétant de tout cela. Elles voulaient juste ne pas alerter les invités. Mary prit donc l'initiative d'escorter Maddie à la suite de son mari, dans le mouvement commun des nobles, vers une pièce plus sécurisée du palais. Le tout dans un air de fête et de réjouissance qui ne devait surtout pas s'estomper, même sous l'escorte des Gardes Royaux. Célia resta en arrière, faisant semblant de se servir un café, et quand les invités furent tous éloignés, elle se faufila jusqu'au héraut, pensant trouver Falcon. Seulement, le Commandant en second avait déjà disparu et le serviteur fut incapable de lui dire vers où le grand Kristaris était parti. Célia en soupira d'agacement, peu ravie d'avoir été laissée en dehors de ce qui se passait. Elle était instructrice, d'accord, mais elle faisait quand même partie des Commandos !

De son côté, Matt avait vu la salle se vider sans heurts, même s'il savait ce que ça voulait dire. Davon s'était redressé, nettement plus sérieux et Matt ôta le masque encombrant de son costume.

— Il se passe quoi, là, tu sais ?
— Nan, mais c'est grave. Je vais voir, te mets pas dans les ennuis en attendant !
— Hey, je sais me tenir, ho !
— Ouais, ouais, ouais.

Davon parti, Matt chercha autour de lui et repéra vite Célia, qu'il rejoignit.

— Qu'est-ce qui se passe ? Un attentat ?, lui chuchota-t-il pour que personne d'autre n'entende.

Il regarda encore pour remarquer la casquette du costume de Ian abandonnée au sol.

— Bah… où est Ian ?

Célia attendit que le dernier invité disparaisse dans le couloir, que la salle de bal soit vide du moindre invité, avant de perdre son calme apparent.

— Je n'en sais rien. Je ne sais pas ce qui se passe. Juste que c'est assez grave pour que Ian s'en mêle. Et que Sean, Falcon et lui me tiennent à l'écart !

Matt n'avait pas souvent eu l'occasion de voir la petite rousse bouillonner de colère intériorisée. Elle semblait prête à s'embraser sur place et c'était assez dérangeant de la part d'une Dame, Alti ou non. Une Kristaris de Feu, à la rigueur, mais pas une Hasperen toujours déguisée en ange…

Matt fit une moue, croisa les bras et grommela.

— Mouais… ben j'vais jeter un œil, alors !

Il fila, regardant partout, à commencer par les fenêtres puisque c'était par là qu'il avait vu Sean sortir. Là, Célia le vit tout à coup se figer avant de se ruer sur un balcon. Évidemment, elle lui emboîta aussitôt le pas, courant à son tour pour rattraper cette tête brûlée d'adolescent qui avait déjà failli se faire tuer, il n'y avait pas six mois ! Elle surgit sur la terrasse juste après lui et ne put s'arrêter à temps. Elle percuta le dos de Matt qui s'était immobilisé en pleine course. S'inquiétant de risquer de le faire voler au sol sous l'impact, elle l'avait retenu d'un bras autour de la taille et oublia de chercher la cause de son brusque arrêt. Ce fut seulement lorsqu'elle réalisa qu'il n'avait rien et qu'il n'avait pas réagi à sa présence, qu'elle leva le nez sur ce qu'il fixait à s'en être tétanisé. Il y eut comme un blanc dans son esprit, lui empêchant d'appréhender réellement la scène. Comme si son inconscient se protégeait d'instinct.

— Sean ?, murmura-t-elle avec peine.

À moins de trois mètres de là, deux Darhàn chantaient des Lais de vie à en épuiser toutes leurs forces, sur un Sean mortellement immobile, dont les yeux encore ouverts

se perdaient dans le ciel nocturne. La moitié des Commandos était autour d'eux et retenaient leur frustration. Ian aussi était là, debout, statique. Célia cligna des yeux devant cet étrange tableau qu'elle n'arrivait pas à envisager comme étant la réalité.

La seule blessure que Ian avait trouvée avait été visiblement infligée de la main même de Sean, toujours serrée autour de la seringue qu'il avait plantée dans sa cuisse avec le peu de mobilité qui lui était restée à ce moment-là. Ian connaissait Sean, s'il portait toujours des gants au palais, c'était pour se protéger d'éventuelles tentatives d'empoisonnement, mais il avait toujours deux, trois atouts cachés dans sa manche. À l'évidence, cette fois, ça n'avait pas suffi. Sean avait perdu connaissance peu après l'arrivée de Ian et les Darhàn qui s'escrimaient à chanter avec force n'arrivaient à rien.

— Je ne comprends pas, dit l'un, juste alors que Matt et Célia arrivaient. Le Lai n'a aucun effet. Si je ne l'avais pas sous les yeux, je dirais qu'il est en parfaite santé. Il… continue juste à refuser de respirer.

Le Lai de vie ne ressuscitait pas les morts, il ne fonctionnait que sur les vivants et, Alti du Second Cercle ou non, le corps de Sean respectait tout de même les lois de la nature. Sans que les Darhàn puissent y faire quoi que ce soit, la lueur bleutée émanant de leurs mains disparut alors que Ian entendit le cœur de Sean cesser de battre.

Depuis de longues minutes, Ian avait l'impression d'être dans un mauvais rêve. C'était comme si le moindre son avait cessé. Le monde qui l'entourait avait disparu, il n'y avait plus que le corps de Sean allongé devant lui et rien d'autre, dans le silence le plus total. Derrière lui, Matt avait commencé à pleurer, mort d'inquiétude, sans accepter l'idée qu'on pouvait tuer Sean. Impossible, le Kristaris de Métal était invincible, l'adolescent ne pouvait pas imaginer Keranor sans lui. Il vit Ian devenir encore plus raide, si possible, totalement immobile et il sentit son cœur manquer un battement.

— I… Ian ?

— Falcon, je veux le responsable de… ça… devant moi. Vivant.

Afin de pouvoir l'anéantir lui-même. Tandis que le Commando saluait, affichant une peau crayeuse malgré sa sombre carnation, Ian ne put se retenir plus. Ses poings se serrèrent et une vague d'énergie monstrueuse jaillit autour de lui en un disque qui s'étendit rapidement, ce qui fit voler en éclats toutes les fenêtres de l'immense aile du bâtiment, fissura pas mal de murs, coucha des arbres et fit même trembler le sol durant un long moment. Les Commandos s'en étaient protégés par la force de l'instinct de survie, Davon avait fait rempart pour Matt. La Résonance Inconsciente de Célia avait fait le reste, puisque l'Hasperen restait désespérément dénuée de toute réaction. Même l'éclat de Ian n'eut aucun effet. Sans arriver à affronter la vérité, la jeune femme regardait le corps allongé. Elle attendait l'instant où tous se tourneraient vers elle pour arrêter cette étrange mascarade. À côté d'elle, Matt se cacha le visage pour ne pas éclater en sanglots. Il ne pouvait pas aller vers Ian, ce dernier n'était pas en état de le rassurer ou de le consoler, Matt pouvait le sentir. Car le Suprême Alti était furieux et dévasté, occupé à se contrôler de toutes ses forces pour ne pas détruire autre chose que quelques arbres, quelques angles de murs et la quasi-totalité des vitres du palais. Agenouillé près du corps de Sean, un des Darhàn secoua la tête, levant les yeux vers Célia.

— Je suis navré, Ma Dame, mais…

Elle le fusilla du regard.

— Mais, quoi ? Sean va se réveiller. Trouvez le Lai qui a été utilisé et inversez-le, c'est tout !

Ce n'est pas le Darhàn qui répondit, mais Ian. Le ton furieux et glacial de sa voix tout autant que son volume sonore fit tressaillir à peu près tout le monde autour de lui.

— CÉLIA ! IL EST MORT !

Sans doute pas une façon très diplomate de répondre. Il s'en voudrait ensuite, mais pour le moment, il ne pouvait pas faire mieux. Toujours incapable d'accepter les faits, Célia s'approcha de son Roi sans crainte, alors qu'en temps normal, elle aurait été la première à réaliser qu'elle risquait gros. Elle le pointa même du doigt.

— Non ! Il triche, c'est évident. Il l'a déjà fait par le passé en se mettant en stase pour ne pas se noyer ! Tu sais de quoi il est capable. Sa mort n'est qu'une illusion. Un stratagème. Un…

Elle ne trouvait plus ses mots, mais restait butée. Elle ne pouvait pas faire autrement, même si sa colère ne faisait que cacher une peur insidieuse qui lui murmurait déjà à l'oreille des choses qu'elle refusait d'entendre. Ian s'était retenu, retenu comme jamais, quand elle s'était approchée de lui. Matt le regardant, il n'avait même pas esquissé le geste qu'il avait pourtant eu le réflexe d'avoir. Ça aurait tué Célia et ça n'était certainement pas ce qu'il voulait. Il la regarda faire, se forçant à retrouver son calme, à se détacher de tout ça. Il devait rester maître de lui-même pour régler la situation. Mais c'était dur. En fait, c'était quasi impossible.

— Célia…

Il ne dit rien de plus, tout était dans ce simple mot. Sean était bel et bien mort et ils ignoraient comment et à cause de qui. Le corps de Célia eut un frisson énorme qui la secoua littéralement. Elle en fit un pas en arrière, comme si elle vacillait. Son expression se ferma et son regard devint vide durant une très longue seconde. Quand elle réagit de nouveau, elle était dénuée de toute émotion et se redressa avec la lenteur d'un automate.

— Trouvez-moi le coupable. Ensuite, même si Phœnix est fermée au monde des morts, il doit bien y avoir quelqu'un capable de voir de l'Autre Côté, réclama-t-elle sans hausser le ton. S'il est mort, je dois voir son âme. Je dois le savoir en sécurité de l'Autre Côté.

Ceux qui avaient oublié que Célia avait deux âmes purent le constater en direct. Ce n'était plus Célia qui se tenait devant Ian. Ce n'était pas Cordélia non plus. Un silence pesant lui répondit pendant quelques secondes avant que Falcon ne le brise.

— Lee nous attend, dit-il, avançant vers l'Hasperen. S'il… y a quoi que ce soit à savoir, c'est là-bas que ça se passera.

Peut-être que Lee pourrait au moins leur dire pourquoi et comment Sean s'était fait piéger. Et puis, il fallait évacuer les lieux. Quant à trouver quelqu'un ayant la capacité de voir de l'Autre Côté, ce n'était pas de son ressort, personne dans les Commandos présents ne le pouvait. En vérité, dans tout Keranor, ceux capables de le faire se comptaient sur les doigts d'une main. Amaris observa Falcon un instant puis agita la tête comme une femme agacée. Elle se campa sur ses jambes et serra les dents avant de souffler pour reprendre un calme dérangeant.

— Ruben, vous me trouvez un des SUV du garage du QG et vous le préparez au transport du Commandant, ordonna-t-elle. Veillez à ce que personne n'en sache rien. Personne au palais ne doit se douter de ce qui se passe. C'est un ordre.

Elle tourna son attention vers le grand Kristaris.

— Falcon, vous porterez Sean jusqu'au SUV.

Elle braqua ensuite son regard froid sur les autres Commandos présents.

— Vous ouvrez la route. Ulëen et Mike, vous restez ici, vous passez les lieux au peigne fin et vous ne revenez pas sans avoir trouvé quelque chose pour expliquer tout ça.

Elle prit une profonde inspiration et fixa Matt.

— Tu viens avec moi, imposa-t-elle sans chaleur.

Elle termina son petit tour d'autorité en revenant se placer face à Ian. Elle était raide et froide, sans expression quand elle le fixa.

— Kerann, s'il est mort, s'il n'y a aucun espoir, je le vengerai. Je ne laisserai personne m'en empêcher.

Ian lui rendit son regard puis soupira.

— Je sais. Et ça fait sans doute beaucoup. Mais tu laisserais Athina pour partir en chasse, réellement ?

— Je l'enverrai dans l'Hutandara plus tôt que prévu. C'est tout. Mais avant, je veux être certaine que l'âme de Sean est sauve. Avec son rang, sa position, son passé, je dois m'assurer qu'il ne risque rien. Vous avez dit à Célia que Phœnix était fermée à l'Autre Côté, mais il existe bien une solution, non ?

— Il est possible de "voir", c'est traverser qui est impossible. Je… Je peux contacter Râ pour qu'il prenne Sean sous sa protection, il l'a mérité. Il serait en sécurité, quel que soit le temps nécessaire pour que tu le rejoignes…

Célia aurait rebondi sur la mention d'un Dieu dans les paroles de Ian, chose surprenante dans la bouche d'un homme qui détestait et se disait ignorant de tout ce qui touchait au monde des morts. Amaris n'en fit aucun cas.

— Je l'ai perdu pendant plus de dix ans. C'est difficile d'accepter que nous allons être séparés pour bien des années. Cordélia ne supporte pas cette éventualité, elle s'est fermée à la réalité. Elle la refuse. Je tiendrai à sa place puisqu'il le faut, mais Athina a pour le moment perdu sa mère. Sans Cordélia, Célia n'existe plus.

Amaris eut alors son premier semblant de sourire.

— Je ferai ce qui sera le mieux pour Sean. Je ferai tout ce qui sera nécessaire. Alors, aidez-nous tous et trouvez-moi quelqu'un capable de voir comment il va de l'Autre Côté. S'il va bien, s'il n'est pas seul, alors je pourrai peut-être faire revenir Cordélia.

Ian soupira de nouveau et opina.

— Je vais faire ça. Mais en attendant…

Il eut un maigre, très maigre sourire en désignant quelque chose dans le dos d'Amaris.

— Tu vas devoir convaincre quelqu'un de buté…

Dans son dos, il y avait un Matt, les joues baignées de larmes, les bras croisés, fermement campé sur ses jambes avec le regard le plus noir que Ian ait jamais vu. Pourtant, il avait eu bien des occasions de les voir, tous ses regards…

— Je viens pas avec vous sans savoir où et pourquoi !

Sinon, il irait avec les Commandos. Amaris inclina la tête sur le côté, dans un geste pas du tout habituel chez Célia.

— On reste auprès du corps de Sean jusqu'à ce que l'on sache comment il est accueilli chez les célestes. Quand son sort sera connu, j'aviserai. Je veux juste faire ce que Sean aurait aimé que je fasse dans pareilles circonstances. À toi de voir si tu veux m'aider ou faire à ta guise. Tu es assez grand pour faire tes choix. Tu es d'éducation gorani, un soldat de surcroît, tu connais les enjeux. En plus, ta famille était Hasperen, tu peux comprendre ce que ça implique quand je dis que Cordélia n'est plus là et que je vais avoir besoin de toutes les bonnes volontés.

Elle se mit alors en marche, sans attendre de réponse explicite.

— Maintenant, on bouge !

Techniquement, c'est Falcon qui était le second de Sean et aurait dû prendre les choses en main, simplement, l'âme miroir de l'Hasperen était nettement plus stoïque face à la situation. Elle n'aurait pas dû, elle se montra pourtant plus ferme et décidée que le grand Kristaris qui soulevait avec le plus d'attentions possible le corps lourd et sans vie de son Commandant. Les Commandos aussi mirent de côté cette entorse à la hiérarchie établie et obéirent à la froide Alti. La troupe remonta bientôt les jardins en direction du SUV, précédée par un Ruben qui filait préparer leur arrivée.

Ian haussa un sourcil devant la réaction de Matt. Avant que ce dernier ne puisse répondre à Amaris, le suprême Alti posa sa main sur son épaule.

— Pas de souci, Matt va rester avec moi. Hein, Matt.

— Hein ? Mais…

La main de Ian se serra légèrement sur l'épaule de l'adolescent, qui grimaça.

— Aaaaaïe aïe aïe aaaaïe, mais j'veux aller avec Falcon et les autres !

— Oui, eh bien, on n'a pas toujours ce qu'on veut. Tu restes avec moi.

Pas fou, Matt allait encore se mettre dans des ennuis plus gros que lui et il ne voulait pas de ça. Pas après… pas après ce qu'il allait devoir admettre comme étant la mort de Sean. C'était totalement improbable, impossible, inimaginable, mais c'était la réalité. Une réalité cruelle, douloureuse et il savait que Lee ne pourrait que la confirmer. Après le premier bal masqué de sa carrière de Roi, il allait donc devoir organiser le premier grand enterrement de cette même carrière. Quand il aurait voulu ne jamais organiser celui-là.

Amaris, qui s'était arrêtée pour écouter Ian, répondit par un mouvement de tête, ajoutant un dernier mot.

— N'oubliez pas de m'envoyer un Seigneur capable de "voir". Ce doit être fait le plus vite possible. C'est important.

Elle rejoignit ensuite les Commandos en accélérant le pas. Ulëen et Mike, restés en arrière, faisaient leur possible pour cacher la colère sourde qui les agitait. Ils devaient imiter leur Major et garder la tête froide. Si elle y parvenait, ils devaient lui faire honneur. Ils s'inclinèrent brièvement vers Ian et se mirent aussitôt à inspecter les lieux.

Oui, la Célia que tous connaissaient était bien loin. Ne restait que son aspect le plus dur et le plus insensible, le seul capable de tenir. Et ce, même quand son regard trouva le dos de Falcon puis le visage trop pâle de celui qu'il portait dans ses bras, un regard qui resta rivé sur des yeux fixes que quelqu'un avait clos.

Quelques minutes plus tard, la troupe des Commandos montait dans le SUV, le corps de Sean allongé à l'arrière, sous la surveillance d'Amaris. Falcon prit le volant, Ruben s'installa à ses côtés, Idriss et Farès se placèrent contre le hayon arrière, en garde rapprochée. Les autres Commandos restants prirent deux autres véhicules et une moto pour constituer une protection extérieure. C'est une vraie et remarquable escorte qui arriva à la clinique, une longue demi-heure plus tard. Lee et toute une troupe d'infirmiers les attendaient. Cependant, à la mine fermée des Commandos, à la raideur de l'Hasperen à leur tête et à la lenteur respectueuse de leurs gestes, le médecin sut que cette fois, il ne serait pas le médecin de la dernière chance. Le corps de Sean fut placé dans la chambre 4 et Amaris fit vider les lieux. Elle ne permit qu'à Falcon de rester, avant de sortir elle-même à son tour et laisser Lee faire ce qu'il devait. Le Darhàn s'attela alors à user de toute sa maîtrise sur la Résonance et les chairs, pour tenter de tricher, de sonder, de comprendre.

Arrivée dans le hall d'entrée, l'Hasperen observa les Commandos alignés en ordre militaire, regarda leur expression, leur retenue… et là, seulement là, immobile, comme une poupée fragile, elle ferma les yeux et se mit à pleurer. Des larmes silencieuses qui se mirent à ruisseler sur son visage et descendre jusqu'à son menton sans qu'elle fasse quoi que ce soit pour les sécher. En silence, elle pleurait. Car il n'y avait pas que Cordélia qui aimait Sean…

Personne ne se permit de la déranger, ils gardaient juste un œil attentif sur elle. Farès se plaça à ses côtés, en soutien silencieux et au cas où elle aurait eu des idées stupides, quelles qu'elles soient. L'ambiance était sinistre, sombre et tous ceux qui passaient non loin s'empressaient de disparaître, peu désireux d'attirer l'attention du funeste groupe en noir cernant un ange en larmes.

Après ce qui parut en même temps une éternité et une seconde, Lee sortit de la chambre, l'air affligé. Amaris fut la dernière à se tourner vers le médecin. Les Commandos s'étaient machinalement mis dans une espèce de garde-à-vous réflexe, quand l'Alti donnait l'impression de s'accorder un temps pour se préparer au couperet qui allait tomber. Elle essuya le visage avec un pan de la traîne de sa tenue, tellement incongrue en pareilles circonstances. Son regard croisa celui de Lee et son cœur se brisa un peu plus.

— Alors ?, demanda-t-elle d'une voix qui se voulait plus dure qu'elle ne l'était vraiment.

Lee soupira et son regard fut sans équivoque, avant même d'avoir parlé.

— Il est bien mort, dit-il doucement, mais sans détour. Il y a des choses que même en trichant, la Résonance ne peut pas accomplir. Il a été empoisonné. Du moins, il serait plus exact de dire que vous l'avez sans doute tous été.

Il secoua la tête.

— J'ai fait deux tests sanguins, l'un sur Sean et l'autre sur Falcon. D'une façon ou d'une autre, je suspecte que les invités du bal ont tous ingéré une première substance, inoffensive. Sean a, en revanche, reçu une seconde substance chimique qui a transformé la première. Leur interaction a garanti que les différentes utilisations de Lai de vie ne puissent rien faire pour le sauver. Parce que quand le produit a interrompu sa respiration, techniquement, le corps était convaincu que tout fonctionnait normalement. Pire, c'était assez insidieux pour que je peine à l'identifier. Je n'avais jamais vu ça.

Une belle saleté dont la formule était en train d'être analysée. Le détail le plus perfide était qu'il n'aurait fallu qu'une demi-heure de plus et il n'en aurait probablement trouvé aucune trace dans le corps de Sean.

— Quel que soit le responsable, il était au palais et a approché Sean pour qu'il respire de près le second produit.

Ce fut un long silence qui lui répondit. Les Commandos étaient encore plus furieux qu'un instant plus tôt. Au moins, il y avait quelque chose de certain à présent : ils avaient un coupable à trouver. Amaris, de son côté, n'avait eu aucune réaction particulière. Elle s'était juste avancée jusqu'à Lee d'un pas lent et avait levé des yeux vides sur lui.

— Merci, dit-elle finalement. Il va donc falloir retrouver le responsable de ce meurtre. Faire en sorte que justice soit faite. Messieurs, débrouillez-vous, je veux au moins un indice le plus rapidement possible.

Elle eut alors un regard si dur, si froid qu'il en fit redresser plus d'un Commando.

— Trouvez-moi l'ordure qui a fait ça. Vous avez carte blanche.

Elle fit ensuite volte-face et rejoignit la chambre où reposait Sean. Elle laissa la porte ouverte derrière elle et elle alla simplement s'asseoir sur une chaise qu'elle avait rapprochée du lit. Elle glissa sa main dans celle froide de son Kristaris et elle

ne bougea plus du tout. L'Hasperen n'attendait plus que deux choses : savoir si l'âme de Sean était en sécurité et qu'on lui donne la moindre piste sur le coupable de la tragédie. D'ici-là, aux dragons la colère, la vengeance et tout le reste.

Pendant que la jeune femme essayait de se faire à un deuil supplémentaire, les Commandos couraient après des réponses à bien des questions. En particulier au palais où Ulëen et Mike étaient en train de fouiller le moindre recoin du balcon. Après un instant, le Kristaris appela son homologue Kel'.

— Tu as vu un oiseau mort quelque part ?

— Pardon ?

Le Kristaris aux cheveux bleus leva la main pour montrer des plumes ensanglantées.

— Vu les plumes et le sang, il devrait y avoir un oiseau mort. Pigeon ou tourterelle, je dirais. Mais je n'ai rien vu, pas même en bas du balcon.

— Un chat ?

— Peut-être. Ou une victime collatérale de ce qui a tué le Commandant.

Méfiant, le Commando mit quelques plumes dans un sachet qu'il ferma soigneusement.

— On verra. Tu vois autre chose ?

— Rien. On va demander une analyse et on avisera.

Pendant que les fouilles continuaient au palais, du côté de la clinique, la porte de la chambre n° 4 s'ouvrit et une main se posa sur l'épaule d'Amaris.

— Tu devrais rentrer, rester ici ne servira à rien, dit Ian avec calme.

Elle ne bougea même pas la tête pour parler.

— Avez-vous trouvé ce que je vous ai demandé ?, le questionna-t-elle, changeant de sujet.

Ian avait l'habitude des têtes de mule et il haussa les épaules.

— J'ai trouvé, mais il n'est pas dans cette pièce. En revanche, il y a quelqu'un dans le couloir qui veut te voir.

— Pourquoi ne vient-il pas jusqu'ici dans ce cas ?, demanda-t-elle de cette même voix blanche.

— Parce que ce n'est pas un spectacle à lui montrer, elle est un peu jeune pour ça.

La jeune femme garda le silence une très longue seconde.

— Kerann, je…, soupira-t-elle. Vous n'auriez pas dû… comment vais-je pouvoir lui dire que…

Amaris ferma les yeux pour les rouvrir ensuite avec lenteur.

— Je ne trouverai jamais les mots.

Ian lui prit la main avec douceur.

— Sans lui dire déjà, tu peux déjà aller la voir. J'espère que ça permettra à Cordélia de se rappeler ce qui lui reste. Et à toi aussi. Matt est avec elle.

Elle redressa la tête de manière un peu brusque et fixa le plafond.

— Vous ne comprenez pas. Je ne suis que l'âme miroir. Tant que le sort de Sean de l'Autre Côté ne sera pas fixé, Cordélia ne veut rien entendre. Elle ne veut pas bouger. J'utilise toutes mes forces pour la convaincre d'agir… Cordélia veut rester auprès de lui. Je veux le venger, nos âmes si soudées se tiraillent…

Elle tourna son regard bleu vers lui. Ses iris étaient agités de soubresauts, instables et elle semblait à peine voir celui qui lui tenait la main.

— Pour l'instant, elle est plus forte que moi. Laissez-moi juste le temps de

m'habituer à être aux commandes, trouver mes repères et Cordélia pourra ensuite penser ce qu'elle veut, je pourrai agir sans contraintes. En attendant, emmenez-moi celui que j'ai demandé.

— Les Hasperen sont des plaies, soupira-t-il avec un maigre sourire. Il est là aussi, il attend devant la porte.

Il alla ouvrir et un homme assez grand, maigre, d'une bonne cinquantaine d'années, entra.

— Amaris, je te présente le Seigneur Kal'Doric, Hasperen du Cinquième Cercle, qui est le Voyageur Astral assermenté du palais.

L'homme s'inclina devant Amaris par pure politesse. Aucune déférence dans ce geste, aucun mépris ou animosité non plus. Juste une politesse glaciale quoique parfaite. Il n'en montrait pas plus à Ian, d'ailleurs.

— Ma Dame, il aurait peut-être mieux valu que je sois sur les lieux de sa mort. Vous avez transporté son corps ici, mais son âme, elle, n'a sans doute pas suivi.

— Il a raison, le Seigneur, interrompit une petite voix un peu trop familière. Parce que là, je vois pas Daddy.

Tous les adultes présents se tournèrent vers Athina qui avait encore filé en douce. La petite fille se tenait devant la porte de la chambre, absolument pas choquée ni perturbée par quoi que ce soit. Exact opposé de la réaction de ceux qui lui faisaient face et qui ne pouvaient que constater la Résonance qui se trahissait dans l'éclat trop lumineux de ses yeux, intégralement blancs à ce moment-là. Une vision perturbante d'une enfant bien trop jeune pour utiliser de la Résonance et parler de l'Autre Monde. Ian retint un juron en la voyant.

— Athina, ma puce… on en a déjà parlé : fais du bruit ! Et je t'avais laissée avec Matt, il doit te chercher partout !

Matt ne cherchait pas tant que ça. Quand Athina lui avait faussé compagnie, il s'était douté d'où elle irait et il était arrivé sur les entrefaites, se tenant près de la porte. Le Voyageur Astral, lui, se pencha sur la fillette, intrigué.

— Quel âge as-tu, petite ? Tu ne devrais pas déjà être capable de faire ça.

Athina tourna son visage en direction de chaque personne qui lui parla, son regard lumineux ne fixant aucun d'entre eux. Elle ne pouvait tout simplement pas les voir…

— Je suis assez grande, Seigneur, dit-elle avec une déconcertante franchise. Je "vois" depuis longtemps maintenant. Mais il n'y a pas toujours quelque chose à voir. Là, il n'y a que des inconnus. Il n'y a pas Daddy et pas de bébé non plus.

Amaris, qui essayait de ne pas se montrer choquée jusque-là, se leva lentement pour regarder sa fille. Des souvenirs l'assaillirent dès qu'elle vit la petite et son regard empli de lumière.

— Tu ressembles tellement à Lathiana, snezhinka, avoua-t-elle à mi-voix. Tu ressembles tellement à ton Amah…

Au moins, la présence d'Athina semblait permettre à Amaris de mieux se focaliser. Athina offrit un large sourire, débordant de fierté.

— C'est Nizeba Lathiana qui m'a appris à voir. Elle voulait pas que je le dise, que c'était un secret, mais tu es si triste, Nanny. Alors, je voulais aider à retrouver Daddy.

Amaris s'en trouva muette de surprise. Le Voyageur Astral n'en revenait pas non plus. Ici, dans ce fichu pays qui avait élevé le Monde Céleste au rang de tabou millénaire, une petite fille de cinq ou six ans "voyait" et en plus, elle aimait ça ! Ou du moins ne paraissait pas dégoûtée. Pire, elle le faisait à sa place et le faisait bien ! Il se redressa en se raclant la gorge.

— En attendant, cette petite demoiselle a raison. Il n'y a ici rien qui ressemble à un nouveau-né. Je suppose qu'aucun d'entre vous ne souhaite savoir ce qui se trouve ici ?

La question était posée avec un soupçon d'acrimonie.

— Nous ferions mieux d'aller sur le lieu de sa mort. Bien que je sois certain qu'il soit un peu tard.

— Ian, vous devriez accompagner Lord Kal'Doric au palais, proposa Amaris. Je resterai ici avec Athina et Matt.

Elle se força à esquisser un sourire puis avec lenteur, comme si son corps était trop lourd, elle se leva pour venir prendre la main de sa fille. Athina fut surprise du contact, mais serra vite ses petits doigts autour de ceux de sa mère.

— Nanny ?

— Viens, snezhinka, on va aller marcher un peu. On va laisser les Seigneurs chercher Dad… Daddy, eut-elle du mal à dire.

La petite fille cligna plusieurs fois des yeux et ils reprirent bientôt leur bleu clair habituel pour venir enfin faire cas de sa mère.

— Ils vont vite le trouver, tu sais, affirma-t-elle avec aplomb. Il doit être dans le grand château doré qui se trouve là-bas.

Athina indiquait du doigt la direction du palais royal, mais le palais de Phœnix n'était pas doré…

— Dans le grand palais doré, répéta Ian en fronçant les sourcils.

Il se tourna vers le Seigneur Hasperen qui opina.

— Elle parle de l'Autre… palais, Monseigneur, il semble couvert d'or fin. Cet endroit est lié à un Dieu majeur, d'ailleurs.

Bien qu'il n'aimât pas parler de tout cela, Ian savait parfaitement de quoi il était question et quelque part, le rappel était rassurant.

— Je sais. Je suis au courant… J'espère que Sean y sera, auquel cas, nous n'aurons plus à nous inquiéter pour lui. Il me restera juste à attendre mon tour, puis ma mémoire, puis à lui flanquer mon poing dans le nez.

Il se secoua et redressa les épaules.

— Allons-y, voulez-vous. Matt, tu penses ne plus perdre Athina, cette fois ?

Le jeune Kristaris se renfrogna spectaculairement.

— Pourquoi je peux pas aller avec toi ?

— Parce que c'est un ordre.

Ça cloua le bec à Matt, même si ça ne le fit pas cesser de bouder. Puis, machinalement, l'attention de l'adolescent se posa sur celles avec qui il devait rester. Il réalisa alors que derrière l'ordre, il y avait bien plus : on ne devait pas les laisser seules.

Indifférente à ce qui était dit, Amaris s'était mise en marche et avançait d'un pas lent, tout en tenant toujours la main d'Athina dans la sienne. Elle sortit de la chambre en se retenant ouvertement de regarder en arrière. Matt les rattrapa vite.

Le Voyageur Astral se raidit un peu plus et fixa Ian. Il ignorait, à l'évidence, qu'il avait à faire à son Roi…

— Bien, pouvons-nous y aller, Monseigneur ?

Ailleurs

— Réveille-toi, ordonna une voix rauque et connue. Je n'ai pas l'intention de m'éterniser, Sean. Ouvre les yeux.

Le Kristaris fronça les sourcils avant d'obtempérer sans même discuter, ce qui était en soi plutôt surprenant. Il se souvenait assez clairement d'avoir suffoqué jusqu'à la perte de connaissance. Reprendre conscience le rendait plus docile. Il ouvrit les yeux et se redressa, s'asseyant, regardant autour de lui.

Au vu des dernières choses dont il se rappelait, il aurait pensé se retrouver à la clinique de Lee, avec le Darhàn auprès de lui. À la place, il se trouvait dans un espace gris, sans rien pour attacher le regard. Un lieu vide avec en guise de sol une eau montant jusqu'au-dessus des chevilles. Une étendue liquide, stagnante et noire. Ce n'était peut-être même pas de l'eau. Ajouté à cela, il n'y avait aucun vent et juste une lumière diffuse sans origine précise… Il y régnait un tel silence… En forçant sur sa vue, Sean devina les silhouettes distordues et noires d'arbres rachitiques, morts depuis une éternité. Si c'étaient bien des arbres. Le lieu n'avait rien de réconfortant. Quant à celui qui lui avait parlé, ce n'était pas le médecin…

— Ahriman, constata-t-il, relevant la tête vers son ancêtre.

Ça ne présageait rien de très bon. L'Obscuri ne se manifestait qu'avec une très bonne raison pour le faire.

— Suis-je mort ?, demanda le Kristaris, pragmatique.

— Non, répondit Ahriman.

Avant que Sean ne puisse être rassuré, il continua sa phrase.

— … mais tu n'es pas vivant non plus. Ce poison a tué ton corps, j'ai juste pu intercepter ton âme avant qu'elle ne passe complètement dans l'Au-delà. Ce qui, en plus de ne pas être très glorieux, risque de poser un sérieux problème. Es-tu capable de voir lequel ou bien faut-il que je te l'explique ?

— Tu es toujours aussi agréable, soupira Sean, accusant le coup.

Mort. Ça avait… énormément d'implications et il n'en aimait aucune. Il laissait Ian, Célia, était sans héritier de sang ou successeur pour son rôle… Au moins, la présence d'Ahriman ajoutait une variable.

— Je suppose que ça vient du fait qu'il n'existe aucun moyen de revenir de l'Au-delà autrement qu'en céleste ou Obscuri, mais qu'au vu de ton intervention, tu n'as pas non plus l'intention de me laisser mourir. Je suis donc… coincé dans cet entre-deux.

Un entre-deux peu accueillant et dont il n'avait jamais entendu parler. Parce que même s'il admettait volontiers qu'il ne s'était pas intéressé plus que ça à l'Autre Monde, il avait quand même des bases. Bases devenues d'autant plus solides qu'il s'était penché sur le sujet avec beaucoup d'intérêt après tout ce qui était arrivé à la famille de Célia. Ainsi que les révélations de Julian d'Ardénie. Ahriman leva légèrement les yeux au ciel et croisa les bras, impassible quoique visiblement agacé par quelque chose.

— Entre autres, oui. Dis-moi, Sean, y aurait-il par hasard un ou une jeune Moonshade dont j'ignorerais l'existence ? Ou as-tu trouvé un moyen original de faire continuer la dynastie et ses petites particularités ?

Il haussa un sourcil.

— En plus d'abandonner un peu trop tôt le trône aux complots parce que tu t'es stupidement laissé distraire, bien sûr.



Sean envoya un regard sombre à son ancêtre. Il s'était fait tuer, certes. D'ailleurs, il ne savait toujours pas comment, mais il refusait de se faire traiter en enfant.

— Je ne suis jamais distrait, contra-t-il. J'ai trop à perdre, trop de leçons données par mes erreurs passées pour m'accorder ce privilège. Même avec les originalités de Ian ce soir, j'avais pris toutes les précautions, Falcon et mes hommes étaient à la hauteur, alors j'accepte d'entendre que quelqu'un a trouvé un moyen de les contourner, mais pas que c'était de ma faute.

Ça ne trouva pas le moindre écho compatissant ou compréhensif chez son ancêtre, c'était visible.

— Étant donné l'endroit et la façon dont tu t'es fait tuer, si, Sean, tu étais distrait. Tu aurais dû sentir ton adversaire.

Ahriman eut enfin un léger sourire. À tout prendre, il aurait probablement dû s'abstenir, ce n'était pas un sourire aimable. On aurait pu geler sur place face à une telle expression. Tout comme avec la voix chaleureuse qu'il usa ensuite.

— Mourir ainsi est assez pitoyable. Tu es censé ne pas te faire avoir. Du coup, je te repose la question : as-tu un héritier dont j'ignorerais l'existence ? Si c'est non, nous avons un souci.

— Tu sais bien que non, soupira Sean. Même l'enfant à naître dont j'ignorais l'existence, toi, tu l'as trouvé. Je doute que je puisse t'en cacher un délibérément. Non, il n'y a pas d'héritier, Ahriman. Et si tu es si observateur, je veux bien savoir ce qui m'a tué, aucun Grand Lai, aucune application du Lai de vie, n'a ne serait-ce que freiné mon asphyxie.

Ahriman posa un regard froid sur son descendant.

— Ce qui t'a tué ? Un pigeon.

— J… pardon ? Un quoi ?

Ça, il fallait admettre que Sean ne s'y attendait pas et ça se vit à son expression. Ahriman soupira.

— Un pigeon, Sean. Je t'accorde que ce n'était pas un pigeon ordinaire, plus exactement un Alti avec ce totem, mais un pigeon qui a utilisé un poison bien particulier. Deux, en fait, car tous les invités de cette soirée, toi compris, ton Roi compris, ta chère Célia comprise et même ce gamin à qui tu apprends à tirer, vous avez tous bu ce premier poison. Mais toi seul a eu le second. Sur les ailes du pigeon que tu as frappé.

Il fit quelques pas, mains dans le dos.

— Ce poison un peu particulier a fait croire à ton cerveau que tout allait bien alors qu'en fait, tu cessais de respirer. Très efficace, tu devrais songer à te le procurer, une fois rentré.

Sean fronça les sourcils. Un… pigeon, donc. Un volatile. Le genre de rat à plumes qui pullulaient par milliers sur tous les toits de Phœnix. Évidemment qu'il ne l'avait pas vu venir, ce coup-là…

— J'aurais donc dû soupçonner tous les animaux autour du palais, d'après toi ?, s'agaça-t-il tout de même. Rien que dans les jardins, il y en a des dizaines…

— Au premier abord, non. Mais quand un coup de ta part n'a pas oblitéré un "simple oiseau", tu aurais dû te méfier.

Sean grimaça. Le reproche était fondé. Il n'aurait rien dû rester du pigeon, tout au mieux quelques plumes, pas le cadavre brisé au pied de la colonne. Alti contre animal… Mais un pigeon ! Ahriman avait raison, Sean ne s'était pas méfié. L'exécution était visiblement millimétrée. Seulement, pourquoi s'en prendre uniquement à lui ?

Avec un pareil coup de maître, ils auraient pu tuer Ian, les Régents, Mary… Si Ahriman pouvait réellement le ramener, Sean allait trouver ce poison, oui, mais il allait surtout trouver l'assassin et vite. Avec un totem comme le sien, qui soupçonnerait sa présence ? Même si le Seigneur venait à se trahir en troublant la Résonance, qui s'inquiéterait des pigeons environnants ? On chercherait un Seigneur, un homme, pas un Alti en totale zoomorphie d'un totem aussi improbable ! Ça aurait pu être ridicule, si ça n'était pas aussi terrifiant. Un animal aussi commun, ça signifiait un assassin complètement invisible en milieu urbain, impossible à déceler ou à traquer… Il pouvait aller et venir partout dans la ville en complète impunité.

— Tu peux donc me faire rentrer ?

Ahriman ne se donna pas la peine de répondre à cette question, ni ne tiqua du manque d'étonnement chez son descendant. On parlait relativement d'une résurrection tout de même ! Seulement, Sean connaissait sa famille et Ahriman était le pire d'entre eux.

— Ça risque de nous prendre un peu de temps, renseigna l'Obscuri. Je te suggère d'en profiter pour réfléchir à ce que tu vas faire en rentrant et à la façon dont tu vas enfin conclure une histoire trop ancienne pour exister encore. Tu aurais dû t'en occuper depuis longtemps, maintenant.

— Ancienne ?, répéta Sean, cherchant dans sa mémoire.

Il n'était pas dans ses habitudes de laisser des sujets inachevés, surtout s'ils impliquaient des éléments dangereux. Il y avait toujours la – maigre – possibilité qu'il ait mal évalué une affaire. Cependant, pour pouvoir se payer un assassin pareil, un Alti, capable d'empoisonner tout le palais de Keranor et de le tuer, lui, le Démon surentraîné et paranoïaque… Cet acabit de tueur ne courait pas le Creuset. Ahriman se détourna tout en lui faisant signe de le suivre.

— Ce n'est pas la première fois qu'ils essayent de te tuer et ils ont failli réussir un peu trop souvent. Jusqu'à aujourd'hui où ils ont réussi.

Ahriman aurait aussi pu lui répondre. On parlait malheureusement de son ancêtre, ne pas recevoir une réponse claire était peu surprenant. Frustrant, oui, mais pas surprenant. Pourtant, il parlait d'un ennemi s'étant déjà attaqué plusieurs fois à lui et que Sean n'aurait pas identifié ? Impensable. Il y avait bien les dernières attaques, qui étaient son dossier en cours le plus urgent, mais ça ne remplissait pas l'autre critère, à savoir des ennemis plus anciens. De ce côté-là, il avait bien plus de choix. Sauf que peu de ces ennemis étaient encore vivants pour revenir se venger. Le Baron De Casotti était mort, les Ardénie désintégrés et même au plus ancien, s'il poussait jusque-là, son père…

Ah.

— Les Sans-Visage, dit-il finalement. Depuis tout ce temps ? Leur commanditaire est mort.

— Et ?, piqua Ahriman. Tu es le premier à comprendre qu'on souhaite finir ce qu'on a commencé. C'est leur cas. Les Sans-Visage ne laissent jamais un contrat non terminé, c'est une obligation en plus de leur fierté, commanditaire mort ou non.

Il daigna jeter un coup d'œil sur son descendant.

— Ce que tu devrais savoir depuis longtemps, Sean. Je les soupçonne d'avoir eu pour instructions spécifiques de faire que tu n'aies jamais d'enfant avec une Avonis. Ton père était clairement au courant de leur pacte avec Anubis.

— Quoi ?, s'étonna aussitôt Sean. Comment ?

— Il était du genre à connaître aussi bien les failles de ses ennemis que celles de ses alliés. Peu importe, il avait compris que si tu avais un enfant avec une femme de cette vieille lignée, Hégémonie tomberait entre les mains d'un Dieu. Ce qui a failli arriver, je te rappelle. Nous avons eu de la chance que ton bâtard soit mort avant sa naissance et sans prise sur la Résonance. Réfléchis à la question, sur le long terme, tu comprendras mes motivations. Tu peux imaginer ce que ferait un Dieu avec une armée de Seigneurs avec Hégémonie dans le sang ? En tout cas, avec votre rupture, les Sans-Visage t'ont laissé tranquille, considérant le contrat rempli. Toutefois, depuis quelques mois, tu t'es affiché dans la presse avec elle, avec des intentions claires. Ils se sont donc remis en mouvement pour honorer leur contrat et font en sorte de t'abattre avant qu'il y ait un héritier. Je te saurai donc gré de faire ce qu'il faut désormais. Pour éliminer cette menace, tout autant que pour avoir cet héritier. Tout en n'oubliant pas, si tu veux absolument l'avoir avec cette femme, de veiller à ce que le pacte avec Anubis soit rompu avant tout. Ce ne sont pas des conditions optionnelles, Sean. Tu es prévenu. Le rituel que je vais employer n'est pas anodin.

— Je vois. Ça n'a rien à voir avec une quelconque générosité, n'est-ce pas ?, demanda Sean à son ancêtre. C'est ça qui t'importe vraiment. Une descendance. Un héritier pour les Moonshade.

Ahriman se tourna pour de bon vers lui, presque surpris.

— Bien évidemment ! Pourquoi voudrais-tu que j'intervienne dans la vie de mes descendants, sinon ? La dynastie DOIT continuer, Sean. Comme elle doit rester unique et indépendante. C'est le devoir le plus impérieux auquel nous devons faire face. Alors débrouille-toi comme tu veux, mais si tu souhaites poursuivre dans la voie de l'assassinat – ton assassinat, j'entends – prends tes précautions avant. Je ne pourrai peut-être pas faire ça la prochaine fois.

Sean s'épargna une remarque. Il n'avait aucune intention de mourir de nouveau avant très longtemps. Néanmoins, il soupçonnait aussi que si ça arrivait et que l'option de retour était compromise, autre chose serait envisagé, voire était même déjà prévu. Ahriman était un Obscuri et simplement protéger le secret du Lai d'Hégémonie n'était pas une mission qui devait prendre tout son temps. En revanche, trouver tous les moyens possibles de garantir que la dynastie Moonshade perdure, même si l'héritier actuel se faisait tuer, voilà qui paraissait bien plus chronophage. Quitte à tricher. Sa famille ne s'était jamais vraiment contentée des règles à suivre, elles étaient bien utiles uniquement quand on pouvait les imposer aux autres. Ahriman continua à marcher quelques instants, Sean sur ses talons, mais il s'arrêta au bout d'un moment, fronçant les sourcils.

— Ils déplacent ton corps, nous allons devoir les suivre. Tu dois être à côté pour que je te renvoie.

Sean ne pouvait que le croire sur parole parce que pour lui, tout son environnement n'était qu'un vaste brouillard grisâtre. Néanmoins, cet acte irritait son ancêtre qui exprima verbalement sa contrariété, car plus le temps passait, plus expliquer comment Sean avait fait pour se réveiller serait compliqué. Sean, lui, n'était pas aussi inquiet que son ancêtre. Du moins, pas pour les mêmes raisons. L'entreprise lui était complètement inconnue, mais il savait qu'à son retour, gérer la situation serait plutôt simple. Ses hommes étaient entraînés. Ils n'auraient pas fait d'esclandre, personne d'autre ne devait avoir remarqué sa mort. Oui, ses hommes et ses proches sauraient qu'il était mort et revenu, mais il avait confiance en eux pour garder le secret. C'était ce côté-là qu'Ahriman ne devait pas prendre en compte, évidemment, puisqu'il se

moquait des personnes dont Sean s'entourait. Il mena son descendant jusqu'à un endroit plus éloigné qui sembla le satisfaire, quand l'Alti en sursis ne vit aucune différence dans le paysage nébuleux qui l'entourait.

— Mets-toi là, ordonna Ahriman à Sean. N'oublie pas. Les Sans-Visage, le pacte des Avonis, un héritier. Et maintenant, ne bouge pas.

Quand son descendant obtempéra, l'Obscuri commença le rituel. Ça consistait visiblement en pas mal de psalmodies différentes complexes. Très complexes même, Sean ne put en comprendre, voire en entendre, que le quart. Dans le silence ambiant, leur volume sonore paraissait décuplé. Ça demandait aussi une quantité d'énergie assez phénoménale, et ça, il put nettement le sentir. Le brouillard autour de lui se mit à luire puis à pulser doucement, au gré des mélodies étranges et presque désagréables émises par Ahriman. Ça sembla durer une éternité, les sens de Sean commencèrent à faiblir, le brouillard s'étiola avec lenteur, pour disparaître et ne laisser plus qu'une lumière qui allait et venait au gré de cette antique harmonie. Puis, dans un accord si dissonant qu'il en était douloureux, tout disparut. Ce fut le néant pour Sean, qui ne sut plus rien de la suite, jusqu'à ce qu'après ce qui lui parut une éternité, il voie une autre lumière à travers ses paupières et entende des voix sourdes non loin, noyées dans un bruit de fond dérangeant.

Rien qu'à l'odeur et l'ambiance, il put reconnaître un hôpital.



De son côté, Ahriman scrutait à travers le voile des mondes, pour être certain que le rituel était bien terminé et que son descendant était retourné à sa place. C'était épuisant à exécuter, il préférait être sûr que tout avait fonctionné. C'est alors que l'Obscuri sentit une présence derrière lui, une présence puissante et malheureusement familière.

— Il a fallu que tu recommences… Que t'avais-je déjà dit la dernière fois ? Ça ne date que de 132 ans, 5 mois et 14 jours…

C'était une haute silhouette longiligne, au faciès étroit, qui lui avait parlé. Le céleste avait ce corps trop mince pour être humain, ainsi que la tête et le bec de ces oiseaux de lac, des terres de Jorhat ou Gondomar. Un céleste qui s'avérait être un Dieu qu'Ahriman connaissait un peu trop bien.

— Alors ? J'attends.

L'Obscuri poussa un léger soupir, mais ne se tourna pas.

— Vous avez oublié les secondes. Je vous dirai la même chose que la dernière fois : je ne laisserai pas ma dynastie disparaître.

Si Sean osait revenir avant d'avoir un héritier, il le renverrait avec son pied aux fesses ! Thot était une vraie plaie…

— … et les minutes également, mais je me suis dit que c'était accessoire pour cette fois, précisa le Dieu. Je sais que ta mission est de sauvegarder ta dynastie. Une dynastie puissante de ce côté-ci. C'est bien pour cela que j'ai plusieurs fois fermé les yeux. Mais ça commence à être assez récurrent et tu as été très bruyant cette fois. Si ça revient aux oreilles du Luthier, tu sais que ça va mal finir, n'est-ce pas ?

Ahriman se contenta d'un autre soupir et leva même les yeux au ciel.

— Je sais, j'en ai parfaitement conscience. Raison pour laquelle je ne fais ça que quand je n'ai pas d'autre choix.

À la réflexion, il aurait dû dire à Sean le fond de sa pensée plutôt que de se montrer aussi calme et aimable. Le prochain de ses descendants qui lui faisait ce coup-là, il prélèverait l'énergie sur le coupable et il le tuerait lui-même ! Enfin, non. Mais l'idée était là.

Thot resta sans réaction quelques secondes. Apparurent alors deux énormes babouins dans la brume qui vinrent se placer de part et d'autre du Dieu scribe. Celui-ci tendit sa tablette à l'animal à sa gauche et les deux imposantes créatures reculèrent de quelques pas. Thot, au contraire, resta encore sans bouger avant de souffler sa contrariété.

— Bien. Je vais devoir changer ma comptabilité. Il va donc être informé. Cette fois, je ne couvrirai pas tes actes, Ahriman. Tu vas devoir venir avec moi pour t'expliquer devant lui.

Le Dieu se tourna avec une invitation de la main à le suivre, avec toujours ses deux primates cerbères aux dents inquiétantes qui se tenaient non loin de lui.

— Il ne fallait pas venir dans la Douât. Encore moins amener et utiliser de la Résonance ici.

Ahriman ne répondit rien. Il n'était pas inquiet. Après tout, une petite altération de temps en temps rehaussait la symphonie. Mais allez dire ça à Thot qui était encore plus rigide que le manche d'un balai !

Retour

Dans la chambre d'hôpital, Sean commençait à retrouver le contrôle de ses sens, et même s'il avait l'impression que le monde entier était trop bruyant, il ne fut pas trop difficile de reconnaître la voix de Lee – une voix défaitiste, sombre, la voix d'un homme qui gardait un contrôle rigide sur ce qu'il ressentait – et celle encore plus reconnaissable de Ian au milieu du tumulte. D'ailleurs, Ian n'était pas content du tout. Furieux était clairement plus proche de la réalité. À part ça, Sean comprenait juste des bribes de leur conversation. Ils parlaient de lui, ça il en était sûr. Dans la voix de Ian, contenue, il y avait une peine énorme. Il fallait bien le connaître pour s'en apercevoir, mais pour Sean, c'était net. La perte aussi brutale de son meilleur ami faisait très mal au jeune souverain.

Ça fit très mal à Sean, également. Émotionnellement, d'abord. Il avait décidé qu'il protégerait Ian depuis l'enfance et savoir qu'il était responsable de sa peine lui faisait mal en retour. Mais le physique prit le pas sur le reste. Tout son corps raide et ankylosé n'était qu'une gigantesque courbature. Sans compter que le Kristaris se retrouvait de nouveau incapable de bouger. Muscles, organes, tout était figé, et inciter son corps à redémarrer était presque au-delà de ses forces. Par chance, Sean savait qu'il se trouvait chez Lee. Il n'avait qu'à faire le premier pas et le Darhàn se chargerait du reste. Alors, il se concentra sur le principal, ses poumons, malgré les acouphènes qui lui vrillaient les oreilles, forçant jusqu'à ce qu'il parvienne à prendre enfin une première inspiration avec un râle étouffé de douleur.

Ce n'est pas Lee qui se matérialisa littéralement au chevet du Kristaris mais un Ian au bord de la panique. Lee était encore en train de lui répondre dans le couloir que le Suprême Alti se trouvait déjà au chevet de Sean.

— Q... Sean ? Sean, tu as respiré, je le sais ! Vas-y, recommence ! Allez ! LEE ! AMÈNE-TOI !, beugla son ami.

Sean aurait bien rétorqué quelque chose de cinglant, mais il avait tout juste assez d'air pour ne pas perdre connaissance. Il tremblait déjà sous le coup de la douleur atroce que provoquait la reprise d'activité de tous ses organes restés inertes bien trop longtemps. Il eut la sensation que cela faisait une éternité qu'il essayait de reprendre son souffle quand une sensation connue le soulagea enfin de cet étau de douleur. La brûlure de ses veines s'ouvrant sous l'impulsion d'un sang qui fusait depuis un cœur battant s'estompa peu à peu, puis ce furent ses muscles groggy qui frémirent sous la vibration du Lai de vie. Sa respiration se libéra d'un coup et l'air s'engouffra pour déployer enfin pleinement ses poumons. Sous l'effet de cette inspiration salvatrice, cruciale, primaire, son corps entier s'arc-bouta sur le lit. Il retomba après de longues secondes où l'oxygène fit enfin son œuvre. Durant quelques instants, Sean ne put se concentrer que sur l'air entrant et sortant de ses voies respiratoires. Il faillit laisser l'inconscience le reprendre, par facilité, néanmoins, un étau de fer autour de sa main l'en empêcha. Il ouvrit des paupières lourdes sur des yeux incertains et sa vision floue mit un long moment à transformer la lumière en formes plus distinctes. Il chercha Ian du regard. Celui-ci était juste à côté de lui, la main de son ami rivée autour de la sienne, observant avec une attention toute particulière les effets du Lai sur Sean. Dès que ce dernier montra le plus petit signe de conscience, il se pencha sur lui.

— Sean ? Sean, tu m'entends ? Tu es... par tous les... tu es... mais tu étais... j'en suis sûr, Lee l'a confirmé. On n'arrivait pas à retrouver ton âme... tu étais nulle part... et maintenant, tu n'es plus... Tu es...

Oui, ce n'était pas très clair, mais il était tellement heureux, soulagé au-delà des mots, que sa diction s'en trouvait quelque peu dégradée. Sean serra la main de Ian en retour, bien qu'il fût sûr qu'il avait tout au plus la force d'un nouveau-né.

— Fuck. Ahriman, toussa-t-il, la voix rauque.

Il savait que Ian comprendrait les implications. Le Suprême Alti en écarquilla même les yeux, sa main se desserrant, avant de se mettre à rire de façon totalement incontrôlée. Il y avait des larmes dans ses yeux et dans sa voix.

— Si c'est lui, tu pourrais le remercier, crétin !

Il secoua la tête et renifla.

— Je t'interdis de me refaire ce coup-là, abruti !

Sean se contenta d'un maigre rictus qui pouvait passer pour un sourire, du moins aux yeux de Ian. Le revenant se rendait peu à peu compte que faire repartir un corps entier, mort pendant presque deux heures, ça n'avait rien à voir avec le fait de redémarrer une vieille mécanique, même grippée. Déjà parce que ça impliquait des douleurs absolument atroces, mais aussi parce qu'il était impossible de contrôler quoi que ce soit. Sans l'aide de Lee, Sean aurait pu hurler durant un très long moment... Le médecin se pencha sur lui, parfaitement conscient de ce que son patient hors norme ressentait.

— Respire doucement, Sean. C'est comme avoir de l'onglée, rien de plus.

Mais puissance Alti.

Sean serra les dents, les yeux fermés pour se recentrer sur sa respiration. Il était le premier à admettre que revenir à la vie, c'était inestimable. Il se serait juste bien passé de l'étape "reboot" que ça impliquait. Ian le regardait, compatissant, stupidement heureux. Il fronça les sourcils et s'approcha davantage de son ami quand il crut

l'entendre parler. Lee essaya aussi de comprendre, c'était à peine audible. Sean serrait les dents tellement fort que le comprendre était presque impossible.

— Je pense que je vais le faire dormir un peu, décida le Darhàn.

— Oui, ça vaut mieux, approuva Ian. Parce que là, il marmonnait un truc sur des pigeons.

L'Ange fut envahi d'un profond soulagement en regardant le Démon s'endormir. Il venait de passer deux heures atroces à essayer de se convaincre que son frère était mort, sans y parvenir, sans réussir à l'admettre. Tout en sachant que la douleur qu'il ressentait à cette idée allait s'amplifier. Le tout alors qu'en parallèle, il allait devoir aider Matt à dépasser ça, certainement Célia aussi, si elle se laissait faire… Puis, Sean était revenu. Il ne savait pas comment, mais il allait offrir à Ahriman le cadeau de ses rêves. Restait à trouver comment lui faire parvenir et savoir quel était le cadeau de ses rêves, mais ça pouvait sûrement se faire. Il se mit à sourire bêtement puis à rire en se rendant compte qu'il recommençait à penser n'importe comment. Il fit une moue en réalisant autre chose.

— Euh, j'y pense. On devrait peut-être prévenir Célia et Matt, non ?

— Hors de question, trancha le médecin.

Lee fut intraitable. On ne mettait personne au courant avant le nouveau réveil de Sean. Le Darhàn lui-même n'avait jamais eu à faire à ce genre de cas, il était en pleine improvisation. Il n'allait pas, en plus, jongler avec les proches ingérables du Démon. Des Seigneurs dans le coma, il connaissait, Célia en était un exemple pas si ancien. Des Alti blessés, il voyait ça sans arrêt. Un retour après deux heures de mort physique ? Il ne voulait personne pour interférer et secouer le Démon à peine vivant ! Lee allait avoir une multitude de contrôles et d'analyses à réaliser, probablement des traitements à prévoir si des défaillances étaient survenues. Bref, on devait laisser Sean prendre le temps nécessaire à son retour et surveiller que tout rentre dans l'ordre, sans avoir des visiteurs encombrants dans les pattes. Le médecin partit donc du principe que les proches de Sean pourraient survivre à un moment supplémentaire d'ignorance. Surtout Célia et Matt qu'il avait eu comme patients ! Le médecin savait très bien à quel point ils pouvaient être canulants !

Aux signes suivants de réveil du convalescent, plusieurs heures plus tard, il n'y avait que Lee dans la chambre. Ian avait été peu cordialement mis dehors. En attendant, le médecin devait l'admettre, il était le premier surpris de constater que Sean allait parfaitement bien. Son état était stable et son corps ne présentait aucune séquelle, aucune blessure. À la rigueur quelques légères carences qu'une perfusion comblait déjà et qui n'étaient peut-être même pas dû aux évènements récents. Bref, rien de notable malgré plusieurs contrôles harmoniques rigoureux. Le médecin se décida alors à sortir de la chambre et trouva son Roi accroupi devant le mur jouxtant le linteau.

— Je confirme qu'il est vivant et en parfaite santé. Courbaturé, mais rien de plus intense à ce qu'il subit quand il s'impose un entraînement excessif. On peut prévenir ses proches.

Ian souriait toujours bêtement. Il s'était abstenu d'aller voir Célia et Matt ou qui que ce soit d'autre parce qu'il n'aurait jamais réussi à cacher son soulagement et sa joie. Il était resté là tout le temps depuis que Lee l'avait mis à la porte à simplement écouter les battements de cœur de Sean. Comme pour se convaincre qu'il était réellement là et qu'il n'avait pas décidé de mourir une seconde fois. Au final, il avait passé cette soirée au rythme du cœur de Sean. Ça aurait été quelqu'un d'autre, ça aurait été si romantique. Mais, on parlait de Sean, donc… Aucune chance. Il se redressa à l'annonce de Lee et opina.

— Je m'en charge. Il pourra sortir assez vite, du coup ?

— Dès qu'il sera capable de tenir sur ses jambes. Même si je préférerais le garder en observation pour la nuit, je sais que c'est déjà illusoire de l'espérer…

— Ouais, non, aucune chance, certifia Ian. Je vais déjà essayer de le convaincre de ne pas partir en croisade dès qu'il sera sorti du lit, ce qui est loin d'être gagné. Ah et il est désormais sous surveillance et protection, évidemment. Que ça ne recommence pas.

Ce qui allait très bien passer auprès du Démon, ça…

Laissant Lee s'occuper de son patient ressuscité, Ian se dirigea dans la salle d'attente où Célia, Athina et Matt s'étaient réfugiés. Quand il le vit, Matt releva le nez et Ian fut heureux comme jamais de pouvoir annoncer la nouvelle qu'il avait à partager. La simple expression de son protégé lui fendait le cœur.

— Devinez qui est increvable et impossible à tuer ?, se contenta-t-il de dire avec un énorme sourire.

Athina et Matt furent les premiers à réagir. La petite, cachée jusque-là par le corps de l'adolescent, sortit une petite frimousse perplexe pour fixer Ian avec le nez froncé. Matt, lui, s'était retourné sur sa chaise avec quelque chose d'indécis sur le visage. L'air de ne pas vouloir croire ce que les mots de son mentor sous-entendaient.

— Il est revenu, devina alors simplement Athina comme si c'était la chose la plus évidente qui soit.

Ian eut un grand rire et s'accroupit devant elle pour lui tirer gentiment une mèche de cheveux.

— Hé oui, Princess. Courbaturé, mais bien là.

Il avait à peine prononcé "oui" que Matt filait à toute vitesse, dérapant dans les tournants du couloir pour se ruer dans la chambre de Sean. Athina hocha lentement de la tête.

— Il va se faire gronder, on doit pas courir dans les couloirs, Lee l'a déjà dit.

Puis, elle leva ses yeux clairs vers Ian.

— Daddy est revenu, pas la peine de courir, il va pas repartir.

Le pragmatisme de la future petite Kel' frappait de nouveau. Elle n'était pourtant pas dénuée d'émotion, non plus. Son sourire était si large et ses yeux si brillants qu'il était impossible de dire qu'elle était indifférente. Elle réagissait juste différemment. Elle tendit alors les bras vers Ian pour qu'il la porte. Il était grand, il marcherait plus vite qu'elle !

De son côté, Célia n'avait pas encore réagi. Elle avait les yeux fixés au sol et tremblait légèrement. Au moins, le début de sourire qui apparut enfin sur son visage traduisait qu'elle devait assimiler la nouvelle. Elle avait deux âmes à gérer… Elle finit par ouvrir la bouche avec pas mal de difficultés.

— Par… partez devant… J… J'arriv… J'arrive.

Ian s'approcha d'elle, Athina dans les bras et posa sa main sur son épaule.

— Prends ton temps. Mais il est là, Célia, vivant et de nouveau parmi nous. Alors, je compte sur toi pour lui faire payer avec le plus de mesquinerie possible la peur et la peine qu'il nous a faites, mmh ? Tu auras plein d'idées, j'en suis sûr.

L'Hasperen posa une main qui se serra sur celle de Ian. Elle ne dit rien et Ian sut qu'elle voulait rester un peu seule. Il emmena donc Athina avec lui pour aller voir son Daddy.

— Il était pas blessé, il fallait juste qu'il revienne de ce côté-ci, affirma Athina alors qu'il sortait de la pièce.

C'est cette dernière affirmation qui finit de secouer Amaris et Cordélia. Les Hasperen passaient régulièrement pour fous auprès de beaucoup de vassalis et même auprès de certains Seigneurs d'autres Castes. Seulement, leurs états d'âmes étaient ceux de deux personnes qui réagissaient de concert, parfois de manière opposée, comme si les deux faces d'un miroir avaient pu être autonomes. Il suffisait d'en tenir compte pour mieux les comprendre. Alors quand Ian entendit un long cri étouffé, il sut que Célia ne faisait qu'évacuer un maelstrom de sentiments dont la frustration, la peur et la peine étaient juste les plus identifiables. À moins que ce ne fut un moyen très primitif pour refaire l'accordage de deux âmes discordantes ?

De son côté, Matt venait de déraper au dernier tournant et se ruait sur la porte, l'ouvrant avec toute la force de son élan.

— Sean !

Avec cette cavalcade digne d'un chargement de cavalerie, Sean sut pertinemment que Matt était en approche et il put l'accueillir d'un sourire quelque peu fatigué.

— Hey, salua-t-il son jeune apprenti sans beaucoup de vigueur, ce qui était pour le moins inhabituel.

Tout comme le bras que le Démon ouvrit en invitation, conscient de la peine qu'il avait dû causer. Matt ne s'arrêta même pas le temps d'un battement de cœur, il se rua vers le Kristaris.

— Je l'savais ! Je l'savais que tu pouvais pas être mort !

Il se recula très, très lentement d'un seul pas, et regarda Sean.

— Mais t'étais mort ! T'as pas le droit d'être mort ! Comment t'as fait pour plus être mort ?!

Sean serra doucement le biceps de Matt et il n'aurait jamais cru qu'un jour un geste aussi simple lui demande tant d'énergie et lui fasse mal. Courbaturé était un faible mot.

— C'est… compliqué, Matt, et tout ce que je peux en dire. L'important, c'est que je sois en vie.

Matt fit une moue assez révélatrice de ce qu'il pensait actuellement, mais il ne fit aucun commentaire.

— C'est toujours compliqué avec toi, de toute façon.

Presque aucun commentaire. Et vu que Sean n'avait absolument aucun moyen de l'en empêcher, Matt s'approcha et se serra contre lui, les bras rivés autour de son mentor, sans dire un mot, les dents serrées et les yeux brillants de larmes. Sean était censé être immortel, du moins dans la tête de l'adolescent. Le croire mort avait été atroce.

— Daddy, c'est le plus fort !, clama alors Athina en s'adressant à Ian.

Le duo était arrivé à hauteur de la porte de la chambre et partageait le même regard ému, même si la petite fille était la plus souriante.

— Il est revenu et c'est très dur de le faire. Alors Daddy, c'est le plus fort !

Sean rendait son étreinte à Matt quand son regard glissa jusqu'à Athina. Lathiana avait donné des leçons à Athina sur l'Autre Côté, pourtant, l'entendre en parler avec autant de naturel restait dérangeant… Loin de se préoccuper de l'effet de ses paroles, Athina se dandina assez pour glisser des bras de Ian et à peine au sol, elle fila vers le lit, monta avec agilité et se jeta au cou de Sean et de Matt. Un bras chacun, c'était parfait !

— Daddy, tout le monde, ils ont eu très peur. Mais pas moi ! Je savais que tu allais revenir ! J'en étais sûre ! Même si je ne t'ai pas vu là-bas.

Sean la serra contre lui, haussant les épaules devant le regard insistant et chargé de questions de Ian. Les deux hommes savaient que le passage entre les deux mondes était scellé. Rien d'autres que les âmes des morts ne pouvaient passer entre l'Au-delà et Phœnix… Ahriman avait sans nul doute pu aussi tricher sur ce point, puisque l'âme de Sean n'avait jamais atteint le monde des morts. Il y avait matière à spéculer sur le comment pendant un bon moment, mais ce n'était pas le genre de conversation que Sean voulait avoir en présence d'Athina. Surtout maintenant. Décidant de remettre le sujet à plus tard, il se concentra sur le plus important.

— Où est Célia ?

En temps normal, il aurait pensé la trouver avec Athina ou, dans sa furie, déjà partie traquer le responsable, fusil en main. Seulement, la situation n'avait rien d'ordinaire. Il ne savait pas comment elle avait réagi à… sa mort.

— Elle arrive, lui assura Ian. Elle avait besoin d'un petit moment, je crois. Les Hasperen, tu sais ce que c'est. Ça ne réagit pas toujours comme on l'imagine.

Le Kristaris s'approcha de son ami et soupira légèrement.

— Dans l'ensemble, elle a fait de son mieux et s'en est pas trop mal tirée, mais elle a été secouée.

— Je m'en doute.

Sean allait devoir discuter avec Célia et la rassurer. Pour une fois, il pourrait promettre avec assurance que ça n'arriverait plus. Pas avec Ahriman veillant au grain, pas tant qu'il n'aurait pas un héritier, voire tant que celui-ci ne serait pas adoubé et lié à son héritage harmonique. Bref, pas tant que le devenir de la dynastie ne soit assuré. Il attendrait qu'ils rentrent et qu'Athina et Matt soient couchés pour en parler sérieusement avec elle. D'ailleurs, il en était encore à prévoir cette soirée quand il sentit sa silhouette familière apparaître dans l'encadrement de la porte. Dans son costume d'ange, Célia lui adressa un sourire d'un amour infini. Néanmoins, loin de ses débordements émotifs habituels, elle resta à le regarder sans avancer davantage dans la chambre claire.

— Bon retour parmi nous, Sean.

Oui, à l'évidence, une discussion entre eux seuls allait vraiment être nécessaire.

C'est pour cela que quelques heures plus tard, dans le calme de leur appartement, avec deux enfants au lit et endormis, les deux Altii se retrouvèrent côte à côte, debout sur le balcon. Il faisait nuit noire et à dire vrai, il était tard, même si le bal masqué n'était peut-être même pas encore terminé. Pourtant, pour Célia comme pour Sean, il semblait qu'une semaine entière venait de s'écouler. Surplombant les lumières de la cité qui n'avait rien su des épreuves de la journée, dans des tenues plus décontractées, ils avaient chacun une tasse de café en main et observaient un silence reposant. Célia finit par laisser échapper le long soupir qu'elle avait retenu des heures durant. Elle posa son front contre le verre frais de la rambarde.

— Comment te sens-tu, Sean ?

— Je vais bien, répondit-il doucement, tournant les yeux vers elle. J'ai l'impression d'avoir un son constant dans les oreilles et je suis courbaturé, mais ça passe déjà. La colère pourrait remplacer le choc, mais je sais qui sont les responsables. Tout comme j'ai une assez bonne idée de comment les trouver. Ce n'est qu'une question de temps avant que je ne m'occupe de leur sort. Et toi ?

— Je dirais que je vais mieux. Je crois, concéda-t-elle en se redressant un peu. J'ai encore du mal à comprendre ce que je ressens. Je n'avais pas vécu de conflit entre mes âmes depuis une éternité. J'avais oublié ce que ça faisait.

Elle chercha enfin le regard de Sean et observa ses yeux un instant.

— Je n'étais pas prête… J'ai fait ce que j'ai pu.

Falcon lui avait rapporté qu'Amaris avait pris le dessus, quand Cordélia souhaitait rester auprès de Sean et son autre âme se mettre en chasse. Deux réactions qu'il aurait pu anticiper. Une troisième, plus tragique, n'était pas difficile à envisager non plus… Par deux fois, Célia avait sombré dans une spirale autodestructrice à la mort d'un être cher. Sean se retrouvait dans une situation faisant étrangement écho à celle qui les avait séparés durant dix ans. Cette fois-ci, il était question de sa mort à lui, non celle d'un enfant, mais les risques et ses craintes étaient les mêmes qu'à l'époque. De son côté, il avait aussi fait l'erreur de prendre toutes les décisions, pensant faire le bon choix en protégeant Célia du destin d'Ylis Rhéa ou de celui de Sarah Elinor. Sans jamais laisser à Célia le bénéfice du doute ou la chance d'en discuter. Il ne le referait plus. Tous deux avaient heureusement changé et ils avaient basé ce nouveau départ sur la communication et des bases saines, loin des secrets qui avaient failli les séparer pour toujours. Il prit donc l'initiative d'une discussion décisive.

— Et si je n'étais pas revenu ? Qu'aurais-tu fait ?, demanda-t-il doucement, plongeant ses yeux dans les siens.

— J'aurais appris à vivre avec, dit-elle sans hésiter. Ça m'aurait pris un peu de temps, plus que je ne voulais l'admettre jusque-là, mais j'aurais fait face.

Elle leva les yeux au ciel avant de les plonger dans le noir de son café.

— Tu sais, j'ai bien conscience que l'un de nous deux pourrait partir bien avant l'autre. Avec nos rangs, nos passés, nos choix de vie. Quand j'ai décidé de nous donner une nouvelle chance, c'était quelque chose de très clair pour moi. Une évidence.

Elle garda la tête baissée, seul son regard remonta vers Sean.

— Je n'étais juste pas prête à accepter que ça arrive si vite. On vient à peine de…

Elle ne put réprimer un sanglot nerveux. Sean se rapprocha d'un pas, glissant sa main dans les boucles rousses de Célia, caressant sa joue.

— Je suis d'accord, ça aurait été bien trop tôt. Mais je dois l'admettre, ça me rassure de t'entendre dire que tu aurais continué. J'avais peur que tu choisisses de me rejoindre. Abréger ta vie ici pour commencer celle dans l'Au-delà de façon anticipée.

C'était loin de la philosophie Dissonante, mais Célia avait passé six mois dans cet autre monde, revu des personnes chères disparues, la tentation aurait pu l'emporter.

— Et laisser ma fille ? Laisser un vide encore plus grand ici pour te rejoindre ?

Sa tête s'inclina un peu et elle enfouit un peu plus son visage dans la large main de son Démon.

— L'idée m'est venue, oui. Je ne vais pas te mentir. Sauf que je l'ai aussi vite rejetée. Je n'aurais jamais fait ce qu'à fait ma mère en nous abandonnant, Nathan et moi. Je lui en veux encore, tu sais… C'était tellement égoïste de sa part.

Elle s'approcha à son tour et ils étaient à présent l'un contre l'autre.

— Et puis, tu m'as déjà attendue pendant dix ans. Tu m'attendras encore de l'Autre Côté, je me trompe ?

— Jusqu'à ce que tu me rejoignes, confirma Sean. Mais laisse-moi te rassurer, ça n'arrivera pas avant plusieurs années. Ce n'est pas une promesse en l'air. Ahriman a… des mesures en place. Elles ne seront pas toujours actives, je suis loin d'être immortel, mais pour l'instant… si cela se reproduit, je te reviendrai encore.

Célia en resta un instant muette, les yeux écarquillés. Pas d'entendre que son Dissonant tricherait via Obscuri, mais parce qu'elle réalisa le soulagement que cela lui procurait. Elle laissa son café tomber au sol alors qu'elle se jetait à son cou et le serrait contre elle de toutes ses forces.

— Merci, murmura-t-elle.

Parce qu'elle avait beau dire, pouvoir reprendre le cours de leur vie avec cette assurance, même temporaire, c'était un soulagement immense. Oui, elle avait accepté l'idée d'être séparée de lui. Elle avait également bien l'intention de l'avoir à elle aussi longtemps que possible.

Sean lui rendit son étreinte avec la même force. Il avait décidé moins d'un mois plus tôt que Célia serait la seule et l'unique, mais c'était une décision personnelle, d'un homme envers la femme qu'il aimait. La Célia qu'il avait maintenant dans ses bras, celle capable de continuer sans lui, de s'occuper des Commandos et de poursuivre ses projets s'il disparaissait, était plus que ça. C'était la Major de son unité spéciale, la seconde moitié de sa volonté, la future Duchesse d'Umbras. Et pour que cela se réalise pleinement, il avait un détail "ailé" à régler.

— Je n'en serai pas imprudent pour autant, promit-il à voix basse. C'est une mesure de dernier recours et une expérience extrêmement désagréable que je m'épargnerai volontiers. Je n'ai de toute façon pas l'intention de laisser pareils assassins retenter leur chance. Demain, nous allons chasser.

Célia, qui avait bien noté en début de conversation que Sean savait à qui demander des comptes pour avoir gâché leur bal masqué, eut un léger sourire qui n'avait rien de rassurant.

— Quelle merveilleuse idée, love.

Elle eut ensuite un léger rire.

— Mais d'ici-là, si nous allions dormir un peu. Je dois avouer que je ne suis plus bonne à rien ce soir. Tout comme je n'ai aucune envie de te lâcher…

L'idée était excellente, Sean mine de rien subissait le contrecoup de la soirée, et c'est enlacés qu'ils s'endormirent, l'oreille de Célia pressée contre le cœur de Sean.



11 septembre 990

— ... et nous avons reçu trois demandes de contrats à étudier, je vous les laisse avec le reste des documents à signer, Primo. Pour les dépenses de la semaine...

Primo, le chef du chapitre keranorien des Sans-Visage, tira à lui les dossiers pour commencer à les parcourir du regard pendant que **VII** finissait son rapport. Parvenir à envoyer une demande aux meilleurs assassins de tout le Creuset était déjà une épreuve en soi. De surcroît, ils se réservaient d'accepter le contrat ou non, en fonction de la cible, du commanditaire et bien évidemment, du paiement offert. Chaque offre était étudiée avec soin.

— Autre chose, Primo ?
— Non, **VII**, tu peux disposer. Est-ce que **I** est rentré ?
— Je vais vérifier. Je vous l'envoie si c'est le cas.

L'homme hocha la tête, regardant pensivement par la fenêtre vers les toits de Phœnix. Sean Moonshade s'était révélé être un ennemi difficile à abattre. Dix ans plus tôt, il avait même successivement tué trois des leurs. Finalement, il avait fallu affecter le meilleur d'entre eux à la tâche, mais ce n'était pas dans les habitudes de **I** de tant tarder à faire son rapport...

Ce chef aurait pu se rasséréner en voyant son meilleur homme apparaître, mais son expression sombre n'était pas des plus prometteuses.

— Dis-moi qu'il n'y a pas besoin d'une sixième tentative, somma Primo.

Cinq, c'était quatre de plus que pour l'immense majorité de leurs cibles. Les Sans-Visage n'échouaient pas. Leur anonymat et leur réputation venaient tout autant de leur capacité à changer d'apparence que de leur redoutable efficacité.

Efficacité que le Duc d'Umbras mettait terriblement à mal. Leur honneur était heureusement sauf malgré les deux premiers échecs. En effet, le contrat passé avec son père stipulait que le but n'était pas la mort de son héritier, mais que sa mort soit bien un moyen définitif d'éviter que toute descendance ne naisse de son union avec Cordélia Amaris Avonis. Leur séparation, dix ans plus tôt, avait résolu le problème. Seulement, il avait fallu que les deux Altii se réconcilient et reprennent la romance de leur adolescence. Pire, la presse faisait étalage de leur cour officielle depuis plusieurs mois. Le contrat devait par tous les moyens être honoré. Pour leur réputation déjà... et parce que Primo n'avait aucune envie de devoir aller justifier d'un échec aussi important auprès du Doyen, à la tête de tous les Sans-Visage du Creuset.

— J'ai utilisé du Cerbera, répondit sobrement **I**.
— Alors, il est mort, sourit Primo.

Le Cerbera était le joker ultime des Sans-Visage. Ce poison à la recette jalousement gardée était infaillible. Il coûtait extrêmement cher à fabriquer, tant par le liquide parfaitement indétectable, inodore, incolore, sans goût qui le composait et qu'il fallait synthétiser en laboratoire, que par la fine poudre qui l'activait et nécessitait des mois d'élaboration. Mais au vu de la situation, son utilisation s'y prêtait. Lors de la première tentative, Moonshade avait survécu à une noyade et tué **XVI**. Un peu plus tard, le couple de **IX** et **X** qui opéraient toujours en duo, avaient également été tués. Pour faire leurs preuves, de nouvelles recrues avaient même tenté leur chance dans des tentatives moins planifiées, comme cette brute de Kristaris de Feu, maniant une masse d'armes... Ils n'avaient toujours aucune nouvelle de l'agent **IV** envoyée après lui en Harmonie et plus récemment encore, il n'avait même pas remarqué le poison sur la balle qui l'avait touché par ricochet au bras.

Au moins, entre le liquide créé chimiquement et la poudre, naturelle, issue d'une plante poussant en Terres Sauvages et résistante à la Résonance, cette fois, l'immunité du Grand Lai Kel' et la paranoïa de Moonshade ne pouvaient pas le sauver.

Alors pourquoi cette mine morose ?

— Il devrait l'être, acquiesça **I**. Mais je n'ai pas pu voir le corps. Le Roi était à ses côtés quand il est tombé et ses hommes l'ont emmené ensuite. Depuis, plus la moindre nouvelle. Personne ne survit au Cerbera, mais au vu de la réputation de l'homme, je voulais m'en assurer.

— Ton attention aux détails t'honore, **I**, mais tu t'inquiètes trop, répondit Primo. Avec le Cerbera, Moonshade est mort, c'est une certitude.

— Vraiment ?, demanda une troisième voix, faisant sursauter les deux Sans-Visage.

Dans le coin de la pièce, au cœur des ombres d'un Lai d'invisibilité finissant de s'estomper, se tenait l'objet de leur discussion. Bien vivant. Primo tendit la main vers l'arme sur son bureau. Pour se figer quand, avec un bruit de verre brisé, une balle passa le carreau de la fenêtre et vint se loger à quelques centimètres de ses doigts.

— Je vous le déconseille, dit Moonshade avec un sourire sombre. Tentons d'avoir une discussion civilisée avant d'en venir aux armes.

I fixait l'homme avec incrédulité. Se débarrasser de leur envoyée en Harmonie ou échapper à un poison classique, c'était dans le domaine du possible, mais il n'existait aucun antidote, aucun moyen de survivre au Cerbera. Le seul aléa venait de son mode d'administration. En revanche, une fois que la poudre pénétrait dans les voies respiratoires du sujet, c'était irrémédiable. Or Moonshade avait bu le champagne contenant la première partie du poison et **I** avait été aux premières loges pour le voir respirer la poudre sur ses propres ailes. Il l'avait même vu s'écrouler de ses propres yeux, tout en grimaçant pour ses côtes fracturées…

— Comment avez-vous fait ?

Sean ne répondit pas, fixant Primo des yeux.

— Que voulez-vous ?, tenta l'homme au visage figé.

— Ne plus jamais entendre parler de vous.

— Vous pensez que vous avez le pouvoir de chasser les Sans-Visage de Keranor ?, s'esclaffa Primo. C'est de l'arrogance. Ou de l'inconscience. Nous sommes là depuis des siècles, notre ordre est ancien et puissant, vous n'avez trouvé qu'un endroit parmi des centaines, vous…

Sa voix s'étrangla lorsque le Duc d'Umbras posa une carte sur la table, la glissant avec assurance vers lui. C'était une carte du Creuset, pas uniquement de Keranor, couverte de petites croix rouges.

— Je n'ai eu qu'une seule journée pour enquêter, alors il m'en manque sans doute quelques-unes, mais je pense avoir l'essentiel, qu'en dites-vous ?

Primo en disait que cet homme était terrifiant. Il avait sous les yeux la localisation de toutes les planques de son Ordre, dont certaines demandaient d'être un initié de haut rang pour en connaître l'emplacement. Y avait-il un traître parmi eux ? Qui avait pu renseigner Moonshade ? La disparition de **IV** en Harmonie depuis presque un an était-elle liée ? Avait-elle été capturée et torturée pour ses informations ?

Une seconde balle vint se ficher dans le parquet, aux pieds de **I** qui avait fait un pas vers Sean en réalisant le danger qu'il représentait pour les Sans-Visage.

— Vous… vous n'avez pas le pouvoir de nous éradiquer, les hommes ou les moyens…, balbutia Primo, bien moins assuré.

— Peut-être, mais seriez-vous prêt à le parier, à parier tout votre Ordre sur cette certitude ?, avertit Sean. Mais je ne suis pas irrationnel. Je sais que les Sans-Visage jouent un rôle de charognards et de nettoyeurs qui n'est pas sans utilité. Ma demande est plus personnelle.

Il appuya ses mains sur le bureau, se penchant vers Primo.

— Je ne veux plus entendre parler de vous, répéta-t-il. Ne vous en prenez plus jamais à moi ou aux miens, agissez pour que votre nom n'arrive jamais à mes oreilles et vous n'aurez pas à constater si je suis capable ou non de tous vous rayer de la carte. Deal ?

— Deal, décida Primo après une courte hésitation, conscient qu'il n'avait pas vraiment le choix.

Il allait devoir en référer au Doyen, au bout du compte. Ça n'allait pas être une partie de plaisir. Pourtant, au final, peut-être qu'un pacte de non-agression mutuel avec un homme tel que Moonshade, qui venait de survivre à l'arme la plus secrète et la plus létale des Sans-Visage, n'était pas une si mauvaise idée…

— Parfait, sourit Sean, se redressant, laissant la carte sur le bureau.

Ce n'était après tout qu'une copie de celle qu'il avait trouvée dans les archives de son père. Theodor n'avait pas été de ceux qui passaient des accords sans se laisser des portes de sortie. L'illusion qu'il n'avait fallu qu'une journée à Sean pour trouver tout le réseau des Sans-Visage faisait l'effet escompté. La vérité était qu'il n'avait eu qu'à dénicher où son père avait dissimulé son dossier. Puis, de chercher avec Célia le meilleur point de vue sur les toits de la banlieue de Firewind, afin qu'elle puisse… souligner… les propos de Sean de quelques balles bien placées.

Il se permit le luxe de se diriger vers la porte principale pour partir en tournant le dos à deux assassins. Il marqua une pause en passant près de **I**, un fin sourire s'étirant au coin de ses lèvres.

— Je vous remercie pour ce fascinant poison. Maintenant que j'ai pu le faire examiner et que j'en ai la composition, je saurai en faire bon usage, promit-il avant de continuer sa route, quittant la pièce, tournant définitivement cette page de sa vie.

28 septembre 990

Après l'épisode du bal masqué, la vie reprit heureusement un rythme bien plus classique pour tous. Ian et Matt étaient sur le point de repartir pour la Fosse, Edharn était venu chercher Athina pour l'équinoxe d'automne, et les deux amants s'étaient replongés dans le travail pour mieux prendre leurs marques et retrouver leurs habitudes. Sean avait d'ailleurs commencé à envisager certaines choses sous un point de vue différent. Avec sa disparition soudaine quelques jours plus tôt, il réalisait qu'il devait déléguer davantage ses responsabilités et arriver à être moins indispensable. Il s'était d'ailleurs arrangé pour confier des missions éloignées à certains de ses hommes pour mieux rester au QG. En plus, avec le départ d'Athina, il n'avait pas eu le cœur ni l'envie de laisser Célia seule, même si elle jurait qu'elle allait bien.

Ce jour-là, l'Hasperen observait avec un air incertain la combinaison que Becca lui tendait. Elle la saisit presque du bout des doigts avant de la déposer bien à plat sur la table à côté d'elle et la fixa, indécise.

— Elle ne va pas ?, s'inquiéta immédiatement la styliste.

— Hein ? Oh, non, elle est parfaite…

Parfaite, en effet, souple et résistante, à peine plus épaisse que l'uniforme courant des Commandos, mais Célia se souvenait de ce qu'il y avait dedans ! Décidément, l'idée de porter de la chitine d'araignée géante, même transformée et intégrée à la doublure d'un vêtement… Sean avait un petit sourire en coin, signe qu'il savait parfaitement ce qui la dérangeait.

— Excellent travail, Becca, complimenta-t-il.

— Ah bah, j'espère bien, parce que c'était pas de la tarte, mais c'est sûr que c'est solide. Et maintenant, ma surpriiise !, claironna-t-elle. Tadaaa !

Elle tira sur un drap, révélant deux sets d'armure : celle de Sean, refaite selon des critères bien plus exigeants, et une seconde dont la silhouette, à elle seule, trahissait pour qui elle était destinée. Célia fronça les sourcils en s'approchant de la nouvelle création de Becca. C'était bien une armure, d'un gris chaud agrémenté de bandes blanches et d'incrustations d'éléments noirs. La forme générale rappelait les redingotes militaires du siècle précédent, mais dans un style on ne peut plus moderne. Le casque très épuré et lisse rappelait un peu les lignes de profil d'une lionne…

— Elle est splendide, laissa-t-elle échapper, fascinée.

Puis, elle se tourna vers Sean, perplexe.

— Mais je n'aurai jamais l'occasion de la mettre. Je suis magister, je ne vais pas sur le terrain.

— Tu ne partiras peut-être plus en mission, mais crois-moi, rester en défense ne veut pas dire ne pas se protéger. Sans compter qu'entraîner les Commandos n'est pas sans risque, surtout si tu veux travailler davantage en corps à corps. Porter une armure n'est pas un luxe et j'ai même l'occasion parfaite pour l'étrenner…

Dans la continuité de sa réforme personnelle autour de son rôle de Maître des Ombres et de Chef des Commandos, Sean s'organisa pour vérifier que la sécurité, du palais et celle de ses bureaux, était meilleure que celle de son ex-homologue Harmoni. Il s'en était fait la promesse plusieurs mois plus tôt, aussi avait-il entrepris une approche analogue à celle utilisée au palais impérial du Chœur Harmonique. Grimé sous une autre identité, il avait observé les rondes, rendu malade des gardes, volé une livrée pour remplacer un serviteur. Falcon et quelques Commandos se mirent sur sa route. Il dut aussi "tuer" deux Gardes Royaux posant trop de questions, ce qui aurait sans doute suffit à mettre le palais en alerte. Voulant cependant pousser l'expérience plus avant, il leur intima de se faire discrets et de ne rien dire pendant qu'il continuait son infiltration. Quand des gardes armés firent enfin irruption dans la pièce où Sean les attendait, il n'était pas très enjoué. Ce n'était pas un désastre absolu, mais le constat général de l'opération était loin d'être reluisant, comme le prouvait le fait qu'il était dans une pièce où son identité d'infiltration n'aurait jamais dû pouvoir accéder, au cœur des quartiers résidentiels du palais, lisant ses propres dossiers, volés dans son bureau du palais et au QG des Commandos, le chat de Maddie sur les genoux. D'autres objets autour de lui prouvaient qu'il avait été dans des pièces plus privées encore. Comme une médaille du Régent, un foulard de Mary, une maquette de Ian…

— Je trouve à peine les mots pour vous dire à quel point votre temps de réaction est mauvais. Nous allons donc mettre en place un tout nouveau protocole de sécurité.

Le Kristaris ferma son dossier, chassant le chat pour se lever.

— Et ce sera entraînement général avec les Commandos, afin de revoir les bases tactiques en cas d'infiltration d'un Seigneur ennemi bien préparé.

Les Gardes Royaux retinrent une grimace. Ils avaient une assez bonne idée de ce que donnerait l'entraînement en question…

Bien sûr, Sean ne pouvant pas vider le palais de toute sécurité, plusieurs sessions furent organisées. C'est pourquoi environ une dizaine de gardes se retrouvèrent, à l'aube du matin suivant, dans la grande salle d'entraînement, accompagnée d'une unité de cinq Commandos. L'endroit avait été complètement modifié : d'une salle ordonnée, avec du matériel d'entraînement et des agrès sur deux étages, on était désormais plus proche de l'entrepôt mal rangé. Des caisses de toutes les tailles s'empilaient partout, des filets et de larges pans de toile de jute pendaient du balcon, des murs et du toit. Il y avait même plusieurs larges conteneurs saisis à l'héliport. Impossible d'avoir une seule ligne de mire correcte ou de voir sans obstruction d'un bout à l'autre de la salle où que l'on se place.

La lumière rouge au-dessus de la porte d'entrée était éteinte, aussi les Commandos ne tendaient-ils pas encore le dos. Ils savaient pourtant qu'avec autant de moyens mis en œuvre, c'était une session mémorable qui se profilait. Leur Commandant n'avait pas trouvé à son goût que seule une poignée d'entre eux identifient un problème au sein même de leur QG. Tous les hommes d'admettre qu'il avait raison… Oui, leur chef était particulièrement doué mais, ainsi qu'il l'avait fait remarquer lors du bilan de son opération, il n'était pas la seule personne de talent du Creuset. De nombreux Darhàn pouvaient changer leur apparence, voire celle d'un allié. Les Commandos étaient donc bons pour endurer le rappel de ce qu'un Alti à pleine puissance pouvait infliger. Au moins, ils n'étaient pas les seuls. Avec des Gardes Royaux qui s'entraînaient bien moins avec le Commandant, ça allait être drôle. D'autant plus s'ils se retrouvaient à faire deux équipes, entretenant la petite rivalité entre leurs deux unités…

Ce ne fut pas Sean qui s'avança au milieu d'eux. Vêtue d'une armure qui provoqua de nombreux murmures, Célia était entrée d'une démarche assurée dans la salle, dans sa nouvelle armure, sans casque, le visage au clair, et se tenait à présent dans une posture de repos militaire. C'était clairement en tant que Major qu'elle se tenait devant eux, parée de la nouvelle création de Becca. Les Commandos comprirent aussitôt que l'entraînement n'aurait vraiment rien à voir avec leurs séances habituelles. L'Hasperen les observa brièvement. Elle connaissait mal les Gardes présents, même si elle avait été très bien briefée sur chacun d'eux. Tout comme elle savait que le groupe de Commandos choisis ne l'avait pas du tout été au hasard : Mike, Ruben, Idriss, Farès et Davon allaient devoir comprendre le pourquoi de ce choix s'ils ne voulaient pas que Célia utilise leurs faiblesses contre eux. Elle se remémora les points qu'elle devait bien prendre en compte, avant que sa voix ne s'élève, calme et autoritaire.

— Messieurs, comme vous vous en doutez déjà, l'entraînement de ce jour va vous demander d'improviser sur de nombreux points.

Elle fit quelques pas, observant toujours tous les soldats qui lui faisaient face. Elle garda pour elle-même le constat navrant qu'il n'y avait aucune femme parmi eux. Elle en parlerait à Sean…

— Votre mission est de me capturer, et ce, avant que je n'abatte tous les Gardes Royaux présents.

Ils eurent beau rester impassibles, Célia sentit bien que cette annonce laissait ses futurs adversaires face à des problématiques inhabituelles. À commencer par le sous-entendu d'une collaboration nécessaire entre Commandos et Gardes. Il y eut quelques froncements de sourcils et quelques échanges de regard révélateurs.

— Comme tout adversaire qui a de bons renseignements, j'ai des informations précises sur chacun de vous et j'ai planifié mes actions en conséquence. Vous pourrez utiliser tout ce que contient cette pièce, les armes autant que n'importe lequel des objets présents. J'en ferai tout autant et croyez-moi, vous saurez quand vous serez considérés comme hors-jeu.

Elle se plaça bien face à eux, toujours en position martiale, le menton relevé. Au-dessus d'elle, la lumière rouge s'était allumée et les Commandos coururent se préparer, comme dans un réflexe conditionné, sous le regard perplexe des Gardes qui hésitèrent un instant à les imiter. Ils n'étaient cependant pas idiots, ils rejoignirent vite leurs comparses tandis que l'Hasperen n'avait pas bougé et continuait l'énumération des règles.

— Vous échouerez si tous les Gardes sont abattus. Qu'il reste des Commandos encore valides ou non.

Elle laissa encore plusieurs secondes s'écouler tandis que les hommes s'équipaient en armes et autres accessoires offensifs et défensifs. Remarquant que l'un des Gardes hésitait à prendre une grenade d'arrêt, moins dangereuse qu'une grenade classique, mais pas inoffensive non plus, Célia reprit la parole.

— Allez-y. Prenez-la. Je suis une Dame Hasperen du Quatrième Cercle, vous allez en avoir besoin…

Le Garde la regarda, interloqué. Il allait la blesser avec un engin pareil ! Farès lui donna une bourrade dans le dos.

— Prends-la. Vraiment. Ça sera pas suffisant, de toute façon !
— Sérieux ?!

Le Garde déglutit. Il récupéra rapidement plusieurs autres armes supplémentaires.

Durant encore un moment, Célia observait les Gardes et les Commandos choisir leur matériel sans mot dire. Puis, elle se détourna et, d'un geste rapide, prit une posture d'élan… Toutes les lumières de la salle s'éteignirent brusquement. Il y eut une seconde de flottement avant qu'une bordée de jurons ne brise le silence. Ainsi qu'une réflexion signée Davon.

— Heu… On doit combattre Célia, hein ? Une Alti, Hasperen. Qui s'est remise aux entraînements depuis un moment. Avec Sean, bien sûr. Une légende du tir. Le tout, dans le noir ?

— Ouais.

— Eh bah, on n'est pas dans la merde, tiens !

Pourtant, Célia pouvait entendre l'excitation dans la voix de l'incurable adolescent. Il reçut une taloche derrière le crâne, cadeau de Mike.

— Un peu de sérieux et de silence, gamin ! Tu vas te faire abattre direct, sinon !

Davon se frotta le crâne en grommelant et partit prendre sa position comme les autres. Ou du moins une position, parce que rien n'avait été décidé. L'extinction des lumières néons du plafond ne leur avait pas laissé l'occasion de rassembler tout le matériel qu'ils auraient souhaité, encore moins le temps de s'organiser.

Les Commandos, tout autant que les Gardes Royaux, se mirent derrière le premier abri venu, à tendre l'oreille, tout en cherchant sur eux ce qui leur permettrait de se déplacer sans se faire repérer. Machinalement, les deux unités s'étaient reconstituées : les Commandos d'un côté, les Gardes Royaux de l'autre. Un silence tendu s'installa dans la large salle encombrée. Dans la seule et infime lueur de la lumière rouge, Mike et Ruben échangèrent un regard entendu. Ils étaient mal partis et Ruben soupira. Leurs chefs étaient des sadiques ! Tout avait été clairement préparé pour les déstabiliser et les forcer à quitter leurs habitudes, si bien ancrées tout au long des entraînements habituels. À commencer par le choix de l'équipe, totalement déséquilibrée. Le duo, puis bientôt l'ensemble des Commandos en manœuvre, réalisa à quel point la composition de leur groupe les désavantageait, tant sur l'utilisation de la Résonance que sur les capacités d'adaptation. Puisque tous les Commandos présents étaient des Kristaris, sans exception. Ils allaient devoir faire avec et s'organiser très vite s'ils voulaient réussir l'exercice.

Le silence devint pesant. On sentait la nervosité et l'attente d'une potentielle catastrophe. Le Garde qui hésitait à prendre une arme trop dangereuse eut le temps de sentir un mouvement avant de réaliser, incrédule, qu'on venait de passer quelque chose de métallique et un peu humide sur son cou. Il venait de se faire "égorger".

— … mais… mais BORDEL !

Ce fut le signal de la fin de l'attente. Des Gardes se mirent tout à coup à crier. Il y eut quelques coups de feu, des instructions désordonnées hurlées au bord de la panique, des mouvements, la déflagration de, non pas une, mais deux grenades, des vibrations de Résonance… Mais le calme revint très vite, laissant planer une menace latente et un sentiment de désastre. Plus d'un Commando grimaça.

— Ok, combien sont hors-jeu ?, raisonna la voix de Farès, d'un ton un peu blasé.

— Cinq gardes morts, annonça la voix amusée de Célia, visiblement encore postée au milieu de ses "victimes". Va falloir vous reprendre les gars…

La pique eut son effet. En bon vétéran, Farès s'imposa naturellement comme chef d'équipe et enchaîna un certain nombre d'ordres, via un langage gestuel codifié et militaire. Il ne restait que cinq Gardes pour cinq Commandos, il supervisa la composition de duos. Un protecteur pour un protégé. Puis il signa quelques instructions plus complètes pour Mike qui se mit aussitôt à les transmettre par Lai de télépathie aux autres soldats.

Voici les instructions : chaque groupe se saisit d'une arme blanche et d'une arme élysiane dans les paquetages. Chacun sort des lampes torches et surtout des masques ! On doit retrouver les "morts" pour déterminer quelles armes le Major a utilisées. On doit gêner ses déplacements, la localiser et se coordonner pour une contre-attaque.

Expérimentés, tous comprirent aussitôt ce que l'évocation des masques signifiait. Ils furent enfin efficaces et quand deux bombes lacrymogènes furent lancées dans la pièce, les hommes à la respiration filtrée par leur masque se mirent en mouvement. Mike à leur tête, deux groupes partirent examiner les Gardes tombés. Les six hommes restants passèrent de proies à traqueurs, initiant une battue pour déterminer la position de l'Alti et tenter de l'encercler. Ils avaient remarqué que Célia n'avait aucun casque, aussi les lacrymogènes devraient être une difficulté majeure pour elle. C'était un premier atout à exploiter. En plus, la couverture des nappes de fumée rendrait les faisceaux des lampes torches plus diffus et en trouver la source serait moins évident. S'ils parvenaient à s'éclairer sans mettre une cible sur eux, c'était un autre avantage à exploiter.

Ils ont tous été égorgés ou poignardés, annonça bientôt la voix de Mike dans les esprits de tous. **Elle n'a utilisé qu'une arme blanche munie d'un gros marqueur noir pour simuler les blessures. Aucune arme élysiane !**

Farès en marqua un temps d'arrêt dans sa progression dans la salle. Le Major, Célia la Rousse, leur magister de tir n'utilisait pas d'armes à feu ! Il ne fut pas le seul à rester perplexe face à l'annonce. Davon, en particulier, n'en revenait pas. Célia ? LA Célia la Rousse ? Ne pas utiliser d'arme à feu ? Trahison !

— Mais c'est pas du jeu, ça !, se plaignit le jeune Kristaris, qui adorait la voir tirer.

Sur le sujet, il était devenu au moins aussi fan que Matt. Ça avait été le sujet de longues et parfois houleuses discussions entre les deux garçons. Farès et Ruben, eux, furent beaucoup plus intéressés par cette surprenante anomalie qui confirmait leurs soupçons.

— Elle ne peut pas tirer, murmura bientôt le spécialiste en armes élysianes, agenouillé à côté de l'adolescent. Elle n'y voit pas plus que nous.

Les Commandos savaient à présent que Célia était aussi aveugle qu'eux dans cette pièce plongée dans une quasi-obscurité. Farès fit alors signe à Idriss de s'approcher de lui. Le Kristaris de Terre s'exécuta aussitôt. Le Commando en chef mélangea murmures et gestuelle pour donner ses instructions.

— Si l'un des gardes est de Terre, comme toi, emmène-le et montez sur les cintres de la charpente avec des lampes torches. On va manœuvrer pour la débusquer et la rabattre sur vous. Vous l'aveuglez et on profite de cette distraction pour la neutraliser.

Idriss eut un mouvement de tête pour confirmer qu'il avait bien compris les directives. L'un des Gardes survivants était bien Kristaris de Terre et les deux hommes s'éloignèrent pour aller tricher avec la gravité à quelques distances du reste des hommes.

Escaladant sans bruit un conteneur métallique, ils rallièrent une première poutre, puis directement le toit lui-même, marchant sur sa surface pentue. Ils étaient bientôt littéralement à la verticale de l'action, la tête en bas, protégés par un entrecroisement de poutres qui s'interposait entre eux et une potentielle attaque. Idriss se tourna vers son coéquipier improvisé.

— Lampe, souffla-t-il aussi discrètement que possible.

Le Garde opina et tira une lampe de sa poche. Seulement, il eut beau essayer de l'allumer, la secouer ou la taper contre la paume de sa main, rien n'y fit. Il retint un juron pour ne pas se faire repérer et fit un geste d'impuissance vers Idriss. "Les piles", articula-t-il pour le Commando. Il retourna donc la lampe et se mit en devoir de dévisser le fond pour en extraire les petits cylindres métalliques. Il avait juste oublié un détail. Un tout petit détail : ils étaient à l'envers, au plafond. Idriss n'eut pas le temps de le retenir. Les piles glissèrent hors de leur réceptacle et, obéissant à la loi de la gravité universelle, elles percutèrent puis rebondirent à plusieurs reprises sur le sol en contrebas. Le bruit résonna longtemps dans le silence quasi-total de la salle d'entraînement. Leur cliquetis mit une éternité à s'arrêter. Quand le silence s'imposa de nouveau, ils étaient encore en vie et le Garde se tourna vers le Commando.

— Tu… crois qu'elle nous a repérés ?, chuchota-t-il le plus doucement possible.

Ce fut un profond et remarquable grognement animal qui lui répondit. Rien à voir avec Idriss. Le son venait de derrière le Garde, juste à hauteur de sa nuque. Il en eut un irrépressible frisson de terreur avant d'amorcer une tentative d'esquive. Ça ne resta qu'une tentative. L'homme fut violemment projeté au sol sous le coup d'une énorme patte griffue et même avec la Résonance, son atterrissage forcé au sol lui coupa le souffle. Idriss resta figé un quart de seconde devant un regard doré à la petite pupille noire parfaitement ronde qui le fixait à présent.

— Zoomorph…, tenta-t-il de crier pour avertir les autres Commandos.

Il n'eut pas l'occasion de finir son mot qu'une lionne énorme fonçait sur lui en courant sur le plafond ! Célia utilisait deux Grands Lais simultanément ! Une capacité invraisemblable et unique aux Démons ! Le Commando surentraîné, mais d'un Cercle inférieur, termina l'exercice en tombant au sol, juste à côté du Garde. Les deux hommes échangèrent un regard et soupirèrent de concert, avant de rester inertes au sol.

— C'est… totalement de la triche, grommela le Garde.

— Totalement !, répéta Idriss, tout aussi vexé.

Depuis quand Célia avait-elle un niveau pareil ?

Avec ces éliminés supplémentaires, le nombre de Gardes baissait considérablement et, en ce qui concernait le plan, il allait falloir changer deux ou trois choses. Parce que les autres soldats concernés avaient bien entendu l'avertissement sur la zoomorphie. Étrangement, ils spéculèrent tous sur le potentiel totem de l'Hasperen, puisque d'aussi loin qu'ils la connaissaient, aucun d'eux ne l'avait jamais vue zoomorpher. Davon fit une grimace.

— Elle se change pas en un truc mignon, genre, en hamster, hein ? Ou en lapin ? C'est bien, un lapin, ça donne des coups de pattes, tout ça… non, hein ?

— Sa fille est une louve, oublie le lapin, ironisa Mike qui venait de les rejoindre.

— Bah quoi, au pire, on range le lapin dans la gueule du loup, j'vois pas le souci, grommela Davon.

Le jeune apprenti Commando soupira avant de rejoindre Farès qui n'était pas très loin de lui.

— Dis, murmura-t-il à l'oreille de son supérieur, j'ai une idée…

Farès se tourna vers lui, sceptique. Les idées de Davon pouvaient être bonnes, parfois. Mais d'autres étaient…

— Je t'écoute ?, soupira-t-il.

Davon s'expliqua, de façon à ce que Célia ne puisse rien entendre. Ça aurait été totalement contre-productif. Et Farès d'admettre que, cette fois, c'était une bonne idée. Du moins, une qui pouvait se tenter, voire fonctionner. Instructions données via la télépathie de Mike, tous furent bientôt prêts à agir. Au moins, ils avaient réellement repris la situation en main et, mieux informés des capacités de leur adversaire, ils avaient enfin un vrai plan d'action. Davon et son Garde attendirent le top départ de Farès et se détachèrent bientôt du groupe des six autres pour longer un conteneur et rejoindre le stock d'armes plongé dans le noir. Ils n'avaient pas fait deux pas qu'ils sentirent un mouvement juste derrière eux. Le jeune Seigneur s'interposa aussitôt entre le Garde et une possible attaque, non pas dans une posture de combat, mais plutôt de tentative de négociation.

— Wooolala stooop, on s'arrête, on se calme, on garde son caractère de m… sooon merveilleux tempérament sous le coude et on peut p'têt négocier ? Hein ? Alleeez, une p'tite négo de rien du tout, ça coûte rien, ça s'tente !

Davon renifla et posa les poings sur ses hanches.

— Même les Goranii dans la Fosse, ils négocient, Matt me l'a dit ! Ça fait partie des tactiques autorisées et vous devez respecter les tactiques autorisées, c'est la règle d'abord !

Lancé, Davon était littéralement intarissable. Les autres pouvaient désormais profiter du subterfuge pour sauver le Garde allié au jeune homme. Ils pouvaient surtout tenter une contre-attaque et ainsi arrêter, voire "tuer" Célia. Davon aurait même pu s'y essayer lui-même. Il avait plusieurs options d'action, dont certaines qu'il avait affinées lors d'entraînements. De douloureux entraînements où il n'avait eu aucun collègue derrière lui, planqué en attendant le bon moment pour l'aider, contrairement à la situation actuelle. Toutefois, même si sa tentative de diversion marchait, il n'était pas certain d'être assez rapide pour atteindre Célia dans un face-à-face direct. Ce qui l'amena à la troisième étape de son plan et la plus importante à ses yeux : sauver ses fesses. Appât, oui, mais survivant, c'était mieux !

— Du couuup, on… parlemente ?

La voix de Célia s'éleva à quelques pas de lui, non pas devant, mais derrière lui. Heureusement, le Garde ne gisait pas au sol, il avait dû réussir à filer.

— Tu déclares forfait ?, s'amusa-t-elle à dire.

Sa silhouette de nouveau humaine se détacha légèrement de l'obscurité et des restants de nuées de lacrymogène.

— Ah non, nonononononon, j'ai pas dit ça, contra-t-il en agitant les mains, vexé. J'ai dit négociations !

Il n'avait pas fini son cirque que les choses s'enchaînèrent très vite. Profitant de la diversion, Farès se jeta sur le cou de Célia. Ayant elle-même profité de l'intervention de Davon, elle esquiva son assaillant avec un sourire carnassier de mauvais augure. Le grand Kristaris de Feu se retrouva avec le canon d'un pistolet contre le front. Il ne put

échapper à la balle de peinture qui le frappa en plein front. Sa Résonance le protégea du choc de celle-ci, mais pas de la seconde. Il fut projeté au sol sous l'impact, le front maculé de peinture verte. Il souffla sa contrariété, Célia ne s'était pas fait avoir.

L'Hasperen leva ensuite les yeux sur Davon. Elle le fixait de ce regard encore animal qui lui avaient permis de percer les ténèbres et de voir dans l'obscurité depuis le début. Elle bougea si vite qu'elle donna l'impression de disparaître. Il se retourna, cherchant la dangereuse assaillante, prêt à contre-attaquer. C'est une lionne qui lui sauta à la gorge ! Il termina au sol avec deux rangées de dents acérées autour du cou.

— J'me rends, j'me rends !, cria-t-il désespérément. J'suis pas un lapin !

Il en fut quitte pour une large léchouille sur tout le côté droit de son visage. Un contact rugueux, baveux et désagréable qui lui provoqua un frisson de dégoût, avant que Célia ne se volatilise de nouveau. Davon grimaça. Il aurait préféré un autre signe pour lui faire comprendre qu'il était "mort".

— Beuuuaaark, chuis propre, c'est bon !

Il soupira, restant couché au sol. Son plan était bon pourtant…

— Plusieurs Grands Lais, c'est vraiment pas du jeu…

Il passa sa main sur sa gorge, encore tremblant. Le contact avait été inédit et des crocs contre la peau, ça réveillait quelques instincts très primitifs de conservation… Jamais le jeune homme n'aurait pu imaginer Célia, une Hasperen aux tendances Kristaris de Métal, se transformant en animal comme une Kel'antan pour l'attaquer ! Un bon vieux flingue, non ?

Mike n'était pas resté pour observer la scène. Avec Ruben, ils avaient éloigné les trois Gardes restants, profitant de l'agitation provoquée par l'attaque de Farès pour se mettre à couvert et envisager un plan B. Ils eurent à peine le temps de le mettre au point que Célia se remettait en mouvement.

La fumée des lacrymogènes était bien moins dense à présent. Ils purent enlever leurs masques, tout en sachant qu'ils ne pouvaient plus utiliser de lampes torches sans révéler leur position. Les caisses et autres objets entreposés leur procuraient toutefois de nombreuses cachettes. L'un des Gardes parvint même à éloigner Célia en tirant sur un filet suspendu qui renversa une caisse loin de sa position. Pourtant, l'Alti finit par débusquer Ruben qui se faufilait par la porte entrouverte d'un conteneur. Elle resta dubitative un instant et écouta les alentours plus qu'elle ne les observa, car il venait de trouver refuge dans une impasse. Une voie sans issue dans laquelle elle pourrait le piéger sans effort. Elle envisagea une ruse planifiée à son encontre, mais elle eut beau contrôler, il n'y avait la trace d'aucun autre homme à proximité. Hormis Idriss, mais il était "mort", lui ne devait ni parler ni bouger.

Ne sentant aucun regard sur elle, ne percevant aucun mouvement, elle fut tentée de fermer le conteneur et d'emprisonner le Commando à l'intérieur, vu qu'il n'était pas réellement une cible pour elle… Mais si Ruben était entré, c'est qu'il avait un objectif précis en tête et elle devait le contrecarrer. Elle se glissa donc à sa suite, son couteau-marqueur en main et surveillant aussi bien ses arrières que son objectif.

Non loin de l'entrée, elle trouva le Kristaris agenouillé devant une pleine caisse de bombes lacrymogènes et de grenades invalidantes. Elle agit aussitôt, ne lui laissant pas l'opportunité d'en faire usage. Le combattant se retrouva au sol avec la dague sous la gorge avant même de comprendre ce qui lui arrivait. Un Lai fut aussitôt chanté par son adversaire et le corps de l'Hasperen se couvrit tout aussi vite de mercure

pour le contrer, utilisant un autre Grand Lai qu'elle avait travaillé assidûment depuis plusieurs mois. Ce fut un réflexe heureux, car le Lai chanté par son adversaire n'était pas familier, Célia n'aurait jamais pu le contrer d'un simple chant barrière. Perplexe, elle fronça les sourcils en accentuant l'appui de sa lame contre la gorge de Ruben. Elle pensait pourtant connaître tous les Lais que le Kristaris maîtrisait…

Sous ses yeux, le visage de Ruben se transforma, révélant un sourire provocateur sur les traits d'un Garde Darhàn. Célia l'"égorgea" avant même qu'il ne finisse sa transformation physique, afin qu'il ne puisse pas utiliser un autre Lai auquel elle ne s'attendrait pas.

La diversion avait offert le temps dont le vrai Ruben avait besoin. Célia fut saisie à la taille par deux bras puissants qui la soulevèrent du sol. Le Commando la ceinturait avec force, les bras croisés dans une posture de verrou, l'empêchant de se libérer. Elle changea la prise de sa main sur le pommeau de sa dague et la guida dans un mouvement précis et rapide derrière elle, vers les côtes du Kristaris, suivi d'un autre par-dessus son épaule vers le visage de son assaillant. En vain. La dague laissa bien deux marques d'encre noire à des emplacements dangereux, mais Ruben s'était métallisé. Il en resserra davantage sa prise sur la taille de Célia qui grimaça sous la pression. Ses canines étaient encore celles d'une lionne, elle se débattait avec assurance, enchaînant plusieurs postures et mouvements savants pour se libérer. Elle tricha aussi avec la gravité via Résonance, se faisant successivement plus légère qu'une plume puis plus lourde d'un rocher. Elle parvint à se contorsionner assez pour glisser des bras du Commando. Ses entraînements au corps à corps avec Sean payaient enfin.

Ce fut malheureusement pour se retrouver les bras saisis de chaque côté par Mike et deux Gardes Royaux. Or, elle était peut-être du Quatrième Cercle, mais en force physique, elle n'était pas de taille à résister à trois Seigneurs surentraînés. L'Alti se retrouva projetée au sol et immobilisée dans la seconde. Elle se débattit encore un peu, par principe, mais les jambes et les bras maintenus au sol par deux Gardes et avec un Mike littéralement agenouillé sur son dos, elle comprit qu'elle avait perdu la partie. Ruben se fit un devoir de la désarmer.

— D'accord, je me rends, annonça-t-elle avec amusement.

— Ce n'est pas la phrase d'usage, Major, tança Mike sans relâcher sa prise.

Célia en eut un rire plus amusé encore.

— Fin de l'exercice. Repos, messieurs, ordonna-t-elle cette fois, avec le bon jargon.

La lumière rouge s'éteignit et les néons de la salle prirent le relais. Même à l'intérieur du conteneur, ils aveuglèrent tout le monde durant quelques secondes. Les soldats libérèrent enfin Célia. Elle s'assit au sol pour reprendre son souffle, s'éclaircit une gorge mise à mal par les lacrymogènes et se frotta des yeux rougis avant d'étirer ses muscles endoloris. Mike lui tendit la main pour l'inviter à se relever.

— Ça va ? On vous a pas trop malmenée ?, s'inquiéta le Kristaris aux cheveux bleus.

— Vous n'êtes pas encore à la hauteur d'un Pisteur Impérial motivé, ironisa-t-elle en se mettant sur ses jambes. À l'occasion, je vous raconterai la pire traque que j'ai jamais dû endurer… Venez, rejoignons les autres.

Le petit groupe sortit du conteneur et se retrouva au milieu de la salle d'entraînement baignée de lumière, avec le reste des Commandos et gardes qui se rassemblaient petit à petit devant l'Alti. Elle prit une posture martiale pour prendre la parole devant toute l'assemblée.

— Vous êtes parvenus à m'arrêter, l'exercice du jour est donc réussi.

Quelques murmures s'élevèrent, accompagnés de quelques visages réjouis.

— Cependant, continua-t-elle en ayant aussitôt toute leur attention. Cependant, ce n'était qu'un exercice planifié et je vous rappelle que je suis magister de tir, je ne suis plus dans le service actif. Les potentiels ennemis qui pourraient parvenir jusqu'au palais seront, eux, toujours parmi les plus dangereux que l'Empire pourra trouver. Or, j'ai abattu les deux tiers d'entre vous avant que vous parveniez à m'immobiliser. Vous n'échapperez donc pas à des exercices surprises dans les mois à venir.

Si les hommes en cercle face à elle n'avaient pas été des hommes de métier, il y aurait sûrement eu quelques soupirs pour ponctuer son annonce. Professionnels, ils se mirent plutôt au garde-à-vous et saluèrent l'Hasperen.

— Rompez, messieurs, les libéra-t-elle enfin.

Ils s'éloignèrent rapidement, quittant la salle pour une douche plus que bienvenue et un débriefing complet dans l'heure suivante. Davon eut quand même un mouvement d'hésitation.

— Euh, Major ? Je peux poser une question ?

— Évidemment, Davon. Un souci ?

— Naaan, je me demandais juste comment vous avez fait pour ignorer les lacrymos ? Z'aviez ni casque ni masque !

Célia eut un petit sourire en coin.

— Le mélange des Grands Lais Kel'antan, pour neutraliser les éléments naturels de la composition des gaz, comme l'essence concentrée de poivre, et Darhàn, pour ignorer la douleur restante.

— Ah ouais, d'accord, mais vous auriez dû cracher vos poumons, quand même, non ?

— J'étais en apnée.

— Pendant tout ce temps ?! Mais com…

Puis le jeune soldat comprit enfin.

— Le Grand Lai des Kristaris d'Eau. Z'avez utilisé ce Grand Lai-là, aussi, soupira-t-il.

— Au moins, tu es mieux préparé à affronter un Démon, à présent. Allez, file rejoindre les autres. Je dois préparer la salle pour la prochaine équipe.

Davon eut une grimace explicite tandis qu'il s'éloignait, les mains dans les poches. Un Démon, il allait bientôt en avoir un comme chef, dès qu'il serait officiellement intégré à la troupe des Commandos, et ce n'était pas le Démon le plus cool du Creuset. Il doutait que la petite démo du Major suffise à le préparer à quoi que ce soit.

Célia se retrouva seule, debout au milieu du grand espace encombré. Ce n'est qu'à cet instant que la haute silhouette familière de Sean sortit de l'ombre derrière elle. Elle tourna lentement la tête vers lui.

— Alors ?

— On va continuer tes entraînements au corps à corps. Mais, dans l'ensemble… pas mal.

Quand les deux Altii ressortirent de la salle d'entraînement, ils découvrirent un Matt faisait le pitre dans la cour du QG, trouvant impayable l'aspect des Commandos et des Gardes assemblés devant lui. Pointant tour à tour les traces de marqueur, celle de peinture verte et les cheveux ébouriffés de Davon, l'adolescent en pleurait presque de rire, plié en deux, sous le regard amusé de Ian. Paquetages à leurs pieds, les deux militaires étaient clairement sur le départ pour la Fosse.

Ian se détacha du joyeux petit groupe pour aller à la rencontre des deux arrivants. Malgré quelques signes évidents de l'intensité des manœuvres, Célia marchait à côté de Sean, en échangeant quelques mots, tous les deux clairement satisfaits.

— Concluant ?, demanda le Suprême Alti.

— Très, opina Sean. On va affiner quelques détails, mais si je dois m'absenter ou me retrouve incapable de diriger les Commandos, Célia pourra prendre ma place à leur tête.

Il ne parlait pas à la légère et les deux Kristaris échangèrent un regard entendu. Ils avaient eu une importante et longue conversation sur le sujet et cette évaluation était, certes, pour déterminer si Célia avait les épaules pour prendre la tête de l'unité en cas d'incapacité de Sean, mais pas seulement. Il fallait voir plus loin. Depuis des mois que Ian observait Célia, il avait déjà fait un bilan positif de l'impact de sa présence auprès du puissant Duc. Cependant, maintenant qu'ils étaient de nouveau en couple, c'était un statut de véritable partenaire qu'elle devait acquérir. Surtout qu'elle était la première à refuser d'être une charge supplémentaire pour lui, elle voulait, au contraire, être une aide précieuse et constante à ses côtés. Il lui restait des lacunes, sur les questions de la politique et de la gestion des informations collectées par les Ombres, mais pour ce qui était des tâches exécutives, aux yeux du jeune Roi, elle était, à présent, à la hauteur d'une responsabilité aussi difficile et importante que celle de suppléante du Commandant.

— Elle a réussi haut la main l'objectif que je lui avais imposé, continua Sean. Utiliser tous les Grands Lais, dont quatre simultanément. Tout en parvenant à éliminer au moins la moitié des Gardes Royaux.

Ian se tourna vers Célia, avec un air plus formel malgré un sourire franc.

— Et ton idéal ? Sean disait que tu avais des doutes.

— Une chose est sûre, je ne serai plus une combattante de première ligne. Je ne me suis jamais sentie vraiment comme un soldat, je ne veux plus l'être. S'il faut risquer ma vie et mourir pour les miens, je le ferai, bien sûr, mais je préférerais vivre pour eux. Par contre, je peux transmettre tout ce que j'ai appris. Plus les Commandos seront puissants, plus ma famille, mes amis et mon pays seront à l'abri. C'est ça, mon objectif, désormais : entraîner ceux qui protègent tout ce à quoi je tiens.

Le Roi pesa ses mots, ayant conscience que le duo face à lui en comprendrait les véritables tenants et aboutissants.

— Alors félicitations, Célia. Te voilà officiellement Démone.



Partie III
Célestes !

1er octobre 990

— Bonjour, susurra Sean, après avoir réveillé Célia d'un baiser. Le petit-déjeuner est prêt, ta valise aussi, on part dans deux heures à l'héliport.

Au réveil, ce n'était pas le moment où la jeune femme avait les pensées les plus fulgurantes. Elle fronça les sourcils, se frottant des yeux ensommeillés.

— On part ? Mais…

Elle s'étira, faisant le point avec la conviction qu'elle avait manqué un épisode.

— Mais on n'a pas de déplacements prévus, si ?

Sean se redressa après un baiser sur son front.

— Non, en revanche, des vacances, oui.

Expressément organisées à cause de tous les évènements récents.

Même si elle avait prouvé qu'elle pouvait pleinement assumer son futur rang et ses fonctions, le Démon n'était pas dupe, sa belle Hasperen n'était pas l'image de la sérénité. Quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle en dise, l'épisode des Sans-Visage était encore récent et la façon dont elle se serrait contre lui toutes les nuits n'avait rien d'anodin. Or depuis quelques jours s'ajoutait l'absence d'Athina, partie pour sa première saison d'étude à l'Arbre de Jhāada. Elle ne reviendrait que pour les festivités de Noël. Plusieurs mois de séparation que sa mère prenait avec philosophie devant tout le monde, mais elle était bien plus honnête avec Sean. Elle avait fini par lui demander de l'aide pour supporter la situation.

Ce matin-là, Célia se tourna vers lui dans un mouvement aussi lent que ses connexions neurales. En définitive, c'est après l'avoir eu bien en face dans son champ de vision que la rouquine comprit enfin les implications des déclarations de Sean. Ceci expliquait aussi pourquoi Falcon avait ricané la veille quand elle lui avait dit "à demain". Elle écarquilla les yeux.

— Des vacan… maintenant ?! Tu…

Elle eut un rire nerveux après s'être redressée dans le lit.

— Tu as réussi à t'organiser pour nous libérer pendant combien de temps ? Genre, on pourra fêter ton anniversaire sur place ?

Visiblement, l'idée plaisait à l'Hasperen échevelée. Sean l'observait, très distrait par le spectacle d'une Célia, nue au réveil parce qu'elle n'avait pas eu le courage de remettre ne serait-ce qu'une nuisette après une fin de soirée un peu trop câline.

— Trois semaines, alors on pourra, oui.

Il allait dépasser son maigre quota de vacances annuel, mais comme il avait souvent fait l'impasse sur bon nombre de ses congés pendant plusieurs années, il n'avait aucun scrupule. Se retrouver baladé entre les deux mondes de manière violente et soudaine avait eu le mérite de l'obliger à réviser certaines priorités.

— Tu n'as qu'à te lever et t'habiller, tout est prêt.

Quelques mots qui suffirent à transformer une Célia au radar en vraie tornade. Moins de dix minutes plus tard, elle finissait de s'attacher les cheveux, avec une gaufre encore en bouche. Elle avait son long manteau noir sur le dos, avec seulement une chaussure aux pieds et se démenant pour mettre la seconde. Tout un spectacle. Une demi-heure de plus, ils étaient en voiture pour l'héliport et Sean était d'une patience remarquable, parce que Célia tressautait presque sur son siège comme une gamine dopée au sucre. Quand ils arrivèrent sur le tarmac, le Kristaris était surtout amusé et

il observait Célia du coin de l'œil. Il se gara à côté d'un hangar isolé.

— Je suis presque étonné que tu n'aies même pas demandé à voir ta valise, dit-il. Si ça se trouve, je n'ai pris qu'une brosse à dents et tu devras passer tes journées toute nue…

Ils avaient une heure d'avance, il pouvait se permettre de la taquiner. Elle lui tira la langue tandis qu'elle profitait de la chaleur de la voiture. Il faisait froid et gris dehors.

— Alors, je te faisais confiance jusque-là, mais maintenant, j'ai un gros, gros doute, dit-elle en plissant exagérément les yeux. Est-ce que je dois vraiment aller vérifier ?

Elle haussa les épaules, pas déroutée pour deux sous.

— Au pire, je te pique ta carte bancaire et je fais les boutiques en arrivant à Bayville. Je devrais pouvoir survivre à ça. Bon et cet héliporteur, il fait quoi ? J'ai atrocement besoin de soleil, de chaleur et d'un énorme cocktail glacé avec paille et ombrelle !

— On est en avance, je vais voir si on peut décoller avant l'heure prévue.

Il la pointa du doigt avant de quitter l'habitacle chauffé.

— On ne regarde pas dans les valises !

Dix minutes après, il revenait, faisant signe de sortir de la voiture.

— Le pilote accepte de partir une demi-heure plus tôt, il n'y a pas d'autres passagers. En route !

Au retour, ils n'auraient pas ce genre de problème : Sean avait un bon de commande pour un héliporteur personnel. Un achat qu'il voulait faire depuis un moment déjà et qu'il avait pu réaliser maintenant qu'il avait trouvé un professionnel aguerri pour le customiser selon ses vœux très spécifiques.

Célia fut à bord dans la minute, trop impatiente pour faire traîner les choses. En plus, ça lui permettait de résister à la tentation de regarder dans les valises qui allaient être mises en soute. Parce que depuis que Sean lui avait ordonné de ne pas aller regarder dedans… Évidemment, elle ne pensait plus qu'à ça. Pourtant, elle avait résisté ! Sean en fut quitte pour un pincement de son postérieur quand il vint s'asseoir à côté d'elle dans l'héliporteur. Le Kristaris sourit et ils passèrent une partie du voyage à se taquiner comme des enfants, jouant à qui aurait le geste le plus déplacé sans alerter le pilote de ce qu'ils faisaient. Sean tricha honteusement avec son Lai secret. Au point que, quand la Mer des Symphonies fut en vue, c'est tout juste s'il laissa Célia à sa contemplation. Cependant, il la connaissait bien et savait l'effet que de grands paysages avaient sur sa belle Hasperen. Elle eut bien sûr de nouveau ce regard lointain qu'il détestait quand ils étaient plus jeunes, comme le signe qu'elle allait encore se volatiliser pour il ne savait quelle nouvelle destination dangereuse. Ce n'était plus le cas à présent. Le phénix qu'elle était avait enfin trouvé où se poser, sans se sentir prisonnière ou tiraillée, à savoir dans les bras de son dragon. Si son regard se perdait à présent sur le paysage de cette mer magnifique sous un grand soleil tropical, c'était leur île qu'elle voyait, la plage, leur maison, leur futur commun… Et Sean en avait parfaitement conscience. Elle avait glissé sa main dans la sienne pour entrecroiser leurs doigts et elle n'avait aucune intention de la lâcher avant un bon moment. Il ne la lâcha pas non plus, ni pour descendre de l'héliporteur ni pour rejoindre le port, leur valise à la main. Ils embarquèrent sur son bateau – achat récent qui les attendait à quai – et après une rapide vérification, ils se mirent en route pour l'île. La maison leur fit le luxe de les accueillir sous fond de soleil couchant sur une mer d'huile. Une vraie image de carte postale qui fit presque rire Célia alors qu'elle était lovée contre le dos de Sean, le menton sur son épaule.

— Je crois bien qu'à chaque fois que je viendrai ici, je ne vais pas pouvoir m'empêcher d'avoir le cœur qui bat à cent à l'heure. C'est idiot, mais c'est plus fort que moi, avoua-t-elle en se mordant la lèvre.

Sean entama les manœuvres d'approche avec adresse.

— Je serai toujours heureux de venir ici avec toi, répondit-il simplement.

Parce qu'ils avaient failli ne jamais avoir cette opportunité. Célia baissa le regard sur l'horizon, bien consciente de ce qu'il n'avait pas dit derrière cette courte phrase. Elle en ferma les yeux pour resserrer un peu plus ses bras autour de lui. Elle eut un sourire en remarquant qu'ainsi, elle sentait davantage son parfum que l'air du large. Un parfum qu'elle connaissait par cœur et qu'elle adorait retrouver dans les vêtements qu'il laissait parfois dans leur chambre et avec lesquels elle s'endormait quand il était loin… Elle ne lui avait jamais avoué ce petit penchant enfantin, mais à présent, c'était bien la seule chose qu'elle lui cachait. Quand ils furent à quai, elle bougea presque à contrecœur parce qu'elle était bien installée. Elle se raisonna et sauta enfin sur le débarcadère pour amarrer leur bateau dans des gestes devenus machinaux. Puis, alors que Sean descendait à son tour, elle mit sa main en visière pour observer la maison dans le couchant. L'endroit respirait une paix sans nulle autre pareille.

— Nous voici arrivés au paradis, dit-elle, amusée.

Sean s'avança jusqu'à elle.

— Et si tu te dévoues pour porter la glacière pendant que je prends les valises, j'ai de quoi préparer un repas digne de ce nom.

C'est donc alors qu'il s'affairait en cuisine que Célia put enfin ouvrir sa valise. Elle n'y trouva pas ce que le Démon avait prévu. À la place, elle trouva un mot de Ian.

> *Môssieur Sean se pense intelligent en remplissant une valise d'habits neufs récupérés dans tes boutiques fétiches.*
>
> *Mes idées sont bien meilleures. Mets-le à genoux, bonnes vacances !* ♥

Célia eut les yeux qui pétillèrent aussitôt devant l'ensemble des tenues, alors qu'elle sortait un petit bikini aussi ravissant que scandaleux, suivi d'un petit paréo assorti à la transparence calculée. L'Hasperen secoua la tête.

— Ian, tu es irrécupérable. Manque plus qu'un nœud de paquet-cad…

Elle resta muette en sortant effectivement un énorme nœud de satin rouge. Elle éclata de rire avant de se plonger vraiment dans sa valise et en étudier consciencieusement le contenu. Elle mit une bonne demi-heure à décider quelle tenue elle porterait pour chaque occasion. Le choix le plus délicat étant celui du soir-même. Elle finit par se laisser tenter par une courte robe d'un blanc crème, ample et vaporeuse, d'une transparence faussement décente. Le tout était resserré à la poitrine par un bandeau de velours noir pour laisser son cou, ses bras et une grande partie de ses jambes à nu. Elle ôta ses chaussures, adorant le contact du plancher de la maison à même sa peau. Elle comptait bien obéir à la requête de son Roi, mais elle préférait y aller en douceur. Enfin, sauf si on considérait les sous-vêtements qu'elle avait choisis pour aller sous cette petite robe estivale déjà pas tout à fait sage. Elle ajusta le tombé du rubis de son collier et coiffa sa longue chevelure de feu. Quand elle reparut dans la pièce principale de la maison, elle ne l'avait pas attachée, laissant son ondulante crinière descendre

jusqu'au creux de ses reins. Elle se dirigea vers Sean et lui présenta un sourire radieux alors qu'elle volait un morceau des crudités qu'il coupait.

— Ça sent déjà terriblement bon. Je nous sers un verre de vin ?

Sean la regarda des pieds à la tête, ses yeux s'attardant sur ses courbes et remarquant aisément les effets de transparence.

— Ça ne faisait pas partie de la valise, remarqua-t-il, un peu surpris.

Il secoua la tête, lui désignant le cellier et sortant deux verres.

— Ian ?

Célia prit le temps de choisir une bouteille.

— Oui, mais sûrement aidé par Mary ou Becca.

Elle sélectionna une cuvée d'un vieux Rouge Sarvino très fruité qu'elle adorait. C'était un vin gorani, mais comme la majorité des bons vins étaient des cépages de Gora. Elle posa la bouteille devant Sean pour le laisser l'ouvrir. Même si elle avait proposé ce verre, à choisir, elle ne voulait pas risquer une tache sur sa robe claire.

— Il a eu une très bonne idée. Comme ça, je pourrai te faire la surprise de chacune de mes tenues.

Sean leva les yeux au ciel, avant de faire le service.

— S'il n'avait pas été Roi, il aurait fini fashion designer, marmonna-t-il. Idiot.

Surtout que son ami avait sans l'ombre d'un doute mis Mary sur le coup. Sinon comment avoir remplacé la valise si aisément alors que Ian était dans la Fosse ? Célia eut un rire un peu mesquin tout en prenant son verre.

— Hum, tu n'as pas vu ce qu'il y a dans la valise, love. Tu ne le trouveras pas si idiot que ça d'ici quelques jours.

Puis, elle s'éloigna en souriant d'une oreille à l'autre pour rejoindre la véranda, avant d'emprunter l'escalier qui ralliait la plage. Le soleil avait disparu à l'horizon, laissant deviner encore quelques rayons chauds, quand le nombre d'étoiles explosait dans le ciel sombre. Célia but lentement une gorgée de son verre en savourant la douceur du vent du large sur sa peau et le contact du sable entre ses orteils. Sean la rejoignit sur la plage où avait été installée une table pour deux, en prévision de ce premier repas au goût de liberté. Des prémices prometteuses de leurs vacances que Sean était déterminé à rendre parfaites. Le temps paraissait même être d'accord avec lui, leur dédiant des jours magnifiques à juste profiter l'un de l'autre.

7 octobre 990

Pour son anniversaire, Sean semblait vouloir s'offrir Célia.

Que ce soit le matin durant lequel il refusa de quitter le lit et les bras de sa douce avant que le soleil ne soit haut. Ou le midi quand il l'emmena faire du jet-ski et que le jet de Célia cessa mystérieusement de fonctionner. Ce qui les "obligea" à en partager un, les bras de l'un autour de la taille de l'autre. Toutefois, c'est le dîner qui fut le plus éloquent. Derrière l'île, où Sean les emmena en bateau, un promontoire de bois avait été rajouté et ils purent dîner entourés par les flots. Sur un large fauteuil épais, lovés l'un contre l'autre, ils picorèrent distraitement dans des plateaux de mets raffinés, posés devant eux sur une large table basse. Le soleil se couchait lentement, illuminant

l'eau de couleurs dorées et, pour profiter du clou de la journée, Sean s'arracha au spectacle captivant de son Hasperen pour tirer un petit objet de sa poche. La belle rousse ne le vit pas faire, fascinée par le spectacle du crépuscule. Inspirant d'abord profondément, Sean l'appela ensuite doucement.

— Célia…

Elle se tourna vers lui et il l'observa avec beaucoup de tendresse dans le regard. Pour une fois, il était mis à nu, sans aucun masque.

— Il y a longtemps, quand nous étions tous les deux rien de plus que des enfants, trop passionnés, trop aveugles… Tu m'avais demandé quelque chose. Pour quand tu aurais accompli ta vengeance et que je pourrais être moi, pour quand nous serions libres…

L'écho d'une vieille conversation revint à l'esprit de Célia. Un échange datant de l'époque où Theodor Moonshade était encore en vie, où elle ignorait les machinations de Julian d'Ardénie, où ils habitaient dans leur tout premier appartement au huitième étage d'un vieil immeuble. Ils étaient dans la cuisine et Fred était dans la pièce d'à-côté…

— Nous avons vécu nos vies, depuis, on a grandi, on a mûri. On est très différents de ce que l'on était et de ce que l'on pensait devenir, mais une chose n'a pas changé… Maintenant que nous avons nos vies, qu'elles se sont de nouveau rejointes, pour de bon…

Il leva un écrin entre eux, ouvert pour révéler sur un lit de soie noire une bague en or, sertie d'un rubis à l'éclat familier.

— Épouse-moi.

Il avait commencé depuis quelque temps à traquer cette surprise, mais avec tous les évènements récents qui l'avaient conforté dans l'idée qu'il n'y avait plus de temps à perdre, il avait accéléré et intensifié sa recherche. Il avait même réservé une semaine entière à juste retrouver le bijoutier à la retraite qui avait fait le collier de Célia, pour ensuite traquer les chutes de la pierre originale afin de créer un second bijou. Cependant, chaque heure et chaque couronne dépensée dans cette recherche en avait valu la peine.

Les doigts posés sur les mains de Sean, comme n'osant même pas toucher l'écrin, Célia avait le regard bloqué sur le joyau depuis un instant, comme si chaque mot de son Démon semblait la frapper en plein cœur. Elle laissa un silence étrange s'installer après cette demande qui, d'ailleurs, à son intonation de voix, n'en était pas une. Un sourire se dessina enfin sur ses lèvres entrouvertes et Célia ramena lentement son attention sur le visage de Sean. Elle n'avait pas l'air surpris, au contraire, elle paraissait soulagée. Elle ne dit pourtant pas un mot et c'est une main dans un geste délicat qui vint se poser sur les lèvres de Sean. Elle les caressa en souriant plus largement, les yeux brillants d'émotion.

— Non, dit-elle sans perdre son sourire.

Sean connaissait Célia, la savait imprévisible et changeante, mais même lui ne s'était pas attendu à ce non. Toutefois, il l'aimait, savait qu'elle l'aimait en retour et, par-dessus tout, il savait la lire. Il voyait ses yeux briller, son sourire éclatant, la tension disparue de ses épaules… Il la laissa continuer.

— Non ?, demanda-t-il contre ses doigts.

Elle n'en sourit que plus largement encore. Oui, il la connaissait bien. Preuve en était faite, s'il était vraiment nécessaire de le prouver encore. Elle se recula légèrement et glissa sa main derrière elle, pour sortir à son tour un écrin de velours gris anthracite.

— Toi, épouse-moi, imposa-t-elle tandis qu'elle le tendait à Sean.

Il observa le petit coffret avec une expression amusée.

— Ah. Nous sommes décidément bien accordés.

Il lui prit délicatement l'écrin des mains pour l'ouvrir et révéler son contenu, curieux de voir à quel bijou elle l'associait. C'était un anneau de platine pure et patinée pour un gris plutôt mat, à la ligne épurée et aux arêtes nettes. Un anneau d'un peu moins d'un centimètre de largeur qu'une fine ligne d'obsidienne décorait sobrement, comme un trait qui coupait l'anneau en deux sur tout son pourtour. Seule couleur et fantaisie du bijou, une ligne jumelle de zircon, à l'intérieur de l'anneau, qui serait donc cachée une fois porté, d'un bleu lumineux et froid, comme un morceau de glace pris dans le métal. Il n'y avait que sous de rares angles bien particuliers que l'on devinait le bleu sous l'obsidienne. En tout cas, c'était un anneau aux couleurs des Moonshade ou plus précisément aux exactes nuances des couleurs de Sean, typiquement Kristaris de Métal, aussi moderne que symbolique.

Célia regardait l'homme de sa vie découvrir sa petite surprise en souriant avec énormément de tendresse. Depuis qu'ils étaient de nouveau ensemble, elle savait qu'ils parleraient mariage à un moment ou un autre. Ça avait été une évidence à ses yeux. Alors, elle avait eu un peu de temps pour savoir ce qu'elle voulait pour cet instant, à savoir quelque chose qui leur ressemblait. Quelque chose de classique pour la forme, mais avec une petite touche plus personnelle. D'où sa petite mise en scène, prête depuis quelque temps déjà. Sachant le goût de Sean pour le décorum à chaque fois qu'il lui avait offert quelque chose, tout depuis le choix de la destination de leurs vacances jusqu'à ce ponton face au coucher de soleil trahissait ce qu'il manigançait. Célia n'avait pas été dupe. Ça ne l'empêchait pas d'être euphorique, simplement, elle était aussi très satisfaite d'avoir pu le surprendre.

Alors qu'elle tenait tout contre elle l'écrin contenant la bague au rubis, elle posa une de ses mains sur l'avant-bras de Sean.

— Il te plaît ?

Il saisit l'anneau pour l'observer de plus près, examinant ainsi aisément l'insert de zircon.

— Oui, répondit-il en le glissant dans la main de Célia.

Il lui abandonna la sienne afin qu'elle lui passe elle-même le bijou. Comme il comptait le faire pour sa propre bague. Ce fut avec des gestes doux, lents et à vrai dire cérémonieux que Célia le fit. Elle n'avait aucune hâte à mettre fin à cet instant unique. Parce que si elle avait déjà été mariée, son union avec Sean n'aurait rien de comparable. Elle savait que s'il leur arrivait quoi que ce soit dans ce monde, ils s'attendraient de l'Autre Côté. Il n'y aurait plus personne d'autre que lui. Alors quand l'anneau fut en place sur le doigt de Sean, elle caressa encore la peau de sa main, émue et pourtant sereine. Elle ne bascula qu'au bout d'un long instant leurs mains jointes pour laisser sa main gauche dans celles de Sean. Elle se contenta ensuite de lui sourire en gardant ses yeux bleus dans les siens. Sean lui passa la bague au doigt doucement, savourant cette victoire. Sur le temps, sur le destin, sur Meldan Nàdar aussi.

Mais surtout sur eux-mêmes.

Il garda ensuite la main de Célia dans les siennes, leurs anneaux, très différents d'aspects mais jumeaux de signification, se touchant. Les doigts de Célia se serrèrent un peu plus autour des siens. Finalement, après avoir baissé les yeux et remis ses cheveux derrière son oreille de sa main libre, elle lui offrit l'expression de son amour inconditionnel dans un baiser d'une tendresse et d'une intensité rare. Autour d'eux, les couleurs du coucher de soleil devenaient plus douces.

— Dans ce monde et le suivant…, commença-t-elle dans un air d'abandon total.

Puis, elle eut un sourire ravageur.

— ... tu es à moi ! Enfin !

La prise de Sean sur sa taille révéla formellement qu'il pensait la même chose et il avait de quoi. Après tout, Célia avait été mariée à un autre ! Alors, oui, il était jaloux et possessif, il n'avait donc aucune honte à admettre son sentiment de triomphe en entendant la dernière déclaration de Célia. Ils se laissèrent emporter dans un très long baiser, finissant lovés l'un contre l'autre au fond de leur fauteuil sous un ciel étoilé, souriant, riant même, heureux comme jamais. Il leur avait fallu presque quinze ans...

— ... et moi, pour mon anniversaire, j'aurai droit à quoi ?, demanda Célia avec beaucoup d'humour, sachant qu'il n'y avait pas grand-chose qui pourrait égaler le cadeau que Sean venait d'avoir.

Lui avait bien une idée, assez précise même, mais comme certains paramètres étaient indépendants de sa volonté, il ne tenta pas le diable et se contenta de la serrer un peu plus contre lui.

Le reste des vacances fut un mélange de voyage de noces avant l'heure, de bonheur complet et de joie de vivre à l'état pur. Les deux nouveaux fiancés savaient que le retour à la réalité arriverait trop vite à leur goût, alors ils en profitèrent un maximum. Après trois jours complets sur l'île où Célia termina effectivement nue sur le sable, ils partirent pour quelque chose de plus sain que de rester isolés comme des naufragés dans un coin de paradis : ils visitèrent Élysia. En bateau, souvent, longeant la côte de la Mer des Symphonies, mais également en louant des voitures pour faire le tour des plus grandes villes du pays indépendant des Kristaris de Métal.

Hope, la capitale, était le summum de la modernité élysiane où Célia et Sean découvrirent beaucoup de nouveautés. Ils firent notamment un grand nombre d'achats à faire livrer à Phœnix. De l'électroménager, de la décoration et des gadgets en tout genre pour leur appartement, des cadeaux pour tous leurs proches, voire des outils utiles pour l'entraînement des Commandos. Ils découvrirent aussi avec intérêt les toutes dernières innovations élysianes et les prototypes proposés lors d'une large exposition technologique. L'événement était annuel et pour cette édition, la section qui attirait l'intérêt général était celle des ordinateurs élysians. L'informatique était en pleine expansion depuis quelques années et si Phœnix en avait adopté certaines innovations, comme les systèmes de cartes de crédit ou les récentes consoles de jeu, Élysia avançait à un tout autre rythme. L'un des plus remarquables appareils exposés était l'ensemble volumineux d'une dizaine d'ordinateurs mis en série pour réaliser des calculs incroyablement complexes et mettre en commun leurs données. Le tout emplissait une pièce entière et le bruit des ventilateurs, nécessaires pour éviter toute surchauffe, avait été presque assourdissant pour les deux Altii. Célia comme Sean furent vite confortés dans l'idée que, contrairement aux Élysians, ils préféraient largement la mécanique à l'électronique !

Puis, il y eut Sunnéa où ils retrouvèrent une vieille connaissance. Rayleigh fut tout bonnement radieux de les voir débarquer ensemble et enchanté d'être le premier à savoir qu'ils étaient officiellement fiancés. Il était vraiment ravi de voir Sean sourire avec sincérité, soulagé de constater que son vieil ami de Collège était enfin heureux. Le DJ en vola plusieurs danses à la petite rouquine pour fêter ça ! Après une vraie soirée de fête, Célia et Sean ne restèrent cependant que peu dans la cité balnéaire,

un peu trop touristique à leur goût. De même pour Andéli, avec ses casinos, ses salles de spectacles, ses hôtels de luxe… Ils en firent rapidement le tour, n'ayant pas spécialement d'attrait pour les jeux d'argent et préférant danser au Chat Bleu que dans de grandes boîtes de nuit trop bruyantes.

En revanche, la visite des locaux des entreprises Tregan ? Ça, ce fut la cerise sur le gâteau de leurs vacances élysianes. Parce qu'en se faisant passer pour des Élysians via Hégémonie, ils purent essayer tous les derniers prototypes de fusils pour snipers de la firme. Après plusieurs années d'entraînements en duo, grâce auxquels ils étaient parvenus à retrouver, puis entretenir un niveau hors du commun, ils s'en donnèrent à cœur joie pour repousser les limites de leurs compétences respectives. Notamment parce que les armes qu'ils testèrent se montrèrent à la hauteur de leur esprit de compétition. Au point que, malgré la politique de l'entreprise de ne rien vendre à des Dissonants, Célia se promit qu'elle trouverait le moyen de contourner tous les contrôles pour se procurer leur dernier-né. Un petit bijou dont elle tomba très vite sous le charme. De son côté, Sean ne fut pas en reste. Il trouva bien un fusil qui fit luire son regard de manière caractéristique, mais il y eut surtout un nombre assez notable de concessionnaires voiture et moto visités tout au long de leurs déplacements. Les garages de Sean allaient finir par déborder…

Ils retournèrent à leur île pour y passer leur dernière journée de vacances. Une journée entière où Sean se fit un devoir de prouver qu'il lui arrivait encore d'être aussi insatiable que dans leur adolescence…

Ce fut ensuite le temps du retour, dans un héliporteur noir flambant neuf, pour une Phœnix qui les accueillit sous un splendide ciel automnal et une lettre d'Athina qui leur donnait de ses nouvelles et le récit de quelques frasques à Jhāada.

19 décembre 990

Célia ajusta la fermeture de son blouson et soupira tout en rangeant ses fusils adorés dans leur mallette. Elle venait de donner congé aux Commandos après un après-midi complet sur les pas de tir extérieurs de la ville. Il avait neigé sans discontinuer, ce qui normalement n'aurait absolument pas dû déranger l'Hasperen, pourtant, elle se sentait lasse. Elle ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi. Athina était sur le point de rentrer, Ian, Mary et Matt seraient là pour Noël et elle avait survécu à une très longue discussion avec Nathan pour l'annonce de ses fiançailles avec Sean. Pas que son frère ait eu la moindre critique sur leur décision, elle n'avait rien d'une surprise pour lui quand il attendait l'annonce officielle depuis déjà plusieurs mois. Il avait cependant mis un point d'honneur à rappeler à sa chère sœur toutes les spécificités de son futur rôle de Duchesse keranorienne, avec tout ce que ça impliquait de risques, de responsabilités et d'obligations. Un vrai régal. Elle alla s'asseoir sur sa Grande Dame et posa son front sur ses bras repliés en travers du guidon.

Sean était au palais à terrifier le Baronnet d'elle ne savait plus quel coin, mais ça faisait longtemps que Célia n'était jamais seule où qu'elle aille. Quand elle n'était pas avec lui ou à l'appartement, elle avait systématiquement de la compagnie. En l'occurrence, c'est Falcon qui la rejoignit, l'air de rien.

— Major, tout va bien ?, vérifia le Kristaris inquiet. Si vous ne voulez pas rentrer à moto, je peux vous ramener…

Célia se redressa en se passant les mains sur les tempes.

— Je veux bien. Je me sens fatiguée et je ne comprends pas pourquoi. J'ai pensé à peut-être un coup de froid, mais j'ai chanté le Grand Lai Kel' et ça n'a rien changé.

Elle se leva et quitta la selle de sa chère moto. Elle allait devoir l'abandonner sous le petit abri qui protégeait les véhicules de ceux qui avaient accès au pas de tir. Elle tira une bâche imperméable des sacoches de transport et l'en couvrit d'un geste ample et maîtrisé.

— J'ai pourtant l'impression de couver quelque chose. C'est étrange, conclut-elle en revenant vers Falcon.

Lui, fronça les sourcils.

— Si le Grand Lai Kel' n'a rien fait, soit c'est tenace, soit c'est mauvais. Alors, on va voir Lee, décréta-t-il.

Célia allait protester, ne voyant pas l'utilité de déranger Lee pour un simple coup de fatigue, mais elle se ravisa : Sean aurait la même réaction si elle ne vérifiait pas le pourquoi de son état et il aurait raison. Elle ne rentrerait donc pas directement et elle n'en était pas ravie.

— Va pour un tour par la clinique, concéda-t-elle en faisant la moue.

— Au moins, il y en a enfin un de raisonnable dans ce couple, s'amusa le Commando, avant de l'escorter jusqu'à sa jeep.

Lee s'avéra assez surpris de la visite, surtout quand il ne trouva rien d'anormal, malgré l'évidente fatigue de Célia. Estimant qu'il valait mieux être prudent qu'avoir des remords, il utilisa la Résonance et la microseconde de connexion entre lui et Célia lui proposa une piste de diagnostic qui lui fit hausser les sourcils. Célia, qui piquait allègrement du nez, ne le remarqua même pas. Il la laissa assise sur le lit de la chambre n° 4 et rejoignit Falcon avec un air terriblement grave sur le visage.

— Vous devriez aller chercher Sean, dit-il d'un ton sombre.

Falcon pâlit de manière significative. Il quitta la clinique en coup de vent, revenant moins d'un quart d'heure plus tard avec Sean, alors que le trajet entre clinique et palais, fait ordinairement, aurait dû prendre le double de temps. L'épisode du bal masqué était encore trop frais dans les mémoires et les deux Seigneurs avaient une imagination un peu trop fertile depuis.

— Que se passe-t-il ?, demanda Sean, inquiet et furieux, avide que Lee lui donne une cible si quelqu'un avait osé toucher à Célia.

Si jamais les Sans-Visage s'essayaient à briser leur accord… Lee allait lui répondre quand son regard fut happé par-dessus l'épaule du Démon. Célia avait quitté la chambre et s'approchait en humant l'odeur d'un café qu'elle venait de se faire couler à la machine de la salle d'attente. Lee fonça sur elle comme un aigle sur une proie, plantant Sean sur place et saisit le gobelet fumant sous l'air sidéré de Célia.

— Mais enfin, Lee, qu'est-ce qui te prend ?, demanda-t-elle alors qu'elle voyait sa boisson salvatrice lui échapper.

Le Darhàn lui adressa un air impérieux.

— Plus de café jusqu'à nouvel ordre, Célia. Et c'est une prescription médicale, pas juste un conseil.

Célia fit une grimace que sa fatigue rendait comique.

— Lee, je tombe de fatigue, ce n'est pas drôle, rends-moi ce café.

Le médecin s'évertua à maintenir la tasse hors de sa portée.

— Non. À partir de maintenant, Célia, ce sera ni café, ni alcool, ni viandes saignantes et j'en passe.

Il attendit de voir si l'Hasperen comprendrait ce que ces interdictions sous-entendaient. Puisqu'il était clair que dans son dos, Sean, lui, ne voyait absolument pas. Au contraire, le Kristaris cherchait déjà quels poisons ou maladies auraient des conséquences aussi graves sur l'estomac de Célia. L'Hasperen, elle, resta déconcertée tandis qu'elle comptait justement sur ledit café pour se remettre un peu les idées en place. Elle était vraiment épuisée et ça la rendait longue à la détente. Elle vit Lee confier le café à Falcon pour ensuite s'approcher avec un sourire plus complice sur le visage. Un clin d'œil encourageant que Sean ne le vit pas faire et Célia commença à écarquiller les yeux. Elle venait de comprendre…

— Lee… tu es… sûr ?, demanda-t-elle, complètement prise au dépourvu.

— J'attends la dernière confirmation, mais oui, j'en suis assez certain, affirma-t-il.

— De quoi parlez-vous ?, gronda Sean en s'avançant, preuve de sa fureur grandissante.

Célia tourna le nez vers son Démon ombrageux et eut le sourire fatigué le plus fantastiquement extatique de tout le Creuset. Elle eut même un léger rire nerveux qui laissa son fiancé plutôt perplexe. Elle était très heureuse qu'il soit bien présent à cet instant précis. Elle trouverait le temps d'en remercier Lee. Mais avant…

— Sean, je… je suis enceinte, révéla-t-elle enfin.

Sean cessa quelques instants son avancée, preuve de sa surprise, avant de presque se téléporter aux côtés de Célia, ses bras autour de sa taille, l'attirant contre lui, plus possessif que jamais.

— Vraiment ?

Lui faisant face, Célia se rentra la tête dans les épaules, dans une attitude adorable, incapable d'arrêter de sourire, scrutant déjà chaque réaction de son futur mari. Il n'était pas du genre expansif, mais elle savait lire au-delà de sa réserve habituelle. Et son Démon adoré allait mettre un moment à réaliser…

— Il semblerait, répondit-elle. Je n'y avais pas réellement porté attention avec le retour des vacances, l'arrivée d'Athina et de Noël, la préparation de l'annonce officielle de nos fiançailles à la Haute Cour… J'étais focalisée sur beaucoup d'autres choses, mais oui, j'ai du retard. Je réalise que j'ai même beaucoup de retard… Et tu vois Lee nous donner de faux espoirs ?

Célia eut un nouveau rire nerveux alors qu'elle regardait vers leur ami et médecin. Puis sauta littéralement au cou de son Kristaris.

— Un bébé ! Sean, on va avoir un bébé !

Sean l'accueillit avec plaisir, souriant.

— Oui…

Sean savait déjà ce que la venue de ce petit être, cet héritier, allait impliquer. Pour lui, pour sa dynastie, pour une liste interminable de monde. Il avait eu largement le loisir d'y réfléchir depuis sa dernière rencontre avec Ahriman. Mais tout ce qui lui importa à cet instant précis, c'est que cette fois, il voulait cet enfant, le désirait et surtout, il serait protégé. Le premier à s'en prendre à lui, avant ou après sa naissance, aurait à composer avec un Démon Moonshade fou furieux. Rien d'enviable assurément. De son côté, ce "oui" tout simple avait contracté la gorge de Célia qui en avait resserré un peu plus l'étreinte de ses bras autour du cou de Sean. Elle était là, immobile tout contre lui, le nez dans ce même cou, alors que ses pieds ne touchaient même plus le sol. Ils restèrent enlacés un long moment. Même une fois séparés, Sean garda Célia près de lui, une main autour de la taille et des doigts déjà possessifs sur un ventre encore plat.



— Dis-moi ce qu'il faut faire pour que tout se passe bien, exigea-t-il de Lee. Pas de café ?

Il n'y connaissait rien en grossesse, n'avait pas été là pour celles de Célia, mais il s'interdisait le moindre pas de travers. Célia n'aurait pas d'allié de son côté pour tricher sur son régime alimentaire des prochains mois. Elle ne le réalisait que trop bien, levant le nez vers son chef cuisinier préféré, qui n'était déjà pas du genre conciliant en temps normal.

— Sean, je te vois venir, siffla-t-elle. Lee a déjà énoncé le principal : pas de café, de viande saignante ou de gibier, ce qui sont déjà deux crimes à eux seuls. Pas de fromage au lait cru ni d'alcool, dont je me passerai déjà plus facilement. Pour le reste, en gros, des aliments sains, variés et pas d'excès.

En face, le Darhàn pas très souriant de nature, avait néanmoins un petit sourire en coin très amusé. Sourire qui faisait presque pâle figure à côté de celui d'un Falcon qui savourait le café – fallait pas gâcher – en se disant que les prochains mois allaient être particulièrement amusants. Ainsi que très confortables pour lui, puisqu'il allait remporter plusieurs paris du QG. Il avait, de toute évidence, la meilleure estimation de la date du premier "mini-Commandant/Major", ce qui le laisserait bientôt avec plusieurs couronnes d'or et, surtout, des jours de congés, monnaie de paris très prisée parmi les Commandos. Parfait !

— ... Célia, ce n'est pas comme si tu allais être à la diète, dit Sean.

— Mais je ne prends aucun risque, rétorqua-t-elle.

Des mois entiers de cuisine "made in Sean", juste sans viande rouge, il y avait pire comme traitement, mais Célia savait déjà qu'elle allait devoir plusieurs fois lui rappeler qu'elle n'était pas en sucre. Alors autant mettre les points sur les "i" de suite. Elle tira sur le col de Sean pour le faire se pencher vers elle.

— Si tu imagines une seule seconde que tu vas me garder à l'appartement sans bouger ni faire ce qui me chante, tu oublies de suite, love.

Elle inclina la tête légèrement sur le côté et se montra plus sérieuse, bien que toujours souriante derrière son air fatigué.

— Je sais être raisonnable quand c'est important, non ?

Puis, elle lui vola un baiser.

— Et hors de question que ce bébé naisse avant notre mariage ! Ni que je me marie en ressemblant à un héliporteur gonflable. Du coup, tant pis pour l'annonce officielle des fiançailles, on va devoir accélérer le mouvement. Que dirais-tu de janvier ?

Sean hocha la tête, bien conscient que derrière ses excuses banales, c'était une question bien plus grave qu'il fallait prendre en compte : celui d'un pacte qui ne devait sous aucun prétexte s'appliquer à cet enfant à venir. Il était crucial qu'il porte le nom de Moonshade ! Le Démon resta pourtant serein et souriant, puisqu'ils régleraient ça dans le mois à venir.

— Athina sera là, Ian et Matt également...

Le Roi allait être in-te-na-ble.

— ... Tu devrais appeler ton frère pour le prévenir. Qu'il ne manque personne.

Célia eut un sourire chaleureux tandis qu'elle posait sa tête sur son épaule.

— Rentrons alors, je l'appellerai après m'être calée dans le canapé avec un énorme chocolat chaud !

Elle tourna ensuite son attention vers ce grand costaud de second des Commandos qui venait sans honte de finir son café.

— Faites en sorte que Sean n'y soit pour personne, Falcon. Ce soir, je le garde avec moi. Par principe, déjà, et parce qu'on va avoir pas mal de choses à organiser. Enfin, si je ne pique pas trop vite du nez.

Falcon aurait été un autre homme, il aurait sûrement fait une remarque désobligeante ou graveleuse sur les activités du soir. À la place, le Kristaris de Métal esquissa un petit salut militaire.

— Ne vous en faites pas, Major. Dois-je aussi prévenir Becca qu'elle va avoir une nouvelle création à réaliser ?

Travailler en urgence sur une robe ? De mariée de surcroît ? La plus Hasperen des Kristaris de Métal allait adorer la nouvelle…

En attendant, Célia n'était pas au summum de la forme. Quand Lee eut effectivement les derniers résultats confirmant définitivement sa grossesse et qu'il lui eût fourni tout un panel de vitamines, elle força un peu la main à Sean pour rentrer au plus vite chez eux. Bientôt installés au salon, confortablement lovés l'un contre l'autre, Célia se moquait un peu d'un Sean incertain. Il posa beaucoup de questions sur ce qu'allait devenir leur quotidien dans les semaines et les mois à venir. Heureusement que Célia était déjà passée par là. Elle put éclairer beaucoup de points encore nébuleux pour le Kristaris. Elle tua aussi de suite – et à nouveau – dans l'œuf toute tentative de la transformer en poupée de cristal, intouchable, fragile et surprotégée.

— … ça précipite un peu tout, je sais, dit-elle, un peu anxieuse. Je ne pensais pas que ça arriverait si vite.

Après tout, elle avait mis plusieurs mois pour tomber enceinte d'Athina et, surtout, elle prenait encore un contraceptif. Devant ce fait, elle avait d'ailleurs demandé des explications à leur ami médecin lorsque Sean était allé chercher la voiture. Lee lui avait simplement répondu qu'aucun contraceptif n'était fiable à cent pour cent, notamment pour une Alti dont les émotions, les pensées et l'inconscient pouvaient influer le corps via la Résonance… Elle ferma les yeux, soupira et les rouvrit lentement, tout en posant une main sur son ventre plat.

— Il va me falloir quelques jours pour réaliser, je crois.

Sean posa sa main par-dessus la sienne.

— À moi aussi. Je risque encore plusieurs fois d'essayer de t'imposer des choses "pour ton bien", par réflexe, alors n'hésite pas à me le faire remarquer, hmm ?

Sa nature possessive, qu'elle vienne de son père ou de son totem, était à son paroxysme depuis qu'ils avaient quitté la clinique. Il était le premier à l'admettre et Célia en eut un sourire plus large.

— Je ne comptais pas m'en priver, rassure-toi. En plus, avec mes sautes d'humeur, tu vas a-do-rer me prendre à rebrousse-poil, si, si. Juste pour pouvoir te dire qu'en temps normal, je ne suis pas si impulsive et têtue que ça, rit-elle.

Elle leva alors le nez vers lui, les traits tirés de fatigue, radieuse malgré tout.

— Je ne m'inquiète pas, on s'adaptera. Et si je deviens trop invivable, tu pourras toujours aller enquiquiner Ian et Matt dans la Fosse pendant quelques jours. En attendant, on a surtout un Noël à préparer, un mariage officiel et en grande pompe à mettre en place en seulement quelques semaines et ça m'inquiète bien plus que ma grossesse, là, tout de suite.

Elle fronça légèrement les sourcils.

— Rassure-moi et dis-moi qu'on n'est pas obligés de faire le mariage au palais…

Sean l'embrassa sur la tempe.

— Pourquoi faire ? Que je passe l'entièreté de mon propre mariage à vérifier le moindre recoin et à m'occuper de la sécurité ? Non, pas au palais.

Même si Ian allait protester.

— Tu verrais un inconvénient à le faire au domaine Moonshade ?, poursuivit alors son Hasperen, terriblement sérieuse et cherchant à justifier cette proposition incongrue de sa part. Tu n'aimes pas particulièrement cette demeure et moi non plus. Mais, mine de rien, je ne suis pas très présente à la Haute Cour et je vais devenir Duchesse d'Umbras. Il faudra bien, à un moment ou un autre, qu'on mette tous les Seigneurs du royaume devant cette réalité. Un mariage au domaine de ta famille, ce serait une bonne manière de le faire, non ?

— J'y pensais, figure-toi. J'y suis très peu, mais il sert justement à ça. À y accueillir des gens pour paraître.

— Bon, va pour le domaine, conclut-elle, visiblement plus sûre d'elle. Par contre, la décoration est toujours la même que la dernière fois où j'y ai mis les pieds ? Mouais, ne dis rien… Je vais m'occuper de ça. Pour toute la maison ! Beaucoup, beaucoup trop Hasperen, c'était une horreur.

Elle tira la langue, continuant sur une envie d'alléger la conversation, puis retourna câliner son Démon. Il allait devoir s'y faire, la grossesse la rendait encore plus câline que d'habitude !

— De toute façon, tu vas me donner l'autorisation de dépenser sans compter pour ce mariage, hein ?

— Mieux vaut toi que Ian, rit-il. Mais vois pour engager du personnel, comme un organisateur professionnel et un décorateur qui s'occuperont de tout. Tu as carte blanche tant que tu te ménages. Tu m'épouses, tu peux avoir mes comptes en banque en compensation.

Célia ne put s'empêcher de rire.

— Oui, voyons, je ne t'épouse que pour ça, tu me connais. Parfaitement vénale et intéressée !

Elle leva alors le nez qu'elle plissa pour afficher une grimace absolument pas sérieuse.

— Non, à vrai dire, plus que le montant de tes comptes en banque, il y a une chose, un lourd secret bien plus crucial que j'arriverai à te faire révéler. À savoir, combien de voitures et motos tu as !

— Mmh, je ne sais pas, on parle juste de celles dans mes garages, celles au nom de mes alias ou, aussi celles hors de Keranor ?, la taquina-t-il, mais avec une intonation, quelque part, un peu hésitante.

Lui-même n'était pas tout à fait certain du nombre. Surtout si on incluait celles d'utilité. Célia le comprit aussitôt et écarquilla les yeux.

— J'y crois pas, c'est pour ça que tu ne réponds jamais à cette question ! Tu n'en as pas le compte exact !

Elle s'était redressée et le fixait avec un mélange d'incrédulité et de protestation. Oser ne pas connaître le nombre de véhicules que l'on possédait pour une amoureuse de mécanique comme elle, c'était presque criminel.

— C'est dingue…, laissa-t-elle échapper après une longue seconde de sidération. D'ailleurs, ça me fait penser que je dois rapatrier ma Grande Dame au garage, je l'ai laissée sur le pas de tir et il neige ce soir.

Cette dernière affirmation lui fit tourner le visage vers la baie vitrée du salon et elle observa les flocons danser dans le ciel nocturne. Ce qui changea bientôt l'expression sur son visage.

— … Reste à annoncer tout ça à Athina, dit-elle de manière presque abrupte. Pour le mariage, je ne m'inquiète pas, mais pour le bébé…

Sean était prêt à protester – et à la taquiner – avec le fait qu'il connaissait le nombre exact de voitures et de motos exceptionnelles qu'il avait, mais la phrase de Célia coupa court au sujet.

— Tu penses qu'elle le prendra mal ?

— Elle n'a pas encore six ans. Elle a beau être très en avance pour son âge, ça reste une petite fille qui vit maintenant loin de nous une partie de l'année. J'essaie de me mettre à sa place et découvrir qu'il va y avoir un bébé qui va arriver… Je ne sais pas comment elle va le prendre.

Célia se mordit l'ongle du pouce.

— Rappelle-toi cet été. Elle peut se montrer très vite ingérable si la situation ne lui convient pas. Si je dois encore l'envoyer dans l'Hutandara pour régler le problème, elle va finir par y passer le plus clair de son temps. Je refuse tout net d'en arriver là, alors on va devoir prendre des pincettes pour lui présenter l'arrivée du bébé. Qu'elle le voit vraiment comme un membre de sa meute et pas comme un rival. Tu comprends ?

— Mal, admit Sean qui était assez étranger à une quelconque notion de fratrie vue par une future Kel'antan… Mais je vois ce que tu veux dire et je te fais confiance.

— On va s'occuper d'elle comme d'habitude, exposa franchement Célia d'une voix plus fatiguée. Sans rien changer. Lui faire un Noël comme elle doit l'attendre, la transformer en petite princesse pour le mariage. Avec son nez trop fin, elle finira de toute façon par remarquer quelque chose.

— Et comme elle a toujours été plutôt curieuse, continua Sean, il y aura bien un moment où elle posera une question permettant d'aborder le sujet.

Célia fit la moue.

— Si Ian ou Matt ne font pas une bourde avant…

Sean leva les yeux au ciel. C'était très probable, ça.

— Il faudra les briefer sur le sujet, continua Célia. Surtout qu'ils vont demander pourquoi on fait le mariage si tôt… Et toi, tu muselles les Commandos. Parce que, là, Falcon a déjà dû passer l'info à tous nos hommes.

Elle en souffla sur une mèche de ses cheveux qui tombait devant ses yeux mi-clos.

— Les semaines à venir vont promettre d'être tout sauf calmes, marmonna-t-elle.

Cette fois, elle piqua vraiment du nez, alors qu'elle n'avait même pas encore appelé Nathan pour lui annoncer tout ça. Elle s'endormit dans la minute qui suivit. La gardant contre lui, Sean profita de son sommeil pour passer plusieurs coups de fil. Afin de savoir quelles précautions prendre pour une femme enceinte, s'arranger pour rappeler dans les milieux à risque que s'en prendre à sa fiancée, c'était finir, au mieux, comme un certain Baron et toute sa dynastie ; il s'assura de nouveau que Célia ne soit jamais seule en dehors de l'appartement. Mais surtout, il appela Ereï, revenant sur une importante discussion qu'ils avaient eu l'été précédent…

Ce soir-là, Sean avait plus que jamais une raison nouvelle de protéger Célia et aucune envie de prendre le moindre risque que l'histoire ne se répète. C'était juste hors de question.

20 décembre 990

Athina arriva à Phœnix pour le solstice d'hiver, après un long trajet à cheval sous l'escorte d'une garde discrète, mais digne de son rang hutani. La petite fille avait profité du voyage d'une dizaine de jours pour découvrir nombre de paysages et de cultures, apaisant sa soif de nouveauté et de grands espaces. Elle était, du coup, l'image même d'une petite balle d'énergie et de joie, pour le plus grand bonheur de sa mère qui retrouvait sa fille joyeuse et apaisée. Athina avait évidemment adopté la mode hutani, retrouvant les cheveux tressés et décorés qui avaient fait le bonheur de Meldan. Elle déambulait les pieds nus autant qu'elle le pouvait, ne fermant jamais les portes derrière elle et laissant entendre que, peut-être, sa Nizeba lui offrirait son familier pour son prochain anniversaire. Tout un programme qui promettait quelques adaptations intéressantes à l'avenir, d'avoir une vraie Hutani du totem du loup à la maison. Toutefois, rien capable d'entamer le bonheur de Célia, heureuse de retrouver sa fille, euphorique même, sous l'effet d'hormones déjà capricieuses. Elle comptait bien en profiter pour remettre Athina à l'heure keranorienne !

Les jours des préparatifs de Noël furent actifs : escortées par Idriss, Rex ou Ulëen, quand ce n'était pas par les imposants Falcon, Farès ou Ruben, mère et fille firent surtout les boutiques. Pour une nouvelle garde-robe d'une Athina qui avait pris dix bons centimètres, pour décorer l'appartement, mais également pour un nombre conséquent de nouvelles plantes qui iraient envahir la chambre de la petite fille. Si sa chambre de l'appartement du "dessous" avait des étoiles, celle de l'appartement de Daddy allait rassembler avant longtemps à une vraie forêt vierge. Ce furent des journées shopping à l'élysiane, avec quelques détours devant des devantures de magasins spécialisés en maternité et vêtements pour bébé…

— Nanny, l'interpella Athina, pourquoi on s'arrête ? Il n'y a rien pour Noël, ici. Je suis trop grande pour tout ça.

— Je sais, snezhinka. Mais c'est ici que j'avais acheté tes affaires quand tu n'étais même pas encore née. Je suis juste curieuse.

Athina regarda sa mère. Curieuse de quoi ? À présent, rien dans la boutique ne pouvait lui aller. Cependant, à bien y regarder, la petite à l'esprit vif avait vécu durant plusieurs mois avec sa tante et celle-ci était depuis peu de nouveau maman. Athina crut reconnaître certains détails.

— … Est-ce que tu veux un bébé, Nanny ?

— Peut-être, hésita à répondre sa mère.

— C'est pas une bonne idée, trancha-t-elle aussitôt.

— Pourquoi dis-tu ça, snezhinka ?

Athina chercha ses mots assez longtemps pour que Célia craigne de voir ses peurs se concrétiser.

— Qasim est né il y a plusieurs mois déjà. Avant, quand tu dormais et que j'étais à l'Arbre, Nizeba n'avait pas le ventre encore très rond, mais elle était tout le temps fatiguée et elle vomissait presque tous les matins. Maintenant, elle est toujours fatiguée parce qu'elle ne dort pas bien, Qasim pleure tout le temps !

Célia se sentit soulagée autant qu'attendrie par les arguments de sa fille et se pencha à sa hauteur pour caresser sa joue.

— C'est le lot de toutes les mamans, tu sais ? J'ai connu un peu ça pour toi. Sauf que j'ai eu de la chance, tu étais un bébé qui ne pleurait quasiment jamais. C'est dans l'ordre naturel des choses, mais ça ne dure pas et surtout, ça n'enlève rien au bonheur d'être maman.

Célia afficha un large sourire.

— Et puis, si j'ai un bébé, Daddy sera toujours là pour m'aider. Tout comme Mandy, Mary ou les Commandos. Tout ça ne me dérangerait pas du tout. Mais toi, qu'est-ce que tu dirais d'avoir un petit frère ou une petite sœur ? Ça te plairait ?

Athina fit une moue.

— Je ne sais pas. Si je vais encore beaucoup chez Nizeba, je ne le verrai pas souvent et je n'aime pas du tout quand les bébés pleurent…

L'idée de remplacement, en revanche, ne semblait pas l'effleurer, du moins pour le moment.

— Nanny, ça te plairait alors ? Mais Daddy, il veut ? Parce qu'il n'est pas tout le temps à la maison, et toi non plus…

Célia se redressa et incita Athina à reprendre leur chemin en prenant sa main dans la sienne.

— Ça me plairait énormément. Quitte à ralentir quelque temps les entraînements des Commandos pour m'en occuper tant qu'il est petit. Je sais que je ne le montre pas, mais oui, j'ai très envie d'avoir un bébé.

Elle s'arrêta et sourit avec tendresse.

— Surtout que Daddy m'a avoué que ça lui plairait beaucoup, aussi. Alors pour le reste, on trouvera toujours comment s'organiser. Mais je veux vraiment savoir ce que tu en penses, toi.

Athina fit une moue avant que son regard ne s'éclaire tout à coup.

— Oh, regarde Nanny, la peluche qui bouge !

Elle détala aussitôt vers la vitrine du magasin de jouets. Farès, de garde-Célia ce jour-là, souriait de toutes ses dents.

— Bien essayé.

Célia soupira avec un large affaissement des épaules et un regard de chien battu très crédible à l'adresse du Commando.

— Je suis bonne pour une autre tentative à la prochaine bonne occas'… Avec finesse et diplomatie… La joie d'être maman, hein ? Le pire, c'est que je remets ça. Je dois être maso.

Puis, elle se lança à la suite de sa fille avec nettement moins d'élan que celle-ci pour ladite peluche. Farès, lui, ricanait.

— Dites-vous que cette fois, elle ou il sera moitié-Commandant ?, proposa-t-il.

Pour… Certainement pas pour la rassurer, en fait. Ou alors ça ne marchait pas.

— On va dire ça, concéda-t-elle.

Le rire très ironique qu'elle eut ensuite était aussi rassurant que les paroles de Farès. Elle tapota l'épaule du Commando et essaya de se montrer enthousiaste devant la peluche. Dans les faits, elle retrouva vite sa bonne humeur. Athina était radieuse, avec l'énergie d'une petite fille avant Noël, et Célia dut bien avouer que ça déteignait.



22 décembre 990

La flamboyante rousse regretta d'autant plus le temps calme d'avant l'arrivée d'Athina quand un Ian surexcité et un Matt enthousiaste arrivèrent le lendemain midi. Ravi de revoir sa Princess, le jeune Roi-général faisait toujours montre de la même maturité que la petite fille, voire elle semblait la plus âgée des deux. Célia commençait à admettre cet état de fait que Ian serait toujours intenable, même en vieillissant. Par contre, ce qui fut presque un choc pour elle, ce fut de revoir Matt. Au premier abord, elle avait pris l'adolescent pour un Commando de plus venu compléter sa garde rapprochée. Elle allait se mettre à protester en trouvant que Sean exagérait quand il s'était retourné et que Célia avait enfin pu voir le jeune homme bien en face. Ça faisait longtemps qu'elle ne s'était pas trouvée aussi bête…

— Non, mais… Attendez… Ian, tu lui as fait quoi à ce gosse pour qu'il pousse comme ça ?!

Elle s'était approchée de Matt et le pinça, lui, pour être sûre qu'elle ne rêvait pas, elle. Puis, elle pointa un doigt impérieux sous le nez.

— Il me dépasse ! De presque une tête ! Alors que je suis en talons hauts ! Depuis quand il me dépasse ?! Il n'a pas le droit !

Matt rit, rougissant un peu, se frottant la nuque puis le duvet bien marqué de ses joues.

— J'ai fait une poussée de croissance…

Sa voix aussi avait changé. Célia en resta muette. Matt n'en fut que plus rougissant.

— …j'ai dû remplacer tous mes uniformes, continua-t-il en se grattant le cuir chevelu.

— Deux fois, ricana Ian, Athina sur les épaules. Mais regarde, ma Princess est plus graaande !

La fillette fit une moue.

— Non, je ne suis pas plus grande, je suis juste sur tes épaules, Monsieur Ian, dit-elle, toujours aussi pragmatique. J'ai un peu grandi, mais je suis toute petite à côté de Matt, maintenant, ajouta-t-elle vraiment boudeuse.

Matt lui sourit.

— Tu as grandi aussi, Athina, et tu es jolie avec tes taches de rousseur.

Oui, le soleil hutani avait fait son œuvre. La petite fille piqua aussitôt un fard monstrueux et afficha un sourire aussi gêné que ravi. Ses longs cheveux sombres étaient trop tressés pour qu'elle puisse se camoufler derrière et pourtant, elle donnait l'impression qu'elle l'aurait fait sans hésiter. Célia eut un léger rire amusé tout en plantant ses poings sur ses hanches.

— Tu joues les timides ? C'est nouveau ça. Ils t'apprennent quoi à Jhāada ?

Athina releva ses yeux clairs sur sa mère.

— À être une grande louve.

Cette fois, Matt ricana, de manière assez candide pour ne pas vexer la petite demoiselle. Il savait pertinemment que c'était une mauvaise idée de se la mettre à dos.

— Parlez-moi de l'éducation Kel' ! Bon, en attendant, Phœnix, vacances, j'ai faiiim !

L'expression de Célia se fit alors très complice. Limite conspiratrice lorsqu'elle regarda par-dessus son épaule, comme pour vérifier que Sean ne s'était pas matérialisé dans la pièce, en prévision de sa proposition…

— Et si je t'invitais au MacMo ?

— Ouaiiis, je suis pour ! On y va ! On y va !

Le jeune soldat avait faim et il adorait la malbouffe élysiane. Athina fronça aussitôt les sourcils. Elle se recroquevilla contre la chevelure blonde de Ian et marmonna.

— Mais Nanny, c'est pas bon le MacMo. En plus, Daddy ne sera pas content s'il apprend que tu vas manger là-bas. Dis, Monsieur Ian, tu m'emmènes ailleurs ? Je ne veux pas manger au MacMo. Ça me donne mal au ventre.

Même si ça voulait dire ne pas manger avec Matt et sa mère ? Un vrai crève-cœur pour la petite fille. C'était dire si elle n'aimait pas le fameux fast-food. Ian soupira.

— Bon, faisons un compromis. Sahib ?

Le sourire qui revint sur le visage d'Athina fut explicite. Quant à Matt, il pesa le pour et le contre, mais resta content.

— Moi, ça me va.

Célia frappa dans ses mains comme un commissaire-priseur mettant fin aux enchères.

— Alors direction Sahib. Allez, en route, je meurs de faim.

Et pour cause, elle avait faim pour deux. Elle poussa presque tout le monde hors de l'appartement, direction ascenseur et garage pour monter dans sa Camarillo, garée à côté de l'Eden Elit. Le concept car vintage servait régulièrement depuis quelques mois et Matt ne pouvait s'empêcher de l'admirer à chaque occasion.

— Non, Matt, tu ne monteras dedans que si Sean est d'accord. C'est SA voiture.

L'adolescent soupira, grommela, re-soupira et termina les mains dans les poches en marmonnant.

— Tu parles, il voudra jamais.

Et comme à la moindre égratignure, Sean le tuerait, ça faisait réfléchir quant à une tentative de faire ça en douce… Mais, à bien y réfléchir, la Camarillo était un bel engin aussi. Changement de cible. Matt fit des yeux doux à Célia. Il voulait l'essayer, juste un peu, quoi ! Célia résista à l'envie de lever les yeux au ciel en se penchant pour vérifier si Athina s'était bien attachée. La petite fille avait bien grandi, elle n'avait plus besoin de siège-auto, mais elle peinait à se faire aux accessoires de sécurité. En attendant, quand Célia passa à hauteur de l'adolescent aux yeux gris-bleu, elle lui adressa un clin d'œil plutôt prometteur sur ses chances de mettre les mains sur le volant… À l'évidence, ce serait pour plus tard, vu qu'elle prit la place du conducteur, avant de mener tout le monde à travers les rues humides, enneigées et surtout illuminées de Phœnix à l'approche de Noël.

Sahib les installa à leur table habituelle et fut le premier surpris de la quantité de nourriture que Célia engouffra à elle seule. Athina en resta perplexe.

— Nanny, tu vas être malade si tu continues.

Célia agita la main avec nonchalance.

— Mais non, mais non. Rhaaa, j'en avais vraiment trop envie ! Des semaines que je n'ai rien avalé d'aussi gras.

Matt lança un regard horrifié à Célia.

— Pas de gras ? Pourquoi ? T'es punie ? Malade ?

— Sean a trouvé une autre forme de torture et d'entraînement ?, proposa Ian.

L'Hasperen soupira en regardant du côté d'Athina. Elle n'avait pas pu encore annoncer la nouvelle en douceur à sa fille. Elle allait devoir cacher la vraie raison de ses envies culinaires, même si elle détestait déjà l'idée de mentir à ses proches.

Elle fit la moue.

— J'ai eu l'estomac un peu capricieux après nos vacances à Élysia, et depuis, Sean surveille rigoureusement ce que je mange. Je ne m'en plains pas, il a veillé à ce que je mange seulement ce qu'il me prépare, mais là, franchement, au bout d'un mois et demi, j'ai envie d'autre chose qu'un plat équilibré et sain.

Ian redressa la tête. Depuis que Sean et Célia étaient de nouveau ensemble, il n'attendait plus que deux choses : le mariage et le mini-Sean/mini-Célia. Or, comme trois jours plus tôt, Sean avait appelé Ereï, Ian était déjà au courant pour le mariage. Pour le reste, Sean n'avait parlé que d'un hypothétique futur bébé, pas qu'il était déjà en route. Or, là, avec pareil indice…

— Et… il t'a emmenée voir Lee ?, demanda-t-il avec un air innocent et tout de même un brin subtil, surtout venant de sa part.

Célia haussa machinalement les épaules.

— Évidemment, si on écoutait Sean, je devrais aller voir Lee pour le moindre ongle cassé. Mais là, je vais très bien et comme Sean est au QG, j'en profite !

Matt grimaça.

— J'adore la cuisine de Sean, vraiment, mais quand il a décidé qu'on doit manger comme il faut, c'est… c'est…

Il soupira et piqua une frite à Ian. Il en avait trop de toute façon et il prenait du ventre !

— Vous vous rendez compte qu'il m'a forcé à manger des brocolis, une fois !

Trahison ! Il se tourna vers Ian, à qui il piqua une autre frite.

— Et pourquoi elle aurait dû aller voir le médecin ? Juste pour l'estomac ?

Il regarda Célia.

— T'es pas malade, hein ? Pas blessée ?

Célia eut un sourire d'une douceur qui était un aveu à lui seul, tandis que son regard descendait sur son assiette.

— Non, rien de tout ça. Laissons le sujet de côté.

Elle leva alors le nez pour fixer Matt, son éternel petit air canaille retrouvé.

— Parce que là, j'ai l'intention de te kidnapper, mon grand. J'ai un cadeau pour toi et si Ian accepte de ramener Athina, je pourrais même envisager de te laisser conduire jusqu'au palais.

Elle renifla d'un air faussement dédaigneux.

— J'aurais voulu attendre Noël pour te le donner, mais comme je ne connaissais pas ta taille, j'avais besoin de t'avoir sous la main… Et j'ai bien fait, vu comment tu as poussé !

Matt eut comme premier réflexe de fuir très vite à l'annonce de potentiels essayages, et donc de boutiques. Seulement, Célia mentionna ensuite la possibilité de conduire la Camarillo… Mine de rien, ça demandait réflexion. En fin de compte, il se tourna vers Ian en se levant.

— Tu rentres avec Athina, on vous retrouve tout à l'heure, à plus !

— Abandonné pour une voiture, ricana Ian. Ciel… Eh bien, Princess, puisque ta mère va gâter Matt, on fait pareil de notre côté ? Je crois qu'ils n'ont pas beaucoup de glaces dans l'Hutandara, tu veux aller en manger une au Palais des Glaces ?

— Oui !, lança la petite en levant les bras au ciel, avec un enthousiasme rare. Avec plein de chocolat et des fraises au moins grandes comme ça !

Célia hocha la tête en riant à moitié avant de se lever de table. Elle prit le temps d'embrasser le front de sa fille, puis enfila son long manteau noir.

— Allez en route !

Elle suspendit ensuite un trousseau de clés sous le nez de l'adolescent.

— ... et on ira doucement pour commencer, hein. Tu as ton permis moto, pas celui voiture et j'aimerais la garder, ma Camarillo !

Matt attrapa le trousseau trop vite pour que Célia ne l'en empêche. La motivation avait toujours fonctionné sur ce garçon.

— Si je la pète, Ian t'en rachètera une, il est mon responsable légal et moi, j'ai pas les moyens. En route !

Célia le laissa partir devant, le temps de s'approcher de Ian pour lui glisser quelques mots à l'oreille.

— Compte sur moi pour me faire rembourser la moindre rayure... Ensuite, tu as interdiction d'offrir autre chose que des glaces à ma fille et enfin, arrête de me regarder comme ça, oui, je "souffre" bien de ce que tu soupçonnes. Mais tu le gardes pour toi pour le moment, Athina ne sait pas encore. Apparemment, la valise que vous m'aviez préparée pour Élysia a fait son effet.

Elle lui déposa un baiser sur la joue, en forme muette de reconnaissance. Ian en eut un sourire radieux.

— De rien, dit-il, même si elle ne l'avait pas ouvertement remercié. Iiiiih. Allez, zou, j'ai des glaces à aller dévorer.

Il avait un air véritablement ravi pour elle, près de trépigner sur place. Célia était tout aussi heureuse, mais ne s'attarda pas davantage et après un dernier baiser envoyé à l'adresse de sa fille, elle fila en sautillant presque.

Une fois dans la rue, elle rejoignit Matt à grandes enjambées, n'ayant pas manqué de remarquer Ruben et Mike au coin de la rue. Ils obéissaient scrupuleusement aux ordres de Sean de ne jamais la laisser sans surveillance. Si Célia n'avait pas su son futur statut de Duchesse d'Umbras être aussi dangereux que médiatisé, elle aurait trouvé cette surveillance superflue. Là, elle était au contraire plutôt rassurée que l'on veille assez sur ses arrières pour la laisser profiter d'un quotidien plus serein. Elle glissa sur le siège passager de sa propre voiture et pointa son index droit devant elle.

— Et en route pour le QG !

L'adolescent n'avait pas le permis ? Célia ne savait même pas s'il avait déjà eu un volant entre les mains ? Quelle importance ? Au besoin, il allait apprendre et elle avait sa Résonance pour parer les imprévus. Heureusement, il s'avéra qu'il savait. Matt avait un contact régulier avec Sean depuis plusieurs années, maintenant. Il avait vu comment faire, puis s'était renseigné, avait fait quelques tentatives avec Davon sur de vieux clous piqués au palais et surtout, il s'était entraîné récemment avec Ross sur des jeeps de la Fosse. Il serra les mains sur le volant, un sourire idiot sur le visage, démarra, embraya... et cala splendidement.

— Merde ! Mais je fais comme il faut pourtant !

Quelques explications de Célia plus tard – "on ne démarre pas une vraie voiture comme on démarre une jeep de l'armée" –, il insérait la Camarillo dans les rues humides de la ville. Il longeait les trottoirs couverts de neige avec un placement sur la route assez aléatoire et une conduite d'une fluidité plutôt douteuse. Heureusement qu'Athina n'était pas dans la voiture parce qu'elle aurait été malade. Même Célia se posait de réelles questions sur

la pertinence de son idée. Par chance, le palais n'était pas trop loin et elle put sortir de la voiture avec un soulagement non dissimulé. Avec un teint un peu verdâtre, peut-être.

Elle ne l'aurait pas eu en temps normal, mais elle était enceinte, l'estomac débordant d'un énorme kebab avec supplément de frites et bien plus fatiguée qu'à l'accoutumée.

— Ok… On reverra la conduite voiture une prochaine fois… Tu es plus doué à moto, c'est évident.

Matt sortit et fit une petite grimace d'excuse, suivie d'un sourire angélique.

— Ouais, mais… c'est la première fois que je conduis en ville et j'ai pas fait une égratignure.

Quelques frayeurs à divers piétons et conducteurs, par contre…

— Qu'est-ce qu'on vient faire là, sinon ? Je croyais que tu voulais me torturer via essayages en boutique.

Célia se redressa en respirant à pleins poumons l'air hivernal pour lutter contre les nausées.

— Ce que j'ai prévu, tu ne le trouveras pas en boutique. Viens, suis-moi, dit-elle en joignant le geste à la parole quand elle retrouva un teint à peu près normal.

Ils furent bientôt dans l'intendance du QG, devant des rayonnages remplis de matériel réservé aux Commandos, et Célia se mit à les observer avec attention.

— Alors… Ah, ça, ça devrait aller. Y'aura même pas besoin de retouches, on dirait.

Elle revint les bras chargés de l'ensemble plié et complet d'un des uniformes de Commando pour le tendre à Matt.

— Voilà, si c'est la bonne taille, il est à toi.

Matt écarquilla les yeux devant le blouson du dessus de la pile de vêtements noirs.

— Q… quoi ? Mais Célia, je suis pas Commando ! Et je le serai jamais !

Commando ? Pour avoir Sean comme chef ? Non merci, jamais de la vie ! Mais ce blouson ! Il bavait devant, depuis des années maintenant. Bon, d'accord, depuis deux ans, mais quand même. Et Davon l'aurait bientôt, lui, puisqu'il allait officiellement devenir un des "Hommes en Noir" dans quelques semaines. C'était pas juste.

Célia eut un large sourire alors qu'elle s'adossait au mur.

— Il y a quelques mois, Sean a demandé à Becca de revoir tous les uniformes officiels en les renforçant de carapaces de tekrith. Quand elle est parvenue à finaliser un prototype et que Sean l'a validé, tous les uniformes ont été refaits. Du coup, depuis cet automne, les anciens sont ici, à prendre la poussière. À la base, je voulais demander à Becca d'en modifier un pour toi, mais comme tu as pris assez de carrure, je me suis dit que j'en trouverais peut-être un directement à ta taille.

Elle eut un air plus maternel que Matt avait appris à connaître.

— Donc, non, si tu mets ça sur ton dos, tu ne seras pas aussitôt considéré comme un Commando, mais tu pourras aller frimer dans la Fosse.

Les yeux de Matt se mirent à briller et il prit l'uniforme, admirant le large phénix brodé d'argent qui s'affichait sur tout le dos du blouson. Un blouson qui serait bien plus chaud que son battledress réglementaire.

— Tu m'en veux si je ne mets pas la chemise ?

Le pantalon, oui, il ressemblait beaucoup à celui de l'armée avec une qualité et solidité infiniment supérieures. Par contre, la chemise, elle serrait au col. Alors que le blouson… Il l'enfila sur le champ avec un énorme sourire.

— Celui-là, je l'enlève plus !

Dans un geste rare chez lui, il sauta au cou de la seule Hasperen qu'il appréciait pour lui faire un énorme câlin. Oui, la seule, car son meurtrier de frère étant Hasperen, Matt était devenu très méfiant, voire vindicatif à l'égard de tous les Seigneurs de l'Esprit.

— Merci, Célia !

Elle lui rendit sans vergogne son câlin, ravie d'avoir pu faire plaisir à son grand gaillard. Elle adorait le petit garçon qu'il avait été, elle adorait encore plus l'adolescent. Notamment pour la promesse de l'adulte qu'il semblait vouloir devenir. Elle lui offrit un large sourire.

— Tu l'as bien mérité et il te va très bien. Maintenant, si on profitait d'être loin de Ian et Sean… Tu as un truc que tu voudrais faire à Phœnix ?

Matt rit puis sourit en coin.

— Plein ! Faire de la moto, tirer, m'entraîner, picoler avec Davon sans finir au poste cette fois, aller au ciné, aller à la salle d'arcade et surtout… surtout, là, tout de suite…

Il fit de grands yeux.

— Manger au MacMo !

Parfaitement, même s'ils sortaient de table. Il était en pleine croissance ! Après un lever de sourcil perplexe, Célia se mit à rire.

— Estomac sur pattes, va. Mais c'est d'accord. Même si, tu m'excuseras, pour ma part, je me contenterai d'un chocolat chaud, hein ?

— Pas de café ?, se moqua Matt.

C'est ainsi que moins d'une demi-heure plus tard, ils remontaient la rue piétonne verglacée du centre-ville pour rejoindre le plus grand MacMo de Phœnix. Avec un cinéma en face, une salle d'arcade à deux pas et le magasin Gun's à moins de deux rues de là. Il y avait tout ce qu'il fallait pour faire oublier, pendant un temps, toutes les horreurs de la Fosse.

— Tu prends à emporter ?, lui demanda l'Alti. Je n'ai pas envie d'y passer la journée, on a plein de choses à faire.

D'ailleurs, Célia avait tourné le nez vers un nouveau magasin qu'elle ne connaissait pas et qui affichait des vêtements de bébé en vitrine. Matt opina, fila et revint dix minutes plus tard avec un grand sac et une boisson chaude pour Célia. Il l'approcha et regarda la vitrine.

— Elle a beau ne pas être très grande, Athina ne porte plus ça, tu sais. Tiens, je t'ai pris un chocolat à l'asturienne.

Célia eut un ricanement en prenant son gobelet fumant au parfum épicé et sucré.

— Tu sais que c'est à peu près ce qu'elle m'a elle-même dit quand je me suis intéressée à ce genre de vitrines… Je te pensais plus fin qu'une petite fille de six ans. Ian a déjà compris, lui. Rassure-moi, tu as quand même vu que nous avions deux Commandos aux basques depuis que nous avons quitté l'appartement, hein ?

Matt mordit dans son burger et opina.

— Ah bah oui, ils sont aussi discrets qu'un troupeau de Kel' zoomorphés sur une route d'Élysia. Je vois pas le rapport.

Célia leva les yeux et n'insista pas. Visiblement, le jeu des devinettes ne fonctionnerait pas avec Matt. Autant être directe. Elle se remit à regarder une adorable petite layette.

— Sean craint pour ma sécurité. Nous sommes fiancés et son rang n'est pas sans danger. Il n'aimerait pas qu'on s'en prenne à moi pour l'atteindre. Particulièrement maintenant que j'…

Elle se tut alors pour se tourner en levant les yeux vers les toits enneigés avoisinants. Comme si elle avait vu ou entendu quelque chose. Matt suivit son regard. Pourtant, malgré toute son attention, il ne vit rien de particulier. Il ramena son nez vers l'Hasperen, sauf qu'elle n'était plus là. Un mouvement furtif de l'autre côté de la rue attira son attention, ce qui lui permit d'apercevoir Célia bondir sur plusieurs mètres de hauteur avec une traînée d'énergie bleutée autour des jambes. Matt en resta coi une longue seconde en regardant la mince silhouette de l'Alti atterrir sur l'épaisse neige du toit. Il fit plusieurs pas avant de courir, abandonnant sans hésitation, mais non sans regrets, sa dose de malbouffe.

— Hééé, bah t'as vu quoi ? Céliaaa, attends-moi !

Quelques secondes après, il n'était plus seul, Ruben courait à côté de lui pour rattraper Célia et observer la rue. Mike passait déjà par les toits, grâce au même Lai de saut que leur Major, cherchant ce qu'elle avait bien pu voir. Tout ce qu'ils purent alors constater, c'est que Célia courait et qu'elle courait fichtrement vite. Surtout quand elle zoomorpha ! Bientôt entièrement lionne, l'allonge de ses foulées tripla malgré la neige, ses puissantes griffes l'empêchant de glisser sur les toits gelés. Elle en devint particulièrement difficile à ne serait-ce que suivre. Ce fut pire quand elle passa d'un immeuble à un autre d'un seul bond, sans même ralentir, malgré le boulevard qu'elle venait de traverser par la voie des airs ! Si Matt avait oublié qu'elle était une Démone, il avait tout ce qu'il fallait sous les yeux pour se rappeler ce que ça impliquait. De leur côté, les Commandos trouvaient que ça ressemblait un peu trop à l'un des entraînements surprises dont elle les avait menacés au début de l'automne…

Bientôt, Matt était tout seul, Ruben l'ayant d'abord doublé, puis complètement distancé. Mike chantait déjà le Lai de télépathie pour prévenir le QG et dans le doute, Sean directement. Parce que, oui, des entraînements surprises avaient été annoncés et en temps normal, il n'aurait pas tergiversé. En se servant du Major qui attendait un bébé ? C'était louche. De toute façon, quel que soit le cas de figure, la règle de Sean en ce moment, c'était "il se passe quoi que ce soit avec Célia : vous m'appelez", et Mike ne voulait pas mourir, merci. Matt s'arrêta de courir assez rapidement, haletant et un peu dégoûté.

— 'tain, ✳bip✳ les Altii, c'est de la triche ✳bip✳ ! Je fais quoi ✳bip✳ moi ?

Il fronça les sourcils et attendit, jusqu'à ce que, de nouveau, un ✳bip✳ se fasse entendre.

— Bah merde, je bipe maintenant ?

L'adolescent tapota son nouveau super blouson et trouva rapidement un petit boîtier à écran, dans une poche intérieure bien fermée. Il y vit plusieurs points noirs en mouvement, dont deux qui en suivaient un rouge. Il en resta blasé un instant.

— Bordel, Sean, t'es vraiment parano !

Et pas qu'un peu, parce que tous les uniformes, nouveaux et anciens, devaient être équipés du même lecteur de balise. En courant, Matt avait allumé le sien sans s'en rendre compte.

— Parano, mais là, ça va servir. Sauf que… courir… après une Alti…

Il tourna les yeux par réflexe quand une moto aux pneus cross s'arrêta non loin de lui et se gara très lentement sur une place de parking verglacée. Le propriétaire enleva son casque et s'en alla, clés en main, antivol mis. Matt observa la moto un moment en faisant la moue. Même avec des pneus adaptés, fallait être taré pour faire de la moto par un temps pareil… Deux minutes plus tard, il démarrait en trombe et filait dans les rues glissantes, suivant la balise, anticipant où elle allait le diriger. Le propriétaire de

la moto ne retrouva que son cadenas au sol.

À plusieurs pâtés d'immeubles de là, Mike et Ruben couraient. Ils avaient peut-être l'habitude des Altii, surtout des Altii dans le genre de leur Commandant et de leur Major, mais même eux auraient pu perdre Célia sans son bracelet-balise et ce n'était pas au programme. D'autant plus après la réponse télépathique de Sean.

Ce n'est pas un exercice, avait-il dit, la voix froide et concentrée.** Dites-moi ce que vous voyez.**

Juste avant d'envoyer d'autres Commandos en ville. Et lui avec.

Pendant ce temps, Célia n'avait pas ralenti un seul instant, comme si sa vie en dépendait. La distance entre elle et ses protecteurs s'agrandit de manière plus que sensible. Quelques minutes à ce rythme et le large contournement extérieur était déjà visible. Si Célia ne ralentissait pas bientôt, elle serait hors de Phœnix en moins d'une quinzaine de minutes. Pourtant, chose surprenante de la part de quelqu'un qui aurait voulu semer ses poursuivants, elle allait quasiment en ligne droite et, pour la plus grande inquiétude de Sean, ses appels télépathiques semblaient ne pas parvenir jusqu'à son esprit. Ils étaient comme bloqués ou rejetés. Le Démon traversait donc la ville, droit en direction du point de la balise de Célia. La moto qu'il avait prise allait, elle aussi, presque tout droit, quitte à franchir des rues piétonnes, deux séries d'escaliers et un parc normalement calme…

Du côté des Commandos, cette fois, Célia n'était plus en vue et il ne restait plus que la balise pour la retrouver. Ruben s'était retrouvé stoppé au pied d'un mur, sa poursuite en ligne droite impossible à continuer. Se résignant à devoir l'escalader, regrettant de ne pas être Kristaris de Terre, il sortit une radio pour informer son Commandant qu'il n'avait rien vu, ni rien compris. Mike, lui, avait continué sur sa lancée, pistant avec attention les traces de Célia et suivant le point rouge autant que possible. Seulement, il sut très vite que le point rouge en question ne servait plus à rien quand il atteignit puis dépassa le marqueur balise. Le bracelet avait été abandonné au sol, sans Célia à proximité.

Merde.

Mike désactiva la balise inutile. Il allait devoir continuer son pistage sans assistance, ce qui allait être bien moins rapide. Célia le distança d'autant plus.

Plus très loin de là, Matt avait été à bonne école et son trajet ressemblait fort à celui de Sean. Du coup, quand ce dernier traversa une galerie marchande, il entendit des hurlements de protestation du genre "Ah non ! Encore ?!" et put remarquer qu'un véhicule avait déjà traversé ladite galerie marchande. Un deux-roues, vu les traces fraîches de gomme sur le sol. Prévenu de la déconvenue de ses deux hommes, Sean se mit à suivre ces traces "discrètes", se doutant que cette moto avait un fort rapport, voire un Matt dessus. Il était peut-être à moins d'une minute derrière l'adolescent.

Le jeune soldat n'était pas adoubé, mais ça ne l'empêcha pas de se mettre en danger plus d'une fois en prenant des risques dignes d'un Seigneur. Il se fit quelques splendides frayeurs, s'acharna quand le point rouge disparut du radar, mais ce fut payant. Il arriva bientôt à la limite de la ville, juste derrière la lionne qu'était Célia. Quand il l'aperçut au milieu d'un champ, il quitta la route pour la boue gelée, accéléra et jura. On n'était pas censé aller plus vite qu'une moto cross quand on courait dans la neige, bordel ! La course poursuite dura encore plusieurs minutes avant que Célia ne s'arrête enfin. Debout sur le haut d'un promontoire enneigé en bordure de forêt, loin de toute habitation, elle avait retrouvé son apparence typiquement humaine et était à présent d'une immobilité étrange. Matt fut donc le seul à voir la haute silhouette qui



s'approcha d'elle et posa son regard droit sur lui. Matt accéléra encore et se rua sur l'inconnu à la tenue étrangement démodée. Une moto qui vous rentre dedans à pleine vitesse, ça suffisait pour faire reculer quelqu'un, non ? Au moins, il gagnerait un peu de temps. Sauf que ce fut Célia qui se retourna vers l'adolescent, avec un visage dénué d'expression. Elle tendit une main puis chanta un Lai d'hiver. La moto de Matt dérapa très vite sur une large et épaisse plaque de glace. Perdant tout contrôle, il termina sa course aux pieds de l'Hasperen tandis que la moto disparaissait dans le sous-bois avec des bruits ne présageant rien de bon quant à son atterrissage.

La silhouette s'approcha et observa le cascadeur en herbe avec une expression sur le visage proche de la perplexité. Matt n'en était pas réellement sûr parce qu'il peinait à faire le point. Il venait quand même de se prendre la plus belle gamelle de sa vie à moto. Heureusement qu'il portait la veste rembourrée et protégée des Commandos parce que sans ça, il aurait dit adieu à toute sa peau. Il releva les yeux vers Célia, incrédule qu'elle l'ait attaqué. Avant de protester, se plaindre ou perdre connaissance à cause de l'état de son épaule, il détailla l'homme à ses côtés et resta sans voix. Cet inconnu, à la peau gris sombre et au regard tout aussi noir que ses cheveux, avait des traits terriblement familiers et était, si possible, plus terrifiant encore que Sean dans ses mauvais moments.

— ... Mais enfin...

L'homme soupira, puis se désintéressa complètement de Matt pour s'approcher de Célia. Celle-ci afficha un air toujours aussi impassible alors qu'elle vit la main du Seigneur se poser sur son visage. Elle s'effondra sur elle-même, perdant connaissance. L'inconnu la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol et la porta dans ses bras comme si elle ne pesait rien. Le Seigneur commença alors à s'éloigner, sans un mot de plus. Matt oublia son genou, son épaule et toute prudence pour se ruer sur l'homme. Il tira rapidement une petite arme élysiane de sa botte, avec laquelle il fit feu sans la moindre once d'hésitation. Au vu de ses différents mentors, il était bien sûr armé en toutes circonstances et visait à la perfection. Ce fut totalement inutile contre ce Seigneur, mais ça n'empêchait pas d'essayer. L'inconnu soupira de nouveau alors que la Résonance arrêtait tous les tirs. Il tourna finalement la tête vers l'adolescent et Matt ne réussit même pas à rester conscient face à la déferlante d'ondes qu'il reçut de plein fouet. S'entraînant avec la Résonance depuis des mois, il aurait dû être mieux équipé pour y résister qu'un simple vassali, mais l'inconnu était d'une puissance inouïe. Quand il reprit ses esprits, il était seul sur le promontoire, les bras en croix dans la neige et entendait le moteur d'un véhicule qui s'approchait. Si Célia avait vu la manière dont Sean lâcha la moto au sol, elle aurait probablement hurlé. Le Démon n'en avait cure et courait déjà jusqu'à Matt, l'aidant à s'asseoir et à reprendre ses esprits.

— Matt, où est Célia ? Que s'est-il passé ?

Le jeune soldat grogna, se frotta la tête, émit un cri de douleur au premier mouvement, avait l'impression de grincer de partout et se redressa d'un bond en retrouvant plus de lucidité. Mauvaise idée, mais il n'en était plus à une près.

— Célia ! Sean ! Célia !

Il avisa seulement à ce moment-là que Sean était présent et ça lui coupa la parole.

— Passé ? passé ? C'était toi ! Enfin, non, mais si, mais... l'aura... le regard... Il y avait un Seigneur, il l'a attirée et rendue inconsciente et elle m'a attaqué et, et, et je suis tombé, mais j'ai maîtrisé ma chute et j'ai essayé de l'arrêter, mais... mais...

Il prit sa tête dans ses mains en vacillant légèrement.

— Bordeeel. Il avait les yeux noirs, il te ressemblait beaucoup, comme si Reïn t'avait grimé avec les mauvaises couleurs, comme… comme ton frère ou un oncle ou quelque chose comme ça. Il avait l'air… vieux, mais en même temps pas tant que ça ! Il était habillé comme un acteur d'un vieux film historique, il…

Sean leva la main devant Matt.

— Doucement. Calme-toi. Comme moi, tu dis ? Yeux noirs ?

— Complètement noirs !

Sean resta impassible, mais n'en pensait pas moins.

— Est-ce qu'il avait une cicatrice, là ?, demanda-t-il, traçant une ligne près de la jugulaire.

— Oui ! Oui, là, ancienne et profonde.

— Merde.

C'était la première fois que Matt entendait Sean jurer. Laissant l'adolescent à son apoplexie, le Démon utilisa de nouveau la télépathie, tentant cette fois de parler au patriarche et Obscuri de sa dynastie pour deux trois explications. Le lien se fit et Sean entendit très distinctement un soupir mental. L'Alti se félicita déjà que son sombre ancêtre ait accepté le lien.

Si l'avenir de la dynastie est menacé, puis-je au moins avoir un aperçu de ce qu'il se passe ?

Il n'était pas idiot. Ahriman n'avait aucune raison de s'en prendre à Célia. S'il l'avait voulu morte, elle le serait déjà. Et Matt avec. De plus, l'Obscuri se moquait éperdument du bien-être des partenaires de ses descendants. S'il avait exfiltré Célia, c'était sans doute uniquement pour protéger le bébé qu'elle portait. Ainsi, si Sean se faisait encore tuer, la dynastie et le Lai d'Hégémonie lui survivraient, quoi qu'il arrive, maintenant qu'il allait avoir l'héritier exigé par son ancêtre. Mais Sean n'avait ni l'intention de se faire tuer, ni celle d'être laissé sans explications et dans l'incapacité d'agir.

Bien, tu n'es pas complètement idiot. Mais je ne donnerai aucune explication par télépathie. Tu veux des réponses ? Viens les chercher. Tu sais où me trouver.

Le lien fut rompu sans sommation, laissant Sean avec un Matt un peu mal en point et des Commandos qui débarquaient avec trop de retard pour faire quoi que ce soit. Sean se redressa et se tourna vers ses hommes.

— État d'urgence, dit-il avant que l'un d'eux n'articule la moindre syllabe. Vérifiez tout, à commencer par mon appartement, le manoir Moonshade et le palais. Protection renforcée pour Ian et Athina. Rapport via télépathie toutes les deux heures ou en cas d'irrégularités. Et amenez Matt chez Lee.

Il se tourna vers Mike et Ruben.

— On reparlera du fait qu'un adolescent de seize ans soit arrivé avant vous, sans parler de moi qui étais au palais quand vous étiez sur place. Je dois descendre En-Dessous et on a une potentielle attaque sur les bras, alors on se bouge !

Les Commandos se mirent aussitôt en mouvement, sans la moindre remarque ni la moindre protestation. Même si Mike ne put réprimer une grimace à la perspective de ce qu'allait leur coûter la réprimande de Sean. Pourtant, c'est savoir que Célia était en danger malgré tous leurs efforts qui était le plus frustrant. Ruben et lui sentaient déjà qu'une fois toute cette histoire réglée, ils reprendraient les entraînements avec plus de motivation que jamais. De son côté, Matt avait vu arriver tout le monde avec soulagement, même s'il restait sous le choc d'avoir entendu Sean jurer. Il attendit sagement, presque

sans trépigner que le Commandant ait terminé de donner ses ordres, se laissa redresser et remettre debout par Farès, avant de rattraper Sean par le bras.

— Il se passe quoi ? Elle est où ? Et c'est qui ? Tu le connais ?

Sean soupira tout en vérifiant ses armes. Avec sa dague de jade bleu, jumelle de celle de Célia, qui ne le quittait jamais, son uniforme renforcé en tekrith, plus le reste… Il était équipé pour descendre.

— C'est compliqué, mais oui. Il ne veut pas de mal à Célia, je peux l'assurer.

Du bien, en revanche…

— Mais il me doit quelques explications, malgré tout. Rentre avec Farès, va voir Lee pour ton épaule. Puis rejoint Ian, il aura été informé par mes hommes et je veux que tu restes avec lui et Athina.

L'épaule ? Quelle épaule ? Peut-être celle que Matt ne sentait plus, ou bien celle qui avait commencé à prendre la couleur et l'apparence d'un steak… Matt commença par ouvrir la bouche pour protester, puis croisa le regard de Sean et la referma. Pas fou. De toute façon, s'il osait proposer de l'accompagner, il allait se faire moucher et serait surveillé. Sean le connaissait. En plus, étrangement, il commençait à sentir son omoplate chauffer. Un coup d'œil machinal sur la blessure le fit blêmir puis verdir puis reblêmir derrière.

— Heu, je… vais aller… voir Lee, ouais.

— Farès, tu restes avec Matt, intima Sean.

Traduction, tu ne le laisses pas vous filer sous le nez. Ou sinon…

— Falcon, je te tiendrai au courant, mais j'y vais avant qu'il ne me distance pour de bon. Prudence, vigilance et s'il y a bien attaque… Pas de pitié.

Parce que si Ahriman s'en mêlait, c'était que leurs ennemis n'en auraient aucune. Matt fut donc installé dans la jeep de Falcon. Encadré par Farès et le second de Sean, l'adolescent eut tout le loisir de découvrir les joies d'un terrain accidenté, enneigé et gelé quand on avait le corps en vrac. Heureusement, ils retrouvèrent bientôt le bitume d'une route entretenue et le trio fut rapidement de retour à Phœnix.

Une fois ses ordres donnés, le Démon redressa sa moto et rejoignit la route. Il devait à présent rallier l'accès aux Royaumes Souterrains le plus proche. Or, si ce genre d'accès n'était déjà pas légion dans tous les pays du Creuset, sur le territoire de Keranor, il n'y en avait qu'un seul. Un millénaire plus tôt, quand ce territoire appartenait encore à l'Empire, ils devaient être plus nombreux. Dès la fondation de leur pays, la volonté d'autonomie des futurs Dissonants les avait conduits, non seulement à interdire tout vortex, mais aussi à sceller les passages vers les dangereux sous-sols du Creuset. Le seul accès restant à ce jour était réservé aux cas exceptionnels. Il était dissimulé et toujours bien gardé. Avec son rang, connaître ce genre de secret d'État faisait partie de ses prérogatives, mais Sean connaissait surtout cet accès à cause de sa famille aux origines souterraines. Hégémonie était justement un secret et un don des Royaumes d'En-Dessous. Sans oublier que son ancêtre Ahriman vivait littéralement dans le filon des diamants qui avaient permis d'apprendre et de maîtriser ce Lai secret… Depuis longtemps déjà, chaque Moonshade avait dû, au moins une fois dans sa vie, emprunter cette seule entrée de Keranor, descendre jusqu'au filon et rencontrer leur Gardien. Sean savait donc où il devait aller et, au vu de l'avance d'Ahriman, il doutait de pouvoir rattraper son ancêtre avant d'arriver au fameux accès. Il estimait en avoir pour plusieurs heures de trajet.

La neige se mit bientôt à tomber à gros flocons et Sean sentit sa moto manquer de

déraper à chaque mouvement de guidon. Il en fallait plus pour le ralentir et pire, il accéléra encore. Même en s'éloignant de la capitale keranorienne où il y avait de moins en moins de véhicules pour le gêner, il lui fallut quand même près de deux heures pour rallier cet unique accès, au sud-ouest de Phœnix. Arrivé à destination, l'endroit n'avait rien pour attirer l'attention. Cette Porte secrète n'était qu'un trou béant et noir, à peine plus grand qu'un homme, entre deux pans de roches grises. Autour, il n'y avait que des arbres dénudés et une neige épaisse et immaculée recouvrant tout. Crevant le silence qui régnait sur les lieux isolés, le bruit de la moto de Sean avait attiré l'attention du gardien chargé de faire obstacle à toute entrée ou sortie intempestive. Le Seigneur portait l'uniforme militaire et les insignes de son rang spécial. Il accueillit Sean d'un bref et rigide salut martial que Sean lui rendit. Il ne connaissait que vaguement le gardien, mais face au bras droit du Roi, le Seigneur avait une seule option. Se mettre au garde-à-vous, saluer, et laisser Sean passer.

— Gardez un œil sur la moto, ordonna simplement le Duc après avoir expliqué qu'il descendait. J'en aurai sans doute besoin en remontant.

L'homme ne fit aucune remarque et envoya un soldat vassali s'occuper du véhicule qui n'avait pas apprécié sa rencontre avec le sol quelques heures plus tôt. Le Seigneur s'approcha du Duc.

— My Lord ? Des mesures particulières à prendre ?

Sous-entendu, devait-il se préparer à ce que des ennuis sortent ou tentent d'entrer par la Porte ?

— Je l'ignore encore, admit un Sean peu avenant. Soyez vigilant, demandez une unité de renfort par sécurité et je vous contacterai par télépathie dès que j'en saurai plus, promit-il. Restez tous sur vos gardes.

Ahriman et sa manie de ne rien dire ! Le gardien laissa le chemin libre à Sean avec un autre salut.

— Il en sera fait selon vos ordres, My Lord. Que le Phénix vous accompagne.

Alors que Sean s'engageait dans le trou béant de l'accès menant aux Royaumes Souterrains, il sentit un regard sur sa nuque. Pourtant, en se retournant, il vit uniquement le gardien qui lui adressa un air interrogatif. Le Démon, méfiant, scruta les environs pendant un instant... La sensation avait été finalement trop fugace et Sean reprit sa route, non sans garder ses sens en alerte.

Pendant ce temps, à Phœnix, c'était le branle-bas de combat. Tous les Commandos et les Gardes Royaux étaient à leurs postes et ceux en congé avaient été rappelés. Ian avait rejoint le palais et gardait Athina avec lui, histoire qu'avec ses facéties, une certaine piscine à balles et l'aide de Mary et de Maddie, sa Princess ne puisse remarquer quoi que ce soit. Ce fut d'ailleurs la seule raison qui empêcha le Suprême Alti d'être déjà au chevet de Matt, aux côtés d'un Lee qui faisait de son mieux pour rafistoler le cascadeur en herbe. Farès tentait de ne pas montrer son inquiétude, observant les trous monstrueux du vieux blouson Commando, plutôt que ce qu'il restait des épaules de l'adolescent.

— Hé bah, on peut dire qu'il n'aura pas fait long feu. Tu sais que tu détiens à présent le record du massacre d'uniforme le plus rapide de tous les temps.

Matt était assis sur le lit, torse nu, pendant que Lee achevait les soins.

— Pas ma faute, grommela-t-il. Et Davon a pas encore son uniforme, il fera pire, chuis sûr.

Il tendit le bras vers son blouson.

— Rends-le-moi, j'y tiens quand même, quoi.

Farès lui restitua sans trop se faire prier.

— Je veux bien, mais fais en sorte que Becca ne le voie jamais, sinon elle serait capable de te tuer rien que pour avoir abîmé l'un de ses bébés.

Le Kristaris de Feu renifla, ne cachant qu'à moitié son inquiétude.

— Tu n'auras qu'à le customiser pour cacher la misère. En attendant, si tu m'en disais un peu plus sur ce qui s'est passé. T'étais avec le Major…

Matt saisit le précieux blouson et haussa les épaules, ce qui lui valut une taloche de Lee derrière la tête.

— Arrête de bouger !

— Désolé, désolé.

Matt se remit droit et soupira.

— J'ai pas vu grand-chose. On parlait avec Célia, elle regardait une boutique et, tout à coup, elle a filé quand je lui tendais son chocolat chaud. Mike et Ruben sont partis lui courir après et j'en ai fait autant. Là, Célia s'est zoomorphée en lionne, impossible de la rattraper. Sauf que moi, j'ai pris une moto pour ça et j'ai pu arriver à la suivre.

Avec une moto volée qu'il avait ruinée. Bon, c'était un détail… Il allait hausser de nouveau les épaules, mais se retint juste à temps, baissant la tête en sentant le regard noir de Lee.

— Célia a créé une plaque de glace, pile sous mes roues. J'ai maîtrisé la moto comme j'ai pu, mais j'ai quand même pas mal glissé sur le sol.

D'où la charpie de blouson et de Matt.

— Ensuite, j'ai vu le mec, je lui ai tiré dessus. Ça lui a rien fait et, pour ma peine, j'ai pris une vague d'ondes de taré dans la figure et pouf.

Farès fronça les sourcils tout en affichant une expression tout à fait comique.

— … T'as jamais appris à faire un rapport, ma parole. Attends, quel mec ? Pourquoi le Major aurait provoqué ta chute de moto ? Il manque deux trois petites choses au milieu, là, mon gars. À commencer par comment tu as survécu à ta chute ? Tu es vassali, tu allais vite, la moto est fracassée, par contre toi, tu t'en sors juste avec des bleus, quelques bosses et des épaules en vrac.

Matt soupira sans hausser les épaules, levant son poignet pour montrer à Farès un bracelet étrange qui vibrait presque de Résonance. Et pour cause, c'était une Clef ! Une Clef de formation, de celles qui n'ont rien de définitif, mais une Clef quand même.

— Je sais faire un rapport, j'ai juste pas envie. Ian et Sean m'ont filé ça, après l'histoire avec Lucans. Ils m'obligent à bosser ma Résonance, même si ça servira à rien vu que je serai jamais Seigneur. Mais du coup, j'ai eu un bon réflexe…

Sean s'efforçait d'instaurer des réflexes de survie à ses élèves. A les leur vriller au corps, pour être exact. Matt avait donc l'entraînement et le talent pour utiliser la Résonance au bon moment. Ce qui avait sauvé sa tête.

— Et le mec, c'est je sais pas qui justement ! C'est lui qui a fait réagir Célia bizarrement, et à cause de qui elle m'a attaqué. Sean le connaît, il a même juré quand je lui ai décrit ce connard.

L'air dubitatif de Farès valait bien celui de Lee qui fixèrent tous les deux Matt en silence durant de longues secondes.

— Ok, concéda le Commando. Bon, ce qui est rassurant, c'est que le Commandant sache à qui on a affaire.

Lee compléta.

— … Mais j'aurais préféré qu'il ne jure pas, ce n'est jamais bon signe. Sinon Matt, Célia allait comment ? Elle a été blessée ou frappée ? Juste histoire de savoir si je dois encore me préparer à gérer un drame.

Libéré par le médecin, Matt secoua la tête et remua son épaule pour vérifier sa liberté de mouvement. Pas très souple et ça démangeait terriblement. Rien de gênant, pourtant, ça irait pour ce qu'il avait en tête. Il bâilla et s'étira.

— Elle va bien. Sean a dit que le mec ne lui veut aucun mal. Pas de bobos pour l'instant. On rentre au palais ?

Lee soupira discrètement de soulagement pendant que Farès haussa un sourcil à l'adresse de Matt.

— Évidemment qu'on rentre au palais. Tu crois quoi ? Si jamais je t'amène ailleurs, c'est sur moi que le Commandant passera ses nerfs..

Le grand Kristaris de Feu réprima un frisson.

— Vu que le Major a été embarquée dans cette histoire alors qu'il la faisait surveiller comme le lait sur le feu, il va pas être jouasse pendant un bon moment, le Commandant, là.

Farès prit lentement la direction du couloir en faisant signe à Matt de le suivre, tout en laissant échapper un très long soupir.

— On n'est pas près de revoir la couleur d'un jour de vacances…

Matt emporta son blouson et suivit Farès après avoir remercié Lee.

— Oui, mais vous l'avez cherché, aussi, avec quelqu'un comme Sean, vous vous attendiez à quoi ?

Il balança son blouson sur l'une de ses épaules soignées avec un ricanement.

— Chuis quand même arrivé premier sur les lieux, en étant parti après, sans le même entraînement et en étant vassali !

Matt se retrouva avec le bras massif de Farès autour du cou pour lui frotter le haut du crâne avec le poing serré.

— Toi, t'as dû perdre ton cerveau et ta prudence quelque part dans la Fosse. Ou alors Sa Majesté t'a tapé trop fort sur la tête. Continue à te vanter de ton exploit devant les Commandos et tu vas te retrouver engagé avant même de comprendre ce qui t'arrive. Méfie-toi, t'as presque le bon profil pour ça !

— M'engager, mais ça va pas la tête ! J'veux pas Sean comme chef !

Farès le souleva ensuite du sol d'une poigne de fer pour coller l'adolescent sur son épaule et le ramener à la jeep dans laquelle, rivé à sa radio, Falcon attendait les rapports de tout le monde. Il vit donc arriver Farès avec un Matt protestant et gigotant à côté de sa tête.

— Mais bordel, lâche-moiii ! Dépose-moi, allez, j'peux marcher !

Et le reste à l'avenant. Falcon haussa un sourcil.

— Je ne sais pas si j'ai envie qu'on m'explique, là.

Farès ricana et balança Matt sur la banquette arrière puis monta sur le siège passager. Falcon démarra sans lâcher la radio, conduisant jusqu'au palais de façon totalement aberrante : il respectait la signalisation, les limites de vitesse et même les feux rouges !

— T'as vraiment la conduite d'une grand-mère, grommela Matt en descendant dans la cour du palais. J'vais voir Ian et je lui raconte tout. Tenez-moi au courant quand même, hein ?

Falcon resta impassible.

— On appelle ça le code de la route… Et fais gaffe à ce que tu vas dire à Sa Majesté. Il a la petite avec lui. Aux dernières nouvelles, elle ne sait rien de ce qui se passe et mieux vaut que ça continue.

L'imposant Kristaris de Métal pointa Matt du doigt.

— Alors attention. Tu peux donner des détails au Roi, Lady Mary ou la Reine-Mère, mais je ne veux pas avoir à gérer la fugue d'une future Alti Kel'antan de six ans qui sait effacer ses traces et est plus silencieuse qu'un Commando !

Matt sourit et opina.

— Parole ! J'te promets, t'auras pas ça ! Je rentre. Faites quand même gaffe à vous aussi, un peu quoi. Mais tu conduis quand même comme une vieille mémé !

En ricanant, il rentra dans le palais, fila à travers les couloirs familiers et rejoignit l'intendance des Gardes Royaux. Là, il prit un équipement et des armes corrects, le tout légalement puisqu'il savait depuis longtemps imiter la signature de Ian – merci les innombrables courriers du coeur qu'il avait dû rédiger pour sa feignasse de général –. Ensuite, il évita soigneusement certains coins du palais, comme la zone des bureaux des Ombres et du QG des Commandos. Il lui fallut déployer des trésors d'ingéniosité et des qualités de comédien pour réussir à sortir du palais sans que personne ne se doute de rien. Tout le monde le croyant à l'intérieur, ça aidait. Jamais Ian ne l'aurait laissé partir, raison pour laquelle Matt avait évité de lui demander. Un passage secret plus tard, un de ceux dont il avait appris l'existence sur une carte cachée dans un certain second sous-sol secret, il se faufilait hors du bâtiment. Il renouvela son acte de vandalisme en piquant sa deuxième moto de la journée et quitta bientôt la ville, suivant la piste de Sean. Ce n'était pas pour rien qu'il avait récupéré son blouson, il tenait au lecteur de balises ! Il l'avait rallumé et il bipait faiblement, un petit point clignotant sur son écran presque en dehors de la zone de détection, mais bien assez visible pour que Matt sache dans quelle direction aller. De là, remonter la piste ne serait pas trop compliqué et une fois Sean retrouvé… Il verrait le moment venu, inutile de s'attarder sur la réaction probable du Démon quand il se retrouverait face à lui.

En attendant, vu la neige qui tombait dru et le soleil hivernal qui déclinait déjà, l'adolescent apprécia le fait d'être originaire du comté montagneux de Hautebrume. Sa dernière escapade dans la neige avait fini en pneumonie, il aurait préféré éviter tout risque d'une récidive de cette mésaventure quand encore une heure, deux tout au plus, et il ferait nuit noire. Il n'avait pourtant pas le choix. À deux jours du réveillon, il y avait des façons plus agréables de passer les fêtes, mais l'adolescent n'en démordait pas. Il ne voulait surtout pas rester sur la touche. Pas alors que ça concernait des gens auxquels il tenait, même si, aux propres dires de Sean, ça voulait dire crapahuter sous terre… D'ailleurs, Matt avait intérêt à se dépêcher : les balises étaient efficaces, oui, mais elles n'étaient malheureusement pas très puissantes. Qui sait si elles continuaient d'émettre une fois En-Dessous ?

Dans les ténèbres des Royaumes Souterrains

Sean était descendu par l'accès aux souterrains de manière expéditive : il avait sauté directement dans le vide pour atterrir au fond du gouffre en usant de Résonance pour l'atterrissage. Il inspecta les ténèbres environnantes en regardant autour de lui, dans les deux mondes. D'abord avec son Lai de vision un peu particulier qu'il n'avait pas eu l'occasion d'utiliser depuis la mission en Harmonie. Puis, grâce à un Lai encore plus rare à Keranor, le Lai de psyché, qui permettait de voir l'Au-delà. Hégémonie lui offrait la capacité de recréer chaque Lai dont il avait pu entendre le chant complet. Or celui-là, Athina l'avait déjà utilisé à deux reprises… et depuis peu, il n'était plus question de ne pas le connaître. Entre son ancêtre agaçant, l'épisode de sa mort momentanée, ces histoires de pactes et les capacités récentes d'Athina, il avait profité des archives et de froides leçons avec Lord Kal'Doric pour combler ses lacunes. En bon Dissonant et méfiant du lien potentiel que ça créait, ce n'était pourtant que la deuxième ou troisième fois qu'il observait le monde des morts en lieu et place du monde normal. La sensation d'un regard braqué sur sa nuque persistait et quelque chose lui soufflait à l'oreille que, dans cette histoire, il allait devoir jongler avec des règles différentes. Toutefois, il eut beau observer attentivement, il n'y avait rien de spécial autour de lui. Dans l'Au-delà, pas âme qui vive. Les célestes n'étaient pas du genre à se balader au-dessous du niveau du sol. Quant aux Souterrains, Sean était, pour ainsi dire, encore sur le pas de la Porte. Il ne fut qu'à moitié surpris de voir un Seigneur en armes s'approcher, suivi rapidement par cinq de ses acolytes.

— Qui es-tu et pourquoi es-tu là ?, alpaga-t-il Sean dans un keranorien rendu presque incompréhensible par son fort accent guttural.

Sean haussa un sourcil, abandonnant le keranorien pour passer directement à la langue officielle des Royaumes Souterrains.

— Et qui vient me demander des comptes ?, dit-il. Écartez-vous, je suis pressé.

Le seul réel gardien était celui à la surface. S'il y avait un comité d'accueil En-Dessous, il était non-officiel et Sean n'avait pas la patience pour ça. L'homme, qui le dominait d'une bonne tête dans une tenue qui aurait convenu à un déguisement de barbare, bomba le torse et tendit un peu plus le bras pour barrer la route de sa lourde hallebarde.

— Personne ne passe sans mon accord, gronda-t-il en parlant plus lentement.

Sean tendit la main, refermant le poing sur ladite hallebarde. Il y eut un moment de silence, brisé quand l'arme explosa, projetant des éclats partout.

— Je n'ai pas le temps pour vos petits jeux, grinça le Démon. Hors de mon chemin.

Malheureusement, un Seigneur d'En-Dessous, c'était borné et avide de combat, et celui-ci était particulièrement intéressé depuis que son arme avait volé en morceaux. Voilà qui était bien plus prometteur que leurs escarmouches habituelles avec le gardien ! Sa réponse se traduisit donc en un poing bien serré qui partit droit sur le visage de Sean. L'affaire fut réglée en moins de trois minutes et Sean laissa le corps du garde et de ses camarades derrière lui alors qu'il s'enfonçait dans les méandres des souterrains. Il les avait laissés en vie, mais ils avaient intérêt à avoir des alliés ou à se réveiller vite. Sans quoi, ils seraient des proies faciles pour les nombreux animaux cauchemardesques qui rôdaient partout sous la surface. Sean signala ensuite sa présence à son ancêtre, espérant que l'Obscuri viendrait à lui pour gagner du temps. Il se faisait peu d'illusions et s'attendait plutôt à être ignoré jusqu'à ce qu'il rejoigne la demeure souterraine d'Ahriman. Il fut donc très surpris de sentir un lien télépathique à double-sens s'établir entre eux.

Continue ta route. Je serai sur ton chemin quand je te jugerai assez loin de la surface.

Sean accepta le compromis et continua ainsi sa route dans ce territoire très sauvage et aux ténèbres constantes. Il allait plus ou moins tout droit, s'occupant sans patience des créatures qui l'attaquaient, laissant des cadavres derrière lui. Il n'aurait très certainement rien changé à sa progression si, à mi-chemin entre l'accès secret et la demeure d'Ahriman, il n'avait eu de nouveau cette très fugace sensation d'être observé. Bien sûr, il y avait des prédateurs pour suivre avec envie sa progression. Cependant, ce qu'il sentait sur sa nuque et qui lui provoquait un frisson réflexe le long de l'échine, c'était la sensation d'un danger plus relatif, plus insidieux et surtout plus humain. Sean détestait déjà se savoir observé en temps normal, mais en pareilles circonstances… Il s'arrêta net une fois que la sensation se fit plus précise et plus appuyée.

— Montre-toi, ordonna-t-il d'un ton dur.

Le silence pesant des ténèbres fut la seule réponse qu'il obtint et la sensation d'être observé disparut. Rien de tel pour comprendre qu'effectivement, il était bel et bien suivi, mais que son poursuivant n'avait pas l'intention d'aller au contact.

À une bonne heure de là, Matt avait piloté sa moto à l'endroit où la balise avait commencé à faiblir en intensité, devinant que c'était là que Sean avait quitté la surface. À présent, la balise perdait régulièrement tout signal, ce qui avait incité l'adolescent à accélérer encore le mouvement. Ce jour-là, la prudence n'était pas dans les options que Matt avait choisies. Il était, à présent, à deux pas de l'accès aux Royaumes Souterrains et le spectacle qui l'attendait n'était pas du tout celui qu'il avait anticipé. Devant un poste de garde en flammes, s'étalaient dans la neige les corps sans vie de plusieurs militaires keranoriens, abandonnés là depuis très peu de temps. Matt ralentit la moto et roula prudemment au pas, entre les corps. Il s'arrêta pour de bon et descendit, attrapant ses armes et son large sac à dos d'équipement. Un peu à l'écart, non loin du poste de garde dévoré par les flammes, la moto de Sean prouvait qu'il était bien passé par là.

— La vache, je sais que Sean est en rogne, mais quand même… S'il se met à buter des mecs de Keranor…

Il fit une moue.

— Ouais, non. C'est sûrement l'autre taré aux yeux noirs…

Il vérifia quand même qu'il n'y avait plus rien à faire pour les soldats, laissa un signal codé au cas où des Commandos viendraient et s'approcha du trou d'accès. Il frissonna bien plus devant l'ambiance détestable et le gouffre noir béant que devant les corps sans vie des soldats. Seulement, des corps sans vie, il en voyait régulièrement dans la Fosse, contrairement à une faille géologique qui plongeait dans un noir d'encre sur il ne savait quelle profondeur.

— Beuuuh…

— Pas très engageant, n'est-ce pas ?

La voix étrangère s'était levée derrière lui alors qu'il allait se décider à bouger. Se tournant aussitôt pour voir qui était ce nouveau venu, il se retrouva face à la haute silhouette élancée d'un homme en armes, à la longue chevelure claire, presque blanche, attachée sur la nuque dans un style typiquement Hasperen. Il était sans arme en main, mais deux rapières s'affichaient sur ses hanches. Les bras croisés sur le

torse, il étudiait Matt avec curiosité d'un intense regard bleu très clair. En vérité, on aurait pu facilement le voir avec le regard rouge et rare d'un albinos tant il semblait physiquement délavé, surtout dans son archaïque tenue de combat noire.

Matt avait réagi immédiatement, frôlant de peu la crise cardiaque, et braquait maintenant son arme vers l'intrus. Son histoire personnelle avait tendance à le rendre farouche vis-à-vis de tous les Hasperen. Or l'arrivée impromptue de ce dernier, après avoir vérifié le pouls d'une dizaine de cadavres, n'était pas pour le laisser serein.

— Ouais et vous êtes qui ? Le responsable de ça ?, demanda-t-il en pointant les corps sans vie derrière le nouveau venu.

Le Seigneur tourna le visage vers les morts sans manifester plus d'émotion qu'une claire indifférence.

— Non. Je suis comme vous, jeune homme, je ne fais que constater la chose.

Il ramena son attention sur Matt en affichant un très léger sourire, visiblement amusé par quelque chose.

— Quant à qui je suis, je pourrais vous retourner la question. Mais, comme nous n'allons pas tourner autour de ce sujet, je ne vous répondrai que si vous le faites. Pour ma part, je peux reprendre ma route sans connaître votre nom. En attendant, je crois que nous allons emprunter la même direction. Seulement, je m'interroge. Êtes-vous réellement de taille à affronter les dangers des Royaumes Souterrains ?

Matt se rebiffa, ça se vit surtout à ses yeux. Un regard noir se posa sur le Seigneur au parlé pompeux et ancien.

— Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? Je suis les traces de quelqu'un que je connais, basta, et je m'appelle Matt, comme sûrement plusieurs milliers de gars dans le pays, ça va vachement vous renseigner, tiens ! Et vous alors ? Z'êtes qui et vous voulez quoi ?

La réaction fit s'élargir légèrement le sourire en coin du Seigneur.

— Matt, hein ? Alors va pour Matt. Tu peux m'appeler Hyl'ioss. Quant à ce que je veux… Je piste quelqu'un qui me file entre les doigts depuis un moment et ça m'a mené ici. D'ailleurs, je soupçonne fortement ma cible d'être responsable de tout ça. Et toi, jeune homme, qu'est-ce qui t'amène ? Je suis un homme d'armes, je fais moins tache dans le décor que toi. Tu as volé ce blouson en lambeaux à l'un de ces cadavres ?

Matt haussa les épaules, sans baisser son arme du moindre pouce.

— Je suis sur la piste d'un ami, je vous ai dit. Et vous savez rien de moi, mais vous jugez ? Typique !, cracha-t-il.

Hyl'ioss, que rien ne semblait pouvoir départir de son calme, s'approcha de Matt sans manifester la moindre crainte pour l'arme braquée sur lui et jeta un œil du côté de la faille géologique.

— Je peux te retourner le compliment, Matt. Que sais-tu de moi finalement, sinon ce que mon apparence laisse transparaître ?

L'Hasperen continua son inspection de la Porte comme si sa remarque n'avait pas plus d'importance que ça.

— Ce que je sais, c'est que je ne crains pas les dangers des Souterrains et que je vais descendre. La logique voudrait que je te laisse aller à ta guise, mais je me dis que si je te laisse entrer là-dedans seul, je vais m'en vouloir…

Son sourire s'agrandit encore.

— … un peu. Surtout que je suis très curieux à ton égard. Je connais peu



d'adolescents qui envisageraient sérieusement d'entrer là-dedans juste pour un ami. Ou alors, c'est un très bon ami et il doit avoir de très sérieux ennuis.

Le regard noir de l'adolescent continua, mais le sourire devint très sardonique.

— Des ennuis ? Ouais, il en a tout le temps. Mais j'vous en prie, hein, monsieur le noble Seigneur, allez-y, allez faire mumuse et moi, j'irai de mon côté.

Genre derrière, que l'autre ouvre la voie.

Hyl'ioss conserva son sourire en coin, mais leva une main d'un geste sobre de salut.

— Alors bonne chance, Matt. Ne te fais pas tuer trop vite, ce serait dommage après être arrivé jusqu'ici.

L'homme entra dans la faille et sa voix résonna encore de quelques mots dans le boyau.

— Méfie-toi, la roche est glissante en hiver.

Matt remit son arme dans son étui en marmonnant, caricaturant le Seigneur.

— Gnagnagna méfie-toi gnagnagna. Je suis un graaand Hasperen, moha ! Je ne hrisque hrien moha. Gnagnagna. Connard.

Il s'approcha du bord, oublia ses appréhensions et commença sa descente.

Le constat fut assez rapide : si crapahuter dans le boyau de pierre aurait été une difficulté surmontable à elle seule, la diminution de la luminosité rendait l'exercice bien plus périlleux qu'il ne l'était déjà. Matt avançait bientôt à tâtons, cherchant ses prises au petit bonheur la chance. Réalisant qu'une simple lampe torche n'aurait pas été du luxe, il jura entre ses dents et se traita d'abruti de ne pas y avoir pensé plus tôt. Il fonçait sans réfléchir depuis le début de cette histoire et ce n'était pas dans ses habitudes. Trouvant un petit promontoire, il essaya de se tenir comme il pouvait. Juste de quoi libérer une main pour attraper la lampe torche qui figurait dans la liste du matériel qu'il avait réquisitionné, via vrais papiers et fausses signatures. Sans surprise, il faillit se casser la figure et lâcher la lampe, mais il parvint à se rattraper.

— Hé bah ça promet. Bon, on avance tranquillou, soupira-t-il en fixant sa lampe pour pouvoir utiliser ses deux mains.

Il reprit sa descente, se concentrant nettement plus, cette fois. Néanmoins, il eut beau être prudent, il ne put rien contre une pierre qui vacilla sous son pied et qui lui fit perdre l'équilibre. Il tenta bien de se raccrocher à ce qu'il pouvait, seulement, il ne trouva aucune prise convenable. Son cœur manqua plusieurs battements alors qu'il se sentait glisser sans parvenir à se retenir de ses doigts crispés sur la roche. La chute fut inéluctable et Matt s'attendait déjà à se fracasser la nuque à l'atterrissage. Il sentit le choc, réalisa que le boyau était au-dessus de lui, sa lampe torche à quelques pas de là, éclairant à peine l'endroit, pourtant il ne ressentait aucune douleur ! Royalement étalé de tout son long sur le sol poussiéreux et irrégulier, au milieu de reliquats de Résonance, il mit un instant à admettre qu'il était bien vivant. Parce qu'il était sûr que sa survie n'avait rien à voir avec la Clef à son poignet. Pas dans ce noir, pas sans rien voir correctement. C'est là qu'il vit le visage d'Hyl'ioss entrer dans son champ de vision, tandis que le Seigneur le toisait, tenant la lampe torche perdue dans l'une de ses mains.

— À présent, tu me dois la vie. Une chance que je puisse te voir dans le noir, sinon, Hasperen ou pas, je n'aurais pas pu t'empêcher de t'écraser au sol comme un vulgaire pancake élysian.

Matt cligna des yeux, les tourna vers Hyl'ioss sans rien dire, haletant. Il laissa le temps à son cœur de cesser ses battements frénétiques, puis il se redressa avec élan.

— J'vous dois rien du tout ! Je vous ai rien demandé, vous avez fait ça tout seul !

Et je croyais que vous deviez partir de votre côté ?

Hyl'ioss eut un sourire pas tout à fait rassurant et il se contenta d'éteindre la lampe torche. Sa voix était déjà plus éloignée quand Matt l'entendit de nouveau.

— À ta guise.

Matt ouvrit la bouche, cligna des yeux et se releva d'un bond.

— HEY CONNARD ! MA TORCHE !

Dans les ténèbres, Matt n'eut que le silence pour lui répondre pendant un long moment. Puis il ne put s'empêcher de sursauter quand Hyl'ioss parla à son oreille.

— La lumière attire les prédateurs. Tiens-tu vraiment à connaître les plaisirs inégalés de mourir dévoré par un enso'kh solitaire ou finir dans le garde-manger d'un nid de tekriths… Ou mieux, si tu as vraiment de la chance, être rôti vivant par un dragon. Je continue ? Je te propose de ressortir d'ici vivant, parce que j'ai de bonnes raisons de penser que nos deux routes n'en sont qu'une seule. En attendant confirmation, pourquoi refuser mon aide ?

Hyl'ioss s'éloigna un peu.

— Tu n'es pas aussi stupide que tu essaies de le faire croire, Matt.

Le jeune homme s'était retenu et il était fier de lui, il n'avait pas – trop – piaillé comme une fillette. Tandis qu'Hyl'ioss s'éloignait, il l'interpella, mais moins fort.

— Ah ouais ? Et moi, on m'a toujours raconté que la lumière permettait aussi d'empêcher les opalins de vous dévorer !

À l'époque où Wilhelm était encore son grand frère, il lui racontait des histoires sur tout ce qui avait un aspect fantastique et les animaux des Royaumes Souterrains, tout comme les Dieux de l'Au-delà, avaient sa préférence. Hyl'ioss soupira doucement et la lumière se refit.

— Tu vois que tu n'es pas aussi idiot que tu veux le faire croire.

Le Seigneur revint vers l'adolescent et lui rendit la torche toujours allumée.

— Allons-y. Je n'ai que faire de ton ami. Mais je crois que celui que je recherche pourrait ne pas être aussi indifférent, vu ce qu'il a fait aux gardes là-haut.

Sans attendre davantage, l'Hasperen repartit dans les ténèbres des souterrains, s'engageant plus avant dans le plus large des boyaux. La torche en main, Matt se trouva tout bête un instant. Puis un bruit le fit sursauter et il rejoignit Hyl'ioss, mi-courant, mi-trébuchant.

— Hey, minute quoi ! Vous m'avez toujours pas dit qui vous cherchiez et pourquoi !

Il manqua de trébucher, fit encore plus attention où il mettait les pieds, sans trop laisser l'Hasperen le distancier.

— Et vous ferez quoi, si on retrouve mon ami ?

Hyl'ioss attendit que Matt arrive à sa hauteur avant de se remettre en marche. Maintenant que l'adolescent s'était à peu près laissé amadouer, le Seigneur n'avait aucune intention de perdre plus de temps. Surtout quand, à ses pieds, il y avait les stigmates d'un combat très récent, du sang frais mais aucun corps visible.

— Je lui demanderai ce qu'il a bien pu faire pour mériter un tel dévouement de ta part, mon garçon. Puis, je continuerai ma route en vous mettant en garde contre celui que je recherche.

Matt ricana, calquant son pas sur celui du Seigneur.

— Si je débarque avec un inconnu, je vais la sentir passer. Mais moins que vous. Mais bon, après, si vous voulez un tête à tête avec lui, vous faites comme vous voulez.

Hyl'ioss haussa simplement des épaules.

— Nous verrons bien.

Tous deux s'engagèrent enfin réellement à la suite de Sean et de la mystérieuse cible du Seigneur.

Tout au long de leur avancée, la conversation fut rare, mais rien ne semblait pouvoir faire perdre patience au pseudo-albinos. Qui n'était pas la moitié d'un combattant, preuve en fut la manière dont il se défit sans beaucoup d'efforts d'un kharid et, avec à peine plus de mal, fit fuir un enso'kh.

En attendant, à une distance de plus en plus réduite, Sean jouait à un jeu particulièrement usant se nommant "faire tourner en rond celui qui me fait tourner en rond". Puisqu'il n'avait en effet aucune intention de mener son mystérieux observateur jusqu'à la demeure d'Ahriman. Un jeu assez long pour commencer à user la patience toute relative du Démon. Il était à deux doigts de perdre réellement son sang-froid quand il sentit plus qu'il ne vit un faisceau de lumière percer les ténèbres. Sean changea son mode de vision momentanément avant de se diriger vers la manifestation, aux aguets. Il découvrit Ahriman qui regardait déjà dans sa direction, à la lumière vite éteinte d'un sémaphore de terre cuite. Il était seul, aucune trace de Célia, et l'Obscuri attendait, comme convenu, l'arrivée de son descendant. Sean le rejoignit en contrôlant toujours les alentours.

— Nous ne sommes pas seuls, mais impossible de localiser celui qui me suit, annonça-t-il immédiatement.

Ahriman grogna plus qu'il ne répondit avant de faire volte-face, attendant de Sean qu'il lui emboîte le pas.

— C'était prévisible. Peu importe, nous devons parler avant tout.

Sans grande surprise, l'ancêtre guida Sean non pas au filon de diamants, mais à sa demeure la plus proche. C'était un abri troglodyte de petite taille, enfoncé dans la paroi rocheuse, tenant presque plus du bunker que de l'habitation, sans la moindre fenêtre visible. Seul un petit foyer aux braises rougeoyantes éclairait l'endroit empli de pénombre et sur un lit de pierre, à peine visible sous une épaisse fourrure sombre, une silhouette rousse était endormie. Sean s'installa aussitôt sur le rebord du lit, soulagé que Célia ne soit pas consciente du lieu où elle était. Elle n'avait pas beaucoup apprécié sa seule traversée souterraine, lors du dernier Nouvel An…

— A quel point la situation est-elle grave pour vous pousser à agir en personne ?, demanda-t-il à Ahriman. Vous ne vous mêlez que très rarement de nos vies, je ne m'attendais pas à vous revoir si vite.

L'ancêtre s'installa devant le feu qu'il attisa sans grande conviction.

— Grave au point d'impliquer les deux mondes. Ça te va comme gravité ?

Le Seigneur reposa son tisonnier et tourna son visage vers l'Hasperen endormie.

— Tout ça parce que de toutes les femmes du Creuset, il a fallu que tu la choisisses, elle. Une Avonis.

Sean haussa un sourcil.

— Auriez-vous préféré que je me fasse avoir par une espionne Harmoni ?

Il n'espérait pas de réponse.

— Et je voudrais surtout des détails, car je n'ai pas l'intention de rester là à attendre que l'attaque ait lieu.

— Une attaque ? Il n'est pas question d'une attaque. Mais d'une tentative de kidnapping que j'ai contrecarrée.

Puis Ahriman soupira en levant ses yeux noirs au plafond.

— Rappelle-toi ce que je t'ai appris sur le lien qui unit les Avonis à Anubis.

Sean fronça les sourcils.

— Je m'en souviens très bien.

— Mais tu n'en as visiblement pas mesuré toutes les implications, lui reprocha l'Obscuri.

— J'en avais conclu qu'il fallait s'occuper de ce pacte pour libérer Célia et ses descendants. J'ai même commencé de nombreuses recherches dans ce sens et pris les premières mesures. Je n'ai pas oublié vos… exigeances.

Depuis leur dernière rencontre, il n'était pas resté à se tourner les pouces, merci bien. Après les aveux de Julian d'Ardénie deux ans auparavant et après ses discussions avec Ereï, il savait qu'il était possible de briser un pacte avec un Dieu. Il n'était juste pas encore certain de l'efficacité des mesures qu'il envisageait à court terme. Son ancêtre le toisa avec dédain.

— Il se trouve qu'aujourd'hui, j'ai dû emmener ta fiancée loin de la surface et encore plus de l'Autre Plaine d'Existence pour protéger notre dynastie. Pour protéger Hégémonie, parce qu'un pacte millénaire va offrir le Lai de notre famille sur un plateau d'argent à un Dieu ! Je t'avais dit de briser ce pacte AVANT de faire un héritier !

Sean commençait à mieux comprendre pourquoi son ancêtre était intervenu. Ce que le Démon redoutait, avec toute cette affaire de pacte, se profilait véritablement à l'horizon.

— Il ne veut pas juste récupérer Célia avant le mariage. Il veut l'enfant, qu'il naisse avec le nom d'Avonis et non Moonshade. Il veut s'assurer de lier l'enfant à lui… C'est donc qu'il a découvert notre secret, déduisit Sean. Il veut récupérer Hégémonie et il intervient donc avant que nous puissions lui couper l'herbe sous le pied.

Ahriman hocha lentement de la tête d'un air toujours grave.

— Oui, il sait. Peut-être pas tout en détail, mais assez pour avoir éveillé sa convoitise. Il a eu des soupçons en découvrant votre premier fils, mort avant de naître. Son aspect céleste a de quoi laisser perplexe, même un Dieu. Son apparence est trop métallique pour un akhen. Ses Dévoués semblaient s'en désintéresser parce qu'il n'est pas un Nefer, et c'est ce que j'ai moi-même cru pendant plusieurs années. Il reste un akhen à part, une anomalie peut-être discrète, mais bien présente et visible. Anubis a dû chercher à comprendre cette différence. Il n'a pas eu à chercher bien loin, il n'a eu qu'à observer ses parents. En près de dix ans, il a eu largement le temps d'avoir la confirmation de ses suspicions. Car tu es sûrement prudent, mais pas avare à utiliser notre Lai.

Le vieux Seigneur releva les yeux vers la fiancée endormie.

— Avec un autre enfant, vous lui avez offert l'opportunité d'un futur céleste déjà lié à lui, comme lui sont liés tous les Avonis depuis la création de Keranor. Sauf que cette fois, il est question d'un potentiel futur Nefer Alti avec Hégémonie innée en lui, pas d'un simple akhen sans maîtrise sur la Résonance. Pour ça, il lui faut juste vous empêcher de rompre le pacte avant la mort de cet héritier providentiel et veiller à ce qu'il reste un bâtard contraint de porter le nom de sa mère.

Rien de plus simple quand on a du temps et aucun scrupule : kidnapper femme et enfant avant tout mariage, ainsi le père était écarté de l'équation. Puis tuer la mère après l'accouchement pour ne pas risquer qu'elle s'oppose à ses plans. Cacher, voire endoctriner l'enfant jusqu'à son adoubement qui ferait de lui un Seigneur Avonis. Faire qu'il ait un fils à son tour, veiller à ce qu'à chaque génération le nom soit transmis, et ainsi s'offrir toute une lignée avec la maîtrise du Lai d'Hégémonie inscrite dans son sang. Autrement dit, se créer une armée de Nefers voire de Dévoués surpuissants. Un plan somme toute logique, rendant même les diamants harmoniques totalement inutiles, à l'instar des Moonshade. C'était bien la raison pour laquelle Ahriman avait transcendé la mort, depuis qu'il avait maîtrisé ce Lai secret jusqu'à en imprégner son sang et celui de tous ses descendants.

Depuis Ahriman, à savoir le premier Moonshade à choisir de vivre à la surface, aller chercher son diamant avant son adoubement était un rituel, mais rien de plus qu'un symbole, pas une nécessité. En revanche, les diamants restaient indispensables pour n'importe qui d'autre voulant apprendre à chanter ce Lai. Ce qui impliquait déjà d'en connaître l'existence, ensuite d'affronter Ahriman pour s'en procurer. Pour enfin tâtonner à trouver comment chanter ce Lai difficile alors qu'il allait contre tous les enseignements disponibles et tous les instincts d'un Seigneur. Autant de handicaps qu'Anubis pourrait contourner s'il se créait une lignée de futurs Dévoués maîtrisant donc potentiellement tous les Lais existants… Ajouter la notion d'immortalité des célestes à cela, il y avait de quoi donner froid dans le dos.

— Je vois.

Là, Sean était de plus en plus enclin à trouver le moyen d'annihiler un Dieu…

— Je ne tuerai pas cet enfant pour attendre ensuite qu'on brise le pacte pour en avoir un autre. Sans parler du fait que ça tuerait Célia, Elhïjah est la preuve que ça laisserait de toute façon une trace dans l'Au-delà.

Ahriman apprécia le pragmatisme de son jeune descendant.

— Je me suis justement dit que la tuer n'était pas une solution que tu aurais approuvée. Et comme de toute manière, je ne peux tuer moi-même l'enfant qu'elle porte, puisque cela va à l'encontre de ma mission, j'ai donc emmené ta compagne ici pour te laisser le temps de trouver une autre solution. Ici, nous ne sommes pas hors de portée d'Anubis, mais c'est déjà plus limité qu'à Phœnix ou n'importe où ailleurs à la surface.

— À Phœnix, elle aurait été à l'abri de tout céleste, fit remarquer Sean.

— La protection que les Redsen ont obtenue de Râ n'est pas parfaite. Les célestes peuvent passer dans notre monde avant de s'approcher de Phœnix, contra Ahriman. Sans compter les vivants à leur solde. Et ne vient pas me donner l'argument que votre projet de mariage arrangera tout, nous savons déjà tous les deux que ce n'est qu'un maigre rempart administratif.

Il grogna ensuite.

— Règle ça rapidement à ta manière. Car si je perds patience, je serai plus expéditif.

Sean soupira. De toute façon, il était peine perdue de tenter de faire changer son ancêtre d'avis, il n'en ferait qu'à sa guise.

— Très bien. Dans ce cas, je m'en charge, mais rapidement risque d'être relatif. Sans parler du fait qu'Anubis n'est pas un idiot, il cherchera ici aussi.

Sean estima que son observateur mystérieux avait de très fortes chances d'être ledit Dieu, du moins un de ses Dévoués. Heureusement, Ahriman était loin d'être sans défense. Très, très loin.

— Je remonte dans ce cas. Et je vous tiendrai régulièrement au courant.

Il ne lui demanda pas de prendre soin de Célia, il savait que l'Obscuri s'en occuperait. Tout en ayant bien à l'esprit que tout égard au-delà d'une froide politesse serait considéré comme inutile. Sean caressa les cheveux roux près de sa main puis se leva, utilisant déjà la télépathie pour prévenir les Commandos que l'attaque n'aurait sans doute pas lieu et d'aller lui chercher Lord Kal'Doric…

Ah, et Matt était toujours avec eux, n'est-ce pas ?

Non ?, demanda-t-il à Mike qui actuellement regrettait amèrement de maîtriser ce Lai puisque ça faisait de lui le destinataire de la colère du Commandant pour la deuxième fois de la journée. **Comment ça, non ?**

Il a filé du palais où on l'avait ramené après un passage chez Lee, répondit Mike en essayant de ne pas se laisser démonter.**Ce gosse nous a tous bernés. Avec même de faux documents à l'appui pour les Gardes Royaux quand il a piqué de l'équipement. Falcon et Ian pensent qu'il essaie de vous rejoindre. Il a un moniteur de balises de repérage dans un vieux blouson que le Major lui a offert ce matin. Le Major n'a plus sa balise de repérage, elle est ici, je l'ai ramenée au QG. Mais vous avez la vôtre.**

Sean soupira, atterré.

Bon sang. Bernés par un vassali de seize ans. Quand toute cette histoire sera terminée, on va avoir un très, très long débriefing.

Il rompit le contact, abandonnant Mike à ses genoux tremblants, pour contacter Matt.

Désobéir va te coûter cher, prévint-il d'entrée de jeu.**Si tu es sous la surface, ne romps pas le lien harmonique.**

Évidemment, la communication resta maintenue.

Je vais t'étrangler.

Dans les tunnels dans lesquels il crapahutait avec le Seigneur "albinos", Matt grimaça.

— Great, grommela l'adolescent.

Sauf que Sean ne s'attendait peut-être pas à entendre la réponse en direct… Encore moins qu'Ahriman entendrait aussi. Même Matt se pensait encore très loin, complètement perdu par l'obscurité.

À ses côtés, Hyl'ioss s'était volatilisé.

Du coup, Matt en était encore à constater qu'il avait disparu et commençait à l'invectiver quand une main de fer s'abattit sur son épaule.

— REVIENS ! Espèce de faux-jeton ! Tu m'as suivi, t'assume !! Poule mouilHYAaaa… aaah … ah… oh… Seaaan, toi ici ?

— Quand je te dis de rester avec mes hommes, Matt, ce n'est pas sans raison.

Entre le ton glacial et la poigne de fer, il sentait que Sean était un tantinet sur les nerfs. Pourtant, Matt ne se laissa pas déstabiliser et tenta un air innocent, sûr de lui, certain que ce qu'il faisait allait dans le sens du Kristaris de Métal. Lui, désobéir ? Allons, quelle idée !

— Ben… J'suis allé chez Lee, mais j'allais pas rester dans ses pattes, une fois guéri. Alors, on est retournés au palais et tu m'as jamais dit de pas venir ici et du coup, j'ai pris du matos, j'ai suivi ta balise et je suis pas seul. Y'a un Hasperen au moins du Cinquième Cercle, voire plus, je dirais plus, qui est avec moi et qui m'a lâché en voyant que t'étais là et il s'appelle Hyl'ioss…Hééé ! Me regarde pas comme çaaa !

Matt avait raison de protester : le regard de Sean, déjà peu amène, s'était fait meurtrier

quand il mentionna le nom de l'Hasperen. Sa prise sur l'épaule de Matt se raffermit lorsqu'il le rapprocha de lui, soudainement sur ses gardes. Enfin, encore plus que jusque-là.

— Sors de ton trou, Pisteur, ordonna-t-il d'une voix forte, se doutant que le Gorani n'était pas loin.

Matt cligna des yeux, surpris, mais suivit le mouvement, inquiet tout à coup.

— Tu le connais ? Sean, tu connais ce psychopathe albinos ? Il y avait tous les hommes morts à l'entrée de la Porte, mais il dit que c'est pas lui. Qu'il suit quelqu'un qui en est le responsable.

Sean hocha brièvement la tête.

— Je le connais et sa présence en ce moment précis est une coïncidence particulièrement désagréable. Hyl'ioss !, répéta-t-il d'un ton plus impérieux encore, les sens aux aguets pour vérifier si l'Hasperen était vraiment dans les parages.

— Sean, donc ?... Je me suis longtemps demandé quel était votre nom, Messire, répondit bientôt une voix qui précéda une silhouette reconnaissable et qui ne se cachait plus, les bras croisés sur le torse. Elle, elle ne l'a jamais révélé. Elle ne vous a jamais trahi et j'avoue que malgré les années, sa résistance force toujours mon respect.

Sean s'approcha d'un pas, même si la présence de Matt l'empêcha d'aller plus loin.

— Ça lui a fait une belle jambe, dit-il sombrement, rappelant de manière indirecte ce que Célia avait perdu. Mais si vous voulez mon nom, Hyl'ioss, je vous l'offre. Je suis Sean Moonshade et si vous êtes là pour Célia, vous ne quitterez pas vivant ces souterrains.

Son nom de dynastie suffisait à supporter la menace, sans parler du fait qu'actuellement, Célia était avec Ahriman. Hyl'ioss haussa un sourcil sans bouger d'un pouce.

— Moonshade ? Le Maître des Ombres de Kerann ? Me voilà impressionné. Je comprends mieux pourquoi elle n'a rien dit. Je me doutais que ses alliés étaient haut placés, mais je ne m'attendais pas à si haut... Dois-je supposer que celui qui vous a sauvé de mes coups était un proche de Kerann ? Kerann lui-même, peut-être ? Soyons fous. Cette journée semble vouloir apporter les révélations les plus improbables.

Il se redressa légèrement dans une nonchalance convenant parfaitement à un homme qui n'avait pas l'intention d'ouvrir les hostilités. Il prit un ton plus sérieux pour continuer à parler.

— Je ne suis pas là pour elle, ni pour aucun Dissonant. Mais dois-je comprendre qu'elle est toujours vivante ? J'avoue que j'en serais heureux. Même si elle m'a provoqué, menacé de mort, tenté de me tuer à plusieurs reprises, elle était une adversaire sans pareille.

Il leva le nez vers le plafond.

— C'est donc dans les Royaumes Souterrains qu'elle était cachée, laissant le reste du monde la croire morte ?

Sean fronça les sourcils.

— Personne ne se cache, dit-il. Et oui, elle est en vie.

Le reste ne regardait pas le Gorani.

— La coïncidence de vous trouver ici, vous qui l'avez si souvent traquée, ne me plaît pas. Le monde est grand et malgré tout, nous voilà face à face. Que cherchez-vous ?

— Sincèrement, j'en suis le premier surpris. J'étais loin de me douter de qui je rencontrerais quand je suis parti sur la piste de mon fils.

La poigne de Sean se détendit sur l'épaule de Matt, mais que très légèrement.

— Votre fils ?

Le Démon avait cherché des failles pour pouvoir s'en prendre au Pisteur Impérial si jamais il était revenu traquer Célia. Mais c'était la première fois qu'il entendait parler d'un fils. Sauf que Sean sentait généralement quand on lui mentait et il fut très vite certain que le Seigneur n'essayait pas de le tromper. C'est cette marque de sincérité qui l'aida à accepter ses dires.

— Oui, à peine plus âgé que votre jeune protégé, continua Hyl'ioss. Peut-être l'avez-vous vu, d'ailleurs ? Si je ne cherche pas après vous contre toute attente. Toutefois, c'est certainement son cas si suivre sa piste me mène jusqu'à vous.

Sean secoua la tête.

— Ambitieux, apparemment. Et seul ?, dit-il.

Parce que Matt avait parlé du massacre d'une escouade complète de gardes… Et il y avait ce regard qui pesait sur lui depuis un temps… Il avait pensé à un céleste, mais un baby-Pisteur, ce n'était pas non plus impossible. Hyl'ioss se rembrunit de manière marquée.

— Sincèrement, aucune idée. Depuis que je suis sur sa trace, j'ai l'impression d'avoir affaire à un parfait étranger qui agit à des lieues de ce que ferait normalement mon fils. Mais je dois vous ennuyer à parler de mes propres affaires.

L'homme soupira en ajustant sa veste.

— Je vais vous laisser en paix. Comme je le fais depuis longtemps. Rappelez-lui sa promesse de ne plus venir en territoire gorani, Messire Moonshade, ou je ne serais pas aussi clément une troisième fois. Même si je dois avouer que je suis satisfait de savoir enfin qui elle protégeait.

Hyl'ioss se recula ensuite d'un pas, saluant Matt d'un signe de tête. Toutefois, il en revint à Sean, le scrutant un instant.

— Vous étiez le père, n'est-ce pas ?

Sean pinça les lèvres.

— Oui, répondit-il simplement avant de se détourner, emmenant Matt avec lui.

Malgré tout, il s'arrêta et s'adressa une dernière fois au Pisteur.

— N'approchez pas plus à l'est si vous ne voulez pas affronter bien plus fort que vous ne pouvez encaisser, dit-il.

Libre à Hyl'ioss d'y aller quand même ensuite, Sean ne répondait pas des actes d'Ahriman. Les deux hommes se fixèrent durant une longue seconde avant que l'Alti gorani ne réponde au conseil de Sean d'un mouvement de tête, de gratitude autant que de respect. Comme deux ennemis qui avaient déjà eu l'occasion de se jauger et, en terrain neutre, ne cachaient pas leur considération mutuelle. Puis le Pisteur disparut dans les ombres souterraines, comme un acteur qui quitte la scène.

Lorsque Sean fut certain qu'il était loin, il se tourna vers la maison pour trouver Célia qui se cachait encore à moitié dans l'encadrement de la porte. Ahriman était en gardien silencieux derrière elle. Encore un peu groggy, elle n'en menait pas large. Matt ne l'avait jamais vue ainsi, presque aussi craintive et effrayée que l'avait été la toute petite Athina de leur première rencontre.

— Il est parti ?, demanda-t-elle d'une voix éteinte, une main crispée et tremblante sur le pull qui couvrait son ventre.

Sean ne s'était pas attendu à ce que Célia se réveille. Ahriman n'était pas du genre à s'encombrer d'une invitée, il préférait garder quelqu'un d'inconscient. Il la rejoignit en quelques enjambées.

— Oui, promit-il, la prenant dans ses bras. Il est parti.

Célia s'y réfugia et s'agrippa même à sa veste, visiblement perdue.

— Qu'est-ce qui se passe, Sean ? Où sommes-nous ? Qu'est-ce que je fais là ? J'étais avec Matt, en plein milieu de Phœnix… et je me réveille face à… à ce type !, dit-elle en pointant Ahriman du doigt. Et en entendant la voix de…

Là, elle ne parvint pas à réprimer un frisson monstrueux. Derrière elle, l'Obscuri invita d'un geste de la main Sean à s'occuper de ce détail. Lui n'avait pas l'intention de se répéter.

Les explications pour Célia ne furent pas longues. Sean n'était pas du genre à broder et sa future femme ne connaissait que trop bien le sujet. Cependant, quand Sean et Ahriman sortirent de la petite maison pour planifier la suite des évènements, Célia remarqua que tout ça avait été vraiment trop obscur pour le jeune Matt. Ils étaient tous les deux assis devant le feu de cheminée, plutôt silencieux et les yeux agités de l'adolescent trahissaient qu'il tentait de comprendre les tenants et les aboutissants des bribes d'informations qu'il avait entendues. Il était réellement perturbé par plusieurs points et en particulier par ce qui lui manquait pour vraiment tout cerner de l'histoire. Il n'osait rien à demander à Célia, assise à côté de lui, ni même regarder dans sa direction, gêné. C'est peut-être son malaise, ou bien la semi-obscurité pesante autant que le silence qui finirent par faire parler l'Hasperen. Non, Matt n'avait rien demandé, mais elle se mit à parler d'une voix douce. Elle commença son récit par ce qui l'avait amenée à Phœnix, quinze ans plus tôt. Comment, elle avait rencontré Sean. De fil en aiguille, elle lui raconta toute l'histoire. Même si elle n'entra pas dans tous les détails, ce fut suffisant pour laisser l'adolescent plutôt modéré dans ses réactions. Au moins avait-il reçu une éducation gorani qui lui permit de ne pas trouver certaines choses complètement délirantes. Il ne s'était certainement jamais attendu à ce que les deux Altii aient eu des épisodes si difficiles dans leurs vies.

— … je déteste cet endroit, finit par annoncer Célia. J'ai déjà dû traverser les Royaumes Souterrains, ce qui n'est pas un souvenir agréable, mais là, en plus, j'ai l'impression d'être prise au piège dans cette grotte.

Elle ajusta son épais manteau noir sur ses épaules, frissonnant malgré le feu et croisa ses bras devant son ventre.

— Ça va aller, toi ?

Matt se gratta la tête, incertain devant tout ce qu'il venait d'apprendre, puis il sourit à Célia, bravache comme à son habitude.

— Bien sûr, je risquais rien, chuis trop fort !

Ne pas regarder vers Sean, ne pas regarder vers Sean, ne pas…

— Mais tu vas devoir rester ici longtemps ?

Elle replia ses jambes et enserra ses genoux entre ses bras.

— J'espère que non. C'est lugubre ici et puis, Athina va finir par se demander ce qui se passe. J'espère que Ian va réussir à la rassurer… Sinon, il va devoir pas mal courir, grimper…

Matt ricana.

— Boah, ça lui fera du bien, il prend du bide à force de rester à Phœnix !

Aucun respect. Sale gosse un jour…

— Mais ça ne nous dit pas comment on va régler toute cette histoire, continua Célia. Et je n'aime vraiment pas l'ancêtre de Sean. Il est flippant et sa ressemblance avec Sean me met mal à l'aise. Pire, j'ai l'impression d'être face à Theodor. Rhaaa… C'est atroce !

Matt haussa les épaules.

— J'aime pas l'autre taré, non plus. J'ai pas compris ce qu'un Gorani vient faire là-dedans, d'ailleurs. Il cherche quoi ici, lui ?

— Si j'ai bien entendu tout à l'heure, il a dit qu'il cherchait son fils. Je n'aurais jamais imaginé Hyl'ioss avoir un enfant…

Elle soupira.

— Quoique, quelque part, si comme il le dit, son fils a un peu plus que ton âge…

Célia avait fait un rapide calcul et elle réalisa que si c'était la vérité, Hyl'ioss était père depuis peu quand avaient eu lieu les évènements d'Amarantes.

— … peut-être que ça explique qu'il m'ait laissée fuir à l'époque… Mais, célestes, qu'il débarque précisément quand je suis de nouveau enceinte ! Ça ne me fait pas du tout rire.

Le regard de Matt était tellement noir que même celui de Sean en colère aurait pu passer pour de l'irritation.

— Je ne le laisserai pas t'approcher, promis ! Je lui tire dessus dès qu'on le voit, si tu veux !

Célia en eut un sourire attendri en regardant l'adolescent assis à côté d'elle.

— Non, mieux vaut ne pas te le mettre à dos. Sean était jeune à l'époque, mais il était déjà un Démon Alti quand Hyl'ioss a failli le tuer. Tu ne seras jamais assez fort.

Célia posa une main sur l'épaule de Matt.

— Et puis, j'ai beau l'avoir eu sur ma trace pendant des années, j'ai fini par avoir quelque chose proche du respect pour ce Pisteur. Il a toujours été correct. Déterminé, efficace, implacable même, mais correct. S'il n'est pas là pour l'un d'entre nous, il ne fera rien. J'en suis convaincue. Après tout, quand j'ai arrêté mes tirs à Gora, il a aussi arrêté de me pourchasser. Alors que, visiblement, venir à Keranor ne lui pose aucun souci…

Matt haussa les épaules en reniflant.

— Boah. T'façon, Sean le laissera plus t'approcher. Et puis, c'est quand même sa faute, si tu as été capturée et interrogée, et… et…

Il passa la main dans sa tignasse, désarçonné par cette idée de bébé qu'elle avait perdu.

— Mais quand même, on peut pas dire que vous fassiez les choses simplement, hein. Ni toi, ni Sean. Vous vous attirez encore plus d'ennuis que moi dans toute ma vie, mais en les condensant en deux jours !

Célia en eut un rire franc puis offrit un regard plus complice.

— Ne prends pas exemple, hein. J'ai toujours considéré que j'étais la plus fautive. Si j'avais arrêté de foncer tête baissée dans les ennuis, Hyl'ioss m'aurait laissée tranquille. Il faisait juste son travail après tout. Donc évite d'être aussi tête brûlée que moi, d'accord ?

Elle prit une profonde inspiration avant de se lever, commençant à trouver le temps long avec toute cette roche au-dessus du crâne. Elle fit quelques pas.

— Pitié, que Sean et son ancêtre ne se mettent pas dans l'idée de me garder ici. Je ne vais pas le supporter longtemps.

Matt opina.



— Bien d'accord. J'aime vraiment pas les Royaumes Souterrains.

On entendit des pas derrière la porte, Sean et Ahriman revenaient.

Célia prit aussitôt la direction de l'entrée de la petite demeure troglodyte pour les rejoindre et savoir s'ils avaient décidé de la suite des évènements. Matt se leva à son tour, prêt à la suivre, mais il se figea.

— Célia !

Surprise, l'Hasperen tourna son attention sur leur jeune protégé. Elle le vit écarquiller les yeux, blême et se jeter sur elle. L'adolescent attrapa la main de Célia, alors que la jeune femme sentait qu'on l'empoignait par-derrière… Elle jeta un œil dans son dos et eut le temps de voir une ouverture lumineuse faite d'énergie, un visage très jeune, puis la lumière l'aveugla pendant qu'on la faisait passer à travers un vortex de Résonance. Elle entendit Matt crier, sa main toujours dans la sienne. Ensuite, il n'y eut que le silence.

Perdus en terra incognita

Quand l'Hasperen ouvrit les yeux, elle avait l'impression qu'on venait de lui frapper les tempes entre une masse et une enclume. Elle était allongée au sol et, sans vraiment comprendre ce qui se passait, elle commença à se redresser sur ses bras. Tout était plongé dans les ténèbres autour d'elle. Elle finit par s'asseoir à même le sol de pierre et trouva que plusieurs choses clochaient, sans parvenir à mettre le doigt dessus. Il faut dire qu'il y avait comme des acouphènes qui lui embrouillaient les neurones d'un son persistant.

— Matt ? Sean ?

Elle n'eut pas de réponse, mais une faible lumière apparut, comme une luminescence naturelle rougeâtre, laissant deviner quelques formes. Elle força sur sa vue, pour percer la pénombre, et distingua bientôt ce qui ressemblait à deux corps étendus face à elle. L'un se mit à bouger. Célia observa mieux cette silhouette et resta bientôt interdite. C'était Matt, elle en était certaine, mais il était… différent. L'aspect de ses cheveux avait changé. Toujours en désordre, ils étaient désormais peut-être d'un gris sombre aux reflets métalliques, moins souples, presque solides. C'était difficile à dire avec une source de lumière aussi rouge. L'adolescent grogna et porta une main à sa tempe. Une main qui portait les mêmes reflets métalliques que ses cheveux.

— A…ouuutch, c'est quoi cette fois ?

Il leva les yeux vers Célia et soupira. Ses yeux aussi avaient changé, pour un bleu nettement plus tranché, comme si toute la Résonance de son sang y pulsait.

— Célia, tu vas bien ?! T'as rien ?!

Il écarquilla les yeux.

— Woah, t'es… différente…

D'abord muette, Célia regarda sa main. Elle afficha un sourire sans joie. Elle reconnaissait cet aspect de porcelaine où couvait un brasier… Tout comme elle réalisa que le son continu à ses oreilles ne lui était pas inconnu.

— … tu es différent aussi. Je vais bien. Sauf que je pensais ne jamais me revoir comme ça.

Elle porta un peu plus d'attention à son aspect et eut cette fois un air attendri en constatant des différences notables avec la première fois où elle avait vu son apparence céleste. Déjà, elle était habillée de manière différente. Elle portait bien la même longue tunique diaphane, mais elle n'était plus noire. Cependant, il était difficile d'en définir la nouvelle couleur sous l'éclairage rougeâtre. Mais surtout, loin de cacher, elle mettait en valeur son ventre, beaucoup plus rond qu'il n'aurait dû l'être. Comme si elle était déjà enceinte de cinq ou six mois. Elle supposa que ses yeux étaient toujours deux opales lumineuses et elle pouvait voir que ses cheveux de lave étaient longs comme jamais. C'étaient eux qui éclairaient faiblement l'endroit depuis que leur aspect de lave s'était mis à se mouvoir avec l'éveil de Célia. Elle passa deux mains caressantes sur son ventre au très explicite rebondi. Elle sentit un mouvement sous ses paumes qui la vit sourire plus largement… Puis, elle se rembrunit lorsqu'elle réalisait enfin pleinement où ils étaient. Elle se mit à essayer de distinguer ce qui les entourait malgré la trop faible luminosité. Elle remarqua que la seconde silhouette était toujours immobile au sol.

— Surtout reste près de moi, Matt. Nous avons changé de monde…

Matt regardait Célia avec étonnement, un étonnement qui se modifia en une expression non pas inquiète, mais renfrognée.

— Génial. L'Autre Côté. Manquait plus que ça…

Il se remit debout tout en observant les alentours. Il était à présent était plus carré et ses vêtements étaient complètement changés pour un mélange assez élégant d'archaïque et de moderne. Ce qui le fit grimacer : abîmer son nouveau blouson favori, c'était une chose, mais là il ne l'avait plus du tout ! Ni même sa Clef d'entraînement ! Il en souffla de contrariété.

— On fait quoi maintenant ?
— On devrait voir qui est le troisième.
— Le troisième ?, interrogea Matt tout en observant autour de lui.

Il réalisa enfin la présence de ce corps immobile, à quelques mètres de lui. Prudent autant qu'intrigué, il s'approcha. Mieux valait lui que Célia. Il découvrit un homme à la physionomie fine, aux traits cachés par des cheveux pâles teintés par le léger rouge orangé de l'éclairage de lave. Il portait un vêtement noir, presque banal, quelque chose d'assez passe-partout à Keranor et sans signe distinctif. Matt poussa son bras du bout du pied, mais le corps resta sans réaction. Au point que le jeune soldat finit par vérifier son pouls de deux doigts posés contre son cou. Célia s'était approchée et observait la scène, offrant plus de lumière.

— Il est mort ?
— Non, je sens quelque chose, mais c'est super faible. Une idée de qui c'est ?

Célia dégagea le visage de l'inconscient pour découvrir un jeune homme au visage juvénile. Elle l'étudia un moment, pour être sûre.

— Non, je ne le connais pas. Il doit être à peine plus âgé que toi et j'ai l'impression qu'il ne va pas se réveiller de si tôt.
— On fait quoi, du coup ? On s'en va ?
— Oui, mais on ne peut pas le laisser ici. Même si je ne sais pas qui il est, je ne laisserai personne sans défense dans ces sous-sols. Du côté céleste, ils sont encore plus dangereux que dans notre monde.
— Ok, je suis d'accord. Laisse-moi faire.

Matt s'approcha donc et fort de sa nouvelle carrure, il prit l'inconnu sur son dos.

— Et comment on sort d'ici ?

Célia se mit à scruter les ténèbres environnantes. Pieds nus, pas plus grande qu'à l'ordinaire, elle faisait minuscule à côté de Matt.

— Je n'en sais strictement rien. On peut déjà essayer de trouver une issue. Mais reste bien près de moi ou tu n'y verras plus rien… C'est bizarre de se dire que c'est moi qui nous fournis le seul éclairage disponible.

Matt retrouva son sourire de gosse, précurseur, en général, d'un trait d'esprit peu reluisant.

— Ben oui, mais que veux-tu, tu es la lumière de nos vies.

Il n'évita pas la taloche contre son épaule et commença à avancer en ricanant.

— Quoiii ? Je te faisais un compliment !

— Tu as un humour aussi lamentable que Ian, tu le côtoies vraiment trop. Allez, suis-moi, on dirait qu'il n'y a pas de mur de ce côté.

Effectivement, Célia, Matt et leur encombrant invité choisirent de remonter l'un des plus larges boyaux qui serpentaient de manière irrégulière et chaotique entre de massifs pans de roche. Heureusement, alors que Célia commençait réellement à se sentir oppressée, l'angoisse montant en elle, une lueur apparut à quelques mètres devant eux, promesse d'un lieu plus éclairé. Ils débouchèrent sur une cavité circulaire comme le fond d'un immense puits. Célia leva les yeux vers les hauteurs. Il y avait bien de la lumière là-haut… à plusieurs dizaines de mètres d'eux.

— Otvali, jura-t-elle en hasperen. Je vais éviter le Lai de saut avec mon ventre. Je devrais pouvoir utiliser le Grand Lai des Kristaris de Terre… Mais toi, surtout chargé comme tu l'es…

Matt grimaça.

— Bien sûr, il fallait qu'on soit obligés de sortir d'une espèce de grand puits super haut. On pouvait pas avoir une petite pente douce jusqu'en haut, ou je sais pas, moi, un escalier ! Une échelle ! Quelque chose, quoi !

Il n'aimait pas cet endroit, c'était définitif.

— On fait quoi, du coup ? Je te laisserai pas monter toute seule ! On sait pas ce qu'il y a là-haut, Sean me tuera si je te laisse faire !

— Alors lequel de nous deux se dévoue pour porter le poids mort ?, se moqua-t-elle.

— On peut monter ensemble. On trouvera bien de l'aide ou même juste une corde pour venir récupérer notre gugusse après. Si je le laisse ici, on est proche de la surface, il risque moins, non ?

Matt en profita pour déposer son encombrant fardeau au sol. Il l'installa au mieux, l'allongeant dans une pose confortable pendant que Célia étudiait la paroi à grimper.

— C'est une roche friable. Tu n'arriveras jamais à escalader ça sans Résonance, et si tu tombes…

— Tu crois que je peux monter sur ton dos ?

— Tu aurais trente centimètres de moins, j'aurais dit oui sans hésiter, mais là, tu es vraiment grand.

Elle garda le nez levé vers l'ouverture pour évaluer la hauteur.

— On n'a pas trop le choix. Viens, on va essayer.

Elle se plaça dos à lui et l'invita à mettre ses bras autour de ses épaules. Matt réalisa à quel point l'Hasperen était petite… Elle se pencha en avant, assez pour qu'il puisse prendre appui sur elle et elle lui attrapa les genoux l'un après l'autre de chaque côté de ses hanches. Elle roula un peu des épaules.

— Tu n'es pas si lourd, en fin de compte, rit-elle. Allez, accroche-toi. Toi, la gravité, tu vas la sentir.

Matt était quand même assez rouge parce qu'il avait passé l'âge qu'une femme le porte comme ça.

— T'es sûre que ça le fait avec le bébé ? Tu vas pas prendre de risques, hein ?

— Matt, si y'avait le moindre risque, je ne te l'aurais pas proposé. Tu ne vas pas commencer à faire comme Sean ou Nathan et me surprotéger. Je suis une Dame, une Alti, je suis Célia la Rousse. Je ne suis pas en sucre, d'accord ?

— C'est de la triche, moi j'dis, marmonna-t-il en se tenant fort.

C'est que ce fut vite haut, quand même. Célia avançait sans montrer trop de difficultés, pas plus en tout cas que si elle avait dû porter Matt sur une même distance à l'horizontale.

— Je suis même une Démone maintenant ! Bien sûr que c'est de la triche. Fred me le répétait sans arrêt. Mais lui était vassali et l'est resté.

Matt soupira.

— Bah moi aussi, je suis vassali et vais le rester, hein… on arrive bientôt, dis ?

Il voulait remettre les pieds au sol, pitié. Célia, elle, avait éclaté de rire.

— Matt ! Tu es intelligent, mais là, tu as de la chance que j'aie les mains occupées, sinon tu aurais eu droit à une taloche ! Rester un vassali ? Toi ?

Son rire redoubla. Matt aurait bien haussé les épaules, mais il n'était pas tellement en position de le faire.

— Ben oui. Je vois mal mon frère m'adouber, hein…

Célia tourna son visage vers le sien et lui parla avec beaucoup plus de sérieux.

— Ton frère est très loin d'être le seul à pouvoir le faire. Tu penses que Sean et Ian te feraient travailler la Résonance juste pour le plaisir ? Tu seras adoubé, Matt. Je ne sais pas ce qu'ils ont prévu, mais c'est une certitude. Quitte à le faire moi-même, mon grand.

Matt soupira et lui sourit.

— Dis pas de bêtises, t'as Athina à adouber. T'as le bébé qui arrive et tu vas avoir d'autres enfants avec Sean, pas la peine de les priver d'une part de leur héritage en Résonance pour moi.

Il rit et serra un peu plus ses bras autour d'elle.

— Mais ça me touche, tu sais, que tu dises ça.

Ian et Sean avaient prévenu Célia. Sur ce sujet, Matt était plus buté, têtu et bouché qu'eux trois. Réunis. Elle ne s'appesantirait donc pas éternellement sur le sujet, mais elle voulait qu'il arrête de soupirer dès qu'il était question de Résonance.

— Je dis ce que je pense, tu le sais très bien. On trouvera une solution, c'est une certitude d'accord ? Ça me ferait mal que Kerann, le Duc d'Umbras et Célia la Rousse ne puissent pas te faire adouber ! On a des relations, mine de rien. Perso, je suis sûre que je peux te trouver un ou deux Seigneurs sans héritier qui rendraient ce service à leur Roi. Bref, donc, je ne sais pas ce qu'à prévu Ian, mais tu seras adoubé. Point !

Célia prit ensuite une profonde inspiration.

— Tu commences à être un peu lourd… On y est presque.

Matt ne répondit pas et préféra lever la tête. C'était plus simple que de penser à un sujet qui le touchait un peu trop et sur lequel il n'arrivait pas à être réaliste. À peine revenu

sur le sol, il descendit aussitôt du dos de Célia, vérifiant si elle allait bien. L'effort n'avait pas été très marqué, elle lui fit un clin d'œil complice. Rassuré, Matt s'intéressa à ce qui les entourait, s'éloigna de quelques pas et s'arrêta en se plantant les mains sur les hanches. Il regarda autour de lui avec un mélange de curiosité et de perplexité.

— Ben… je sais pas qui a construit ça mais… beurk, c'est moche !

Célia porta aussi son attention sur ce qui les entourait. Dans un paysage verdoyant au sol sablonneux se dressait, à moins d'une dizaine de mètres d'eux, toute une ribambelle de colonnes hautes et massives. Un peu plus loin, il y avait de hauts murs devant lesquels avaient été installées des massives statues d'étranges êtres iconiques. L'étrange bâtiment était couvert de toutes sortes de dessins géométriques et de figures stylisées aux couleurs vives. Le reste du paysage se composait de jardins immenses avec des arbres qu'elle n'avait vus que dans le sud du Creuset. C'était une architecture incroyable et titanesque, mais ce que Célia regardait surtout, c'était ce ciel immuablement bleu pâle, sans nuages ni soleil. Un ciel qu'elle aurait voulu ne pas revoir avant un bon siècle. Elle en avait perdu tout sourire et se rapprocha sensiblement de Matt, une main rivée sur son ventre trop rond. Elle ne remarqua qu'à ce moment-là que sa robe était d'un blanc pur, brodée d'or fin. Un style antique très marqué qui soulignait qu'elle était enceinte, rappelait qu'elle était une Alti de la Haute Cour et, à l'évidence, qu'elle se savait liée à Anubis…

— Peu importe l'architecture, tout est entretenu, il doit y avoir du monde dans les parages, il faut qu'on trouve de quoi remonter notre passager clandestin.

— Je peux aller voir. Toi, tu restes là et tu t'occupes de ton bébé ! Je fais vite.

— Mais qu'est-ce qu'on fait là ?, soupira Célia en regardant Matt s'éloigner.

— Je voudrais surtout savoir à cause de qui on en est là !, grommela Matt.

— De moi. Mais tu ne devais pas faire partie du voyage, en théorie.

Matt se retourna et n'eut pas le temps de faire le moindre geste. Sous les yeux horrifiés de Célia, il disparut totalement, sans un cri ni un geste. Elle pivota aussitôt dans la direction de la voix inconnue, prête à se battre, et découvrit qu'elle était à présent seule face à deux parfaits inconnus. Vêtus d'un long pagne blanc, le corps puissant et musclé embelli de lourdes parures d'or, les deux nouveaux venus étaient de stature très différente. L'un était d'une taille surhumaine et affichait un faciès animal. C'était un Dévoué, mais Célia trouvait son physique bien plus agressif que celui de Khelob, avec un museau différent aux crocs acérés proéminents. Pourtant, ce n'est pas lui qui avait parlé, Célia en était presque certaine. Elle examina le second inconnu. Il avait un physique humain, était grand et présentait une peau très basanée, un regard incisif maquillé de khôl, des cheveux noirs tressés de façon complexe avec maestria et un profil d'oiseau de proie. Toutefois, ce qui interpelait le plus, c'était l'étrange bijou de tête, en or massif, qui lui donnait un aspect aussi majestueux qu'animal.

— Bienvenue dans mon domaine, Célia Avonis. Je suis Seth et tu es ici sur mon invitation.

La Douât

Matt avait de l'eau jusqu'aux mollets. Une eau sombre, froide et désespérément immobile sur aussi loin que portait le regard. Le ciel était gris, pesant comme un immense dôme uniforme. Au milieu de mornes traînées de brume, il n'y avait que les carcasses noires et torturées de quelques arbres morts qui trompaient la monotonie du paysage. L'adolescent cligna des yeux, éberlué, regardant autour de lui sans comprendre.

— Mais… mais…

Il tourna la tête dans tous les sens, cherchant à trouver un détail, un indice qui lui permette d'élucider ce nouveau mystère, peu sympathique, d'ailleurs.

— Mais enfin… Qu'est-ce que je fous là ?! Bon sang, comment j'suis arrivé ici ?!

Il eut beau regarder de droite et de gauche, tout était désespérément identique et exempt de tout. Y compris de sons. Matt n'avait jamais été confronté à un tel silence. Il avait l'impression de pouvoir entendre le battement de son propre cœur. Pour échapper à la sensation d'avoir été propulsé dans un lieu de mort, il se mit à marcher. Le bruit du liquide glissant autour de ses jambes trompait l'atmosphère inerte. Au moins pouvait-il sentir le contact humide de cette matière sombre. Il se mit à avancer droit devant lui, surtout quand il constata que la nappe de liquide avait quand même un très léger courant. Comme c'était le seul signe qui lui proposait un vecteur de direction, Matt le remonta. Il tenta de se rapprocher de la silhouette d'un des arbres, comme pour s'offrir d'autres repères potentiels. Cependant, plus il tentait de s'en approcher, plus la silhouette devenait vague, voire disparaissait. Ces arbres semblaient aussi intangibles que la brume. Déçu, le jeune soldat reprit sa route longiligne en veillant à ce que ses pas claquent contre l'onde et restent sonores. Une heure peut-être s'écoula sans que rien vienne changer la donne. Puis, soudain, il y eut le contour mal défini d'une silhouette. Ce n'était pas un arbre, c'était plus petit et plutôt tangible et défini. Matt s'arrêta immédiatement et par pur réflexe, tenta d'attraper son fusil dans son dos. Fusil qu'il n'avait évidemment pas.

— Bon sang, mais je hais ce monde !, protesta-t-il en keranorien, la langue qu'il utilisait le plus à présent, même si saugrenue dans ce milieu céleste inconnu. HEY, QUI EST LÀ ? ON SE MONTRE ! ET SANS ARME… griffes… crocs… ou je sais pas quoi…

Deux secondes plus tard, Matt était au sol, le nez dans l'eau, avec un bras verrouillé autour de sa gorge et un genou enfoncé dans son dos. Impossible de bouger, de se relever, la prise de son agresseur se révélant aussi forte que précise. Seulement, la priorité de Matt était surtout de trouver son souffle alors qu'on lui maintenait la tête sous l'eau. Jusqu'à ce qu'il réalise qu'il ne suffoquait pas… Que l'eau dans laquelle il était ne l'étouffait pas… et que son agresseur lui parlait en impérial !

— Arrête de te débattre, Dissonant ! Tu n'as aucune chance !

Matt combattait une double attaque de panique, entre l'assaillant et non pas la peur de se noyer, mais celle de devoir avaler cette eau immonde. Il en avait de bonnes, l'autre ! Arrête de te débattre qu'il disait ! Et il fallait qu'il tombe sur un Harmoni en plus !

— Je suis… je suis pas… pas Dissonant !, cracha-t-il comme il le put, en revenant à sa langue natale.

C'était mal articulé, mais on pouvait entendre l'accent flagrant et inimitable de Hautebrume. Son adversaire en desserra juste assez sa prise pour lui permettre de l'entendre distinctement et peut-être lui laisser l'opportunité de répondre sans crachoter à chaque mot.

— Argumente, annonça celui qui le maintenait encore immobilisé.

C'était clairement un Seigneur adoubé d'un Cercle assez élevé. Ou un Nefer. Ou un Dévoué. Ou... Bref, c'était un être à la force physique significative. Sa voix restait pourtant celle d'un homme très jeune avec aussi un accent du nord de Gora. Matt toussait, crachait et il essayait de se décrocher de la poigne de fer que la brute maintenait sur son col.

— Argumente quoi ?! Je suis pas Dissonant, je suis même pas mort, d'ailleurs ! Lâche-moi, espèce de... de... de crétin de... d'abruti de...

Pas très élaboré comme insulte, mais là, Matt avait autre chose en tête. Est-ce qu'on pouvait s'empoisonner en buvant une eau bizarre céleste ?

— Je sais même pas ce que je fais là ! Et tant qu'on y est, tu pourrais te présenter, non ? Ras-le-bol des attaques en traître, là !

Matt utilisa aussitôt une technique issue de Sean, apprise avec les Commandos et travaillée dans la Fosse avec l'unité de Forces Spéciales des Strikes qu'il côtoyait depuis quelques mois. Une technique très efficace pour se libérer et mettre de la distance entre lui et son adversaire. Comme l'autre ne s'y attendait pas, il prit un magnifique coup dans les côtes en passant. Un coup de vassali, mais de vassali entraîné. Et teigneux.

Son assaillant ne lui semblait plus si dangereux maintenant que Matt l'avait face à lui. C'était un jeune homme à peine plus âgé que lui. Il se tenait un peu voûté, prêt à bondir, il était très mal rasé et complètement débrayé. Ses vêtements étaient typiquement goranii, une sorte de longue redingote de velours noir boutonnée qui avait connu des jours bien meilleurs. Le bas du vêtement était en lambeaux. Il était étonnamment humain pour un Nefer, trop humain même pour un Seigneur en transit. Il n'y avait que ses yeux, entièrement noirs et ses cheveux blancs qui trahissaient quelque chose de moins terre à terre. Après quelques courts instants à jauger Matt, l'inconnu se redressa assez pour prendre une posture vraiment altière et martiale. Son aspect changea assez pour qu'il fasse un peu moins négligé. Son âme était donc changeante... Matt sut instinctivement qu'il avait un Hasperen face à lui. Mort ou vivant, difficile à dire, mais un Seigneur de l'Esprit, ça, c'était une certitude.

— ... je ne suis pas mort non plus.

Le nouveau venu soupira et prit un instant pour rassembler ses longs cheveux blancs comme neige sur sa nuque et reprendre contenance en ajustant son apparence. Ça aurait pu marcher s'il n'avait pas été trempé, dans une tenue digne d'un clochard.

— Comme tu es la première âme que je croise depuis que je tourne ici, je veux bien qu'on arrête de se battre. Même si tu as un phénix brodé sur l'épaule.

Matt aurait pu tourner son attention vers l'écusson militaire à l'effigie du Phénix qu'il n'avait pas remarqué jusque-là. Sauf que, mieux coiffé, Matt reconnut enfin le visage de celui qui avait enlevé Célia à travers un vortex de Résonance. Le jeune soldat en serra les poings.

— C'est toi qui as kidnappé Célia ! Je t'ai vu ! Tu es arrivé derrière elle et tu l'as amenée ici... enfin... là-bas... où j'étais tout à l'heure... Merde ! Le mec inconscient... C'était toi aussi ! Comment tu peux être ici, maintenant ?! Y'a une heure, t'étais au fond d'un puits, t'as même plus les mêmes fringues !

Matt se rapprocha de l'Hasperen, suspicieux.

— On t'a laissé inconscient au fond du puits, t'étais même pas dans leur temple moche, mal fichu et sans toit !

Il braqua un regard de nouveau noir vers son assaillant.

— Je peux savoir qui tu es et comment t'as fait ? Pourquoi tu as ouvert ce vortex, bon sang ! Quelle idée stupide !

— Ça n'a rien de stupide !, clama l'autre avec ce petit quelque chose de stressé qui trahissait qu'il était un peu déstabilisé. Oui, j'ai ouvert un passage parce que je suis un Voyageur Astral en formation ! Mais je ne comprends rien au reste de tes inepties. Quel temple ? Quel puits ? Qui est cette Célia dont tu parles ? J'ai juste passé mon vortex et je crois que j'ai perdu connaissance un moment avant de me réveiller ici.

Il eut un geste d'humeur, portant son regard sur le décor morne qui les cernait.

— J'aurais dû arriver près d'un petit village, quelque part sur l'Autre Versant d'un bourg de Gora nommé Boisgris. Pas dans… Je ne sais même pas où nous sommes ! Ça fait des heures que je tourne en rond.

Matt grommela quelque chose, peu amène.

— Hasperen… Tous les mêmes ! Pouvez pas rester les pieds sur terre, non ?

Il croisa les bras et toisa le jeune Seigneur en face de lui.

— Bref, t'as fait une erreur. Parce que tu nous as attaq… Oh la vache !, continua Matt en écarquillant les yeux.

Tilt. C'était un peu trop gros comme coïncidence…

— T'es pas le fils de l'autre, là ? L'Hasperen. Comment c'était déjà ?… Hyl… quelque chose… Hylos ? Hyo ? Hyoss ?

— Hyl'ioss ! Mon père se nomme Hyl'ioss, essaye de le retenir cette fois, je n'aime pas qu'on l'écorche. Mais oui, c'est son nom.

L'Hasperen fronça les sourcils.

— Comment est-ce que tu connais mon père ?

Matt haussa un sourcil.

— Je l'ai croisé y'a même pas une heure. Y t'cherche. Apparemment, t'as fait une ou deux conneries.

Il lui disait que son paternel était un ennemi de Célia ? Mmmh… non. Ça pouvait attendre. De son côté, le fils du Pisteur Impérial sembla perplexe.

— Je n'ai fait aucune… bêtise. J'ai vu mon père encore ce matin. Il voulait que l'on prépare la Grande Veillée de ce soir et j'ai profité d'un moment de calme ainsi que d'une bonne combinaison des fréquences due à l'équinoxe, pour tenter mon vortex. Quelle bêtise aurais-je pu faire en moins d'une matinée, dont une heure passée ici ?

À part que la Grande Veillée, Matt connaissait bien pour venir d'une famille d'Hasperen. C'était une fête pour le souvenir des morts, célébrée en automne, effectivement à l'équinoxe. Sauf que là, ils étaient un trimestre plus tard… Matt leva un doigt, comme un élève qui souhaite parler à l'école.

— Ouais, alors, comment te dire… C'est un peu fini, l'automne, là. Hier, on a fêté le solstice d'hiver. La neige, le verglas, tout ça…

Il fit une petite grimace.

— Ce qui signifie que tu as un sacré trou de mémoire, pour le coup.

L'Hasperen se rembrunit aussitôt.

— Impossible.

Pas aussi sûr de lui qu'il voulait le laisser paraître, il cherchait une explication plausible

à cette bizarrerie. Qu'il perde la notion des heures, peut-être de quelques jours, dans cet endroit étrange, était probable, mais de semaines, de mois entiers ? Impossible ! Même ses connaissances sur l'Au-delà, en bon Gorani visant à devenir un Voyageur Astral, ne lui apportaient aucune réponse plausible. Du coup, plutôt que de se perdre en conjectures, il changea son fusil d'épaule.

— Et toi alors, qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'es même pas un Seigneur. Tu parles keranorien et tu as croisé mon père…

Il eut un rire nerveux.

— C'est complètement fou. C'est quoi, un test ? Une farce ?

Matt haussa les épaules. Encore une manie que même Sean n'avait pas réussi à lui faire passer.

— On fait un break ? On n'est pas vraiment du même côté, mais pas vraiment ennemis non plus. Et puis, si tu veux mon avis, si on veut sortir d'ici, on a intérêt à s'entraider. Deal ? J'veux dire… Trêve ?

L'autre n'hésita pas très longtemps. Après tout, Matt n'était pas réellement une menace pour lui et, en toute franchise, il avait envie de quitter cet endroit au plus vite, ne serait-ce que pour comprendre ce qui se passait.

— Oui. Je suis pour la trêve. Ça me semble le plus sensé à faire. Quel est ton nom ?
— Matt. Et toi ?
— Théorn. Mes prénoms sont trop longs, tout le monde m'appelle Théorn.

Le jeune Seigneur se montrait plus avenant, sans aller jusqu'à lui tendre la main. Il se redressa un peu plus et considéra l'horizon indistinct.

— Une préférence pour la direction ?

Matt regarda autour de lui et, avec un sourire insolent, indiqua un point totalement au hasard.

— J'aime bien la couleur par là, c'est un bon début, non ? Toi qui es Hasperen, et visiblement en pleine formation sur le sujet, contrairement à moi qui préfère oublier tout ce bordel, tu n'as aucune idée de l'endroit où on est ? L'Autre Côté, ok, mais où ?

Ils se mirent à avancer, pataugeant dans cette eau sombre en remontant le très maigre courant. Il n'était même pas assez marqué pour ne serait-ce que freiner leur avancée.

— Je n'en sais rien. C'est bien ce qui me trouble le plus. Je suis certain de n'avoir jamais entendu parler d'un tel endroit. Pourtant, j'étudie l'Au-delà depuis des années.
— Ce qui explique sans doute pas mal de choses, répondit Matt en marmonnant.

Il soupira en regardant ses vêtements détrempés et continua d'avancer.

— Après, tant qu'il n'y a que de l'eau et rien d'autre, j'ai connu pire. Tu peux pas rouvrir ton passage ? Pour qu'on retourne chez nous ?

Cette fois, Théorn ne réussit pas à réprimer une grimace.

— J'ai déjà essayé… Je ne suis arrivé à rien. Je n'ai même pas pu chanter la moindre petite vibration harmonique…

Il se rembrunit véritablement, plus inquiet que vexé.

— C'est comme s'il n'y avait pas de Résonance ici.
— Great, grogna Matt. Plus qu'à patauger, quoi. C'est pas ce que j'avais prévu en prenant des vacances pour Noël.

Un Dieu du panthéon de Râ

Après plusieurs heures passées dans les ténèbres des Royaumes d'En-Dessous, la lumière éclatante et forte qui avait explosé à l'entrée de la petite demeure troglodyte avait bien failli leur brûler la rétine. Ni Sean ni Ahriman ne parvinrent à distinguer quoi que ce soit durant plusieurs secondes. Même aveuglés, ils s'étaient rués vers l'abri, mais trop tard. Quand la vue leur revint, ils durent constater l'évidence : Célia et Matthew avaient disparu et l'endroit vibrait encore de Résonance. Ahriman leva la main et, comme un mime, glissa sa paume le long d'une surface inexistante.

— Un vortex ! Ici !, gronda l'Obscuri.

Il se mit à scruter vainement les alentours, comme cherchant des indices qu'il savait ne pas pouvoir trouver. Puis, il fixa Sean.

— Vas-y, ouvres-en un. Je pars devant.

L'Obscuri disparut comme s'il s'était téléporté, laissant Sean littéralement en plan.

— Ahriman, att- !, commença Sean, en pure perte.

Son ancêtre était déjà parti, oubliant un léger détail.

— Je ne sais pas ouvrir de vortex, soupira-t-il.

Il était Dissonant, sans aucun attrait ni intérêt pour le monde de l'Au-delà et apprendre ce genre de technique prenait des mois, voire des années. Bien sûr, Ahriman ne répondit pas non plus à sa tentative de le contacter par le Lai de télépathie…

Sean se sentait impuissant et il n'y avait rien de pire à ses yeux. Prenant quelques secondes pour retracer les derniers évènements, il comprit que le responsable du vortex devait être son mystérieux poursuivant. Il était convaincu maintenant qu'il s'agissait du fils du Pisteur, mais par tous les célestes, quelle formation avait eu ce gamin ? Il avait réussi à le suivre jusqu'ici, il avait échappé à la traque d'Hyl'ioss et même trompé la surveillance d'Ahriman pour ouvrir un vortex sous leurs nez à tous deux ! Deux Démons Moonshade paranoïaques et sur le qui-vive ! Rageant, Sean se concentra plutôt sur ce qu'il devait faire à présent. Il ne pouvait pas suivre son ancêtre, mais il n'allait certainement pas rester planté là à attendre. Il pourrait se rendre dans l'une des Citadelles barbares d'En-Dessous pour trouver quelqu'un capable d'ouvrir un vortex… Non, il ne connaissait pas assez les Seigneurs d'En-Dessous pour négocier en urgence quoi que ce soit avec eux. Il serait bien plus rapide de rentrer à Phœnix pour mettre la main sur Lord Kal'Doric. Dans les deux cas, il allait en avoir pour des heures… Puis Sean se figea, réalisant qu'il avait potentiellement une solution bien plus immédiate. On ne devenait pas l'un des Pisteurs Impériaux les plus réputés sans quelques talents spéciaux. Si le fils d'Hyl'ioss était capable de se rendre dans l'Au-delà, il y avait de fortes chances que le père en soit également capable, pour traquer ses proies jusque dans l'Autre Monde si nécessaire. L'Hasperen avait un peu d'avance, mais Sean connaissait bien le monde souterrain, et lui aussi savait pister quelqu'un. Décidé, il sortit de l'habitation… et se retrouva presque nez à nez avec le Pisteur. Hyl'ioss fit un pas en arrière en levant les mains dans un geste de non-agression.

— J'ai senti une vraie déferlante d'ondes, expliqua-t-il. On pouvait la sentir à des lieues à la ronde.

— Quelqu'un a ouvert un vortex. Ce n'est pas quelque chose de courant à Keranor, que ce soit en surface ou ici. Surtout qu'il a été ouvert directement à l'intérieur de la demeure d'un Obscuri pour enlever Célia, résuma Sean, le ton sec. Je suis quasiment sûr que c'est votre fils qui a fait ça… Je ne sais pas pourquoi et je m'en fiche pour le



moment. Si vous savez faire de même pour nous permettre de les suivre, ce serait un bon premier pas vers une... coopération pour retrouver ceux que nous cherchons.

Énoncer l'idée lui écorchait les lèvres, mais sans l'aide d'Hyl'ioss, Sean ne pourrait pas passer rapidement dans l'Autre Côté. L'Hasperen garda le silence un bref instant, pour assimiler le flot d'informations puis peser le pour et le contre. Néanmoins, le visage de l'Hasperen à l'esprit vif prit très vite une expression déterminée. Le Démon keranorien avait raison : les gens capables d'ouvrir un vortex n'étaient pas légion dans le pays Dissonant. Théorn était sûrement à l'origine de la déferlante de Résonance, c'était donc sa plus solide piste pour retrouver son fils.

— Très bien, annonça-t-il bientôt. Est-ce l'endroit précis de l'ouverture ? Suivre le même chemin nous assurera un passage praticable de l'Autre Côté. On ne perdra pas de temps à remonter à la surface pour éviter de finir dans un cul-de-sac.

Une bonne chose qu'Ahriman soit aussi paranoïaque car s'il avait gardé Célia dans la cave aux diamants, cette option n'aurait pas été envisageable. Sean opina, reculant de quelques pas pour laisser Hyl'ioss observer l'encadrure de la porte, l'air vibrant encore de quelques reliquats d'ondes. L'Harmoni s'attela aussitôt à la tâche. Il était un homme d'action et Sean avait déjà pu constater à quel point le Seigneur ennemi pouvait se montrer efficace. Écartant les pans de son long manteau de velours noir, il prit un meilleur appui sur ses jambes et leva les bras face à lui, avec un geste asymétrique et précis. Là, sans plus attendre, son corps se mit à vibrer et l'Alti se mit à émettre une vibration harmonique d'une rare complexité avec une maestria qui allait au-delà de ce qu'un Harmoni, même Pisteur, était capable. On touchait à un niveau bien supérieur. Un nouveau vortex s'ouvrit avec rapidité et amplitude, dans un mouvement fluide. Un vortex totalement maîtrisé.

— Après vous, Messire, lança l'albinos avec un sourire en coin.

Sean ne se donna même pas la peine de mémoriser la vibration harmonique. Hégémonie ne lui était d'aucune utilité ici. Ce que venait de réaliser Hyl'ioss, ce n'était pas un Lai qu'il pouvait copier, mais une manipulation complexe et savante de la Résonance. Il ne chantait pas, il ne faisait que provoquer une sorte d'onde de choc entre les vibrations des deux mondes pour qu'elles se mettent au diapason. Sean toisa Hyl'ioss quelques instants. Même pour un Pisteur Impérial, il avait fait ça avec bien trop de maîtrise. Assez certain qu'il n'aurait pas de réponse claire s'il disait quoi que ce soit, il se contenta d'avancer vers le large disque lumineux, passant de l'Autre Côté. Il eut alors un rappel assez violent de ce qu'il avait vécu quand Ahriman l'avait ramené de l'étrange entre-deux. La douleur d'un corps qui reprend vie en moins. Il restait qu'une fois de l'autre côté du miroir, le Démon dut prendre une profonde inspiration, bander ses muscles pour rester debout et essayer de ne pas se boucher les oreilles pour atténuer le bruit omniprésent. Hyl'ioss apparut à ses côtés comme s'il venait de passer une simple porte.

— On s'y habitue, promit-il. Mais on voit que vous n'êtes pas le premier venu. Généralement, les Seigneurs inexpérimentés perdent connaissance.

— Je n'ai pas l'intention de faire de ceci une habitude, grinça Sean.

— Je m'en doute, ironisa le Pisteur. Vous n'aimez pas spécialement faire ce genre de choses à Keranor.

— Vous êtes doué pour les euphémismes, soupira Sean.

— Merci.

Leur réaction respective était si révélatrice du clivage entre Harmonii et Dissonants que le Pisteur ne pouvait que s'en amuser. Sans un mot de plus, Sean regarda autour de lui. Ils ne pouvaient voir que grâce à la Résonance. Le passage praticable qu'Hyl'ioss

pensait trouver de ce côté n'était qu'un dédale de galeries, plongé dans l'obscurité la plus totale, un labyrinthe semblable à celui menant à la demeure d'Ahriman de l'Autre Côté. Ils étaient même parfaitement identiques, si les deux Altii se fiaient à ce qu'ils voyaient via leur Lai de vision. Misant sur cette similitude, Sean prit donc la direction du boyau remontant le plus directement à la surface. L'Harmoni lui emboîta le pas. Le sourire en coin de ce dernier revint très vite. En effet, si son apparence était très proche de celle qu'il avait dans le monde des vivants, ce n'était pas le cas du Démon devant lui.

— Intéressante apparence céleste, Messire Moonshade, lança-t-il tout en marchant.

— La vôtre est plutôt banale, rétorqua Sean.

Il ne savait pas vraiment à quoi il ressemblait, simplement conscient d'un léger et inédit mouvement dans son dos. Au moins n'avait-il pas l'apparence du dragon qu'il était dans ses rêves harmoniques… Hyl'ioss, lui, pouvait voir la façon dont les cheveux du Dissonant s'étaient plaqués vers l'arrière. Les reflets métalliques typiques des Kristaris de Métal transparaissant sur toute sa peau, les écailles recouvrant certaines parties de son corps et même de ses vêtements. Il l'aurait attribué à un quelconque totem serpentin, s'il n'y avait eu ce que l'Harmoni avait d'abord pris pour une cape d'ombre enveloppant le dos de Sean et qui ne bougeait pas exactement au rythme de ses pas.

— Je n'aime pas me faire remarquer de ce côté-ci, expliqua Hyl'ioss. J'ai tellement l'habitude de me grimer parmi les vivants à cause de mon aspect trop laiteux qu'être banal, comme vous dites, c'est assez reposant. En revanche, la vôtre est à la hauteur de mes espérances. Après tout, votre réputation vous précède. Je ne vous voyais pas ressembler au premier venu.

Prenant un instant pour rejoindre le Démon qui avait bondi vers un boyau plus élevé, l'Hasperen continua à faire la conversation pour deux.

— Mais je ne m'attendais pas à une telle proportion d'un totem animal. Des écailles, des ébauches d'ailes… Vous aimez être raccord avec le décor qui vous entoure ?

— C'est un prodige que je ne m'explique pas que vous parveniez à traquer vos cibles si vous êtes sans cesse aussi bavard, cingla Sean. Ou ai-je droit à un traitement de faveur ?

En réponse, le sourire de son interlocuteur traduisit que, derrière le bavardage, il y avait un homme intelligent. Sous couvert d'un échange banal, il évaluait le Démon, le tout sans s'en cacher. Sean, lui, était un traqueur silencieux et savoir Célia ainsi que leur enfant en danger n'aidait pas à son humeur. Coopérer avec Hyl'ioss était une chose, un mal nécessaire pour les rejoindre, maintenir la conversation avec l'Harmoni en était une autre.

— J'ai tendance à chercher instinctivement les points faibles des gens, s'expliqua l'Hasperen. Ceux des Seigneurs puissants en particulier. Je soupçonne que vous avez une carapace soigneusement constituée depuis des années pour cacher vos faiblesses. Pour les découvrir, quoi de plus logique que de faire sortir le dragon de sa grotte plutôt que de s'y aventurer à l'aveugle ?

L'éclair de provocation qui passa dans le regard clair du Pisteur associé à son expression bravache révélait qu'il était bien plus subtil que ce qu'il laissait transparaître.

— Déformation professionnelle, dirons-nous, expliqua-t-il. Je m'en excuse. Nous avons d'autres priorités. Je me demande d'ailleurs pourquoi je ne trouve plus aucune trace de nos disparus depuis que nous sommes arrivés. Mon fils ne connaît pas assez ce monde pour effacer son passage.

— Il y a plusieurs chemins pour remonter à la surface, nous n'avons peut-être pas suivi la même route que la leur. Mais surtout, il y a d'autres personnes impliquées dans l'affaire, offrit Sean, appréciant bien plus la froide franchise que la conversation badine.

Un Obscuri, bien que je doute qu'Ahriman ait déplacé Célia ou Matt s'il les avait déjà trouvés. Et un Dieu. Lui ou l'un de ses Dévoués les aura probablement emmenés ailleurs. Je ne sais juste pas ce que votre fils vient faire dans l'équation. À moins que vous ayez un lien quelconque avec Anubis ?

Notamment si Hyl'ioss était plus proche du Voyageur Astral que du Pisteur comme Sean commençait à le suspecter.

— Anubis ? Non, aucun, répondit-il sans hésiter.

Il se mit à analyser avec plus de sérieux les informations que Sean venait de lui fournir. Il se passa machinalement une main sur le menton.

— Quand mon fils a disparu, il suivait une formation de Voyageur Astral. C'est le seul lien que je peux avancer pour le moment. Pour ma part, j'ai bien eu à faire avec quelques Dévoués, mais les liens que j'ai sont avec des dieux d'autres panthéons. Et encore, le terme de lien est fort. J'ai beau voyager régulièrement entre les deux mondes, je m'efforce de ne pas être trop impliqué dans les affaires des Dieux. Il est déjà bien assez délicat de négocier avec eux quand on est libre de ses actes. Je préserve farouchement mon autonomie.

Il tourna son attention vers Sean

— Mais vous, c'est une tout autre histoire apparemment. Je ne connais pas Anubis, je ne vous serai pas d'une grande aide.

— Vous connaissez mieux ce monde, c'est déjà ça, accorda Sean.

Parce que tant qu'ils étaient dans la partie souterraine de l'Au-delà, le Kristaris pouvait faire office de guide, mais son expertise cesserait dès qu'ils rejoindraient la surface.

— Essayons déjà de déterminer où nous sommes et de qui dépendent ces terres, proposa Hyl'ioss. Même s'il me semble assez logique que nous soyons proches du temple d'Anubis.

La suite de son monologue fut moins intéressante. Il se sentit obligé d'expliquer que tout le Creuset céleste était fragmenté en de nombreuses théocraties et que lesdits panthéons étaient comme des sortes de Castes divines assez "territorialistes". Par chez lui, il avait plutôt à faire avec Odin, Freya, Loki ou Fafnir. Il énuméra des alliances obscures entre plusieurs panthéons de Dieux. Il s'amusa du fait qu'un panthéon très axé sur le soleil, dont faisait partie Anubis, soit implanté au nord du continent.

Puis l'improbable duo émergea à l'air libre. Sous l'immuable ciel bleu, sans vent ni nuages, qui mettait Célia mal à l'aise, l'Harmoni et le Dissonant se retrouvèrent debout sur un léger promontoire rocheux qui proposait une belle vue d'ensemble sur un paysage verdoyant étrangement accueillant. Ils faisaient face à une large plaine serpentée de cours d'eau plus ou moins larges. La végétation était celle que l'on retrouvait dans le delta de certains fleuves, trahissant une terre gorgée d'eau. Là, comme flottant au milieu de tout ce vert, il y avait un temple aux larges colonnes et aux peintures colorées. La silhouette noire d'Ahriman le cachait en partie.

— J'ai failli attendre, lança-t-il d'un ton acide dans la langue gutturale des Royaumes d'En-Dessous. Tu peux me dire ce qui t'a pris autant de temps ? Et précisément, pourquoi il est là celui-là ?

— Tu oublies un peu trop souvent les réalités du monde des vivants, gronda Sean en utilisant la même langue. Je suis Dissonant, je ne sais pas ouvrir de vortex, contrairement à l'Harmoni que tu m'as contraint à retrouver pour te rejoindre.

— Je n'ai pas compris, mais le ton n'était pas très poli, remarqua Hyl'ioss. Quelque chose à cacher ?

— Bavard, en prime, souligna Ahriman. Peu importe. Nous avons un problème.

— Je vois la ressemblance..., nota Hyl'ioss. Charmante réunion de famille. Si vos relations avec vos ancêtres sont toutes de cet acabit, pas étonnant que vous soyez Dissonant...

Ignorant l'Hasperen, Sean rejoignit l'Obscuri, sourcils froncés.

— Un problème ? Lequel ?

— Ce n'est pas le temple d'Anubis. Si un autre Dieu est mêlé à l'affaire et s'intéresse à Célia, ça complique tout.

L'albinos, ouvertement ignoré par les deux Moonshade qui osaient parler dans une langue aux sonorités désagréables, prit une expression impassible.

— Je me doute que vous n'êtes pas très heureux que je sois là, mais figurez-vous que je n'avais pas non plus prévu de travailler main dans la main avec un Alti et un Obscuri Dissonants quand je me suis levé ce matin. Donc, soit nous collaborons vraiment et vous évitez de faire comme si je n'étais pas là, soit je peux n'être véritablement plus là. Pour ma part, la deuxième option ne me pose aucun cas de conscience.

Si Ahriman sembla sur le point d'approuver cette dernière idée, Sean l'en empêcha d'un geste.

— Inutile, reprit-il en langue plus commune. Nous allons vraisemblablement tous au même endroit et la coïncidence est trop grande pour que tout ne soit pas lié. Notre coopération tient toujours.

— Il ne manquait plus que ça, grinça Ahriman en s'élançant en bas du promontoire rocheux pour se diriger vers le temple.

Avec un hochement de tête pour Hyl'ioss, Sean l'imita. Les ombres dans son dos se déployèrent sous la pression de l'air. Il lui fallut quelques secondes pour s'habituer à cette sensation. Il n'eut même pas besoin d'utiliser de Résonance pour amortir sa chute, planant grâce à ses ailes. Qu'elles soient faites d'ombres ou non, elles étaient utiles.

Hyl'ioss suivit le mouvement de manière plus classique et usa de Résonance pour amortir sa chute. Les trois Seigneurs trouvèrent une piste sableuse entretenue qui servait certainement de route et purent ainsi s'approcher du temple sans franchir les marécages environnants. Bientôt, ils étaient à proximité de l'entrée de l'imposante bâtisse cubique et Hyl'ioss reprit la parole.

— Hum, juste au cas où, hasarda-t-il. L'un de vous deux a-t-il déjà négocié avec un Dieu ? Non, juste pour savoir si nous risquons d'être vaporisés pour sacrilège plus ou moins involontaire ?

— J'ai négocié mon immortalité avec le Luthier en personne, répondit Ahriman. Je saurai discuter avec un Dieu et garantir la sécurité de Sean.

Celle de l'Hasperen, en revanche, il s'en moquait éperdument.

Hyl'ioss inclina la tête, l'argument était plus que recevable. Il n'y avait que de rares méthodes pour devenir un Obscuri, gagner son immortalité, et ainsi continuer une mission précise par-delà la mort : la faveur de l'Impératrice, un accord avec un Dieu... ou la permission du Luthier. Sans doute l'option la plus délicate des trois. Devant cette information, deux envies contradictoires saisirent l'Hasperen. D'une part, il trouvait plus raisonnable de garder le silence et de s'abstenir de toute remarque supplémentaire. D'un autre côté, il était face à un être qui avait vu le Luthier ! Le Dévoreur en personne ! Il avait très, très, très envie d'en savoir plus. Les informations sur ce céleste légendaire étaient rarissimes, même auprès des Harmonii les plus portés sur la question de l'Autre Monde. Ahriman se retrouva donc avec un Gorani Hasperen qui le fixait avec bien des questions qui lui brûlaient les lèvres... et qui sortirent d'un seul coup, comme un véritable tsunami de paroles. L'Obscuri en prit la fuite avec un grognement de protestation.

Plutôt affronter un Dieu que les questions d'un passionné de L'Autre Monde ! Hyl'ioss lui emboîta aussitôt le pas.

Sean se contenta plutôt bien de n'avoir à supporter ni l'un ni l'autre et les suivit à distance, se demandant qui se lasserait en premier. Hyl'ioss, se taisant, ou Ahriman, perdant le peu de patience qu'il avait et attaquant l'Harmoni. Ils atteignirent le Temple avant que l'un ou l'autre ne puisse se produire. Surtout que les deux sentinelles qui montaient la garde à l'entrée avaient de quoi monopoliser l'attention. C'étaient des Dévoués. Déjà par leur taille démesurée, mais également par le faciès animal qu'ils affichaient tous deux. Les reins ceints d'un pagne blanc, surmonté d'une très large ceinture dorée, ils avaient aussi de grandes oreilles dressées, un museau à la forme étrange, presque difforme et massive, au-dessus de crocs énormes. Rien à voir avec la physionomie plus fine d'un chacal, ils ne servaient donc pas Anubis. Ces Dévoués-ci semblaient bien plus taillés pour le combat, voire le carnage. Ce n'étaient pas les lourdes hallebardes qu'ils avaient en main qui allaient contrebalancer cet aspect inquiétant. Hyl'ioss, soudain bien plus circonspect, abandonna ses questions pour se recentrer.

— Nous ne sommes pas chez Anubis, constata-t-il.

Le son du métal des hallebardes qui s'entrechoquèrent lui fit lever le nez. Les deux Dévoués leur barraient le passage.

— Êtes-vous attendus ?, demanda l'un deux avec une surprenante politesse.

— Nous le serons bientôt, répondit Ahriman, le ton impérieux. Quelqu'un dans ce Temple interfère avec la mission que le Luthier m'a octroyée. Seth saura nous recevoir.

L'Obscuri parcourait le monde de l'Au-delà depuis assez longtemps pour reconnaître sans hésitation le Dieu auquel ils avaient à faire maintenant qu'il avait deux de ses Dévoués sous les yeux. Il s'agissait d'un autre membre du panthéon de Râ, ce qui le liait évidemment à Anubis. En allié ou en rival, là était la question. Hyl'ioss, resté en retrait à la hauteur de Sean se pencha légèrement vers ce dernier.

— Vous croyez qu'il a fait preuve de la même diplomatie quand il a négocié avec le Luthier ? Parce que comparé aux ronds de jambes habituels des Seigneurs face aux Dévoués d'un Dieu puissant, c'est rafraîchissant. Inquiétant, mais rafraîchissant, ironisa-t-il à mi-voix.

De leur côté, les Dévoués échangèrent un regard avant que l'un d'eux ne se mette à chanter. Il ne cacha pas qu'il utilisait le Lai de télépathie. Au bout d'un bref instant, il en revint aux nouveaux venus.

— Il vous attend, annonça-t-il sans fioritures et en se tournant pour leur offrir le passage vers l'intérieur du bâtiment.

Aucun des trois Seigneurs ne se fit prier et ils se mirent en marche. Hyl'ioss hocha légèrement de la tête.

— … je n'en reviens pas que ça ait marché.

L'improbable trio remonta une allée de hautes colonnes avant de déboucher sur un très large et très haut patio à la végétation luxuriante. Un akhen se tenait là, s'inclina à leur arrivée et leur fit signe de le suivre. Le jeune serviteur à la tenue aussi étrange que les sentinelles de l'entrée ne dit pas un mot et les mena jusqu'à une large terrasse ouverte sur les eaux d'un paisible étang. Là, devant ce paysage d'eau et de joncs, il y avait deux célestes. L'un était un nouveau Dévoué, encore plus massif que les gardes de l'entrée. L'autre céleste paraissait tout ce qu'il y avait de plus humain. D'un geste de la main, ce dernier les exhorta à s'avancer.

— Il semblerait que vous ayez une histoire intéressante à me raconter, sourit-il.

Sean eut droit au rare spectacle d'Ahriman s'inclinant poliment, lui qui ne s'embarrassait jamais de manières. Il en conclut que le céleste devant eux était Seth. Il portait lui aussi le pagne et les sandales des autres habitants du temple, mais de nombreux bijoux venaient agrémenter sa tenue. La ceinture ceignant ses hanches était sertie de nombreuses pierres colorées, comparables à de simples joyaux, mais scintillant d'une lueur propre à une énergie harmonique. Au riche torque décorant son cou venait s'attacher un haut col de métal. Un bijou de tête entourait son crâne, cerclant ses tempes avant de l'élever au-dessus de sa tête, comme un écho de métal aux oreilles dressées du Dévoué qui se tenait à ses côtés, silencieux.

— Puissant Seth, je suis Ahriman Moonshade, Obscuri du Luthier. J'ai pour mission de protéger ma descendance mortelle. La femme qui porte l'héritier de ma lignée a été enlevée par un céleste manipulant la Résonance selon les mêmes fréquences parcourant ton Temple. Cordélia Amaris Avonis se trouve-t-elle ici ?

Il sait donc faire preuve de politesse et de décorum, constata Hyl'ioss. Simplement, pas avec la piétaille.

Le Dieu haussa juste un sourcil avant d'offrir un large sourire amical.

— Elle est, en effet, sous ma protection. J'ai chargé mon bras droit, Khenen Oupouaout ici présent, de la mener à moi. Je peux vous guider jusqu'à elle si vous le désirez, mais ensuite, nous aurons une discussion.

Ce dernier point n'était pas une suggestion. Les trois hommes suivirent donc les deux célestes à travers le palais, comme s'ils étaient des invités de marque. Sean était plus que jamais sur ses gardes. Que le Dieu soit conciliant et admette être le coupable sans sourciller était surprenant, le Démon ne s'était pas attendu à une telle situation. Ça ne signifiait pas qu'il allait coopérer pour autant, loin de là. Le Démon s'attendait donc à de nombreuses choses désagréables, alors qu'ils remontaient une suite de larges couloirs décorés avec soin : une entourloupe, des menaces, un piège… Mais pas à ce qu'ils se retrouvent dans une pièce aux dimensions hors norme. Ouverte sur l'extérieur par de nombreuses colonnes colorées, des voiles blancs se mêlaient à des plantes exotiques pour mettre en valeur quelques murs sur lesquels des peintures décrivaient des scènes bucoliques de vie quotidienne au bord d'un fleuve. L'espace raffiné présentait en son centre un bassin peu profond empli d'un liquide blanchâtre au parfum envoûtant où flottaient des pétales de fleurs de toutes les couleurs. À l'intérieur, de nombreuses servantes en tenues diaphanes s'affairaient autour de Célia. L'Hasperen, assise sur une volée de marches immergées, semblait aller parfaitement bien, choyée et centre de toutes les attentions. Son apparence céleste était incomparable à côté des akhens qui s'occupaient d'elle, tout en la rendant pourtant reconnaissable entre mille. Cependant, son expression annonçait sans équivoque qu'elle n'était pas ravie d'être là… Jusqu'à ce qu'elle se rende compte de l'entrée des nouveaux arrivants et que son visage ne s'éclaire, que ses yeux d'opaline bleue ne s'illuminent et que la lave de sa chevelure ne s'anime. Elle n'avait pas eu le moindre doute et avait immédiatement reconnu Sean sous sa forme inédite. Les servantes n'eurent même pas l'occasion de protester que la jeune femme sortait de l'eau et se précipitait vers son Démon, révélant sa tenue blanche et or qui mettait son ventre bien trop rond en évidence. Elle ne courait pas, gênée par sa nouvelle morphologie à laquelle elle n'était pas encore habituée, mais son élan n'était pas des plus prudents non plus. Obéissant aux lois naturelles étranges de l'Autre Côté, l'eau avait ruisselé sans imprégner les vêtements de l'Hasperen et elle était sèche quand Sean la rejoignit à mi-chemin, la serrant contre lui. Il la garda un

moment dans l'étau de ses bras à la peau métallique, rassuré. Puis, il baissa les yeux, surpris de l'aspect de son ventre.

— Tout va bien ?, vérifia-t-il. Pour tous les deux ? Où est Matt ?

Visiblement apaisée de le retrouver, Célia scruta son visage. Puis, elle devint plus vindicative. Elle jeta une œillade assassine au Dieu qui ne se départit pas de son air avenant.

— On va bien, ne t'en fais pas. Ils prennent soin de moi et le bébé est agité, mais ça va. Le souci, c'est Matt. Il n'est pas là. Il nous a séparés et je ne sais pas où il l'a envoyé.

Elle eut un air plus renfrogné que jamais et sa chevelure rougeoya.

— Il refuse de me dire où il est.

Seth intervint aussitôt.

— Vous êtes injuste, belle Dame. J'ai cédé à la moindre de vos demandes. J'ai même fait rapatrier le corps du puits. Pour votre jeune compagnon, je vous ai répondu, je vous ai dit que je l'avais envoyé dans la Douât.

— Sauf que je n'ai aucune idée de ce qu'est la Douât, protesta aussitôt la volcanique Hasperen. Et vous refusez de ramener Matt ! Tout comme vous ne faites rien pour le jeune homme inconscient ! Vous l'avez juste fait installer dans la pièce d'à côté !

Célia montrait ladite pièce d'un geste de la main. Il n'en fallut pas davantage à Hyl'ioss pour que celui-ci délaisse vivants, célestes et palabres pour aller vérifier qui était le jeune homme en question. Célia continuait ses protestations quand le Pisteur se figea à l'entrée d'une alcôve dans laquelle avait été allongé le corps immobile de son fils. Il en délaissa toute autre considération.

— … Il est encore en vie, clama la voix pleine de colère de la future mère. Mais ça ne durera pas si vous ne faites rien. Vous l'avez juste abandonné à son sort. S'il ne s'est pas déjà réveillé, c'est qu'il ne se réveillera pas tout seul !

Sean se tourna vers le Dieu, gardant un bras protecteur autour des épaules de sa fiancée.

— Qu'est-ce que cela signifie ? La Douât ? Où est Matt ?

— Dans l'espace entre les mondes, répondit Ahriman. Vous avez promis une discussion ? Très bien, discutons. Que voulez-vous ?

— Aucun mal, si c'est ce que vous craignez. Venez, prenons un siège et je vous dirai ce qui a motivé mes actes.

Sa main invitait à prendre place sur un ensemble de banquettes accompagnées de leurs coussins et de petits guéridons sur lesquels des serviteurs déposaient déjà quelques bâtons d'encens. Dans le monde des vivants, ces mêmes serviteurs auraient plutôt apporté des mets délicats à déguster. Seulement, les célestes ne mangeaient, ni ne buvaient jamais la moindre denrée. L'utilisation de parfums semblait remplacer fruits et autres friandises. Seth prit place avec décontraction sur l'un des sièges qui leur faisait face.

— Avant tout, sachez que je n'ai jamais eu l'intention de faire le moindre mal à cette chère enfant et encore moins à son bébé. Avoir une femme enceinte en ces murs est même une grande première. C'est un évènement totalement exceptionnel et pour cela, je vous en remercie.

Il prit ensuite un air bien plus sévère et certainement bien plus naturel chez lui.

— Cependant, belle Dame, il se trouve que des informations un peu vagues me sont parvenues qui m'ont appris que vous étiez plus ou moins impliquée. Dans le doute, j'ai préféré vous ramener à moi, le temps d'y voir plus clair.

— Vous avez donc envoyé l'un de vos braves toutous pour ça, piqua-t-elle en fixant le Dévoué immobile derrière son maître.

— Se rendre chez les vivants est compliqué pour les célestes. C'est même impossible pour un Dieu comme moi. Bien sûr que j'ai envoyé mon fidèle Khenen. Il est celui en qui j'ai le plus confiance. Il est juste surprenant qu'il lui ait fallu trois mois pour y parvenir…

— Trois mois ?, s'exclamèrent simultanément Célia et Sean.

Le Dévoué s'avança d'un pas, inclinant la tête à l'adresse de Seth, prenant ensuite la parole.

— Il a été difficile de vous localiser après l'équinoxe d'automne.

Et pour cause, Célia était avec Sean à Élysia !

— Quand j'ai enfin pu vous retrouver, vous étiez sous la surveillance constante de Seigneurs d'Armes. Dans une ville où l'on ne peut ouvrir le moindre vortex. J'ai dû attendre la bonne occasion. Ce qui n'est survenu qu'aujourd'hui.

Le Dévoué reprenait sa place tandis que Sean jetait un regard meurtrier à l'adresse d'Ahriman. Il avait quelques remarques à lui faire tout à coup, même s'il ne le ferait pas devant témoins… De son côté, Célia fronça le nez et se pinça l'arrête en soupirant.

— Donc, pour éclairer quelques soupçons, vous kidnappez les gens ? Intéressante technique… Quitte à envoyer un Dévoué, vous auriez pu juste lui demander de transmettre un courrier, convenir d'une entrevue, je ne sais pas. Agir en être civilisé ? Et dire que j'ai cru que tout cela concernait Anubis, soupira-t-elle.

— Mais ça le concerne justement, corrigea le céleste.

— Les Dieux s'abstiennent généralement d'impliquer les Dissonants dans leurs guerres de pouvoir, reprocha Ahriman.

Seth parut surpris.

— Qui a parlé de guerre ? Anubis est un allié. Un vassal, plus exactement. Mais il agit… étrangement depuis quelque temps et cela m'intrigue. Je veux juste des explications de sa part.

Devant les visages sérieux et les expressions sceptiques, le Dieu consentit à être plus explicite. Les vivants étaient toujours si peu au fait des règles célestes, c'était épuisant.

— Le vœu d'allégeance qu'il a envers moi implique de me fournir dix mille âmes. C'est l'objectif qu'il doit atteindre pour être reconnu au sein même de notre panthéon et les Avonis ont depuis longtemps été sa source d'approvisionnement la plus prolifique. De ce que j'ai pu constater, il en prend même grand soin. Mais je ne l'ai jamais vu s'intéresser à une âme en particulier, surtout une âme aussi vivante. À part peut-être le tout premier Avonis de la lignée, mais ça commence à dater. Depuis que les Avonis sont sous sa tutelle, vous êtes la première à retenir son attention de manière plus marquée.

Il observa Célia. Les mortels présents corps et âme dans l'Au-delà avaient toujours des apparences remarquables, mais la sienne était particulièrement splendide. Et ce ventre ! Il y avait des milliers de nouveau-nés dans le monde des morts, mais aucune femme enceinte. Les nouveaux-nés ne naissaient pas, ils apparaissent spontanément à la mort de leur ancienne incarnation. Seth sourit encore d'observer ce spectacle inédit.

— Aussi majestueuse soit-elle, il n'est pas dans les habitudes d'Anubis de précipiter l'acquisition d'une âme quand quelques décennies d'attente la lui apporteront. Alors pourquoi prévoyait-il d'envoyer un de ses Dévoués vous récupérer ? Parce que vous allez bientôt changer de nom ? C'est bien ce que vous m'avez expliqué ?

— C'est cela, confirma Célia en regardant vers Sean. Nous sommes fiancés, je vais prendre le nom de mon futur époux dans quelques semaines. Quel rapport avec les agissements d'Anubis ?

— Cela pourrait expliquer pourquoi il agit maintenant. Le nom est assez crucial dans ce genre de pacte. Si vous en changez, Anubis pourrait vous perdre. Mais ça n'explique pas pourquoi il se donnerait du mal pour conserver une seule âme. Je veux juste une explication claire de sa part.

Sean et Ahriman échangèrent un regard entendu. Eux savaient pertinemment pourquoi Anubis voulait Célia, mais ils n'allaient pas mentionner Hégémonie devant un Dieu qui en ignorait l'existence. Encore moins avec un fidèle de l'Impératrice à portée de voix.

— Ses raisons sont sans doute liées à l'enfant qu'elle porte, répondit Ahriman avant que Célia ne dise un mot de trop. Seth, vous devriez vous méfier de ce que fomente Anubis. Il ne peut rien préparer de bon en voulant récupérer l'héritier Moonshade.

Seth le regarda, surpris… puis éclata de rire. Célia, elle, avait compris aux termes précis d'"héritier Moonshade" les véritables enjeux. Elle serra la mâchoire et ses mains vinrent offrir protection à son ventre.

— Quelle réponse dramatique ! Ne soyez donc pas si pessimiste, Obscuri. Je demande une explication, pas un complot. Anubis m'est fidèle depuis des millénaires et n'est qu'à un millier d'âmes d'accomplir son vœu pour devenir mon allié et un membre à part entière du panthéon de Râ.

Le céleste se montra ensuite moins avenant, voire inquiétant.

— Vous feriez bien de modérer vos propos, je suis prêt à accepter beaucoup, mais pas des diffamations sans fondement.

— Que nous soyons sans preuves matérielles ne rend pas nos accusations futiles, contra Sean. Anubis a déjà agi envers Célia. Il y a deux ans, il a usé de méthodes inhabituelles qui n'auguraient rien de bon.

— Je confirme, enchaîna la première concernée. Utilisant l'un de ses Dévoués, il m'a fait venir de ce Côté et j'ai été maintenue loin de mon monde durant six mois. Certes avec l'excuse de me mener à des gens que j'avais perdus, mais je reste persuadée que tout aurait pu se faire sans que cela demande autant de temps ! Et surtout, je n'ai guère apprécié que son Dévoué passe ces mois à tenter de me forcer la main pour que j'accepte de devenir à mon tour l'une de ses Dévoués.

Le regard de Seth s'assombrissait au fur et à mesure que les mortels s'obstinaient à dénigrer son vassal. Néanmoins, avant qu'il ne perde patience, Hyl'ioss réapparaissait en marchant à grandes enjambées, le visage grave et l'air déterminé. Il interrompit la conversation sans le moindre remords.

— Puissant Seth, où sont les âmes de mon fils ?

Seth examina le pâle Hasperen comme s'il n'avait pas tenu compte de sa présence jusque-là et s'étonnait de son intervention cavalière.

— Votre… excusez-moi, mais qui êtes-vous ? Un rapport avec… Matt, était-ce… ?

— Non. Je suis Hyl'ioss Hasperen, Voyageur Astral au service de son Impériale Majesté. Je recherche mon fils, Théorn. Vous avez son corps, mais où sont ses âmes ?!

Seth ne prétendit pas qu'il compatissait avec l'inquiétude du Pisteur.

— Ah, oui, lui. Comme je l'expliquais à Célia, il n'y a plus grand-chose à faire. Votre fils a complètement échoué à maîtriser son vortex, il y a trois mois, séparant son corps et ses âmes. Elles seules ont traversé, le corps est resté de votre côté. Or, tout céleste croisant une âme n'ayant rien à faire dans l'Au-delà se doit de l'envoyer dans la Douât.

— Vous semblez y envoyer bien du monde !, gronda Célia qui n'avait pas digéré la disparition de Matt.

— C'est la loi, se défendit Seth. Vous, vous êtes ici à mon initiative et sous ma

protection. Les Messires Moonshade ont suivi ainsi que je l'attendais. Vous n'étiez pas prévu, Messire Hyl'ioss, mais votre statut de Voyageur Astral vous protège. Je n'ai fait que suivre les lois établies.

L'Hasperen secoua la tête, peu crédule.

— Je pense surtout que vous faites bien comme ça vous arrange. Mon fils est un Voyageur en apprentissage, il y a des mesures de sécurité au cas où il échouerait comme il l'a fait. Mesures que votre intervention, à des lieux de votre résidence, a réduit en poussière. Vous procurant un corps sans âme. Je suis Voyageur Astral, je connais les manœuvres des célestes en quête d'un accès vers notre plaine d'existence !

Seth eut un fin sourire.

— Je ne vais pas nier que ce fut d'une grande aide. Ça a permis à l'un de mes Dévoués d'utiliser son enveloppe charnelle et ses capacités pour aller chercher Dame Célia. C'est une solution qui procure un bien plus grand champ de manœuvre, notamment en terres Dissonantes. Elle économise l'énergie considérable demandée pour traverser les mondes et l'énergie encore plus considérable pour permettre à un céleste de rester dans le monde des vivants, vous en conviendrez. Mais tout ça n'était qu'une simple coïncidence, je n'ai fait que profiter d'une heureuse opportunité. Ou êtes-vous sérieusement en train de m'accuser ?

Hyl'ioss pinça les lèvres. C'était exactement ce qu'il voulait faire, certain de ses déductions, mais provoquer un Dieu était au-delà de ses possibilités.

— Si vous avez envoyé ses âmes dans la Douât il y a trois mois, pourquoi son corps est-il encore vivant ?, demanda-t-il plutôt. Il devrait s'agir d'une enveloppe vide, maintenant que votre Dévoué ne l'habite plus. Toute âme envoyée dans le domaine du Dévoreur y est vaporisée. Sans âme, le corps meurt.

Seth secoua la tête.

— Pas nécessairement, elles sont souvent conservées en attente d'une réincarnation.

Devant les airs effarés ou furieux qu'il eut aussitôt devant lui, Seth bomba le torse.

— Que voulez-vous que je fasse ?! S'il est en vie, alors c'est sans doute que ses âmes errent dans la Douât en attendant le verdict du Luthier, ou du Dévoreur si vous préférez l'appeler ainsi.

Hyl'ioss afficha une colère évidente, même s'il prenait sur lui pour conserver la tête froide.

— Vous êtes un Dieu majeur ! Si vous pouvez régler vos soucis de logistique en envoyant des âmes sans distinction dans la Douât, vous pouvez les ramener !

— Ce n'est plus de mon ressort, la Douât est le domaine du Luthier. C'est la loi ! Même moi, je dois m'y soumettre. Je ne risquerai pas sa désapprobation pour les âmes de deux mortels.

Célia fut la plus vive à réagir, s'étant levée d'un bond. Elle pointa un doigt impérieux sous le nez de Seth tandis que le brasier sous sa peau commençait à être réellement visible. Hyl'ioss n'était qu'à un pas derrière elle, tous deux mus par un élan commun. Ironiquement, ils mettaient leur lourd passif de côté par cet étrange concours de circonstances, les transformant en alliés involontaires.

— Belle manière de s'en laver les mains ! Mais je tiens à Matt. Tout comme je soupçonne Messire Hyl'ioss de tenir à son fils. Assez en tout cas pour être venu jusqu'ici, accompagné de deux Moonshade Dissonants ! Alors, vous allez lever votre divin fessier de ce siège, réparer vos bêtises, et faire en sorte que nos enfants reviennent. Parmi nous déjà et, ensuite, qu'ils soient renvoyés sains et saufs dans le



monde des vivants. Parce que vous ne me ferez pas croire que c'est en deçà de vos capacités de Divin Dindon !

Le silence qui s'ensuivit ne fit qu'amplifier l'embrasement de l'Hasperen. Bientôt désamorcé par une main de Sean se posant doucement dans son dos.

— Célia, love, calme-toi.

— Me calmer ? Sean, il- !

— Je sais. Mais évitons d'insulter notre hôte, tu veux bien ?

Seth s'était montré plutôt avenant jusque-là et il était préférable qu'il le reste. Même s'il était clair que Seth avait sa part de responsabilités, mieux valait éviter de se mettre un Dieu à dos. Ils avaient assez d'Anubis. Pourtant, son regard sombre et sa voix glaciale quand il continua marquaient la même fureur devant la disparition de Matt.

— Je suis certain qu'il existe une solution à notre problème, continua-t-il d'une voix qui ne tolèrerait pas un refus. Si Lord Seth n'est pas assez puissant, nous trouverons quelqu'un d'autre, quitte à nous adresser à Râ.

Seth regarda les mortels avec un air incrédule. Il peinait à comprendre cet attachement à une incarnation ou l'autre d'une âme, puisqu'elles finissaient finalement toutes au même endroit. Que l'on ose lever la voix contre lui et le menacer avec le Dieu principal de son panthéon, pour quelque chose d'aussi insignifiant… C'était aberrant !

— Je n'aurais pas imaginé que cela pose tant de problèmes. Peut-être pouvons-nous faire d'une pierre deux coups, proposa-t-il finalement.

Il marqua une courte pause, reprenant le cours originel de la conversation avant de détailler sa proposition.

— Je ne mettrai pas la parole de mon vassal en doute sur les dires de deux mortels. J'envisageais une simple explication sur son intérêt pour vous, belle Dame, mais si vous êtes tous si convaincus qu'Anubis trame quelque chose de grave, alors il me faut une preuve irréfutable de votre bonne foi. Rendez-vous dans la Douât et allez trouver le Luthier. Demandez-lui à être soumis à la Pesée des Âmes. Si vous revenez, nous aviserons.

Il tourna la tête vers Hyl'ioss.

— Et ainsi, vous pourrez également intercéder directement auprès de lui pour le sort des âmes de vos enfants.

Déjà beaucoup plus calme, Célia fit un pas.

— Faisons cela. Envoyez-nous dans la Douât, qu'on en finisse avec cette histoire et que nous puissions retourner à nos vies. J'en ai assez de me retrouver dans l'Autre Monde et séparée de ma fille sans qu'on me demande mon avis.

Seth afficha aussitôt une expression à mi-chemin entre amusement et agacement. Il prit le temps de quitter son siège et s'approcha de l'Hasperen enceinte. Bien plus grand qu'elle, il l'observa avec quelque chose d'impérieux.

— Ma Dame, j'ai bien compris que vous n'aimiez pas que l'on contrecarre vos plans, mais vous, vous n'irez nulle part. Déjà parce que je n'enverrai pas une femme enceinte dans la Douât pour toute la Résonance des mondes, mais vous êtes en plus ma garantie vis-à-vis d'Anubis.

— Je vous trouve bien prudent pour quelqu'un qui a toute confiance en son vassal, ironisa Ahriman.

— Disons simplement que je ne prends aucun risque.

L'Obscuri tourna la tête vers son descendant.

— Eh bien, finalement, l'Harmoni que tu as jugé opportun de traîner avec toi te servira, un Voyageur Astral dans la Douât te sera utile.

— Tu ne viens pas avec nous, comprit Sean.

— Je n'irai pas. Ma venue n'a pas été appréciée la dernière fois que j'ai dû m'y rendre… et je me moque bien du sort de deux adolescents. Ma mission concerne Célia et son enfant, je reste là où elle se trouve.

— Merveilleux, lança Célia avec un enthousiasme inexistant.

Parce qu'elle avait bien compris qu'il était bien plus raisonnable pour tout le monde qu'elle reste au temple. Mais qu'Ahriman se sente l'âme d'une gouvernante… Elle soupira avant de lever une moue peu réjouie vers Sean.

— Fais vite, love. Autant ne pas traîner. Promis, je résisterai aussi longtemps que possible à l'envie de noyer ton ancêtre dans l'eau du bain.

— Je ne t'en voudrai pas si tu craques, plaisanta Sean, passant discrètement une main contre le ventre de Célia. Je ferai aussi vite que possible.

Et ce, même s'il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait, le tout en devant s'en remettre à Hyl'ioss. À savoir, un Pisteur Impérial qui, à l'époque, avait réussi à perturber sa prise sur la Résonance Inconsciente Hasperen et avait manqué de peu de le tuer d'une balle en pleine tête… Tout ça ne l'enchantait guère.

— Parfait, dans ce cas, Célia, Ahriman, je vous laisse aux bons soins de mes serviteurs. Messires, soyez honnêtes face à la Pesée ou nous ne nous reverrons pas, dit Seth en se levant.

D'un simple geste et d'un mot inconnu qui résonna dans leurs oreilles pendant de longues secondes, il les fit disparaître sans plus de préambules. Il s'éloigna ensuite simplement et s'engagea dans un couloir. Il attendit d'être assez loin de la pièce d'eau pour jeter un œil à Khenen qui le suivait.

— Dites-moi…

— Oui, Monseigneur ?

— Vous savez ce que c'est, vous, un dindon ?

Des Âmes Errantes

Il était extrêmement difficile d'évaluer le passage du temps dans cet endroit sans repères. Matt estimait que ça faisait quelques heures, en se fondant sur son rythme habituel de marche, mais sans soleil dans le non-ciel, sans ressentir la moindre faim, soif ou même fatigue, sans douleur dans les jambes, des jours pourraient s'être écoulés qu'il n'en saurait rien. Ou, à l'inverse, seulement quelques minutes, c'était envisageable. D'expérience, le temps semblait s'enliser à l'infini quand on s'ennuyait et on ne pouvait pas dire que le paysage était distrayant. Au moins avait-il un compagnon d'infortune, même s'il était Gorani et pire, Hasperen. Heureusement, ils avaient trouvé un intérêt commun, devenu terrain de bonne entente, qui s'était révélé être une excellente distraction.

— … c'est la dernière innovation en matière de percuteur et d'extracteur. Le taux d'enrayement a considérablement diminué, ils utilisent un nouvel alliage breveté, s'extasiait Matt, montrant son arme de poing Tregan sous toutes ses coutures.

Il ne possédait pas d'arme Tregan. Simplement, Théorn lui avait expliqué que dans l'Au-delà, le corps reflétait la quintessence de l'âme. Or Matt était un tireur-né, un passionné d'armes à feu et l'arme de ses rêves s'était manifestée à son côté quand il avait compris qu'il pouvait la faire apparaître par la seule force de sa volonté. De la même façon, un long fusil traditionnel Hasperen était apparu dans le dos du Gorani, lui aussi ayant ce même goût pour les armes à feu, mais dans un style plus archaïque. Ils passaient donc le temps en comparant manufacture, histoire, techniques de tir et, à l'instant, innovations en matière d'armes élysianes. La véritable tragédie pour Matt, c'était qu'il ne pourrait pas ramener avec lui le petit bijou qu'il avait en main quand ils trouveraient enfin la sortie et quitteraient cet endroit étrange et malaisant. Si au moins il y avait eu la moindre variation dans le décor pour espérer que la situation change. Mais rien, il n'y avait strictement rien à perte de vue. À moins que… Soudain, Matt plissa les yeux. Il avait le regard affuté de naissance et travailler le tir avait accentué ce trait. Dès qu'il y eut un vague mouvement à l'horizon jusque là figé, son attention s'était immédiatement focalisée dessus. Théorn l'imita assez rapidement, plaçant sa main gantée en visière.

— Qu'est-ce que c'est ?

Matt resta silencieux à examiner une forme imprécise. Il jugea bientôt qu'il s'agissait plutôt d'une silhouette. Oui, c'était bien ça, c'était une silhouette. Théorn fronça les sourcils.

— On dirait quelqu'un, non ?
— Peut-être deux… non, trois… euh…
— On essaye de les rejoindre ?

Plus Matt observait les silhouettes lointaines, plus elles semblaient devenir nombreuses. D'un petit nombre, il les qualifia rapidement de groupe, jusqu'à ce qu'elles soient assez nombreuses pour que même Théorn puisse aisément les distinguer. Elles continuaient à se multiplier et à se rapprocher. Dès que Matt put identifier les premiers détails de leur apparence, il pâlit et fit un pas en arrière.

— Mauvaise idée. Cours.
— Quoi ?
— Cours ! Tu connais les zombies ?, paniqua Matt en se mettant à courir.
— Les quoi ?, répéta Théorn, en l'imitant quand même.
— Laisse tomber, c'est pas bon pour nous, cours plus vite !

C'était la description la plus proche qu'il ait pu trouver, devant la horde d'âmes avançant lentement, mais inéluctablement vers eux. Ils étaient peut-être plus proches de fantômes que les êtres en décomposition des films préférés de Davon, avec leurs

expressions vides et leurs peaux translucides, mais l'idée générale était là. Matt se doutait qu'il valait mieux pour eux qu'ils ne soient pas rattrapés. Sauf que, dans cet endroit, l'orientation était tout aussi difficile que la mesure du temps et Théorn lui agrippa le poignet, le tirant brusquement sur le côté, quand, devant eux, se dressèrent d'autres silhouettes identiques.

— Y en a d'autres par là !

Bifurquant du mieux qu'ils purent, les deux adolescents reprirent de plus belle leur course en direction de la zone dégagée de l'horizon. Leurs bottes plongeaient et ressortaient de l'eau stagnante à un rythme calqué sur leur panique grandissante. Ils ne savaient pas où ils allaient, tant que c'était le plus loin possible de la foule fantomatique qui se répandait comme une peste virulente, ils s'en fichaient. Au moins, ils ne s'essoufflaient pas et pourraient continuer ainsi aussi longtemps que nécessaire. Surtout qu'aucun des deux n'avait la mauvaise idée de regarder par-dessus son épaule. C'était la meilleure façon de trébucher au pire moment.

Puis, ils eurent l'impression qu'ils étaient de nouveau seuls. Prudemment, ils ralentirent l'allure et se hasardèrent à vérifier où étaient leurs assaillants. Théorn émit un grondement sourd.

— On les a juste distancés. Ils sont encore là. On doit continuer.

— Excellent plan, mais il y a un petit problème, répondit Matt, pointant des formes apparaissant au loin. Ils sont en face aussi.

— Ils nous encerclent, comprit Théorn.

L'Hasperen fit alors volte-face et saisit le long mousquet qu'il avait dans le dos pour le pointer sur la masse fantomatique.

— Tu comptes les attaquer ?, railla Matt. T'as que deux balles dans ton joujou !

— Tu vois une autre option ?, rétorqua le jeune albinos aux yeux noirs. Même sans Résonance, je suis Alti, je ne me laisserai pas prendre sans combattre !

— Bordel, on va mourir bêtement, marmonna Matt, sortant lui aussi son arme.

Il avait un chargeur complet, lui, mais ça n'irait pas beaucoup plus loin. Dos à dos, leurs armes respectives pointées sur des cibles trop nombreuses, ils restèrent sans bouger, en silence, durant ce qui leur parut une éternité. Puis Matt tira sur une première silhouette. La balle frappa l'âme en plein front et elle se vaporisa aussitôt. Tout comme plusieurs autres silhouettes, dans la trajectoire de cette première balle. Un point positif dans cette situation qui leur semblait de plus en plus inextricable. Matt refit feu dans la foulée, reléguant au dernier de ses soucis l'implication que pourrait avoir de détruire toutes ces âmes. Théorn l'imita bientôt et une rangée entière de fantômes s'évapora. Ils tirèrent ensuite de conserve puis Théorn ouvrit la culasse de son fusil, sortit deux nouvelles balles d'une besace à sa ceinture et rechargea son arme. Pendant ce temps, Matt tirait sans précipitation avec l'objectif nouveau de frapper le plus possible de zombies à chacune de ses balles. Tous deux ne disaient rien, car ils savaient que leurs munitions étaient limitées.

Au moins, leur riposte avait arrêté la progression des Âmes Errantes. Elles reculèrent même un peu, hésitantes à risquer de disparaître. Théorn réalisa avec horreur que ces âmes avaient conscience de leur état. Ça lui rendit la tâche plus ardue, mais surtout, il se demandait si c'était ainsi que Matt et lui allaient finir. Ce lieu inconnu, où ils avaient atterri sans savoir comment, allait-il les condamner à devenir comme ces pauvres hères ? Il tira de plus belle, réalisant que s'il devait devenir un tel fantôme, il bénirait celui qui abrégerait son errance. Il parvint à se convaincre que chacun de ses tirs était un acte de charité.

De son côté, Matt était très loin des questions d'éthique et d'état d'âmes de Théorn. Il comptait ses balles…

8… 7… 6… 5… 4… 3… 2…

Il serra les dents en tirant la toute dernière. Théorn tira aussi une toute dernière salve de deux balles et baissa son canon. Les âmes se remirent à avancer. Matt jeta son arme sur elles, en pure perte.

— À quoi ça sert d'avoir une arme générée par son esprit, si son chargeur n'est même pas infini !

Théorn recula et leurs dos se touchèrent de nouveau. Ils étaient tous les deux furieux, terrifiés et incapables de savoir comment faire pour se sortir de ce traquenard. Théorn avait saisi son fusil par le canon et semblait prêt à s'en servir comme d'une matraque. Matt avait levé les poings pour défendre chèrement sa vie.

Les âmes les cernaient, si nombreuses que leur foule paraissait s'étendre jusqu'à l'horizon. Matt et Théorn ne se résigneraient pas, mais l'espoir les avait abandonnés.

C'est un nouveau mouvement, sur les lignes arrière, qui les fit redresser la tête. Même les âmes se tournèrent vers cette perturbation lorsque plusieurs d'entre elles furent projetées dans les airs et disparurent sous des impacts puissants et des vagues successives de Résonance ! Les deux adolescents se regardèrent mutuellement et décelèrent chez l'autre qu'aucun des deux n'avait la moindre idée de ce qui se passait. Qui pouvait bien débarquer en usant d'une telle débauche de Résonance quand eux-mêmes n'avaient pas été capable de chanter le moindre petit Lai ? Ils eurent la réponse quelques secondes plus tard, quand les âmes se dispersèrent assez pour permettre de voir ce… gigantesque nouveau venu !

Matt avait espéré l'arrivée d'un Alti de sa connaissance, Théorn avait espéré celle de son père et ils se retrouvaient devant un loup géant qui vibrait tellement de Résonance qu'il en fit fuir ce qui restait d'Âmes Errantes. L'animal faisait plus de trois mètres de haut, des pattes larges comme des roues de camion, une gueule de la taille d'une remorque et des crocs gros comme des… comme des crocs géants, conclut Matt, la métaphore routière lui échappant.

L'animal s'était arrêté et les fixait de tout l'or de ses yeux. Il ne les attaquait pas, pourtant les deux adolescents en restèrent quand même immobiles et inquiets. Le loup s'assit et parut attendre quelque chose, toute forme d'agressivité envolée.

— C'est une bonne ou une mauvaise nouvelle, ça ?, demanda Matt. Il veut quoi, un os, une balle ?

Ce n'est pas vraiment l'endroit, répondit le loup, utilisant un Lai de télépathie. **Montez sur mon dos avant que les Errants ne retentent leur chance.**

Matt jeta un coup d'œil à Théorn, qui était celui d'eux deux qui avait étudié ce genre de choses.

— Théorn ? C'est quoi, un genre de taxi de l'Au-delà ? On peut y aller ?

— Un tax- ?!, répéta en partie un Théorn horrifié. Nous sommes en présence d'un Dévoué de Fenrir, abruti. On vous apprend quoi au Collège chez toi ?! Un peu de respect si tu ne veux pas qu'on finisse en charpie.

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Qu'est-ce que j'en ai à faire, du bestiaire céleste ?

Jeunes gens, on n'a pas l'éternité devant nous. Vous montez ou je vous laisse ici !

Les deux adolescents se concertèrent du regard puis s'approchèrent du loup géant qui leur offrit l'accès à son dos. Ils y grimpèrent sans trop de difficulté et à peine

installés, le loup se mit en mouvement. Il courait bientôt au milieu de cet espace toujours aussi gris, toujours aussi vide. Pourtant, aussi agréable et rassurante que puisse se présenter une balade à dos de loup géant, surtout après avoir été assaillis par des fantômes et erré pendant des heures pour rien, il restait quand même une question en suspens. À savoir pourquoi ce loup les avait aidés. Matt ne se pencha pas de suite sur la question, remarquant d'abord que l'arme qu'il avait jetée en pâture aux Errants était de nouveau à sa ceinture.

— Non, je suis très content de la récupérer, mais c'est quand même dingue. Quitte à avoir une arme qui ploppe à ta ceinture dès que tu la perds, ça n'aurait pas été cool que les balles en fassent autant ? Non, parce que là, un pistolet dernier cri sans balle, ça sert pas des masses, quoi.

— Matt, soupira son compagnon d'infortune. C'est à ton inconscient qu'il faut dire ça. C'est lui qui commande ce genre de chose.

— Mouais, lâcha Matt, l'air très sceptique. Ça pue l'embrouille, parce que j'aurais plutôt vu mon inconscient me filer une armurerie complète, avec les stocks de munitions qui vont avec, j'me connais.

Théorn se contenta de hausser les épaules avec défaitisme. Il ne se fatiguerait pas à convaincre un féru de culture élysiane d'accepter des notions bien trop Hasperen pour lui. Lui-même ne pouvait réellement expliquer comment Matt était spontanément parvenu à changer la manifestation céleste de son âme pour générer une arme, bien qu'il se soit empressé de l'imiter. Alors l'expliquer au Kristaris… c'était une cause perdue. Le jeune Seigneur préféra se concentrer sur la question restée en suspens.

— Messire Dévoué, puis-je vous poser une question ?, s'aventura-t-il à demander.

Tout à sa course, le loup répondit sans mal.

** Faites, jeune homme. Je me demandais quand vous oseriez le faire.**

Théorn prit un peu d'assurance et même s'il ne pouvait pas le voir en face, il se pencha assez pour essayer de distinguer le regard de l'animal céleste.

— Pourquoi être là ? Pourquoi nous avoir aidés ?

** C'est ma mission actuelle.**, répondit le Dévoué. ** Fenrir semble tenir à l'un de vous deux et j'ai été envoyé pour le sortir de cette mauvaise passe. Comme je ne suis pas sans cœur, je n'ai pas été regardant et je vous ai sauvés tous les deux.**

— Tu as un pacte avec Fenrir ?, demanda Matt, amusé. Rien que ça. Et t'as pas pensé à t'en servir plus tôt, non ?

— Certainement pas, répondit Théorn glacial. Mon père m'a bien mis en garde de ne jamais passer d'accord avec un Dieu. Ni même avec un céleste. Alors, je suis sûr de moi quand j'affirme n'avoir aucun pacte avec Fenrir.

Matt devint alors terriblement silencieux.

** Le jeune Hasperen a raison, c'est avec ta famille, jeune Kristaris, que Fenrir a un pacte. Ou plutôt une sorte de dette. Fenrir a fait la promesse de protéger cette famille. Alors, on a tous ses membres plus ou moins à l'œil. **

Au moins n'avait-il pas dit tout haut le nom de sa dynastie, se contenta de penser Matt avant de se fermer complètement à la conversation. Théorn sentit bien que l'aura de son acolyte s'était assombrie et n'insista pas.

— Vous êtes arrivé au bon moment, conclut-il simplement.

** Et il est grand temps de quitter cet endroit **, ajouta le loup avant de garder le silence à son tour.

Face au Luthier

Sean connaissait la sensation que provoquait la téléportation sur un Seigneur et le déplacement jusqu'au repère du Dévoreur était similaire. Il ne fut donc ni déstabilisé ni perdu de vivre quelque chose de familier. Arrivés à destination, avec Hyl'ioss à ses côtés, les deux hommes regardèrent autour d'eux le paysage brumeux et gris, l'eau immobile, les arbres décharnés, la lumière provenant d'aucune source visible... Sean retrouvait ce silence absolu et dérangeant.

— C'est bien ce que je craignais, je suis déjà venu, constata-t-il.

C'était l'entre-deux où Ahriman avait intercepté son âme quelques mois auparavant.

— Vous êtes déjà venu ? Dans la Douât, répéta lentement Hyl'ioss. Et donc reparti. Du domaine du Dévoreur dont les âmes ne reviennent jamais. Vous faites un Dissonant intéressant, Messire Moonshade.

Il eut un léger rire.

— Avez-vous réellement besoin de moi, si vous commencez notre périple en contredisant toute la théorie que j'ai pu apprendre sur cet endroit ?

— Ce fut bref et je n'ai pas exactement pris le temps de visiter, répondit Sean. Je n'ai vu personne, ni Dévoreur ou Luthier. Qui est-ce, concrètement ?

— Le Luthier ? Son nom véritable est le Luthier des Âmes, mais j'ai plus souvent entendu parler de lui sous le surnom de Dévoreur. Même dans les rares ouvrages qui l'évoquent, il ne doit être mentionné qu'une fois ou deux sous son titre véritable. Pour le reste, je dois le reconnaître, c'est assez vague.

L'Hasperen présentait une attitude véritablement révérencieuse. Il ne cacha rien de la crainte que ce céleste éveillait en lui quand il continua ses explications.

— Il est dit qu'il est le juge des âmes et que c'est lui qui décide si une âme sera réincarnée ou détruite. Certains avancent aussi l'hypothèse qu'il serait le gardien de nos mémoires... Selon les récits, on oscille entre le grandiose et le fantasque. Ce qui est plus certain, c'est que la Douât est son royaume. Ici, même les Dieux ne disposent d'aucune autorité, pas plus que les Totems ou les Primordiaux. Certains érudits se sont mis à voir en lui l'Être Suprême des deux mondes, mais sur ce point, c'est de la spéculation. Je crois que d'ici peu, nous allons en découvrir bien plus que je n'ai jamais pu en apprendre au cours de toute ma vie.

— Pourquoi ce surnom de Dévoreur ?, voulut savoir Sean.

— L'Impératrice a classé le Luthier dans les célestes à craindre, tel un monstre de légende, dangereux et intelligent. Je soupçonne que ce surnom de Dévoreur se soit répandu à son initiative, comme un avertissement éloquent. Ça a plutôt bien fonctionné. Sur moi, en tout cas, ça a très bien marché. Je ne sais pas ce qui nous attend, mais j'ai la sensation que l'on va se retrouver face à une entité redoutable.

— Et vous nous reprochez de vouloir garder les mondes séparés..., ironisa Sean. Quand c'est ce genre d'entités et des Dieux à l'image de Seth et Anubis que vous inviteriez à vivre parmi nous.

Hyl'ioss resta flegmatique devant la remarque. Elle n'avait rien de surprenant de la part d'un Dissonant, l'ancien Pisteur Impérial avait déjà maintes fois entendu ce genre d'argument de la part de prisonniers ou de criminels à traquer.

— Plutôt que de débattre sur ce point, il est un détail qu'il faut éclaircir de suite. J'ignore ce que les Dissonants apprennent sur l'Au-delà, mais les Dieux ne sont finalement que de très vieux Seigneurs.

— Je vous demande pardon ?, réagit Sean. Comment ça, des Seigneurs ?

— C'est bien ce que je craignais, soupira Hyl'ioss. C'était trop demander, je suppose.

Son expérience sur le terrain l'avait mis face à l'évidence que les Dissonants rejetaient le monde des célestes, mais surtout qu'ils en connaissaient si peu sur le sujet que c'en était désolant. Il avait espéré que le Maître des Ombres de Kerann serait un peu mieux renseigné. Il avait après tout su naviguer dans la version céleste des Royaumes Souterrains, avait un ancêtre Obscuri et avait même parlé de Râ… Mais il était à l'évidence loin de maîtriser toutes les bases, notamment celles d'un Voyageur Astral, servant l'Harmonie en prime.

— Les Dieux sont des Nefers. Des Seigneurs morts qui ont récupéré leur mémoire et leur prise sur la Résonance, ni plus, ni moins. Ce qui les rend différents de vous ou moi, une fois que nous serons des résidents permanents, c'est qu'eux sont morts il y a des milliers d'années.

Il offrit quelques instants au Démon pour digérer la nouvelle avant de pousser plus avant ses précisions.

— Les Dieux ne sont pas plus immortels que les autres célestes. Éternels, mais pas immortels. Certains sont bien plus anciens que d'autres, car certains délaissent leur charge au bénéfice de Nefers plus jeunes et méritants, d'autres disparaissent dans des conflits et sont remplacés. Leurs noms divins ne sont en réalité que des titres qui se transmettent, comme nous pouvons le faire avec les appellations de Duc, Roi ou Impératrice.

— Je vois, admit le Démon, cachant son irritation de n'avoir rien trouvé à ce sujet, même dans la salle d'étude du palais. Donc, le Luthier, derrière tout le décorum et le mystère qui l'entoure, serait juste un autre Seigneur mort ?

La grimace contrite d'Hyl'ioss fut déjà un début de réponse.

— Avec le Luthier, je crains fort que nous soyons sur quelque chose de totalement différent, je ne suis même pas certain qu'on puisse vraiment parler de céleste. Pour simplifier, considérez que la Douât est un troisième monde, bien à part, plutôt qu'un royaume. Un que les Dieux évitent car, ici, ils ne sont pas plus puissants qu'un vassali. J'imagine que vous avez remarqué le silence absolu qui règne ici, savez-vous ce qu'il signifie ?

Sean pouvait le deviner, si les Dieux étaient impuissants dans ce domaine.

— Il n'y a pas de Résonance dans la Douât. Et c'est donc une entité dangereuse, inconnue, qu'il nous faut aller trouver, sans Résonance, et qui devra juger nos intentions. De mieux en mieux.

— Alors, techniquement, il n'y a que votre âme qui sera pesée, précisa Hyl'ioss. Moi, je dois retrouver les âmes de mon fils, je n'ai rien à prouver à Seth, vous vous rappelez ?

Le regard noir que Sean lui envoya était évocateur.

— Entre Ahriman et vous, je suis aidé, soupira-t-il. Avez-vous au moins d'autres informations qui pourraient servir, si-

Devant l'air interloqué du Dissonant qui avait laissé sa phrase en suspens, l'Harmoni tourna son regard dans la même direction.

— Un loup géant, énonça-t-il laconiquement. Évidemment, quoi de plus naturel. Il ne manquait que ça pour parfaire cette merveilleuse journée.

Le loup approchait à grandes foulées, couvrant une distance impressionnante en l'espace de quelques secondes. Les deux Seigneurs se tendirent, prêts à se défendre si l'animal était hostile, mais ce dernier les dépassa sans même leur accorder un regard.

Aucun d'eux ne put cependant manquer ses passagers, surtout avec le cri joyeux “Allez, Théorn, quoi ! Décoince-toi, lève les bras, c'est fun !”

— Matt ?!

— Théorn ?!

— Sean ?! Hey, hey, hey, stop ! Machin, loup, truc, arrête-toi !

Le loup s'était déjà éloigné, mais ce que Matt lui ordonna avec maladresse dut le convaincre car il s'arrêta brusquement, avant de faire demi-tour et revenir vers Hyl'ioss et Sean.

La scène était totalement improbable, même pour Hyl'ioss, habitué à l'Autre Monde. Tandis que les deux Altii voyaient Matt et Théorn descendre du dos d'un loup géant comme si c'était la chose la plus banale qui soit, l'Harmoni essayait de comprendre comment les deux adolescents avaient pu se rencontrer dans un espace qui n'avait peut-être même pas de limite physique, sachant qu'en plus, ils y avaient été envoyés avec trois mois d'écart. Il se demandait aussi ce que venait faire un Dévoué lupin dans l'affaire. Il venait à l'instant de dire que les Dieux ne venaient jamais dans la Douât et il se retrouvait face à un Dévoué de Fenrir ? Il eut l'envie soudaine et irrépressible de jeter au feu tous les livres poussiéreux qu'il avait pu consulter au sujet de la Douât. Il semblait qu'additionner une venue dans cet espace unique avec la présence de Dissonants donnait un résultat des plus inattendus qui ruinait toutes ses études autour de la question. Le Pisteur Impérial en soupira. Au moins, il retrouvait enfin son fils, du moins ses âmes, et il se permit un geste d'affection en le saisissant par les épaules avant de le serrer contre lui. Les deux Hasperen échangèrent ensuite quelques phrases en impérial, langue qui leur était coutumière dans le cadre familial. Pendant ce temps, Matt se retrouva devant Sean. De plus près, il peinait presque à le reconnaître sous cette apparence céleste à moitié draconique. Quant à Matt, il était plus reconnaissable, avec juste un loup géant aux pattes mouillées en guise de taxi, nounou et garde du corps.

— Sean, je peux tout expliquer, dit-il aussitôt, comme dans un réflexe conditionné.

Puis, il réalisa.

— Euh, attends, mais j'ai rien fait, en fait. J'étais avec Célia, je veillais sur elle et puis, pouf… Plouf, je finis ici, dans l'eau. Et Théorn m’est tombé dessus… Mais en fait, ça va, il est sympa. Sauf qu'on devrait pas traîner dans le coin, c'est pas cool comme endroit.

— Un jour, je t'entendrai donner un rapport en bonne et due forme, s'amusa Sean, soulagé de l'avoir retrouvé. Et le loup, dans tout ça ?

— Un allié de ma famille, il paraît, se renfrogna Matt.

Sean hocha la tête et n'en demanda pas plus, sachant que Matt ne voudrait pas s'appesantir sur ce sujet douloureux.

— Hé, sinon, juste comme ça, tu es venu jusqu'ici pour me chercher ? Parce que vu que tu n'as pas tué l’autre, là…, dit-il en désignant Hyl’ioss du pouce. Je suppose que Célia va bien.

— Elle est probablement la mieux lotie de nous tous, expliqua Sean. Seth nous a envoyés parler à un être puissant nommé le Luthier. Il règne sur cet endroit apparemment. Mais en attendant, elle est sous la protection du Dieu qui t'a envoyé ici. Et Hyl'ioss et moi avons un… accord, pour l'instant.

— Oook… Donc, on s'en va ?

— Impossible de sortir d'ici sans parler au Luthier, intervint Hyl'ioss, surtout maintenant que l'on vous a retrouvés. D’après Seth, lui seul peut autoriser des âmes à quitter la Douât. À nous de le convaincre.

— Bah… c'est pas ce qu'a dit le loup.

La remarque fit que tous se tournèrent aussitôt vers ledit loup. Celui-ci s'était assis à même l'eau et fixait Matt comme s'il l'avait trahi. Puis tous purent entendre un raclement de gorge par télépathie. Ce n'était pas courant et le Dévoué les toisait d'un regard plutôt sérieux.

Le passage est possible parce que Fenrir m'en a donné le pouvoir, les informa-t-il. **Ma mission est de protéger celui qui veut se faire appeler Matt, je le protégerai aussi longtemps qu'il sera nécessaire.**

L'imposant Dévoué gonfla la poitrine et leva le museau, révélant un énorme médaillon suspendu à une chaîne qui faisait le tour de son cou. L'objet vibrait de Résonance.

Aussi longtemps que je porterai ce bijou, je pourrai sortir de la Douât. Cependant, je tiens à vous prévenir de suite, cette amulette a des capacités limitées. Elle me procure peut-être assez de Résonance pour communiquer par télépathie, mais elle ne sera jamais suffisante pour vous ramener tous avec moi. Surtout trois Seigneurs de Hauts Cercles, quand je n'étais censé ramener qu'un jeune Seigneur sans Clef.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Sean. Comme je l'ai dit, nous devons parler au Luthier avant de repartir. Mais si vous pouviez mettre Matt à l'abri…

Chez Fenrir, il sera en parfaite sécurité, promit le loup.

Loin d'être rassuré, Matt pâlit et s'agrippa au bras de Sean. L'adolescent avait réalisé que s'il prenait la lubie à Fenrir de le renvoyer dans sa famille, il n'aurait qu'une seule personne à contacter dans le monde des vivants, à savoir le responsable de la mort de tous les siens, son frère Wilhelm. Lequel aurait certainement envie de terminer ce qu'il avait commencé…

— Sean, s'il te plaît, implora-t-il à mi-voix. Laisse-moi rester avec toi. Je ne veux rien avoir à faire avec Fenrir…

— Très bien, accepta Sean. Hyl'ioss ?

— Théorn reste avec moi. Je ne le quitte plus jusqu'à ce que ses âmes et son corps soient réunis.

L'Harmoni se montra ensuite plus modéré dans son attitude, tout en se tournant vers le loup géant.

— Dévoué de Fenrir, je vous suis reconnaissant de votre assistance. Plutôt que de nous aider à sortir, peut-être pouvez-vous nous aider en nous indiquant comment trouver le Luthier des Âmes ?

Le Dévoué en soupira ouvertement. Il ne paraissait pas enchanté par la tournure des évènements. Il allait devoir rester dans la Douât plus longtemps qu'il ne l'avait espéré. Il se reprit pourtant et se leva, ne faisant qu'à peine s'agiter l'eau sous lui.

Le trouver ? Rien de plus simple. Vous n'aurez même pas besoin de mon assistance pour cela. Mais la Douât n'est pas sans danger, je vous accompagne. De toute façon, tant que le jeune Matt ne sera pas retourné dans le monde des vivants, je resterai à ses côtés. Même si ça signifie aller devant le Luthier, soupira-t-il de nouveau.

Hyl'ioss, à qui l'absence de réponse sur les moyens de rejoindre le Luthier n'avait pas échappé, s'avança d'un pas.

— Hé bien, si c'est ainsi, ouvrez donc la marche. Nous vous suivons.

Le loup eut une expression amusée puis afficha un sourire plein de crocs tout en déplaçant son regard jaune sur un point derrière le groupe de Seigneurs. Perplexes, ils étudièrent l'attitude du loup avant de suivre son regard et ils se tournèrent tous comme un seul homme. Ils découvrirent un nouveau venu qu'ils n'avaient même pas senti approcher. La trop fine silhouette de Thot leur faisait face, bientôt rejointe par ses deux imposants babouins.

Le Luthier nous attend déjà, s'amusa le loup.

Ce qui fit tiquer le Dieu à la tablette d'argile. N'avait-il d'ailleurs pas une veine qui tressautait sur son front de volatile ?

— Einar, j'aurais dû m'en douter, piqua-t-il d'un ton très acide. Autant de remous dans la Douât, ça ne pouvait venir que d'un Dévoué de ton acabit.

Le Dieu-Ibis pinça les commissures de son bec et regarda sa tablette.

— Nous avons donc… Einar, Dévoué du Dieu Fenrir, Kristaris céleste du panthéon d'Odin, commença-t-il à énumérer d'un ton monocorde. Hyl'ioss Wuetrich, Hasperen vivant du Quatrième Cercle… Et son fils, Théandr'Aznor dit Théorn Wuetrich, Hasperen vivant du Cinquième Cercle. Sean Moonshade Kristaris… vivant… du Deuxième Cercle. Et enfin, Mattias Montenor Kristaris vivant non adoubé. Est-ce que j'ai bien nommé tout le monde ?

Comme il y eut un silence circonspect pour toute réponse, le Dieu se renfrogna.

— Un simple "oui" aurait suffi. Par ici.

Le Dieu avança de quelques pas jusqu'à un pupitre planté seul au milieu de l'eau stagnante et qui n'était pas là quelques instants auparavant. Thot ouvrit le lourd registre déposé sur celui-ci et commença à rédiger

— Einar, tu as vaporisé cinquante-trois Âmes Errantes. S'ajoutent à la liste les vingt-huit Errants vaporisés par Théorn Wuetrich, et les trente-trois Errants vaporisés par Mattias Montenor, puisqu'ils étaient sous ta protection. Signe là, là, là, là… et là.

Quoi ? Thot, on en a déjà parlé ! La paperasse, c'est pour les vivants, c'est que des Âmes Errantes, et puis, comment veux-tu que je signe, j'ai des pattes !

Le lieu était déjà déstabilisant avec son décor irréel et son absence de vie. Seulement, on touchait à l'absurde depuis quelques instants et la patience relative de Sean commençait à trouver sa limite.

— J'ai pourtant l'habitude des situations hallucinantes avec chaque premier avril de Ian…, marmonna le Démon en s'avançant. Mais là… Excusez-moi, nous avons des sujets plus pressants que de l'administratif…

Laissant Moonshade imiter son ancêtre et donner le fond de sa pensée à un Dieu, sans faire le moindre cas des deux babouins aux crocs impressionnants, Hyl'ioss se tourna vers le jeune protégé du Dissonant.

— Vous êtes remarquablement vivant pour un adolescent tragiquement assassiné, Messire Montenor.

— … Je vois pas de quoi vous voulez parler, c'est pas mon nom. C'est même pas mon prénom, elle est buguée sa tablette. Je m'appelle Matthew. Eh, d'ailleurs ! Théorn, t'as menti ! T'as dit que t'étais Alti, mais il a dit Cinquième Cercle, le piaf à lunettes !

Théorn en devint rouge jusqu'à la racine des cheveux en se retenant de toutes ses forces pour ne pas se tourner vers son père et y voir sa désapprobation.

— J'ai pas menti, j'ai un peu anticipé !, s'expliqua-t-il. Et c'est plus rapide et inquiétant de dire qu'on est Alti que Hasperen du Cinquième Cercle. Surtout dans le feu de l'action, hein. On était assaillis par une armée de fantômes, je te rappelle !

Matt aurait pu laisser tomber le sujet. Lui-même préférait ne pas parler de son absence de Cercle, mais comme l'alternative était de répondre aux questions du père de Théorn qui continuait à l'observer de ses yeux pâles, il s'évertua à titiller l'adolescent à la redingote noire démodée durant un bon moment.

— BIEN !, résonna la voix de Thot, agacé.

Personne ne voulant signer son registre, il le ferma d'un claquement sec sur son pupitre et le confia à ses babouins qui disparurent. Le Dieu prit alors un air moins pincé. Ce n'était pas une bonne chose, car il était à présent intimidant.

— J'aurai beau dire ou faire, il n'y a qu'une seule chose qui vous importe. Vous voulez voir le Luthier…

Il n'avait pas fini sa phrase que la luminosité ambiante changea tout à coup et que d'un ciel gris, tous furent plongés dans les ténèbres les plus absolues. La voix de Thot continua de se faire entendre, toujours désagréable, mais très inquiétante à présent.

— Très bien… Vous allez voir le Luthier.

Le silence le plus absolu.

Un vertige.

La scène changea encore et le groupe se retrouva au milieu d'une bâtisse à l'architecture totalement inconnue. Tous manquèrent de trébucher et mirent quelques secondes avant de s'intéresser à ce qui les entourait. Brut, géométrique et vide, le corridor dans lequel ils se trouvaient avait des mesures hors du commun. Assez large pour laisser passer de front un bataillon entier de soldats, on ne distinguait même pas son origine tant il était long. Quant à son issue, elle débouchait sur un espace dont on ne distinguait qu'un étrange éclairage bleuté. Il y avait aussi ce bruit sourd, léger mais présent, identique à un souffle continu et régulier, qui n'avait rien à voir avec le bruit de fond de l'Autre Monde. Thot, qui se tenait toujours devant eux, fit volte face et s'éloigna pour la pièce aux lumières à l'intensité changeante. Comme il n'y avait guère de choix, tous le suivirent plus ou moins lentement.

Longeant les murs gris à la texture irrégulière, ils remarquèrent qu'il était impossible de distinguer le moindre plafond et que le faible éclairage qui leur épargnait le noir complet était constitué de toutes petites lumières. Espacées de manière très régulière, elles formaient de longs faisceaux qui se perdaient dans l'immensité du corridor, leur lumière pulsant à des rythmes plus ou moins réguliers. Comme si les lumières étaient semblables à un réseau sanguin pour le bâtiment dans lequel le groupe évoluait. C'était étrange, inédit, comparable à rien de connu dans le Creuset. Que dire alors de la pièce dans laquelle ils débouchèrent…

Thot n'avait pas eu la moindre hésitation pour s'avancer dans le large espace et il se dirigeait vers son centre sans porter la moindre attention à la scène. Mais même Einar avait marqué un temps d'arrêt devant ce lieu incroyable. C'était un espace vide et circulaire avec de telles proportions qu'il était difficile d'imaginer la main de l'homme l'avoir bâti. Les murs, d'un aspect identique aux murs du corridor, s'élevaient tout aussi haut, donnant la sensation à tous de se trouver au fond d'un puits gigantesque. Au centre, une fine et tout aussi haute colonne noire marquait le centre du lieu. Sa matière lisse et luisante rappelait le verre et il émanait d'elle une impression d'éternité. Comme si elle était là depuis le début des mondes et qu'elle serait là bien après qu'aient disparu tous les célestes de l'Au-delà. Elle avait quelque chose de véritablement unique qui captivait le regard, si bien qu'ils n'aperçurent pas tout de suite la silhouette encapuchonnée à son pied.

C'était une silhouette de taille humaine, ridiculement petite au milieu de tout ce large espace. Immobile, l'être qui se cachait sous un long manteau noir donnait l'impression d'attendre le bon vouloir de quelqu'un, un signe pour bouger ou un échange pour réagir. C'est à l'approche de Thot que la capuche se releva lentement, dévoilant sous



le lourd tissu opaque et sombre, un visage lisse et sans trait, rappelant le masque miroir de l'armure de Sean. Voire le masque blanc barré de noir de l'Impératrice. Deux masques ôtant tout aspect humain à celui qui le portait et celui de cet être n'était pas différent, comme une copie réalisée dans une matière impénétrable, noire et mate. Thot se pencha à l'oreille de cet être pour lui glisser un mot et une lumière bleutée s'alluma au niveau de son cou et gagna en intensité pour éclairer son faciès inhumain. Thot se recula de deux pas, se positionna devant lui et s'inclina avec sobriété.

— Luthier, je requiers une entrevue urgente. Un imprévu est survenu dont je dois vous faire part immédiatement. Nous avons des invités.

Le bras du Luthier se leva, Thot se tut aussitôt. Une voix sans âge, masculine, aux intonations douces et agréables s'éleva alors.

— Très bien. Fais-les approcher.

Thot se recula de quelques pas avant de faire signe au groupe de venir faire face à la mystérieuse entité. La lumière autour de son cou avait encore gagné en intensité.

— Bienvenue, visiteurs. En quoi puis-je vous aider ?

Sean s'avança. Il s'était attendu à quelque chose de plus grand, surtout dans un décor aussi disproportionné. Le Luthier était censé être un monstre de légende faisant peur aux Dieux eux-mêmes et là, il n'y avait qu'un petit être masqué, seul, debout au milieu de l'immensité, sans aucun élément pour traduire la puissance de son pouvoir. La frêle silhouette encapuchonnée paraissait apposée dans ce lieu comme une anomalie… Toute la scène avait un aspect qui ne s'accordait pas avec l'importance de la situation. Pourtant, cette disparité n'allait certainement pas faire oublier à Sean les raisons de sa présence dans cet endroit hors de l'espace et du temps.

— Luthier, nous sommes ici pour récupérer des âmes envoyées dans la Douât et pour-

— Impossible, le coupa aussitôt le Luthier. Aucune Âme Errante ne peut retourner en arrière. Le cycle doit continuer.

— N'y a-t-il aucune exception lorsque les circonstances le justifient ?, implora Hyl'ioss. Ces deux jeunes Seigneurs n'avaient aucune raison d'être envoyés ici. Mon fils est l'un d'eux et sans Seth, il n'aurait jamais fini ici.

Le Luthier n'avait pas bougé lorsque l'Hasperen s'était approché dans un élan de protestation.

— Je répète, le cycle doit continuer, dit-il d'une voix monocorde.

Hyl'ioss se renfrogna et eut un geste d'humeur qui fit réagir Thot, mais pas le Luthier.

— Le cycle, le cycle. Qu'est-ce donc que ce maudit cycle dont vous parlez ? Donnez-nous des explications plus précises avant de condamner nos enfants !

Le Luthier garda le silence un instant, puis sa voix s'éleva de nouveau sur ce même ton agréable à l'oreille, pourtant dénué d'émotion.

— Le Creuset est un monde en vase clos. Le nombre d'âmes est et doit rester constant pour sa survie. Le cycle est le mécanisme que je régis et par lequel je recycle les âmes. Les âmes des vivants et les âmes des célestes représentent un total immuable. Veiller à ce que ce total reste immuable est l'une de mes fonctions.

C'étaient des phrases qui auraient pu sortir d'un manuel. Sans élan ni empathie, il récitait un mode d'emploi… Les "invités" présents étaient assez surpris pour ne pas avoir l'idée de contester quoi que ce soit et le Luthier continua son explication technique.

— Le Creuset est un espace complexe et dans tout espace complexe, il y a des variantes aléatoires et des issues imprévues. Des âmes se perdent, d'autres disparaissent

régulièrement et la Douât sert de régulateur. Les âmes envoyées dans cet espace deviennent des Âmes Errantes et elles sont une variable en dehors du compte global dans lequel j'ajoute ou soustrais les âmes nécessaires à l'équilibre du Creuset.

Hyl'ioss fit une grimace en réalisant que la définition du Luthier pour la Douât était celle d'un vulgaire surplus logistique d'âmes. C'était choquant d'inhumanité. Mais ça s'accordait avec le dédain de Seth et l'animosité de Thot. La suite ne fit qu'accentuer ce fait.

— Il n'y a que deux issues pour les Âmes Errantes, la Vaporisation ou le Recyclage. Elles sont détruites ou renvoyées, lavées de toute mémoire, dans le cycle, via une renaissance dans le monde des vivants.

— Alors pourquoi ne pas simplement renvoyer ces deux âmes-ci, mais intactes ?

Sean laissa Hyl'ioss argumenter, sourcils froncés. Un détail le dérangeait, il ne parvenait juste pas à mettre le doigt dessus. Était-ce ce discours inédit ? S'il était étrange et impersonnel, il n'en était pourtant pas tellement choquant. Pour Hyl'ioss et ses vues Harmonii, oui. Pas pour un Dissonant qui ne prêtait pas trop d'importance à son avenir après la mort. C'était plus insidieux que ça. Ça venait du Luthier lui-même, comme une note discordante en plein milieu d'une large symphonie, un bruit sourd et persistant qui dérangeait toute l'harmonie d'une œuvre. Sean pencha la tête. C'était même exactement cela. Ce bruit d'arrière-plan, infime, continu et constant, qui ne semblait déranger personne d'autre. Était-il le seul à l'avoir remarqué ? Ou peut-être le seul à qui il paraissait familier, comme le grondement lointain des pales d'un héliporteur… ou de ventilateurs.

Il avança plus près encore du Luthier, interrompant son explication sur l'impossibilité de renvoyer des âmes intactes. Sean frappa de toutes ses forces l'entité, dont la tête se décrocha des épaules, projetée au loin, avec la cape noire dans laquelle elle était empêtrée.

— Moonshade, vous avez perdu l'esprit !, s'exclama Hyl'ioss. Vous… vous avez décapité… !

— Personne, conclut Sean. Je vérifiai une hypothèse. Ceci n'est ni un céleste, ni une entité quelconque, ni même un humain servant de façade. C'est une machine, un robot.

Il s'écarta et la véritable apparence du Luthier se révéla aux yeux de tous. Debout, malgré l'absence de tête, son corps était clairement artificiel. D'une silhouette générale rappelant une robe noire aux manches amples, il était composé de formes longilignes et épurées, dans une matière aussi noire et luisante que la colonne centrale derrière lui. Au niveau du sol, cette matière uniforme laissait progressivement place à un large éventail de fibres lumineuses. En partie, elles le reliaient à ladite colonne et, pour le reste, elles se perdaient dans le sol pour se fondre au loin, dans le réseau des faisceaux bleutés du corridor. Ce corps était littéralement relié à cet endroit. Le seul élément qui bougeait, c'étaient ses mains. Elles avaient un mouvement léger, dérangeant, comme si ce corps était intact. Elles n'avaient pas de paume et n'étaient rattachées à aucun poignet. Elles n'étaient que des doigts lumineux flottant dans l'air au bout des manches. Pourtant, ce qui attirait tous les regards, c'est qu'en l'absence de tête, on ne pouvait que s'attarder sur son cou. C'était un large et haut col elliptique, à l'intérieur duquel les faisceaux de lumière étaient concentrés comme nulle part ailleurs en un dessin rappelant un labyrinthe. Au centre de ce trou béant qui laissait imaginer que ce corps était creux, on discernait à peine les pales d'un grand ventilateur qui tournait à une grande vitesse. C'était un corps déstabilisant, synthétique et issu d'une technologie qui aurait rendu vert de jalousie tous les ingénieurs élysians du Creuset.

— Je ne suis pas un robot. Je suis une unité humano-cybertronique à usage d'interface multisensorielle, intervint la voix du Luthier qui venait de partout à la fois.

La tête du Luthier, projetée à plusieurs mètres de là, réapparut en flottant dans les airs et vint reprendre sa place initiale. Le faciès noir s'anima alors d'une ligne bleue horizontale très visible et une ébauche de visage apparut ensuite. C'était de nouveau très épuré, une interprétation schématique et symbolique d'un visage. Le Luthier présentait à présent deux yeux et une bouche souriante. Derrière lui, deux immenses cercles en partie juxtaposés étaient apparus et paraissaient flotter dans son dos, des cercles imparfaits, mouvants et changeants.

— Je suis le programme Luthier et il est rare que je me montre sous mon aspect initial. Je vous félicite pour votre sens de l'observation, Sean Moonshade. Cependant, je vous prierai de ne plus faire usage de violence à l'encontre de mon interface, elle est difficile à réparer.

— Ça va entièrement dépendre des réponses que vous apporterez, gronda Sean. Qu'est-ce que tout ceci signifie ? C'est ça, “l'Être Suprême” ? Un automate de film élysian ? Qui est celui qui vous contrôle ?

— Personne ne me contrôle, je suis totalement autonome. Quant à vos autres questions, je ne pense pas qu'il soit possible de vous fournir de réponses simples. Je vous prierai donc de faire preuve de patience durant le temps que l'énumération de mes réponses va nécessiter.

L'androïde tourna le dessin de son visage vers tous les êtres présents face à lui, puis le fit disparaître, retrouvant son faciès noir et mat. Les lumières revinrent sur une expression neutre.

— Votre première question était : Qu'est-ce que tout ceci signifie ? Je pars du postulat que vous parlez de ce que je suis. Lorsque j'ai été activé, j'étais une intelligence artificielle évolutive de dernière génération, destinée à la gestion des deux facettes d'un même monde, au nom de code “Creuset”. Mes créateurs m'ont conçu et programmé pour garantir la survie de ce monde artificiel. Je ne suis pas un être suprême pour répondre à votre question suivante. Je suis un programme de gestion élaboré. Je ne me considère pas comme un être. Je n'ai aucune notion de désir ou d'ambition qui me ferait souhaiter le statut de Suprême. Quant à être un automate de film élysian, je vous l'ai dit, je suis une intelligence artificielle et ce que vous avez devant vous est seulement mon interface de communication. Elle pourrait être qualifiée d'automate sophistiqué, mais je ne suis pas cette interface. Elle n'est qu'une partie de moi, comme votre main fait partie de vous. Pour la dernière question, une réponse a déjà été spécifiée.

Un silence lourd s'installa à la suite de ces révélations. Hyl'ioss avait l'air pâle de ceux qui venaient de voir les fondements de leur vision du monde s'effondrer. Il en fit quelques pas hésitants comme s'ils allaient l'aider à rester debout. Il se passa une main nerveuse sur le front.

— Impossible… pareille entreprise ne peut rester cachée depuis toujours. Même avec la Douât aussi peu connue, il y a de nombreux Voyageurs Astraux qui étudient le sujet, c'est impossible que personne ne soit au courant. L'Impératrice existe depuis près d'un millénaire, elle, au moins, devrait savoir.

— Correct, confirma le Luthier. Afin de faciliter l'exécution de ma mission, tous les grands dirigeants des principales nations du monde vivant sont évalués puis informés sur la nature du cycle. Ils permettent d'organiser un flux des âmes moins chaotique de leur monde vers l'autre, notamment aux moyens de longues guerres qui sont d'excellents régulateurs. Tout comme les célestes usent d'autres moyens pour réguler le flux dans l'autre sens.

Hyl'ioss en resta muet de stupeur. Sean avait considérablement pâli. Les dires du Luthier, surtout à propos des guerres et des grands dirigeants, affirmaient sans équivoque que Kerann était impliqué et connaissait l'existence du cycle. L'idée même que Ian ait pu lui cacher pareille révélation était risible. Avec un Sean échauffé de devoir interagir avec cette interface qui leur apportait deux nouvelles questions pour chaque réponse obtenue, la colère remplaça le choc.

— Et comment s'adresse-t-on directement à vos mystérieux créateurs ?, gronda-t-il. J'aurais quelques mots à leur dire, la Pesée des Âmes demandée par Seth va attendre.

Le Luthier se figea, ignorant la question, l'esquisse de son visage disparaissant pour laisser place à une longue ligne.

— Thot, confirmation de la demande du protocole ?, vérifia-t-il de sa voix monocorde et omniprésente

— Une Pesée des Âmes a bien été demandée, pour évaluer l'intégrité de l'âme vivante, Sean Moonshade Seigneur du Deuxième Cercle, ici présent, confirma le Dieu Ibis.

— Pesée des Âmes accordée, protocole en cours d'activation. Intervention de Maât sollicitée.

De nouveaux et nombreux faisceaux lumineux s'activèrent aussitôt dans toute la pièce et la colonne centrale, noire jusque-là, se couvrit de toutes sortes de mouvements lumineux. C'est devant ce ballet de lumières que tous réalisèrent ce qu'était le Luthier dans toute sa globalité. Le corps face à eux n'était effectivement d'un appendice utile pour communiquer. Le Luthier n'était rien d'autre que l'entièreté du bâtiment dans lequel ils se trouvaient. Sa taille n'en était que plus vertigineuse.

Alors que le Luthier était clairement à ses préparatifs, Hyl'ioss, assez incertain, s'approcha de Thot.

— Pardonnez mon audace, mais pourrait-on savoir ce qui se passe exactement ?

— Le Luthier se prépare à une Pesée des Âmes, répondit le Dieu sans se faire prier. En d'autres termes, il rassemble toutes les données qu'il peut avoir sur votre ami pour évaluer son âme. Comme ça demande énormément de ressources, nous ne le faisons que dans des cas précis ou sur demande expresse. À l'origine, c'était un protocole très important par lequel il évaluait le devenir d'une Âme Errante à fort potentiel. Si elle était digne d'être recyclée en priorité. Ça reste son usage le plus courant, mais lors des millénaires, son rôle a évolué, surtout quand les Dieux ont réalisé que ce protocole procurait un système de jugement et d'évaluation totalement impartial.

— Ce n'est pas ce que j'ai demandé, protesta Sean. C'est même l'exact contraire.

— Trop tard. Une fois le protocole activé, le Luthier ne répondra plus à vos questions tant qu'il ne sera pas achevé. Il est prioritaire sur tout le reste.

— Et Maât dans tout ça ?, hasarda l'Hasperen. Je connais ce nom, dans le monde des vivants, il est attribué à une Déesse.

— C'est bien cela, confirma Thot. Maât aime à ce qu'on la considère comme la Déesse de la vérité, de la justice, de l'harmonie cosmique et de la paix. Vous ne lui trouverez aucun Dévoué, fidèle ou même serviteur. Elle refuse d'en avoir et se consacre à sa mission d'équité depuis une éternité, avant même mon apparition. Elle a toujours été présente à chaque Pesée des Âmes. Si le Luthier est impartial, disons que Maât apporte un aspect plus humain à tout ça.

— Vous n'êtes qu'un flatteur, Thot, affirma une nouvelle voix suave et très féminine.

À l'entrée du corridor, une femme était apparue et avançait à présent vers eux d'une démarche chaloupée. Elle était plutôt petite, avec des formes harmonieuses et

pulpeuses, à l'image de ces beautés intemporelles qui ne souffraient aucune mode. Sa peau dorée, ses yeux vert d'eau, maquillés de noir, contrastaient avec sa chevelure de jais tressée, démesurément longue. Elle était vêtue d'une robe blanche diaphane et de nombreux bijoux rendaient sa tenue sophistiquée, voire un peu martiale, si on considérait l'ampleur et l'emplacement de certains d'entre eux. Elle était pieds nus, mais ce qui rendait son apparence tout à fait mémorable, c'était le long manteau de plumes qui flottait derrière elle et donnait l'impression qu'elle était ailée. Dans ses cheveux, un bandeau de plumes assez similaires faisait écho à cet habit incroyablement coloré. Thot était allé au-devant d'elle et s'inclina avec encore plus de déférence face à elle que face au Luthier.

— Ainsi, une nouvelle Pesée va avoir lieu ?

— Oui, ma chère amie, confirma-t-il. Le Luthier se prépare. Peut-être voudrez-vous échanger quelques mots avec l'âme concernée et ses compagnons ?

— C'est vrai qu'il y a foule aujourd'hui !, s'amusa-t-elle à remarquer. Je n'ai pas vu autant de monde ici depuis… depuis une éternité.

Elle se laissa escorter par Thot et ils se retrouvèrent face à Sean. Devant la mine sombre du Kristaris, Maât eut un sourire désarmant.

— Allons, quelle mine boudeuse. Je suis sûre que votre âme est des plus belles qui soient. J'ai hâte de voir cela.

— Alors, finissons-en, répondit Sean, comprenant qu'il n'avait pas le choix. J'ai des questions en suspens auxquelles je veux des réponses.

— La Pesée vous en apportera, affirma la Déesse avec aplomb. Croyez-moi, vous allez en apprendre beaucoup.

Maât s'avança vers la haute colonne noire et pressant sa main contre le métal lisse, une porte apparut, disparaissant dans le mur en s'ouvrant. L'intérieur était plongé dans l'obscurité.

— Après vous, jeune homme.

— Puis-je au moins savoir à quoi m'attendre ?

— La Pesée va évaluer votre âme en la confrontant à ses vices pour mieux en révéler ses forces. Ils proviennent de vos souvenirs, de votre histoire, des âmes qui ont croisé la vôtre. Présent, passé, vivants et morts, le Luthier va rassembler tout ce qui vous concerne et vous allez devoir vous y confronter. Si vous réussissez à accepter votre vérité, alors vous serez considéré comme digne de confiance par les Dieux, votre parole aura autant de poids que l'un d'entre eux, expliqua Maât.

— Et si j'échoue ?

Le sourire de la Déesse se fit moins franc et son expression s'assombrit.

— Vous n'aurez pas à vous en préoccuper très longtemps.

Sean observa les ombres par-delà le pas de la porte en silence, puis s'y avança d'un pas déterminé. La colonne se referma derrière lui. Ne sachant plus trop à quoi s'attendre pour la suite des évènements, Hyl'ioss se plaça à côté de la Déesse, affichant une expression assez hantée.

— Nous allons voir quoi précisément ?

— Oh, mon cher, tout cela reste de l'ordre du privé, voire du très personnel. Il est hors de question qu'il y ait le moindre spectateur d'une Pesée des Âmes. Moi-même, je n'en serai qu'un acteur indirect, mon rôle viendra en conclusion. Venez, suivez-moi. Autant laisser le Luthier à ses algorithmes.

Elle prit alors le bras du Pisteur qui se sentit comme un enfant perdu dans un parc

d'attractions trop grand et ayant perdu sa famille de vue. Il allait avoir besoin d'un long moment pour digérer tout ça.

C'était très loin des réactions du trio qui s'était fait oublier jusque-là.

Couché de tout son long contre le mur de la pièce, Einar avait les yeux clos et il ne manquait pas grand-chose pour qu'il en vienne à ronfler. Il servait pour le moment de dossier confortable à Matt et Théorn. Les deux adolescents discutaient comme s'ils étaient installés dans un jardin public.

— Tu comprends quelque chose, toi ?, finit par demander Théorn.

— Je n'ai même pas essayé de suivre, répliqua Matt en s'enfonçant un peu plus dans la fourrure chaude.

La Pesée des Âmes

Sean était plongé dans l'obscurité, les épaules tendues, attendant le début de l'épreuve. Les secondes s'égrainaient sans que le moindre changement survienne et le Démon sentait l'appréhension lui faire envisager toutes les formes que pouvaient potentiellement prendre cette épreuve. Maât avait parlé des vices de son âme… Par nécessité, il se connaissait lui-même. Il était conscient de ses dérives et de ses peurs, il avait dû apprendre à reconnaître ses torts et ses travers, ça ne voulait pourtant pas dire qu'il avait envie d'y être confronté. L'attente n'était pas le meilleur moyen de l'aider à conserver sérénité et calme. Par chance, une lumière apparut bientôt au centre de la pièce, s'intensifiant graduellement et repoussant les ombres vers les murs. L'éclairage franc et clair révéla un haut miroir dans lequel Sean se reflétait en entier. Il fut surpris de constater que son reflet était banal. Les ailes d'ombres et les écailles draconiques avaient disparu, il avait retrouvé son apparence habituelle. Il s'approcha prudemment du miroir, sourcils froncés, tendant la main vers son reflet… Il la retira vivement quand une lame apparut dans celle de son double, prête à frapper. Il s'écarta pour prendre une position de combat.

— Toujours sur le qui-vive, c'est épuisant, railla son reflet, en faisant un pas hors du miroir.

Son apparence se modifia quelque peu tandis qu'il quittait le cadre, gagnant des attributs que Sean connaissait bien. L'aura dangereuse, le veston à capuche cachant un visage juste assez différent pour tromper son monde et ne laissant qu'entrevoir les yeux et les dents… Il avait construit lui-même chaque aspect de cette apparition.

— Shaytàn.

— Un premier face à face intéressant, tu ne trouves pas, Sean ? Peut-être pas le plus original, tu as pensé à moi dès que Maât a parlé de tes vices, mais tout de même. Ça a un certain charme.

Sean se retrouva face à son double, gardant un œil sur la lame qu'il tenait en main.

— Tu vas m'attaquer ?

— Sean, réprimanda Shaytàn sur un ton condescendant. Tu es moi, je suis toi. Tu ne te détestes pas assez pour en venir à ce genre d'extrémités. Il y a quelques années, certainement. Là, je dominais plus, j'étais assez présent pour te pousser à l'autodestruction.

Sean secoua la tête.

— J'en suis sorti, cette période est terminée.

— Sans doute, oui. Mais tout y était tellement plus simple, tu ne trouves pas ? Identifier ton ennemi, le traquer, le tuer. Pas de scrupules, pas de considération… Si tu m'utilisais plus souvent, si nous n'étions pas deux visages séparés, si tu contrôlais la pègre et les bas-fonds de Phœnix plutôt que de simplement les réguler, alors peut-être que Kaede ne t'aurait pas berné…

Sean s'était attendu à la mention de la Darhàn, mais elle le fit tout de même froncer les sourcils.

— C'est tout ce que tu as à m'offrir ? Une vie totalement immergé dans les ombres et Kaede pour m'y mener ? Être le Duc d'Umbras implique de jongler entre les deux, pas d'être un vulgaire criminel, fut-il au sommet de la pègre. Quant à Kaede, j'ai fait la paix avec toute cette histoire. Elle est terminée, les Fukuda sont hors d'état de nuire et Ian a trouvé la Reine qu'il méritait vraiment. C'est tout ? Je ne voyais pas cette épreuve être si… directe ou évidente. Je te connais par cœur, Shaytàn, tu n'as rien qui puisse me faire douter.

Shaytàn l'observa et se mit à rire.

— Je le sais autant que toi. Il fallait bien commencer. Je suis juste l'introduction, Sean. Cela fait longtemps que tu t'es trouvé d'autres ennemis que toi-même. Commençons par le principal d'entre eux…

Shaytàn avança vers Sean, se métamorphosant à chaque pas. Les vêtements de ville se changèrent en un costume sévère de bonne facture, ses cheveux noirs se parsemèrent de gris aux tempes, son sourire moqueur se figea en une expression fermée sur un visage plus âgé.

Sean recula de deux pas, le visage blême.

— Impossible… Votre âme ne peut pas être là. Je l'ai vaporisée moi-même.

— Un moyen définitif de t'assurer que je ne prendrai pas ma revanche par-delà la tombe. Prudent, mais un véritable gâchis pour notre jeune dynastie, lui reprocha Theodor Moonshade, toisant son fils avec désapprobation.

— Alors, vous n'êtes qu'une imitation tirée de mes souvenirs.

— Pas seulement des tiens, Sean. Ce sont les souvenirs et les impressions de tous ceux qui m'ont connu, liés à l'impact que mon incarnation a laissé sur les mondes. Mes aspirations, mes plans, mes espoirs, tout cela a laissé une trace que le Luthier et Maât peuvent exploiter. Mon âme n'existe peut-être plus, mais ici, pour les besoins de la Pesée des Âmes, je suis tel que j'étais juste avant que tu ne me tues, expliqua Theodor.

Il toisa Sean.

— Tout ça puisqu'il a fallu que tu ailles te mêler d'affaires célestes. Pour ton Avonis échevelée et bornée, qui plus est.

Sean se rebiffa immédiatement.

— Vous saviez. Ahriman l'a laissé entendre lors de l'affaire des Sans-Visage. Depuis tout ce temps, vous saviez pour Célia, les Avonis et Anubis.

— Évidemment. J'ai longtemps étudié les origines de Keranor. Dès ma nomination au rôle de conseiller du Roi, j'ai étudié tout ce qui le concernait. Aussi bien ses forces que ses alliances et bien sûr, ses failles. Tout ce qui pouvait affecter son règne. Dès le départ, c'est par la connaissance que j'avais choisi de tenir mon rôle de Moonshade. Je me suis ainsi particulièrement penché sur la chute des deux premières dynasties royales, afin d'éviter que l'histoire ne se répète. Après tout, c'est notre ancêtre lui-même qui a œuvré pour mettre les Kerann actuels sur le trône.

L'Alti à l'attitude altière et sombre se mit à faire quelques pas, les mains dans le dos, dans une posture qui était tellement familière qu'elle éveilla bien des souvenirs chez Sean.

— Tu n'étais pas encore né que mes recherches m'obligèrent à me pencher sur la partie céleste de la question. J'ai enquêté tant et si bien que j'ai découvert l'existence des pactes passés avec les familles fondatrices de Keranor. Imagine ma colère quand j'ai découvert que tous les généraux du Phénix originel étaient liés à des Dieux. Imagine ma colère quand tu es arrivé ce soir-là avec la descendante directe de l'un d'entre eux.

Theodor fixa Sean avec l'expression de cette colère dans le regard.

— Tu m'as désobéi, ce soir-là. Oh, j'aurais vraiment voulu que Julian d'Ardénie se montre plus efficace. C'était un Seigneur intéressant. Fou, mais intéressant, qui aurait pu résoudre notre problème avant même que tu n'en devines les tenants et les aboutissants. J'enrage toujours de voir à quel point tu t'es montré sentimental. Tu tiens bien de ta mère sur ce point.

— Et votre solution a été d'ordonner de me faire assassiner ?!, s'exclama Sean, la colère et l'incompréhension remontant à très loin, toujours intactes.

— Ça te choque ? Nous sommes des Altii, nous devons viser l'excellence. Alors quand une ébauche n'est pas à la hauteur, on s'en débarrasse pour mieux recommencer.

Sean en resta sans voix quelques secondes, avant que la fureur ne l'emporte. Son corps commença à se nimber d'ombres.

— Une ébauche ? J'ai toujours fait ce que vous avez demandé, j'ai suivi tout ce que vous aviez prévu pour moi, pour être l'héritier et le Moonshade parfait que vous envisagiez. J'ai perdu mon enfant à vouloir être à la hauteur de vos attentes, parce que je devais assumer mon rôle de Duc d'Umbras et que j'étais trop loin de lui pour pouvoir le protéger ! Et au premier pas hors de vos lignes bien tracées, vous envoyez tous mes efforts aux dragons ? Sans une explication, sans même me parler de ce monde céleste et de ses pactes ?

Il fit un pas vers son père, l'air orageux, son corps transpirant de toujours plus d'ombres sans qu'il n'en prenne conscience.

— Vous osez me parler d'excellence ? Qu'en est-il du meurtre de mère ? Ce complot que vous n'avez pas su prévenir, cette manigance la poussant au suicide que vous n'avez pas vue venir ? Où était-elle, votre excellence, quand j'ai réussi à la venger, là où vous aviez échoué à la sauver ! Vous êtes le roi des hypocrites ! Vous n'avez pas essayé de me tuer parce que vous vouliez éviter qu'Hégémonie ne finisse entre les mains d'Anubis, mais parce que je vous faisais peur !

Theodor bomba le torse et afficha une expression dédaigneuse. Il ne répondit pas immédiatement, comme se drapant dans une dignité douteuse pour contre-attaquer.

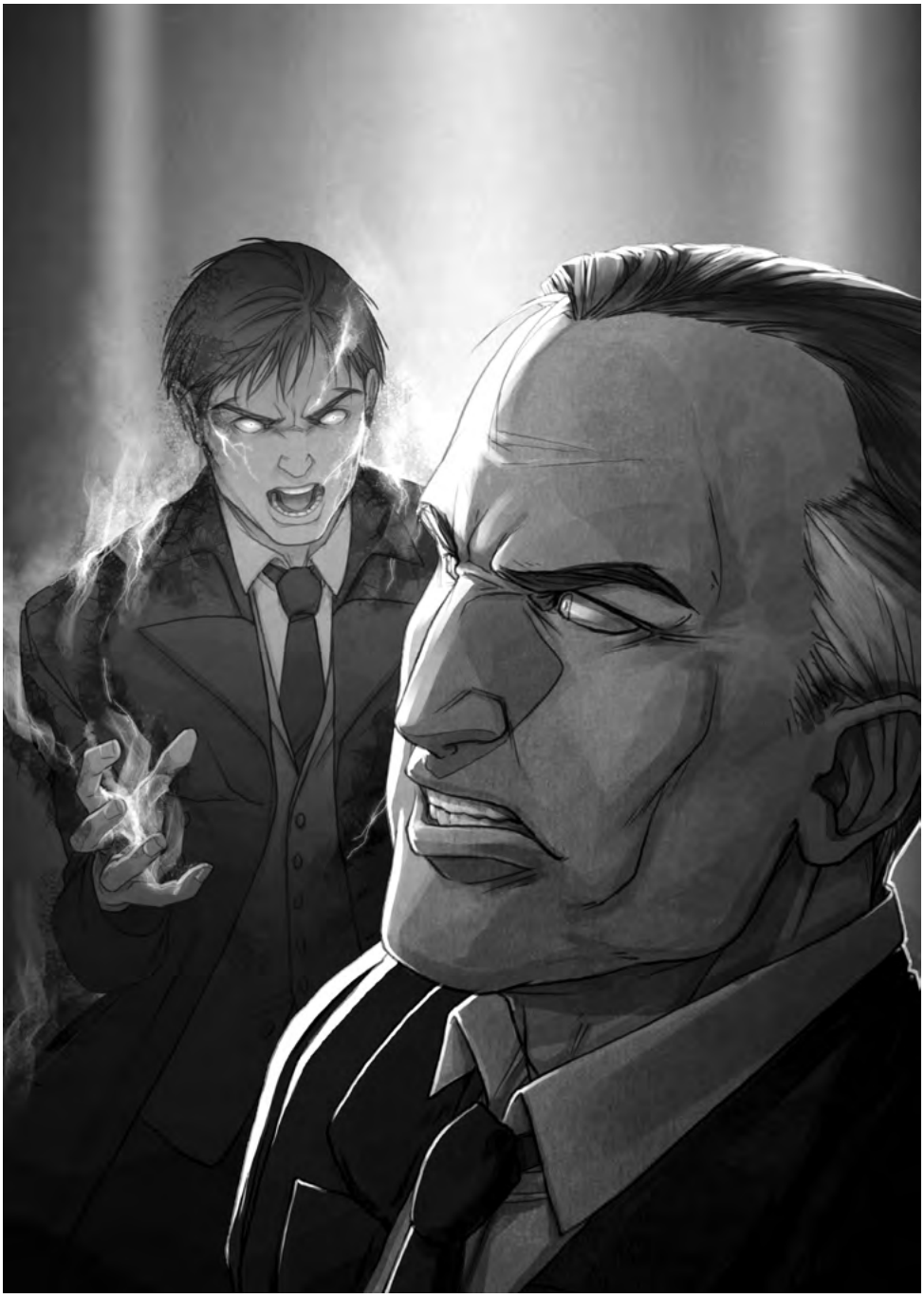
— Oui, tu me faisais peur, avoua-t-il finalement. Tu me ressembles tellement… J'ai pris l'initiative d'attaquer le premier pour ne pas te laisser l'opportunité de le faire. Avec Hégémonie, ton esprit stratège et ton instinct de survie, de tous mes adversaires réels ou potentiels, tu étais le plus dangereux.

Il inclina la tête sur le côté, soupirant avec humeur.

— Mon erreur a été de m'en prendre à toi et pas à cette maudite rousse. J'ai eu la bêtise de croire que son cas serait réglé par un autre. Car sans elle, tu ne m'aurais pas défié aussi vite et j'aurais eu l'opportunité de régler ça autrement.

— Mais pourquoi ?!, reprit Sean. Pourquoi, si vous admettez que j'étais à la hauteur, pourquoi m'éliminer ?

— Parce que je ne te comprenais plus. Tu avais encore à apprendre avant de



prendre ma place, mais j'étais incapable de deviner les choix que tu ferais, la direction que tu prenais. Sans te comprendre, je ne pouvais plus te contrôler !

Sean resta silencieux à l'observer, digérant ces réponses qu'il n'aurait jamais pensé avoir. Il s'était torturé l'esprit durant des mois à tenter de comprendre ce qui aurait pu conduire son propre père à le vouloir mort, trouvant ses propres conclusions bancales, mais ne parvenant pas à en concevoir d'autres. Mais tout, finalement, se résumait à un seul mot.

Contrôle.

Un vice particulièrement puissant chez les Moonshade, un que Sean connaissait bien. Il avait créé Shaytàn de toutes pièces plutôt que de mettre un homme de confiance en charge de la pègre, réglait les sujets les plus délicats lui-même. Il n'y avait que sa mort qui lui avait fait réaliser à quel point il devait faire confiance, délaisser les missions à ses hommes, déléguant certaines tâches à Falcon ou à Célia… Il était semblable à son père pour cela, dans de trop nombreux aspects, et il le savait. Il le craignait. Parce que si Theodor Moonshade avait été un politicien redoutable, un fin tacticien, un excellent allié pour Kerann, un Moonshade parfait, l'incarnation même du Duc d'Umbras… Il avait aussi été un mari absent et un échec paternel. Sean s'était efforcé de ne pas reproduire ses erreurs avec Célia. Adolescent, il avait échoué en essayant de tout contrôler. Il l'avait perdue en lui ôtant la possibilité de choisir. Désormais, ils communiquaient et faisaient face ensemble, mais à l'annonce de sa grossesse, ses vieux démons s'étaient réveillés. S'il s'avérait être le même père que Theodor, l'histoire se répéterait-elle ? Inciterait-il son enfant à le tuer ? Athina et Matt avaient révélé des aspects de sa personnalité qu'il ne soupçonnait pas lui-même, plus tendres et paternels, mais saurait-il faire la part des choses avec un enfant destiné à être son héritier ? Ou cet enfant en viendrait-il inexorablement à le haïr, comme une malédiction qu'il ne pouvait pas contrer ? Se tenant devant son père, ayant à présent la réponse qu'il avait cherchée, il réalisa enfin une chose cruciale.

— Je ne suis pas toi, je ne te ressemble plus, proclama-t-il fermement. Tu n'as jamais pris la peine de nous parler. Nous ordonner, nous diriger, nous contrôler, oui, mais tu as toujours estimé être le seul qui avait toutes les cartes en main. Si tu avais parlé avec mère, tu aurais su combien les menaces lui pesaient et tu aurais pu agir. Si tu m'avais parlé, nous aurions pu discuter et les choses auraient peut-être pu finir différemment. Je ne ferai jamais ton erreur.

— Alors, tu ne seras jamais le Duc d'Umbras que je rêvais que tu sois. J'étais ton modèle à suivre. Si tu me renies, tu renies ton héritage et ton nom.

— C'est à moi de décider de mon avenir, le contredit Sean. Vous n'êtes plus rien.

— Et seul l'avenir montrera si sacrifier mon âme aura sauvé la tienne, répondit Theodor en s'effaçant comme un mirage, emportant la lumière de la pièce avec lui.

Sean recula de quelques pas pour venir s'adosser à la paroi du lieu clos. Il ferma les yeux un instant, se frappant la tête contre le mur lisse. Puis, il soupira et baissa le nez sur ses mains. Avec l'obscurité, il réalisa enfin l'état alarmant de son corps. Les ombres qui l'entouraient depuis plusieurs minutes n'étaient pas nées d'un Lai d'attaque sous le coup de la colère. Elles s'échappaient de sa peau par de fines craquelures. Ces dernières semblaient lentement s'étendre, comme si sa peau se déchirait. Sous les ombres, une fine lueur apparaissait, sa Résonance menaçant de s'échapper elle aussi.

Non, pas sa Résonance. Son âme.

Sean se redressa aussitôt et se mit à tourner sur lui-même pour constater l'étendue des dégâts.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Maât ?! Que se passe-t-il ?, s'enquérit-il d'une voix forte et nerveuse, observant une plus large fissure autour de son poignet progresser jusqu'au centre de sa main.

— Tu t'écroules.

Les mots avaient été prononcés avec une intonation neutre. Ni féminine ou masculine, elle était impossible à définir. Proche du ton du Luthier, elle n'en avait pas son côté synthétique ou monocorde. La pièce toujours plongée dans le noir, Sean n'eut aucun indice pour lui indiquer qui était là.

— Tu as tant construit sur ce passé que t'en libérer te soulage… autant qu'il menace de te détruire.

— Qui êtes-vous ?!

— Je suis tes doutes, tes regrets. Je suis tous les possibles qui t'ont été arrachés et ceux que tu as ignorés. La croisée des chemins entre la vie que tu arpentes et toutes celles que tu aurais pu avoir. Si ton père t'avait parlé. Si tu n'avais pas poussé Célia à partir. Si tu étais un autre. La question, Sean Moonshade, est : qui es-tu ?

Sean poussa un cri de douleur tandis qu'une myriade d'images l'assaillait. Il en tomba à genoux. Il se vit dans le bureau de son père, adolescent discutant avec le visage sombre. Il se vit l'abattre d'une balle, se vit tué d'une autre.

Il se vit ayant accepté de quitter Célia, puis accepter un mariage politique. Il se vit plus âgé et toujours résolument célibataire, une main ridée crispée sur son cœur qui le trahissait. Il se vit debout devant une tombe, puis deux, puis trois, dont les noms et les dates changeaient à chaque seconde.

Aux côtés d'une Célia plus jeune, combattant dans la Fosse, Fred à leurs côtés. Rentrant à Phœnix où une nourrice les attendait, un enfant quittant ses bras en tendant les siens vers eux. Les deux Aigles portaient chacun, à son annulaire, une bague jumelle qu'il essayait de ne pas voir. Un goût de rancœur et de résignation pendant qu'il prenait Athina dans ses bras et s'efforçait de lui sourire pour la saluer, ignorant délibérément Meldan. Meldan Nàdar marchant paisiblement et dissimulé parmi les branchages d'un hālau, le cœur de l'Hutani au centre de son viseur, pressant la gâchette. La gâchette d'un fusil en plastique, un jouet parmi les dizaines de cadeaux, l'appartement décoré pour Noël, Célia riant dans ses bras, des rires de tous âges résonnant dans la pièce.

Des milliers de vies, des milliers de possibles, se présentant à lui dans une tourmente incontrôlable lui vrillant les tempes, les craquelures s'étendant sur sa peau comparable à du verre sous pression sur le point de se briser.

— Tu dois les accepter si tu ne veux pas disparaître !, s'exclama la voix, une inquiétude réelle la faisant partir dans les aigus.

Sean rouvrit les yeux avec peine, voyant sa propre main comme une image résiduelle derrière le film des possibles. Sa peau était presque complètement effritée, laissant place à un mélange d'ombre et de lumière bleutée, pulsant comme prête à exploser.

Il n'arrivait pas à se concentrer. Il savait qu'il avait des regrets, que sa vie aurait pu prendre une infinité de directions différentes. Les constater de ses yeux ouvrait une plaie béante dans sa poitrine. Avait-il fait les bons choix ? Était-il sur le bon chemin ? Cette vie-ci, cette vie-là, n'auraient-elles pas été préférables ?

Et qu'est-ce que ça change ?, lui dit sérieusement un Ian tiré droit de ses souvenirs. *Il n'y a qu'un seul toi. Je ne veux pas d'un hypothétique meilleur ami, je veux le mien.*

Sean prit une profonde inspiration. Il n'y avait que lui. Tous ces Sean, tous ces possibles,

c'étaient juste des chimères, des regrets ou même des espoirs, ils n'appartenaient pas à sa réalité présente. Certes, il était déstabilisé par les récentes révélations, pourtant, elles venaient d'ôter l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Il ne serait pas son père. Il ne pouvait pas changer le passé. L'avenir n'appartenait qu'à lui et il serait le seul maître de ses décisions futures. Sean reprit lentement son souffle tandis que les images disparaissaient. Il regarda sa peau se refermer par-dessus la transfiguration de son âme.

— J'ai eu peur, dit doucement son interlocuteur, s'avançant vers lui.

Sean releva la tête, le détaillant progressivement. C'était un enfant d'une dizaine d'années, aux pieds nus et portant une tenue simple, rudimentaire et démodée, présentant une peau pâle et des cheveux cuivrés. Son apparence était familière, mais c'est en croisant ses yeux bleus que Sean sut qui il était.

— Elhïjah, dit-il douloureusement, observant l'incarnation de ses plus grands regrets.

— Ça va aller, papa, répondit l'enfant avec un sourire tendre. Tu as fait le plus dur.

Sean tendit tendrement la main, caressant la joue de son fils du bout des doigts. Était-ce une récompense ou un châtiment, de lui montrer à quoi ressemblait le jeune akhen que Célia avait pu croiser ?

— J'aurais voulu…

— Je sais. Mais tu l'as compris, c'est un temps révolu, pour toi comme pour moi. Tu vas continuer, maintenant. Retrouver maman et votre futur enfant. Aller de l'avant.

Sean le vit commencer à s'effacer, comme l'avait fait Theodor. Il l'attira contre lui avant qu'il ne puisse disparaître, le serrant fort contre lui.

— Je t'aime, Elhïjah.

— On se reverra, promit l'akhen. Dans une prochaine vie.

Sean le garda contre lui jusqu'à ce que quelqu'un d'autre se détache doucement de son étreinte, Ian lui adressant un grand sourire.

— Ça, c'était du câlin !

Sean éclata d'un rire nerveux, venant appuyer son front contre l'épaule de son ami.

— Et toi, qu'es-tu censé représenter ? Toutes les tortures de tes blagues foireuses ?

— Ta loyauté, répondit Ian avec sa franchise habituelle.

Le Kristaris se redressa, acceptant la main tendue de Ian pour se relever avec lui.

— Ma loyauté ? S'il y a bien une chose dont je n'ai jamais douté, c'est bien ça, dit-il, perplexe.

— Tu es sûr ? Tu as eu l'air assez choqué, tout à l'heure, quand le Luthier a parlé de ce fichu cycle. Tu t'es dit que je ne pourrais jamais t'avoir caché pareille révélation. Et comment j'aurais pu, je sais même pas te cacher ce que je vais t'offrir à Noël !, rit Ian.

Sean le regarda, secouant la tête.

— Tu sais que c'est faux. Tu aimes être cet homme insouciant qui donne l'impression d'être un véritable livre ouvert, mais toi et moi savons que tu n'es pas que ça. Tout général ou Roi de ton acabit est capable de garder un lourd secret, expliqua-t-il à voix haute, réalisant doucement. Mais si le Luthier dit vrai, alors ça ne veut pas juste dire que tu m'as caché des choses. Ça veut dire…

— Que je t'ai menti, oui, acquiesça Ian. Plusieurs fois, surtout quand tu as voulu utiliser la mort de Meldan Nadàr pour créer une alliance avec l'Hutandara et renverser le cours de la guerre. Qui doit continuer, quoi que j'en pense.

Sean grimaça.

— Le Luthier l'a expliqué. Que c'était… un régulateur ?

— C'est ça. Si la balance des âmes est au beau fixe, la guerre ralentit. Si elle penche trop dans le mauvais sens et qu'il a besoin de morts, elle reprend de plus belle. C'est plus… immédiat et contrôlable qu'une épidémie.

— Mais Ian… tu détestes cette guerre. Ça, je sais que ce n'était pas un mensonge.

— Je la hais et j'ai ragé contre le monde entier quand j'ai appris ce qu'était le cycle, ce que j'allais devoir faire, opina Ian. Mais les autres options sont bien pires. Disettes, épidémies, guérillas de masse. Des options bien plus aveugles quant aux victimes et qui frapperaient beaucoup trop d'enfants. Mais la pire à mes yeux, c'est celle prônée par Norya et l'Empire. La véritable différence entre Harmonii et Dissonants. Prêt à l'entendre ?

Sean inspira, regardant ses mains. Plus de lueur bleutée, elles étaient intactes.

— Oui.

— Cela fait bien longtemps que les créateurs du Luthier ont disparu. Depuis des millénaires pour être exact. Le Creuset est très ancien, même si notre histoire a tendance à se répéter. Notre calendrier keranorien commence avec le début de la Fosse, mais celui d'avant marquait le début d'une autre guerre et ainsi de suite. Le cycle n'est pas que celui des âmes, nous nous répétons tous, dans des variations subtiles des premières âmes à avoir été placées dans le Creuset. Nos cultures, nos références, même nos Dieux sont juste des variations de ce que ces premiers humains ont apporté avec eux. Nous vivons, nous mourons, nos âmes sont recyclées et nous continuons comme ça. Nous continuerons comme ça pour toujours puisqu'il n'y a plus personne pour dire au Luthier quoi faire d'autre. C'est une machine, il est incapable d'arrêter l'expérience de lui-même, d'aller contre ce pourquoi il a été créé, à savoir notre survie.

Ian leva une main, puis l'autre.

— Voici ce que Keranor et la plupart des royaumes indépendants défendent. Ce que l'Empire veut, avec son Harmonie Universelle, c'est unir les deux mondes, Vivant et Au-delà. Un seul monde, plus de Cycle, plus de répétitions. La fusion des deux espaces détruirait la Douât, et donc le Luthier. Une utopie, une vie unique et perpétuelle, sans mort, sans changement, sans guide suprême, rien d'autre que nos propres actions et décisions. Enfin, ça, c'est la théorie qui séduit tant les Harmonii.

Son expression s'assombrit.

— Car Norya n'a aucun moyen de savoir ce qui se passera. Ce n'est qu'une possibilité. L'autre option, c'est qu'en détruisant l'une des fondations de notre univers, élaboré de toutes pièces comme une délicate mécanique, elle provoquera un véritable cataclysme planétaire, nous détruisant tous. La liberté ou la mort, l'Impératrice veut jouer à pile ou face avec l'entière population des mondes.

— Alors voilà les vrais enjeux, résuma Sean. Une répétition infinie aux variations subtiles ou le saut dans le vide, pour le libre-arbitre ou la mort.

Sean eut un rire sombre.

— Tu es venu pour rien, Ian. Je suis Dissonant, plus que jamais. Même s'il s'avérait que Norya avait raison, une seule existence, infinie et stagnante, où il n'y a plus de mort, mais plus de vie non plus, ça ressemble fortement à mon idée de l'enfer. Ça ne remet absolument pas en cause ma loyauté envers Keranor ou envers toi.

— Je m'en doutais un peu, sourit Ian. C'est une épreuve qu'on a déjà passée, toi et moi. On en est sortis plus liés. Alors va botter les fesses d'Anubis et ramène tout le monde à la maison. On vous attend.

Ian disparut en faisant un petit signe de la main. Pendant que Sean se retrouvait seul avec lui-même, la porte noire de la colonne s'ouvrit pour le laisser sortir.

Maât était face à lui, l'accueillant d'un large sourire.

— Vous êtes toujours là ! J'étais sûre que votre âme tiendrait le choc.

— Et si elle n'avait pas tenu ?, demanda Hyl'ioss qui se tenait non loin de la Déesse.

— L'âme se serait vaporisée et il n'y aurait rien eu à l'intérieur de la colonne. Aucun doute possible, Sean Moonshade a dépassé les soucis mortels qui auraient pu teinter son jugement. Sa parole est l'égale de celle d'un Dieu, au-delà des mensonges et des intérêts personnels.

Le sourcil d'Hyl'ioss se haussa. Haut. Le Maître des Secrets de Keranor, au-delà des mensonges ? Il demandait à voir…

— Pourquoi son apparence a-t-elle changé, si son âme est intacte ? Il a l'air… normal.

Sean baissa les yeux pour le constater par lui-même. Il n'était pas strictement identique à son apparence du monde des vivants. Il y avait quelques reflets métalliques sur sa peau et un cercle d'écailles brillantes là où se trouvait normalement le bijou des cheveux tressés de Célia autour de son poignet, tout comme autour de son annulaire gauche. Sur la paume de son autre main, il vit une cicatrice semblable à un bris de verre, une marque de l'épreuve qu'il avait traversée. Toutefois, le reste des caractéristiques draconiques avait disparu et il ne sentait plus le mouvement des ailes d'ombres dans son dos.

— La Pesée des Âmes vous met face à ce qui est capable de vous briser. Bien sûr qu'y survivre change votre perception de vous-même. Il n'y a plus besoin d'artifices quand vous vous connaissez vous-même, conclut Maât.

Elle s'était assez approchée de lui pour pouvoir, quand elle leva la main dans de lents gestes élégants, toucher son front du bout de son index. Toujours souriante, son regard s'illumina et au milieu de son long manteau de plumes, l'une d'elles virevolta dans les airs avant de venir se poser sur le sommet du crâne de Sean. Elle brilla vivement avant de disparaître aux yeux des mortels. Maât était clairement satisfaite et se recula d'un pas pour venir poser ses mains croisées sur son ventre, dans une posture sereine.

— Votre âme est désormais marquée de la Plume de Maât, annonça-t-elle solennellement. Tout Dieu ou Dévoué sera capable de le voir. Félicitations, Messire Moonshade.

— Sean !

Matt s'était relevé depuis l'ouverture de la porte et trépignait depuis, ignorant s'il pouvait approcher ou non. Avec l'annonce de la Déesse, il s'était aussitôt élancé à grandes enjambées pour venir enlacer le Kristaris qui le laissa faire avec un fin sourire.

— Tu vas bien ?, demanda l'adolescent anxieux. T'étais là-dedans pendant au moins une heure !

— J'ai passé de meilleurs moments, mais de façon surprenante, oui, je vais bien.

Il adressa un regard torve à Maât.

— J'ai connu des manières plus douces de travailler sur ses défauts et traumatismes passés…

— Je suis la Déesse de l'équité et de la vérité, Messire Moonshade, pas des psychiatres, répondit-elle avec un sourire en coin.

— On peut y aller, maintenant ?, marmonna Matt.

Sean se tourna vers le Luthier. Il restait la question de Matt et Théorn…

— À présent que j'ai affronté votre épreuve, peuvent-ils rentrer avec nous ?

— Impossible. Aucune Âme Errante ne peut retourner en arrière. Le cycle doit continuer, répondit le Luthier de l'exacte même manière que tantôt.

Maât eut une expression de surprise.

— Quelles Âmes Errantes ? Utilise tes senseurs, Luthier, ces deux garçons sont parfaitement vivants. C'est bien pour cela qu'ils ont dû attirer l'attention de tous les Errants sur leur passage…

— Seth a encore utilisé la Douât comme solution de facilité, soupira Thot. Ce n'est pas une poubelle ! Enfin, je suppose que s'ils sont vivants, ils peuvent retourner avec vous, accepta-t-il de mauvaise grâce.

— S'ils sont vivants, la Douât n'est pas leur place, acquiesça le Luthier. Vous auriez dû commencer par ce point.

Matt adressa un regard noir au Dieu ibis qui savait très bien qu'ils étaient vivants, puisqu'il l'avait dit lui-même en énumérant leurs noms et Cercles ! Il lui rappelait une secrétaire mal bouchée qui vous faisait la vie compliquée parce que vous aviez mis de la boue sur son tapis. Il avait la même mesquinerie !

— Comment on fait pour rentrer ?, demanda le jeune homme.

La Déesse se tourna vers lui et posa une main sur son épaule.

— Je vais m'en occuper. Vous avez tous eu bien assez d'émotions et d'épreuves. Venir dans la Douât n'est pas un voyage de tout repos. Dites-moi simplement où vous désirez vous rendre à présent et je vous y enverrai.

Matt n'étant pas certain de la destination la plus appropriée, il tourna son attention vers Sean. Celui-ci et Hyl'ioss n'eurent même pas une hésitation, parlant en un ironique duo.

— Ramenez-nous au temple de Seth.

Maât afficha un air ravi et un sourire plus radieux que jamais.

— Qu'il en soit fait ainsi, confirma-t-elle en levant lentement les bras. Il serait préférable que vos âmes n'aient jamais à revenir jusqu'ici. C'est valable aussi pour ceux qui sont déjà des royaumes célestes.

Elle eut comme une hésitation et ralentit ses mouvements sans toutefois les arrêter.

— D'ailleurs, Einar, rappelez à Fenrir que ramener de la Résonance dans la Douât n'est pas très réglementaire. Le Luthier n'en a que faire, mais je serai plus regardante s'il y avait une prochaine fois.

Ses bras se levèrent brusquement au-dessus de sa tête et ses mains se frappèrent l'une contre l'autre. L'onde de choc qui en résulta fut impressionnante et emporta littéralement tous les invités dans son sillage. Pourtant, nul ne ressentit ni violence, ni impact et si tous avaient fermé les yeux par pur réflexe, quand ils les rouvrirent, ils étaient scrupuleusement à la même place qu'un instant plus tôt, mais le décor avait totalement changé pour la reconnaissable salle d'eau du temple de Seth.

Anubis

Arrivés à destination, il y eut un détail qui laissa Sean dubitatif. Le décor avait bien changé et rien qu'au son omniprésent qui lui taquinait les oreilles, Sean était certain qu'ils avaient quitté la Douât. Alors pourquoi Maât était-elle toujours face à eux ? Le Kristaris eut un léger mouvement de tête qui traduisit sa perplexité et la Déesse y répondit d'un sourire avant de tourner son attention vers Hyl'ioss et Théorn. Elle les rejoignit sans un mot et le trio s'éloigna pour la pièce dans laquelle reposait le corps de l'adolescent désincarné. Einar fit quelques pas jusqu'au bassin pour en renifler le contenu odorant et dans un mouvement inverse, Matt s'approcha de Sean, les mains derrière la tête.

— Heureusement que tu n'as pas mis plus longtemps, lui confia Matt. Hyl'ioss a passé tout son temps avec Maât à lui poser plein de questions, j'arrivais pas à savoir s'il voulait de l'aide pour recoller les âmes de son fils avec son corps, écrire un bouquin ou la demander en mariage. Même Théorn était perturbé.

Sean eut un léger rire, ses yeux ne quittant pas le fond de la pièce. Seth s'y trouvait et se dirigeait vers eux, l'expression perplexe.

— Y'a-t-il un souci ? Pourquoi Maât est-elle avec vous ? Je ne m'attendais pas à vous voir revenir avant la nuit…

— Vous ne vous attendiez pas à nous voir revenir du tout, contra Sean.

— Rhooo, voyons, Lord Moonshade. L'important, c'est que vous soyez revenu…

C'est le moment que choisit Einar, qui essayait d'attirer d'une patte l'un des lotus flottant dans le bassin, pour perdre l'équilibre et basculer dans l'eau avec fracas, faisant déborder le bassin et projetant de l'eau si haut que de larges gouttes les atteignirent.

— … même si vous êtes accompagné… D'où sort-il, celui-là ? Je doute qu'il soit là pour escorter Maât.

— C'est ma nounou poilue, répondit Matthew avec un large sourire provocateur.

— Je crois que je n'ai pas envie de savoir, soupira Seth en se tenant l'arête du nez. Et Maât, donc ? Que vient-elle faire ici ? Elle ne se déplace jamais sans une bonne raison.

Bien plus amusé par le spectacle de la baignade d'un loup géant qu'une nouvelle conversation sur la Déesse, Matt fila vers le bassin pour constater l'étendue des dégâts. Il fut déçu. L'eau ruissela sur le pelage d'Einar sans l'avoir mouillé et le loup était sec quand il monta les quelques marches pour atteindre la margelle. Une armée d'akhens était apparue pour racler le surplus d'eau laiteuse tandis que l'adolescent et le Dévoué se mettaient à chahuter. Sean les observa encore quelques instants, puis arrêta de jouer avec la nervosité grandissante du Dieu face à lui.

— Messire Hyl'ioss lui a demandé son aide pour réunir les âmes de son fils avec son corps. Pourquoi ? Vous craigniez qu'elle ne soit là pour vous ? Des choses à vous reprocher, Lord Seth ?

— Absolument pas, contra aussitôt le Dieu qui se fit plus enjoué qu'il ne l'était. Tout est bien qui finit bien. Vous avez récupéré vos enfants, vous avez pu quitter la Douât indemnes et vous avez passé la Pesée des Âmes. Merveilleux, non ?

— En effet et j'espère que désormais, vous prendrez nos mises en garde contre Anubis avec plus de sérieux, répondit simplement Sean.

Le Dieu débonnaire fit une grimace qui traduisait ses sentiments mitigés.

— C'est une évidence à laquelle je ne peux plus tourner le dos. Vous me mettez dans une position assez délicate. Comme je vous l'ai dit, Anubis est mon vassal. Un vassal sur lequel j'ai pu compter dès sa nomination. Certes, il est ambitieux, mais je n'ai jamais eu la moindre raison de douter de sa fidélité jusqu'à présent.

— S'il vous est si fidèle, pourquoi ne pas lui poser la question, directement ?, offrit Sean.

Seth pesa le pour et le contre pendant quelques secondes avant de hocher la tête en tapant des mains.

— C'est une bonne idée ! Venez, rejoignons d'abord votre compagne et votre ancêtre. Ils sont sur la terrasse.

Ladite terrasse s'avéra être une large esplanade tournée vers l'extérieur, équipée de longues banquettes confortables pour s'asseoir, avec une vue majestueuse sur les allées de palmiers et les bassins composant les jardins du temple du Dieu. Il y avait même assez de place pour qu'Einar s'allonge de tout son long près de Matt. Ne profitant pas du confort des bancs, Célia était assise sur les marches, regardant vers l'horizon, Ahriman se tenant debout à quelques pas, tel un gardien.

L'Hasperen bondit sur ses pieds dès qu'elle aperçut Sean, le rejoignant en quelques enjambées pour l'étreindre. Elle aurait aimé se jeter à son cou, mais avec sa petite taille et son ventre proéminent, elle put seulement passer ses bras autour de son torse.

— Oh Sean, je commençais à m'inquiéter, vous êtes partis si longtemps… J'ai trouvé le temps tellement long que j'ai fini par discuter avec Ahriman, c'est dire !

Elle fit une grimace explicite.

— Sauf que ça n'a pas été la meilleure de mes idées… Il ne m'a pas rassurée du tout et je suis si soulagée que tu sois là avec Matt. Ça s'est passé comment ?

Elle leva le nez pour détailler son visage et le regarder dans les yeux.

— Tu n'as presque plus rien de ton apparence céleste, love.

— Je sais, acquiesça Sean. Une des conséquences de l'épreuve que j'ai passée. Je t'en parlerai quand nous serons tous les deux. L'important, c'est que je l'ai réussie, Seth va nous écouter à présent. Il va faire venir Anubis, prévint-il à voix basse.

Il se doutait qu'après avoir côtoyé Khelob, Célia n'avait sans doute aucune envie de rencontrer le Dieu qui avait sa famille entière sous sa coupe. Néanmoins, ce n'est pas la question d'une potentielle rencontre qui la fit réagir.

— Le faire venir jusqu'ici ?, s'étonna-t-elle. Mais… Son temple est loin, si j'en crois ce que m'a dit ton ancêtre. Combien de temps allons-nous devoir attendre ?

Elle eut une expression hantée.

— Athina est avec Ian, je te rappelle !

— Ereï, Mary et Maddie sont là pour contrebalancer…, tenta de la rassurer Sean.

Seth, qui les observait sans mot dire jusque-là, eut un rire.

— Comme si j'allais attendre qu'un de mes Dévoués fasse l'aller-retour, indiqua-t-il. Mettez-vous à votre aise, je vais l'appeler.

— L'appeler ?, répéta Célia tout en s'installant enfin sur l'une des banquettes agrémentées de coussins, présentes sur la terrasse.

Mine de rien, son dos commençait à ne pas apprécier sa nouvelle physionomie…

— Oui, rien de plus simple… Anubis !, invoqua le Dieu d'une voix empreinte de Résonance qui fit vibrer l'air.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que l'espace devant Seth ne se froisse, se torde et finalement se déchire, laissant un homme s'avancer et s'agenouiller devant lui, tête baissée. Portant une tenue antique très comparable à celle de son suzerain, arborant lui aussi un bijou de cou étrange imitant des oreilles animales derrière

son crâne, c'était un homme entre deux âges, au corps élancé, aux muscles bien dessinés et à la gestuelle élégante, qui leur faisait face. Sa peau sombre avait cette teinte dorée qui rappelait l'ombre d'une dune et son visage aux reliefs marqués était séduisant. Alors qu'il se tenait face à Seth, il était difficile de ne pas comparer les deux célestes et, à l'évidence, Anubis avait ce petit quelque chose en même temps plus attirant et plus inquiétant que n'avait pas Seth. Son regard doré souligné de khôl laissait l'impression que le Dieu chacal pouvait deviner la moindre de vos pensées et c'était assez dérangeant. Il se redressa et resta face à son suzerain dans une posture martiale, les bras croisés dans le dos.

— Je suis ici, mon maître, affirma-t-il d'une voix grave. Que puis-je faire pour vous être agréable ?

Il avait donné l'impression de ne porter aucune attention à son entourage, mais le fait que sa réponse était en keranorien traduisit sans équivoque qu'il était plus attentif qu'il n'y paraissait.

— Anubis, mon cher, toujours aussi prompt à répondre à mes appels, commença Seth avec chaleur. Il se trouve que je comptais attendre ta prochaine visite pour dissiper quelques points d'ombre que je pensais mineurs. Mais la situation a, comme tu peux le constater, pris une proportion inattendue. Aurais-tu l'obligeance de répondre à quelques questions ?

Le Dieu aux yeux dorés conserva un air impassible en abandonnant sa posture assez rigide pour quelque chose de plus naturel.

— Évidemment, mon maître, répondit-il sans hésiter. Demandez et je répondrai.

— Parfait. Mais, ne soyons pas si formels, tu sais que je n'use de décorum que si je n'ai pas le choix, s'amusa le céleste. Installe-toi et parlons sans détour.

Anubis s'assit donc juste à côté de son suzerain et posa enfin son regard sur chaque invité du temple. Une assemblée improbable qui le fit hausser un sourcil. Avant qu'il ne fasse la moindre remarque, Seth reprit la parole.

— Tu connais certains de ces gens, il me semble ?, commença-t-il de manière directe.

— En effet, confirma Anubis sans hésiter. Dame Cordélia Amaris est l'une des dernières nées de la dynastie des Avonis sur laquelle je veille. Et Sean Moonshade est son compagnon.

Il ne fit même pas cas de Matt et d'Einar, vautrés sur la terrasse un peu plus loin, et si son attention passa furtivement sur la silhouette d'Ahriman, observant à l'ombre d'une colonne toute proche, il ne mentionna pas non plus l'Obscuri.

— Bien, dans ce cas, voici ma question : pourquoi t'intéresses-tu tellement à elle ?

L'interrogé posa son regard incisif sur Célia durant un court, mais visible instant avant de ramener son attention vers Seth.

— Il n'y a plus beaucoup d'Avonis vivants. Il y a quelques années, j'ai même craint que la dynastie ne s'éteigne. Vous pouvez comprendre l'importance que les Avonis ont pour moi dans le marché que nous avons conclu. Ils sont la seule dynastie à laquelle je suis lié. Ma collecte s'est simplifiée depuis le pacte que nous avons passé, il y a près de mille ans. S'ils venaient à disparaître, trouver des âmes me demanderait des efforts considérables. Vous savez que je n'ai que peu de pouvoir dans le monde des vivants. J'avoue garder un œil sur cette jeune femme, sur son frère et leurs enfants, en espérant que la dynastie retrouvera un jour sa force passée.

Derechef, Anubis fixa Célia sans détour.

— Surtout que votre vie n'a jamais été un long fleuve tranquille, Ma Dame. J'ai plus d'une fois eu peur que vous ne nous rejoigniez trop vite. D'ailleurs, toutes mes félicitations pour cet enfant à venir. Je serai toujours le premier ravi de voir votre descendance grandir.

— Comme c'est surprenant, ironisa Célia d'un ton dégoulinant de sarcasme. Si ma dynastie avait tellement d'importance pour vous, pourquoi ne l'avoir jamais protégé des manigances des Ardénie ? Pourquoi l'avoir laissée dépérir au point que mon frère et moi sommes les derniers de toute notre lignée ?

Le Dieu eut un léger soupir.

— Je l'ai fait dans la mesure de mes capacités. Comme je viens de le dire, je n'ai que peu de pouvoir dans votre monde. Et Aker est un Dieu ancien, dangereux, avec lequel il est difficile de négocier. J'ai fait tout ce que je pouvais, essayant principalement de bloquer les accès qu'il pouvait créer pour l'héritier d'Ardénie. Surtout quand ces accès étaient à Trapeglace, sur mon propre domaine. Je ne pouvais pas l'empêcher de les créer, mais j'ai toujours veillé à ce que cet hérétique ne puisse jamais les traverser et vous atteindre par leur biais. Croyez bien que je suis le premier à être soulagé que vos ennemis ne soient plus une menace.

Il se leva alors et s'approcha de Célia avant de s'incliner face à elle.

— Je tiens à vous faire mes excuses, Célia, dit-il d'un ton plus teinté d'émotion. Je suis un jeune Dieu comparé à beaucoup de ceux qui règnent sur ce monde-ci. J'aurais aimé avoir la force de faire plus pour vous et votre frère. Pour vos parents également. Pas seulement par intérêt, comme vous semblez le croire, mais parce que vous ne méritiez pas toutes ces épreuves. J'ai un vrai attachement pour votre famille, pour vous. Alors, comme aujourd'hui j'ai l'opportunité de vous parler directement, je vous demande de me pardonner de n'avoir pas été assez fort pour mieux vous protéger.

Célia se sentit un peu honteuse, tout à coup, de se montrer vindicative depuis le début face à ce céleste qu'elle ne connaissait finalement pas. Elle avait côtoyé Khelob, qui lui avait laissé une mauvaise impression, biaisant son jugement, mais face à Anubis lui-même, elle avait à présent le sentiment de l'avoir peut-être condamné trop vite. Hésitante, elle observa les gens autour d'elle avant de hocher lentement la tête.

— Je crois que je peux le faire, oui, dit-elle d'une voix un peu éteinte et ne sachant plus trop que dire de plus.

Quelques instants plus tôt, elle l'aurait volontiers accusé de tous les maux du Creuset. Seulement, s'il avait su trouver les mots pour adoucir Célia, il n'en restait pas moins que son intérêt actuel pour elle restait suspect. Surtout pour Sean et Ahriman. Ce dernier fronçait les sourcils, peu impressionné par le petit numéro d'excuses du Dieu. Il s'était progressivement rapproché d'eux durant le monologue d'Anubis jusqu'à se retrouver face aux deux Dieux.

— Vous avez de drôles de méthodes de protection, en ce cas, Monseigneur, dit l'Obscuri avec une ironie marquée sur la marque de politesse. Je peine à voir ce que lier Célia plus étroitement à vous que n'importe quelle autre Avonis lui aurait apporté. À vous, beaucoup, mais à elle… Pourtant, cela vous tenait à cœur, assez pour être prêt à offrir, en échange, de transformer un Nàdar en Obscuri. Quand cette dynastie à d'autres attaches bien plus puissantes dans l'Au-delà…

Seth haussa un sourcil vers son vassal. Ce genre d'offres ne se faisait pas à la légère et demandait beaucoup de pouvoir, pouvoir qu'Anubis n'avait pas. Mais loin d'être déstabilisé, ce dernier leva le menton vers l'Obscuri au caractère difficile.



— Je fais cette offre de devenir l'un de mes Dévoués à chaque Avonis que je considère comme méritant, et ce, depuis le début de mon pacte avec eux. Certains l'ont accepté, d'autres, comme Célia, l'ont refusé. Pour une femme devenue une légende vivante dans son royaume natal, j'avoue avoir mis quelques moyens supplémentaires pour la convaincre. Avoir Célia la Rousse dans mes rangs aurait été un véritable honneur. Mais face à son refus et son retour chez elle, il me semble que je n'ai pas insisté. Le Dévoué qui l'a escortée et protégée avait même la consigne de lui dire que son choix serait définitif. Je n'avais aucune intention d'insister davantage.

Le Dieu eut ensuite un air plus grave, toujours souriant.

— Il se trouve que, si je ne suis pas des plus puissants parmi mes pairs, je ne pense pas être un mauvais négociateur, et l'Arbre-Totem n'est pas insensible quand on a les bons arguments. Or, le cas de Messire Nàdar était un peu particulier. Cet homme qui aimait sa liberté et son indépendance de son vivant aurait été le premier à apprécier de ne pas être littéralement lié à ses ancêtres. L'Arbre le savait et nous étions arrivés à un accord de principe. Rien de bien mystérieux ou hors de portée. Trouvez-vous surprenant que pour proposer à Célia de faire partie de mes fidèles, je me sois préparé quelques atouts pour faire pencher la balance en ma faveur ?

— Un “honneur”, répéta Ahriman avec un ton moqueur, presque condescendant. Une simple mortelle qui n'a ni la puissance de son frère, ni le pouvoir politique de ses ancêtres, aucune connaissance particulière sur l'Au-delà ou quelque sujet occulte ou rare… Vous avez des générations entières d'Avonis chez vous et vous voulez me faire croire qu'une militaire avec un simple talent pour le tir est le pinacle de ce que vous recherchez chez un Dévoué ?

— Ahriman…, gronda Sean, que l'attitude de son ancêtre envers Célia finissait par vraiment agacer.

— Elle a une volonté de fer et une âme d'une redoutable force, répondit sans détour Anubis. Si vous n'en avez pas conscience, je vous invite à revoir votre jugement très vite sur les vivants et la puissance que ceux-ci peuvent développer une fois dans notre Plaine d'Existence. Votre descendant, lui, sait certainement de quoi je parle. Rien que son apparence actuelle en est la preuve ! Je vois en elle un diamant brut quand vous ne voyez qu'un caillou.

— Dites-moi, les coupa alors Célia d'un ton acide. Si vous arrêtiez de parler de moi comme si j'étais pas là ? Non, parce qu'on dirait que vous me négociez comme un tapis dans un bazar de Jorhat. Je ne suis pas une grande céleste comme vous, mais je ne suis pas un meuble non plus !

Sean et elle savaient pertinemment que l'animosité entre Ahriman et Anubis ne portait pas réellement sur Célia elle-même. Le vrai enjeu était sur l'enfant qu'elle portait et sur la clé d'Hégémonie portée par le sang Moonshade. Simplement, ni l’un ni l’autre ne mettrait le sujet sur le tapis. Ce qui confirmait qu’Anubis ne souhaitait pas mettre Seth au courant ?

— La question n'est pas là, intervint Sean avant qu'ils ne se lancent dans une nouvelle salve d'arguments. Que l'âme de Célia vous importe ou pas, nous sommes persuadés qu'Anubis a d'autres raisons de chercher à la lier à lui. Ce sont ces raisons que nous voulons entendre.

— Et pourquoi me plierais-je à la demande d'un simple mortel, si tant est qu'il y ait quoi que ce soit à expliquer ?

— Ai-je passé la Pesée des Âmes pour rien, Seth ?, demanda Sean en tournant son regard vers le Dieu. N'était-ce pas ça qui devait donner à ma parole autant de poids que celle d'un Dieu ?

Anubis ne put cacher son étonnement et il observa plus attentivement le Démon pour très vite écarquiller les yeux de surprise. Il fallait user de Résonance pour la percevoir, mais la plume de Maât était effectivement bien présente au-dessus de l'esprit de Sean. Anubis en resta décontenancé durant une très longue seconde.

— Vous avez fait passer la Pesée des Âmes à un vivant ?!, s'étonna-t-il en se tournant vers son suzerain. Pour quelle raison ? Vous ai-je donné la moindre raison de douter assez de moi pour vous être abaissé à donner du crédit à leur paranoïa ? Au point d'impliquer le Luthier ?! Avant même de me consulter ?!

— Anubis, calme-toi, répondit Seth, son ton plus proche d'un ordre que d'une tentative d'apaisement. C'est bien parce que j'ai refusé d'écouter toute diffamation à ton égard que je les ai envoyés dans la Douât. Mais Messire Moonshade a passé l'épreuve et son âme est toujours intacte, il a l'approbation de Maât et il maintient le même discours.

Le Dieu se pencha un peu en avant, joignant les mains.

— En temps normal, ça ne serait pas assez. Mais je dois avouer que depuis que tu as refusé mon offre de revoir notre accord à la baisse, je m'inquiète à ton sujet. Neuf mille âmes me suffisent amplement, tu pourrais déjà siéger à mes côtés au panthéon et pourtant, tu as insisté pour m'apporter les dix mille prévues à l'origine, ce qui, à ce rythme, va sans doute te prendre un autre millénaire.

— Et faire face aux autres Dieux en ayant obtenu ma place au rabais ?, s'enflamma le céleste. Quel crédit aurai-je face à Bastet, Sobek ou même Sedjem si je me présente face à eux en n'ayant même pas rempli mon contrat dans sa totalité ? Croyez-vous qu'ils ne se serviront pas de cette "faveur" pour diminuer mon mérite ?

Il se calma enfin et souffla sa contrariété avant de se reprendre et de poursuivre sur un ton plus calme.

— Les Avonis m'ont permis de récolter près de trois mille cinq cents âmes en neuf cent quatre-vingt-dix ans. Si ma légitimité nécessite un millénaire d'attente et d'efforts supplémentaires pour les mille restantes, c'est peu cher payé pour pouvoir me tenir au panthéon la tête haute.

— Tu m'avais déjà expliqué ton raisonnement et je le comprends, concéda Seth. Mais... le doute s'est installé, les dires des mortels vont malheureusement dans le même sens et à présent, la Pesée des Âmes fait que je ne peux pas les ignorer.

— Mais la Pesée confirme juste que cet homme est convaincu de ses dires, pas que c'est une vérité absolue. J'avoue être navré par toute cette situation. Je ne comprends pas comment nous en sommes arrivés là...

Il se tourna alors vers le détenteur de la plume de Maât.

— Avez-vous au moins la moindre preuve matérielle pour apporter du crédit à vos affirmations ? Quelque chose de concret à me reprocher ?

Un long silence s'installa tandis que Sean serrait les dents. Il ne pouvait pas répondre. Il le voulait, mais en était incapable. S'il apportait les preuves qu'ils avaient, à savoir, Elhïjah et l'intérêt d'Anubis pour la dynastie Moonshade, il exposait Hégémonie à Seth, ce qui était hors de question. Même s'il osait l'envisager, Ahriman ne le laisserait jamais faire. Pourtant, il ne pouvait pas non plus répondre "non", car ce serait mentir. Il sentit tout le poids de la plume de Maât à cet instant. Il sut instinctivement que s'il se parjurait face aux Dieux, elle disparaîtrait et Seth saurait qu'il y avait un enjeu bien plus important dans la balance. Son silence perdura assez pour que la main de Célia vienne se glisser dans la sienne en signe de soutien. Assez pour qu'Ahriman s'assombrisse encore davantage et qu'Anubis en vienne à s'approcher du Démon d'un air faussement neutre.

— Eh bien ?, lâcha-t-il au moment opportun. Si vous ne dites rien, j'en conclus que vous n'avez aucune preuve…

Le Dieu soupira et en revint à Seth en écartant les bras d'impuissance.

— Je vous ai prouvé tellement de fois que je vous suis loyal. Depuis toujours. Il y a quelques siècles, j'aurais sans doute ignoré cette histoire absurde et je me serais efforcé de redoubler d'efforts pour regagner votre confiance. Mais après tous ces millénaires, dois-je encore subir cet opprobre pour un doute et des dires d'un mortel qui ne possède pas la moindre preuve ? Des accusations graves de surcroît qui vont laisser la suspicion entacher mon honneur ! Et si au final, tout ceci n'était rien d'autre qu'une attaque pernicieuse pour me discréditer ? L'avez-vous envisagé ? À présent, c'est moi qui suis pris d'un doute… Que diriez-vous de demander une enquête officielle ?

— Une enquête officielle ?, s'étonna Seth qui se redressa de son siège dans lequel il s'enfonçait lentement d'ennui depuis quelques instants. Mais ça implique Horus, ça ?! Mais, enfin, Anubis, tu n'y penses pas !

— … Non, évidemment, non, avoua-t-il. Je me suis laissé emporter. Mais admettez que ces accusations me mettent dans une position peu plaisante. Je voudrais simplement que tout soit mis au clair. Je veux que mon nom soit lavé de tout soupçon, je veux que les mortels s'expliquent, je veux…

— Vous voulez la vérité.

— Voilà, c'est exactement ça. Je veux la vérité.

— Vous voulez un jugement impartial, continua Hyl'ioss sur le même ton jovial.

— …

Anubis fixa l'Harmoni qui venait de faire son apparition sur la terrasse. Le jeune Dieu en resta sans voix, observant cet ennemi revendiqué de Célia s'approcher comme pour venir prendre le thé avec eux. Pire, il y avait une silhouette un peu trop reconnaissable juste derrière lui et Anubis ne sut clairement pas comment réagir. Surtout quand Hyl'ioss venait de prononcer le mot que le céleste évitait depuis le début de ses tirades. Parce que parler spécifiquement de jugement, ça faisait aussitôt référence à la petite Déesse bien particulière qui se tenait là, un large sourire sur les lèvres…

— Alors pourquoi ne pas demander à Maât d'intervenir ?, proposa Hyl'ioss, ravi et radieux.

Anubis était peu enchanté par la tournure des évènements, son air pincé fut très explicite.

— Vous avez déjà impliqué le Luthier, vous n'allez pas, en plus, impliquer Maât ?!, tenta-t-il dans une contre-offensive moins assurée.

Seth, lui, semblait un peu trop heureux.

— Je trouve la proposition excellente. Qui de mieux que notre Déesse de la vérité, de la justice, de l'harmonie cosmique et de la paix, pour régler ce petit différend et dissiper nos doutes ? Qu'en dites-vous ma chère ? Voulez-vous venir vous joindre à nous ?

— Maître, je vous en prie, implora Anubis. Vous rejetez l'idée d'une enquête officielle, mais vous allez faire intervenir Maât pour une affaire presque privée ?

— J'en serai ravie, coupa la Déesse en s'avançant plus avant vers ses interlocuteurs. De toute façon, je dois rester quelques heures pour m'occuper du jeune Théorn. Je peux prolonger mon séjour jusqu'à demain.

Seth balaya les arguments d'Anubis de la main et se leva pour saluer d'une révérence la Déesse au manteau de plumes.

— C'est décidé. Une enquête officielle, c'est engager des enquêteurs mandatés, mettre en place un tribunal de plusieurs Dieux et jongler avec les caprices de chacun.

Anubis, tu sais que je déteste ça. Avec vous, Maât, ce sera vite réglé et sans logistique digne d'un voyage diplomatique.

Le Dieu eut alors un sourire en tranche de courge.

— En plus, vous êtes tellement plus charmante qu'Horus.

Anubis se drapa dans sa dignité et n'ajouta rien de plus. Il savait qu'il ne ferait plus changer Seth d'avis. Il inclina la tête en guise d'acquiescement.

— Oui, mon maître.

— Parfait, conclut Seth. Nous allons organiser tout cela. Ma chère, vous faut-il quelque chose en particulier ?

— Je m'occupe d'organiser le Jugement, imposa Maât avec un ton charmant, mais qui ne laissant aucune négociation possible. Après m'être occupée du jeune Hasperen, il me faudra un peu de temps pour tout mettre en place, tout comme je pense que plusieurs d'entre vous ont besoin de temps pour se préparer et se reposer d'une journée déjà bien éprouvante.

Elle adressa un sourire à Célia et Sean, puis tourna son regard clair vers Anubis.

— Demain. Au milieu du jour. D'ici là, je vous invite donc à prendre congé. Anubis, vous pouvez d'ailleurs profiter de ce temps pour vous choisir un témoin.

— Merveilleux, c'est donc décidé, dit Seth en se redressant, frappant dans ses mains. Dame Célia, Messires Moonshade, soyez mes hôtes de marque. Mes serviteurs seront ravis de vous fournir tout ce dont vous pourriez avoir besoin et des quartiers sont prêts pour vous. Un akhen viendra vous chercher demain quand il sera l'heure. Anubis, tu es évidemment le bienvenu si tu souhaites passer la nuit. Je vais aller donner congé à mes quelques invités, un Jugement est une affaire privée, et nous nous reverrons tous demain.

— Ne partez pas trop loin, Seth, lui intima Maât avec un sourire presque inquiétant. Dès que j'aurai terminé avec le jeune Théorn, je vous referai une petite mise au point à propos de la Douât, et de ceux qui doivent y être envoyés… ou non.

Le sourire de Seth diminua fortement, se transformant en grimace forcée.

— Quelle… excellente idée, il me tarde d'y être…

Hyl'ioss observait avec attention la Déesse de la justice prendre soin de son fils. Placés de part et d'autre d'une large table de pierre, ils étaient penchés sur deux silhouettes endormies. Le corps physique et l'incarnation des âmes de Théorn étaient côte à côte, immobiles, installés au mieux sur un drap blanc, la tête reposant sur des oreillers de plumes. Ils étaient les deux facettes d'un même être, pourtant ils étaient très différents. Le corps était celui d'un jeune homme en bonne santé, aux cheveux blonds un peu longs et mal coiffés, au visage rosé où l'on devinait l'ombre d'une barbe naissante. Seule la tenue élysiane qu'il portait détonnait avec son style Hasperen habituel. En revanche, l'apparence de ses âmes était plus inquiétante. Alors que Maât fredonnait un Lai complexe qui emplissait la pièce d'ondes apaisantes, donnant l'impression d'être plongé dans un bain chaud, Hyl'ioss ne pouvait s'empêcher d'en vouloir à Seth. Le passage par la Douât n'avait pas été sans conséquences. Sous les mains nimbées de lumière de la Déesse, l'apparence meurtrie des âmes de Théorn s'améliorait peut-être, mais elle n'en restait pas moins éloquente. Ses joues étaient creusées, des cernes marquaient ses yeux clos, son teint était blafard et, de manière générale, sa peau était

striée de fines marques semblables à des cicatrices. Les âmes de Théorn présentaient un aspect pitoyable en comparaison avec son corps. Heureusement, ces marques de dégradation s'estompaient progressivement sous l'action de la Déesse. Même sa redingote semblait se recoudre comme dans un film passé en marche arrière. Bientôt, avait promis Maât, les âmes et le corps de Théorn auraient le même aspect. Elle pourrait alors les réunir, le mettant enfin à l'abri d'une vaporisation due à l'épuisement et la séparation forcée. Hyl'ioss n'était pas dupe, il comprenait bien qu'il s'en était fallu de très peu pour qu'il perde son enfant. Comme pour le distraire, la voix de Maât le tira de ses pensées moroses.

— Messire Hyl'ioss, j'ai eu plaisir à répondre à vos questions, vous avez un esprit vif. Auriez-vous l'amabilité de répondre à l'une des miennes en retour ?

— Bien sûr, assura-t-il sans hésitation. Si je peux vous rendre un peu de votre bienveillance par mes réponses, j'en serai le premier ravi.

Sans abandonner sa prise sur son Lai, la Déesse leva un visage à l'expression mutine.

— Je me demande comment un Harmoni, un Pisteur Impérial de surcroît, peut se retrouver à cheminer aux côtés de Dissonants, dont l'un de très haut rang, sans chercher à les piéger. Pire, je vois même que, derrière vos intérêts personnels, vous les aidez. J'aimerais mieux comprendre.

Hyl'ioss ne retint pas un léger rire ironique avant de lever ses yeux pâles sur la céleste.

— Célia Avonis a longtemps été une criminelle sévissant à Gora que j'ai tenté d'arrêter. La vérité est que j'y suis même parvenu une première fois, mais je n'ai pas pu m'emparer d'elle pour des raisons diplomatiques. En réponse à mes efforts, Messire Moonshade a même essayé de m'abattre. C'est moi qui ai manqué de peu de le tuer et quelques mois plus tard, j'arrêtais de nouveau Dame Célia.

Il eut un court soupir.

— Ce n'étaient que des gamins, à l'époque. Ils ont beaucoup perdu par ma faute et d'un autre côté, Célia me doit la vie. Mon histoire s'est retrouvée liée à la leur… J'avais pris le parti de ne plus m'intéresser à Célia aussi longtemps qu'on ne m'ordonnait pas de la reprendre en chasse. Et subitement, après plusieurs années, sans chercher à savoir ce qu'elle devenait, la croyant même morte, nos chemins se recroisent et j'apprends le fin mot de toute l'histoire… Je dois admettre que j'ai du mal à les voir comme des ennemis.

— Pourtant, vous ne partagez pas leurs convictions.

— Non, c'est vrai. Toutefois, c'est mon métier qui nous a mis face à face et non mes convictions. C'est en tant que Pisteur que je les ai affrontés. Pourquoi ne pourrais-je pas les aider à présent, dans ce monde que je connais bien mieux qu'eux ?

— Ça reste très inhabituel comme manière de penser pour un Harmoni.

— Peut-être parce que je suis Gorani. Les Harmonii, en particulier ceux originaires du cœur de l'Empire, sont souvent obtus de ne pas avoir vécu dans un pays en guerre permanente. À Gora, certains sont moins absolus… et je fais partie de ceux-là.

Il eut un mouvement de tête pour manifester son sentiment d'ironie.

— Enfin, tout ça, on en reparlera quand j'aurais digéré ce que j'ai appris dans la Douât. Vous avoir rencontrés, vous et le Luthier, a un peu mis à mal certaines de mes certitudes.

— Cela trouble-t-il votre prise sur la Résonance ?, s'inquiéta aussitôt la Déesse. Sentez-vous que votre vocation a été touchée ?

— Il se trouve que je n'ai jamais choisi de vocation, avoua Hyl'ioss. Je n'étais fait ni pour être un Ange, ni pour être un Démon. En tout cas, mes doutes actuels ne sont pas assez déstabilisants pour troubler mon esprit. Je suis Hasperen, il m'en faut bien plus…

— Vous faites un Pisteur atypique, Messire Hyl'ioss, souligna Maât.

Hyl'ioss évalua sa réponse quelques instants avant de continuer.

— Je ne sais pas si je resterai Pisteur bien longtemps, admit-il. Je suis efficace, mais mon mode de pensée ne plaît pas à tout le monde. Ne pas avoir de vocation annonce clairement à tous qu'à mes yeux, la fin ne justifie pas les moyens, que je ne mettrai pas tout en œuvre pour arrêter mes cibles, pas si ça s'oppose à mes valeurs ou à mon sens moral. C'est une décision qui a tendance à déplaire, dans certains milieux, et je me lasse qu'on me la reproche comme une faiblesse. Tandis qu'être Voyageur Astral me passionne, l'Au-delà me fascine… Je pense m'y consacrer entièrement.

La Déesse prit aussi son temps pour répondre, tout en fixant l'homme avec un regard perçant et un sourire toujours aussi désarmant.

— J'ai cru remarquer, dit-elle simplement.

À son expression, Hyl'ioss comprit très clairement qu'il valait sans doute mieux qu'il garde pour lui seul certaines découvertes récentes. Elle savait qu'il aurait l'intelligence de taire ce qui risquait d'avoir de trop grandes conséquences. L'Hasperen afficha une expression complice et amusée : Maât l'avait percé à jour en si peu de temps qu'il se contenta d'un mouvement léger de la tête pour acquiescer à sa demande silencieuse. Beaucoup disaient qu'il était très impoli, voire offensant, de questionner une dame sur son âge, mais Hyl'ioss était très tenté de demander… Car après avoir croisé plusieurs célestes de tout acabit au cours de ses voyages, il était absolument certain de n'avoir jamais eu à faire face à un être comme Maât. Elle était sans doute la plus insondable de tous et pourtant la plus accessible. La plus intemporelle et néanmoins la plus humaine. Avec un nom qui n'était même pas assez connu des vivants pour qu'il existe un culte qui lui soit dévolu. Ce qui rendait son intervention auprès de Théorn aussi naturelle que surprenante. Cette céleste était une contradiction incarnée. Il l'observa encore un peu tandis qu'elle retournait à son Lai.

— Vous ne nous voyez pas comme de simples âmes, finit-il par comprendre. Pour bon nombre de célestes, nous ne sommes guère plus que du bétail ou une monnaie d'échange. Mais pas à vos yeux…

Elle tourna ses yeux maquillés vers lui. Son expression avait légèrement changé.

— Je confirme, vous avez l'esprit vif.

— Vous ne faites pas de différence entre vivants et morts. Pour vous, tous ont de la valeur.

— Qu'il soit Dieu ou akhen, Seigneur ou vassali, Primordial, Dévoué, Nefer… En effet, chacun a la même valeur à mes yeux.

— Alors pourquoi vous occupez-vous de nous ?, glissa-t-il avec mesure. Si vous êtes si impartiale, pourquoi intervenir dans cette histoire ? J'aurais pu trouver une solution pour mon fils. J'avoue qu'en prenant un peu de recul sur les derniers évènements, je vous trouve assez impliquée.

La Déesse eut un léger rire tout en cessant son Lai. Les âmes de Théorn étaient régénérées à présent.

— Bien sûr, plusieurs erreurs ont été commises dernièrement. Lorsque les Dieux agissent comme des enfants, je ne peux ignorer telle injustice.

— Je ne parlais pas que de mon fils, insista Hyl'ioss.

Maât soutint son regard, ses yeux vert d'eau étaient insondables.

— Moi non plus.

Révélations célestes

Sean et Célia avaient été escortés par un akhen jusqu'à une chambre du temple. Ils entrèrent sans hésitation dans la pièce confortable et plus accueillante qu'ils ne l'auraient cru. Ils étaient surtout soulagés d'être loin de tout Dieu. Pas de tout céleste malheureusement. Ahriman leur avait emboîté le pas et avait clairement l'intention de camper dans cette chambre si besoin. Sean l'en dissuada très vite.

— Certainement pas, l'arrêta-t-il sur le pas de la porte. Tu en as assez fait, je pense. Sans tes bonnes idées, Célia serait toujours en sûreté à Phœnix et nous ne serions pas ici.

— Anubis ou Seth auraient fini par trouver comment l'atteindre, réfuta l'Obscuri.

— Peut-être, peut-être pas. Mais pour une nuit, je serai bien suffisant pour veiller sur elle. Si tu n'as pas confiance, tu peux monter la garde. Dans le couloir !

Claquer la porte au nez de l'Obscuri fut extrêmement satisfaisant. Il rejoignit Célia et, l'instant d'après, le Lai de silence qu'il maîtrisait si bien les enveloppait. Célia en poussa un soupir de soulagement dans les bras de son Démon, se sentant enfin en sécurité, ni écoutée, ni épiée.

— Tu parles d'un Noël, grogna-t-elle au bout d'un long moment de silence. Je crois que j'aurais même accepté un interminable dîner officiel au palais plutôt que tout ce souk. Dire que j'étais juste sortie avec l'intention de passer un bon après-midi en ville avec Matt.

Le Démon referma ses bras autour d'elle, pressant ses lèvres sur son front.

— Je déteste ce monde, soupira-t-elle en cachant son nez dans le cou du Kristaris.

— Je me serais également passé de toutes ces… célesteries, acquiesça Sean. Et je n'ai pas hâte de découvrir l'épreuve de demain. La Pesée des Âmes était déjà éprouvante, alors un Jugement, quoi que cela implique…

Mais il ne pouvait pas donner à Anubis ou Seth les preuves qui rendraient le Jugement inutile. Célia leva le nez et posa sa main fine sur la joue de son Kristaris.

— Ça a été si difficile que ça ?, demanda-t-elle en examinant son regard. Je m'en suis doutée dès que j'ai vu que ton apparence avait changé, mais je n'allais pas en parler devant tout le monde. Parle-moi, love, raconte-moi tout et on va essayer d'aviser de la suite.

Sean eut un mouvement de tête et ils se mirent à discuter à cœur ouvert. Il put se soulager du poids de l'épreuve, de l'impact que les différentes rencontres avaient eu sur lui. Célia savait à quel point il minimisait toujours tout quand il parlait, elle était la mieux placée pour lire entre les lignes. Alors quand il fut question de Theodor et pire, d'Elhïjah, elle lui offrit le refuge de ses bras.

— Je suis quand même heureuse que tu aies pu voir notre garçon, toi aussi, souffla-t-elle doucement à son oreille. C'est encore frais pour toi, mais connaître son visage, ça a été un soulagement pour moi et très vite, ça le sera pour toi aussi.

— Ça l'est, lui assura Sean. C'est douloureux, mais c'était nécessaire. Et une motivation supplémentaire pour protéger son petit frère ou sa petite sœur, dit-il, posant sa main sur le ventre de Célia.

— D'ailleurs, en parlant de nos enfants… J'ai compris qu'Ahriman et toi refusiez de parler d'Hégémonie, mais c'est justement ce que vise clairement Anubis. Au départ, sa curiosité a été piquée par l'existence d'Elhïjah, mais un akhen n'avait aucun intérêt. Alors, il s'est tourné vers moi. Quand il a utilisé Khelob, il devait encore croire que j'étais à l'origine des particularités d'Elhïjah. Depuis, il a bien dû comprendre que

tout venait de toi. Et là, j'attends un autre enfant de toi. Je ne suis pas idiote, il veut l'héritage des Moonshade. Alors pourquoi ne pas simplement en parler à Seth ?

— C'est la dernière chose à faire, répondit Sean, secouant la tête. De toute façon, Ahriman ne nous laissera pas faire. Ça va à l'encontre même de sa mission d'Obscuri.

— Sa mission, sa mission, maugréa-t-elle. Elle l'obnubile tellement qu'il en a fait n'importe quoi ! Tu protèges Ian depuis des années, il aurait pu te faire assez confiance pour ne pas s'impliquer. Je suis plus facile à protéger que notre Roi, tout de même. Je passe la moitié de mon temps entourée des Commandos et le reste avec toi. C'était pas suffisant ?! Sans compter que je sais me défendre aussi. Mais il m'a manipulée comme une marionnette, je n'ai rien pu faire ! Et ça, je l'ai toujours pas avalé !

Sean la laissa vociférer, sachant qu'elle en avait besoin, ne répondant qu'une fois les arguments de sa vindicte épuisés.

— Tu pars du principe qu'Ahriman aurait dû me faire confiance. Sauf que ce n'est justement pas son genre. Il a entre cinq et six cents ans, il me semble, à ses yeux, nous sommes tous des gamins. Il a vu un danger et s'est cru la seule personne compétente. Lui dire le fond de ma pensée sur le sujet m'a fait plaisir, ce n'est pas tous les jours qu'un Moonshade peut en remontrer à notre Obscuri…

— Mouais, faudrait dire à papy de se mettre à la page… D'ailleurs, tu ne m'as jamais raconté grand-chose sur lui. J'ai du mal à cerner le bonhomme. Surtout qu'il me fait penser à ton père et que ça me colle de l'urticaire rien que de le regarder.

— Ce n'est pas surprenant, c'est un Moonshade, après tout. Le premier d'entre nous. C'était un Seigneur des Royaumes d'En-Dessous, mais de ce que les journaux de mes ancêtres laissent entendre, il méprisait le système des cités souterraines, il estimait qu'il valait mieux que les barbares qui y vivent. Il a vite décidé qu'il n'était pas fait pour les Citadelles, où tout se joue à la force physique et la loi du plus fort, où Hégémonie n'apportait qu'un maigre avantage. En revanche, à la surface, dans une société où la puissance de la Résonance prévaut ? Son potentiel devenait illimité. Il a commencé notre dynastie à Keranor et a tout fait pour rapidement nous mêler au pouvoir. Tout à l'heure, j'ai même appris que quand il est mort, c'est auprès du Luthier en personne qu'il a fait sa demande de devenir un Obscuri pour continuer sa tâche. Vu que ledit Luthier est, en résumant grossièrement, le régisseur de nos deux mondes, c'est te dire…

— Attends, attends, le coupa Célia. Je n'ai pas rencontré ce Luthier et ce n'est pas les questions que j'ai posées à Ahriman qui m'ont parmi d'avoir de vraies réponses. Il m'a juste dit que s'il te décrétait à la hauteur, les Dieux t'écouteraient. J'ai juste pu comprendre qu'il était au-dessus d'eux. En gros, c'est quoi ? Un céleste suprême ? Le Dieu des Dieux ? Le "big boss" de l'Au-delà ?

Sean rit, pressant un baiser sur ses cheveux roux.

— Oui et non. Ce n'est pas un céleste, ce n'est même pas un être vivant. Mais il a un rôle essentiel qui empêche les mondes de s'écrouler et c'est pour ça que les Dieux l'écoutent et lui obéissent. De ce que j'ai compris, nos deux mondes sont un vase clos, avec un nombre fixe d'âmes. Et le Luthier… tu te rappelles ces ordinateurs, à Élysia, capables de faire des calculs complexes ? Eh bien, c'est la même chose. Le Luthier est une sorte de grosse calculette humanoïde et il veille à l'équilibre entre les vivants et les morts.

— … C'est un gros robot qui gère tout ça ?, essaya d'assimiler l'Hasperen, perplexe. Mais comment il s'y prend ? Pour équilibrer vivants et morts ? J'ai du mal à voir par quels moyens il fait ça. Il ne tue pas les gens lui-même, si ? Il ne fait pas en sorte que les femmes tombent enceintes, quand même !

Sean posa une main tendre sur le ventre de Célia, plus rebondi qu'il ne l'était dans leur monde.

— Autant que je sache, nous n'avons eu besoin de personne pour ça, plaisanta-t-il pour alléger un peu la conversation. Mais je n'ai pas les réponses à tes questions, je n'ai pas vraiment eu le temps pour un exposé détaillé. Ni l'envie. Le Luthier est une machine dénuée d'émotions, je ne veux pas savoir comment il fonctionne.

Il ne parlerait pas de sa conversation avec la manifestation de l'âme de Ian. Les secrets du cycle étaient réservés aux dirigeants, Sean lui-même n'aurait jamais dû être au courant. Il ne mettrait pas en danger Célia, surtout pour une nouvelle aussi pesante. Parce qu'elle avait perdu des connaissances dans le grand régulateur qu'était la Fosse. Sean ne voyait rien de bénéfique à lui apprendre que la mort d'Aigles en mission ne servait qu'à équilibrer les choses. Que perdre Fred n'avait été qu'un point dans une équation pour une machine détachée de tout.

— Les morts, les naissances, tout ça, c'est seulement de la régulation pour lui. Et la Douât où il se trouve est un entre-deux bizarre. Intemporel, froid, morne et gris, comme une sorte de limbes où il stocke des Âmes Errantes, pour équilibrer les comptes s'ils ne sont pas bons.

La simple description suffit à donner le frisson à Célia. Elle resserra ses bras autour d'elle, l'air angoissé.

— Sean, tu viens de décrire… Mon cauchemar. Le pire de tous… Celui qui revient parfois me hanter… Je crois que je suis de ton avis, je n'ai pas envie d'en savoir plus.
Elle se frotta le front, chassant ses pensées sombres tout en restant perplexe.

— Tant que ça ne vient pas changer notre vie, je préfère ne rien savoir. Je veux juste rentrer à la maison et faire exactement ce que j'ai fait la dernière fois que je me suis retrouvée dans ce monde : tout oublier le plus vite possible. Reste cette histoire avec Anubis. Et ça m'effraie bien plus que toutes ces extravagances célestes de robot régulateur de mondes, parce qu'on n'a aucune idée de ce qui nous attend. On ne connaît aucune de leurs règles et encore moins les conséquences.

Célia posa ses mains sur son ventre.

— Ce pacte est juste une plaie ! Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour que tout ça puisse se résoudre avec un simple coup de fusil !

— Si seulement tout était aussi simple, soupira Sean.

Il resserra son étreinte.

— Ça va aller. Anubis n'avait pas l'air ravi que Maât s'en mêle, ça laisse espérer que son Jugement saura révéler qu'Anubis manigance bien quelque chose dans le dos de Seth. Surtout si elle est aussi impartiale qu'elle le dit. Et si elle ne l'est pas… Ahriman, lui, connaît ce monde, bien mieux que nous. S'il y a une entourloupe, il pourra être un atout précieux.

— C'est vrai que je n'avais pas vu les choses sous cet angle…

Elle ne trouvait pas cela totalement rassurant, mais au moins, ça modérait ses craintes. Elle ferma les yeux et laissa échapper un long soupir.

— … et si on essayait juste de dormir ?, proposa-t-elle. Tout ça est épuisant.

Ils s'allongèrent plus confortablement, leurs âmes ressentant la fatigue morale des derniers évènements. Sean resta longtemps éveillé, analysant en boucle la situation, de plus en plus inquiet quant aux possibles aboutissements du lendemain. Si le Jugement prouvait qu'Anubis mentait à Seth, ils pourraient s'en servir pour négocier la rupture du pacte le liant aux Avonis. Cependant, s'il tournait en leur défaveur, ils devraient

faire face aux conséquences d'une défaite et ils auraient toujours un pacte à briser. Car Ahriman ne lâcherait rien sur le sujet, il avait été clair. Le Luthier lui avait accordé l'immortalité pour une bonne raison, à savoir que l'Obscuri était le dépositaire du secret d'Hégémonie. Certes, il s'assurerait à tout jamais que les Moonshade gardent l'exclusivité du puissant Lai secret et que la dynastie perdure. Pourtant, il veillerait avant tout à ce qu'elle ne soit jamais liée à un Dieu et à ce que personne n'entende parler des diamants. Parce que si leur existence s'ébruitait, l'information se répandrait comme une traînée de poudre. Chaque céleste de l'Au-delà, puis chaque Seigneur du Creuset, tous seraient avides d'accaparer ce pouvoir : Ahriman seul ne parviendrait plus à protéger la cave. Il en résulterait un gigantesque chaos, assez meurtrier pour mettre à mal la balance des âmes.

De petites fleurs blanches

Théorn marchait d'un pas traînant dans les couloirs du temple. Il cherchait la sortie du dédale architectural pour trouver un endroit où s'isoler et surtout se remettre de l'épreuve qu'il venait de traverser. Il s'était réveillé quelques minutes plus tôt et prenait peu à peu conscience de tout ce qui lui avait échappé jusque-là. Trois mois prisonnier de la Douât. Il avait magistralement, totalement et complètement raté son vortex pour se retrouver dans ce lieu morne et sans vie dans lequel ses âmes s'étaient progressivement étiolées pour emporter une grande part de ses souvenirs, y compris ceux qui lui auraient permis de s'apercevoir du temps qui passait. La Déesse au manteau de plumes l'avait remis sur pied, il devait maintenant affronter le choc de sa situation et il préférait le faire seul. D'autant plus que son père n'avait de cesse de poser des questions sur son expérience. Questions auxquelles Théorn ne savait pas quoi répondre. Il avait laissé son père et la Déesse souriante derrière lui. Il tourna à l'angle d'un long corridor et aperçut une large ouverture vers l'extérieur de la bâtisse. Il faisait nuit, il distinguait à peine la silhouette d'une végétation immobile, exotique et dépaysante. Il déboucha sur une large plateforme entourée de colonnes bariolées ouvertes sur des jardins immenses et des bassins d'eau stagnante. Trop stagnante… Il se remémora aussitôt les semaines interminables d'errance à patauger dans une eau tout aussi immobile. Lui revint ensuite toutes les Âmes Errantes qui avaient croisé sa route sans prêter attention à sa présence. Il avait été l'une d'entre elles pendant trois mois sans même en avoir conscience. Il réalisait à présent, que lors de l'épisode avec l'apparition d'Einar, il n'y avait que son jeune compagnon d'infortune qui les avait attirées à lui. C'était Matt qui les avait conduites à se rassembler, comme autant d'insectes attirés par la lumière, car chacune de ces âmes voulait ce qui leur manquait : un corps. Avait-il lui-même été attiré par le jeune soldat Kristaris ? Et si c'était bien le cas, était-ce cela qui lui avait permis d'être retrouvé et enfin sauvé ? Sans Matt, aurait-il été si fondu dans la masse de toutes ces entités fantomatiques qu'il aurait été impossible de le retrouver ? Son père aurait-il dû passer un temps considérable à le chercher ?

Les questions et les hypothèses se multipliaient à chaque souvenir retrouvé. Il sentit une angoisse grandissante lui enserrer la poitrine et crispant ses doigts sur son vêtement, il secoua la tête d'un mouvement saccadé et fila le long des murs du temple pour s'éloigner le plus vite possible des bassins. Cette expérience allait clairement le hanter et il allait rêver encore longtemps de ce lieu vide, humide, gris et froid.



Il se mit à marcher de plus en plus vite et arriva très vite à la limite des jardins. Le paysage nocturne du delta ne fut d'aucun réconfort, bien au contraire. Sans aucun astre pour animer le ciel uniforme et l'eau omniprésente, il n'y avait bien que le contour des roseaux pour empêcher l'Hasperen de paniquer. Il prenait conscience de son erreur d'avoir quitté l'éclairage salutaire du temple et il fit aussitôt demi-tour. Il n'avait pas fait trois pas qu'il se figea, mais cette fois, de perplexité. Ce n'était pas la singulière silhouette d'Einar qui se dessinait à contre-jour devant les torches du temple ?

— Matt ?, appela Théorn en découvrant qu'une autre silhouette plus discrète marchait à pas de loup au côté de l'immense Dévoué.

Matt sursauta et pivota vivement, une main se posant sur l'arme élysiane à sa hanche.

— Qui… Théorn ?! Mais qu'est-ce que tu fiches là ?

Lui et Einar avaient fait très attention à n'être vus par aucun céleste dans le temple. En revanche, il ne s'était pas attendu à ce qu'une andouille se trouve dans les jardins à une heure pareille ! Ça faisait des plombes que tout le monde était allé se coucher !

— Et vous alors ? Je pourrais vous demander la même chose, lança l'Hasperen pour éviter de répondre.

— Sshh !, fit Matt en agitant ses mains pour lui intimer de baisser le ton. Moins fort ! J'ai pas réussi à me faire oublier de tout le monde pour que tu gâches tout en braillant ! Écoute, on s'éloigne du temple, et ensuite, on cause, ok ?

Théorn fut tenté de décliner la proposition. Il s'était isolé à dessein. Néanmoins, Matt et Einar lui procuraient une diversion à son mal-être et il leur emboîta le pas sans beaucoup hésiter. Arrivés à quelque distance des jardins, il attrapa le bras de Matt.

— Vous préparez quelque chose !, accusa le jeune Gorani.

— Waouh, t'as deviné ça tout seul ? Évidemment, tu croyais que j'allais me tourner les pouces sans rien faire et laisser ces deux gugusses continuer leur blabla et tout décider comme si on n'existait pas ? J'te rappelle que Seth nous a envoyé dans la Douât sans même trembler des genoux. Et Anubis à l'air encore moins fiable que lui. Je vais pas laisser Sean et Célia dans la sauce !

— Quoi ? Quels gugusses ? Quel blabla ? Quelle sauce ?… Rhaaa, les Kristaris et leur langage improbable. Je ne comprends rien à ce que tu racontes !

Matt soupira, regardant Théorn comme s'il était particulièrement stupide.

— Seth et Anubis, pas gentils. Célia et Sean coincés au temple. Moi, aller chercher de quoi les aider. Toi, comprendre ?

— Toi, gros débile, lui lança Théorn avec un air blasé. On peut continuer comme ça longtemps, tu sais ? Je veux juste avoir un résumé de ce que j'ai manqué. Je n'ai pas toutes les informations. J'étais un peu ailleurs, ces dernières heures.

Einar eut pitié du jeune Hasperen et craignait les explications tarabiscotées que pourrait donner Matt, aussi se chargea-t-il de résumer la discussion avec Seth et Anubis dont ils avaient été témoins.

— Voilà, acquiesça Matt. Sauf qu'Anubis, je le sens pas. Et c'est pas comme si Sean et Célia pouvaient faire quoi que ce soit à part attendre. En plus, y'a Ancêtre McCreepy qui surveille leur porte et plein d'akhens dans les couloirs. Alors que nous, depuis la baignade dans le bassin et la sieste sur la terrasse, tout le monde nous a royalement oubliés. Donc, on va aller faire un tour chez Anubis et fouiner !

** Non **, contra aussitôt la voix d'Einar dans leurs esprits à tous deux. ** Je te l'ai déjà dit, on ne va pas chez Anubis. **

— Bah pourquoi ? Tu as bien vu, il est resté ici pour la nuit. Il n'est donc pas rentré chez lui ! On pourra fureter tranquilles.

Il se trouve que non, on ne pourra pas "fureter tranquilles". Anubis a des fidèles. Plein. Avec une belle proportion de malabars dont des Dévoués de ma taille et du genre à avoir un humour qui ne vous plaira pas beaucoup.

— Vous semblez avoir déjà eu à faire avec eux, Messire Einar, déduisit Théorn.

Ouais, grommela le loup géant. **On les a déjà taquinés avec quelques compères… Ça s'est pas bien passé. Donc hors de question que j'y aille seul, accompagné de deux amuse-gueule sur pattes.**

— Mais, Messire Einar, les célestes ne mangent pas !, essaya de se rassurer Théorn. Ils ne peuvent pas nous dévorer !

Ça ne les empêchera pas de vous dépecer vivants ou de vous mâchouiller juste par jeu. Ils trouvent ça amusant. Je vous l'ai dit, ils ont un humour particulier. Donc, on ne va pas chez Anubis.

Matt se détourna du loup pour croiser les bras sur son torse, toisant Théorn.

— "Nous" dévorer ? Comment ça, "nous" ? C'est MA mission, d'où tu t'incrustes ? T'es pas prévu au programme !

— Il ne fallait pas me raconter tout ça, dans ce cas !, riposta Théorn qui n'allait pas renoncer à la diversion que cela lui offrait. Surtout qu'il est hors de question que je retourne au temple si c'est pour voir mon père faire des yeux de merlan frit à une Déesse.

— Pourquoi, pas envie d'un demi-frère ou sœur divin ?, ricana Matt.

— Hein ?! Non ! Je ne parlais pas de ça. Ça va pas, non ? Rhaaa… J'ai une image, maintenant !

Théorn eut un frisson de dégoût.

— Je parlais de sa manière de boire les paroles de Maât comme un assoiffé dans le désert qui découvre une oasis. Pas de… ça ! Ils ne peuvent pas, de toute façon. Si ? Non, mais qu'est-ce que je raconte ?! Bref, je ne tiendrai pas la chandelle !

Il en eut un frisson avant de marmonner quelques mots pour lui-même.

— Je peux venir avec vous, hein ?

Matt se remémora les occasions où il s'était retrouvé seul avec Sean et Célia dans la même pièce et eut une grimace.

— … Okay, je comprends. Bon, d'accord, tu peux venir. Mais du coup, Einar, si on va pas chez Anubis, c'est toujours bon pour le plan D ?

— Plan D ?

— Ouais, comme Domaine Avonis ! Tout ce cirque, là, avant d'être une histoire autour de Célia, c'est bien une histoire de deal d'âmes entre Anubis et Seth ? Et les Avonis sont une grosse part de ces âmes, et ils vivent tous au même endroit dans ce monde. Donc, s'il y a au moins des indices à trouver sur Anubis, et qu'on peut pas aller farfouiller chez lui, alors autant aller chercher du côté de son cheptel. Einar a dit que via la Douât, il peut nous emmener n'importe où en cinq minutes, comme une téléportation.

— La Douât, répéta Théorn d'une voix blanche. Vous voulez retourner dans la Douât ?

Ça ne prendra que quelques instants, promit le Dévoué. **La Douât est un espace liminal sans véritable délimitation physique. Le temps s'y écoule, mais les dimensions spatiales y sont beaucoup plus subjectives. Grâce à l'amulette de mon Dieu, je peux y entrer et en sortir à un autre endroit sans avoir besoin de couvrir la distance réelle séparant ces deux points.**

— C'est ce que j'ai dit !, proclama Matt. C'est Maât qui a dit à Einar de pas retourner dans la Douât, mais comme elle est occupée avec ton père, bah… hop, ni vu, ni connu. Et comme ça, on a tout le temps de chercher des preuves jusqu'au Jugement, demain en milieu de journée !

Théorn devait admettre que, même s'il s'agissait d'un plan peu orthodoxe, il ne voyait pas de faille évidente. Et, s'il fermait les yeux, il n'aurait pas le temps de s'apercevoir qu'ils avaient traversé la Douât.

— D'accord.

**Alors en voiture, messeigneurs, on va s'éloigner encore un peu du temple, histoire que personne ne ressente l'utilisation de Résonance **, dit Einar en se baissant pour laisser les deux jeunes hommes monter sur son dos. Il fila ensuite droit devant lui, truffe au vent. Ce n'est qu'une fois hors de vue du temple que le céleste lupin changea le rythme de sa course et fit un bond prodigieux. Le paysage et surtout la luminosité changèrent en un claquement de doigts. Quand les pattes du loup géant touchèrent le sol, elles firent éclabousser l'eau stagnante de la Douât. Une téléportation fluide et maîtrisée qui ne les ralentit même pas dans leur course folle.

Einar s'amusa dès lors à jouer au jeu de quille avec les quelques Âmes Errantes qui eurent le malheur de croiser leur route, histoire de faire les pieds à Thot et ses babouins, puis d'un autre bond, le paysage morne s'effaça pour les laisser au cœur du grand domaine céleste des Avonis. Matt ne put cacher une grimace.

— De l'architecture Hasperen, magnifique, grinça-t-il.

— Oui, c'est très beau comme domaine, admit Théorn qui ne réalisa pas l'ironie acerbe de la remarque de son comparse. Ce bâtiment est tout à fait impressionnant, je dois bien l'admettre. La famille de ton amie Célia est à l'évidence très puissante !

— Était, corrigea Matt avec un ton plus sombre. Ce sont tous les Avonis morts. Les vivants sont bien moins nombreux.

— Ah, réalisa Théorn. D'accord.

Le jeune Harmoni se gratta le crâne, un peu gêné. Il avait beau être familier avec les enseignements scolaires sur l'Autre Monde, y être confronté, ce n'était pas tout à fait la même chose. Au moins, grâce au Luthier, savait-il à présent que tout ça n'était qu'une autre facette d'un tout. Il peinait juste encore à vraiment comprendre la portée de tout ça. Il allait avoir de quoi occuper ses journées d'étude pendant de longs mois, c'était certain. En attendant, leur arrivée n'était pas passée inaperçue et deux Nefers marchaient vers eux, avec l'évidente intention de savoir qui ils étaient et surtout, ce qu'ils venaient faire sur leur territoire familial. Ils se mirent à parler… Matt ne comprit pas un traître mot. Devant son air perdu et les tentatives hésitantes pour se faire comprendre d'un Théorn manquant d'expérience, le duo de célestes se consulta du regard et se répéta dans un Hasperen au style un peu guindé et ancien. Matt soupira.

— Vous êtes arrivés sur les terres de la dynastie des Avonis, noble famille de l'Ordre d'Anubis. Pouvons-nous savoir ce qui vous a mené jusqu'à nous à une heure aussi tardive ?

Le jeune Kristaris se montra hésitant. Son plan consistait à aller jusqu'au domaine et d'en ramener des preuves matérielles. Ça restait très nébuleux entre ces deux phases… Or, il sentait bien qu'un simple "on visite" n'allait pas suffire. Il avait aussi conscience qu'en ayant à faire avec des fidèles d'Anubis, Avonis ou non, il avait intérêt à ne pas mentionner le prénom de Célia. On allait éviter le moindre risque que quelqu'un prévienne l'autre chef des chacals de leur présence au domaine… Ce fut Théorn qui s'avança.

— Je suis Théandr'Aznor Wuetrich, Voyageur Astral en formation. Je suis actuellement mon Initiation, en venant observer les différents panthéons. J'ai commencé par celui d'Odin avec mon ami, lié à un Dévoué de Fenrir comme vous le voyez et je continue avec celui de Râ. Je suis navré pour l'heure de notre arrivée. Nous souhaitions aller au temple d'Anubis, mais il se trouve qu'ils sont froissés avec Fenrir, improvisa-t-il avec aplomb. Nous avons dû continuer notre route après que l'on nous ait proposé de venir jusqu'ici pour trouver ce que nous cherchons.

Ce n'était, après tout, qu'une série de déformations de la réalité.

Le Nefer face à lui sembla tout à fait prompt à croire ses explications. Théorn était le premier à savoir que les célestes de tous les royaumes n'étaient jamais trop réticents à accueillir des mortels curieux de l'Autre Monde. Le Nefer aux cheveux les moins roux inclina la tête pour les saluer.

— Je suis Istar'An Avonis, l'un des patriarches de notre dynastie. Soyez les bienvenus. Même si je confirme, les Dévoués de Fenrir et d'Anubis ne sont pas en bons termes. D'ailleurs…

Il n'eut pas à finir sa phrase. La voix d'Einar résonna dans les esprits de tous.

Je reste au jardin, sous ce bel arbre, affirma-t-il en laissant le sentiment très présent qu'il allait en profiter pour continuer sa nuit. **Vous n'aurez qu'à venir me chercher quand vous voudrez repartir, les enfants.**

Son sourire amusé plein de crocs laissa Théorn assez blasé. Matt le salua de la main.

— T'inquiètes, papy, on sera sages !

Einar se contenta d'une lueur amusée dans le regard avant d'aller s'affaler avec bonheur sur l'herbe fraîche. Une fois le plus encombrant des invités supprimé de l'équation, le dénommé Istar'An continua.

— Connaissez-vous déjà quelqu'un au domaine ? Nous n'avons pas souvent de visiteurs mortels, mais si vous voulez mieux connaître le panthéon de Râ, nous avons une allée complète de notre bibliothèque qui lui est dédiée. À moins que vous ne souhaitiez vous reposer et commencer vos études demain ?

Matt sentit quelque chose s'éveiller en lui et c'était sûrement de l'ennui. Théorn, heureusement, était intéressé pour deux et se montra enthousiaste.

— Non, nous ne connaissons personne, Messire. D'habitude, nous rendons plutôt visite aux différents temples où il y a toujours un prêtre ou un érudit susceptible de nous enseigner et de combler nos lacunes. Toutefois, vu les circonstances plus exceptionnelles, un accès à la bibliothèque serait parfait. Elle est ouverte toute la nuit ? J'avoue être trop excité pour envisager d'aller dormir de suite.

Autant se laisser un maximum de liberté de mouvement. Matt, qui adhérait à cent pour cent à l'idée de Théorn, se fit discret. S'il était bien un domaine où un Hasperen était utile, c'était bien dans les ronds de jambes et les mensonges enrobés de vérité, hein ?

— Nous ne dormons que lorsque nous en ressentons le besoin. La bibliothèque est ouverte à toute heure, vous y serez les bienvenus. Seti va vous y conduire, dit Istar'An en faisant un geste vers le second Nefer.

Les deux jeunes gens avaient espéré bouger librement dans le domaine, mais visiblement, on leur imposait un guide… Par chance, le céleste avait l'air sympathique, donnant l'impression d'avoir aux alentours de trente ans, avec une familière chevelure rousse, plus flamboyante que jamais, agitée par une brise inexistante. Ce dernier s'inclina brièvement vers son patriarche.

— Avec plaisir. Suivez-moi, jeunes gens.

Ils n'avaient fait que quelques pas avant que Matt ne se tourne vers leur guide.

— Seti, ça change, ça au moins, c'est pas Hasperen !, dit-il avec un sourire ravi.

— Je n'ai pas encore récupéré ma mémoire d'Avonis, leur expliqua le Nefer en les guidant à l'intérieur du domaine. En attendant, je porte le nom que m'ont donné mes aînés, en hommage au panthéon de Râ. Je choisirai peut-être de reprendre le mien plus tard, comme le veut la tradition. Avant, je m'appelais Henri.

— Ah ouais, du coup, p'tet pas, ricana Matt.

Seti les guida jusqu'à une double porte gigantesque qui s'ouvrit sur une bibliothèque tout aussi magistrale, avec des étagères s'étendant à l'infini, comportant des rangées et des rangées de livres anciens, de manuscrits, et de rouleaux de parchemins. L'expression joviale de Matt fondit comme neige au soleil devant cette manifestation de sa définition de l'enfer. Il en poussa même un petit gémissement de désespoir. Il savait que c'était son idée et potentiellement, en arpentant les rayonnages, ils trouveraient une preuve, un indice ou même juste une petite piste intéressante. Mais ils étaient vraiment obligés de fouiller tout ça ? Même faire semblant durant un quart d'heure ou deux, le temps qu'on les oublie et qu'ils puissent aller explorer en douce, ça lui semblait déjà trop long. Seti eut un rire franc devant la mine déconfite du Kristaris.

— Dois-je en conclure que seul l'un de vous est féru de lecture ?

— C'est mon Voyage Initiatique. Matt, et Einar, sont plutôt là pour m'accompagner, improvisa Théorn.

— Je vois. Puis-je vous proposer une alternative, dans ce cas, avant de vous attaquer à tous ces vieux ouvrages ?

Le Nefer roux se retrouva face à deux réactions diamétralement opposées. L'une de profond enthousiasme de la part d'un Matt ravi d'une alternative et l'autre, déçue, d'un Théorn qui, lui, aurait bien passé des heures dans les allées de cette bibliothèque.

— Un évènement important dans la vie d'un céleste va bientôt commencer. C'est une cérémonie qui pourrait vous intéresser pour vos études et c'est autre chose que de servir de pupitre ou d'assistant.

Matt acquiesça vivement, partisan de tout ce qui pouvait l'éloigner de bouquins poussiéreux, et envoya une œillade marquée à Théorn. Dit oui !

— C'est très aimable à vous Messire Seti, consentit Théorn. Nous vous suivons.

Ils cheminèrent le long du bâtiment principal de la maison Avonis avant de le laisser derrière eux pour couper à travers une large cour extérieure. Bientôt rejoints par un nombre significatif de célestes convergeant dans la même direction que la leur, ils poursuivirent leur progression jusqu'aux espaces luxuriants qui couvraient la plus grande surface du domaine dynastique. Ils montèrent une butte artificielle, entourés de toujours plus de monde. Une telle affluence laissait présager un évènement familial de grande envergure, mais les deux garçons n'étaient pas prêts pour ce qu'ils découvrirent depuis la crête de la colline.

Arrêtés net, ils se mirent à étudier l'immensité de ce qu'ils surplombaient. Même dans la semi-obscurité de la nuit céleste, l'endroit était superbe, avec l'ombre d'une chaîne de montagnes en fond et une immense plaine herbeuse au-delà de laquelle des bois s'imposaient à perte de vue. Pourtant, le paysage n'était en rien responsable de leur réaction. C'était la foule. Des centaines, peut-être des milliers de célestes étaient réunis en ce lieu, massés autour d'un point central mis en avant par de hauts braseros. Depuis leur position, Matt et Théorn ne distinguaient pas tout en détail, mais c'était étourdissant.

— Il se passe quoi, là ?, lâcha un Matt sidéré. Y'a un concert prévu ? Y z'ont des matchs d'aquaball dans l'Au-delà ?

— Ce ne sont quand même pas tous des Avonis ?, laissa échapper Théorn.

— Ils le sont tous sans exception !, s'enorgueillit Seti, les mains sur les hanches et le regard pétillant. Nous sommes l'une des plus grandes dynasties du nord-ouest du Creuset. Mais venez, ne restons pas là, la cérémonie va bientôt commencer !

Après un moment à serpenter au milieu de tout ce monde, suivant scrupuleusement leur guide plein d'élan, les deux jeunes vivants firent très vite plusieurs constats. Il

y avait des Nefers, mais également de nombreux akhens, tous rassemblés en bonne entente, avec une large part d'entre eux présentant une tignasse rousse familière. Ils devisaient et riaient. Certains étaient regroupés autour d'activités festives, plusieurs groupes s'amusant devant une cible pour montrer leur talent aux fléchettes ou au tir à l'arc. Aucun doute possible, ils étaient bien de la même famille que Célia !

Matt s'attarda un court instant sur un céleste qui se montrait d'une maestria impressionnante au lancer de couteaux, puis il courut jusqu'à Seti qui s'était enfin arrêté.

Dépassant leur guide, le Kristaris put enfin voir ce qui était le centre de tout ceci. Dans un espace délimité par la lumière de trois braseros, un tout petit groupe de Nefers en grande tenue dessinaient d'étranges symboles sur la peau translucide d'une femme. Assise sur un trône de velours bleu et argent, elle était paisible et souriante. Ses longs cheveux blancs et bouclés faisaient penser à une brume matinale et lui donnaient un air presque âgé, chose plutôt surprenante pour une céleste censée être immortelle. Ou peut-être était-ce dû à l'expression sereine qu'elle avait, avec ses épaules détendues et ses yeux clos.

— Que font-ils ?, demanda Théorn, intéressé.

— Ils préparent Velin'Ka à quitter cette Plaine, répondit leur guide.

— Elle va mourir ? Et tout le monde regarde ?!, s'indigna Matt.

Il reçut un regard perplexe mêlé d'amusement.

— Je vois qu'effectivement, vous n'êtes que le compagnon de route… Non, elles ne vont pas être vaporisées. Au contraire, ces symboles sont là pour protéger leurs âmes et lorsqu'elles seront recyclées, ils exprimeront leurs souhaits pour leur prochaine existence. Puis, elles pourront commencer leur nouvelle vie mortelle sur l'Autre Plan.

Matt fronça les sourcils, regardant de nouveau, cherchant d'autres participants, mais ne vit personne.

— Y'a une file d'attente ? Elles sont plusieurs à faire ça ?

— C'est une Hasperen, le réprimanda Théorn avec un soupir. C'est une décision importante, ses deux âmes l'ont sans doute prise en tandem.

— Les Hasperen sont tous toqués, marmonna Matt assez bas pour ne vexer personne.

Mais c'était vrai ! Plus bizarres les uns que les autres avec leur personnalités multiples, là !

— Oui et non, s'amusa le Nefer en regardant les deux jeunes gens. De son vivant, Velin'Ka était en effet Hasperen et est, à présent, une Nefer aux âmes en harmonie. Mais le pluriel est dû au fait que ses âmes pourraient être séparées.

— Hein ?!

Les deux adolescents lui jetèrent un regard effaré.

— Il faut bien maintenir la balance entre les mondes, après tout, expliqua le Nefer. Il y a tant de morts et même d'âmes vaporisées, que les célestes décidant de se réincarner peuvent parfois ne pas suffire. Si c'est le cas, les âmes doubles des Hasperen se scindent spontanément pour non pas un, mais deux nouveaux êtres. Cela crée bien deux toutes nouvelles âmes, sans aucune obligation qu'elles restent Hasperen. Elles peuvent être de toutes les Castes, de tous les Cercles. Même si le plus souvent, elles deviennent des vassalis.

Matt fit une moue. Spontanément, hein ? Se souvenant vaguement de ce que le Luthier lui-même avait dit sur le cycle, il devait avoir un rôle important dans tout ça. Une simple pensée avant que Matt n'arrête d'écouter la grande majorité des concepts complexes. Cependant, Théorn, Hasperen lui-même, se sentait mal à l'aise à l'idée que ses âmes puissent être séparées un jour, aussi lointain soit-il.

— Et si on ne veut pas ?

— Rien n'oblige qui que ce soit à se réincarner, dit gentiment Seti. C'est une décision personnelle, en toute connaissance de cause et les symboles qui nous accompagnent dans ce nouveau voyage nous permettent de transmettre nos souhaits. Bien sûr, le résultat final de cette réincarnation sera la meilleure pour les mondes et personne ne peut vraiment dire s'il a été exaucé, mais comme nos mémoires sont complètement effacées, ce n'est pas si important… Enfin, il reste quand même parfois un petit quelque chose de deux âmes Hasperen séparées…

Seti eut un sourire tendre, touchant un médaillon à son cou.

— Il y a de nombreuses histoires de parfaits inconnus irrésistiblement attirés l'un à l'autre, destinés à se retrouver quel que soit le monde, à partager des émotions puissantes. Amour, amitié, haine même, occasionnellement, mais elles ne sont jamais indifférentes. Vous autres mortels les appelez souvent des âmes-sœurs.

— Les âmes-sœurs sont d'anciennes âmes Hasperen issues d'un même Nefer réincarné ?!, s'étonna Théorn. Mais… C'est…

— C'est une mécanique complexe incluse dans un équilibre global. Je vous montrerai les livres qui étudient le sujet, si vous le souhaitez. Ce sera bien plus clair que tout ce que je pourrais dire sur la question.

— Euh, ouais, carrément, mais pas tout de suite, hein ? On va continuer à regarder, dit rapidement Matt qui, à choisir, préférait éviter de se retrouver piégé dans la bibliothèque.

Et puis, ils étaient là pour trouver des preuves, même si Théorn était beaucoup trop intéressé par tout ce blabla céleste !

— Alors, je vous laisse observer. Je dois aller dire quelques mots à ma femme, les informa-t-il en touchant de nouveau son médaillon, et je vous retrouverai ici.

Il prit congé pour disparaître dans le plus gros de la foule.

Malgré la nuée d'individus assemblés, la cérémonie avait quelque chose d'intimiste, comme lors d'une veillée funèbre, mais avec un côté beaucoup plus joyeux. Des membres de la famille qui lui étaient proches quittaient la masse des Avonis pour venir auprès de la dénommée Velin'Ka et échangeaient quelques derniers mots avant de lui passer un fin collier de petites fleurs blanches sur la tête. Sa chevelure fut bientôt couverte de ces petites fleurs délicates. Souriante, elle était sûre de son choix et partageait ses espoirs pour sa prochaine nouvelle vie, pleine de surprises et d'inconnu. Une aventure inédite qui l'enthousiasmait. Matt fut au moins content pour cette femme qui partageait son envie de quitter ce monde démentiel.

À côté de lui, Théorn était devenu très silencieux. Il se montrait fasciné et, par ailleurs, assez déstabilisé pour que ce soit visible. À vrai dire, Matt l'était aussi. En premier lieu, parce que tous ces gens semblaient de la même tranche d'âge, aux alentours de la vingtaine ou parfois la trentaine. Il n'y avait que des adultes dans la force de l'âge, aucun vieillard ni enfant parmi eux. Mais surtout, le jeune soldat ne s'était vraiment pas attendu à trouver des centaines, voire des milliers de célestes ! Il avait eu l'occasion de voir la famille de Célia qui se résumait à son frère, son Écho et ses deux fils. Le contraste avait réellement de quoi déboussoler.

Il souffla de détermination. Il avait beau n'avoir pas anticipé tout ça, il avait une mission à accomplir. Il incita Théorn à le suivre et après une petite mise au point, ils se mirent d'accord pour commencer leur enquête. Ils avaient des questions à poser sur Anubis et trouver la preuve que le Dieu trompait son monde, avec, sous la main, plus d'Avonis à interroger que nécessaire. Ils se séparèrent et se mirent à passer de groupe

en groupe, écoutant les conversations avant de s'inclure dans certaines, participant aux activités proposées pour glaner quelques pistes potentielles.

Peine perdue. La cérémonie touchait à sa fin et la foule se dispersait déjà avec lenteur, qu'ils n'avaient pu récolter que des informations sans intérêt, voire purement académiques. Ils étaient deux mortels au sein d'une famille unie, comment imaginer qu'on leur dévoilerait quoi que ce soit ?

C'est alors que quelqu'un tira sur le bas de sa veste. Surpris, Matt se tourna d'un mouvement vif pour réaliser que le coupable était inoffensif et surtout, beaucoup plus petit que prévu. C'était un jeune garçonnet, de peut-être huit ou neuf ans, avec de grands yeux verts. Le premier enfant qu'il voyait depuis qu'il avait changé de monde !

— Monsieur, monsieur, il est tout riquiqui ton fusil, se moqua le petit bonhomme que le geste réflexe de Matt n'avait pas impressionné pour deux sous.

Matt baissa les yeux, observant le garçon. Au premier abord, il aurait dit akhen, lui au moins avait l'air normal, mais ses cheveux étaient d'un brun presque cuivré, légèrement métalliques, alors… C'était un Nefer ou non ? Qu'est-ce que c'était compliqué, quand même !

— C'est pas un fusil. C'est un flingue. Un pistolet, je veux dire. Ça se tire à une main. T'es pas un peu petit pour les fusils, toi ?

Quoique. Matt avait passé la soirée à voir des Avonis s'adonner au tir par pur divertissement. Sans compter qu'Athina était probablement à peine plus jeune que le garçonnet et elle utilisait déjà un arc. Lui-même, au même âge, était déjà fasciné par les armes à feu… Si le gosse avait vraiment son âge ! Si ça se trouve, il avait mille deux cents ans, qu'est-ce que Matt en savait de comment ça marchait ?

— J'suis assez grand pour avoir le droit de regarder les tireurs !, protesta l'enfant. Dis, tu veux pas me montrer ton flingue-pistolet ?

— J'croyais qu'il était riquiqui… Comment tu t'appelles, terreur ?

Il ouvrit la bouche, mais n'eut pas le temps de répondre.

— Nëdjehm !, coupa la voix connue de Seti.

Le céleste se planta devant le petit garçon qui leva une bouille adorable vers lui.

— Tu ne crois pas qu'il est largement l'heure d'aller au lit ?

— Je voulais voir la cérémonie, se lamenta l'enfant.

— Oui, accorda une jeune femme qui s'approcha du groupe. Mais elle est terminée à présent. Il est temps d'aller dormir.

— Oui, Tiy, consentit Nëdjehm tandis qu'il s'approchait d'elle et glissait sa main dans la sienne.

Le duo s'éloigna ensuite, le petit garçon saluant de la main avant de suivre l'élégante Nefer à la chevelure d'eau. Seti les suivit du regard, avec une expression énamourée qui laissa les deux mortels sceptiques, voire moqueurs.

— Bon, et vous, jeunes gens ?, dit-il en se tirant de sa contemplation. Souhaitez-vous également aller vous reposer, ou bien la cérémonie a-t-elle attisé votre curiosité et je vous raccompagne jusqu'à la bibliothèque ?

Théorn allait accepter de bon cœur le retour dans l'enfer infini des livres, mais Matt avait une autre idée en tête, et il lui fila un coup de coude discret sous le couvert de se rapprocher de Seti.

— Dormir ! Dormir, ça me semble bien, finalement, je suis pas mal fatigué.

— Décidément pas un lecteur, rit Seti en faisant signe de le suivre. Il faudra bien

laisser votre ami s'adonner à ses études à un moment ! Mais soit. Je vais vous montrer une chambre où vous pourrez vous reposer. Peut-être que vous pourrez explorer les alentours demain avec votre ami lupin tandis que Messire Théorn sera occupé.

— Faudrait déjà que la boule de poils géante soit d'accord pour bouger… Mais vous en faites pas, j'saurais m'occuper. Au pire, je m'pose dans la pelouse à rien faire ou je m'entraîne au tir. Vous avez l'air d'aimer ça dans le coin.

Seti en eut un rire clair.

— Bel euphémisme ! Près d'un tiers des Avonis sont des tireurs-né.

Matt se garda de faire la moindre remarque, mais il eut une pensée pour Célia. À côté de lui, Théorn était resté silencieux et Seti ne manqua pas de remarquer son visage fermé.

— Un souci ? Après une telle cérémonie, je me serais attendu à vous trouver curieux d'en apprendre plus.

— Oh, je le suis…, répondit Théorn sans grand enthousiasme. Mais je ne peux m'empêcher de repenser à ce que vous avez dit. Que ses âmes pourraient être séparées en deux personnes distinctes. En tant qu'Hasperen moi-même… ça me trouble. Je trouve ça… contre-nature.

Après une seconde d'étonnement, le Nefer se fit plus compréhensif.

— Vous ne devriez pas vous formaliser sur ce phénomène. Il génère de très belles choses, croyez-moi.

Sentant qu'il devait être plus explicite, il s'accorda un temps pour choisir ses mots.

— Prenez Tiy et moi, par exemple, reprit-il avec un ton tendre, nous avons gravité l'un autour de l'autre très rapidement. Quand nous nous sommes mariés, les plus anciens de notre famille s'en sont beaucoup amusés, car elle était déjà ma femme dans notre vie d'avant. Ni elle ni moi n'avons nos souvenirs de nos vies passées et pourtant, nous nous sommes retrouvés et aimés de nouveau. Est-ce du hasard ? Le Destin ? Ou bien avons-nous été, dans notre incarnation précédente, une seule et même personne ?

— C'est simple de le déduire. Si vous aviez exactement le même âge, c'est plausible. Sinon, non.

— Qui sait comment ça se passe réellement. Nous n'avons pas toutes les réponses. Il y a peut-être d'autres mécaniques en œuvre.

Matt se retint de ricaner. D'autres mécaniques en œuvre ? Évidemment qu'il y en avait ! Elles s'appelaient le Luthier des Âmes ! C'était une ironie suprême que lui, qui n'en avait rien à faire du monde céleste, sache quelque chose d'aussi pointu… Mesquinerie fraternelle oblige, il allait se faire une joie presque malsaine de ne jamais l'utiliser ou le transmettre. Hein, Wilhelm ?

Théorn et Seti continuèrent leur discussion pendant que le céleste les guidait à travers de longs couloirs. Rapidement, l'enthousiasme de l'Hasperen pour ses dernières découvertes l'incita à élaborer de nouvelles théories, en comparant ce que Seti lui avait dit sur les âmes-sœurs, des informations glanées lors de la cérémonie et son expérience dans la Douât. Le céleste, qui n'était pas un érudit, se trouva vite dépassé. Matt, lui, avait cessé d'écouter dès que le mot "transmigration" avait passé les lèvres de son comparse et observait plutôt les bas-reliefs et les tapisseries décorant les murs. Les… très nombreuses décorations. Tant et si bien qu'elles en devenaient répétitives.

— Mais c'est plus un domaine, ça, c'est une randonnée, faut mettre des vélos à disposition, soupira-t-il après la huitième tapisserie montrant un groupe de personnes rousses traquant un troupeau de cerfs à l'arc et au fusil.

En plus, c'était dessiné étrangement, moitié de face, moitié de profil.

— Eh bien, nous sommes une grande famille, il faut tous nous loger, rit Seti. Mais vous voici arrivés.

Il ouvrit une porte, révélant une chambre sommaire, mais comportant deux lits.

— Je vais vous laisser vous reposer et aller moi-même me coucher. Si vous ne vous souvenez plus du chemin vers la bibliothèque demain matin, prenez simplement le couloir tout droit jusqu'à une cour, n'importe qui saura vous orienter. Bonne nuit, jeunes gens.

Théorn remercia leur guide et manqua de se replonger avec lui dans la discussion qu'ils venaient de terminer, jusqu'à ce que Seti admette que le magister du domaine serait bien plus susceptible de répondre aux questions que lui. Après quelques banalités, les deux jeunes hommes se retrouvèrent seuls dans la petite chambre.

— Ah bah quand même, soupira Matt. Fallait que tu lui tiennes la jambe !

— C'était intéressant !, se défendit Théorn en rougissant. Et toi ? Pourquoi tu veux dormir plutôt que d'aller à la bibliothèque, on va perdre du temps, je ne suis pas fatigué moi !

— Moi non plus, qu'est-ce que tu crois. Mais tu as cent ans devant toi pour explorer le truc entier ? Même en lisant juste les titres de tous leurs bouquins, on en aurait pour des jours entiers. On n'arrivera à rien comme ça. Encore moins si on a un magister sur le dos pour nous surveiller.

Il haussa les épaules.

— De toute façon, ce n'est pas comme s'ils allaient garder les preuves d'un truc louche dans la bibliothèque, ouverte à tous et tout le temps. Tu as bien vu à la cérémonie, on ne nous dira rien d'utile non plus. Dès qu'on parle d'Anubis ou de Seth, au mieux c'est "je n'y connais pas grand-chose" et au pire, c'est que des "notre protecteur" et "notre allié au panthéon", peace and love et tout le tintouin. C'est pas comme ça qu'on va avancer.

— Et qu'est-ce que tu proposes ?, demanda Théorn, concédant le point.

— On attend ici une heure ou deux, qu'ils aillent tous se coucher, et une fois que la grande majorité du domaine pionce, on farfouille. Y'a que ça de vrai !, proclama Matt avec un grand sourire.

Il appliquait ce que Sean, Ian et nombre de soldats expérimentés lui avaient enseigné. S'il réussissait un coup pareil, à lui les Forces Spéciales une fois retourné dans la Fosse ! Théorn le regarda avec des yeux effarés.

— Mais… ils nous ont accueillis à bras ouverts, offert l'accès à leur bibliothèque, montré une cérémonie unique… Se faufiler comme des criminels, ça va contre tous les principes d'un invité respectueux ! Personne ne t'a enseigné les règles de l'hospitalité ?!

— Ohlala, les Hasperen…, grogna Matt en se pinçant le nez. On n'est pas des invités ! On est là pour fureter, justement, trouver des trucs louches ! Si on commence à suivre les règles de bonne conduite, on n'est pas sortis de l'auberge. Tu as voulu venir avec moi, tu assumes !

Théorn eut une grimace explicite, mais Matt avait raison. Ils s'installèrent bientôt sur les lits et, pour tromper le silence et l'ennui, ils discutèrent sommairement de choses et d'autres. En particulier du fait qu'ils n'avaient vraiment aucune idée de la forme que pourrait prendre la potentielle preuve qu'ils devaient trouver…

Attendre si longtemps pour deux adolescents qui n'étaient pas du genre casanier fut interminable. Ils n'étaient là que depuis moins d'une heure quand Matt sauta sur ses jambes et s'approcha de la porte pour écouter les bruits potentiels dans le couloir.

Théorn lui emboîta le pas aussitôt. Comme la demeure semblait complètement endormie, ils osèrent s'aventurer dans le couloir désert. Ils le remontèrent en catimini et débouchèrent sur une intersection qui présentait trois coursives toutes aussi vides de la moindre présence.

— C'est bon, on n'entend plus rien. Ils dorment, chuchota Matt à l'adresse de son complice.

— Par où on commence ?

— On quitte le coin des chambres et on va dans une aile du domaine où y'aura moins de risque d'être surpris par un insomniaque en vadrouille.

— On aurait bien besoin d'une carte… C'est vraiment immense comme domaine.

— Ouais, bonne idée.

— Vous allez où ?

La voix fluette, mais surtout inattendue, fit sursauter les deux adolescents qui pivotèrent sur leurs talons, mains sur les crosses de leurs armes… pour faire face à un Nëdjehm souriant. Pendant que Matt se maudissait intérieurement d'avoir été surpris deux fois de la même façon, Théorn s'agenouilla devant le jeune akhen, vérifiant de plusieurs coups d'œil nerveux si l'enfant était bien seul.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je vous ai vus, affirma-t-il avec un large sourire. Et vous, vous faites quoi, là ?

Matt se montra hésitant, notamment parce qu'il devait vite trouver une excuse plausible. Il déballa la première qui lui vint à l'esprit.

— On allait… tirer ?

— Cool, je viens avec vous !

Théorn fusilla Matt du regard. Ils avaient tous les deux bien vu l'intérêt qu'avait manifesté l'akhen lors de la cérémonie, il n'avait pas pu trouver mieux ?! Nëdjehm continua, plus enthousiaste que jamais.

— Je vais essayer ton petit fusil !

— Mais il fait nuit !, tenta Théorn. On ne tire pas au milieu de la nuit.

— Les grands y utilisent les pas de tir toute la journée. Alors que maint'nant, y'a personne ! D'accord ? On y va ?

Matt adressa une grimace de vague excuse à Théorn, tandis que Nëdjehm dépassait le duo, tirant sur la manche du premier pour l'inciter à suivre le mouvement.

— Venez, venez ! Je vais vous montrer !

— Ok, ok, accepta Matt qui craignait surtout que l'enfant ne réveille quelqu'un. Mais, gamin, faut faire moins de bruit…

— D'accord. Mais tu m'appelles plus gamin ! J'm'appelle Nëdj…

Un éclair de malice passa dans son regard franc.

— Fred ! On m'a appelé Fred, une fois, et j'aime bien !

Matt aurait accepté d'appeler le petit garçon par tous les prénoms qu'il voulait, du moment qu'il faisait moins de bruit. Il ne fit donc pas le lien entre un enfant voulant utiliser un prénom qu'il trouvait "cool", et le Fred dont Célia lui avait parlé. Bientôt, le jeune soldat était assez amusé devant l'enthousiasme très Avonis face à une arme de tir, sentiment qu'il partageait. Malheureusement, Fred était un imprévu qui risquait de leur faire perdre du temps. Plus vite, ils étaient sur les pas de tir, plus vite, ils pourraient le renvoyer se coucher et être tranquilles. Pourtant, alors qu'ils avançaient depuis un moment, Matt et Théorn durent reconnaître que l'enfant savait où aller. Mieux, il prenait des raccourcis par des corridors et des portes autrement fermées,

bien loin des larges couloirs que Seti avait empruntés. L'intérêt de Matt grandit face à ces nouvelles possibilités.

— Je veux bien suivre ton plan, mais arrête de perdre du temps avec des bourdes stupides, murmura Théorn, nerveux. À quoi ça va nous avancer ?

— Ça fait des heures qu'il devrait dormir, ça ne va pas prendre longtemps avant qu'il ne tombe de sommeil, contra Matt. Et puis, tu vois bien, il vit ici, il a l'air de connaître le coin comme sa poche. Il voudra peut-être nous dire où chercher, genre, si on le laisse tirer avec mon arme, tu vois ?

— Ce n'est qu'un petit garçon, comment veux-tu qu'il puisse nous renseigner sur quoi que ce soit ?

— Laisse-moi faire, je sais ce que je fais, le rassura Matt.

Théorn n'était qu'à moitié convaincu, mais comme il n'avait pas de meilleur plan, il dut suivre le mouvement jusqu'aux pas de tir.

En d'autres circonstances, Matt aurait pu passer des heures dans la large cour jusqu'à laquelle Fred les guida. Situés à l'écart des ailes d'habitations, plusieurs pas de tir entretenus et entièrement équipés s'alignaient sur un large espace longeant des jardins, en partie à l'ombre d'une dépendance qui devait servir d'entrepôt. L'endroit avait été choisi judicieusement, prouvant, lui aussi, que les Avonis étaient de véritables experts qui entretenaient leur don familial. L'endroit avait surtout le mérite d'être désert.

Matt s'attela donc à satisfaire le petit garçon aux yeux verts rieurs, lui expliquant comment utiliser son pistolet, le guidant pour avoir une posture correcte, le tout en l'incitant à parler du domaine, des Avonis et même d'Anubis. Théorn finit par hausser un sourcil. Sous ses airs détachés d'un adolescent insouciant, Matt se révélait très manipulateur. Il faisait encore quelques erreurs, comme son excuse mal choisie de tantôt, et il n'avait pas non plus de mauvaises intentions, Fred visiblement ravi de l'attention, mais le Keranorien serait un adversaire dangereux, d'ici à quelques années…

— Vous en avez encore pour longtemps ?, s'impatienta le Gorani.

— Fred n'a même pas encore réellement tiré, laisse-le faire au moins une fois.

La mine du petit garçon se fit suppliante.

— Oh, allez, s'il te plaît !

— Arrête de faire ton rabat-joie, Théorn, c'est qu'un tir, Fred l'a bien mérité.

L'akhen fit un sourire à Matt.

— J'aime vraiment ce prénom, tu sais ? Y'a qu'une jolie Dame qui m'a appelé comme ça, une fois. J'ai bien dit aux autres que je voulais qu'on m'appelle comme ça maintenant, mais ils veulent pas. Parait que je suis pas assez grand.

Pour le coup, Matt ne connaissait que trop bien ce sentiment. Il avait vécu exactement la même chose avec sa propre famille ! Aussi résolut-il de ne l'appeler que Fred désormais, par pure solidarité ! En plus, ce petit bout de céleste était bien le premier à éveiller sa sympathie, lui laissant comme une vague sensation de déjà-vu… Bref, une sorte d'instinct lui disait que rester avec lui était la meilleure de leurs options.

— Fred, ça te va bien mieux que ton Nedmachinchose. Pfff, j'arrive même pas à le retenir, de toute façon. Fred, c'est parfait ! Allez, tu as la bonne posture, je recule et tu tentes un tir ?

L'enfant acquiesça d'un mouvement de tête, aussi limité que possible pour ne pas perdre sa bonne posture, visant toujours consciencieusement la cible face à lui. Le



tir le fit trébucher en arrière et l'envoya sur les fesses avec une expression surprise, tandis que le son de la détonation résonnait aux alentours. Le recul était bien plus puissant que ce à quoi le petit garçon s'était attendu.

— Ça va ?, s'enquit Théorn, inquiet de la réaction de leurs hôtes si jamais il venait à arriver quelque chose à l'enfant.

Le visage toujours surpris de Fred se fendit lentement d'un sourire crispé.

— Ça va, laissa-t-il échapper, visiblement secoué.

Il laissa le pistolet retomber au sol en le regardant avec perplexité, les bras encore tremblants et des acouphènes plein les oreilles. Matt lui ébouriffa les cheveux, riant, avant de récupérer son pistolet des mains molles de son petit apprenti improvisé.

— Il est peut-être trop puissant pour toi.

— Faut que j'attends d'être grand comme Seti ou toi pour l'utiliser, hein ?, se lamenta Fred.

— Pas aussi longtemps, le rassura Matt. Surtout que regarde, tu as touché la cible ! Tu es doué.

Après avoir remis le pistolet dans son étui, Matt l'aida à se remettre sur ses jambes.

— Tu peux commencer par regarder les grands s'entraîner, observer comment ils font et si tu demandes, ils finiront par t'entraîner avec eux. Mais en attendant, que dirais-tu d'aller faire un tour du domaine ?

L'adolescent offrit un clin d'œil à l'enfant.

— On a fait beaucoup de bruit, si on nous trouve, on va nous obliger à retourner dans nos chambres. Je suis sûr que tu connais tous les coins intéressants…

— Personne viendra pour un seul tir, informa Fred avec sérieux. Ici, tout le monde à l'habitude du bruit du coup de feu, même quand ça arrive en pleine nuit. Ils viendront voir que si on tire trop longtemps et que ça gêne ceux qui dorment.

Si c'était vrai, les Avonis étaient vraiment une famille à part… Matt n'ayant pas envie de constater la véracité des dires de Fred, il l'incita à bouger. Le petit garçon s'avéra un guide doué, qui répondait aux questions sans hésitation ni arrière-pensée, mais il était jeune et tout ça le dépassait complètement. Il n'avait aucune des réponses que Matt et Théorn cherchaient, tout comme les coins intéressants et trésors d'un enfant d'une dizaine d'années n'étaient pas tous d'un grand intérêt pour eux. Il y eut bien quelques pièces notables et, dans un autre contexte, Matt aurait adoré explorer un peu plus la salle d'entrainement, mais rien ne les incita à s'arrêter et à explorer plus avant. Ils passèrent devant tellement de portes qu'ils étaient bien incapables de les dénombrer. Le domaine, aussi immense qu'une ville, ressemblait de plus en plus à un labyrinthe sans fin où ils perdaient leur temps. Le ciel s'éclaircissait et Fred s'était mis à bâiller à s'en décrocher la mâchoire, quand Matt sentit une angoisse grandissante le prendre à la gorge. Une nuit entière et ils n'étaient pas plus avancés. Pire, plus ils exploraient le domaine, plus le jeune homme était convaincu que quelque chose clochait, sans pouvoir mettre un mot sur son malaise.

À l'aube

La nuit avait passé bien trop rapidement au goût de Célia et Sean, surtout après avoir pris conscience qu'ils n'étaient pas dans leur appartement, que leur monde était loin et que la situation était tendue, voire critique. L'aube était là et leur seule consolation fut un moment pris à sentir les mouvements de leur bébé sous la paume de leurs mains. Les futurs parents ne cherchèrent pas à comprendre pourquoi le ventre de Célia était si proéminent. Ils se contentèrent de jouer avec un fœtus réactif, riant presque de certains coups plus prononcés. Les deux Altii y trouvèrent la force d'affronter cette journée, avant de s'extirper du lit à contrecœur. Ils quittèrent leur chambre sans aucune précipitation pour faire face à un premier désagrément, sous les traits d'un sinistre Obscuri importun. Le Seigneur, ni vivant ni mort, n'avait pas quitté leur porte de toute la nuit. Célia ne le salua même pas et s'élança plus avant dans le couloir, comme s'il n'avait pas été là. Elle n'avait aucune intention de s'imposer la plus petite remarque du grincheux ancêtre de Sean, surtout dans ce monde où elle n'aurait même pas l'ombre d'un café pour lui remettre les neurones en place… Certes, dans les faits, elle ne l'aurait pas eu non plus dans son monde, prescription médicale de Lee oblige, mais elle n'allait pas se priver d'être de mauvaise foi. Elle remonta les larges couloirs étrangers, à la décoration bariolée et ostentatoire, avec déjà le sentiment grandissant qu'elle allait avoir du mal à dompter son tempérament. Escortée par les deux Moonshade, elle se retrouva sur l'esplanade extérieure en ignorant ce qui l'avait menée là. Peut-être l'envie d'aller faire un tour dans les jardins ? Ou bien l'envie de soulager son dos en s'installant sur les larges banquettes recouvertes de coussins ? Seulement, l'endroit était déjà occupé par le dernier céleste qu'elle aurait voulu croiser. Pire, Anubis était accompagné. Le cœur de Célia manqua un battement quand elle reconnut le Dévoué.

— Khelob…, murmura-t-elle.

— Célia, la salua le céleste, inclinant la tête. C'est un bonheur de te revoir aussi radieuse.

Sean fut aussitôt aux côtés de sa fiancée avec une expression peu amène pour le nouveau venu. Le Démon était déjà du genre paranoïaque, mais en découvrant le Dévoué, il comprit pourquoi Célia s'en était méfiée dès l'instant de leur rencontre. Même Anubis faisait plus avenant que son fidèle serviteur à la taille démesurée. Célia eut un rire jaune.

— J'aurais dû me douter que tu trouverais l'occasion de faire une apparition à un moment ou un autre. Quelle excuse as-tu trouvée pour réussir à t'incruster ?

Khelob eut un sourire qui dévoila tous ses crocs.

— Anubis m'a demandé d'être son témoin pour tout à l'heure. J'ai évidemment accepté.

— Toi ? J'ai déjà du mal à comprendre pourquoi il t'a choisi en particulier pour m'escorter pendant le temps de mon coma. Tu n'es ni diplomate ni séducteur. Alors pourquoi te choisir de nouveau pour être impliqué dans cette affaire ?

Le Dévoué tourna un regard amusé vers Anubis qui lui fit un geste d'invitation à donner la réponse attendue.

— Parce que je suis impliqué dans cette histoire depuis son commencement. Je ne suis pas étranger à tout ça, commença-t-il avec un amusement non dissimulé. Je pensais que tu l'avais déjà compris durant les mois que nous avons passés à voyager ensemble.

Il roula des épaules et son apparence changea, délaissant celle imposante d'un Dévoué

à tête de chacal pour celle d'un homme qui se révéla aussi roux que Célia. Avec les mêmes yeux de gemme bleue. Elle écarquilla les siens de surprise.

— Vous êtes un Avonis ?!

— Ne sois pas si surprise. Je suis même un Avonis bien précis. J'étais un Seigneur du nom de Jakob Erec, l'un des généraux de Kerann. Devenir un Dévoué a été ma récompense pour avoir lié mes descendants à mon Dieu, quand j'ai signé le pacte avec Anubis.

Célia en resta muette de stupeur. Assez pour que le céleste s'approche d'elle, avec une expression toujours amusée, mais aussi attendrie.

— Tu es donc ma descendante directe, Célia. Tout comme le bébé que tu portes. Et puis, je dois avouer que j'ai un faible pour toi et ton tempérament de feu. Tu me fais penser à l'une de mes filles.

— Mais vous étiez un Dissonant ! L'un des premiers à se rebeller contre l'Impératrice ! Vous faisiez partie de ceux qui ont fondé notre pays et donné naissance à notre politique d'isolement des mondes ! Et vous voilà fier d'être un Dévoué ? Fier d'avoir sacrifié votre famille pour ce statut !

Khelob éclata de rire.

— Crois-tu vraiment que j'allais rester Dissonant une fois arrivé ici ? N'oublie pas qu'avant de suivre Kerann, nous étions tous des Harmonii, certains étaient même proches de l'Impératrice. De mon vivant, j'ai apprécié de prendre en main les rênes de ma vie, mais j'ai aussi préparé ma mort. J'ai choisi mon maître pour continuer à contrôler ma destinée et ne jamais avoir à la subir.

Il s'approcha de Célia, lui présentant un visage familier et souriant qui la mit assez mal à l'aise pour la faire reculer jusqu'à Sean et serrer un peu plus une main sur son ventre.

— Je voulais t'offrir la même opportunité. Anubis est un Dieu à l'écoute de ses fidèles. C'est loin d'être le cas de la majorité des Dieux. Ce monde est un agglomérat de théocraties puissantes et implacables où il est important de pouvoir choisir son maître.

— Si vous souhaitez servir, je suppose, intervint Ahriman avec un regard de dédain. Ce n'est pas la seule option, quoi que vous en disiez. Je n'ai aucun maître. Je n'en ai jamais eu.

— Tout le monde ne peut, ni ne devrait, devenir un Obscuri. Votre cas est une rare exception, pas une généralité, contra Anubis.

Célia et Sean sentirent leur répulsion pour le monde céleste grandir encore. Ils étaient déjà Dissonants par conviction, mais plus le temps passait, plus ils comprenaient qu'ils avaient une intuition commune : si jamais ils avaient été des célestes par le passé, ils avaient certainement fui cet Autre Monde en toute connaissance de cause. Peut-être même plusieurs fois !

Comme le Jugement de Maât n'aurait pas lieu avant plusieurs heures, le couple ne resta donc pas un instant de plus pour faire cas des répliques cinglantes qu'échangeaient leurs ancêtres respectifs. Ils n'avaient aucune intention de s'imposer ça et Célia changea de sujet dès qu'ils furent assez loin pour qu'on les oublie un peu.

— Et Matt ? Tu as une idée d'où a bien pu passer ce gosse ? Je n'aime pas l'idée qu'il se balade seul dans le coin. S'il lui arrivait quelque chose…

Sean ayant peu dormi, il avait eu plusieurs fois le temps de se faire la même réflexion. Depuis la veille, il n'avait pas revu le jeune Kristaris. Il n'avait pas revu non plus le loup céleste géant qui le suivait. Et si Matt pouvait aisément disparaître s'il le souhaitait, cacher un loup de presque trois mètres de haut, c'était une autre paire de manches… Or, dans une situation tendue, il savait se montrer beaucoup plus réfléchi que ne le

laissait penser son habituelle attitude débonnaire et Sean savait que l'adolescent était un soldat très prometteur.

— Je ne sais pas où il est, mais tu ne devrais pas t'inquiéter. Il a sûrement eu une idée. Il est du genre à prendre des initiatives si besoin. Je suis sûr qu'il sait ce qu'il fait.

— Raaah, mais on arrive à rieeen !, se lamenta Matt devant une autre "super salle, vous allez voir."

C'était une jolie collection de statues et de marionnettes qui lui donnait plutôt l'impression d'une maison hantée de l'enfer. Et, contrairement à quelques autres salles qu'il retournerait peut-être explorer une fois Fred couché, il n'y avait rien à en tirer. L'impression qu'il avait fait un très mauvais calcul dans toute cette affaire était grandissante et si la bibliothèque présentait un potentiel intéressant, rien que retrouver le chemin et retourner à l'entrée du domaine leur prendrait sans doute une heure.

Fred observait, fasciné, une gigantesque statue d'un large ours. Il bâilla à s'en décrocher la mâchoire et décida que, cette fois, il ne tenterait pas l'escalade pour aller s'asseoir sur le ventre rebondi de l'animal de bois.

Théorn sauta sur l'occasion.

— Tu es fatigué, Fred, tu devrais aller te coucher.

— Bah oui, mais..., soupira le petit garçon qui ne s'était pas amusé comme ça depuis longtemps. À cette heure-ci, il va y avoir plein de monde dans mon couloir, si j'y retourne, je vais me faire gronder...

— Toutes ces salles avec des super coins et tu n'as pas une seule cachette pour faire la sieste ?, l'encouragea Matt.

Sans surprise, le jeune akhen rit.

— Si !

— Je te préviens, si on est repartis pour un tour de toutes les pièces avec un lit ou un canapé, je tente ma chance tout seul, chuchota Théorn alors qu'ils emboîtaient le pas au petit garçon.

Matt ne trouva pas de quoi protester, doutant toujours d'avoir fait les bons choix.

S'ils avaient déjà traversé une large partie du domaine, Fred les emmena cette fois à travers des couloirs étroits, certains couverts de poussière, de toute évidence peu visités, et une fois à destination, le repaire du jeune garçon était plongé dans l'obscurité. Il n'y avait pas de fenêtres et une seule source de lumière sous la forme d'une vieille lampe à huile. Fred l'alluma pour révéler un coin confortable, clairement aménagé de ses propres mains, fait de polochons, coussins et couvertures épaisses, avec quelques livres entassés sous plusieurs figurines de bois et de métal. Une parfaite cachette pour échapper à des corvées ou faire une sieste sauvage. L'akhen s'y allongea avec un sourire ravi, qui se tourna rapidement en bâillement, ses yeux se fermant d'eux-mêmes.

— Bonne nuit, Fred, sourit Matt malgré lui, tirant la couverture sur lui.

— 'nuit. M'rci d'avoir joué avec moi...

— Matt, appela Théorn, la voix bien plus sérieuse.

Matt se tourna pour voir ce que l'Hasperen lui voulait et aperçut enfin ce que la lumière de la lampe avait révélé.

— Bordel de...

La pièce était immense, le fond impossible à distinguer à la simple lueur de la lampe. Et, s'étalant sur des dizaines et des dizaines de présentoirs, il y avait des milliers d'armes de tout genre. L'alcôve où était lové Fred était en réalité le bas d'un présentoir contenant des dizaines d'arbalètes, et il y avait une multitude d'autres armes de tir : des arcs, des fusils, des pistolets étranges mêlant la technologie élysiane et celle de l'Au-delà…

— Oh, wow !

Le Jugement

Sans aucun soleil dans le ciel pour signaler le passage du temps, c'est l'arrivée du Dévoué de Seth, Khenen Oupouaout, qui informa Célia et Sean de l'imminence de l'heure du Jugement. Ils furent escortés jusqu'aux limites des jardins du temple, au bord des terres immergées où poussait un large champ de roseaux. Nul vent pour faire onduler leurs feuilles effilées dans un mouvement élégant, comme on aurait pu en voir le long de certaines côtes des pays de Jorhat ou de Gondomar. Le paysage était d'une désolante immobilité, comme une photo ou un tableau peint. Face à ce décor irréel, l'ensemble des êtres concernés par l'affaire était déjà là. Même Hyl'ioss était présent, en observateur silencieux. Il ne manquait plus qu'eux. Il n'y eut pas de salutation ou de discours grandiloquent pour les accueillir. Juste un silence pesant et des regards échangés tandis que leur imposante escorte rejoignait son Dieu. Maât fut la seule qui vint à leur rencontre. La Déesse aux courbes gracieuses s'approcha de Célia et l'invita d'un mouvement de main à la suivre. D'abord réticente, la future mère finit par lui emboîter le pas. Alors qu'elles s'avançaient vers le bord de l'eau, les deux femmes échangèrent quelques mots en conciliabule.

— N'ayez crainte, Célia, tout se passera bien, affirma la Déesse avec chaleur.

— Si vous le dites, ironisa l'Hasperen, peu docile. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu l'occasion de pouvoir me fier à un céleste. À part peut-être mon défunt mari qui est très loin d'ici et qui, lui aussi, a dû subir la cruauté de vos jeux célestes.

— Le monde des mortels peut être tout aussi cruel, Célia, vous le savez. Ne soyez pas injuste. Mais si ça peut vous réconforter, depuis votre dernière venue, Meldan a trouvé son bonheur comme vous avez trouvé le vôtre.

— Comment savez-vous cela ? Pourquoi vous croirais-je ?, s'étrangla Célia.

— Je suis Déesse de la vérité, je ne mens jamais.

— Alors, il… il est heureux ?

— Oui.

— Vous ne me donnerez pas de détails sur ce qu'il devient ?

— Non. Je crois que vous n'en avez pas besoin. Il est préférable que vos existences continuent de s'éloigner lentement. Que chacun conserve la paix qu'il a pu trouver. Surtout que vous avez, dans l'immédiat, d'autres urgences à traiter.

— Ce duel me terrifie, avoua alors Célia.

— Vous serez peut-être rassurée en voyant la forme qu'il va prendre. Voyons ce que votre subconscient en dit…

Après un sourire énigmatique et joyeux, Maât fit un pas pour s'écarter d'elle et se plaça face à l'eau stagnante. Elle prit une profonde inspiration et ouvrit la bouche pour chanter une vibration si inédite que Célia n'aurait jamais cru entendre un tel son de toute sa vie. Tandis que Sean réalisait qu'il serait bien incapable de le reproduire, même

avec Hégémonie, ce chant fit s'approcher tous les témoins de la scène. Les mortels présents furent vite sidérés quand, de l'eau, jaillirent deux enfilades de hautes colonnes de grès coloré. Entre chacune d'elles, des voilages blancs avaient un mouvement aérien comme soufflés par un impossible vent. Puis plusieurs éléments émergèrent à leur tour, entre les deux enfilades. Des plaques de métal dressées, des pierres levées percées d'un ou plusieurs orifices et des éléments de bois mis en bascule par des jeux de cordages. Le tout s'arrêta de monter quand une longue bande de terre plane sortit de l'eau et offrit un sol stable à l'architecture incongrue qui leur faisait face. D'autant plus incongrue, que tout au bout, il y avait un mur peint d'une cible rouge, au centre de laquelle, il y avait une pièce de monnaie, minuscule. Célia en resta perplexe.

— Un pas de tir ?!, s'étonna-t-elle.

— À la mode céleste, ma chère, s'amusa Maât. Êtes-vous vraiment si surprise que cela ? Après tout, cela a été généré par votre subconscient.

— Alors pour régler la question d'un pacte mettant ma vie et celle de mon bébé en balance, tout va se jouer sur… des tirs ?

— C'est ça ! Trois tirs pour être exacte, confirma la Déesse, toujours plus souriante. Trois tirs pour trois tireurs : vous, votre fiancé et Anubis.

Le Dieu en question haussa un sourcil.

— Je ne suis pas tireur, informa-t-il avec raideur. Le duel ne peut pas être équitable s'il prend cette forme.

— Si, contra Maât avec malice, si vous vous faites représenter par votre Dévoué. Lui est un excellent tireur, n'est-ce pas, Khelob ?

Le céleste, sous sa forme anthropomorphique, s'inclina légèrement.

— En effet. Comme une large majorité des Avonis. À l'arc, je suis sans doute l'un des meilleurs tireurs de ce monde.

Célia et Sean échangèrent un regard. Ils avaient eu le bref espoir d'un réel avantage avec l'apparition de ce pas de tir. Ils déchantèrent aussitôt. Ce duel n'aurait rien de facile ou d'évident et si Célia n'avait aucun doute sur ses capacités, Sean eut ce mouvement nerveux de la mâchoire qui trahit qu'il avait moins d'assurance. Célia se rapprocha de lui et lui offrit un sourire encourageant.

— C'est à ta portée, love, lui murmura-t-elle. Nous avons repris les entraînements depuis longtemps, tous les deux. Tu as retrouvé un excellent niveau et c'est largement à la portée d'un homme qui a pu tirer deux balles au centre d'une couronne de platine. Tu n'auras qu'à te dire que nous sommes de retour chez Zelk.

— Comme quoi, ça va bien se régler avec quelques coups de fusil…, lui répondit Sean avec un mince sourire.

Près d'un Seth observateur, aussi silencieux que son Dévoué debout derrière lui, plusieurs armes s'alignaient sur une table apparue en même temps que le singulier pas de tir. Même s'il savait qu'il les examinerait toutes, Sean pouvait déjà deviner quelles armes avaient été tirées de son inconscient. Il y avait devant lui toute une sélection d'armes de poing, copies exactes de son propre arsenal. Il sut aussi que le seul fusil présent ne lui était pas destiné et correspondait certainement à toutes les exigences de Célia. Restait enfin un arc étrange, celui qui devait être destiné à Khelob. Sean constata qu'il serait le seul à devoir faire un choix. Célia avait une arme de prédilection et ça devait également être le cas pour Khelob, contrairement à lui qui adaptait toujours son choix d'armes à chaque situation, collectionnant les modèles par dizaines.

— Que les Jugés s'avancent, intima Maât, écartant les bras.

Célia, Sean et Anubis, Khelob un pas derrière lui, approchèrent.

— Dame Cordélia Amaris Avonis, Seigneur Sean Moonshade et Divin Anubis, vos paroles et vos honneurs ont tous été remis en question. Le Jugement saura rétablir la vérité. L'un après l'autre, vous tirerez une unique fois. Lorsque le dernier projectile aura atteint la cible, ou non, je rendrai mon verdict.

Elle se tourna vers Anubis.

— Si vous êtes jugé perdant, vous ne serez plus digne de confiance, votre parole ne vaudra plus rien. Tous vos pactes seront rompus. Cela inclut votre alliance avec Seth, tout comme votre contrat avec les Avonis. Il cessera d'exister et vous n'aurez plus d'influence sur les membres de cette dynastie, passés ou futurs.

La mâchoire du Dieu se serra, mais il eut l'intelligence de ne pas protester. Pas face à Maât. Celle-ci observa ensuite les mortels.

— En revanche, si ce sont les mortels qui se sont parjurés, Sean Moonshade, Cordélia Avonis et l'enfant qu'elle porte seront mis sous la tutelle d'Anubis et liés à lui, dit-elle avec un air entendu.

Sean et Célia en restèrent sans voix. Ils se regardèrent mutuellement pour constater si l'autre avait bien entendu et compris la même chose : en cas de victoire, Maât leur accorderait ce qu'ils voulaient, mais en cas d'échec, ils seraient tous les trois asservis à Anubis. Autrement dit, s'ils échouaient, le Dieu aussi obtiendrait ce qu'il voulait…

— Acceptez-vous ?

— Ils doivent tous les deux réussir le tir, nous sommes bien d'accord ?, vérifia Anubis.

— Cordélia et Sean doivent tous les deux passer l'épreuve avec succès, acquiesça Maât. Deux Altii tireurs d'élite contre un Dévoué expérimenté me paraît équitable.

— Très bien, j'approuve ces conditions, confirma Anubis.

Ahriman regardait son descendant d'un air noir, lui sommant silencieusement de refuser. Pour l'Obscuri, le jeu n'en valait pas la chandelle.

— J'ai aussi confiance en toi, dit Sean à Célia. Nous sommes certains d'être dans notre bon droit. Maât, nous acceptons.

Ahriman laissa échapper un juron dans la langue gutturale des Royaumes Souterrains. Sean l'ignora sans broncher.

— Parfait, dit Maât. Dans ce cas, les femmes d'abord. Célia…

La Déesse désigna la table et le pas de tir de la main, laissant l'Hasperen s'avancer. Face aux armes alignées, Célia eut un sourire en coin, reconnaissant, non pas son fusil de l'époque de Zelk, mais son Tregan de l'époque des Aigles. C'était la meilleure arme qu'elle avait jamais eue, n'en déplaise à Sean et les quatre fusils qu'il lui avait offerts en entamant son travail auprès des Commandos. Elle le saisit et apprécia sa légèreté autant que la justesse des réglages. Elle avait l'impression de les avoir réalisés elle-même avec la force de l'habitude… Ce qui tombait sous le sens si c'était son subconscient qui avait généré l'arme. Elle épaula, vérifia la visée, considéra les ajustements de postures que son ventre allait lui imposer et se mit enfin face aux obstacles. Célia crut se retrouver presque quinze ans auparavant, durant les épreuves du médiatisé concours de tir. Seulement, Maât avait de quoi en remontrer aux organisateurs du fameux évènement, car on était bien loin des cibles mouvantes ou des balles d'argile !

Les plaques de métal qui s'élevaient seraient plutôt faciles à éviter, mais restreignaient grandement le champ de vision et les angles de tir. Sans compter que derrière elles, il y avait encore deux colonnes percées. De larges pans de bois s'ouvraient

et se fermaient à leur suite, les premiers horizontaux et les autres verticaux, ne laissant qu'une mince fenêtre de tir pour tous les éviter. Si elle y parvenait, sa balle devrait alors passer des voiles qui cachaient quelque peu trois anneaux métalliques concentriques, derrière lesquels se trouvait enfin la cible.

Le dernier anneau faisait à peine la taille d'un bracelet. Si son tir n'était pas parfait, la balle percuterait le métal et serait déviée, hors du mille ou pire, manquerait entièrement la cible.

En d'autres circonstances, Célia aurait souri devant ce défi hors norme. Elle avait toujours aimé dépasser ses propres limites et en matière de tir, c'était encore plus marqué. N'avait-elle pas imposé à Eagle de réaliser elle-même tous les tirs les plus difficiles des Aigles ? N'avait-elle pas plusieurs fois pris de gros risques dans un objectif de challenge à relever ? Elle avait beau avoir gagné en sérénité et en maturité depuis quelques années, elle gardait ce penchant ancré en elle. Elle le domptait mieux, voilà tout. Sauf que cette fois, les enjeux concernaient son plus gros point faible : ses proches. Son bébé, Sean, Nathan, ses neveux et sa dynastie entière étaient dans la balance. Elle dut prendre un instant pour museler le stress qu'elle sentait monter en elle. Elle eut un léger rictus en se disant qu'Amaris aurait été la mieux placée pour réaliser ce tir… Avant de prendre conscience que dans ce monde, elle était Amaris. Elle l'était totalement, comme elle était totalement Cordélia, dans une harmonie totale de ses âmes qu'elle n'avait jamais pu avoir jusque-là. Elle en souffla de soulagement et leva son arme. Sa part Cordélia ajusta la visée et cala son esprit sur la rythmique des obstacles du pas de tir ; sa part Amaris ajusta la position de son corps et focalisa tous ses sens. Elles étaient parfaitement synchronisées quand elles appuyèrent sur la détente familière du fusil.

Célia avait aussitôt fermé les yeux et entendit l'impact de son tir avant de voir son emplacement… Elle rouvrit les yeux pour sourire face à une pièce enfoncée dans la cible, touchée en plein centre.

Après avoir déposé son arme sur la table, elle revint auprès de Sean sans rien manifester de particulier. Il n'y eut que son Démon pour voir cet éclat flamboyant de victoire et de satisfaction qui brillait dans ses yeux. Non, sa légende n'était pas usurpée, elle était bien la meilleure tireuse de tout Keranor et elle défendrait chèrement son titre encore longtemps…

De son côté, Anubis était resté stoïque et avait invité Khelob à s'avancer. Tous deux semblaient particulièrement sûrs d'eux. Ce n'était pas juste une façade. Surtout quand tous purent admirer, dans toute sa splendeur, l'arc unique apparu pour le Dévoué. Ni Sean ni Célia n'en avaient jamais vu de semblable. Ils en connaissaient pourtant un rayon en matière d'armes en tout genre. Certes, les armes à feu avaient leur préférence, mais, même sans compter que l'arc était souvent utilisé par les Harmonii, rien qu'à côtoyer Meldan, Athina et Ulëen, ils avaient pas mal étudié la question. Or, là, celui de Khelob n'avait rien d'Harmonii, d'hutani ou même de Kel'antan. Célia aurait dit… Kristaris de métal. Par sa matière déjà, parce qu'il présentait une matière composite et non un bois brut. La corde n'était même pas constituée de fibres ou de boyau, mais d'une matière luisante comme du plastique, voire du métal. Et ça, c'était sans prendre en compte sa forme invraisemblable où trônait un jeu de poulies !

Le Dévoué, autrefois Hasperen, marcha sans empressement vers le pas de tir et s'offrit le luxe d'un regard amusé vers le couple de vivants qui osaient le défier avec de vulgaires armes à feu. Il se prépara avec maîtrise pour son tir. Le choix de conserver



son immense apparence semi-lupine, qui l'obligea à poser un genou au sol, aurait pu sembler saugrenue au premier abord. Pourtant, quand tous virent ses muscles se tendre pour bander son arc étrange, ils comprirent qu'il fallait une force totalement indécente pour y parvenir. La force brute dont il dut faire preuve déforma sa physionomie et un rictus effrayant révéla des crocs luisants. Cependant, il ne trembla pas et quand il libéra la fine flèche métallique qu'il avait choisie pour l'épreuve, elle fusa dans une trajectoire aussi droite et aussi rapide qu'une balle. Tous en restèrent le souffle coupé par l'impact du projectile qui fit vibrer l'air. C'était une véritable onde de résonance, non pas chantée, mais générée par l'impact, avec une fréquence aussi désagréable qu'un glas. Khelob avait réussi son tir à la perfection : la pièce tournait autour de la flèche, plantée sur plusieurs centimètres dans le mur cible.

Il se permit même de toiser Sean du regard.

— Il me semble qu'il ne reste plus que vous, lança-t-il avec un air amusé. Passer après deux légendes Avonis, je ne vous envie pas. Mais vous ferez de votre mieux, n'est-ce pas ?

Célia eut envie de lui arracher les yeux devant le sous-entendu grossier de sa remarque. Sean n'était pas un outsider, loin de là. Le brasier de sa peau et la lave de sa chevelure se mirent à s'agiter tandis qu'elle se retenait de répliquer aussi bien verbalement que physiquement. Ça aurait été aussi puéril que l'attitude de son ancêtre à jupette. Elle choisit de se tourner vers Sean et lui adressa un regard entendu, accentué d'un léger mouvement de tête. Ils savaient tous deux qu'il était largement capable de réussir et que les insinuations de Khelob étaient ridicules. Sean inspira profondément, mais, avant qu'il ne puisse s'avancer, une main de fer se referma sur son bras.

— Je t'interdis d'échouer, tu m'entends ?, gronda Ahriman. Je ne laisserai pas Anubis gagner.

— Je n'en ai pas l'intention, rétorqua froidement Sean.

Sean s'avança à son tour vers les armes présentes. Celles qu'il utilisait le plus souvent en mission se trouvaient sur la table et il fut tenté, un instant, de s'en saisir. La visée automatique règlerait bien des problèmes et avec un Lai soufflé en même temps, il n'aurait pas à s'inquiéter du résultat. Mais voulait-il vraiment l'emporter de cette façon ? En trichant ? N'avait-il pas prouvé, par la Pesée des Âmes, qu'il était au-delà de ce genre de tactiques ? Bien sûr, si c'était son seul choix, il n'aurait pas hésité, seulement ce n'était pas le cas. Le tir était extrêmement difficile, mais pas impossible, comme venaient de le prouver Célia et Khelob. Il pouvait réussir sans artifices. Sa décision prise, il prit l'arme de poing qu'il avait utilisée le jour de son examen chez Zelk. Elle était moins récente, mais il s'était tellement entraîné avec qu'il la connaissait encore par cœur. Elle n'avait pas tous les avantages, certes, mais les autres privilégiaient des compensations technologiques qui auraient fait soupirer leur maître d'armes. Et Sean avait réussi son plus beau tir d'adresse avec…

Il espérait que cela suffirait aujourd'hui.

Vérifiant le chargeur et la visée, il hocha la tête et s'avança en face de l'impressionnant mécanisme, ralentissant sa respiration, observant le parcours. Les plaques, les colonnes, attendre que les interstices des plaques de bois soient parfaitement alignés, ignorer les reflets chatoyants des voiles pour viser le centre de la cible…

Fermant les yeux, il se concentra sur ses battements de cœur pour être prêt à tirer quand il serait parfaitement immobile, laissant ses autres sens lui indiquer le mouvement des plaques de bois. Entre deux battements, il rouvrit les yeux, prêt à faire feu. Les plaques étaient parfaitement alignées, laissant voir derrière elles, les voiles, les anneaux, la cible.

Son doigt pressa la détente. Le vent fit bouger les voiles. Était-ce la faute de la Pesée des Âmes, d'avoir revu son père, repensé au passé ? Pendant un instant, les tissus semblèrent se transformer, soudainement plus foncés, plus lourds, ne flottant pas dans les airs, mais dans l'eau, autour d'une forme immobile… Le visage pâle de sa mère le frappa en plein cœur. Sa main trembla, alors que le coup de feu résonnait. Le temps d'un souffle, Sean cru qu'il allait tout de même réussir… Un son clair retentit. La balle avait percuté le dernier anneau. Elle ne parvint jamais jusqu'à la pièce au centre de la cible.

Il avait échoué. Il en lâcha son arme de surprise et d'horreur, se tournant vers Célia.

— Je suis désolé, balbutia-t-il en s'avançant vers elle, sous le choc.

Était-ce parce qu'il avait envisagé de tricher ? Maât avait dit que leurs âmes seraient révélées lors du tir… Il n'avait pas pu s'en empêcher. Envisager toutes les actions possibles était sa façon d'agir et à cause d'elle, il venait de se condamner, tout comme Célia et leur enfant.

— Je vais rendre mon Jugement, annonça Maât d'une voix solennelle en s'avançant.

— Non.

La Résonance explosa autour d'eux et Sean n'eut pas le temps de s'interposer avant que la dague d'Ahriman ne s'abatte, le jade bleu entaillant la peau de Célia. Elle n'avait évité le coup mortel que de justesse.

— Ahriman, tu as perdu l'esprit ?!

— Je te l'ai dit, je ne laisserai pas Anubis l'emporter ! Je t'ai laissé ta chance, par égard pour ton choix d'aimer cette femme, mais tu as échoué !

— Je ne te laisserai pas tuer qui que ce soit !

— Il est prétentieux de croire que tu pourras y changer quoi que ce soit, Sean.

Ahriman disparaissait de sa vue que Sean se déplaçait déjà. Il était loin d'égaler la puissance de son ancêtre. Pourtant, il devait agir pour avoir une chance de protéger Célia et leur bébé… et peu importait s'il se condamnait lui-même !

De son côté, encore choquée, Célia se recula de quelques pas chancelants, avant de glisser au sol. Elle cherchait du regard la menace qui l'avait déjà frappée et qui allait récidiver. En vain. Ahriman était bien trop rapide, bien plus puissant qu'elle ne l'avait redouté. Et par tous ces maudits Dieux, pourquoi fallait-il qu'il s'en prenne à elle quand il avait tout fait jusque-là pour protéger son bébé ?! Elle se sentit plus vulnérable que jamais, d'autant plus quand elle prit conscience qu'un large flot de lave chaude et fluide coulait sur sa jambe. Pas le temps de s'appesantir sur sa blessure, elle sentait déjà une présence derrière elle et tourna la tête juste assez vite pour voir Sean percuter le sol dans un nuage de poussière. Deux jambes atterrirent juste devant elle. Célia voulut hurler, resta muette et rampa au sol d'un mouvement assez pitoyable. Jusqu'à ce qu'elle réalise que les jambes n'étaient pas celles d'Ahriman.

— Khelob ?

— Nous avons nos différents, Célia, mais je suis sincère quand je dis vouloir te protéger.

Elle en eut un hoquet nerveux et désabusé, des larmes lui montaient aux yeux. Elle chercha Sean du regard et vit Ahriman le percuter d'un coup d'une violence sans nom. Le sol en trembla. Célia hurla le nom de son Kristaris à s'en briser les cordes vocales…

Rien qui aurait pu atteindre l'Obscuri et le faire douter ou hésiter, mais qui fit réagir un Démon qui avait déjà trop perdu, trop regagné ensuite, pour rester au sol et ne rien tenter de plus. Parce qu'il aimait ce qu'était devenue sa vie, il avait appris à envisager l'avenir avec confiance et il voulait devenir père ! Ce n'était pas un sombre Moonshade

qui aurait dû être mort depuis des lustres qui allait le priver de tout ça ! Sean irradia de Résonance et repoussa son ancêtre avec autant de force que de rage. Il réussit à projeter son adversaire dans l'eau des marécages environnants après lui avoir fait percuter et détruire l'une des colonnes du pas de tir. L'onde de choc fit s'élever de l'eau sur plusieurs mètres.

Célia eut l'espoir que cette riposte mettrait fin au combat, mais l'air se mit à vibrer de Résonance au-dessus de sa tête et Ahriman fondit sur elle. Sean poussant un cri de colère mêlée d'horreur, trop loin pour intervenir. La lame en jade bleu d'Ahriman plongea dans le cou de sa cible et continua sa course jusqu'au cœur, tranchant muscles et os comme une vulgaire feuille de papier.

— Khelob..., souffla Célia avec horreur en voyant le Dévoué qui s'était interposé au dernier moment tituber et tomber à genoux.

Célia réalisait à peine ce qui se passait. Ce que signifiait la silhouette de Khelob se délitant dans l'air comme des cendres. Il avait... et Ahriman était... mais...

Sean s'était jeté en avant et prenait déjà la place de Khelob entre son ancêtre et Célia. Le regard noir de l'Obscuri se durcit un peu plus et l'air vibra aussitôt d'un Lai que Sean ne connaissait pas. Il lui glaça le sang. Déjà, l'Obscuri qui venait de vaporiser en un instant un céleste centenaire et bien entraîné, levait derechef sa main armée, cette fois enveloppée d'ombres terrifiantes. Couvert de meurtrissures et de fractures marbrant sa peau, un genou à terre, Sean s'interposait toujours, mais il comprit qu'il n'apporterait qu'une défense amoindrie, voire inexistante. Ahriman allait les transpercer tous les deux. Tous les trois...

— Assez, intima une voix implacable.

Ignorant l'ordre, Ahriman tenta bien de frapper, mais son poignet fut bloqué. Maât était arrivée à sa hauteur et se tenait à côté de lui, sa main fine et frêle contre la peau couverte d'ombres de l'Obscuri, image d'une délicatesse contre laquelle il ne pouvait lutter. À sa grande surprise, il ne pouvait plus ni bouger, ni s'avancer d'un seul pas vers ses victimes.

— Ceci est toujours mon Jugement et je n'ai pas rendu mon verdict.

L'avenante Déesse avait à présent un ton froid et elle était nimbée d'une aura de colère inquiétante, affrontant le céleste Moonshade du regard.

— Obscuri du Luthier ou non, vous vous plierez à mes lois comme tout le monde, Ahriman ! Vous règlerez vos affaires de famille ensuite. Quant à la vaporisation du Dévoué Khelob avant la fin du Jugement, vous en répondrez après que j'ai prononcé mon verdict. Suis-je claire ?

Ahriman lutta visiblement quelques instants contre la force de Maât, mais finit par capituler, reculant d'un pas et la Résonance qui émanait de lui se dissipa.

— Très bien, gronda-t-il et son regard noir pour Célia et Sean promettait de lourdes conséquences. Un demi-millénaire gâché... Devoir tout recommencer à cause d'un gamin borné !

Sean écarquilla les yeux. Le discours était familier, presque analogue à celui de son père, et il comprit soudain qu'il avait eu tort. Ahriman ne protégeait pas les Moonshade, il protégeait uniquement Hégémonie. Sean le savait pourtant ! Mais il n'avait pas réalisé tout ce que ça impliquait. La dynastie n'était pas le Lai et le Lai n'était pas la dynastie. Or, avec le Jugement, la différence était cruciale. En échouant à l'épreuve de Maât, lui, un Moonshade, se retrouvait lié à Anubis et transgressait la mission éternelle d'Ahriman. Le parti choisi par son ancêtre était à présent très clair : il allait éliminer ce qui ne lui convenait plus et pourrait ensuite tout reprendre à zéro

en confiant le diamant d'Hégémonie à une autre lignée. Retrouver une réelle maîtrise du Lai secret et des pouvoirs équivalents à ceux actuels des Moonshade prendrait sûrement plusieurs siècles, mais l'Obscuri était immortel…

— L'épreuve du Jugement a parlé, trancha Maât en s'avançant, reprenant la cérémonie.

Anubis se rengorgea d'un air satisfait, tournant des yeux avides vers Célia et Sean. Toujours à terre, l'Hasperen se serra un peu plus contre son Kristaris, tous deux blessés et abattus. Ahriman ou Anubis, aucune des deux perspectives n'était enviable.

— Et tu l'as perdue, Anubis, conclut la Déesse.

Le Dieu fit volteface avec une expression orageuse.

— Qu'est-ce que ça signifie ?!, aboya-t-il, furibond.

— Pensais-tu vraiment qu'un Jugement se limite à une vulgaire épreuve d'adresse ? Qu'un Jugement divin ne s'apparente qu'à une vulgaire ordalie antique et barbare ?

— Mais enfin, le résultat est là, indiscutable, contra le Dieu, déstabilisé.

Avant de donner la moindre explication, Maât s'avança vers Célia et Sean. Elle observa leur attitude et surtout l'étendue de leurs blessures. Elle soupira en s'agenouillant face à eux et après un instant à leur offrir un regard compatissant, elle passa une main devant les peaux meurtries et l'essence même de leurs âmes qu'ils perdaient tous les deux comme un sang poudreux. Avec une application et des gestes mesurés, des filaments de Résonance glissèrent de sa paume et vinrent refermer les plaies. Un étrange silence s'était installé alors que la Déesse soignait Célia et Sean avec application. Personne n'osa interférer, pas même Anubis ou Ahriman. L'Obscuri observait de près, mais restait silencieux. Maât cessa ses soins, fixant les deux Altii avec assurance et quelque chose de plus profond, indéfinissable. Ce fut étrangement rassurant et familier.

— Oui, le résultat est indiscutable, imposa-t-elle soudain, reprenant son rôle. Le constat navrant qu'un Dieu se sente obligé de tricher, l'est tout autant.

Un nouveau silence pesant se fit sentir puisque Anubis ne trouva rien à répliquer. Célia, que l'espoir fit réagir, tendit une main vers Maât.

— Il a triché ?

— Oui, confirma-t-elle en enserrant ses doigts entre ses paumes. Le Jugement révèle la vérité de vos âmes. Durant l'épreuve, tu as eu peur, mais tu étais consciente de la maturité que tu as gagnée, sûre de ton talent. Tu as su faire face en tirant le meilleur parti de l'harmonie de tes deux âmes. Messire Moonshade a envisagé une solution de facilité, mais il a résisté à la tentation pour agir avec honneur. De son côté, avec ses mensonges et ses manigances pesant sur son âme, Anubis n'a pu que tricher pour s'assurer la victoire, utilisant l'illusion d'une personne chère pour déstabiliser le dernier tireur.

Célia tourna aussitôt son attention vers Sean. Il avait passé la Pesée des Âmes la veille, il lui avait avoué que l'épreuve avait été difficile émotionnellement. Anubis avait dû le deviner et appuyer là où ça faisait mal. Toucher Sean par la vision d'une personne qui lui était chère, ça laissait un choix très limité de possibilités.

— … qui as-tu vu ?

— Ma mère, répondit Sean. Les voiles formaient la robe détrempée qu'elle portait le jour de sa mort.

— …

Anubis avait choisi l'une des pires. Il était même surprenant que Sean soit parvenu à toucher l'un des anneaux métalliques après un tel coup bas. Mais loin de s'enflammer,

la jeune femme passa juste une main réconfortante dans le dos de son Démon. Après tout, il y avait longtemps qu'il avait fait son deuil et la situation basculait en leur faveur. C'était le plus important, non ? Elle posa le front de sa tête fatiguée contre son épaule.

— Nous pouvons enfin rentrer chez nous, alors ?, lui demanda-t-elle à mi-voix, tandis que Sean l'aidait à se relever.

— Je sais que vous êtes Dissonants, soupira Hyl'ioss, debout à quelques pas de là, mais, une fois de plus, si nous pouvions respecter un minimum les protocoles et laisser la Déesse de la vérité et de l'équité rendre son Jugement jusqu'au bout…

— Merci mon cher, le gratifia Maât qui se releva avec mesure. Il est effectivement important que le verdict soit énoncé pour que chaque parti sache à quoi s'en tenir.

La Déesse prit une profonde inspiration et adopta une posture droite et solennelle, les mains croisées sur le ventre.

— Selon les règles célestes et sous la supervision d'Instances compétentes, un Jugement a été rendu : tout contrat entre le céleste portant le titre d'Anubis et d'autres entités, mortelles ou célestes, est rompu. Dans le cas précis de la dynastie complète des Avonis, cela signifie qu'Anubis n'aura plus aucune influence sur eux ni la moindre autorité sur les membres de cette dynastie. Je proclame donc officiellement que jusqu'à nouvel ordre, les Avonis n'ont plus aucun céleste protecteur, à moins qu'ils décident, de leur propre chef, d'en choisir un nouveau et de lui prêter allégeance. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus aucun lien entre les Avonis vivants et une quelconque entité de cette Plaine d'Existence. Quant au lien de Vassalité d'Anubis envers le céleste connu sous le nom de Seth, il est également rompu, à la discrétion de ce dernier.

Ledit Dieu regardait son allié, complètement abasourdi.

— Mais enfin, Anubis, qu'est-ce qui t'a pris ? Pourquoi tricher ? Ce ne sont que des humains. Eux ou d'autres, quelle importance ? Qui se soucie…

Il glissa un regard vers Maât et ne continua pas sa phrase. La Déesse de l'Équité mettait toute âme sur un pied d'égalité, qu'elle soit mortelle ou non. Elle risquait de très mal prendre ses propos et Seth choisit stratégiquement de s'épargner ça.

— Disons que je suis mauvais perdant, répondit Anubis d'une voix trop calme, les poings serrés. J'espère que vous pourrez me pardonner, Monseigneur, et me laisser l'opportunité de regagner votre confiance.

— Il n'est même pas question de ça, tu n'as rien perdu. C'est juste que je suis perplexe. Pourquoi avoir fait ça ? Pour être sûr de gagner deux âmes et demie ? Sérieusement, je sais que tu es jeune, mais au bout d'un millénaire, là, je suis déçu par ton manque de discernement. Il va falloir qu'on en discute.

— Est-ce qu'on peut revenir sur le fait qu'Anubis a essayé de nous la faire à l'envers ?, s'emporta Célia qui n'appréciait pas la direction que prenait l'échange entre les deux Dieux.

Seth haussa un sourcil.

— Pourquoi ? Le Jugement est terminé, vous l'avez gagné. Vous avez obtenu la rupture du pacte, que voulez-vous de plus ? À moins que vous ayez d'autres griefs à porter à ma connaissance, cette histoire est terminée pour vous. Vous pouvez rentrer chez vous.

Un frisson parcourut l'échine de Célia, alors qu'elle réalisait qu'elle était loin d'être tirée d'affaire. Le pacte était peut-être brisé, son âme et celle de son enfant à venir hors de portée d'Anubis, mais ce n'était que temporaire. Il était clair que les deux Dieux n'avaient aucune considération pour les humains et renouvelleraient sans doute leur alliance. Ils se connaissaient depuis longtemps et étaient du même acabit.

Seth aurait, sans sourciller, laissé Matt et Théorn mourir s'il n'avait pas été forcé de faire autrement. Les vivants étaient juste des pions, des outils, au mieux de simples jouets entre les mains de ces êtres millénaires. Anubis n'avait donc rien perdu de son influence ou de ses moyens. Il reviendrait à la charge tant qu'il estimerait avoir un moyen de s'approprier Hégémonie…

Or, ni elle ni Sean ne pouvaient expliquer les réels enjeux à Maât ! Pas devant Seth, pas devant Ahriman, qui avait prouvé qu'il était prêt à tuer ses propres descendants pour maintenir le secret et l'exclusivité du Lai. L'Obscuri était encore susceptible de se retourner contre eux à tout moment. Et même si, à l'inverse, il les aidait à trouver une solution, que feraient-ils s'il décidait que c'était beaucoup de complications pour trop peu de bénéfices ? Ou que, une fois son bébé né, il serait plus à même de le protéger lui-même contre des machinations divines, et… Célia crispa sa main sur son ventre, tout soulagement ressenti durant le verdict de Maât évaporé. Déjà, la Déesse s'éloignait, annonçant qu'elle se chargerait de ramener les mortels dans leur monde, Anubis s'apprêtait à prendre congé et échangeait des mots bas avec Seth… L'angoisse enserra la gorge de la future mère. Célia aurait pu crier, tout en étant figée sur place, incapable de prononcer un mot. La main de Sean vint enserrer la sienne, son expression fermée confirmant qu'il partageait ses conclusions et ses craintes.

— Mais pour rentrer chez vous, il manque deux personnes…, nota bientôt Maât, regardant Hyl'ioss et Sean avec interrogation. Où sont vos charges ?

— Matt voulait explorer, répondit vaguement le Kristaris. Qui sait où il a terminé…

— Ah, la jeunesse, rit la Déesse, clappant des mains sans se formaliser.

Ainsi, soudainement, les deux jeunes gens se trouvèrent près d'eux, invoqués par la Résonance de la puissante Déesse. Ils avaient de toute évidence été interrompus en pleine… activité ? Théorn avait plusieurs fusils d'allure antique en bandoulière et un autre dans les mains. Matt était encore plus chargé, deux fusils à l'apparence étrange sur chaque épaule, une lance et un arc comparable à celui de Khelob accrochés par des sangles de fortune dans son dos, plusieurs pistolets liés en collier par ce qui devait être ses lacets de chaussures et les bras chargés d'autres armes de jet en tout genre, enveloppés dans un grand papier pour en tenir le maximum possible.

— Euh… Oh, merde, le Jugement !, s'exclama-t-il en les voyant tous réunis. On était, enfin, euh… qui a gagné ?

— Ce n'était pas une compétition, mais l'issue correspond aux espoirs de Célia et de Sean, répondit Maât, très amusée. Je vous ai interrompus, peut-être ?

— Non, non… Enfin, si, oui, mais si le problème est réglé, alors c'est pas grave. On n'avait rien trouvé de toute façon, enfin, rien pour ça. Parce qu'on a trouvé une salle de malade ! Y'a… pas moyen de ramener la caisse que j'étais en train de remplir, par hasard, madame ?

— Matt…, soupira Sean, se pinçant le nez. Le problème serait plutôt de ne pas repartir avec la moitié du temple de Seth sans autorisation.

— Bah, c'est pas à lui ! C'est, euh…

Il s'interrompit alors que tous les regards étaient fixés sur lui, réalisant qu'il en avait trop dit.

— On était… allés faire un tour ?, offrit-il, tout sourire.

— Où ?

— Ignorant en quoi consistait un Jugement Divin, nous nous sommes dits qu'apporter des preuves pour appuyer un possible plaidoyer pourrait s'avérer utile, intervint Théorn, venant au secours de son comparse. Nous sommes partis voir s'il existait des preuves matérielles qu'Anubis avait des desseins cachés ou quelque chose d'équivalent.

— Voilà.

— Au temple d'Anubis ?!

— Non, Einar a dit que c'était pas une bonne idée, continua Matt. Alors, on est allés au domaine Avonis. Il doit toujours y être, tiens, il va nous attendre un moment…

Seth observa longuement les nombreuses armes portées par les deux jeunes gens.

— Toutes ces armes se trouvaient au domaine ?

— Les Avonis ont toujours été férus de tir en tout genre, interrompit Anubis. C'est leur sport favori, leur domaine a l'un des plus grands pas de tir de tout le monde céleste.

— Ouais, enfin, y'a passion et passion, hein. Et j'ai jamais vu une armurerie pareille de toute ma vie. La salle était immense !, s'exclama Matt, écartant les bras et laissant tomber son précieux fardeau. On n'en voyait même pas le bout, y'avait facilement de quoi équiper dix fois tout mon régiment ! Des dizaines de milliers d'armes, facile, le paradis ! Bon, j'ai pas compté, mais c'est ce que Théorn a dit, par rapport au nombre d'étagères et tout.

— Des dizaines de milliers, mmh ?, répéta Seth, levant un regard peu amène vers son ancien vassal. Ce n'est pas un peu disproportionné pour un domaine… soi-disant familial… ?

— Qu'as-tu là, Matt ?, demanda Maât, pointant vers le sol.

Le baluchon improvisé qu'il avait laissé tomber s'était éparpillé sur le sol en dizaines d'armes de poing, emballées à la va-vite dans une grande feuille froissée. Au sol, on pouvait distinguer des dessins sur le papier. La Déesse se pencha pour le récupérer, le dépliant entièrement.

— Intéressant, dit-elle, la tendant vers Seth qui n'eut pas besoin de l'étudier bien longtemps.

— Très, gronda-t-il. Des dizaines de milliers d'armes et un plan de mon temple. Comploter contre des humains est une chose, Anubis, mais peut-être aurais-je dû te demander ce que tu manigançais contre moi ?!

— Contre vous ? Seth, je reste votre loyal serviteur ! Jamais…

— Mon loyal serviteur ?! Un loyal serviteur qui n'a soi-disant pas encore atteint les dix mille âmes qu'il me promet, mais possède plus de dix fois ça en armes ? Et un plan détaillé de mon temple ? Me prends-tu pour un imbécile, Anubis ?

Les deux Dieux se regardèrent en chiens de faïence pendant de longues secondes avant qu'Anubis ne renifle, méprisant.

— Un imbécile ? C'est possible, oui. Un minable, certainement. Un millénaire que tu te complais dans la paresse et te contentes d'attendre ! C'est tout ce que tu sais faire, Seth, espérer et attendre, en te prélassant dans ton palais ! Tu es faible, trop faible pour mériter de siéger au panthéon. Mais je ne te dois plus rien, n'est-ce pas ? Neuf mille âmes, quinze, trente… qui s'en soucie ? Je ne suis plus ton vassal, désormais, grâce au Jugement de Maât. Alors, je vais prendre congé et lorsque je reviendrai… nous pourrons reprendre cette discussion.

— Tu cherches la guerre ?, s'étouffa Seth, estomaqué.

Khenen, en Dévoué exemplaire, s'interposait déjà. Anubis le toisa avec dédain.

— Et pourquoi pas ?, provoqua le jeune Dieu avec arrogance. Depuis le temps, je connais bien ton potentiel militaire. Ce ne sont pas tes quelques centaines de Dévoués pathétiques, à l'image de celui-là, qui suffiront à résister à mon armée de plusieurs milliers de célestes entraînés au combat. Certes, sur le papier, les Avonis ne sont peut-être plus à moi, mais la plupart me seront fidèles quoi qu'il arrive. J'ai quelques partisans de ma cause, comme pouvait l'être Khelob, mais j'ai surtout été leur protecteur depuis un millénaire et je n'aurais aucun mal à les persuader de me suivre.

Seth en resta muet. Un silence étrange se prolongea durant de longues secondes. Puis le Dieu éclata de rire avec quelque chose proche du soulagement. Sa réaction laissa Anubis décontenancé.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans la situation. Tu es perdu, tu n'as pas les effectifs pour résister !

C'était une menace que les mortels présents, eux, prenaient très au sérieux. Anubis venait de révéler son jeu et il avait planifié de quoi en imposer. Pourtant, Seth semblait toujours très amusé par la situation. Il cessa son rire, tout en conservant un sourire sur son visage. Un sourire moqueur, presque condescendant.

— Que c'est mignon. Comme si la supériorité numérique importait. Tu penses encore comme un mortel ! Je sais que tu es jeune, mais à ton âge… C'est affligeant.

— Je confirme, intervint Maât. C'est ça que vous vouliez comme allié ?

— J'ai cru qu'il avait du potentiel. Je me suis visiblement trompé. Un millénaire pour ça… Il ne sera jamais digne du panthéon, c'est évident.

Anubis sortit de ses gonds, mais devant la présence de Khenen, il fut contraint d'en rester aux mots.

— Arrêtez de parler de moi comme je n'étais pas là ! Je suis sérieux, je vous mettrai à terre, j'aurai une place au panthéon ! Mieux ! J'aurai votre place, Seth ! Je serai le prochain Dieu à porter ce titre !

Dépassant son Dévoué, Seth foudroya Anubis du regard.

— Tu es des millénaires trop jeune pour ça, morveux ! Pour toi, le panthéon, c'est fini. Tu as même détruit tes chances d'y siéger à mes côtés. Mais viens, essaie donc de me ravir mon titre. Tu auras beau aboyer tes menaces sur tous les toits, tu vas juste réussir à te mettre tout le panthéon à dos.

Le Dieu se rapprocha de son jeune comparse et se pointa lui-même du doigt.

— Parce que j'ai des alliés et si tu t'en prends à moi, ils seront tous là pour t'accueillir comme il se doit. Crois-moi, ils vont tous te tomber dessus, Râ compris. Râ, surtout.

Cette fois, il pointa son doigt sous le nez du jeune arrogant.

— Que penses-tu faire face au chef suprême du panthéon ? Même avec cent mille âmes, tu n'aurais aucune chance.

Comme Anubis ne trouva pas de réplique cinglante à persifler, Seth continua sa diatribe.

— Évidemment que je ne me suis douté de rien, je te prenais pour quelqu'un d'intelligent. Jamais je n'aurais cru que tu préparais une bataille rangée, comme un vulgaire mortel. Nous sommes quand même plus évolués que ça ! Que tu complotes, ça me paraissait évident, c'est le passe-temps de tous les Dieux, mais pas que ça finisse en guerre ! Qu'est-ce que tu croyais ? Que chaque Dieu cachait une armée dans sa cave ? Il n'y a aucune armée. Chez personne. Tu étais tellement focalisé sur tes petites machinations que tu n'as même pas compris que ta vision des choses était faussée ! Il y a une raison pour laquelle on ne se fait pas la guerre entre Dieux : si tu débarques avec tes dix, trente, cents mille âmes, peu importe, elles seront toutes vaporisées et on devra en répondre devant le Luthier. Expliquer pourquoi des Dieux sont en train de fausser l'équilibre des âmes. Il nous accuserait d'une telle disharmonie de la symphonie de l'univers, de risquer la destruction des mondes, que je n'ose même pas imaginer la punition qu'il considérerait à la hauteur de notre crime ! Ta stupidité est un danger pour nous tous ! Et face à ça, je n'ai plus qu'une seule option.

Manifestant un réel dépit, le Dieu s'éloigna de quelques pas pour venir se placer devant la Déesse au manteau de plumes. Ils n'eurent qu'à échanger un regard pour comprendre qu'ils étaient parvenus à la même conclusion.

— Maât, je demande officiellement une Métempsychose.

Anubis en eut les yeux qui s'écarquillèrent sous une émotion proche de la panique. Plusieurs spectateurs de la scène, quant à eux, restaient très sceptiques. Brisant le silence, Matt fut, au final, celui qui exprima tout haut ce que certains pensaient tout bas.

— Une quoi ?, questionna l'adolescent avec une grimace explicite.

— Vous ne pouvez pas faire ça !, coupa Anubis. C'est disproportionné ! C'est…

Il ne put terminer ses récriminations, car un ruban de Résonance l'immobilisa et lui intima le silence. L'air solennel, Maât se tourna vers les mortels présents.

— La Métempsychose est le terme officiel du renvoi d'une âme vers une renaissance dans un corps mortel.

Matt eut de nouveau une expression comique.

— Vous allez le recycler, c'est ça, conclut-il sans mal. Mais on peut recycler un Dieu comme une vieille bicyclette rouillée ?

— Plus ou moins, oui, se dérida Maât.

Elle leva alors un regard étrange vers Célia et Sean.

— Certains Dieux sont déjà retournés dans l'Autre Plaine. Plusieurs fois, même. Après tout, Dieu ou non, nous ne sommes tous que des âmes.

Maât en revint au jeune homme avec tendresse.

— Les Dieux peuvent devenir des vassalis et un Seigneur de Cercle peu élevé peut devenir un Dieu s'il a l'esprit assez fort… Je suis même convaincue que chaque âme du Creuset a déjà été un Dieu à un moment ou un autre de ses incarnations. Tout comme elles ont toutes été des vassalis. Cela fait relativiser sur les pouvoirs de chacun, n'est-ce pas ?

S'il y en avait bien un qui ne relativisait pas, c'était Anubis, se débattant contre les liens inébranlables de Maât. Déjà, des symboles apparaissaient sur sa peau, semblables à ceux que Matt et Théorn avaient vu être peints sur Velin'Ka.

Seth marcha jusqu'à son vassal.

— J'espère que quelques incarnations grandiront assez ton âme pour que nous puissions un jour nous retrouver en de meilleurs termes. As-tu quelques derniers mots à m'adresser avant ?, demanda-t-il.

Les liens harmoniques se desserrèrent juste assez pour lui permettre de répondre.

— Vous me condamnez à la Métempsychose, vous laissez le meurtre de Khelob impuni et vous appelez ça de la justice ? Je demande réparation pour mon plus fidèle Dévoué !

Maât lui offrit un sourire un peu trop aimable pour être honnête.

— Vous pensez que j'avais oublié ? Je traite chaque chose en son temps, mais si vous insistez, nous pouvons régler cela dès à présent. Ahriman ?

L'Obscuri répondit uniquement par un grognement sourd.

— Pour avoir vaporisé un Dévoué et interféré dans un Jugement qui ne vous concernait pas, vous irez rendre des comptes directement auprès de Thot.

Le grognement se fit plus prononcé.

— En quoi est-ce une punition ?, intervint Anubis, sidéré.

Maât était prête à papillonner des yeux.

— Connaissant les relations entre Ahriman et Thot, croyez-moi, la punition est tout à fait à la hauteur. Elle est même peut-être un peu mesquine.

En toute réponse, Ahriman se volatilisa purement et simplement, sans remarque ni protestation. Il s'était téléporté, conscient qu'il n'échapperait pas à un épisode très pénible…

— Voilà qui est réglé, conclut Maât.

— C'est tout ?!, critiqua Anubis.

— Vous vous attendiez à quoi ? Rendre justice à Khelob n'influence en rien votre sentence. Si vous espériez négocier, je vous rappelle que je suis la Déesse de l'Équité, pas marchande de tapis !

Le jeune Dieu braqua ses yeux dorés emplis de colère sur chaque être présent autour de lui. Il donnait l'impression de chercher le moindre soutien. Soutien que, bien sûr, il ne trouva pas. Il s'immobilisa, pensif, avant de redresser la tête avec toute l'arrogance dont il pouvait faire preuve.

— Je vois que vous êtes tous contre moi. Je ne vous laisserai pas la satisfaction de me condamner. Je choisis d'en faire un acte volontaire ! Que le Luthier des Âmes m'en soit témoin, je choisis délibérément et en parfaite conscience la Métempsychose volontaire de mon âme vers le plan des mortels !

Laissant tout le monde dubitatif, les motifs sur lui changèrent et les écritures disparurent pour réapparaître aussitôt, avec d'importantes variantes. Maât sembla prise de court.

— Anubis, que manigances-tu ?!

Le céleste condamné fit la sourde oreille, même s'il fixa la Déesse avec bravade. Hégémonie lui était définitivement perdue, il ne se rappellerait même plus son existence dans quelques instants. En revanche, il allait s'assurer que cette victoire ait un goût très amer.

— Je choisis, par mon sacrifice, que la puissance que je possède sur la Résonance serve à accomplir ma dernière volonté…

Il braqua alors ses yeux irradiants de Résonance vers Célia et hurla.

— … que les âmes de Cordélia Amaris Avonis soient à jamais liées à la mienne et que dans n'importe quel cycle ou temps, elles me reviennent sans cesse ni répit ! Qu'elles soient miennes à jamais !

Il disparut alors dans une explosion de fréquences intenses et implacables qui obligèrent tous les témoins à détourner les yeux… Célia de ne même plus réussir à respirer sous le choc émotionnel de ce dernier coup d'estoc divin. Aux premières loges, Seth et Maât étaient immobiles et gardaient le silence. Puis, ils tournèrent leur visage l'un vers l'autre dans un mouvement commun.

— Il… il a vraiment… ?, commença Seth.

— De toute évidence, continua Maât.

— Mais c'était complètement…

— Puéril, conclut Maât, navrée.

— Puéril ?, hasarda Hyl'ioss en regarda du côté de l'Hasperen enceinte prête à tomber par terre.

Maât tourna son attention sur l'Harmoni avec un sourire encourageant.

— Bien sûr. Croyez-vous qu'un Dieu peut faire tout ce que bon lui semble avec

des âmes ? Nous ne sommes pas à la foire. Il n'y a pas d'enchère à celui qui utilise le plus de Résonance. Vous imaginez ce que nos mondes deviendraient si c'était le cas ? Les règles ne sont pas faites pour faire joli…

Prise de compassion, elle s'approcha de Célia et lui saisit la main avec tendresse.

— Il n'y a que le Luthier qui puisse gérer les âmes et lui-même ne ferait jamais ce que cet idiot a voulu tenter.

— Alors, je ne risque rien du tout, espéra Célia. Ces paroles n'auront pas la moindre incidence ?

Maât eut une moue en demi-teinte. Il y avait du pouvoir dans les vœux de la Métempsychose, surtout celle d'un Dieu. Heureusement, Anubis ne siégeait pas non plus au panthéon de Râ, il avait prouvé qu'il était loin de maîtriser les ficelles célestes et, plutôt pressé par le temps, il avait négligé un détail.

— Disons qu'il y a très peu de chances, mais autant ne prendre aucun risque. Dans la précipitation, Anubis a laissé une faille plutôt évidente dans sa malédiction, vous ne trouvez pas ?

Le sourire qui s'élargit un peu plus sur son visage joyeux fut à l'adresse de Sean. Le Démon avait compris son fil de pensées et souriait à son tour. Le regard qu'il posa sur Célia, tout en entourant ses épaules d'un bras rassurant, prouvait qu'il savait exactement quoi faire. L'Hasperen en eut un soupir de soulagement.

— Après tout ça, il est grand temps que vous rentriez chez vous, conclut Maât en entamant aussitôt une gestuelle qui agissait sur la Résonance. Vous n'appartenez pas encore à ce monde, je ne vous l'imposerais pas un instant de plus et je vous laisse régler ce tout dernier point depuis le vôtre. Ne nous disons pas adieu, nous aurons l'occasion de nous revoir dans d'autres vies. Soyez en paix d'ici-là. C'est tout ce que je vous souhaite.

Tous les mortels présents furent alors irrémédiablement happés hors de ce monde déstabilisant, dans un vortex aveuglant. Ils emportèrent comme dernier souvenir de l'Autre Plaine d'Existence, le regard rieur d'une Déesse au milieu d'une nuée de plumes multicolores.

28 décembre 990

— … par les pouvoirs royaux qui m'ont été conférés, je vous déclare mari et femme, proclama Nathan d'une voix assez puissante pour être entendue jusqu'à l'entrée de la chapelle familiale. Vous voici à présent, Sean et Cordélia Amaris Moonshade, Duc et Duchesse d'Umbras du royaume de Keranor. Que le Phénix bénisse votre union.

Alors que la petite assemblée très privée des invités clamait haut et fort sa joie, Célia eut un regard inquisiteur pour son frère.

— On avait dit simple ce mariage… Tu n'as pas pu t'empêcher de faire dans le formel, hein ?, marmonna la rouquine.

— Oui, simple, mais officiel, moya dorogoya sestra. Alors maintenant, tu souris et tu termines cette cérémonie.

— Mais elle est finie là, non ?

Nathan posa sa main sur l'épaule de Sean, soupirant, mais l'air complice.

— … vous l'avez choisie. Assumez.

Sean secoua la tête, amusé. Ses relations avec Nathan allaient en s'améliorant et il en était satisfait. Il attira Célia à lui d'une main tendre sur la joue.

— Le baiser final, love, lui rappela-t-il avec un fin sourire.

Célia en resta muette. Elle se sentit très idiote et mit cela sur le compte de l'enthousiasme. Enthousiasme qu'elle préféra alors manifester dans ce fameux baiser final, traditionnel, mais ô combien mérité.

Sean lui rendit son baiser avec passion, un poids ayant quitté ses épaules. La potentielle malédiction d'Anubis était maintenant contrée car Célia ne portait plus le même nom, elle n'était plus une Avonis désormais. Ils laissaient enfin l'Autre Monde derrière eux, comme il se devait en tant que Dissonants, jusqu'à ce que la mort les y ramène. Plus de pacte entre les Avonis et un Dieu, Ahriman aurait bientôt l'héritier qu'il voulait pour Hégémonie et les laisserait en paix… Ils étaient libres. Son baiser n'en devint que plus fougueux, soulevant Célia dans ses bras, sous les rires de l'assemblée.

— Euuuh, il a le droit de faire ça ?, questionna Matt à mi-voix.

— Nope, mais il prend le gauche, répondit un Ian laconique. Il en profite, il sait qu'il va y avoir une autre cérémonie à Phœnix. Une cérémonie déjà en préparation d'ailleurs et qui doit se tenir au domaine Moonshade devant toute la Haute Cour. Avec étiquette, protocoles et tutti quanti. T'imagine bien que ça va pas être le même gag.

— J'y suis pas invité, hein, vérifia Matt, horrifié.

— Tu rêves ! Il y a déjà une chaise avec ton nom dessus qui t'attend au premier rang pour la cérémonie et une autre pour le repas à ma table, s'amusa Ian avec un petit air très satisfait de lui-même. Habitue-toi, tu n'as pas fini de souffrir avec nous.

— Mais j'suis même pas noble ou Seigneur, soupira le jeune soldat en plantant son menton dans sa main.

Ian ne répondit que par un sourire en coin que Sean lui connaissait bien. Ce petit signe qu'il avait en préparation quelque chose de bien précis.

Pendant ce temps, les jeunes mariés s'éloignaient de l'autel, devancés par Athina qui adorait son rôle de demoiselle d'honneur et lançait à tout-va des ronds de papier de soie nacré. Dans la petite chapelle décorée de gris et de bleu, les amis proches, les fils Avonis, les serviteurs de longue date et une belle brochette de Commandos, applaudissaient tous l'évènement avec entrain. En vérité, toute la cérémonie se déroula avec joie et légèreté, d'autant plus que chacun savait son importance et ce par quoi

les jeunes mariés étaient passés pour en arriver là. Les Commandos étaient d'ailleurs présents comme invités autant que par sécurité, au cas où un certain Pisteur Impérial ne pointe le bout de son nez. Avant que leurs chemins ne se séparent pour de bon avec les Voyageurs Astraux retournant à Gora, Hyl'ioss n'avait pas pu s'empêcher de faire de l'esprit, promettant de venir au mariage imminent, sous les yeux effarés de son fils. Heureusement, l'ancien Pisteur s'était contenté d'envoyer un énorme bouquet de fleurs.

Un grand repas fut préparé par madame Esmée. Il y eut des restes, bien évidemment. Et alors que l'hiver du nord du pays imposait son règne sur la campagne environnante, les invités partagèrent une journée entière de bonheur simple et chaleureux. Célia n'aurait pas pu rêver plus merveilleuse journée pour son mariage avec Sean.

Les étoiles étaient visibles dans le ciel d'encre quand le calme s'installa sur le domaine Avonis. Célia embrassa le front de son petit flocon de neige qui s'était endormie avec ses cousins sur le canapé du salon. Elle eut un regard encore méfiant pour la pauvre cheminée, puis un, plus tendre, pour son frère, lui aussi endormi dans son fauteuil. Nathan s'était admirablement bien adapté à sa nouvelle condition. Il se servait à peine de canne, connaissant son domaine par cœur, et lorsque l'Ange voulait vraiment y voir, comme tantôt pour la cérémonie ou ce soir, pour lire une histoire à ses fils et sa nièce, il parvenait à emprunter les yeux de Sinaï, voyant à travers son Écho. C'était un spectacle particulier, de voir l'un tenir le livre et le second le lire, même s'ils étaient séparés de plusieurs mètres. En tout cas, Célia se réjouissait qu'il n'ait pas perdu accès à ses si précieux livres… Confiant les dormeurs à la surveillance de Sinaï, elle rejoignit son époux qui l'attendait dans le couloir principal de la demeure. Il lui enveloppa les épaules dans un épais et chaud manteau. Elle l'enfila et le ferma avant de faire un léger signe de tête.

— Allons-y, dit-elle d'un ton entendu.

Ils marchèrent côte à côte dans le jardin plongé dans l'obscurité, leurs pas laissant une trace dans la neige fraîche jusqu'au caveau des Avonis. La faible lumière d'une lampe tempête leur permettait de voir autour d'eux sans déranger l'atmosphère solennelle de l'endroit. En ce jour, particulier entre tous, Célia et Sean avaient tenu à avoir une pensée, un geste, en souvenir de ceux qui ne pouvaient pas être à leurs côtés. Toujours vêtus de leurs sobres tenues de cérémonie, ils étaient venus au caveau familial pour partager leur bonheur avec ceux qui séjournaient dans l'Autre Plaine.

Ce fut enfin l'occasion pour Sean de faire ses adieux convenablement et non à la sauvette. Dire ainsi au revoir à Fred, qui avait été un ami aussi cher qu'inattendu. Celui qui avait été aux côtés de Célia jusqu'au bout, ce dont Sean lui était reconnaissant.

Et bien sûr, dire au revoir à leur petit Frédérique, au jeune Elhïjah, pour de bon.

Même si lui n'avait besoin que d'un silence recueilli, il observa Célia suivre son rituel familier, déposant une branche de houx pour sa mère, un verre d'alcool pour son père, et trois couronnes de fleurs séchées devant les stèles de Sofia, Fred et Frédérique.

— J'espère qu'ils sont en sécurité, maintenant que le pacte est rompu.

Seul Elhïjah avait la garantie d'un protecteur, après tout.

— Ils sont nombreux, savent se défendre et certains sont dans l'Autre Monde depuis un millénaire. Ils sauront se débrouiller. C'est à ta famille de prendre ses décisions, ils sont maîtres de leur seconde vie désormais.

Aux morts leurs problèmes et leur monde, Sean et Célia avaient déjà bien assez à faire du leur. Leur tour viendrait bien assez tôt et d'ici là, ils avaient toute une vie devant eux.

Ensemble.

Épilogue

— Souriez, Messires !, demanda le photographe.

Le flash éblouit Matt qui présentait un sourire des plus crispés. Peu concentré sur la séance, après avoir cligné des yeux, il donna un coup de coude à Ian qui se tenait près de lui.

— On peut pas accélérer ?, siffla-t-il à mi-mots entre deux photos.

— Arrête de gigoter et fais coucou à l'objectif. Plus vite on termine, plus vite on sera dehors, répondit Ian sur le même ton avant d'offrir un grand sourire pour la salve suivante de flashs.

Il était en grande tenue militaire, officiellement présent en tant que général et Ange, et non Roi et Suprême Alti. D'un point de vue législatif et dynastique, il avait été beaucoup plus simple pour Ian Redsen que pour Kerann d'adopter un vassali sans nom ni famille. C'était la solution qu'il avait fini par trouver pour ne pas provoquer la furie de son père ni de scandale à la Haute Cour. Le tout en anoblissant enfin Matt, devenu Matthew Redsen Kristaris de Métal du Cinquième Cercle, et lui permettant de conserver sa prise sur la Résonance.

Dès que Matt estima qu'il y avait eu assez de photos officielles de prises, il tira son père adoptif par la manche pour quitter la pièce. La course qui suivit dans les couloirs, puis dans les rues de Phœnix, n'eut rien de digne.

— On est toujours d'accord, ça fait pas de moi un Prince, hein, vérifia Matt sans ralentir sa course.

— Pour la centième fois, non, tu n'es pas Prince, confirma Ian avec un long soupir.

— T'es sûr ?

— Mon père m'aurait tué de ses propres mains sinon, et ma mère lui aurait tendu la pelle pour m'enterrer.

— Alors pourquoi tout ce tintouin ?! C'est malin, on va être en retard !

— Parce que tu es devenu le fils d'un général tout de même ! Et on n'est pas en retard, c'est lui qu'est en avance ! En plus, je te rappelle qu'on n'aurait pas eu à courir si t'avais reçu ta Clef à temps !

— Comme si c'était ma faute ?!, protesta Matt en portant sa main à son oreille où s'affichait une boucle en métal rare, de style moderne du plus bel effet. C'est toi qui as voulu la faire venir d'Élysia ! Comme si un artisan à Keranor n'aurait pas pu s'en charger !

— J'fais ce que je veux ! Fils d'abruti ! Euh, attends…

Matt ricana très fort et le duo continua son avancée dans la principale avenue de la ville, filant droit vers le nord. Avancée qui avait des allures de parkour Commando maintenant que Matt avait enfin accès à assez de Résonance pour tricher sur ses capacités physiques. C'était tellement bon ! Il était si soulagé de ne plus avoir à craindre de perdre tout ça ! Bon, sur le dos d'Einar, il aurait été encore plus rapide, mais même si le céleste avait promis de garder un œil sur lui, Matt préférait ne pas trop y penser. La philosophie Dissonante lui convenait très bien et le céleste lupin pouvait rester dans son monde, merci !

Après de longues minutes, le duo arriva enfin à destination. Ils s'engouffrèrent dans la bâtisse familière et, sans marquer d'arrêt, saluèrent quelques Commandos postés là. Ils entendirent en passant un "Vous êtes en retard !" qui les fit grimacer tous les deux.

— Ouais, ouais, on est courant, grommela Matt.

Plus que quelques mètres… Quelques mètres très encombrés par tous ceux qui, eux, étaient arrivés à l'heure. Il y avait une grande partie des Commandos, Falcon en tête.



Il y avait aussi Becca et Mary. Cette dernière arrêta d'ailleurs les deux retardataires dans leur élan.

— Tout s'est bien passé ?, demanda-t-elle.

— Ouais, mais franchement, les photos, ça aurait pu attendre, quoi, se plaignit Matt.

Il en fut quitte pour un baiser de sa nouvelle mère sur la joue. Ian et Mary étaient mariés depuis plus de trois mois maintenant, et si Matt était officiellement adopté par le général Redsen depuis quelques heures, dans les faits, c'est à présent le couple royal qui était ses tuteurs légaux. Impatient, Matt trépignait sur place.

— On a tout raté, c'est ça ?, s'inquiéta le jeune Kristaris de Métal.

— Allez constater par vous-mêmes, répondit Mary avec un sourire amusé.

Au bout du couloir, il y avait Nathan Avonis et ses fils qui observaient l'intérieur de la pièce face à eux. Il y avait un énorme louveteau vautré à leurs pieds, boudeur vu qu'on avait interdit au jeune familier de rester avec sa petite maîtresse. La grosse boule de poils noire, aux grandes oreilles dressées et aux pattes énormes, tourna quand même le museau vers les deux retardataires. Il avait les yeux aussi bleus que ceux d'Athina. Matt comprit alors qu'effectivement, ils étaient les derniers arrivés. Ian et lui passèrent enfin la tête par la porte ouverte sur une chambre familière. Pour sourire aussi bêtement l'un que l'autre.

Au milieu de la pièce où trônait un grand lit, Lee donnait quelques dernières recommandations à une Célia alitée, radieuse et souriante, à côté de laquelle Athina était assise. La petite fille ne pouvait détacher ses yeux de ce que tenait son Daddy… et Ian aurait à jamais un souvenir impérissable de cette vision d'un Sean s'attendrissant et s'émerveillant du petit être qu'il avait dans les bras.

— Alors, garçon ou fille ?, demanda Matt sans préavis.

— J'ai un p'tit frère, répondit Athina plus rapidement que tout le monde. Et même qu'il a les cheveux tout noirs comme moi !

— Un mini Sean donc, ironisa Ian. Dis voir, Sean, un bébé, c'est pas un peu extravagant comme cadeau d'anniversaire pour ta femme ?

Célia et Sean échangèrent un regard complice. En effet, ils étaient le 3 juillet, pile le jour de l'anniversaire de l'Hasperen. Sean avait bien espéré depuis son propre anniversaire qu'il aurait un cadeau à la hauteur de leur demande en mariage, mais même lui n'aurait pas pu planifier un timing aussi parfait. Les jeunes parents n'en furent que plus tendres dans leur échange silencieux et complice.

— Regardez-moi ça comme vous êtes meugnons, tous les deux, avec vos regards amoureux… Vous voulez qu'on vous laisse un peu, histoire de mettre le suivant en route… ?

Sean se pencha pour rendre son fils à Célia, l'embrassant sur le front.

— Je reviens.

Ian, hilare, s'était déjà sauvé dans les couloirs et Sean le suivit, toujours souriant.

— Ils ont vraiment des habitudes bizarres, tous les deux, dit Matt en secouant la tête. Heureusement que j'ai Mary pour me montrer le bon exemple !

— Je vois pas ce qui est bizarre, les loups aussi font ça, affirma Athina avec chaleur. Mais c'est vrai que Lee veut pas qu'on coure dans les couloirs, normalement.

Matt resta un instant blasé. Il avait pourtant l'habitude de la répartie parfois étrange de la future petite Kel'antan qui s'était approchée de lui.

— Toi, à part les loups, la neige et les glaces à la fraise…, ironisa le jeune Kristaris, y'a rien qui t'intéresse.

— Si, y'a le tir à l'arc avec Ulëen !, contra la petite, presque vexée. Et le pistage avec Mike, et le combat avec Farès et la course avec Idriss.

Matt eut une expression très amusée, avec un sourcil gauche très expressif, tout en ébouriffant les cheveux de la petite louve.

— Tu vas finir Commando, si tu continues comme ça !, rit-il en prenant dans ses bras celle qu'il voyait comme une petite sœur.

Il s'approcha ensuite du lit pour voir de plus près le nouveau-né. Ça ne ressemblait pas à grand-chose, à cet âge, mais il supposait que c'était plutôt mignon…

— Hello, petit bonhomme. Bienvenue parmi nous… Tu as déjà un nom ?

Athina allait encore répondre avant tout le monde, mais une main de sa mère sur son bras l'arrêta dans son élan. Célia regarda Matt avec tendresse.

— Noah, dit-elle avec douceur. C'est le prénom que nous avons choisi, Sean et moi. Je trouve qu'il lui va déjà très bien, non ?

Elle n'attendit pas spécialement de réponse et retourna admirer son petit miracle. Heureuse comme jamais, entourée de ses amis et de sa famille, elle savourait l'instant, aussi pleinement que le bonheur qu'elle avait enfin trouvé dans ce monde-ci. Elle était consciente que l'avenir apporterait son lot d'imprévus, que rien ne serait jamais simple parce qu'elle restait une fille Avonis devenue femme d'un Duc keranorien, mère du nouvel héritier Moonshade. Seulement, entourée comme elle l'était, forte de tout ce qu'elle savait à présent sur les mondes, elle était confiante en l'avenir.

Pour l'heure, avec tendresse, oubliant tout le reste,

Célia souriait à son fils.

Fin.





© Alice Conroy et Virginie Gomez
© Illustrations : V. "Vyrhelle" Gomez

Editeur : Leonard Productions
69800 St Priest

ISBN : 979-10-90877-12-2
Mars 2024 - Première édition
Imprimeur : Typo'Libris
Imprimé en EU